This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

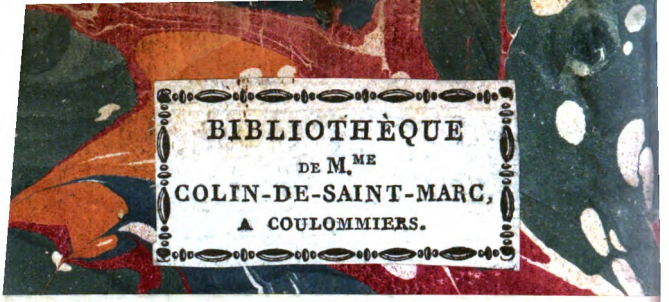
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

L'histoire des imaginations extravagantes de Monsieur Oufle

Laurent Bordelon

Exemplaire Gallica

Crespy Sauls



LIBERTÉ ET PATRIE

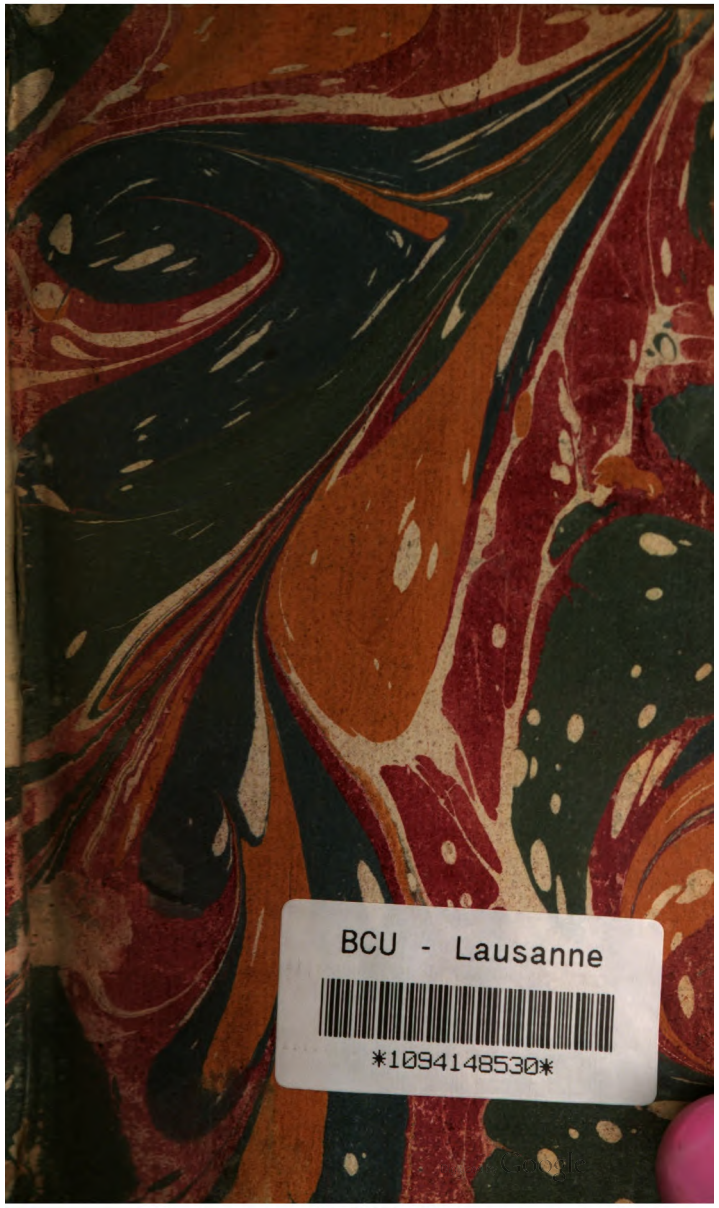
CE LIVRE A ÉTÉ DONNÉ A LA
BIBLIOTHÈQUE CANTONALE
ET UNIVERSITAIRE
DE LAUSANNE

par M. le Dr Eugène OLIVIER

Le Mont

338

Digitized by Google


BCU - Lausanne
1094148530

426 **BORDELON** (abbé). De l'Astrologie judiciaire : entretien curieux où l'on répond d'une manière aisée et agréable à tout ce qu'on peut dire en sa faveur, et où l'on fait voir (*sic*) en même tems la superstitieuse vanité de sa pratique et la dangereuse fausseté de ses prédictions. *Lucas, 1689*, in-12, veau ancien. (376). 60 »

427 [**BORDELON** (abbé)]. Les Coudées franches, augmentées d'une Mandragore pour garantir de la pauvreté. *Prault, 1718*, 2 parties en un vol. in-12, veau ancien, dos orné. (26). 35 »

Dans son ouvrage, l'abbé Bordelon relève un très grand nombre de superstitions qu'il essaie de détruire. Il recommande entre autres, « de fuir les charlatans qui s'occupent de la Pierre Philosophale et qui commenceront par vous demander une pistole pour vous faire trouver un trésor. Si vous les écoutez, ajoute l'auteur, si vous donnez dans leurs fourneaux, ils changeront, comme on dit que font les diables, toutes vos pistoles en charbons ».

Digitized by Google

429 [**BORDELON** (abbé)]. F. Mital ou avantures incroyables, et toute-foie, et cætera. Ces Avantures contiennent quinze relations d'un voyage rempli d'un très grand nombre de différentes sortes de prodiges, de merveilles, d'usages, de coûtumes, d'opinions et de divertissements. — II. Suite de Mital ou Avantures incroyables et toute-foie, et cætera, contenant la clef, deux lettres, plusieurs scènes, une table alphabétique des noms de plus de cent quatre-vingts autheurs citez sur ce qu'il y a de plus incroyable dans ces Avantures. — *Le Clerc, 1708*, ensemble 2 ouvrages en un vol in-12, veau ancien, dos un peu fatigué. (453). 85 »

Très rare avec sa Suite, laquelle comprend 118 pages et où Bordelon donne les références de tous les faits plus ou moins incroyables qu'il cite dans son Mital. Nous ne trouvons nulle part, d'ailleurs, mention bibliographique de cette Suite. En outre, cet exemplaire de Mital est bien complet des scènes de Clam et du Coram, ainsi que celles des Grands et des Petits qui, suivant Quérard, manquent dans beaucoup d'exemplaires. Dans le catalogue du libraire Le Clerc qui se trouve à la fin de l'ouvrage, il est dit : « Qu'il est unique dans son espèce, dans son projet, dans son dessin et dans son exécution. » On ne pouvait pas mieux juger cet ouvrage abracadabrant.

430 **BORDELON** (abbé). Les Œuvres de Monsieur Bordelon. *Paris, 1689-90*, ensemble 3 ouvrages en un vol. in-12, 1/2 veau fauve, dos orné. (445). 80 »

Bordelon, qui n'avait pas réussi à vendre entièrement certains de ses ouvrages, qu'il appelait ses « péchés mortels » les réunit en un seul qu'il mit en vente chez leurs trois éditeurs respectifs, Etienne du Castin, Arnoul Seneuse et Jean Musier. Ces trois ouvrages portaient pour titres : I. Remarques ou réflexions critiques morales et historiques sur les plus belles et les plus agréables pensées qui se trouvent dans les ouvrages des Auteurs anciens et modernes. — II. De l'Astrologie judiciaire... — III Les Philosophes à l'encan : dialogues. — Celui sur l'Astrologie judiciaire est tout particulièrement intéressant ; il contient des chapitres tels que les suivants : Astres, leur sexe ; Cardan se laisse mourir de faim pour vérifier sa prédiction ; Henri III, sa mort prédite ; Henry IV, bon mot de ce prince sur la prédiction de sa mort ; Impost sur les astrologues ; Nostradamus père et fils ; Talismans ; Etc.

Digitized by Google

428 [**BORDELON**]. L'Histoire des Imaginations extravagantes de Monsieur Oufle, servant de préservatif contre la lecture des livres qui traitent de la Magie, du Grimoire, des Démoniaques, Sorciers, Loups-garoux, Incubes, Succubes, et du Sabbat ; des Esprits-folets, Génies, Phantômes et autres Revenans, des Songes, de la Pierre Philosophale, de l'Astrologie judiciaire, des Horoscopes, Talismans, Jours heureux et malheureux, Eclipses, Cometes et enfin de toutes les sortes d'Apparitions, de Devinations, de Sortilèges, d'Enchantement, et d'autres superstitieuses pratiques. Avec un très grand nombre de notes curieuses qui rapportent fidellement les endroits des livres qui ont causé ces imaginations et qui les combattent. *Duchesne, 1754*, 5 parties en un fort vol. pet. in-8, veau ancien, filet sur les plats, dos orné. (154). 100 »

Le livre de Bordelon, écrit pour livrer une bataille acharnée aux démons et à la superstition, n'en reste pas moins un manuel de démonologie des plus complets où toutes les pratiques magiques et superstitieuses, alors en usage, sont amplement décrites : Nouement de l'aiguillette ; Moyen d'en empêcher le nouement ; L'air est plein de démons ; Ames qui deviennent spectres ; Ce qu'elles deviennent séparées des corps ; Prédiction d'Apollonius de Tyane ; Astres produisant des spectres ; Moyens de guérir les démoniaques ; Métamorphoses des diables ; Ce dont s'engendrent les fantômes ; Apparition du Grand-Veneur de Fontainebleau ; Lemures ; Lycanthropie ; Ombres qui mangent et conversent ; Transmutation d'homme en loup, etc. — Chaque partie, sauf une, a un titre spécial et une pagination séparée. — Bel exemplaire portant l'ex-libris de Mme Collin, de St-Marc, à Coulommiers, et bien complet des 10 curieuses figures hors texte gravées par Crespy y compris la grande planche repliée du Sabbat.

Digitized by Google

L'HISTOIRE
DES
IMAGINATIONS
EXTRAVAGANTES
DE MONSIEUR OUFLE.
PREMIERE PARTIE.

Digitized by Google

HISTOIRE

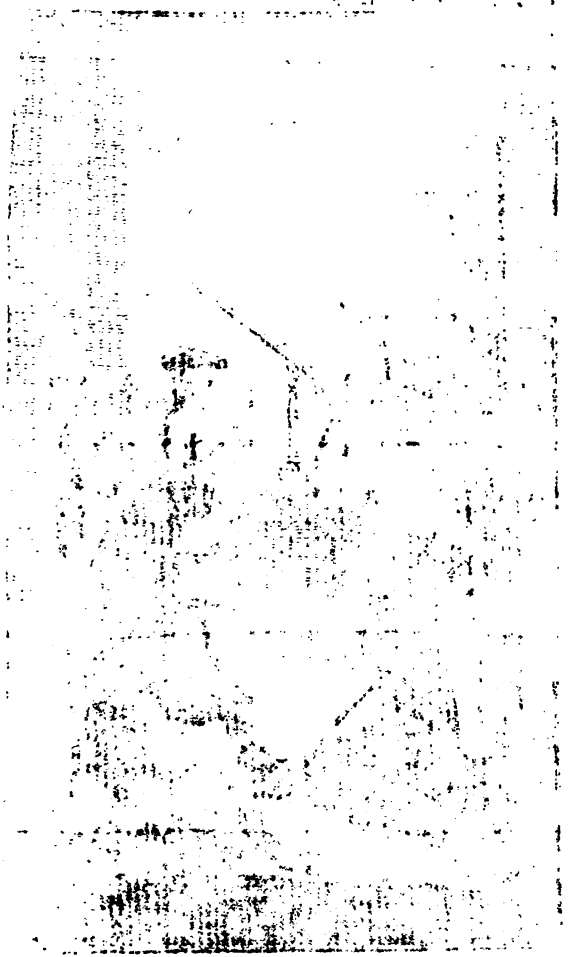
DES

IMAGINATIONS

EXTRAVAGANTES

DE MONSIEUR OUFLE.

Digitized by Google



Digitized by Google

1ere Partie Frontispice.

Digitized by Google

L'HISTOIRE DES IMAGINATIONS EXTRAVAGANTES. DE MONSIEUR OUFLE,

SERVANT DE PRESERVATIF contre la lecture des Livres qui traitent de la Magie, du Grimoire, des Démoniaques, Sorciers, Loups-Garoux, Incubes, Succubes & du Sabbat; des Esprits-Folets, Génies, Phantômes & autres Revenans, des Songes, de la Pierre Philosophale, de l'Astrologie judiciaire, des Horoscopes, Talismans, Jours heureux & malheureux, Eclipses, Comettes; & enfin de toutes les sortes d'Apparitions, de Devinations, de Sortiléges, d'Enchantement, & d'autres superstitieuses pratiques.

Avec un très-grand nombre de Notes curieuses, qui rapportent fidellement les endroits des Livres qui ont causé ces imaginations, & qui les combattent.

Le tout enrichi de Figures, & notamment de celle qui représente le Sabbat.

AZ 2054

A PARIS;
Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LIV.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

Digitized by Google

43922

BIBLIOTHÈQUE CANTONALE ET UNIVERSITAIRE LAUSANNE

Digitized by Google

PRE'FACE.

ON a imaginé des Hiſtoires très-amuſantes, pour repréſenter des eſprits gâtés par la lecture des Livres de Chevalerie, des Romans, des Poëtes, & d'autres ouvrages, également éloignés de la vérité & de la vrai-ſemblance. Entre ces Hiſtoires, les plus conſidérables, ſont celles de *Dom-Quixotte*, du *Berger extravagant* & de la *fauſſe Clélie*. On les lit tous les jours avec plaiſir; & je croi que c'eſt particuliérement, parce qu'on y trouve de certains caractéres, qui ne démentent point l'uſage,

Digitized by Google

puiſque l'expérience nous apprend, que la plûpart de ceux qui ſe font une étude de viſions, ne manquent point de devenir eux-mêmes fort viſionnaires. Il y a très-peu d'enfans qui ne reçoivent pour vraies les Fables d'Eſope & les Contes des Fées; ſi ceux, dont le devoir eſt de prendre ſoin de leur conduite, & de leur donner une bonne éducation, n'ont aſſez de ſageſſe & de prudence, pour régler à cet égard leur crédulité. Il arrive auſſi très-ſouvent que ceux, qui étant plus avancés en âge, ont cependant l'eſprit auſſi foible que celui des enfans, croyent tout ce qu'ils liſent, pourvû qu'ils y trouvent du prodigieux, de l'admirable & de

Digitized by Google

l'extraordinaire. Celui, dont on va lire les extravagances, étoit tout-à-fait dans ce goût. Il ne croyoit rien plus fortement, que ce qui paroiſſoit le plus incroyable aux autres.

Ce pauvre homme avoit paſſé une grande partie de ſa vie à lire un nombre prodigieux de Livres, ſur la Magie & la Sorcellerie, ſur les Spectres, les Phantômes, les Loups-garoux, les Eſprits Folets, les Fées, les Ogres, l'Aſtrologie Judiciaire, les Divinations, les Apparitions, les Enchantemens; enfin ſur ce qu'on a écrit de plus recherché pour faire valoir un nombre prodigieux de ſuperſtitieuſes pratiques.

Les premiers ouvrages qui lui tombérent entre les mains, &

Digitized by Google

auſquels il s'abandonna avec le plus d'application, furent ceux qui donnent pour vérités mille fables ſur toutes ces matiéres ; & ainſi la prévention s'étant entiérement emparée de ſon eſprit, il fut continuellement en proye aux prétendus Lutins, Revenans, Devins, aux Faiſeurs d'Horoſcopes, aux Diſeurs de bonne aventure, aux Fabricateurs de Taliſmans, & généralement à tous ceux qui entreprenoient de profiter ou de ſe divertir de ſa crédulité. On réuſſiſoit d'autant plus facilement à le tromper en cela, qu'il convioit à l'entreprendre, & qu'il aidoit par ſon entêtement à lui faire croire tout ce qu'on vouloit. Si les Lecteurs veulent bien rappeller dans leur

Digitized by Google

mémoire ce qu'ils ont vû ſouvent dans le monde en matiére de prévention, ils ne douteront point de ce que je dis, & encore moins de ce qu'ils liront dans l'Hiſtoire qu'on leur préſente.

On ne dira rien ici davantage de lui pour le faire connoître, puiſque le premier Chapitre de l'hiſtoire de ſes Imaginations, eſt uniquement deſtiné pour repréſenter ſon caractére; on y trouvera auſſi ceux des perſonnes de ſa famille qui y jouent des rôlles conſidérables.

Au reſte, l'exactitude avec laquelle on a recherché dans les livres qui traitent de Superſtitions, les endroits qui avoient gâté l'eſprit de M. Ouſle, fait eſpérer que les Nottes qui rap-

Digitized by Google

portent fidélement ces endroits, contribueront à augmenter l'agrément de cette Hiſtoire, feront, par conſéquent plaiſir aux Lecteurs, & ne ſeront pas indignes de leur curioſité. On peut dire même, que ces Nottes ſeules pourroient former un Livre qui ſeroit également amuſant & inſtructif; amuſant, par la diverſité & par les choſes extraordinaires & ſurprenantes qu'elles contiennent; inſtructif, par un nombre prodigieux de traits d'Erudition, qui apprennent juſqu'où va l'eſprit ſuperſtitieux, ou qui le combattent & en montrent le ridicule.

Digitized by Google

TABLE
DES CHAPITRES
Du contenu en cette premiére partie.

CHapitre premier. *Caractére de M. Ouſle, & de ceux de ſa Famille, dont il eſt parlé dans cette Hiſtoire.* page 1

Chap. II. *De la Bibliothéque de Monſieur Ouſle,* 18

Chap. III. *Où l'on voit combien M. Ouſle étoit perſuadé, qu'il y avoit des Loups-garoux, & ce qui l'avoit engagé à le croire,* 29

Chap. IV. *Comment Monſieur Ouſle crut être Loup-garou, & ce que ſon imagination lui fit faire,* 39

Chap. V. *Suite des Aventures de Monſieur Ouſle Loup-garou.* 51

Chap. VI. *Le reſte des Aventures de M Ouſle, Loup-garou.* 65

Digitized by Google

Chap. VII. *Monsieur Ouste inquiet sur la conduite de sa femme, met en usage quelques superstitieuses pratiques, pour connoître si elle lui est fidelle*, 80

Chap. VIII. *Suite des pratiques superstitieuses que Monsieur Ouste mit en usage, pour connoître si sa femme lui étoit fidelle.* 95

Chap. IX. *Du divorce qui se mit entre M. Ouste & sa femme, & des moyens superstitieux dont se servit l'Abbé Doudou leur fils, pour tâcher de rétablir la paix entr'eux.* 111

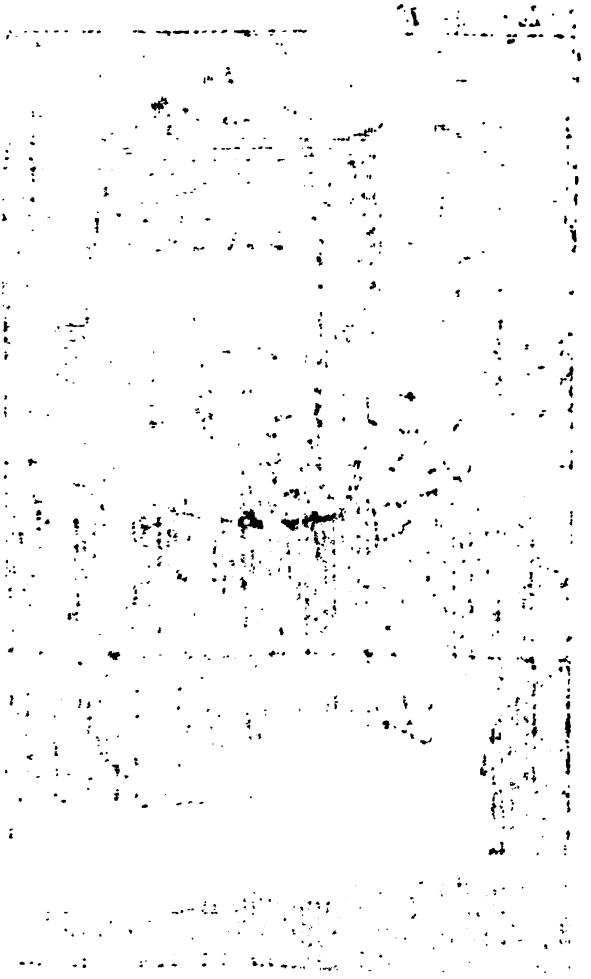
Chap. X. *Comment Monsieur Ouste devint amoureux, & ce qu'il fit pour se faire aimer,* 118

Chap. XI. *D'une nouvelle Maitresse que fit Monsieur Ouste, des superstitions dont il se servit, pour en être aimé, & quel en fut le succès,* 133

Fin de la Table de la premiére Partie.

L'HISTOIRE

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

L'HISTOIRE DES IMAGINATIONS EXTRAVAGANTES DE MONSIEUR OUFLE.

CHAPITRE I.

Caractéres de Monsieur Oufle, & de ceux de sa Famille, dont il est parlé dans cette Histoire.

ON ne dira point de quel païs étoit Monsieur Oufle, ni dans quelle Ville il s'étoit fait un établissement; ni sa Patrie, ni sa demeure n'ont rien qui soit de

Digitized by Google

conſequence pour tout ce qu'on va écrire de ſa conduite. On permet donc aux Lecteurs de placer, où il leur plaira, les Scénes extravagantes, dont ils verront les repréſentations dans cet Ouvrage. Bien des raiſons engagent à ne point donner d'autres éclairciſſemens à cet égard ; cela eſt ſi vrai, que s'il avoit été abſolument néceſſaire de nommer le pays où demeuroit ce fameux viſionnaire, les lieux circonvoiſins de ſa demeure, où il a fait quelques voyages, on proteſte que l'on auroit mieux aimé ne rendre point publique cette Hiſtoire, que de faire connoître le moins du monde celui qui en eſt le ſujet, & dont on a même tout-à-fait déguiſé le nom. On doit juger par la proteſtation qu'on vient de faire, qu'il faut que ces raiſons ſoient très-fortes, puiſqu'elles auroient pû empêcher de mettre au jour tant d'aventures qui peuvent donner non-ſeulement beaucoup de plaiſir, mais encore ſervir comme d'autant d'avis & d'inſtru-

Digitized by Google

ctions ſur pluſieurs ſujets qui inquietent, qui troublent, qui allarment & qui même jettent dans des pratiques ſuperſtitieuſes, trompeuſes & condamnables. Ainſi, puiſqu'on publie ces aventures, c'eſt qu'on a lieu d'être perſuadé qu'il ſera fort indifférent à ceux qui les liront, de ſavoir de quelle famille étoit Monſieur Ouſle, où il demeuroit, quand il vivoit, ou d'autres circonſtances qui, quand on les ſauroit, ne donneroient pas aſſurément, ni plus de plaiſir, ni plus d'inſtruction.

On ſe contentera donc de donner à connoître le caractére de l'Eſprit de Monſieur Ouſle, & de ceux de ſa Famille, dont on ſe propoſe de parler ; c'eſt ce qu'on va faire dans la ſuite de ce Chapitre.

Monſieur Ouſle jouiſſoit d'un bien très-conſidérable, tant en maiſons, en terres, en rentes, qu'en argent comptant, qu'il ne dépenſoit jamais plus volontiers, que quand il s'agiſſoit de ſatisfaire à ſa ridicule préven-

Digitized by Google

tion. Il n'avoit jamais voulu ſe gêner par aucun emploi, ni par aucune charge, ſe contentant pour toute occupation, de lire beaucoup de livres de Magie, de Sortiléges, d'Apparitions, de Divinations, enfin de tout ce qui avoit rapport à ces matiéres. Il faut avouer de bonne foi, qu'il liſoit là-deſſus avec une égale attention & aſſiduité le *pour* & le *contre*. Mais il eſt vrai auſſi qu'il ne croyoit que ces lectures, que les hiſtoires qui aſſuroient par exemple, qu'un tel ſpectre étoit apparu, qu'un tel eſprit follet avoit bien fait des ſiennes pendant la nuit dans un grenier ou dans une écurie; qu'une telle fille avoit été enſorcelée par un bouquet; un tel enfant par une pomme; que celui-ci n'avoit pû éviter ce que ſon horoſcope lui avoit prédit, & une infinité d'autres contes ſemblables, qui n'ont point d'autre fondement, que l'adreſſe de ceux qui les débitent, & la foibleſſe de ceux qui les reçoivent. En vain liſoit-il des ouvrages faits pour combattre ces

Digitized by Google

contes ; il retenoit ſeulement dans ſa memoire les hiſtoires qu'il y avoit lûes, ſans vouloir ſe laiſſer perſuader par les raiſons qui en faiſoient connoître la fauſſeté. Souvent même il regardoit comme des impies & comme des gens ſans religion, les auteurs de ces ouvrages ; car c'eſt l'ordinaire des gens de ſa ſorte, de croire athées, tous ceux qui ne ſont pas ſuperſtitieux.

Non ſeulement ces lectures, mais encore ſes diſcours, ſes actions, ſes écrits & même pluſieurs de ſes meubles prouvoient & repréſentoient ſon entêtement ; par les meubles dont je parle, j'entens particulierement un grand nombre de tableaux qu'il avoit fait faire à grands frais par les plus habiles Peintres du païs, & orner de bordures riches & parfaitement bien travaillées. Dans quelques-uns on voyoit des Magiciens avec tout l'attirail de l'habit magique, ayant une baguette à la main placés debout au milieu d'un cercle,

Digitized by Google

entouré de monſtres hideux, ou de diables qui jettoient feux & flammes, & paroiſſoient attendre ſes ordres, pour aller ravager, effrayer, & exterminer tout l'Univers. D'autres contenoient des Aſtrologues contemplant les Aſtres, les cometes, les éclypſes, dans le deſſein de donner enſuite, non pas des conjectures pour l'avenir, mais plûtôt des déciſions infaillibles, que pluſieurs gens de tous âges, & de toutes profeſſions attendoient avec empreſſement, pour les gober enſuite avec avidité. Toutes ſortes de devins étoient auſſi repreſentés; par exemple, des aruſpices qui foüilloient dans les entrailles de victimes, pour y chercher des connoiſſances qu'ils ſçavoient aſſurément bien qu'on n'y pouvoit trouver; des augures, ayant la tête élevée & les yeux fixés ſur des oiſeaux qui voloient en l'air, & qui ne ſavoient rien du tout de ce que prétendoient apprendre d'eux ces Charlatans ſi attentifs à les examiner; des Bohemien-

Digitized by Google

nes disant la bonne-aventure à de jeunes filles, plus curieuses d'apprendre l'avenir, que ces friponnes n'étoient capables de les en instruire; toutes ces sortes d'Oracles dont l'antiquité a bien voulu prendre la peine de conserver les Histoires ou plutôt les Fables, se persuadant qu'il y auroit assez de gens dans la postérité pour les croire; les Sybilles avec leurs livres prophétiques, consultées par les Princes, & les peuples, & paroissant avec autant de suffisance, que si la vérité avoit été confiée à elles seules. On voyoit aussi dans d'autres, des démoniaques, s'agitant avec des contorsions épouventables; des diables figurés par des corps, ou horribles ou grotesques; des spectres, phantômes, revenans, les uns envelopés de suaires d'un blanc de farine qui ébloüissoit; les autres revêtus de longues robes noires, & tous se montrant avec des attitudes effrayantes. Comme la Lune est en quelque manière la patronne des Magiciens, on la voyoit ou

Digitized by Google

matois, qui jouera dans la ſuite pluſieurs rôlles qui ne ſeront pas des moins agréables. J'appellerai la femme de Monſieur Ouſle, Madame Ouſle; ſon fils aîné, l'Abbé Doudou; ſon fils le cadet, Sanſugue; ſa fille aînée, Camele; la cadette, Ruzine; ſon frere, Noncrede, & le valet en queſtion Mornand. Voici les vrais caracteres de ces ſept perſonnes.

Madame Ouſle, femme de Monſieur Ouſle, ne donnoit point du tout dans les viſions de ſon mari. Au lieu que d'ordinaire les femmes ſont les plus ſuſceptibles de ſuperſtition, Madame Ouſle doutoit de tout ce que Monſieur Ouſle croyoit le plus fortement ſur cette matiére. Il ſembloit que la foibleſſe de l'eſprit de celui-ci avoit fortifié l'eſprit de celle-là; & cela peut-être afin qu'elle eût un plus beau champ pour lui contredire ſans relâche; car rien ne regne plus ordinairement entre les maris & leurs femmes, que l'eſprit de contradiction. Quoiqu'il en ſoit, elle donnoit con-

Digitized by Google

tinuellement la chaſſe aux Charlatans de l'Aſtrologie, aux Chiromanciens, & generalement à tous ceux qui venoient chez elle dans le deſſein de deviner le paſſé, ou de prédire l'avenir. Elle étoit fort alerte, quand quelque impoſteur promettoit de faire voir des ſpectres, ou de faire entendre des eſpiégleries de quelque prétendu eſprit follet. On ne trouvoit point du tout ſon compte avec elle, pour tromper & pour ſurprendre : car elle apportoit toute l'exactitude & toute l'attention poſſible, pour en découvrir la fourberie. Auſſi avoit-on bien ſoin de prendre le temps de ſon abſence, pour enjeauler ſon mari. On verra dans la ſuite que Madame Ouſle faiſoit avec M. Ouſle, un très-réjoüiſſant contraſte.

L'Abbé Doudou, fils aîné de Monſieur & de Madame Ouſle, étoit un bon garçon, qui faiſoit un mélange très-mal aſſorti de ſcience & de piété. Par piété, il croyoit que tout ce qu'il trouvoit d'extraordinaire dans

Digitized by Google

les livres, étoit vrai, ne ſe pouvant perſuader que l'on fût d'aſſez mauvaiſe foi pour faire imprimer des choſes ſurprenantes, ſi elles n'étoient par veritables; & le peu qu'il avoit de doctrine ne lui ſervoit qu'à trouver je ne ſai comment dans ſon eſprit, des preuves forcées de poſſibilité pour tout ce qu'il vouloit abſolument croire. Il n'étoit pas aſſez mal-honnête homme pour vouloir ſe faire ſorcier; mais il étoit aſſez crédule pour ajoûter foi à toutes les hiſtoires qu'on faiſoit des ſorciers; il n'y avoit pas une apparition, quelqu'étrange qu'elle fût, qui ne lui ſemblât très-poſſible: Auſſi étoit-il continuellement dans une ſi grande crainte de voir des phantômes, que rien n'étoit plus affligeant pour lui, rien ne lui donnoit plus d'inquiétude, que d'être obligé de reſter ſeul la nuit dans une chambre. S'il ſe trouvoit par hazard ſans compagnie dans une Egliſe, il s'imaginoit que les corps de ceux qui y ſont enterrés, alloient ſortir de leurs tombeaux, pour ſe montrer à lui dans cet appareil é-

Digitized by Google

pouvantable, dont on fait tous les jours tant de contes aux bonnes femmes & aux petits enfans. On doit conclure de ce caractére que l'Abbé Doudou ne contribuoit pas peu à entretenir son pere dans l'extravagance de ses imaginations.

Sansugue, second fils de Monsieur Ouste, qui avoit pris le parti de la finance, étoit un éveillé, un ardent qui ne cherchoit que les moyens & les occasions de s'enrichir extrêmement. Les Devins, les Sorciers, les Astrologues judiciaires & autres gens de pareille étoffe, lui étoient tous bons, pourvû qu'il y trouvât son intérêt. Si on lui présentoit un Talisman pour lui faire acquerir de grandes richesses, il ne le rebutoit point; & il y ajoûtoit foi, d'autant plus volontiers, qu'il avoit une avidité extrême de devenir très-riche. Quand on lui parloit des diables qui faisoient trouver des tréfors, l'eau lui en venoit si fort à la bouche, qu'il ne les auroit pas renvoyés, quand même ils lui auroient

apparu avec les formes les plus épouventables, dont on ſe ſert pour les repréſenter. Il n'étoit pas ſi crédule ſur l'apparition des ames des défunts ; parce que, diſoit-il, ces phantômes de morts ne paroiſſent d'ordinaire, que pour faire des demandes aux vivans, ou pour donner des frayeurs qui n'aboutiſſent qu'à glacer le ſang de ceux qui les voyent. Il ſembloit pourtant quelquefois y ajoûter foi ; mais c'étoit quand, ayant cette complaiſance pour ſon pere, il eſperoit en retirer quelque profit. Voilà quel étoit le caractére du cadet des fils de Monſieur Ouſle. Venons à préſent à ſes deux filles.

L'aînée à qui j'ai donné le nom de Camele étoit une bonne *ſimplicienne*, qui croyoit tout ce que lui diſoit ſon pere, quand il lui parloit ; & qui enſuite n'en croyoit rien quand elle s'étoit entretenue avec ſa mere. Etant ainſi ſuſceptible de toutes ſortes d'impreſſions, elle jouoit toutes ſortes de rôlles, quelqu'oppoſés qu'ils fuſſent.

Digitized by Google

Ruzine, fille cadette de Monsieur & de Madame Ousle, s'accommodoit comme sa sœur, au gout de son pere & de sa mere; mais ce que celle-ci faisoit par simplicité, celle-là le faisoit par artifice; c'étoit une *fine mouche*, qui alloit toujours à ses fins; on peut dire qu'elle jouoit en quelque maniére toute sa famille. Le desir du mariage la tourmentoit extrêmement; cependant comme cadette, elle ne pouvoit être mariée qu'après sa sœur. Et comme celle-ci étoit si indolente là-dessus, qu'elle avoit éloigné par son indifférence plusieurs partis très-sortables, qui s'étoient présentés, la pauvre Ruzine se trouvoit dans la cruelle nécessité d'attendre long-tems la décision de sa destinée. C'est à cause de l'inquiétude & de l'impatience que lui donnoit cette attente forcée, qu'elle mit en usage, par rapport aux visions de son pere, plusieurs stratagêmes également plaisans & adroits, pour arriver à son but.

Digitized by Google

Noncrede, frere de Monſieur Ouſle, paſſoit dans l'eſprit de tous ceux qui le connoiſſoient, pour un homme qui avoit véritablement de la ſageſſe & de la probité; certainement on lui rendoit juſtice quand on avoit cette opinion de lui. Comme il joignoit avec ſa probité & ſa ſageſſe beaucoup de bon ſens, on juge bien qu'il étoit fort éloigné de tomber dans les extravagances de ſon frere. En effet, il lui faiſoit & à l'Abbé Doudou ſon neveu, des guerres continuelles ſur leur ridicule entêtement. Et ces guerres étoient d'autant plus judicieuſes, qu'il les ſoutenoit par de ſi ſolides raiſonnemens, qu'on avoit lieu d'être ſurpris de ce qu'il ne pouvoit pas les réduire à la raiſon. Les Lecteurs verront dans la ſuite combien j'ai ſujet d'en parler ainſi.

Mornand, un de ces maîtres valets qui par une longue ſuite d'années de ſervices, ſe ſont emparés d'une eſpece d'autorité ſur les Maîtres & ſur les autres Domeſtiques; Mor-

Digitized by Google

nand, dis-je, avoit une conduite qui approchoit fort de celle de Ruzine ; il paroiſſoit croire ou ne pas croire, ſelon que ſon intérêt l'exigeoit. Son profit étoit le mobile & la regle de toutes ſes démarches. En matiére de divinations, d'apparitions & de ſortiléges, il ne manquoit pas de mettre en pratique, ou pour ou contre, les intrigues les plus artificieuſes, pourvû qu'il eût lieu d'eſperer qu'elles ſe termineroient à ſon avantage. Son habileté à inventer & à conduire une fourberie étoit telle, que les principaux de cette maiſon, à qui il avoit affaire, ne pouvoient pas s'empêcher d'y ſuccomber : C'eſt ce qui ſera prouvé par des exemples qu'on trouvera dans le cours de cette Hiſtoire.

Après avoir fait connoître les caractéres de Monſieur Ouſle & de ceux de ſa famille, dont il eſt fait ſi ſouvent mention dans cet ouvrage, je juge à propos de parler de ſa Bibliotheque ; mais je ne rapporterai que quelques principaux Livres qu'il

Digitized by Google

liſoit le plus ſouvent, & qui lui avoient cauſé ſes imaginations extravagantes, par une mauvaiſe diſpoſition d'eſprit, qui lui avoit rendu dangereux l'uſage qu'il en faiſoit. Le Chapitre ſuivant contiendra la liſte de ces Livres.

CHAPITRE II.

De la Bibliothéque de Monſieur Ouſle.

COmme un Catalogue de Livres peut être fort ennuyeux dans un Ouvrage, pour de certains Lecteurs, j'ai lieu de croire que bien des gens paſſeront par deſſus ce Chapitre. En tout cas je les avertis, pour les encourager à ce paſſage, & pour qu'ils n'en ayent aucun ſcrupule, que le Chapitre précédent & ceux qui ſuivront en ſont ſi peu dépendans, qu'en ne le liſant point, ils n'en auront pour cela pas moins de plaiſir dans la ſuite. Voici donc les Livres dont il s'agit. J'ajouterai, mais très-ſuccintement, ce que je penſe de

Digitized by Google

quelques-uns, afin que ce Chapitre ne ſoit pas tout-à-fait ſi ſec, que le Catalogue d'un Libraire.

LISTE

Des principaux Livres de Monſieur Ouſle.

LA Philoſophie occulte d'Agrippa. On trouve dans ce Livre beaucoup plus d'érudition que de certitude.

Tableau de l'inconſtance des mauvais Anges & Demons, par Delancre. Entre pluſieurs choſes, curieuſes qui ſont répandues dans ce Livre, on y trouve une deſcription ſi étendue & ſi bien circonſtanciée de tout ce qui ſe paſſe au Sabbat, que je ne croi pas qu'on en fût mieux inſtruit, ſi l'on y avoit été ſoi-même.

Apologie des Grands Hommes, accuſés de magie, par Naudé. On verra dans la ſuite, que Monſieur Ouſle n'avoit point du tout profité de la lecture de ce livre, non plus que du ſuivant, c'eſt-à-dire, de celui qui porte ce titre.

Le monde enchanté, par Beker. Cet ouvrage eſt très-pernicieux, auſſi lui a-t'on bien fait la guerre.

Phyſica Curioſa, & Magia Univerſalis, par Gaſpar Schot.

Demonomanie de Bodin. On a dit de ce Li-

Digitized by Google

vre, que c'eſt un Recueil fait avec plus d'étude que de Jugement.

Danæus de Sortiariis.

De Odio Satanæ, par le Pere Creſpet.

Malleus Malleficarum. Comme on ne parle point tant à préſent de ſorcieres qu'on en parloit autrefois, n'eſt-ce point que ce marteau en a tant aſſommé, qu'il n'en peut pas reſter beaucoup ?

Frommannus de Faſcinatione.

Le Prothée infernal, par un Auteur Allemand.

De la Magie Septentrionale, par Olaüs Magnus.

De magis & Veneficis, par Golman.

L'Hiſtoire du Docteur Fauſte. C'eſt-là où l'on trouve bien du plaiſir, pour peu qu'on aime les preſtiges & les choſes ſurprenantes.

De Sortilegiis, par Paul Grilland.

De Præſtigiis Dæmonum, par Vier.

Sylu. Pierias de Strigimagarum dæmonumque mirandis.

Jean Adam Oſiander, de Magia.

De l'impoſture des Diables, Devins, &c. par Pierre Maſſé. Qu'il y auroit encore de bons Livres à faire ſur cette matiére ! Il n'y a guére de champ plus étendu que celui de faire voir qu'il ſe mêle bien des fourberies dans ce qui s'appelle ſortiléges & divination.

Digitized by Google

De Faſcino, par Leonard Vair.

Des Sorciers, par Henry Boquet.

De Senſu Rerum & Magia, par Campanella.

Diſquiſitiones Magicæ, par Delrio. Monſieur Ouſle avoit encore ce Livre d'une traduction françoiſe, par André Ducheſne. La matiére des ſuperſtitions y eſt traitée à fonds, & avec autant d'ordre & de travail, que s'il s'agiſſoit des dogmes les plus Théologiques.

Torreblanca de Magia, in qua aperta vel occulta invocatio dæmonis intervenit.

L'Incrédulité & Mécréance du ſortilége pleinement convaincue, par de Lancre. Voilà un grand deſſein. Cet Auteur avoit fait toutes les recherches poſſibles pour perſuader; mais perſuade-t-il? Liſez-le, pour voir.

Oracula Magica Zoroaſtris. Comme il y a eu beaucoup de chemin à faire depuis Zoroaſtre juſqu'à nous; c'eſt un grand hazard ſi tant de ſiécles ont conſervé fidélement ces prétendus Oracles.

Traité des Anges & des Démons, traduit du latin de Maldonat, par de Laborie.

Pererius, de Obſervatione Somniorum, de Divinatione, &c.

Pſellus, de Operatione Dæmonum.

Remigii Dæmonolatreïa.

Fileſacus, de Idololatriâ Magicâ.

Demonologie, par Perreaud.

Cicognæ Magia Omniſaria, ſeu de ſpiritibus &

Digitized by Google

incantationibus ; ex Ital. latine per Caſparum Enſ.

Des Satyres, Brutes, Monſtres & Demons, de leur nature & adorations, par Hedelin.

Les ruſes, fineſſes & impoſtures des Eſprits malins, par Robert du Triez.

Traité des cauſes des Maléfices, Sortiléges & Enchantemens, par René Benoiſt.

Thiræus de Locis infeſtis ob moleſtantes dæmoniorum & defunctorum ſpiritus, &c.

Binsfeldius, de confeſſionibus maleficorum & ſagarum.

Le fléau des Démons & des Sorciers, par Jean Bodin.

La découverte des faux poſſedés, par Pithois.

Vincentius Pons, de potentiâ & ſcienciâ Dæmonum. Quand après avoir lû cet ouvrage, on lit le monde enchanté de Beker, on trouve bien des matiéres de raiſonnement.

Martinus de Arles, de ſuperſtitionibus maleficiorum & ſortilegiorum.

Traité des Energuménes, avec un diſcours ſur la poſſeſſion de Marthe Broſſier, par Leon d'Alexis.

Hiſtoire des trois filles poſſédées en Flandres, où il eſt traité de la Police du Sabbat, & des ſecrets de la Synagogue des Magiciens & Magiciennes, par Jean le Normant.

L'Hiſtoire de la poſſeſſion & converſion de la Princeſſe des Sorciers de Provence, avec un diſ-

Digitized by Google

cours des Eſprits, par le Pere Michaelis.

L'Hiſtoire d'Appollone de Thiane convaincue de fauſſeté & d'impoſture, par Monſieur Dupin.

L'Aſne d'or d'Apulée.

Hiſtoire des Diables de Loudun.

L'incrédulité ſçavante & la crédulité ignorante au ſujet des Magiciens & Sorciers, par le pere Jacques d'Autum, prédicateur Capucin. Ce livre qui eſt un gros volume inquarto, charmoit Monſieur Ouſle, tant il étoit de ſon goût.

Les Secrets admirables d'Albert le Grand. Cet ouvrage & le ſuivant ont été fauſſement attribués à celui qu'on en fait l'Auteur. Ils ne laiſſent pas pour cela d'être d'un grand crédit chez les ſots.

Le ſolide Tréſor du petit Albert.

Enchiridium Leonis Papæ. Livre des plus apocriphes, & uniquement deſtiné pour ceux qui donnent tête baiſſée, dans les pratiques ſuperſtitieuſes.

La Clavicule de Salomon. Ce livre eſt auſſi faux en tout que le précédent. Le Pere Delrio en parle ainſi & d'un autre l. 2. quæſt. 3. p. 98. *prætexunt etiam Salomonis auctoritatem, cujus quandam claviculam (quam egregie refutat bap. Segnius lib. de vero ſtudio Chriſtiano. c. 7.) & aliud ingens volumen in ſeptem diſtinctum obtrudunt, plenum ſacrificiis & incantationibus dæmonum. Hunc Librum Judæi & Arabes in Hiſpania ſuis poſteribus hæreditario jure re-*

Digitized by Google

linquebant, & per eum mira quædam atque incredibilia operabantur. Sed quotquot invenire potuerunt exemplaria, juſtiſſimè flammis inquiſitores fidei concremarunt, & utinam ultimum exemplar nacti fuiſſent. Nicetas parle de cette clavicule l. 4. Annal. in vita Manuel Comnen.

Le Grimoire. J'en ai vû un qui portoit à la fin la ſignature du Diable ; un Libraire affammé d'argent le diſoit ainſi, pour mieux attraper les gens affamés de ces ſortes de Livres ; car comment en venir à la vérification ?

Trinum Magicum, Editum à Cœſare Longino philoſoph.

Ciceron, de la Divination.

Des Divinations, par Peucer.

Penſées diverſes ſur la Comete, il y a tant de choſes ſolides dans cet ouvrage, pour combattre les erreurs populaires, que ſi Monſieur Ouſle l'avoit lû ſans vouloir s'en tenir avec opiniâtreté, à ſa ridicule prévention, il ne ſeroit pas tombé dans tant d'imaginations extravagantes.

Traité des ſuperſtitions, par Monſieur Thiers. On trouve ici une prodigieuſe doctrine, pour prouver que les ſuperſtitions ſont condamnables. Il ſeroit à ſouhaiter qu'un auſſi habile homme eût travaillé de la même maniére, pour montrer qu'elles ſont fort trompeuſes dans ce qu'elles promettent.

Du Paganiſme Moderne, par Carolin.

Laponie

Digitized by Google

Laponie Suédoiſe, par Scheffer.

Des Oracles, par Antoine Vandale.

Traité des Oracles, par Monſieur de Fontenelle.

Il paroît que les deux gros Volumes, chargés de Grec & de Latin, qu'on a fait depuis peu contre cet ouvrage, ne lui ôteront point ſon crédit. Il eſt écrit d'une maniére ſi agréable & ſi judicieuſe, qu'il ſeroit inutile à ſon illuſtre Auteur de faire une réponſe; le public la fait pour lui.

Variété & ſubtilité de Cardan.

Tho. Eraſtus, de Lamiis.

Cribrum Cabaliſticum, par Gaffarel.

Curioſitez inoüies, par le même.

Centuries d'Antoine Mizauld. Livre très-propre pour des Ouſles.

Volſius, des viſions & augures.

Fatidica ſacra, par Neuhuſius.

Des Spectres, par Lavatier.

Fernel, de abditis rerum cauſis.

De Lamiis, par Jean Wier.

Raguſeius, de Divinatione.

Suplément des jours Caniculaires.

Le Tombeau de l'Aſtrologie judiciaire, par le Pere de Billy.

Martinii ſubtilitatum veriloquia, in quibus proprietates ſubſtantiæ, huc uſque occultæ refulgent.

Roberti Fluddi opera.

Introduction à la Chyromance, la Phyſionomie, &c. par Jean Indagine.

Digitized by Google

Taiſnierii Chyromantia, Phyſionomia, Aſtrologia naturalis & judiciaria, & ars divinatrix.

Coclitis Chyromantiæ & Phyſionomiæ Anaſtaſis.

Trithemii Steganographia, cum clavi Steganographiæ Trithemii declaratio, à Joanne de Caramuel, cum Salomonis Clavicula.

Des Spectres, par le Loyer.

Les Oracles des Sybilles.

Les Oracles divertiſſans.

La Rouë de Fortune.

Le paſſe-tems de la fortune des dez, avec les queſtions & réponſes de la Rouë de Fortune. Ces quatre derniers livres donnent des pratiques de divination, comme des jeux, ſeulement pour amuſer & divertir.

Des Influences céléſtes, &c. par le Pere Jean François.

Prætorii Theſaurus Chiromantiæ.

De l'Apparition des Eſprits, par Taillepied.

Hiſtoire de la vie d'André Bugnot, Colonel d'Infanterie, & de ſon apparition après ſa mort, par Eſt. Bugnot.

Traité curieux de l'Aſtrologie judiciaire, ou préſervatif, contre l'Aſtromantie des Genethliaques.

L'Aſtrologie & Phyſionomie en leur ſplendeur, par Taxil.

Joſeph de Tertiis, de Gradu Horoſcopante.

Des Jugemens Aſtronomiques ſur les Nativitez, par Ferrier.

Ranzouii Tractatus Aſtrologicus, de Genethliaco-

Digitized by Google

Thematum Judiciis.

Apomazar, des ſignifications & événemens des ſonges. Trad. du Grec.

Artemidorus, de ſomniorum interpretatione.

Atrandius, des Prédictions d'Aſtrologie, de naiſſances, &c.

De l'Art & Jugement des Songes & Viſions Nocturnes, par Julien.

Le Palais des Curieux, ou Traité des Songes.

Oeuvres de Belot, Curé de Millemont.

La Chyromance naturelle de Rhomphile.

La Chyromance de Tricaſſe.

Michaëlis Scoti Phyſiognomica.

La phiſionomie d'Adamantius & de Melampe. Trad. du Grec, par de Boyvin de Villeroüy.

Savanarola, adverſus divinatricem Aſtronomiam, ex Ital. Latine interprete Bon inſignio.

Camerarius de generibus divinationum, ac Græcis, Latiniſque eorum vocabulis.

Les Oeuvres de Paracelſe.

Les Oeuvres de Jean-Baptiſte Porta.

De l'Invention des Choſes, par Polydore Virgile.

Les Oeuvres de Pic de la Mirande.

Les Prophéties de Noſtradamus.

Hiſtoire Naturelle de Pline.

Les Tableaux de Philoſtrate.

Plutarque, de la Superſtition, & des Oracles qui ont ceſſé.

Le Comte de Gabalis.

Digitized by Google

Il ſe trouvoit encore dans la Bibliothéque de Monſieur Oufle, grand nombre d'autres Livres qui avoient rapport aux matieres agitées dans ceux dont on vient de lire la Liſte; mais on les paſſe ſous ſilence, afin de ne point impatienter le Lecteur, dans l'attente où il eſt d'apprendre des choſes plus réjouiſſantes.

On va donc commencer dans le Chapitre ſuivant le détail des Aventures, ou des faits, dits & écrits de Monſieur Oufle, & de ceux de ſa famille, dont on a fait connoître les caractéres; & l'on ne prendra préciſément des mémoires que l'on a reçus que ce qui a paru le plus conſidérable, & le plus digne d'être remarqué.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Où l'on voit combien Monſieur Ouſle étoit perſuadé qu'il y avoit des Loups-garoux, & ce qui l'avoit engagé à le croire.

IL y a long-tems qu'on parle des Loups-Garoux. (*a*) Les Anciens & les Modernes nous en rapportent grand nombre d'hiſtoires, qui quoique fabuleuſes, n'ont pas laiſſé de paſſer dans l'eſprit des ſimples, pour être très-véritables. On en fait mille contes aux jeunes enfans, qui étant ſans lumiéres & ſans expérience, y ajoûtent foi d'autant plus volontiers, que ce ſont leurs peres, leurs meres & leurs mies qui leur font ces récits ridicules. L'impreſſion de l'idée des Loups-Garoux, ſe fait, pour ainſi dire,

(*a*) François Phœbus, Comte de Foix, dit en ſon Livre de la Chaſſe, que ce mot *garoux*, veut dire, *gardez-vous*, Demonomanie de Bodin, p. 195. Tableau de l'inconſtance des Démons, par de Lancre p. 319.

Digitized by Google

si profondément dans leur esprit, qu'ils la conservent toute leur vie, s'ils ne travaillent pas à la détruire par une étude dégagée de cette enfantine prévention, & ainsi s'ils n'effacent pas cette prévention, ils la communiquent ensuite à leur tour, à plusieurs autres; & c'est de cette maniére, que nous voyons tous les jours tant d'erreurs populaires qui se perpétuent, sans qu'on ait d'autre raison pour les autoriser, que parce qu'on les a entendu dire, & qu'on ne s'est point mis du tout en peine d'en examiner la vérité.

Il est à croire que Monsieur Ouflo, aussi-bien que presque tous les enfans, avoit reçû étant jeune cette même impression, & qu'il l'avoit ensuite extrêmement fortifiée par la lecture; car il ne manquoit pas comme on a vû dans le Chapitre précédent, de livres qui traitent de plusieurs sortes de ces bizarres transmutations, dont bien des raisons l'auroient engagé à douter de la possibi-

Digitized by Google

lité, (*b*) si son entêtement ne l'avoit

(*b*) La transmutation d'homme en Loup ne peut être en l'ame ni au corps : en l'ame, car ce seroit une espece de mortalité, à quoi l'ame n'est sujette. Les sorcelleries & magiques effets du malin esprit, peuvent, quand Dieu le permet, étouper les conduits des sens, les troubler & en affoiblir les organes. *Serpis hoc malum*, dit Saint Augustin, *per omnes sensus dat se figuris, accommodat se coloribus, adhæret sonis, odoribus se subjicit, infundit se saporibus & quibusdam nebulis implet omnes meatus intelligentiæ :* mais il ne peut anéantir & éteindre cette ame raisonnable, effacer le caractére de l'image de Dieu, pour subroger en la place une ame brutale. Ce qu'Homére a reconnu en ceux que Circé transformoit, de qui l'ame ne changeoit point Et S. Aug. *Nec tamen in iis fieri mentem bestialem, sed rationalem humanamque servari, sicut sibi ipsi accidisse Apuleius indicavit & finxit.* Que si l'on disoit que l'ame raisonnable se séquestre & fait place, cela ne peut arriver que par la mort entiére du corps. Non plus, est-il possible que les deux ames, la raisonnable & la brutale, soient jointes ensemble, parce que cela seroit deux formes essentielles en même sujet, ce que les maximes de la Physique ne permettent point.

La Transformation n'est non plus au corps ; car ce vaisseau ne peut être changé, pour en substituer un autre à l'ame raisonnable, laquelle aussi n'est propre pour vivifier & organiser le corps d'une bête, comme fort à propos discourt Aristote, reprenant la Métempsycose des Pythagoriciens. Cette tête, ce cerveau d'homme, qui a l'imagination logée auparavant de la raison, laquelle est au ventricule moyen, comme la souveraine des autres,

Digitized by Google

pas empêché d'en faire la recherche. Mais comme il vouloit absolument croire ces transformations, toutes les histoires qu'il en lisoit, passoient dans son esprit pour indubitables, & ainsi, il ne doutoit point qu'il n'y eût, par

& la mémoire qui vient après, qui est la fidéle gardienne des choses qui passent par les deux premiéres, & généralement tous les membres de tout ce corps, sont composez si à propos, pour les fonctions de l'ame raisonnable, qu'elle ne peut loger dans la tête & le corps d'une brute. Aussi est-ce un ouvrage admirable de Dieu, selon qu'en discourt Lactance, *de opificio Dei.* S. Basile, S. Ambroise, S. Grégoire de Nice, Nemese, *de natura hominis*, & Theophile, *de humani corporis fabrica.* Dieu comme disoit très-bien Plotin, est le souverain ordinateur des formes, lesquelles sont toutes inherentes à leurs sujets; & les matiéres tellement disposées par la providence de Dieu, que nulle forme ne peut être sans sa matiére propre & convenable. Non toutefois qu'en l'homme, la forme d'icelui procéde de la force de la matiére, comme en autres choses, ainsi que nos Physiciens disent, que, *forma educitur ex vi potentiâ materiæ:* car la forme qui est l'ame raisonnable, lui est immédiatement infuse de Dieu qui l'a créée de rien, & logée dans un vaisseau qu'il lui a approprié. Concluons donc avec saint Augustin: *Nec sanè dæmones naturas creant, sed specietenus quæ à vero Deo creata sunt, commutant, ut videantur esse quod non sunt. Non itaque solum animum, sed ne corpus quidem ulla ratione crediderim dæmonum arte, vel potestate in mem-*

Digitized by Google

exemple, des familles entieres, où il y avoit toujours quelqu'un qui devenoit Loup-garou (*c*); qu'on le devenoit aussi quelquefois en mangeant les entrailles d'un enfant sacrifié (*d*); il croyoit encore fermement, qu'on

bra bestialia posse converti. de Lancre p. 291. &c.

(*c*) Pline raconte qu'Eventes, Auteur Grec, a rapporté que les Arcades écrivent, que dans la race d'un certain Antæus, on choisit quelqu'un par sort, & qu'on le conduit près d'un étang, qu'il se dépouille, pend ses habits à un chêne, passe l'eau à la nage, puis s'enfuit dans un désert, où il est transformé en Loup, & converse avec les autres Loups pendant neuf ans. Si durant ce temps il ne voit point d'homme, il retourne vers le même étang & le traverse à la nage, reprend sa forme d'homme, retourne chez lui, & alonge sa vieillesse de neuf ans. *Mirum*, dit Pline, *quò procedat Græca credulitas, nullum tam impudens mendacium est, quod teste careat.* Medit. hist. de Camerarius t. 1. l. 4. c. 12. de Lancre p. 269. On trouve d'autres exemples de Loups-Garoux dans la Demonomanie de Bodin p. 193. 450.

(*d*) Pline parle encore d'un nommé Demarque de Pharrase, qui après avoir mangé les entrailles d'un enfant, consacré à Jupiter Lycée, par les Arcades, fut sur le champ changé en Loup. Agrippa, de la vanité des sciences. chap. 44.

Digitized by Google

pouvoit se changer en Chat (*e*), en Cheval (*f*), en Arbre, en Bœuf, en Vipére, en Mouche (*g*); en Vache,

(*e*) Spranger parle, *in malleo maleficarum*, de trois Demoiselles qui en forme de Chat, assaillirent un pauvre Laboureur, lequel les blessa toutes trois, & furent trouvées blessées dans leur lit. Des spectres, par le Loyer p. 274. autres exemples semblables dans la Démonomanie de Bodin p. 194.

(*f*) Le pere de Prestantius, après avoir mangé d'un fromage maléficié, crut qu'étant devenu Cheval, il avoit porté de très-pesantes charges, quoique son corps eût été toujours dans le lit. Saint Augustin qui rapporte cette histoire dans la cité de Dieu l. 18. ch. 17. & 18. interprete de cette façon tout ce qui a été écrit des merveilleuses transmutations, & de toutes les Lycanthropies d'Arcadie, dont Platon même nous a laissé quelque chose par écrit dans le 8. livre de sa République, où il récite cette fable des Arcadiens, pour nous faire comprendre la métamorphose d'un Roy en Tiran. Les Neures, dont parle Herodote l. 4. hist. qui devenoient Loups tous les ans pendant quelques jours, ne patissoient, sans doute, qu'en la partie imaginaire. Agrippa de la vanité des sciences. ch. 44. m. l. v. t. 1. p. 319. de Lancre p. 266.

(*g*) La fameuse Empuse chez Aristophane, prenoit toutes sortes de figures. Epicarme dit, qu'elle paroissoit tantôt comme un arbre, immédiatement après, sous la figure d'un Bœuf; tan-

Digitized by Google

(*h*) enfin indifféremment en toutes sortes de formes (*i*). C'étoit envain qu'il apprenoit dans quelques ouvrages, que, s'il y a des Loups-garoux, ce n'est que par une imagination troublée, & qui persuade qu'on est véritablement Loup, & qui en fait faire presque toutes les actions;

tôt d'une Vipére; puis d'une Mouche, & après on la voyoit sous la figure d'une belle femme. l'Incr. sçau. p. 96.

(*h*) J'ai lû autrefois en Albert Krantz. l. 1. *Daniæ.* c. 32. que Frothon, Roi de Dânemarc, Prince fort adonné à la magie, tenoit en sa Cour une insigne Sorciére, qui prenoit telles formes d'animaux qu'elle vouloit. Cette Sorciére avoit un fils aussi méchant qu'elle; ils dérobérent les trésors du Roi, & se retirérent en leur maison. Le Roy les soupçonnant, alla chez la Sorciére; & elle le voyant entrer, se changea en Vache, & son fils en Bouvard. Ce Prince s'étant approché de cette Vache, pour la bien considérer, elle lui donna un si grand coup de corne dans les flancs, qu'elle le jetta mort sur la place. Le Loyer p. 142.

(*i*) On lit dans Diodore Sicilien. l. 5. Biblioth. que les Telchines, premiers habitans de Rhodes, se changeoient en telles formes d'animaux qu'ils vouloient. id. p. 141.

Digitized by Google

ce qu'on appelle Lycanthropie (*k*) ; c'eſt de ce genre de maladie que ſont affligés ceux, par exemple, qu'on appelle en Poitou, *la bête bigourne qui court lagalipode*, comme me l'a appris une Dame de conſidération, aimable en toutes maniéres. Souvent encore les prétendus Loups-garoux, ſont gens, qui pour ſe divertir, ou pour quelqu'autre raiſon, (*l*) courent les rues en faiſant des heurlemens épouventables, pen-

(*k*) On préſenta, dit Sabin au traité de la nativité des Sorciers, avec Jean Euvich, à Pomponace, célébre Médecin Italien, un malade atteint de Lycanthropie, que des Villageois ayant trouvé couché dans du foin, & pris comme pour un Loup, d'autant qu'il diſoit être tel, & croit qu'ils euſſent à s'enfuir, autrement qu'il les mangeroit, avoient commencé à l'écorcher, pour ſçavoir s'il avoit le poil de Loup ſous la peau, ſelon l'opinion erronnée du vulgaire. Mais ils le lâcherent à la requête de Pomponace, qui le guérit de ſa maladie. Medit. Hiſt. de Camer. t. 1. l. 4. ch. 12.

(*l*) Param, Roi de Bulgarie, par ſes preſtiges, prenoit la figure d'un Loup, ou d'un autre animal, pour épouvanter ſon peuple. l'incred. ſçau. p. 65. On lit dans Liutprend. l. 3. Ch. 8. *Rerum per Europam geſtarum*, & dans Sigebert, *in chronogr.* Que c'étoit Bajan, fils de Simon, Roy des Bulgares. Le Loyer p. 142.

Digitized by Google

dant de certaines nuits; & cela afin de faire peur aux bonnes gens, qui n'oseroient mettre la tête à la fenêtre, se persuadant que, s'ils avoient cette témérité, le diable ne manqueroit pas de leur tordre le cou.

Monsieur Ouste ne doutoit donc point qu'il ne fût très-possible d'être changé en différentes formes. Il croyoit avec la même certitude, qu'il n'étoit point du tout difficile de faire ce changement sur d'autres; que l'on pouvoit changer, par exemple, un Marchand de Vin en Grenoüille (*m*), qu'une femme pourroit donner à un homme la forme d'un Castor (*n*); à un autre celle d'un âne (*o*);

(*m*) Une Sorciére changea en Grenouille un Cabaretier, à qui elle en vouloit. Delrio. Disquis. mag. p. 124.

(*n*) Une autre Sorciére, pour se venger de l'infidélité d'un homme qu'elle aimoit, le changea en Castor, avec une seule parole. Cet animal s'ôte ses testicules, pour se délivrer de ceux qui le poursuivent.

(*o*) Un jeune homme qui demeuroit en Chypre fut changé en asne, par une sorciére. Guillaume Ar-

Digitized by Google

enfin il ne trouvoit aucune difficulté pour ces tranſmutations, parce qu'il avoit lû qu'elles avoient été exécutées. Il croyoit avec la même complaiſance, ou plutôt avec la même foibleſſe d'eſprit, que des roſes (*p*), ou plutôt une fourche (*q*), ou d'autres moyens & inſtrumens auſſi peu propres, pour produire les effets que les ſuperſtitieux en font eſpérer, pouvoient rendre la premiére forme à ceux qui avoient ſubi ces transformations.

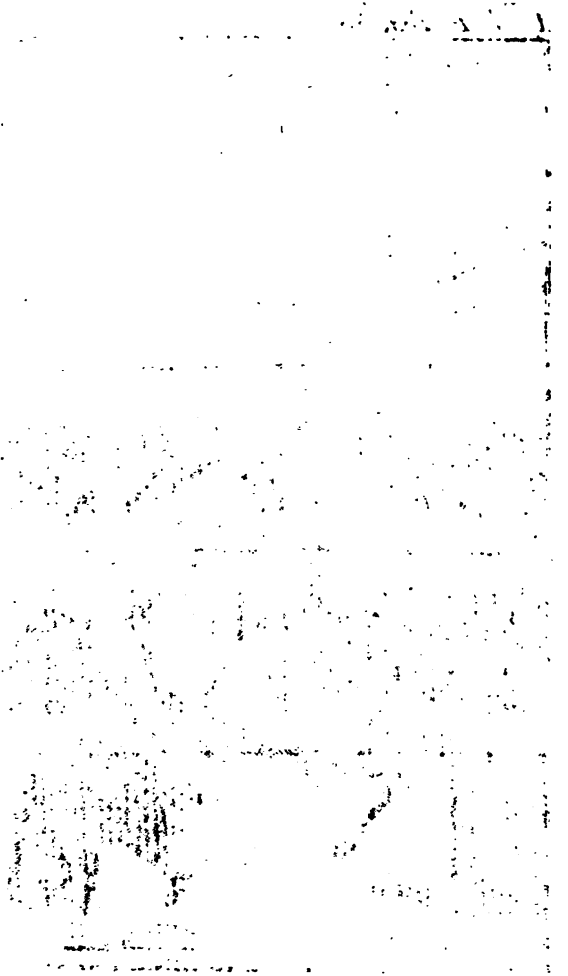
On voit bien qu'avec de pareilles opinions, ce pauvre homme étoit très-diſpoſé à tomber dans de très-grandes extravagances. On en ſera parfaitement convaincu par les aventures qu'on va lire dans la ſuite, où l'on apprendra comment notre héros

chevêque de Tyr. Spranger, inquiſiteur. Demonomanie de Bodin. p. 199.

(*p*) L'Aſne d'or d'Apulée.

(*q*) Guérir les malades du Loup-garou, en leur donnant un coup de Fourche, juſtement entre les deux yeux. Cizano.

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

de ſuperſtition crut être un Loup garou, & ce qu'il fit après s'être mis dans l'eſprit cette folle imagination.

CHAPITRE IV.

Comment Monſieur Ouſle crut être Loup garou, & ce que ſon imagination lui fit faire.

UN des jours de Carnaval, Monſieur Ouſle donna à ſouper à toute ſa famille, & à quelques uns de ſes amis. On y mangea abondamment, & on y but de même ; car quoiqu'il fût fort viſionnaire & fort ſuperſtitieux, il ne laiſſoit pas d'aimer la bonne chére & la joye, à condition pourtant qu'on ne renverſeroit point de ſaliére, qu'on ne mettroit point de couteaux en croix, & qu'on ne ſeroit point treize à table. Il mit ce ſoir-là tout le monde en train ; pour exciter à boire, il portoit continuellement des ſantés, même galantes, aux conviés, & ſatisfaiſoit fort exactement à celles qu'on lui portoit

Digitized by Google

à lui-même, de ſorte qu'il prit beaucoup plus de vin, que ſa tête n'en pouvoit porter. On ne pouvoit pourtant pas dire qu'il fût tout-à-fait yvre; mais il eſt conſtant qu'il étoit beaucoup ce qu'on appelle, entre deux vins. Madame Ouſle étant ravie de le voir ſi gaillard (car il babilloit ſans ceſſe, étoit fort ſémillant, leger comme une plume & ne tenoit pas à terre, tant le vin lui avoit donné de vivacité) ſe donna bien de garde de faire naître l'occaſion de parler de divinations, d'apparitions ou de fortiléges, tant elle craignoit qu'il ne changeât d'humeur. Loüable conduite, & bien différente de celle de la plûpart des femmes, qui, par je ne ſai quel eſprit de contradiction, ne montrent point plus de triſteſſe, que quand elles voyent leurs maris dans la gayeté!

Après le repas, & une converſation fort animée & fort enjoüée ſur pluſieurs différentes matiéres, comme il arrive preſque toujours quand le vin

se met de la partie, tous se retirérent très-contens les uns des autres. Monsieur Ousle fit de son mieux les honneurs du départ de ses hôtes, & se retira ensuite dans sa chambre, puis Madame Ousle dans la sienne; car ils se conformoient à la mode, c'est-à-dire, qu'ils faisoient lit à part il y avoit déja long-tems. Les enfans prirent aussi le parti de la retraite, chacun chez soi. L'Abbé Doudou ne demanda point alors de compagnie pour le conduire; le vin qu'il avoit bû en plus grande quantité qu'à l'ordinaire, l'empêchoit de songer à avoir peur. Camele & Ruzine ne touchoient presque pas des pieds à terre, tant la joye les avoit rendues légéres ce soir-là. Quand à Sansugue, aussi-tôt qu'il fut entré chez lui, il chercha dans ses habits de masque, dont il avoit grand nombre de différentes figures & constructions, en prit un & alla courir le bal avec d'autres jeunes gens qui l'attendoient dans une maison où ils s'étoient donné rendez-vous.

Digitized by Google

A peine Monſieur Ouſle ſe fut-il retiré, qu'il lui prit une de ces je ne ſai quelles inquiétudes, qui ne permettent pas que l'on reſte long-tems en une place, ſans qu'on puiſſe dire pourquoi on ſe met en mouvement. Après s'être promené pendant quelque tems dans ſa chambre, il en ſort, & cela ſeulement pour en ſortir; il monte un eſcalier, & paſſant devant l'appartement de Sanſugue qu'il trouve ouvert, il y entre, ou pouſſé par curioſité, pour ſavoir s'il y étoit, ou pour y jaſer avec lui. Je croi que c'étoit plutôt cette derniére raiſon, que l'autre; parce qu'il avoit, à ce qu'on dit le vin fort babillard. Quoiqu'il en ſoit, y étant entré, & n'y trouvant perſonne, mais ſeulement les habits de maſque que ſon fils avoit négligé ou oublié de ſerrer, il en remarqua un fait exprès, pour ſe déguiſer en Ours, qui attira le plus ſa vûe, & qu'il conſidéra le plus attentivement. Il ne pouvoit ſe laſſer de le regarder & de l'examiner. Cet habit

Digitized by Google

étoit fait de peaux d'Ours avec leur poil; elles étoient cousuës de maniére qu'elles donnoient depuis la tête jusqu'aux pieds la ressemblance de cet animal à celui qui en étoit couvert. Après l'avoir tourné & retourné quelque tems, il lui vint dans l'esprit de s'en servir pour faire une plaisanterie à sa femme. Cette plaisanterie étoit de vêtir cet habit, & ensuite étant déguisé, de lui aller faire peur. Ce qu'il trouvoit d'autant mieux imaginé, que Madame Ouste lui faisoit des guerres continuelles sur sa crédulité, par rapport aux apparitions, spectres, phantômes, enchantemens, & autres semblables visions. Il ne doutoit point, que quand elle auroit été fort effrayée, il ne lui fût facile dans la suite de la réduire à la raison sur cette matiére. La bonne humeur dans laquelle il étoit lui fit prendre ce parti avec empressement. On ne peut croire combien il s'applaudissoit à lui-même, d'avoir imaginé cette gaillarde supercherie, & qu'elle joye il

reſſentoit, dans l'eſpérance qu'elle produiroit un ſi favorable effet pour lui. Mais ſon idée eut un ſuccès bien différent de celui qu'il s'en promettoit, comme on l'apprendra par les avantures dont on va lire le récit.

Il prit donc cet habit, l'emporta dans ſa chambre, le vêtit, & puis alla très-doucement vers l'appartement de ſa femme, pour y jouer cet effrayant rôlle que l'occaſion & ſon imagination lui avoit fait inventer. Comme il étoit prêt de commencer la ſcéne, il entendit du bruit, & connut que la femme de Chambre de Madame Ouſle étoit encore avec elle. Ce contre-tems le chagrina; cependant il ne quitta point ſon deſſein, il retourna ſur ſes pas, & rentra chez lui, pour y attendre que cette fille fût partie, afin de faire plus ſûrement ſon coup; & pour s'amuſer & ſe deſennuyer, après s'être aſſis devant le feu, il prit ſur une table le premier livre qui ſe trouva ſous ſa main; c'étoit *la Demonomanie de Bodin*; il

Digitized by Google

l'ouvre, & tombe par hazard ſur un endroit qui traitoit des Loups-garoux. Il paſſa environ une demie heure dans cette lecture, & dans celle de quelques autres ſujets auſſi viſionnaires. Enfin, le vin, le feu & la ſituation tranquille où il étoit, l'aſſoupirent & le plongérent inſenſiblement dans un ſommeil ſi profond, qu'il ne ſongeoit plus à ce qu'il avoit fait, ni à ce qu'il avoit réſolu de faire.

Madame Ouſle, qui n'avoit aucun ſoupçon de ce qu'on machinoit contre elle, ne manqua pas, comme on juge bien, de ſe coucher, & de dormir de ſon côté auſſi tranquillement que ſon mari; mais ſon ſommeil fut bien plus ferme, dura bien plus long-tems & n'eut pas une ſuite ſi bizarre & ſi extraordinaire que celui de Monſieur Ouſle.

La femme de Chambre dont on vient de parler, avoit ſon logement au-deſſus de l'appartemeut de Monſieur Ouſle; & comme elle s'étoit peut-être trop reſſentie de la fête à la ſe-

Digitized by Google

conde table, ou qu'elle ne ſe ſoucioit pas de ménager & de reſpecter le ſommeil de ſon maître, ou ſoit que ce fût l'effet d'un hazard tout-à-fait imprévû, un vaſe qu'elle tenoit à la main, & dont il ſeroit ici inutile de dire le nom, tomba par terre, & fit un ſi grand bruit, que Monſieur Ouſle en fut éveillé en ſurſaut. Il ſe léve tout troublé de deſſus ſa chaiſe ; & comme il ſe trouvoit vis-à-vis la cheminée, devant laquelle il y avoit une glace, il ſe vit dans cette glace avec l'habit d'Ours, dont il étoit revêtu. Et ainſi le vin & le feu qui lui avoient échauffé la tête, ſon ſommeil interrompu ſi ſubitement, l'habit qu'il ſe voyoit ſur le corps, tout cela joint avec la lecture qu'il venoit de faire, lui cauſa un tel bouleverſement dans la cervelle, qu'il ſe crut être véritablement, non pas un Ours, mais un Loup-garou. Ce bouleverſement étoit ſi fort, qu'il avoit entiérement détruit la mémoire de l'endroit où il avoit trouvé l'habit, & de l'uſage qu'il avoit

Digitized by Google

projetté d'en faire ; il ne lui resta que l'idée de sa prétenduë transmutation en Loup, avec le dessein d'aller courir les ruës, d'y heurler de son mieux, d'y mordre, & de mettre en pratique tout ce qu'il avoit oüi dire que les Loups avoient accoutûmé de faire. Il part donc sans differer, sort dans la rue, & commence à heurler d'une maniére effroyable.

Il est bon de faire remarquer que c'étoit un homme grand, gros, robuste, bien empoitraillé, & dont la voix étoit naturellement haute, ferme & tonnante. On ne doit pas douter, cela étant, que la poussant pendant la nuit, aussi loin qu'elle pouvoit aller, avec les tons effroyables qui accompagnent d'ordinaire les heurlemens, on ne doit pas douter, dis-je, que quand il heurloit il n'effrayât tous ceux qui l'entendoient. En effet, il en fit la premiére expérience sur une Serénade qui broüillsoit dans la premiére rue qu'il parcourut. Cette Serénade étoit donnée à une jeune

Digitized by Google

Lingére très-jolie, par un charmant Jouvenceau, qui en étoit violemment amoureux. Ce Jouvenceau étoit Garçon de Boutique d'un des plus fameux Marchands de la Ville; mais Garçon diſtingué dans ſa profeſſion, c'eſt-à-dire, un de ſes beaux-fils qui ſe font beaucoup valoir, & que les Marchands ne gardent que pour engeoler les femmes par leur caquet & par leur galant extérieur, lorſqu'elles viennent pour faire quelques emplettes.

Il étoit, pendant que la Symphonie ronfloit, enveloppé dans un manteau, faiſant le pied de Gruë, & fort attentif à regarder ſi ſa belle paroîtroit à la fenêtre, & ſi elle donneroit quelque démonſtration qui marquât qu'elle y prenoit plaiſir, & qu'elle étoit perſuadée que c'étoit pour elle & par lui que ſe faiſoit cette dépenſe. Les Muſiciens, ſelon la coûtume de ce pays-là, auſſi-bien que de celui-ci pour les Serénades, joüoient avec grand bruit la deſcente de Mars, quand ils entendirent un des heurlemens de Monſieur

Digitized by Google

sieur Ouste. La terreur que leur inspira cette horrible symphonie, à laquelle ils ne s'attendoient pas, glaça leur sang de telle sorte, que demeurant immobiles ils firent tous en même tems une pause, qui n'étoit pas assurément dans leurs tablatures. Ils écoutérent pour connoître d'où provoit venir une voix si extraordinaire, pendant que le Loup-garou imaginaire se mit à heurler encore plus fort; & s'étant approché d'eux, ils le prirent tous pour ce qu'il pensoit être lui-même. Quel cruel contre-tems pour l'amoureux, quand il vit les Musiciens s'enfuir de toutes leurs forces, & qu'il jugea à propos pour sa sûreté de les suivre!

Monsieur Ouste, après avoir mis en fuite tant de gens qui faisoient un si grand bruit, en fut encore davantage confirmé dans l'opinion qu'il étoit véritablement un Loup-garou. Je n'ai point appris ce qu'étoient devenus les Musiciens & celui qui les avoit mis en œuvre. Il est à croire que chacun se

Digitized by Google

retira chez ſoi, & que tous firent de beaux contes du prétendu Loup-garou. Il m'eſt ſeulement revenu, qu'un joüeur de baſſe de viole aſſura qu'il avoit fui le dernier, & que ſi quelqu'un avoit voulu le ſeconder, il auroit tenu bon contre la terrible bête qui les avoit ſi fort épouvantés, & que ſans doute il en auroit tiré raiſon. Mais on ajoûte, que la bravoure n'avoit aucune part dans ſa fuite plus tardive que celle des autres; que c'étoit ſelon quelques-uns, à cauſe de ſa baſſe de viole dont la péſanteur retardoit ſa courſe; & ſelon d'autres qu'il n'avoit été le dernier fuyard, que parce qu'il étoit fort goutteux. Cette derniére raiſon n'eſt pas incroyable, puiſqu'il étoit Muſicien, car on gagne facilement la goutte à ce métier: & avec la goutte, on ne court pas comme on veut. Pour la bravoure on en peut douter; car le courage & la vaillance ne ſont point néceſſaires à ceux de ſa profeſſion, à moins qu'il ne s'agiſſe

Digitized by Google

de certains combats, où l'on peut répandre beaucoup plus de vin que de ſang.

Mais je ne fais pas réflexion que je perds notre Loup-garou de vûe. Nous l'allons retrouver dans le Chapitre ſuivant.

CHAPITR V.

Suite des Aventures de Monſieur Ouſle, Loup-garou.

NOus avons laiſſé notre nouveau Lycaon courant les ruës, après avoir donné une terrible chaſſe à la Muſique nocturne qui s'étoit trouvée dans ſon chemin. Voyons ce que ſes courſes ont encore produit d'effrayant; car il étoit trop plein de l'idée de ſa métamorphoſe, & trop animé à la ſoûtenir, pour s'en tenir à des Muſiciens. Il ſembloit que des gens qui preſque toujours n'ont point d'autres mérite, que de faire valoir un vent, ou ſi l'on veut, un bruit

Digitized by Google

bien cadencé & bien ménagé, ne ſuffiſoient pas à l'avidité qu'il avoit de bien prouver ſon *Loup-garoüiſme.* Il ne fut pas long-tems ſans avoir une occaſion favorable pour ſe ſatisfaire. La voici.

Par tout il y a toujours des Petits-Maîtres qui font profeſſion d'extravagances, qui auroient honte de paroître ſages, & qui prétendent tirer de la gloire de ce qui ne devroit leur donner que de la confuſion. Heureuſement pour les viſions de Monſieur Ouſle, il s'en trouva de cet impertinent caractére dans les rues, la nuit qu'il couroit en Loup-garou. Quatre Jeunes-gens, qui depuis peu de tems étoient délivrés de la vie gênante des Colléges, ſortant du Cabaret, où ils avoient vuidé plus de bouteilles de vin (qu'on appelle ſouvent à tort de Champagne,) que leurs petites têtes n'étoient capables d'en porter, imaginérent un de ces projets qui paſſent chez-eux pour être des plus héroïques. Ce projet conſiſtoit à ſe don-

Digitized by Google

ner de grands mouvemens, pour arracher des cordes de sonnettes, pour ôter des marteaux de portes, ou s'ils n'en pouvoient venir à bout, à sonner, à heurter de toutes les forces de leurs bras, à déranger des bornes, à briser des siéges de pierre, & des boutiques, à faire des espéces de baricades des grosses chaines qui se trouvent aux coins des rues, à brouiller des serrures, & à faire d'autres actions, aussi dignes de leur courage & de leur valeur. Quand ils avoient arraché le marteau d'une porte, ils auroient hardiment fait assaut de gloire avec les Généraux d'armée les plus sages & les plus intrépides, tant ils étoient pénétrés du mérite de leurs prouesses. Oh! certes, on ne voit point de si téméraires ni de si présomptueux héros, que les gens de cette maniére, quand ils sortent d'un Cabaret! Les Femmes, les Bourgeois, les Abbés, & autres personnes qui ne sont point munies d'armes offensives, en donneroient de bons témoignages, si l'on étoit

Digitized by Google

d'humeur à les conſulter pour ſavoir là-deſſus leur avis.

Le ſoir donc que notre Loup-garou, par imagination, faiſoit des ſiennes, ces guerriers nocturnes & vineux faiſoient auſſi des leurs, en travaillant ſur les marteaux des portes, ſur les cordes des ſonnettes, ſur les bornes des maiſons, ſur les boutiques, les bancs & les chaînes des rues. Ils avoient déja fait tant d'ouvrages, qu'ils auroient tiré de quoi boire abondamment le lendemain, pour peu qu'ils euſſent voulu faire de l'argent des captures de leur petite guerre.

Dans le tems qu'ils ſe rendoient compte les uns aux autres de leurs faits & geſtes, & qu'ils en montroient les marques & les preuves, Monſieur Ouſle, que ſon chemin conduiſoit naturellement vers eux, ſe mit à heurler horriblement. Nos héros de bouteille, étant perſuadés que ces heurlemens venoient d'un ſujet bien plus dangereux que des cordes, des marteaux & des bornes, commencérent

Digitized by Google

à rentrer en raiſon, & à faire des réflexions, ce qui leur arrivoit très-rarement. Le Loup-garou cependant renouvella ſes heurlemens avec plus de force & de vigueur. Toute cette jeuneſſe qui étoit peu de tems auparavant ſi furieuſe & ſi turbulente, devint tout d'un coup tranquille & pacifique. Ils ſe regardoient les uns les autres ſans rien dire. Pendant leur ſilence, les heurlemens continuérent, celui qui les faiſoit parut, & nos quatre braves à poil folet, devenus plus ſages, ou pour mieux dire, plus timides, plus peureux & plus lâches, ſongent à reculer à meſure que la bête s'approchoit d'eux; & enfin, comme ils voyoient qu'elle continuoit de venir à grands pas de leur côté, & qu'ainſi ils étoient en danger d'en devenir la proye; car la peur la leur fit paroître avoir des dents d'une longueur effroyable, & une gueule ſi grande & ſi ouverte qu'elle ne cherchoit qu'à avoir de quoi dévorer; ils prirent, ſans autre examen, & ſans vouloir ha-

Digitized by Google

zarder de faire épreuve de leurs forces contre les ſiennes, ils prirent, dis-je, le parti de la fuite, bien réſolus de courir ſi fort, qu'elle ne pourroit pas les atteindre. La frayeur qui les avoit ſaiſis, n'étoit pas moindre que celle qu'ils reſſentoient il n'y avoit pas long-tems, quand ils voyoient dans les Colléges à leurs trouſſes, leurs maîtres armés de certains inſtrumens qui aident beaucoup à rendre ſage malgré qu'on en ait. Ils ne laiſſérent pas de faire le lendemain des récits admirables & pathétiques du furieux combat qu'ils avoient généreuſement ſoutenu contre le Loup-garou (car il fut beaucoup parlé pendant quelques jours des heurlemens qu'on avoit entendus) un des plus fanfarons avoit, par une judicieuſe précaution, pour paroître vaillant, rompu le lendemain au matin dans ſa chambre ſon épée en deux, pour la montrer, & raconter enſuite aux Griſettes de ſon quartier, qu'il entretenoit ſouvent de ſes *vaillantiſes*,

avec quelle audace il s'étoit défendu contre les aſſauts terribles de cette effroyable bête. Mais laiſſons-leur le plaiſir de crier victoire pour avoir fui de leur mieux, & revenons à Monſieur Ouſle, il mérite bien que nous ne le quittions pas pour ces fades Champions; car il nous divertira plus par ſes extravagances, qu'eux par leurs étourderies. Les étourdis ſont ſi communs, qu'ils donnent moins de plaiſir, qu'ils n'apportent d'importunité; mais un Loup-garou comme Monſieur Ouſle eſt une choſe ſi rare, qu'elle peut faire une eſpéce unique de récréation.

Notre viſionnaire s'étant embaraſſé les pieds dans les cordes que ces pitoyables petits bretteurs avoient abandonnées & jettées par terre, il tomba de ſa hauteur, c'eſt-à-dire, très-rudement; ce qui le fit heurler encore plus fort qu'il n'avoit fait. Il fut bien-heureux de ce que perſonne ne paſſa alors, car on auroit eu bon marché de lui. Après être reſté quel-

Digitized by Google

que tems couché, parce que sa chûte l'avoit un peu étourdi, il se releva, marcha d'abord à quatre pates, & s'arrêta proche une porte, où il resta heurlant de toute sa force, à différentes repriſes ; l'hiſtoire dit que c'étoit devant la maiſon d'une jeune veuve qui attendoit ſon amant ; que celui-ci n'oſa entreprendre d'y entrer à la vûe de notre Loup-garou, & qu'ainſi n'ayant pas été fidéle au rendez-vous, elle lui en fit des reproches & des inſultes d'une maniére ſi outrageante, qu'ils ſe brouillérent enſemble, ſans aucun retour de raccommodement ; peut-être commençoient-ils à être las l'un de l'autre ; ſi cela étoit ainſi, quelque choſe de bien moins conſidérable qu'un Loup-garou, étoit plus que ſuffiſant pour donner un ſujet de rupture, ou du moins pour en avoir un prétexte plauſible. Quoiqu'il en ſoit, on laiſſe la liberté d'en croire ce qu'on voudra, car cela ne fait rien à notre ſujet. J'aurois trop d'affaires, ſi je voulois rapporter

Digitized by Google

tous les raisonnemens ausquels Monsieur Ouste a donné occasion, non-seulement pendant cette nuit, mais encore à propos d'autres visions & d'autres extravagances, dont on lira le détail dans la suite de cet ouvrage. Je ne serai pourtant pas assez sévére, à cet égard, pour passer sous silence ce que je jugerai pouvoir divertir le lecteur.

Nous avons laissé Monsieur Ouste à la porte de la Veuve, bien moins intimidée de ses cris, si l'on en veut croire ceux qui ont donné l'interprétation qu'on vient de lire, que réjouie de la fuite de son amant. Parlons à présent des autres terreurs qu'il causa, & de ce qu'elles produisirent.

Après avoir parcouru quelques rues, il s'arrêta, apparamment pour se reposer devant une maison, où plusieurs personnes, jouoient un très-gros jeu. Je ne sçais par quelle fantaisie il s'obstina à heurler plus fort & plus souvent qu'il n'avoit encore fait. Un coup n'attendoit presque pas l'autre,

Digitized by Google

tant ſes heurlemens étoient promptement répétés. Les joueurs l'entendirent; ceux qui perdoient, parurent n'y faire pas grande attention, ils étoient plus pénétrés de chagrin pour les pertes qu'ils venoient de faire, que de crainte pour les bruits effroyables qu'ils entendoient. Ceux qui gagnoient parurent plus inquiets & plus troublés que les autres, par ces cris extraordinaires. Particuliérement une Dame qui gagnoit une ſomme exceſſive laiſſa tomber les cartes de ſes mains, tant le Loup-garou faiſoit d'impreſſion ſur ſon eſprit. Elle marqua enſuite être abſolument dans l'impoſſibilité de continuer le jeu. Les perdans, qui ſe perſuadoient qu'en voulant diſcontinuer le jeu, elle les jouoit eux-mêmes, par une crainte affectée, pour avoir un prétexte de ne leur point donner revanche; après lui avoir parlé aſſez raiſonnablement, pour l'encourager & la délivrer de ſa peur, voyant enfin qu'ils ne pouvoient rien gagner à cet égard ſur elle, pour

Digitized by Google

regagner leur argent, ils s'emportérent & poussérent leur fureur si loin, que le tumulte & le trouble se mirent bien-tôt dans la compagnie ; car il n'y a point de gens plus disposés à se mettre en colére, que les joueurs, quand ils perdent ; on se fait dans ce commerce, d'abord des civilités réciproques, on agit avec toute la politesse possible, quand on se place au tour d'une table ; peu de tems après on se gronde, on se querelle, & presque toujours on sort de cette table, & on se sépare avec des brusqueries, des emportemens, des insultes & des injures.

Les heurlemens cependant continuoient toujours, & la Dame continuoit de marquer sa frayeur, & en même-tems, l'impossibilité où elle prétendoit être d'accorder ce qu'on exigeoit de sa complaisance. Un des joueurs qui perdoit le plus, pour lui ôter tout prétexte, sort l'épée à la main, afin de chasser le Loup-garou ; & comme il le vit aussi-tôt qu'il fut

Digitized by Google

ſorti dans la rue, la frayeur le ſaiſit, il rentre, ferme la porte avec tous les verroux qu'il y put trouver, ſouhaitant même pour ſa ſureté qu'il y en eût encore davantage ; il ſe tint quelque tems ſur l'eſcalier pour rappeller ſes eſprits, & ainſi ne paroître pas ſi effrayé qu'il l'avoit été à la vûe de l'apparition qui s'étoit préſentée devant ſes yeux. Heureuſement pour lui M. Ouſle prit parti ailleurs. Le *Déguiſeur* voyant qu'il ne l'entendoit plus, monte audacieuſement dans la chambre du jeu, y fait un grand détail d'un combat imaginaire & fort à propos inventé, montre même du ſang qui ſortoit d'une bleſſure qu'il s'étoit faite à la main, en fermant la porte avec trop de précipitation ; aſſure enfin qu'il avoit donné tant de peur à cette effrayante bête qu'elle avoit été elle-même effrayée, & dans la néceſſité de prendre la fuite & de ſe retirer ; & ainſi prouva à la Dame allarmée, qu'elle devoit ſe raſſurer, & continuer de jouer ſans rien crain-

Digitized by Google

dre. On crut sur sa parole le détail de son combat ; mais on ne lui accorda pas ce qu'il souhaitoit. Il eut beau dire, cette femme ne se rendit point. Des vapeurs de commande, causées à ce qu'elle prétendoit par la peur qu'elle avoit eue, vinrent à son secours, pour la faire persister impunément dans sa résolution. Ces vapeurs donc s'emparérent de sa tête, & la mirent dans un tel état, qu'elle ne connoissoit ni les cartes ni les jettons. Il fallut absolument s'en rapporter à ce qu'elle disoit, & celui qui assuroit avoir chassé le Loup-garou, fut intérieurement des premiers à rendre justice à cette Dame, par la peur qu'il avoit eu lui-même.

Enfin le jeu fut remis à un autre jour. La Dame cependant, en emportant l'argent qu'elle avoit gagné (car sa peur & ses vapeurs ne l'empêchérent pas de se ressouvenir qu'elle avoit fait un gros gain, & qu'il étoit à propos de l'emporter,) demanda, afin de soutenir jusqu'au bout la comédie

Digitized by Google

qu'elle avoit jouée, une eſcorte pour la conduire chez elle. Comme elle étoit jolie, de jeunes gens de l'aſſemblée qui ſe faiſoient un grand plaiſir de lui rendre ſervice, pour lui plaire, lui accordérent avec zéle & avec empreſſement, ce qu'elle ſouhaitoit. Les vapeurs la prirent encore dans le Caroſſe, par la crainte de trouver ce formidable Loup-garou en chemin. Elle tenoit pourtant toujours très-ferme l'argent qu'elle avoit gagné ; c'étoit peut-être par un effet de ces vapeurs ; car elles font tomber quelques fois les femmes dans des convulſions fort violentes & fort tenaces. Ceux qui la conduiſoient firent de leur mieux pour la ſoulager ; & enfin ils la remirent ſaine & ſauve dans ſa maiſon. Pendant tout ce manége, Monſieur Ouſle alloit toujours ſon train, ſans s'informer, comme on doit croire, de ce qui ſe paſſoit à ſon ſujet. On va rapporter le reſte des aventures de ſes courſes, comme Loup-garou, dans le ſixiéme Chapitre.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Le reſte des Aventures de Monſieur Ouſle, Loup-garou.

COmme on craint d'ennuyer enfin les Lecteurs, en traitant trop long-tems d'une même matiére, & qu'on a un très-grand nombre d'autres choſes à rapporter ſur pluſieurs différens ſujets, on ne tombera point dans une deſcription exacte de toutes les frayeurs qu'il fit cette nuit en qualité de Loup-garou; & ainſi on paſſe ſous ſilence des Bourgeois qui venoient de ſouper en ville; un homme d'affaires, qui après avoir laiſſé ſa femme dormant tranquillementdans ſon lit, alloit trouver *incognito*, une maîtreſſe qui lui coûtoit elle ſeule autant que tout ſon ménage enſemble; un vieux Seigneur qui étoit dans un Fiacre, & qui s'étoit dépouillé de tout l'appareil de ſa grandeur, afin de voir ſans fracas & de ne point

Digitized by Google

embarraſſer certaine petiteſſe; trois ſoi-diſant Abbés, qui chantoient mélodieuſement certaines paroles qu'ils n'avoient pas aſſurément appriſes ſur le Lutrin; quelques amans qui reconduiſoient leurs Maîtreſſes, en marchant le plus lentement qu'ils pouvoient, afin de ne pas ſe ſéparer trop tôt; un Chymiſte qui venoit de ſouffler chez un grand, & qui emportoit de chez celui-ci plus d'argent qu'il n'y en pourroit jamais produire; enfin tous gens à qui notre Loup-garou donna ſi vigoureuſement la chaſſe, qu'il les obligea de retourner bien vîte ſur leurs pas, & d'allonger beaucoup leur chemin, en prenant des rues détournées, afin de ne plus courir riſque de le rencontrer. On paſſera, dis-je, ſous ſilence toutes ces petites aventures, pour s'arrêter ſeulement à deux de plus grande importance, que voici.

Un homme de conſidération courant la poſte dans une chaiſe, & étant eſcorté de deux Cavaliers qui cou-

Digitized by Google

roient avec lui, trouva dans ſon paſſage ce malheureux Loup-garou. Tous les chevaux reculent ſi promptement & ſe crabrent de telle ſorte, qu'ils renverſent les Cavaliers par terre. L'homme de la chaiſe voyant ce ſpectacle, & en même-tems cette prétendue effroyable bête, ſort avec précipitation, le Loup ſe jette tantôt ſur l'un, tantôt ſur l'autre, puis ſur les Chevaux, ſans leur faire pourtant d'autre mal, que de la peur. Après les avoir houſpillés à ſon aiſe; car ils étoient ſi effrayés que pas un n'eut le courage de ſe défendre; il ſe met à heurler, comme s'il eût voulu par-là chanter la victoire qu'il venoit de remporter. Les Chevaux cependant prennent le mords aux dents, & s'enfuyent avec tant de légéreté, même ceux qui traînoient la Chaiſe, qu'on auroit crû qu'ils ſortoient de l'écurie, & qu'il y avoit plus d'un mois qu'ils n'avoient marché. Les hommes de leur côté, ne furent pas moins diligens à courir, & Monſieur Ouſle à

Digitized by Google

les ſuivre. Enfin ils ſe jettent tous dans une allée qu'ils trouvérent ouverte, & ferment la porte ſur eux. Le Loup, qui n'avoit pû entrer avec eux dans cette allée, heurle pluſieurs fois de toutes ſes forces; une infinité de têtes en bonets & en cornettes de nuit, paroiſſent aux fenêtres, avec des bras avancés dehors, tenant une chandelle, pour voir ce qui cauſoit un ſi grand fracas; mais toutes ces têtes ſe retirent bien vîte; & malheureuſement une ſe trouva priſe ſous un chaſſis qui tomba, parce que celuiqui l'avoit levé ne s'étoit pas donné le tems de l'arrêter. Cette pauvre tête crioit épouventablement, & autant que le patient pouvoit pouſſer d'air pour reſpirer; le Loup-garou répondoit à cette voix plaintive, par des heurlemens; ce qui faiſoit la plus horrible muſique du monde; on n'avoit jamais entendu un pareil duo. Perſonne n'oſoit plus ouvrir ſa fenêtre & regarder dans la rue, parce qu'entendant les cris de ce voiſin af-

Digitized by Google

fligé, on croyoit que c'étoit la bête qui avoit grimpé, & qui le tenoit à la gorge. Par bonheur le valet de cette tête, dont le cou étoit à moitié étranglé, étant entré dans la chambre, voit ſon maître dans cette douloureuſe ſituation, léve promptement le chaſſis, & le délivre du ſupplice que lui avoit cauſé ſa curioſité funeſte.

Monſieur Ouſle, après avoir donné une ſi furieuſe allarme dans ce quartier, en alla chercher un autre, pour y promener ſes viſions. Certes il devoit être aſſez content de cette derniére aventure; mais comme il n'étoit pas encore guéri de ſa maladie, il ne pouvoit pas s'en tenir à tout ce qui étoit arrivé.

Trois filoux attaquoient un paſſant, & ne lui demandoient pas moins que ſa bourſe & ſes habits. Le compliment étoit fort déſagréable; mais il ne pouvoit pas ſe diſpenſer d'y répondre; car c'étoit un bon Marchand de toille qui ne portoit pour toutes armes offenſives & défenſives, qu'un couteau

Digitized by Google

pour ſa table, & des ciſeaux pour ſes toilles; & n'avoit point d'autre inclination martiale, que celle tout-au-plus, de lire réguliérement les Gazettes, & d'aller les Fêtes & Dimanches allonger le cou ſur les épaules de certains Nouvelliſtes aſſemblés, qui ne parlent pas mieux de la guerre, qu'ils ſavent la faire. Les Filoux qui avoient pris de meilleures précautions, lui tenoient le piſtolet ſur la gorge pour lui faire rendre ce qu'ils ne lui avoient pas aſſurément prêté. Notre Loup-garou qui alloit vers eux, ſans autre intention, que de continuer ſes courſes, au hazard de tout ce qui en pourroit arriver, heurla ſeulement pour heurler. Les Filoux n'attendirent pas qu'il heurlât une ſeconde fois, ou qu'il s'approchât d'eux, pour quitter priſe, & le paſſant, comme on n'en doute pas, les laiſſa aller, ſans les rappeller, pour renouer commerce avec eux, il s'enfuit d'un autre côté, ayant du moins autant de peur du Loup, que des habiles gens, qui

Digitized by Google

étoient si bien disposés à exercer sur lui *leur* savoir-faire. Pendant que le *Marchand* & les Filoux couroient, & que le Loup heurloit, un carosse venoit, ou plûtôt couroit, (car c'est à présent l'usage, au grand dommage des piétons,) vers celui-ci. Ce carosse portoit trois hommes masqués qui revenoient de tous les Bals, dont on leur avoit donné avis. Le Cocher fiacre des plus fiacres, & les chevaux, aridéles des plus aridéles, à qui pourtant on donnoit de la vigueur à coups de fouet sans discontinuation, s'arrêtérent de concert, autant par lassitude que par crainte. Les Masques s'emportérent de fureur contre le Cocher & les chevaux, pour les faire avancer, & les chevaux & le Cocher demeuroient aussi tranquiles, que s'ils étoient venus pour coucher dans cet endroit. Les Masques recommençoient leurs juremens & leurs menaces, les chevaux n'en font pas un seul pas davantage. Mais le Cocher plus sensible, & d'ailleurs de mauvaise humeur,

Digitized by Google

comme le ſont d'ordinaire ceux de ſa profeſſion, à moins que le vin ne les ait égayés, dit bruſquement aux Maſques, de chaſſer le Diable qui étoit devant lui, s'ils vouloient qu'il allât plus loin. Un des maſques avance la tête hors de la portiére, pour reconnoître ce prétendu Diable, il voit notre Loup-garou; il s'effraye d'abord, enſuite s'étant donné le tems de conſidérer cette bête, il ouvre la portiére, la va trouver, ſe jette ſur elle, mais avec des ménagemens qui marquoient qu'il avoit extrêmement peur de la bleſſer; il appelle les autres Maſques à ſon ſecours, les aſſurant qu'ils n'avoient aucun ſujet de craindre, les prie cependant avec inſtance, & pour cauſe, leur dit-il, de ne lui faire aucun mal. Tous ſe ſaiſirent de Monſieur Ouſle, & l'emportent avec eux dans le caroſſe. Comme ce pauvre coureur étoit épuiſé par les agitations qu'il s'étoit données pendant cette nuit, on fit de lui ce qu'on voulut. Auſſi avoit-il raiſon

de

Digitized by Google

de ſe rendre, puiſque c'étoit ſon fils Sanſugue, qui ne doutant point que ce ne fût ſon pere, parce qu'il reconnut ſon habit, & qu'il en fut entiérement convaincu, quand il l'eut vû de près, ne ſongea qu'à le tranſporter dans ſa maiſon, & lui procurer un repos, dont il avoit très-beſoin. Il inſtruiſit les deux Maſques de tout ce myſtére; ils plaignirent le pere & le fils, & contribuérent de tous leurs ſoins, pour remettre ce pauvre viſionnaire chez lui. Auſſi-tôt qu'il y fut arrivé, on le deſhabilla, ſans qu'il réſiſtât; on le mit au lit, où il dormit plus de douze heures fort tranquillement, & à ſon réveil, parut homme & nullement Loup-garou. Perſonne de chez lui ne ſut rien de tout ce qui s'étoit paſſé. Sanſugue avoit pris toutes les meſures néceſſaires pour que ce ridicule égarement ne devînt point public. Et ce qu'on en dit ici, auſſi-bien que tout ce qu'on dira par la ſuite des autres extravagances de Monſieur Ouſle, vient par des voyes, dont on ne veut

Digitized by Google

point donner connoiſſance, parce qu'on a des raiſons importantes qui engagent à les taire. S'il y a des Lecteurs qui ne veuillent point ſe divertir de cette hiſtoire, à cauſe qu'on ne veut pas leur déclarer de quelle maniére on l'a appriſe, tant pis pour eux; ils y perdront plus que l'hiſtorien: puiſque, par entêtement, ou ſi l'on veut, par une délicateſſe outrée, ils voudront ſe priver d'un divertiſſement & d'une inſtruction dont il a lui-même fait beaucoup ſon profit. Je m'étendrois davantage ſur cette matiére, ſi je n'avois point tant d'autres choſes à dire, & à finir enfin la relation du *Loup-garouiſme* de Monſieur Ouſle.

Que de bruits ſe répandirent pendant pluſieurs jours au ſujet de notre Loup-garou! Que de contes on en fit! Car, comme il avoit parcouru pendant cette nuit preſque toute la Ville, il avoit été entendu d'une infinité de gens, dont la plûpart furent plus que jamais perſuadés, qu'il y avoit véri-

Digitized by Google

tablement des Loups-garoux, qui faiſoient des déſordres épouventables. On ne peut croire combien on fit de fauſſes hiſtoires à cette occaſion. Ceux qui n'avoient pas oſé ouvrir leurs fenêtres pour le voir, étoient les premiers à aſſurer qu'ils l'avoient vû, traînant des chaînes d'une groſſeur & d'une longueur prodigieuſes, & ſi grand, que ſa tête atteignoit preſque juſqu'aux premiers étages : car, comme dit le proverbe, on a jamais vû de petit Loup ; on veut toujours perſuader que ceux que l'on trouve, ſont d'une grandeur démeſurée, & cela apparemment, parce que l'on proportionne ſon étendue à celle de la crainte que l'on en a. Il y en avoit d'autres qui aſſuroient qu'on lui avoit coupé une patte en ſe défendant contre ſes violences, & que comme c'étoit un homme ſorcier, changé en Loup, on l'avoit le lendemain trouvé dans ſon lit, ſans main, & qu'on lui alloit faire inceſſamment ſon procès. Comme cette hiſtoire de la patte d'un

Digitized by Google

Loup-garou, coupée, eſt répétée depuis pluſieurs ſiécles, & qu'on prétend qu'elle eſt arrivée dans je ne ſai combien de pays différens, il ne faut pas s'étonner ſi on la renouvelle avec tant de facilité. Les ſimples aiment tant à croire ces choſes ſurprenantes, qu'ils les débitent auſſi volontiers, qu'ils les reçoivent de ceux qui les leur rapportent. L'extravagance du peuple crédule à cet égard, alla ſi loin, qu'un gueux eſtropié d'une main qu'on lui avoit autrefois coupée pour un accident qui ne ſentoit rien moins que le ſortilége, demandant l'aumône dans les rues, & montrant ſon poignet ſans main, pour émouvoir à pitié, & pour exciter à le ſecourir dans ſa miſére, on s'alla mettre dans l'eſprit que c'étoit le Loup-garou dont on avoit tant parlé; de ſorte qu'on l'auroit mis en piéces, ſi remarquant la fureur dont on commençoit à s'enflammer contre lui, il n'avoit promptement diſparu. Dans un endroit de la Ville, on diſoit que notre

Digitized by Google

Loup-garou avoit dévoré la tête d'une fille de 18. ans, qui étoit accordée & prête à ſe marier, & que ſon futur époux qui ſe trouva alors avec elle, après avoir donné pluſieurs coups d'épée, au Loup étoit tombé mort de douleur & d'affliction ſur la place, à la vûe de l'effroyable ſpectacle du corps de ſa maîtreſſe, tombé ſans tête & nageant dans ſon ſang. Dans un autre quartier, on s'aſſembloit par pelotons, & là, on faiſoit de pitoyables lamentations ſur un Eccléſiaſtique, qui étant en chemin pour aller aſſiſter un mourant, avoit été obligé de s'en retourner chez lui, parce que ce Sorcier de Loup l'avoit pourſuivi à outrance, de ſorte que le malade étoit mort, ſans qu'il eût été poſſible de lui donner le ſecours dont il avoit beſoin. Selon quelques-uns, un Courrier avoit été arraché de deſſus ſon cheval, & ſa valiſe avec toute ſes lettres avoient été déchirées par cette furieuſe bête, ce qui, diſoient quelques mauvais plaiſans, conſola plu-

Digitized by Google

ſieurs femmes & pluſieurs filles, quand elles apprirent ce dévaliſement, parce que n'ayant pas reçû les lettres qu'elles attendoient, elles accuſoient de mépris ou de négligence, ceux qu'elles prétendoient qui devoient leur écrire. Il y en avoit encore qui proteſtoient (& cela, parce qu'ils l'avoient oüi dire, par des gens, ſelon eux, très-digne de foi,) que ce Loup-garou étoit entré dans un Bal, qu'il y avoit danſé, & qu'enſuite il s'étoit jetté ſur pluſieurs femmes dont il avoit déchiré le viſage. De certains nioient qu'on eût bleſſé le Loup-garou, prétendant que ces ſortes de Sorciers ſont invulnérables. On vouloit encore qu'il eût couru pluſieurs nuits de ſuite; enfin chaque quartier, ou plutôt chaque rue avoit ſon hiſtoire particuliére, à laquelle on ajoutoit foi, ſans autre fondement que parce qu'on la diſoit. On ſouhaitoit que cela fût ainſi, on ſe faiſoit un plaiſir de le croire; à telle ſorte de gens, il n'en faut pas davantage pour ne

Digitized by Google

point douter. Cela eſt ſi vrai, qu'en fait d'erreurs populaires, le moindre riſque qu'on court, c'eſt de paſſer pour n'avoir point de religion, ſi, quand on les entend débiter, l'on témoigne quelque incrédulité. Le peuple ſe conſtitue de lui-même miniſtre là-deſſus d'une eſpéce d'Inquiſition; il ne pardonne point ſi l'on ne croit pas comme lui. Et certes, l'on ſeroit fort à plaindre, s'il avoit autant de puiſſance pour punir, qu'il a de facilité pour croire. Mais laiſſons la Morale & le *Loup-garouiſme*, pour reprendre Monſieur Ouſle, jouant d'autres ſcénes qui ne ſeront pas moins extravagantes, que celles qu'on vient de voir.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Monſieur Ouſle inquiet ſur la conduite de ſa femme, met en uſage quelques ſuperſtitieuſes pratiques, pour connoître ſi elle lui eſt fidelle.

JE ne ſai par quelle bizarrerie, Monſieur Ouſle ſe mit dans l'eſprit, que ſa femme ne lui étoit pas auſſi fidelle que ſon devoir l'exigeoit, & qu'il le ſouhaitoit lui-même. Il devoit pourtant être fort tranquille là-deſſus ; parce qu'outre qu'elle avoit de la ſageſſe & de la vertu, c'eſt qu'elle étoit d'un extérieur qui la mettoit hors des dangers, où les plus ſages & les plus réguliéres ſuccombent ſouvent, & ne ſe reconnoiſſent plus. Les hommes la voyoient ſans conſéquence. Après un tête-à-tête avec elle, on ſortoit de part & d'autre auſſi indifférent, que l'on ſortiroit d'une cérémonie publique, où des hommes & des femmes ſe ſont trouvés

Digitized by Google

enſemble, ſans avoir fait aucune attention les uns ſur les autres, & où à peine a-t-on ſongé à ſe regarder. Quoiqu'il en ſoit, Monſieur Ouſle étoit pourtant devenu jaloux de Madame Ouſle, tant il eſt vrai, que quand on a de la jalouſie, ce n'eſt pas toujours que l'on ait ſujet d'en avoir. Je me perſuade, que je donnerois une véritable raiſon de celle de Monſieur Ouſle, ſi je diſois, qu'il croyoit que ſa femme ne l'aimoit pas, & que par conſéquent, elle en aimoit un autre (car peu de femmes ſont ſans amour) parce que, comme elle ne pouvoit ſouffrir ſes fantaiſies ſuperſtitieuſes, elle lui en faiſoit des guerres ſi continuelles, que toute ſa conduite à ſon égard, reſſembloit beaucoup à la haine. Il ſe mit donc dans l'eſprit qu'elle avoit quelque attachement ailleurs; mais cet ailleurs lui étoit entiérement inconnu; & c'eſt ce qui faiſoit ſon grand embarras. Il vouloit, à quelque prix que ce fût, le deviner, & pour en venir à bout,

Digitized by Google

il rappella dans ſa mémoire & alla chercher dans ſes livres, toutes les inſtructions qu'on oſe donner pour découvrir les ſecrets les plus cachés des autres, & leurs intrigues les plus adroitement ménagées ; bien réſolu de les mettre exactement en pratique, avec toutes les circonſtances qu'il crut les plus néceſſaires pour le faire arriver à ſes fins, & c'eſt ce qu'on va voir.

Il fit chercher une grenouille, dont il prit la tête, & un pigeon dont il prit le cœur ; & après avoir fait ſécher l'un & l'autre & réduire en poudre, il mit de cette poudre ſur l'eſtomach de ſa pauvre femme pendant qu'elle dormoit, & paſſa toute la nuit lui-même ſans dormir ; parce qu'il prétendoit ſelon la promeſſe de ſes livres ſuperſtitieux, qu'elle ne manqueroit pas de dire, en dormant, tout ce qu'elle avoit fait étant éveillée (*a*).

(*a*) Pour faire dire à une fille ou à une femme tout ce qu'elle a fait, qu'on prenne le cœur d'un pigeon avec la tête d'une grenouille, & après les avoir fait ſécher, ſi on les réduit en poudre ſur l'eſtomach de celle qui dort, on lui fera tout avouer ce qu'elle

Hélas ! la bonne Madame Ouſle dormit ſi bien cette nuit, qu'elle n'avoit peut-être jamais eu un ſommeil ſi profond. Il ſembloit que cette poudre étoit bien plus propre pour procurer un bon ſommeil, que pour toute autre choſe. Elle ronfla, il eſt vrai, mais elle ne parla point. Notre homme fut fort mortifié le matin, voyant que ſon projet avoit ſi mal réuſſi. Il n'en accuſa pourtant pas ſes livres; il crut avoir ſujet de s'en accuſer plutôt lui-même, voulant abſolument croire que c'étoit parce qu'il avoit manqué à quelque formalité; car les gens de ſa ſorte ont trop de confiance aux ſuperſtitions, pour les démentir. Pour peu que ce pauvre homme eût eu de bon ſens, ne devoit-il pas, conſidérant

adans l'ame; & quand elle aura tout dit, il lui faut ôter, de peur qu'elle ne s'éveille. Les admir. ſecr. d'Albert le Grand. l. 2. p. 145.

Quando vis ut narret tibi mulier vel puella tu omnia quæ fecit, accipe cor Colombæ & caput Ranæ, & exſicca utraque & tere & pulveriſa ſupra pectus dormientis, & narrabit omnia quæ fecit. Trinum Magicum. p. 203.

l'inutilité de cette pratique (car enfin, ſi Madame Ouſle ne lui avoit fait aucune infidélité, comme cela paroît très-conſtant; du moins elle pouvoit parler d'autre choſe, puiſque ce beau ſecret devoit lui faire dire ce qu'elle avoit fait) ne devoit-il pas, dis-je, ſe faire pitié à lui-même, d'avoir prétendu arracher un ſecret de cette importance, par un moyen ſi extravagant, & ſi peu proportionné à ſa prétention? Mais eſt-ce que les ſuperſtitieux raiſonnent? Ils croyent que les Auteurs ont aſſez raiſonné pour eux; c'eſt pourquoi ils prennent aveuglément pour vrayes les plus hardies impoſtures, ſans s'informer le moins du monde s'il s'y trouve quelque petit caractére de poſſibilité. Rien n'eſt plus favorable pour les livres ſuperſtitieux, que la défenſe qu'on fait d'éprouver ce qu'ils promettent; car la raiſon nous dit, que de telles épreuves convaincroient entierement de la fauſſeté de toutes ces promeſſes. Il faut pourtant reconnoître que cette

Digitized by Google

défenſe eſt très-judicieuſe, puiſqu'il eſt toujours criminel de donner dans ces impertinens uſages, & de s'y confier. Je ne pouſſe pas plus loin ces réflexions, dans la crainte que j'ai de perdre de vûe notre viſionnaire; je le vais donc faire revenir ſur la ſcéne, où il mettra en pratique d'autres extravagances qui ne lui ſeront pas plus favorables que celle qu'on vient de lire.

La nuit ſuivante, il fit une ſeconde épreuve avec la langue d'une grenouille qu'il eut ſoin de placer le plus exactement qu'il put ſur le cœur de ſa femme (*b*). Cependant la langue de cette grenouille ne fit point du tout remuer celle de cette obſtinée dormeuſe; & ainſi Monſieur Ouſle ſe leva le matin, auſſi peu inſtruit qu'il l'étoit le ſoir, quand il ſe coucha.

(*b*) *Ut mulier confiteatur quæ fecerit, ranam aqualem comprehende vivam, & tolle ejus linguam, & remitte illam in aquam, & pone illam linguam, ſuper partem cordis fæminæ dormientis, quæ cum interrogetur, vera dicet. Trinum Magicum. p. 29.*

Digitized by Google

Quelle mortification pour un homme comme lui, qui regardoit la langue d'une grenouille, comme un moyen immanquable de lui faire acquérir des connoiſſances qui lui étoient ſi impottantes ! « Ah ! certes, » diſoit-il en lui-même, c'eſt ma faute, ſi je n'obtiens pas ce que je ſouhaite ; je n'ai pas placé comme je devois cet inſtrument de la ſatisfaction de ma curioſité ; la peur que j'ai eue d'éveiller ma femme, m'a empêché de le mettre juſte dans le lieu où il devoit être. » C'eſt ainſi, qu'après s'être infatué de ſecrets trompeurs, on eſt auſſi obſtiné à ſe tromper ſoi-même, que l'on a été facile à ſe laiſſer tromper par les autres.

Pour continuer ſon manége, il fit une autre tentative, fondée encore ſur ce qu'il avoit appris par ſes lectures : car il étoit inépuiſable ſur cette matiére. Il fit ſecrettement chercher un crapaud, il lui arracha le cœur ; & après avoir bien épié le tems, au-

Digitized by Google

quel dormoit profondément cette innocente victime de la superstition, il lui mit ce vilain cœur sur la mammelle gauche (*c*); & prêta toute l'attention possible, pour entendre ce que sa femme diroit. Elle ne dit encore rien. Et comme il avoit passé deux nuits sans dormir, il s'endormit enfin lui-même, & le matin étant éveillé, il se persuada que, s'il n'avoit rien appris de ce qu'il souhaitoit tant de savoir, c'est qu'il avoit cessé d'être assez attentif pour écouter ce que, selon lui, on auroit pas manqué de lui dire. Quelle satisfaction pour un superstitieux d'avoir un si plausible prétexte, pour justifier le défaut d'une superstition! On doit bien s'imaginer qu'il prit des précautions pour ne se laisser plus accabler par le sommeil, dans une occasion qui demandoit tant de vigilance. En effet, pour ne plus

(*c*) Mettre le cœur d'un crapaud sur la mamelle gauche d'une femme, pendant qu'elle dort, afin de lui faire dire tout ce qu'elle a de secret. Mizauld. Centurie 2. n. 61. cité par M. Thiers dans son Traité des Superstitions. 1. p. 389.

Digitized by Google

courir le même riſque, il dormit une partie du jour, & enſuite il fit cette nouvelle expérience.

C'eſt encore pendant le ſommeil de ſa femme, qu'il tâcha de connoître ſes ſecrets. Il lui mit un diamant ſur la tête (*d*), & s'attendit enſuite à l'alternative qu'on trouvera dans la notte ci-deſſous. let. d. La dormeuſe, quelques heures après étant apparemment laſſe d'être ſur un côté, changea de ſituation, ſans s'éveiller, & tourna le derriére à ſon curieux. Ce changement de ſituation le mit dans une cruelle perplexité. Il concluoit quelquefois que c'étoit une preuve qu'elle avoit du mépris pour lui, & qu'elle ne l'aimoit point. Pourtant, quand il conſidéroit bien ce que ſes livres aſſuroient qu'elle devoit

(*d*) Il y en a qui diſent, que, ſi on met un diamant ſur la tête d'une femme qui dort, on connoît ſi elle eſt fidéle ou infidéle à ſon mari, parce que, ſi elle eſt infidélle, elle s'éveille en ſurſaut; au contraire, ſi elle eſt chaſte, elle embraſſera ſon mari avec affection. Les admir. ſecr. d'Albert le Grand. liv. 2. p. 145. 146. *Trinum Magicum.* p. 203.

Digitized by Google

faire, pour marquer ſon infidélité, il *trouvoit* ſes concluſions injuſtes puiſqu'elle ne s'étoit point du tout éveillée en ſurſaut. La premiére choſe qu'il fit le matin, auſſi-tôt qu'il eut quitté le lit, ce fut d'aller conſulter ſes livres, pour voir s'il étoit dit en effet, qu'elle devoit s'éveiller en ſurſaut, pour qu'il eût ſujet de l'accuſer d'infidélité; il y apprit, qu'il n'avoit point du tout été trompé par ſa mémoire. Après cet éclairciſſement il jugea à propos de pouſſer ſes épreuves auſſi loin, que ſes lectures lui avoient donné d'inſtructions pour les faire.

Il paſſa quelques jours à chercher trois ſortes de pierres, auſquelles les ſuperſtitieux attribuent la vertu de faire connoître ce qu'il ſouhaitoit tant d'apprendre. La premiére eſt appellée. *galeriate* (*e*); la ſeconde, *qui-*

(*e*) Avicenne dit, que ſi l'on pile la pierre *Galériate*, qui ſe trouve en Lybie, & en Bretagne, qu'on la lave, ou qu'on la faſſe laver à une femme, ſi elle n'eſt pas chaſte elle piſſera auſſi-tôt, & non au contraire. Les admirables Secr. d'Abert le grand. l. 2. p. 103.

Digitized by Google

rim (*f*) ; & la troiſiéme, *beratide* (*g*) ; il ne les trouva point, quelques recherches qu'il en fît, & quelques ſommes conſidérables qu'il promît pour les avoir. Il fut, certes, bien-heureux de ne pas trouver en ſon chemin quelque fripon, diſpoſé à profiter de ſa ſottiſe ; car il étoit fort facile de lui vendre bien cher d'autres pierres de vil prix, ſous le nom de celles qu'il demandoit, puiſque n'en ayant jamais vû, il n'eût pû connoître ſi on l'eût trompé. Il s'informa encore, s'il n'étoit pas poſſible d'avoir de l'eau d'une certaine fontaine (*h*) d'Ethiopie, à laquelle on attribue la même pro-

(*f*) La pierre *quirim* fait dire à un homme tout ce qu'il a dans l'eſprit, ſi on la met ſur ſa tête pendent qu'il dort. On trouve cette pierre dans le nid des huppes, & on l'appelle ordinairement la pierre des traîtres. Id. p. 10.

(*g*) Si on veut ſavoir la penſée & les deſſeins des autres, on prendra la pierre *beratide*, qui eſt de couleur noire, & on la mettra dans la bouche. Id. p. 100.

(*h*) Il y avoit en Ethiopie une Fontaine, dont les eaux avoient la propriété de faire dire tout ce qu'on ſavoit, quand on en avoit bû. Diod. Sicil.

Digitized by Google

priété. A peine daigna-t-on l'écouter, tant on savoit peu ce qu'il vouloit dire. S'il n'avoit pas eu d'autres ressources, il auroit été inconsolable de ne pouvoir obtenir de cette eau merveilleuse, ni de ces admirables pierres ; mais sa mémoire vint à son secours, pour le faire ressouvenir, que le cœur d'un merle (*i*), ou le cœur & le pied droit d'un Chat-huant (*k*), produiroient le même effet, que ces pierres ou cette fontaine. Son valet Mornand qui faisoit profession de siffler des Linottes & d'apprendre à parler à des Merles & à des Sansonnets, parce qu'il étoit extrêmement attentif à faire argent de tout, avoit un Merle parfaitement instruit, con-

(*i*) Si on met le cœur d'un Merle sous la tête d'une personne qui dort, & qu'on l'interoge, elle dira tout haut ce qu'elle aura fait. Les admirables secrets d'Albert le Grand. l. 2. p. 119 *Trium Magicum. p.* 187.

(*k*) Si l'on met le cœur & le pied droit d'un Chat-huant sur une personne endormie, elle dira aussi-tôt ce qu'elle aura fait, & répondra aux demandes qu'on lui fera. Les admirables Secr. d'Albert le Grand. l. 2. p. 110.

Digitized by Google

nu de tout le quartier par ſon ſavoir dire ; mais haï de la plûpart des voiſins, parce qu'il n'y avoit aucun ſommeil, pour profond qu'il fût, qui pût tenir contre le bruit qu'il faiſoit par ſon ſiflement & par ſon babil. C'étoit le plus étonnant goſier de Merle qu'on eût jamais entendu. A peine le jour paroiſſoit-il, qu'il faiſoit un bruit épouventable, auſſi recevoit-il autant de malédictions qu'il ſifloit de fois. La ſuperſtition de Monſieur Ouſle vengea tous ces mécontens, & c'eſt peut-être ce qu'elle lui a fait faire de mieux & de plus utile pendant tout le tems qu'elle a régné ſur ſon eſprit. Il alla donc dans la Chambre de Mornand, pendant que celui-ci étoit allé en ville s'acquitter de quelques commiſſions dont il l'avoit chargé. Il prend cette pauvre bête, ſans ſe laiſſer attendrir par ſon caquet, lui tord impitoyablement le cou, l'emporte, & lui ôte le cœur. Il avoit fait chercher la veille un Chat-huant, dont il prit auſſi le cœur & le pied

Digitized by Google

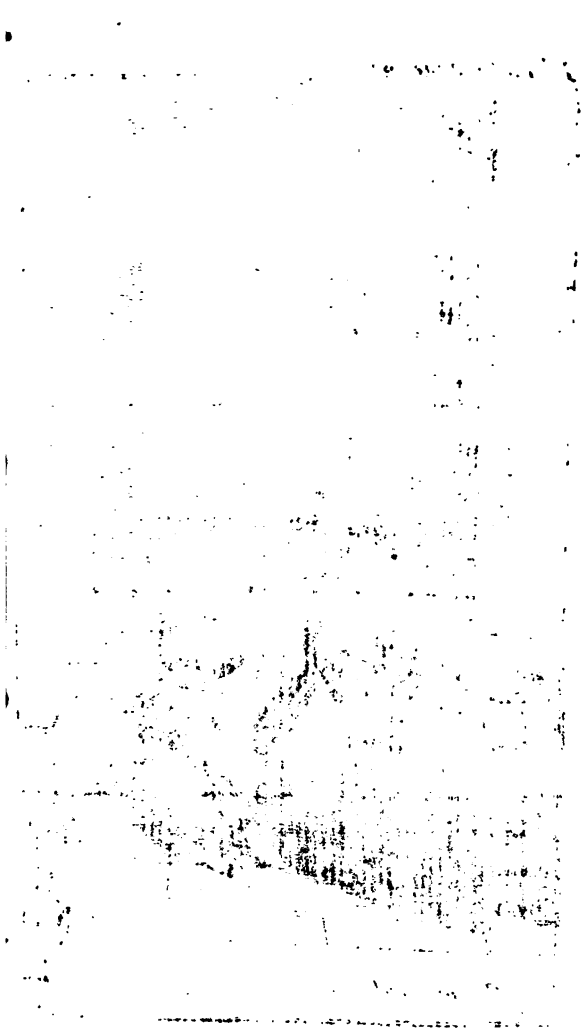
droit. On ne parlera point ici de l'affliction dont Mornand fut accablé, quand étant de retour, il ne trouva point ſon cher Merle. Il ſuffit pour la faire comprendre, qu'il l'aimoit comme un des plus habiles & des plus entendus éléves, qu'il eût jamais formés, & qu'il eſpéroit tirer une ſomme conſidérable d'une ſi belle éducation.

Monſieur Ouſle, fourni de cette extraordinaire & bizarre proviſion, s'alla coucher auprès de ſa femme; car pendant ces épreuves, il lui tint compagnie toutes les nuits; ce qui ne la rendit pas médiocrement étonnée; elle n'y fit pourtant aucune attention qui tirât à conſéquence. Il ſe preſſa de faire ſemblant de dormir auſſitôt qu'il fut au lit, afin que ne donnant aucune diſtraction à ſa bonne épouſe, elle fît véritablement ce qu'il ne faiſoit qu'en apparence. La pauvre femme s'endormit en effet, bien éloignée de ſoupçonner rien de ce qu'on avoit entrepris de lui faire. Il

Digitized by Google

lui léve d'abord la tête le plus doucement qu'il peut, & y met deſſous le cœur du Merle; puis il lui fait, à voix baſſe, des interrogations ſur ce qu'il ſouhaitoit ſavoir. A toutes ces demandes nulle réponſe. La moitié de la nuit ſe paſſa dans ce ridicule manége; & il le continua pendant l'autre moitié, après avoir mis ſur elle le cœur & le pied du Chat-huant. Enfin voyant tous ſes artifices devenus ſi inutiles, il quitta priſe, bien réſolu de ne plus conſulter le ſommeil, puiſqu'il en avoit tiré ſi peu de ſatisfaction. On va peut-être croire, qu'après avoir connu la vanité & l'impoſture de ces ſuperſtitieuſes pratiques, il n'y ajoûta plus de foi, & qu'il y renonça pour toujours; on croira aſſurément avec raiſon que cela devoit être ainſi; mais cet homme étoit trop prévenu en faveur de ces fadaiſes, pour prendre un parti ſi raiſonnable. C'eſt à ſoi-même qu'il en attribuoit toujours la faute, il ne lui venoit point du tout dans l'eſprit d'en accuſer les

Digitized by Google



Digitized by Google

Creepy Soul.

Digitized by Google

maîtres qui lui avoient donné ces belles inſtructions. Auſſi, bien loin de ſe laſſer, il reprit courage & ſe propoſa d'autres opérations; c'eſt ce qu'on va voir dans le huitiéme Chapitre.

CHAPITRE VIII.

Suite des pratiques ſuperſtitieuſes que Monſieur Ouſle mit en uſage, pour connoître ſi ſa femme lui étoit fidelle.

MOnſieur Ouſle recommença ſes ſuperſtitieuſes pratiques par une invention, qui ayant un air de prodige, étoit extrêmement de ſon goût. Car, comme je l'ai déja fait remarquer, les choſes ſurprenantes étoient celles qui le charmoient le plus, & qui prévenoient le plus fortement ſa crédulité; c'eſt ce qu'on verra très-ſouvent dans la ſuite de cet ouvrage. Cette belle invention conſiſtoit à prendre des chardons, pour connoître la perſonne dont on eſt le

Digitized by Google

plus aimé (*a*). Pour cela, ſi, par exemple, un homme veut ſavoir laquelle de trois femmes à le plus d'amitié pour lui, il n'y a qu'à prendre trois têtes de chardons, en couper les pointes, donner à chacun de ſes chardons, le nom de chacune de ces trois femmes, enſuite les mettre ſous le chevet de ſon lit; & les charlatans ſuperſtitieux aſſurent impunément, que celui des chardons qui pouſſera un nouveau jet, & de nouvelles pointes, marquera la femme dont cet homme ſera le plus aimé. Monſieur Ouſle prit donc trois chardons, mit à chacun un petit papier, ſur l'un deſquels il avoit écrit le nom de ſa femme, & ſur les deux autres, les noms de

(*a*) Pour connoître entre trois ou quatre perſonnes, celle qui nous aime le plus, il faut prendre trois ou quatre têtes de chardons, en couper les pointes, donner à chaque chardon le nom de ces trois ou quatre perſonnes, & les mettre enſuite ſous le chevet de notre lit. Celui des chardons qui marquera la perſonne qui aura le plus d'amitié pour nous, pouſſera un nouveau jet, & de nouvelles pointes. Traité des ſuperſtitions, par Monſieur Thiers. t. 1. p. 210.

deux

Digitized by Google

deux femmes, à qui il ne doutoit point qu'il ne fût très indifférent. Et ainsi il étoit très-disposé à conclure qu'il n'étoit pas aimé de Madame Ouste, si l'un des chardons de ces deux femmes venoit à pousser quelques pointes, sans que les autres en poussassent autant. Il se coucha, après avoir placé *incognito*, ces trois chardons sous son chevet. Sa femme qui ne s'étoit pas encore couchée, même l'orsqu'il dormoit profondément, trouvant dans sa chambre sur sa table, un livre ouvert & couché du côté de l'ouverture, s'avisa, je ne sai par quelle curiosité, qui ne lui étoit pas ordinaire, de lire justement dans l'endroit où il étoit ouvert, & là, elle trouva l'article des chardons. La disposition de ce livre lui donna d'abord quelque soupçon; & pour s'éclaircir de ce qu'elle soupçonnoit, elle alla doucement chercher sous le chevet, & y trouva ces mystérieux chardons; elle les considéra attentivement, & y lut les noms dont je viens de parler;

Digitized by Google

il ne lui en fallut pas davantage, pour juger que c'étoit une épreuve que ſon mari vouloit faire. Les noms de ces deux autres femmes, lui inſpirérent à ſno tour de la jalouſie. Elle remit cependant les chardons en la place où elle les avoit trouvés, ſans y rien changer; mais pourtant avec deſſein de s'en ſervir comme on verra dans la ſuite, pour jouer quelques tours à cet impertinent curieux. Elle ne dormit pas ſi tranquillement cette nuit qu'elle avoit fait pendant celles dont on a parlé ci-devant. Le matin M. Ouſle ſonge à ſes chardons, les prend, les conſidére, n'y trouve ni jet nouveau, ni pointes nouvelles. Il ne s'allarma pourtant pas pour cela; parce qu'il s'alla imaginer qu'il falloit plus d'une nuit, pour perfectionner une ſi merveilleuſe opération; & ainſi il prit deſſein de continuer cette épreuve la nuit ſuivante. Madame Ouſle qui avoit étudié toute ſa conduite pendant la journée, ne douta point qu'il ne recommençât le même manége dans la pre-

Digitized by Google

mière nuit ; c'est pourquoi elle fit provision de chardons. La nuit venue, elle se coucha la première, fit semblant de dormir, & vit placer les chardons. Monsieur Ousle dormant, elle se léve, les prend, & met en leur place trois de ceux dont elle avoit fait provision, après y avoir écrit ces trois noms, *Michel*, *Gabriel*, *Belzebuth*. Elle avoit coupé les pointes des deux premiers & les avoit laissées à celui qu'elle avoit nommé *Belzebuth*, nom diabolique, comme on sait.

Quelle fut la surprise, quel fut l'étonnement de Monsieur Ousle, quand il trouva le matin ce changement de noms, & qu'il apprit que *Belzebuth* étoit le meilleur de ses amis! Quel divertissement en même tems pour Madame Ousle, de voir son inquiétude & sa perplexité! car, comme elle avoit bien prévû qu'il ne manqueroit pas d'être agité & embarassé à la vue de cette étrange métamorphose, elle s'appliqua pendant toute la journée à étudier ses mines & ses démar-

Digitized by Google

ches. Elle connut par cette étude, qu'il prenoit deſſein de recommencer cette épreuve, pour ſavoir enfin à quoi il s'en devoit tenir. Pendant qu'il cherchoit de ſon côté des chardons, afin de voir ſi *Belzebuth* s'obſtineroit à ſe dire ſon ami, elle en préparoit d'autres, pour continuer de le jetter dans l'embarras, & en même-tems pour ſe rendre à elle-même cette ſuperſtition favorable, en le convaiquant, qu'il n'y avoit perſonne qui l'aimât avec plus d'attachement & de fidélité qu'elle l'aimoit. On comprend bien, que pour cela, il falloit faire paroître des chardons, dont l'un portât ſon nom, & en même-tems des pointes; c'eſt ce qu'elle ne manqua pas de faire. Elle mit en la place de ceux du bon-homme, les trois qu'elle avoit préparés, c'eſt-à-dire, deux qui portoient le nom de ces deux femmes, dont on a parlé ci-devant, avec les pointes coupées, & le troiſiéme qui portoit le ſien, ſans en avoir rien retranché; de ſorte que c'étoit une preu-

Digitized by Google

ve pour ce ſuperſtitieux & crédule mari, que ſa femme étoit la perſonne du monde qui l'aimoit le plus. Voilà comment ceux qui donnent dans les ſuperſtitions, ſont preſque toujours les dupes de gens habiles & adroits, qui connoiſſent leur foibleſſe, pour ne pas dire, leur ſotiſe. Heureux, quand ils ne ſont trompés que comme Monſieur Ouſle dans cette occaſion ; car enfin, il faut rendre juſtice à ſa femme, en avouant de bonne foi, qu'elle l'aimoit véritablement, qu'elle ne lui faiſoit aucune de ces infidélités qu'il craignoit, & qu'ainſi elle ne lui faiſoit aucune ſupercherie condamnable à ſon égard, en voulant le convaincre de ſon amour. Puiſqu'elle le voyoit diſpoſé à n'ajouter foi qu'à ce que la ſuperſtition lui diſoit, il paroît qu'elle n'étoit pas fort criminelle de ſe ſervir de cette même ſuperſtition, pour le tirer de l'erreur & le conduite à la vérité. Comme c'eſt aux Docteurs à décider ſur ce cas, je m'en rapporte, ſans appel, à leur

Digitized by Google

déciſion. En attendant qu'ils en jugent, & qu'ils s'accordent enſemble pour porter un même jugement, il y a apparence que bien des gens ne condamneront pas la conduite de Madame Ouſle. Quand on a affaire à des perſonnes du caractére de ſon mari, on eſt expoſé à tant de démarches extravagantes, qu'il eſt bien difficile de ne pas profiter des occaſions qui ſe préſentent pour ne point ſouffrir de leurs folies.

Revenons aux faits & geſtes de notre viſionnaire. Je me fais à la vérité une eſpéce de violence pour y revenir; car je me ſens ſi porté à invectiver contre ſon dérangement d'eſprit, & contre ce qui le lui a cauſé, que, ſi je ne craignois de fatiguer le lecteur, qui attend plutôt des faits, que des moralités, je m'étendrois auſſi loin que le ſujet le permet.

Monſieur Ouſle viſite le matin ces fameux chardons, & ne doute point que ceux qu'il trouve, ne ſoient ceux-là même qu'il avoit placés; car il é-

Digitized by Google

toit bien éloigné de ſoupçonner le tour qu'on lui jouoit. Autre ſujet d'admiration pour lui, quand il vit des pointes à celui qui portoit le nom de ſa femme, & que les deux autres n'en avoient point, il ſentit, il eſt vrai, de la joye, à la vûe de ce petit ſpectacle; mais cette joye diminua inſenſiblement, à meſure qu'il fit des réfléxions. Ces réflexions conſiſtoient à remarquer que ces trois épreuves diſoient des choſes différentes. Dans la premiére, il ne s'étoit fait aucun changement; la ſeconde, lui apprenoit, qu'il étoit aimé du Diable plus que de qui que ce ſoit; & par la troiſiéme, il paroiſſoit que c'étoit ſa femme qui l'aimoit le plus. Ces différences lui fournirent matiére de pluſieurs raiſonnemens, qui aboutirent enfin à lui faire conclure, qu'il ne devoit pas ajouter plus de foi à la derniére épreuve, qu'aux deux autres, & qu'ainſi une quatriéme étoit abſolument néceſſaire pour décider. Il fit donc cette quatriéme épreuve, & Madame Ouſle la rendit

Digitized by Google

par ſon adreſſe égale à la troiſiéme; de ſorte que ſon mari fut ou peu s'en falloit, entiérement convaincu de la ſageſſe de ſa conduite. Je dis, que peu s'en falloit ; parce que ce qui arriva le même jour, fait croire qu'il lui étoit encore reſté quelque doute dans l'eſprit.

Comme il étoit agité ſur ce ſujet de penſées différentes, & d'une eſpéce d'inquiétude qui ne lui permettoit pas de reſter long-tems dans une même place, il alla ſe promener l'aprèſ-dinée dans un grand jardin qui lui appartenoit, & qui étant environ à un quart de lieue de la Ville, l'éloignoit entiérement du grand bruit, & lui ſervoit ſouvent d'une agréable retraite, quand il vouloit n'être point troublé dans ſes projets, ni dans ſes imaginations. Ce jardin étoit parfaitement bien entretenu, le couvert, les fruits, les fleurs, les légumes n'y manquoient point, autant que le tems le permettoit ; & le tout montroit une propreté qui faiſoit véritablement plai-

Digitized by Google

sir. Après avoir visité son potager, il entra dans une espéce de boulaingrain, orné de toutes sortes de fleurs, selon la saison. Celles qui attachérent le plus sa vûe, furent plusieurs Eliotropes, qu'il considéra fort long-tems. Il ne faut pas s'en étonner; car il se ressouvenoit d'avoir lû, que si on cueille une de ces fleurs au mois d'Août, lorsque le Soleil est dans le signe du Lion, & si après l'avoir enveloppée dans une feuille de laurier, avec une dent de Loup, on met ce petit paquet dans une Egliſe; pendant tout le tems qu'il y sera, les femmes infidelles à leurs maris, n'en pourront sortir. (*b*).

C'étoit justement dans le tems marqué par cette superstition, que Monsieur Ouste se promenoit dans son Jardin; & ainsi le moyen qui se présen-

(*b*) Si on met dans une Egliſe l'Eliotrope, après l'avoir cueilli au mois d'Août, pendant que le Soleil est dans le signe du Lion, & qu'on l'enveloppe dans une feuille de laurier avec une dent de loup, les femmes qui ne seront pas fidelles à leurs maris n'en pourront sortir, si on ne l'ôte. Les admir. secr. d'Alb. le Grand. l. 2. p. 73.

Digitized by Google

toit à lui, pour le rendre entiérement éclairci ſur ce qu'il ſouhaitoit ſi fort de ſavoir, lui paroiſſoit trop facile, pour le négliger. Il avoit dans ſon jardin abondance d'Eliotropes & de Lauriers; une dent de loup n'étoit pas ſi difficile à trouver, que la pierre *quirim*, dont on a parlé ci-deſſus: c'eſt pourquoi il prit à l'inſtant le parti de mettre en uſage cette nouvelle épreuve. Il ſort donc ſur le champ, pour aller chercher une dent de loup; au lieu d'une, il en trouve un très-grand nombre, & de peur d'en manquer, il en achette ſix, & donne volontiers le prix qu'on les lui veut vendre, tant il avoit peur qu'elles ne lui échapaſſent, & tant il étoit perſuadé, qu'il alloit enfin s'inſtruire à fond de ce qu'il devoit penſer de la conduite de ſa femme. Il retourne dans ſon jardin, ſe fournit d'Eliotropes & de Lauriers, prenant cependant bien ſoin d'en ôter la vûe à ceux qu'il pourroit rencontrer. Après être rentré chez lui, il met le tout en lieu de ſureté, &

Digitized by Google

le soir étant venu, il se renferme, prépare secrétement son paquet, bien résolu d'en faire usage le lendemain,

Voici comment il exécuta ce grand projet. Il sut adroitement de sa femme à quelle heure elle devoit aller à l'Eglise; il la précéde de quelques momens, met son Eliotrope avec tout son assaisonement dans un coin, & si bien caché, que personne n'en pouvoit rien voir. Lui-même se cache, voit entrer sa femme quelque tems avant midi. Après qu'elle eut satisfait aux devoirs de sa Religion, pendant environ une demie heure, elle sort avec plusieurs autres personnes qui avoient assisté comme elle au même mystére; cependant le paquet étoit toujours dans la même place, ce qui donna une joye inconcevable à notre visionnaire; puisqu'ajoutant foi, autant qu'il faisoit, à tous ces superstitieux usages, il avoit lieu de ne plus douter de la fidélité de son épouse. Il faut dire vrai; ce dernier essai le tranquillisa si fort qu'il abandonna entiérement le

Digitized by Google

deſſein de faire aucune autre épreuve. Cependant il voulut ſe donner le plaiſir de voir, ſi de toutes les femmes qui étoient dans l'Egliſe, il n'y en auroit point quelqu'une, qui n'en pourroit ſortir, pendant que ſon paquet reſteroit dans le lieu où il l'avoit mis. Heureuſement pour leur réputation, ſelon la prévention ſuperſtitieuſe de notre homme, elles ſortirent toutes l'une après l'autre, excepté une qui reſta ſi long-tems, qu'enfin notre curieux s'impatientant, prend ſon paquet, ſort & attend à la porte, pour ſavoir ſi elle le ſuivroit ; elle ſortit en effet preſque auſſi-tôt après ; mais c'étoit parce qu'elle avoit fini ſes pieux exercices, & non pas, comme il croyoit, parce que l'Eliotrope n'y étoit plus. Il ne laiſſa pas toutefois de tenir pour certain, que c'étoit l'Eliotrope qui l'avoit retenue ſi long-tems dans l'Egliſe ; & pour voir ſi il avoit tout-à-fait raiſon de le croire ainſi, il la ſuivit, la vit entrer chez elle, s'informa enſuite de ſon état, &

Digitized by Google

apprit que c'étoit une fille d'environ vingt ans, qui avoit refuſé pluſieurs partis conſidérables, qui s'étoient préſentés pour l'épouſer; qu'elle les avoit tous refuſés, parce qu'elle avoit renoncé au monde; qu'elle avoit mené toujours une vie fort réguliére, & qu'elle alloit s'enfermer dans un Couvent pour le reſte de ſes jours. Et ainſi l'Eliotrope n'avoit eu envers elle aucune vertu, puiſqu'il ne s'agiſſoit que de connoître les femmes infidelles à leurs maris. Monſieur Ouſle qui n'aimoit point du tout à approfondir les ſuperſtitions, quand il paroiſſoit quelque ſujet de révoquer en doute l'exécution de ce qu'elles promettent, ne voulut point faire la diſcuſſion de celle-ci. C'eſt ainſi que les ſuperſtitieux ont autant d'averſion pour tout ce qui les peut détromper, qu'ils ſont faciles à être trompés. Ne voyons-nous pas tous les jours ces femmes qui courent les devineresſes, ne vouloir ſe rendre, quelque fortes que ſoient les raiſons qu'on leur apporte pour

leur montrer combien il est impossible de connoître dans l'avenir ce qu'on leur a prédit ; mais s'obstiner au contraire à soutenir par des histoires fausses qu'elles ont reçûes pour véritables, la prétendue science de ces charlatannes, contre les principes les mieux établis dont on se sert pour les désabuser ? Qu'elles sont de pitié aux gens raisonnables ! & qu'elles ont paru ridicules à ces mêmes devineresses, quand elles sont allé les consulter avec tant de confiance ! Il n'y en a certes pas une de celles-ci, qui ne regarde avec compassion & avec mépris, tous ceux qui sont assez foibles & assez sots, pour s'en rapporter à ce qu'elles disent, comme à des Oracles infaillibles sur ce qui doit leur arriver. Comme on en trouvera dans la suite des exemples. Passons à un autre Chapitre où nous verrons l'Abbé Doudou jouer aussi quelque rôlles.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Du divorce qui se mit entre Monsieur Ousle & sa femme, & des moyens superstitieux dont se servit l'Abbé Doudou leur fils, pour tâcher de rétablir la paix entr'eux.

MOnsieur Ousle revint si bien des soupçons qu'il avoit eus sur la conduite de sa femme, qu'à voir la complaisance qu'il montroit pour elle, & toutes les amitiés qu'il lui faisoit, on auroit dit qu'il ne s'étoit pas fait la moindre altération dans sa tendresse. Il avoit pourtant agi froidement à son égard, pendant toutes les épreuves dont on a parlé; mais soit qu'il fût véritablement persuadé, qu'elle ne le trompoit pas, soit qu'il fût las de se donner tant d'inquiétudes & de troubles, il la traita avec autant d'affection, que s'il n'avoit jamais douté de la sienne. Mais elle n'avoit pas pour lui des sentimens tout-a-fait sembla-

Digitized by Google

bles ; deux raiſons l'en empêchoient ; la premiére, c'eſt à cauſe qu'il lui avoit fait connoître avoir mauvaiſe opinion de ſa conduite ; la ſeconde, & qui étoit la plus forte, c'eſt qu'elle le ſoupçonnoit lui-même de quelque infidélité, à cauſe de ces deux femmes dont les chardons avoient fait mention. Ces deux raiſons faiſoient qu'elle ne répondoit pas à toutes ces maniéres obligeantes & affectueuſes ; il ſembloit qu'elle ne le voyoit qu'avec confuſion, & qu'elle ne le ſouffroit qu'avec peine. Ses enfans s'en apperçurent, l'Abbé Doudou, qui avec ſa piété & ſa petite ſcience, croyoit avoir droit de faire des remontrances & de donner des conſeils, lui fit une eſpéce de reproche ſur ſon peu de correſpondance aux témoignages d'affection de ſon mari. Elle eut aſſez de bonté, pour l'écouter, quoique ce qu'il diſoit, n'en valût pas la peine ; mais elle ſe donna de garde d'avouer qu'elle eût tort. Après avoir entendu patiemment le petit ſermon de ſon Abbé, elle parla à ſon tour,

Digitized by Google

& lui fit un récit pathétique & exact de tout ce qui s'étoit passé. Celui-ci répliqua avec de grands efforts d'esprit, afin de justifier son pere. Il laissa cependant sa mere, aussi peu convaincue de son discours, que s'il n'avoit pas dit un mot. Elle lui fit grande pitié; il en haussa les épaules; car, comme il étoit à peu-près, aussi superstitieux que son pere, il ne pouvoit gouter rien de ce qu'elle disoit, parce qu'elle n'avoit aucun goût pour les superstitions.

Cependant la division s'augmentoit insensiblement de part & d'autre; car le mari se lassant de voir son amitié récompensée d'indifférence, donna enfin froideur pour froideur, mépris pour mépris, jusques-là, que les grosses paroles furent réciproques. Notre Abbé voyant que ses remontrances ne produisoient aucun bon effet, se persuada pieusement que, puisqu'il s'agissoit de raccommoder un mari avec sa femme, & particuliérement son pere avec sa mere, il lui étoit permis d'appeller à son secours l'usage de

Digitized by Google

quelque ſuperſtition. Car de quoi n'eſt pas capable un dévot un peu ſavant, & qui n'a point de tête !

Ce bon enfant d'Abbé cherche donc dans ſes livres de quoi ſupléér à l'admirable diſcours qu'il venoit de faire. Admirable, s'entend, ſeulement ſelon lui ; il le croyoit ainſi ; & je juge par le portrait qu'on m'a fait du caractére de cet homme, que ni les lecteurs ni moi, n'en penſerions pas de même, ſi nous l'avions entendu. J'en parlerois avec plus d'aſſurance, s'il étoit venu juſqu'à moi.

L'abbé Doudou, après avoir parcouru quelques livres, pour y chercher les moyens de faire cette belle & charitable opération qui lui tenoit ſi fort au cœur, en trouva quelques-uns qu'il crut parfaitement lui convenir. Ils lui diſoient, que pour réunir d'affection les perſonnes mariées, il faut faire porter le cœur d'une caille mâle à l'homme, & celui d'une caille femelle, à la femme (*a*), ou ſe ſervir

(*a*) Pour empêcher les différends & le divorce

de cheveux, après en avoir fait une offrande, d'une maniére que l'on peut appeller impie, si l'on considére bien le respect que l'on doit à la religion (*b*); ou porter sur soi la mouelle du pied gauche d'un loup (*c*); ou faire porter un morceau de corne de cerf (*d*). Ce bon garçon met le même

entre un homme & une femme, il faut prendre deux cœurs de caille, un de mâle & l'autre de femelle, & faire porter celui du mâle à l'homme, & celui de la femelle, à la femme. Les admir. secr. d'Albert le Grand. l. 3. p. 170. Mizauld. Cent. 8. n. 18. Traité des superstitions par Monsieur Thiers t. 1. p. 295.

(*b*) *Dicunt. vis ut marritus tuus diligat te? accipe de omnibus crinibus tuis, & offer illos ad altare ter cum aereo ardenti; & tunc, quando portabis illos super caput tuum, tamdiu exardescet in amorem tui.* Delrio. *Disquis. Mag.* p. 470.

(*c*) Il est écrit dans le Livre de Cléopatre, qu'une femme qui n'est pas contente de son mari, comme elle le souhaiteroit, n'a qu'à prendre la mouëlle de pied gauche d'un loup, & la porter sur elle; alors elle en sera satisfaite, & la seule qu'il aimera. Secr. admir. d'Albert le Grand. l. 2. p. 143.

(*d*) Faire porter sur soi à son mari un morceau de corne de cerf, afin qu'il soit toujours en bonne intelligence avec sa femme. Mizauld. Cent. 2. n. 73. M. Thiers. t. 1. p. 382.

Digitized by Google

jour, en pratique ces folies, s'imaginant apparemment qu'on ne pourroit réſiſter à quatre moyens ſi forts & unis enſemble, puiſqu'il ne doutoit pas qu'un ſeul ne dût produire ſon effet. Il eut pourtant bien ſoin (& cela par délicateſſe de conſcience) de s'en ſervir ſecrétement, perſuadé qu'il étoit, que, ſi d'autres en étoient inſtruits, ils pourroient vouloir l'imiter, & non pas agir en cela auſſi innocemment que lui. C'eſt l'ordinaire des gens de ſa ſorte, ils ſe flattent de rendre légitime ce qui ne ſeroit que condamnable chez les autres. Il ne ſe fit cependant pas le moindre changement dans l'eſprit de Monſieur & de Madame Ouſle. L'Abbé Doudou en étoit émerveillé. » Il faut, diſoit-il en lui-même, que » cette diſcorde ſoit bien tenace, puiſ- » qu'elle ne ſe peut détruire par des » moyens ſi bien autoriſés » ; c'eſt-à-dire, rapportés dans des livres qu'il regardoit comme des Oracles, dont il n'étoit pas permis de douter. On voyoit donc tous les jours, que cet

Digitized by Google

homme & cette femme devenoient de plus en plus inſuportables l'un à l'autre.

Noncréde, qui ſouffroit avec peine cette augmentation de diſcorde, & qui craignoit qu'elle ne ſe terminât à une rupture ouverte, publique & déclarée, les entretint en particulier, apprit d'eux leurs raiſons; & comme il connut, que pour ſe raccommoder, il étoit néceſſaire qu'ils s'expliquaſſent enſemble, ce qu'ils n'avoient point encore fait, il obtint d'eux qu'ils s'expliqueroient en ſa préſence. Ces explications étoient ſi importantes, qu'auſſi-tôt qu'elles eurent été faites, & que cet homme ſage les eût accompagnées de ſes judicieuſes remontrances, la réunion ſe rétablit ſi fortement, qu'il n'y eût dans la ſuite entr'eux aucune apparence de diſcorde. C'eſt ainſi qu'on appaiſeroit bien des troubles domeſtiques, ſi ceux qui font profeſſion de réconcilier, avoient aſſez de lumiére pour connoître ce qu'il faut faire, & aſſez de prudence pour le

Digitized by Google

faire à propos. Cette habileté ne se trouve point chez les Abbés Doudous, j'entens, chez ces gens, qui n'étant, pour ainsi dire, pétris que de bagatelles, osent toutefois former des desseins qu'on ne peut exécuter, qu'autant qu'on est ferme, solide, & qu'on a assez de discernement pour connoître ce qui convient.

Revenons à Monsieur Ouste; il va faire une figure bien différente de celles qu'on vient de représenter.

CHAPITRE X.

Comment Monsieur Ouste devint amoureux, & ce qu'il fit pour se faire aimer.

MOnsieur Ouste, à ses superstitions près, avoit passé assez tranquillement sa vie. On n'apprend point qu'il eût jamais été agité d'aucune de ces passions tumultueuses qui gâtent presque toujours le cœur, & qui dérangent extrêmement l'esprit. Comme il se contentoit de son état

Digitized by Google

& de ſa ſituation, il ne regardoit l'ambition que comme une phrenéſie qui ôte entierement le repos, par les inquiétudes qu'elle donne pour s'élever & s'agrandir. Il n'avoit aucun de ces empreſſemens avides pour acquérir toujours plus de richeſſes qu'on n'en poſſéde; c'eſt pourquoi l'avarice n'avoit pû ſe faire aucun paſſage juſqu'à lui. Preſque toujours il ne prenoit de plaiſir, qu'autant que le demandoit la néceſſité & que la régularité le permettoit. Pour l'amour, il ne le connoiſſoit, & n'en avoit reſſenti les traits, que par rapport à Madame Ouſle; il l'aima long-tems avant que de l'épouſer, & après l'avoir épouſé, il n'aima qu'elle, juſqu'au moment fatal dont je me propoſe de parler. Voici quel étoit ce moment, & quelles en furent les ſuites.

Un miſérable livre, fauſſement attribué à un Auteur illuſtre, & rempli de menſonges hardis & impudens, oſe aſſurer, que les enfans qui naîtront le quinziéme jour de la Lune,

Digitized by Google

aimeront les femmes (*a*). M. Ouſle avoit lû pluſieurs fois cet article, ſans y faire preſque aucune attention. Un jour qu'il s'étoit amuſé à rechercher le moment de ſa naiſſance, il trouva en chemin faiſant, qu'il étoit né le quinziéme de la Lune; & quelque tems après, le malheureux article, dont je viens de parler, lui tomba par hazard, ſous les yeux dans ſes lectures, & lui changea l'eſprit & le cœur de la maniére qu'on va lire.

Il crut dans ce moment ſentir pour les femmes un penchant violent, auquel il ne pouvoit réſiſter. La perſuaſion ſeule où il étoit, que ces impertinens livres ne diſent jamais rien qui ne ſoit véritable, avoit produit ce penchant, par la force de ſon imagination; de ſorte qu'on peut dire, qu'il étoit plutôt imaginaire que réel. Cela eſt ſi vrai, qu'autant qu'on en peut juger par ſa conduite paſſée, il

(*a*) Les enfans qui naîtront le quinziéme jour de la Lune, aimeront les femmes. Les admir. ſecr. d'Albert le Grand, l. 4. p. 272.

auroit

Digitized by Google

auroit continué de n'aimer que Madame Ouſle, ſi ſon livre avoit dit que les enfans nés le quinziéme de la Lune, n'aimeroient qu'une ſeule femme. Je me crois obligé de lui rendre cette juſtice, puiſque je n'ai jamais entendu parler de rien qui exige que j'en parle autrement. Je me ſuis informé, avant que de donner cette Hiſtoire, de tout ce qui étoit le plus important, pour me le faire bien connoître ; & je proteſte que tous ceux qui le connoiſſoient le plus particuliérement, m'ont parlé de lui en des termes qui m'engagent à croire & à publier que ſon plus grand défaut c'étoit de donner trop dans les ſuperſtitions ; à dire vrai, on ne peut s'empêcher de le juger très-condamnable, de s'être infatué de telles fadaiſes, & encore plus condamnables ceux qui les ont écrites, puiſque ſans ces fadaiſes, il ne ſeroit pas tombé dans les extravagances, dont je vais parler.

Il ſe mit donc dans l'eſprit, que les Aſtres lui avoient donné un très-

Digitized by Google

grand penchant pour les femmes ; & ce fut cette maudite prévention qui le porta à faire un attachement auquel il n'auroit jamais penſé, s'il n'avoit pas été ſi ſuperſtitieux. Il fut pendant pluſieurs jours amoureux, ſans ſavoir de qui ; cela n'eſt pas ſurprenant, puiſqu'il n'étoit amoureux, que parce qu'il vouloit abſolument l'être ; & il ne le vouloit abſolument être, que parce que les Aſtres, ſelon lui, le vouloient abſolument. En falloit-il davantage pour un homme comme lui, qui ſe faiſoit un devoir d'être l'Eſclave de la ſuperſtition ?

Une veuve qu'il avoit occaſion de voir ſouvent, parce qu'elle étoit intime amie de Madame Ouſle, fut la premiére femme qu'il réſolut d'aimer. Avant que d'aller plus loin, pour dire quel fut le ſuccès de cet amour, il eſt bon d'avertir que Monſieur Ouſle n'aimoit que pour aimer. Il cherchoit ſeulement à ſe prouver à ſoi-même, qu'il avoit un grand penchant pour les femmes, & qu'ainſi il ne démen-

Digitized by Google

toit point ce que lui promettoit le moment de sa naissance. Ses intentions étoient très-pures, quoique ses démarches parussent aussi empressées, que celles qui partent de la plus ardente passion.

La veuve dont il s'agit, & que j'appellerai Dulcine, afin de ne la pas faire connoître, étoit jeune, belle, riche & très-sage. Monsieur Ouste étoit alors dans un âge avancé; il n'étoit point du tout Adonis. Les richesses de la veuve étant assez considérables, & la mettant par conséquent dans un état où elle n'avoit pas besoin des libéralités de cet amant, s'il avoit voulu lui en faire, elle étoit hors de danger de se laisser surprendre par esprit d'intérêt, & de vendre à prix d'argent sa tendresse. Mais ce qui rendoit encore cette conquête extrêmement difficile, c'est qu'il étoit marié, & qu'elle avoit une vertu incompatible avec un tel attachement, parce qu'il ne pouvoit être que criminel.

Je ne ferai point ici un détail de tout

ce qu'il fit, de tout ce qu'il dit, pour inſtruire Dulcine de ſon amour, des entretiens qu'il eut avec elle ſur cette matiére; de quelle maniére elle reçut ſa déclaration, ſes aſſiduités, & autres pratiques complaiſantes & empreſſées de ceux qui aiment; il ſuffit d'apprendre aux Lecteurs, qu'elle lui fit parfaitement connoître, que comme il ne devoit aimer que ſa femme, elle ne voudroit jamais d'un amour dont il ne pouvoit diſpoſer pour d'autres. On ſera bien ſurpris, ſi j'aſſure que Monſieur Ouſle reſſentit beaucoup de joye, quand il eut lieu de croire, qu'il lui ſeroit preſque impoſſible de ſe faire aimer. Cela eſt pourtant très-vrai, & voici pourquoi. Il ſavoit que ſes livres ſuperſtitieux apprenoient des ſecrets admirables pour donner de l'amour. Et ainſi il étoit beaucoup plus content de Dulcine, pour les réſiſtances qu'elle lui faiſoit, qu'il n'en auroit été, s'il n'eût trouvé auprès d'elle que des facilités. Il étoit devenu amoureux par ſuperſtition; auſſi ne ſouhaitoit-il rien de

Digitized by Google

plus, que de ſe ſervir de la ſuperſtition pour conduire ſes amours.

L'Hypomanes (*b*), ce fameux philtre, dont les anciens & les modernes ont tant parlé, & qui a fait le ſujet de tant de diſſertations, ſur la (*c*) merveilleuſe propriété qu'on lui attribue, fut le

(*b*) L'Hyppomanes eſt, dit-on, un morceau de chair noire & ronde, de la groſſeur d'une figue ſéche, que le poulain apporte ſur le front en naiſſant. La mere, ajoute-t-on, l'arrache auſſi-tôt qu'il eſt né, pour le manger; & ſi elle ne le trouve pas; elle a une ſi grande averſion pour ſon Poulain, qu'elle ne le peut ſouffrir. L'Hyppomanes a paſſé pour le plus fameux de tous les Philtres; quand étant mis en poudre, il eſt pris avec le ſang de celui qui veut ſe faire aimer. Div. Cur. t. 6. p. 22.

On prétend que ſi l'on fait ſécher l'Hyppomanes dans un pot de terre, neuf, verniſſé, dans un four, quand le pain en eſt tiré, & que ſi en le portant ſur ſoy, on le fait ſeulement toucher à la perſonne dont on voudra être aimé, on réuſſira. Le ſolide Tréſor du Petit Albert. p. 6.

L'Hyppomanes eſt un venin qui coule de la partie naturelle de la Cavalle, tandis qu'elle eſt en chaleur. Dict. Trev.

Hic demum Hyppomanes veroquod nomine dicunt Paſtores, lentam deſtillat ab inguine virus. Virgil. Georg. l. 3.

Hyppomanes cupidæ ſtillat ab inguine equæ. Tibulle. l. 2. Eleg. 4.

(*c*) Il eſt parlé de l'Hypomanes dans un petit infol.

Digitized by Google

premier instrument dont il résolut de se servir pour vaincre l'insensibilité de Dulcine, se promettant, fondé qu'il étoit sur la confiance qu'il avoit en ses livres, qu'elle sentiroit dans la suite pour lui autant de penchant, qu'elle lui avoit jusqu'alors témoigné d'indifférence. Il le mit donc en usage selon les régles que lui en avoient donné ses lectures; il en fit deux différen-

imprimé à Londres en 1671, & traduit en François sur l'Anglois, avec ce titre; *Méthode nouvelle & invension extraordinaire de dresser les Chevaux & les travailler selon la nature, qui est perfectionée par la subtilité d'un art qui n'a jamais été trouvé, que par le très-noble, haut & très-puissant Prince, Guillaume de Cavendisch, Duc, Marquis, &c.* L'auteur de ce Livre assure qu'il n'a jamais rien vû de tel au front d'aucun Poulain, que cette mépriſe vient d'une coëffe qu'il appelle *la secondine*, dans laquelle le Poulain est enveloppé, & dont tout les cordons se rencontrent au bout, qui ressemblent à un petit nœud, & pendent sur la tête du Poulain, & qu'aussi-tôt que le Poulain est sorti, ce nœud, & la coëffe, qui est la même chose, tombent ensemble. Et ainsi, non-seulement l'Hyppomanes n'a point les vertus que l'antiquité crédule lui a attribuées; mais même il n'est pas vrai que le Poulain porte sur son front cette croissance de chair, comme on l'entendoit alors.

Voyez la dissertation sur l'Hyppomanes à la fin du dernier volume du Dictionnaire Critique.

Digitized by Google

tes épreuves ; & Dulcine continua d'être auſſi froide pour lui, que s'il n'y avoit jamais eu d'Hyppomanes au monde. Il arriva cependant qu'après ces épreuves, Monſieur Ouſle ſe perſuada, qu'elle l'aimoit véritablement. Cette perſuaſion lui vint de ce que, comme elle avoit remarqué, que ſon amour étoit ſage, & qu'elle n'auroit pas lieu d'en craindre aucun emportement déraiſonnable, elle prit le parti de s'en divertir. C'eſt pourquoi elle le recevoit avec plus d'enjoument qu'elle n'avoit fait; elle rioit & badinoit agréablement ſur ſes amoureuſes proteſtations, ſur ſes regards tendres, ſes timidités reſpectueuſes, ſes beaux ſentimens, quand il ſe mêloit d'en pouſſer, ſur ſes petits ſoins, ſes aſſiduités, ſes complaiſances, enfin ſur tous ces affectueux manéges de ceux qui aiment, & dont il tâchoit de s'acquitter le mieux qu'il pouvoit. Le bon Monſieur Ouſle auroit bien connu, qu'elle ſe mocquoit de lui, s'il ne s'étoit pas mis dans l'eſprit, qu'il falloit

Digitized by Google

abſolument que l'Hyppomanes fit ſon effet. » Il eſt vrai, diſoit-il en lui-même, que Dulcine ne me dit pas qu'elle m'aime ; mais il eſt conſtant, » que le plaiſir qu'elle prend à me voir, & à m'entendre, marque qu'elle ſent plus de tendreſſe pour moi, » qu'elle n'oſe m'en faire ouvertement paroître. Sa vertu l'empêche » de ſe déclarer. Qu'ai-je à ſouhaiter » davantage, que de connoître que » je ſuis aimé de ce que j'aime ? Avant » l'Hyppomanes, à peine me pouvoit-elle ſouffrir ; depuis que j'ai appellé » à mon ſecours ce merveilleux & » charmant ſecret, bien loin de lui » être inſuportable, je la fais preſque » toujours rire, tant mes diſcours & » mes actions lui ſont agréables. Encore une fois, que puis-je ſouhaiter de plus ? » C'eſt ainſi qu'il ſe flattoit d'être arrivé à ſes fins.

Il s'en ſeroit tenu à ces réflexions ſi conſolantes pour lui, s'il n'avoit pas été tenté par quelques lectures qu'il fit dans la ſuite, de mettre en uſage d'au-

Digitized by Google

tres pratiques ſuperſtitieuſes, qui lui parurent également faciles & efficaces, tant il eſt vrai, que la ſuperſtition le ſuivoit par tout, & qu'il ne la perdoit point de vûe.

La premiére de ces pratiques conſiſte à ſe ſervir du poil du bout de la queue d'un Loup (*d*); la ſeconde, à attacher à ſon cou certains mots barbares (*e*), auſquels on ne comprend rien, & auſquels ceux qui les ont imaginés, n'ont rien compris eux-mêmes. La troiſiéme, dans la partie droite d'une Grenouille, rongée par les Fourmis (*f*). La quatriéme, à ſe frotter les mains de jus de Verveine, &

(*d*) Pline donne au poil du bout de la queue du Loup, une vertu pour ſe faire aimer. Div. Cur. 6. 23.

(*e*) Attacher à ſon cou ces mots & ces croix † *authos* † *à aortoo* † *noxio* † *bay* † *gloy* † *aperis* †..... pour ſe faire aimer de tout le monde. M. Thiers. t. 1. p. 410.

(*f*) On dit que des os d'une Grenouille verte, rongée par des Fourmis, les parties gauches font haïr, & les parties droites font aimer. Div. Cur. 6. 23.

Digitized by Google

puis toucher la personne dont on désire se faire aimer (*g*). La cinquiéme, à porter devant l'estomach, la tête d'un Milan (*h*). La sixiéme dans une pommade, composée de la mouelle du pied gauche d'un Loup, d'ambre gris, & de poudre de Chypre (*i*).

Monsieur Ouste étant muni de ces beaux secrets, alla chez Dulcine avec une si grande confiance, qu'il s'imaginoit qu'aussi-tôt qu'il seroit entré, elle lui viendroit sauter au cou. Ce n'est pas pourtant qu'il demandât des caresses ; ou, s'il en demandoit, ce

(*g*) Si l'on veut se faire aimer d'un homme, ou d'une femme, on se frottera les mains avec du jus de Verveine, & ensuite on touchera la personne dont on veut être aimé. Les admirables Secrets d'Albert le Grand. l. 3. p. 166.

(*h*) Si l'on porte devant l'estomach la tête d'un Milan, elle fait aimer de tout le monde, & sur tout des femmes. Id. l. 2. p. 116.

(*i*) Pour se faire aimer constament, prendre la mouelle du pied gauche d'un Loup, en faire une espéce de pommade avec de l'ambre gris & de la poudre de Chypre, porter sur soi cette pommade, & la faire flairer de tems en tems à la personne. Le Solide Trésor du Petit Albert. p. 12.

Digitized by Google

n'étoit, que parce qu'il les regardoit comme des preuves d'amour; & non pas qu'il les souhaitoit dans un esprit de volupté. Elle le reçut à l'ordinaire; c'est-à-dire, comme un homme qui venoit lui donner une espèce de Comédie, & qui par conséquent, lui inspiroit de la joye aussi-tôt qu'il paroissoit. Après s'être entretenu quelque-tems avec elle, il tira négligeamment & comme par hazard, une petite boete d'argent, où étoit cette merveilleuse Pommade; comme l'odeur en étoit fort agréable, Dulcine marqua qu'elle lui faisoit plaisir. Il n'en ressentit pas moins de voir qu'elle goûtoit délicieusement ce philtre qu'il lui avoit préparé. Il voulut qu'elle la gardât; & elle la reçut sans façon & sans conséquence; parce que le présent étoit d'une si petite valeur, qu'il n'étoit pas capable de blesser la délicatesse de son désintéressement.

On juge bien, que Monsieur Ouffle étant assuré qu'elle sentiroit souvent cette Pommade, & s'y confiant au-

tant qu'il faiſoit, il conclut qu'il n'avoit plus rien à pratiquer, pour gagner le cœur de ſa maîtreſſe.

Il continua long-tems à la voir ſur le même pied, & avec la même ſatisfaction. Ne demandant que d'être aimé, & croyant l'être il ne cherchoit rien de plus. Heureuſement pour lui, il ne fut point troublé par ſa femme dans ce commerce, que ſon imagination lui rendoit ſi doux & ſi délicieux. Elle étoit inſtruite par Dulcine de tout ce qui ſe paſſoit, & comme elle craignoit, que de l'humeur qu'il commençoit à être, il ne s'adreſſât à d'autres femmes qui profiteroient volontiers de ſa foibleſſe, elle contribua de ſon côté autant qu'elle put, à l'amuſer auprès de cette veuve, dont la ſageſſe qui lui étoit parfaitement connue, l'empêchoit de craindre aucune de ces ſuites également dangereuſes pour les maris & pour les femmes. Sa précaution lui fut pourtant bien inutile; car Monſieur Quiſo voulant aimer plus de deux femmes pour ſe mieux convain-

cre de son prétendu penchant natal, prit dans la suite parti ailleurs, & à la mal-heure le prit-il, puisqu'il porta ses vûes sur une personne dont le caractére étoit bien différent de celui de Dulcine; c'est ce qu'on va voir dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE. XI.

D'une nouvelle Maitresse que fit Monsieur Ouste, des superstitions dont il se servit, pour en être aimé, & quel en fut le succès.

IL y avoit dans le voisinage de Monsieur Ouste, une jeune fille des plus coquettes, que je juge à propos d'appeller Dorise. Sa famille étoit des plus vulgaires; cependant ses maniéres la faisoient paroître une fille de qualité; & cela, parce qu'elle étoit très-belle, & qu'elle savoit si bien se servir de sa beauté, qu'elle suppléoit à l'obscurité de sa famille, & à la pau-

Digitized by Google

vreté qu'elle y avoit trouvée en naiſſant. On ne voyoit auprès d'elle pour toute parenté qu'une tante poſtiche, qui la ſuivoit par tout, & qui ne paroiſſoit ſage & ſévére, qu'afin que ſa prétendue niéce le parût auſſi ; & ainſi, quoique Doriſe fût entiérement maîtreſſe de ſa conduite, elle ne laiſſoit pourtant pas de montrer une grande dépendance des volontés de ſa tante putative, & une extrême crainte de lui déplaire & de la fâcher ; ce qui étoit un artificieux manége, pour tenir long-tems en haleine & faire languir les ſoupirans, afin que, par cette crainte & par cette dépendance, faiſant naître de continuelles difficultés à accorder ce qu'ils demandoient, ils fuſſent long-tems à ſouhaiter, & par conſéquent, long-tems auſſi à continuer de lui faire des libéralités ; la tante, vieille routiére dans ce métier, l'ayant ſouvent avertie, que les hommes ne donnent qu'autant que durent leurs déſirs, & qu'ils ſe retirent preſque toujours auſſi-tôt qu'ils n'ont plus

rien à désirer. Dorise avoit si bien profité de ces avis, qu'elle étoit devenue assez riche, pour paroître dans le monde avec beaucoup de magnificence, & pour vivre chez elle avec beaucoup de somptuosité. Sa maniére de se parer servoit de régle pour toutes les femmes qui se piquoient le plus du bel air. Entre les hommes qui la fréquentoient, il y en avoit plusieurs qui s'en faisoient honneur, parce qu'on prétendoit que personne ne savoit mieux qu'elle, donner des leçons de politesse, d'agrémens & de savoir vivre.

Monsieur Ouste entreprit absolument de faire cette conquête. Il fut d'abord reçû comme un homme reconnu pour être fort riche; c'est-à-dire, avec beaucoup d'honnêteté & de ménagement. La tante & la niéce qui se persuadoient, qu'il etoit capable d'abonner beaucoup leurs affaires, mirent en usage toutes les minauderies les plus adroites, pour le tenir long-tems dans l'incertitude des

ſentimens qu'on avoit pour lui, afin de voir s'il tireroit de ſa bourſe ce qui étoit le plus propre pour s'en éclaircir. Il donna en effet ſouvent, & on eut la bonté de recevoir. C'eſt l'ordinaire des coquettes de profeſſion. Elles croyent faire une grande grace de prendre; & les hommes ſont aſſez ſots, pour marquer leur en avoir de grandes obligations. Notre viſionnaire fût de ce nombre pendant pluſieurs mois; il commença enfin à ſe laſſer, voyant qu'on ne lui donnoit point d'autre preuve de correſpondance d'amour, que de lui permettre de faire des préſens, ou d'en demander, quand il n'en faiſoit point. Il diſoit ſouvent à Doriſe qu'il l'aimoit, & qu'il ſe croiroit le plus heureux des hommes, ſi elle lui en diſoit autant; & Doriſe affectoit de n'oſer ſe déclarer là-deſſus, dans la crainte qu'il n'eût par véritablement pour elle les ſentimens qu'il lui marquoit. C'étoit preſque toujours le refrein de ſes réponſes; ce qui déſeſpéroit ce pauvre

homme, ſans pourtant qu'il crût avoir un véritable ſujet de ſe retirer; car les mêmes paroles qui le déſeſpéroient, lui donnoient de l'eſpérance. Il redoubla les préſens, pour prouver encore plus efficacement qu'on n'avoit aucun lieu de douter de la ſincérité de ſes amoureuſes proteſtations; & c'étoit juſtement là le moyen pour ne point décider avec lui, puiſqu'il paroiſſoit par cette conduite, que c'étoit l'incertitude qui l'engageoit à continuer & à augmenter ſes libéralités. Voilà la grande maxime des coquettes; maxime dont Doriſe étoit très-bien inſtruite, & qu'elle ſavoit parfaitement faire valoir.

Notre amoureux continua encore pendant quelques mois ſes viſites libérales & bienfaiſantes. Il s'obſtina même à prodiguer; & par un rafinement favorable pour ſes viſions, il ſe réjouit dans la ſuite de voir l'inutilité de ſes préſens, en comparaiſon des ſuperſtitions dont il prit deſſein de

Digitized by Google

se servir pour gagner le cœur de Doriſe, & lui faire avouer qu'elle l'aimoit. Entre pluſieurs ſecrets que ſes livres lui enſeignoient, il choiſit ceux-ci. Il alla chez la coquette, portant ſur lui une figure de Jupiter, qui avoit la forme d'homme, ſurmontée d'une tête de bélier (*a*); mais ce n'étoit pas le moyen de plaire, que de ſe contenter de porter quelque choſe ſur ſoy, ſans rien apporter chez elle; c'eſt pourquoi il en ſortit comme il y étoit entré. Il ne réuſſit pas mieux avec des petits d'Hirondelles, préparés ſelon la maniére qu'il avoit lû (*b*). Il eut enfin un ſuccès malheureux pour la belle, par une compoſition faite de ſon ſang, & d'autres drogues (*c*) qu'il

(*a*) *Jovis figura, quæ ſit in forma hominis cum arietis capite, geſtantem facit amabilem, citòque impetrantem quicquid voluerit.* Trin. Mag. p. 289.

(*b*) Vier prétend que les petites Hirondelles, dont le bec ſera ouvert, & qui auront été trouvées mortes de faim en un pot mis exprès dans la terre, feront aimer, & que celles, dont le bec ſera fermé, feront hair.

(*c*) Tirer de ſon ſang un Vendredi du prin-

Digitized by Google

lui fit prendre, sans qu'elle s'en aperçut (*d*); car le même jour elle tomba malade, & fut réduite à une telle extrémité, qu'on crut pendant quelques jours, qu'elle n'en reviendroit pas. Il n'est pas certain que ce fût ce philtre qui lui causa cet accident, quoiqu'il y ait des exemples (*e*) qui en puissent autoriser la créance.

tems, le faire sécher au four dans un petit pot vernissé, après que le pain est tiré, avec les deux testicules d'un liévre, & le foyed'une colombe, réduire le tout en poudre fine, & en faire avaler environ une demie-dragme à la personne dont on veut se faire aimer. Le solide Trésor du petit Albert. p. 7.

(*d*) Van-helmont fait un raisonnement, pour montrer comment les philtres opérent; ce raisonnement n'est qu'un vrai galimatias. Les Philtres sont aussi de pures chimères; & pour les faits qu'on allégue pour preuves, ou ils sont faux, ou ils dépendent d'autres causes. Dict. Trev.

(*e*) Lucile, femme de Lucrèce, désireuse de se faire aimer de son mari, lui donna un philtre amoureux qui le rendit si furieux qu'il se tua de sa propre main. Joseph. l. 11. Antiq. Jud. c'est pourquoi Ovide a dit:

Philtra nocent animis, vimque furoris habent.

Le breuvage que Cesonia donna à Caligula, pour se faire aimer, lui fit perdre l'esprit. Suet. in Calig.

Digitized by Google

Peut-être ſeroit-elle devenue malade, quand même elle ne l'auroit pas pris.

Monſieur Ouſle ne ſavoit plus que penſer de tout ceci. Il vit pluſieurs fois Doriſe pendant ſa maladie; toute la déclaration qu'elle lui fit, ce fut de ſe plaindre beaucoup des maux qu'elle ſouffroit, & de lui exprimer la crainte qu'elle avoit de mourir. Il eut la ſotiſe de ſe flatter aſſez pour s'imaginer qu'elle ne craignoit la mort, que parce qu'elle la ſépareroit de lui. Cette réflexion le contentoit extrêmement. Cependant la maladie fit place à la ſanté, ſon embonpoint ſe rétablit, & elle retrouva ſi bien ſes charmes, que l'on recommença auſſi-tôt à voir chez elle toute cette jeuneſſe verte, vive & ſémillante, dont la principale occupation & la plus importante affaire, eſt de courir les belles qui font le plus de bruit, & dont on parle le plus.

Monſieur Ouſle n'avoit encore aucune conviction qui l'aſſurât, qu'il

Digitized by Google

étoit plus aimé que les autres. Franchement il avoit beaucoup de ſujet d'en douter; car, à ſes richeſſes près, on ne voyoit rien en lui qui méritât la préférence. C'eſt pourtant beaucoup pour un homme qui aime, que de paſſer pour être riche. Avec ce mérite on fait de grands progrès auprès des coquettes. Il faut auſſi dire, que ces progrès ne regardent point leur cœur; elles ne donnent ſouvent aux riches que des minauderies amoureuſes & fort étudiées, & abandonnent toute leur tendreſſe à quelque pauvre amant, qui leur convenant mieux, profite avec elles des libéralités des autres.

Enfin Monſieur Ouſle réſolut de ſe faire abſolument aimer; & cela, par un effort de ſuperſtition qui étoit fort hardi, & que l'on pourroit appeller très-condamnable, puiſqu'il ſembloit qu'il s'y mêloit du ſortilége & de l'enchantement. Il falloit que ſa paſſion fût bien violente alors, puiſqu'il pouſſoit juſques-là la ſuperſ-

Digitized by Google

tition. Il fit faire une eſpéce de bague magique, avec toute la cérémonie & toutes les circonſtances ſuperſtitieuſes (*f*), que l'on verra ci-deſſous dans la notte f. après avoir pris toutes les précautions qu'il crut néceſſaires pour l'éfficacité de ce merveilleux ouvrage, avant que de la donner à Doriſe, il la porta un matin chez un Jouaillier, pour aggrandir un peu l'anneau, parce qu'il avoit remarqué qu'il ſeroit trop petit pour le doigt auquel

(*f*) Pour ſe faire aimer, avoir une bague d'or, garnie d'un petit diamant, qui n'ait point été portée, l'envelopper dans un petit morceau d'étoffe de ſoye, la porter neuf jours & neuf nuits entre ſa chemiſe & ſa chair, à l'oppoſite de ſon cœur, le neuviéme jour, avant le ſoleil levé, y graver en dedans avec un poinçon neuf, ce mot *ſcheva*: puis avoir trois cheveux de la perſonne dont on veut être aimé, les accoupler avec trois des ſiens propres, en diſant; *ô corps, puiſſes-tu m'aimer, & que ton deſſein réuſſiſe auſſi ardamment que le mien par la vertu efficace de ſcheva.* Nouer ces cheveux en lacs d'amour, en ſorte que la bague ſoit, à peu près enlacée dans le milieu du lacs, & l'ayant enveloppée dans l'étoffe de ſoye, la porter de rechef ſur le cœur ſix jours, & le ſeptiéme dégager la bague du lacs d'amour, & la donner à la perſonne, & faire le tout avant le Soleil levé, & à jeun. Le ſolide Tréſor du petit Albert. page 8.

Digitized by Google

il étoit destiné. Cette bague n'étoit pas riche ; car on ne l'avoit enrichie que d'un diamant fort médiocre ; ce qu'on y trouvoit de plus considérable, c'est que la façon en étoit extraordinaire, & en même-tems finie & très-bien exécutée. Le jour même qu'il l'avoit portée chez le Jouaillier, pour qu'il y donnât la derniére main. Dorise y alla aussi, pour y changer une petite Agraffe de Diamans, qu'elle portoit, en un autre plus considérable & plus à la mode. Elle y vit par hazard la bague magique en question, sans pourtant que ni elle, ni le Jouaillier soupçonnassent qu'elle eût la moindre tare de magie. Elle la trouva fort jolie & fort singuliére. Le Jouaillier qui babilloit volontiers, lui dit, que c'étoit un homme de considération qui l'avoit fait faire, qu'il devoit la reprendre le même jour ; qu'il paroissoit en faire grande estime, qu'il avoit marchandé une croix de diamans d'assez grand prix, & qu'il lui trouvoit une grande envie de l'a-

Digitized by Google

cheter. Doriſe ne pouſſa pas plus loin ſa curioſité ; c'eſt pourquoi le Marchand ne lui en dit pas davantage. Elle fit ſon marché & s'en retourna.

Le lendemain Monſieur Ouſle alla prendre la bague, en fit préſent à la belle, pénétré d'eſpérances ſi fortes, qu'il n'y manquoit rien. Doriſe la reconnut pour la même qu'elle avoit vûe la veille, & ſe reſſouvenant auſſi de la croix de diamans que ce bonhomme avoit marchandée, elle préſuma, qu'elle pourroit ſuivre la bague, ſi elle ſavoit bien prendre ſes meſures pour l'attirer. Elle fit alors à Monſieur Ouſle plus d'amitié qu'elle n'avoit jamais fait. C'étoit l'eſpérance d'attirer la croix de diamans, qui produiſoit cet épanchement de cœur, dont elle fit une ſi grande dépenſe. Mais le bon Monſieur Ouſle, bien éloigné de l'attribuer à la véritable cauſe ; croyoit fermement, que c'étoit le charme de la bague, qui opéroit. Elle alla ſous quelque prétexte le jour d'après chez le Jouaillier, & demanda

ſi

Digitized by Google

à voir cette attrayante croix ; elle la vit, en fut charmée, & compta bien de la porter dans peu pendue à son col. Monsieur Ouste effaça pendant plusieurs jours tous les autres soupirans. S'il s'en trouvoit quelques-uns avec lui, il étoit le seul à qui l'on faisoit des minauderies gracieuses ; les autres étoient tout-à-fait négligés ; à peine paroissoit-on songer à eux. La porte lui étoit toujours ouverte, & souvent afin de le posséder seul, elle étoit fermée pour qui que ce fût. Cependant la croix ne venoit point, quoique la tante dît quelque fois, que celle qu'elle portoit étoit trop mince, & qu'elle feroit beaucoup mieux de n'en point porter du tout, que d'en montrer une si petite. On se servoit de plusieurs autres stratagêmes pour l'animer à faire ce présent ; & à peine y faisoit-il attention ; aussi n'en avoit-il pas le moindre dessein. Il étoit persuadé de l'effet prétendu de son philtre ; cela lui suffisoit, c'est pourquoi il ne jugea pas à propos d'aller plus

Digitized by Google

loin. » Après cela, disoit-il en lui-même, » oſera-t-on aſſurer, que de » tels ſecrets ſont toujours ſans effet? » N'ai-je pas à préſent une preuve invincible de leur force & de leur » efficacité? A peine Doriſe a-t-elle » eu ma bague, qu'elle a ſenti de » la paſſion pour moi, & n'a preſque » plus gardé de meſures, pour me la » donner à connoître. » Voilà comment le hazard, & l'ignorance des vrayes cauſes, fait ſouvent regarder comme prodigieux des effets qui ſont très-naturels. Que de choſes on n'admireroit point, ſi l'on en connoiſſoit la cauſe & le principe! On admirera pourtant toujours; car le peuple aimera toujours à admirer. Les eſprits foibles veulent abſolument du merveilleux, rien ne les intéreſſe davantage; & rien ne leur eſt moins propre, que de bien examiner, & de bien approfondir; c'eſt pourquoi l'on parlera toujours de merveilles & de prodiges; & l'on ne doutera point de ces prodiges & de ces merveilles; parce

Digitized by Google

qu'il ſe trouvera toujours aſſez de facile crédulité.

Enfin, comme Monſieur Ouſle avoit obtenu ce qu'il ſouhaitoit, il ſongea à faire retraite. Ses viſites devinrent moins fréquentes ; il ne faiſoit plus de préſens. Quand il ne venoit pas, on lui écrivoit pour lui faire d'obligeans reproches, & lui pour ne pas déclarer ouvertement ſon intention, donnoit de méchantes raiſons, qu'on recevoit pour telles qu'elles étoient véritablement : car les filles, comme Doriſe ont tant d'expérience qu'elles connoiſſent les intentions, de quelque déguiſement dont on ſe ſerve pour les cacher. Elle continua pendant quelque tems ſes affectueuſes perſécutions. Elle lui envoya même un bouquet fort galant le jour de ſa fête; il lui rendit viſite le même jour, pour l'en remercier. Et, comme, prévoyant qu'il la pourroit venir voir elle avoit mis en uſage tout ce qui pouvoit relever, augmenter & faire valoir ſes charmes, dont elle

Digitized by Google

croyoit avoir beaucoup de beſoin dans cette occaſion, il ſortit, plus paſſionné & plus épris qu'il n'avoit encore été.

Quand il fut de retour dans ſa maiſon, il lui vint une fantaiſie qui lui embarraſſa bien l'eſprit. Il s'alla imaginer que c'étoit ce bouquet qui le rendoit de nouveau ſi paſſionné pour cette fille; & qu'elle l'avoit compoſé par quelque artifice magique; car il étoit parfaitement au fait de toutes les ſuperſtitions ſorciéres & enchantereſſes, comme nous le verrons bien emplement dans la ſuite. Il étoit trop habile en cette matiére pour ne pas trouver bien-tôt un remède contre ce prétendu enſorcellement. Il ſe ſervit, pour cela, d'une chemiſe de cette fille qu'il obtint par adreſſe de la femme qui la ſervoit. On verra dans la notte (*g*) le ridi-

(*g*) Si une femme a donné quelque choſe à un homme pour s'en faire aimer, il prendra ſa chemiſe, & piſſera par la têtiére, & par la manche droite; auſſitôt il ſera délivré de ſes maléfices. Les admir. Secrets d'Albert le Grand, l. 2. p. 147.

Digitized by Google

cule usage qu'il en fit.

Il rendit encore quelques visites qu'on reçut très-froidement, parce qu'on désespéroit de faire venir cette croix de diamans, qui avoit tenu si long-tems au cœur; & ainsi la rupture se fit insensiblement, & chacun prit parti ailleurs.

Je ne parlerai point de quelques autres amours de Monsieur Ouste; parce qu'ils furent très-peu importans, & que les superstitions n'y eurent point d'autre part, que celle qui l'excitoit à aimer les femmes, afin de satisfaire au prognostic de sa naissance. Je vais parler d'autres sujets, où l'on verra que ce que j'ai dit de lui, quand j'ai décrit son caractère, est très-conforme à la vérité.

Fin de la premiére Partie.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancellier, *l'Hiſtoire des Imaginations extravagantes de Monſieur Ouſle, &c.* & je croi qu'on peut en permettre la réimpreſſion; à Paris ce 23 Février 1753.

Signé GIBERT.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos Amez & Feaux Conſeillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra: SALUT; notre amé PIERRE PRAULT pere, Imprimeur & Libraire à Paris Nous a fait expoſer qu'il déſireroit réimprimer & donner au Public, un Livre qui a pour titre: *l'Hiſtoire des Imaginations extravagantes de Monſieur Ouſle;* s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Permiſſion, pour ce néceſſaires. A CES CAUSES: voulant favorablement traiter l'Expoſant; Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de réimprimer ledit Livre, en un ou pluſieurs volumes, & autant de fois que bon lui ſemblera; & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de trois années conſécutives, à compter du jour de la date des préſentes; faiſons deffenſes à tous, Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangére, dans aucun lieu de notre obéiſance; à la charge que ces Préſentes ſeront enré-

Digitized by Google

gistrées tout au long, sur le régistre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la datte d'icelles, que la réimpression dudit Livre sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractéres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modéle sous le contre-scel des Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & nottamment à celui du 10 Avril 1725; qu'avant de l'exposer en vente, l'imprimé qui aura servi de copie à la réimpression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancellier de France, le Sr Delamoignon; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sr de Lamoignon; & un dans celle de notre cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sr de Machault, Commandeur de nos Ordres: le tout, à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit exposant & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement; voulons qu'à la copie des présentes qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Livre, foi soit ajoutée comme à l'original; commandons au premier notre Huissier ou Sergent, sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. DONNE' à Versailles le vingtiéme jour du mois de Janvier l'an de Grace mil sept cens cinquante trois, & de Notre régne, le trente huitiéme. Par le Roi en son Conseil. Signé SAINSON.

Digitized by Google

Régistré sur le Régistre treize de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris N° 116. fol. 88. conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 28 Février 1723. à Paris le 30 Janvier 1753.

Signé *HERISSANT*, Adjoint.

Digitized by Google

L'HISTOIRE
DES
IMAGINATIONS
EXTRAVAGANTES
DE MONSIEUR OUFLE.
SECONDE PARTIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

2ª Partie Frontispice.

Digitized by Google

TABLE
DES CHAPITRES
Du contenu en cette ſeconde partie.

CHap. XII. *Où l'on montre, par un très-grand détail, combien M. Ouſle étoit diſpoſé à croire tout ce qu'on lui diſoit, & ou tout ce qu'il liſoit des Phantômes, Spectres. Revenans, & autres apparitions.* 1

Chap. XIII. *Suite du diſcours, ou de la Tirade de Monſieur Ouſle, ſur les Apparitions.* 19

Chap. XIV. *Diſcours que fit Noncrède ſur les Apparitions, après celui de Monſieur Ouſle,* 43

Chap. XV. *Suite du Diſcours de Noncrede ſur les Apparitions,* 59

Chap. XVI. *Où l'on parle des eſprits*

Digitized by Google

foibles, ignorans, trop crédules, & esclaves de la prévention, & où l'on montre combien il est facile de les tromper, 83

Chap. XVII. *Adresses, Intrigues & fourberies de Ruzine & de Mornand, pour se divertir & pour profiter de la facilité de Monsieur Ouste à croire fermement tout ce qu'on lui disoit des Spectres, Phantômes, Revenans, & généralement de toutes les sortes d'Apparitions,* 109.

Chap. XVIII. *Où l'on apprend ce que fit Monsieur Ouste, pour se délivrer des prétendus Spectres, Phantômes & Revenans qui le tourmentoient* 135

Fin de la Table de la seconde Partie.

L'HISTOIRE.

Digitized by Google

L'HISTOIRE
DES
IMAGINATIONS
EXTRAVAGANTES
DE MONSIEUR OUFLE.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE XII.

Où l'on montre, par un très-grand détail, combien M. Oufle étoit disposé à croire tout ce qu'on lui disoit, ou tout ce qu'il lisoit des Phantômes, Spectres, Revenans, & autres apparitions.

ON va apprendre dans ce chapitre combien il est vrai, qu'un esprit foible est très-disposé à faire un mauvais usage de tout ce qu'il lit dans les livres

Digitized by Google

qui traitent de choſes ſurprenantes, prodigieuſes & extraordinaires, & avec qu'elle facilité il croit toutes les hiſtoires qu'on lui en fait.

Monſieur Ouſle, toujours pénétré & eſclave de ſa prévention qui l'aſſuroit, que tout ce que l'on avoit écrit de plus incroyable, étoit cependant digne de créance, avoit dans ſa Bibliothéque un très-grand nombre de livres qui traitoient, comme j'ai déja dit, d'une infinité d'hiſtoires ſur les Sorciers, les Magiciens, les Devins & les Revenans. C'eſt particuliérement de ces derniers, je veux dire, des Revenans, Spectres, & Phantômes, que je me propoſe de parler à préſent. On va voir que j'ai un très-beau champ, pour montrer combien la tête de ce pauvre homme étoit dérangée à cet égard.

Il s'étoit mis dans l'eſprit que ſon horoſcope vouloit qu'il fût un des gens à qui les Phantômes apparoiſſent le plus volontiers, & plus ordinairement qu'aux autres, parce qu'il étoit

Digitized by Google

né en premier aspect de la planette de Saturne (a). Rempli de cette impertinente & ridicule idée, il s'imaginoit voir presque toujours quelque Phantôme bizarre. Un bruit dont il ne savoit point la cause, & qu'il entendoit la nuit, étoit pour lui une marque, que quelque revenant rôdoit dans sa maison. Une ombre, causée par l'interposition d'une chaise ou de quelqu'autre meuble, lui donnoit occasion de faire l'histoire de l'apparition d'un Spectre. Il se persuadoit même, que lors qu'ayant les yeux fermés, je ne sai quelles figures se présentoient à sa fantaisie (ce qui arrive presque à tout le monde) c'étoient autant d'idées fantastiques qui le suivoient par tout, parce que son horoscope vouloit qu'il ne fût point sans quelque vision.

Un jour qu'il entretenoit fort sé-

(a) Les Astrologues disent, que ceux dont l'Horoscope regarde directement en premier aspect la planette de Saturne, voyent plus de spectres, que les autres, qui sont sous une autre planette. Des Spectres par le Loyer. p. 459. 460.

Digitized by Google

rieuſement ſon frere Noncréde de toutes ces prétendues apparitions, celui-ci, qui étoit bien éloigné d'ajoûter foi à de telles fadaiſes, lui rit au nez, & lui dit ſans façon, que tout ce qu'il croyoit voir n'avoit point d'autre réalité, que celle que ſon imagination produiſoit. Il eſt difficile d'exprimer la fureur dans laquelle entra alors Monſieur Ouſle, voyant qu'on traitoit d'imaginaires, des choſes qu'il croyoit auſſi réelles, que ſa propre exiſtence. Ce que Noncrede venoit de lui dire, joint avec quelques raiſons qu'il apporta pour le détromper, lui échauffa tellement la tête, que rappellant tout d'un coup dans ſa mémoire tout ce qu'il avoit lû ſur ce ſujet, il fit une tirade de diſcours auſſi longue, & auſſi ridicule, que celles que les Docteurs de Comédie débitent quelquefois ſur le Théatre, ſans vouloir donner à ceux à qui ils parlent, le loiſir de leur répondre. On ne ſera pas, je crois faché de trouver ici cet extravagant diſcours. Je le vais met-

Digitized by Google

tre tel qu'il fut dit ; car le matois Mornand, qui y étoit préſent, & qui projettoit d'en faire uſage, comme on le verra dans la ſuite, eut ſoin de l'écrire dans le tems que ſon maître le prononçoit ; ce qui lui fut facile de faire ; parce que le tout ſe paſſa dans ſa chambre, pendant qu'il travailloit à mettre au net quelques mémoires, & qu'il interrompit exprès, pour écrire avec autant de vîteſſe, que la légéreté de ſa plume le permettoit, cette admirable tirade qu'on va lire. Noncréde l'intérompoit quelquefois, pour arrêter le grand flux de ſes paroles ; mais Monſieur Ouſle, ſans l'écouter, continuoit toujours avec une véhémence ſi violente & une impétuoſité ſi précipitée, qu'il étoit impoſſible de lui réſiſter. C'eſt pourquoi, comme celui-là n'avoit pas le tems de débiter toutes les raiſons qu'il avoit à lui oppoſer, je n'ai pas jugé à propos de les rapporter ici, parce qu'elles ne pouvoient pas être prononcées avec toute l'étendue qui étoit néceſ-

Digitized by Google

faire pour leur donner de la force. Je remets à écrire dans la ſuite & à ramaſſer enſemble ce que cet homme judicieux lui dit, quand il le trouva plus tranquille. Je me contenterai donc de rapporter ici uniquement ce que Monſieur Ouſle dit dans ſon Enthouſiaſme, en y ajoûtant des notes qui montreront exactement les endroits des livres, qui lui ſuggérérent cet effroyable flux de paroles, auquel on fut obligé de laiſſer un cours libre, parce qu'on ne pouvoit former de digues aſſez fortes, pour lui donner des bornes. On va aſſurément voir un des plus prodigieux exemple, qu'on ait jamais remarqué, d'une imagination gâtée par les lectures, parce que le jugement n'y eſt point du tout entré pour ſa part, afin d'en faire un uſage raiſonnable. Ceci pourtant ne doit pas extrêmement ſurprendre, ſi l'on veut bien faire réflexion ſur ce qui ſe paſſe dans le monde, comme je l'ai déja fait remarquer; ce que je répéte encore d'au-

Digitized by Google

tant plus volontiers, que je n'en vois que trop d'exemples tous les jours : car il eſt conſtant qu'il y a bien des Ouſles qui ſe gâtent par les lectures ; parce qu'étant incapables de diſcerner le vrai d'avec le faux, ils réglent entiérement leur crédulité ſur leur prévention. Notre viſionnaire étoit tout diſpoſé à croire tout ce qu'on lui pouvoit apprendre, pour autoriſer toutes ſortes d'apparitions, c'eſt pourquoi il ne lui étoit pas poſſible de révoquer en doute aucune des hiſtoires qu'on lui en faiſoit. Au contraire, il les croyoit toutes ſi véritables, que quelques preuves qu'on lui apportât pour lui en montrer l'impoſſibilité, il tâchoit toujours de trouver dans ſon fonds (mais fonds, à la vérité, fort foible & fort pitoyable) de quoi combattre ces preuves, & ſe juſtifier de ce qu'il ne vouloit pas s'y rendre.

Voici le diſcours dont il s'agit. Qu'on s'imagine donc que c'eſt Monſieur Ouſle qui parle à ſon frere Non-

Digitized by Google

crede, pour lui prouver qu'il a raiſon de croire tout ce qu'on lui dit des revenans.

Diſcours ou Tirade de Monſieur Ouſle, ſur les Apparitions.

EN me riant au nez, comme vous faites, Monſieur mon frere, de ce que je vous dis ſouvent, qu'il m'apparoît des Spectres, vous me faites pleurer de pitié pour vous; parce qu'en vous montrant incrédule ſur cette matiére, vous vous imaginez, que c'eſt un moyen pour convaincre que vous êtes véritablement un eſprit fort, Et moi, je vous ſoutiens que vous êtes un eſprit ſi petit, que ſa ſphére n'a pû s'étendre aſſez loin, pour acquérir, comme moi, toutes les connoiſſances dont je ſuis parfaitement inſtruit à cet égard. Que de ſavans qui nous apprennent la poſſibilité de toutes ces apparitions dont vous vous moquez! Que d'Hiſtoriens qui nous en rapportent des faits inconteſta-

Digitized by Google

bles, puisqu'ils sont approuvés, privilégiés & imprimés ! Comment les *Phantômes* ne seroient-ils pas aussi communs qu'on le dit, puisque les Astres en produisent une infinité qu'ils envoyent tous les jours mêlés avec ces influences si célébres chez les Astrologues & si communes parmi nous (*b*) ? Un des plus illustres Philosophes de l'antiquité, ne nous assure-t-il pas que les ames de ceux qui ont vêcu dans le déréglement, deviennent des Spectres après leur mort ; parce que l'attachement qu'elles ont eu pour leur corps pendant qu'elles étoient unies avec lui, les a rendues si matérielles, qu'après en être séparées, elles deviennent elles-mêmes comme des corps, en ce qu'elles apparoissent visibles à ceux qui se trouvent en leur passage, lorsqu'elles sont errantes & vagabondes sur la terre (*c*) ?

(*b*) Pomponace prétend, que les Astres produisent des Spectres.

(*c*) Platon croit que les ames de ceux qui avoient mal vécu, devenoient des Spectres après leur mort.

Digitized by Google

Un autre Philosophe ne dit-il pas encore, qu'il s'engendre des Phantômes, des dépouilles & des écailles des choses naturelles (*d*) ? Etes-vous si ignorant dans l'histoire, que vous ne sachiez pas, que la raison pourquoi les anciens étoient si exacts à brûler les corps des morts, & à recueillir leurs cendres; c'est parce que, sans cette précaution, les ames qui avoient animé ces corps, auroient erré continuellement, sans pouvoir avoir aucun repos (*e*) ? Et dites moi je vous

& se rendoient visibles comme ayant contracté cette qualité avec leurs corps, avec lequel s'étant trop attachées, elles en rapportoient quelque chose de corporel. *Socrat. in Phæd. apud Platonem.*

(*d*) Lucrece dit l. 4. que des dépouilles & écailles des choses naturelles s'engendrent des Simulacres.

(*e*) L'erreur des Grecs qu'ils ont communiquée aux Romains, & ceux-ci, à nos anciens Gaulois, étoit, que les ames, dont les corps n'étoient pas solemnellement enterrés, par le ministere des Prêtres de la Religion, erroient hors des enfers, sans trouver de repos jusqu'à ce qu'on eût brûlé leurs corps & recueilli leurs cendres. Homére fait apparoître Patrocle, tué par Hector, à son ami Achille pour lui demander sépulture. Dissertation sur ce qu'on doit penser de l'apparition des esprits, à l'occasion de l'aventure qui est arrivée à saint Maur. p. 20. 21.

Digitized by Google

prie, pendant que ces ames étoient ainsi errantes, n'est-il pas croyable, qu'afin de se désennuyer, elles s'amusoient à se montrer aux vivans, ou pour leur faire peur, ou pour les divertir? Nous-mêmes, tous les jours, ne prenons-nous pas plaisir, quand nous ne savons que faire, à inspirer quelque frayeur, non-seulement à ceux que nous croyons fort faciles à en prendre, mais encore à ces esprits forts, à ces Noncredes qui veulent persuader, que rien ne les peut épouventer? Je sai encore (mais pour vous, vous ne vous mettez pas en peine de savoir toutes ces choses; c'est pourquoi vous raisonnez si mal) Je sai encore, dis-je, que les Juifs croyent que les ames erroient pendant un an au tour des corps (*f*). C'est ce qui me donne lieu de croire, que ce qu'on dit des morts qui apparoissent dans les Cimetiéres, est très-vrai,

(*f*) A cause que les Juifs font errer les ames Pendant un an autour des corps, dont elles sont séparées, ils croyent les Apparitions. Le monde enchanté t. 1. p. 251.

Digitized by Google

quelque choſe qu'en diſent les prétendus eſprits forts comme vous. Croyez, Monſieur le bel eſprit, Monſieur l'incrédule de profeſſion, croyez, dis-je, que ces fameux Philoſophes, appellés Pythagoriciens, qui avoient aſſurément plus d'habileté que vous n'en aurez de votre vie, ne me démentiroient pas, comme vous faites, puiſque leur opinion ſur la Tranſmigration des ames (*g*) d'un corps dans un autre, ſemble autoriſer parfaitement la mienne, & en même-tems celle de tant de grands hommes qui ont penſé, diſcuté, exami-

(*g*) Monſieur Dacier, qui a fait la vie de Pythagore, prétend qu'il ne faut pas entendre l'opinion de ce Philoſophe & de ſes ſectateurs comme pluſieurs l'ont entendue juſqu'à préſent. Il prend la choſe moralement. Ce qu'il dit là-deſſus, eſt très-bien imaginé. On y renvoye le Lecteur curieux; le ſujet mérite bien qu'il ſe donne cette peine.

Les Manichéens croyoient auſſi la Métempſycoſe, tellement que les ames, ſelon eux, paſſent dans des corps de pareille eſpéce, que ceux qu'elles ont le plus aimez pendant leur vie, ou qu'elles ont le plus maltraitez. Celle qui a tué un Rat ou une Mouche, ſera contrainte par punition d'entrer dans le corps d'un Rat ou d'une Mouche. L'état où l'on ſera mis après la mort ſera pareillement oppoſé à l'état où l'on eſt pendant la vie. Celui qui eſt riche, ſera pauvre, celui qui eſt pauvre, deviendra riche. Le Monde Ench. t. 262.

Digitized by Google

miné, & prouvé la même choſe avant moi. Car ces ames en chemin faiſant, pour aller dans d'autres corps, ne pouvoient-elles pas apparoître à ceux qui ſe trouvoient ſur leur route ? Qu'eſt-ce que les anciens entendoient par Manes, Lares, Larves & Lemures, ſinon des Phantômes qui apparoiſſoient (*h*) ?

(*h*) Porphyrio, Scholiaſte d'Horace, avec Iſidore, fait les Lemures, ombres des hommes morts de mort violente & avant leur âge. Le Loyer. p. 205.

Les ames des Trépaſſés s'appellent Manes, parce qu'elles demeurent après les corps, elles reſtoient dans la maiſon pour la garde des ſucceſſeurs du défunt, & c'étoient les Bonnes, les Lares, les Dieux domeſtiques. Les méchantes étoient appellées Larves, Phantômes nocturnes, & Spectres ou Lemures, qu'on croit venir de Remures; & Remures, de Remus, frere de Romulus, qui s'imagina par frayeur voir l'ombre de ſon frere devant lui, après qu'il l'eut tué. Le Monde Enchanté. 1. 24.

Apulée dans ſon livre du Dieu de Socrate, expliquant le mot de Manes, dit que l'ame de l'homme, détachée des liens du corps & délivrée de ſes fonctions, devient une eſpéce de Démon ou de Génie que les anciens appelloient Lemures. De ces Lemures ceux qui étoient bien-faiſans à leur famille, & qui entretenoient leurs anciennes maiſons dans la tranquillité, étoient appellés Lares familliéres, Lares domeſtiques; mais ceux qui pour les crimes qu'ils avoient commis pendant leur vie, étoient condamnés à errer continuellement, ſans trouver aucun lieu de repos, & qui épouventoient les bons, & faiſoient du mal aux méchans,

Digitized by Google

Nous avons une infinité d'auteurs qui ſont de ce ſentiment, & il ſubſiſtera, malgré tous les Noncredes du monde. Ah! que vous allez encore être bien étonné de ce que je vais vous dire, beau rieur! car, comme je ſuis perſuadé, que vous avez jugé indigne de vous, d'approfondir comme moi cette matiére, je ne doute pas, que ce que je vais vous apprendre, ne ſoit tout-à-fait nouveau pour vous. Je vous dis donc, qu'il arrive quelquefois, qu'il y a des ames, qui comme des Taupes, roulent je ne ſai combien de centaines de lieues ſous terre, pour s'aller joindre avec un corps qui ſera peut-être enterré à l'autre extrémité du monde (*i*), & ainſi ne peut-il pas arriver, que quelque Vigneron ou quelque Laboureur ouvre la terre juſtement dans le lieu où elle paſſe, &

étoient vulgairement appellés Larves, c'eſt-à-dire, Maſques, qui étoit un nom que l'on donnoit à tout ce qui épouventoit les petits enfans.

(*i*) Il y en a qui diſent, qu'une ame ſe roule de lieu en lieu, des centaines de lieues par deſſous la terre, & s'unit avec un corps qui eſt enterré à l'autre bout du monde. Le Monde Ench. 2. 77.

Digitized by Google

qu'elle sorte par cette ouverture & lui apparoisse? Et s'il est vrai encore, comme on le dit, & par conséquent, comme je le croi, que l'ame ressemble à boule de verre, qui a des yeux de tous côtés (*k*); cette ame roulante, voyant si clair, puisqu'elle a tant d'yeux; ne peut-elle pas faire à sa volonté un choix de ceux qui sont les plus susceptibles de crainte & d'effroi, pour les épouventer? Oserez-vous après cela, Monsieur mon frere, me railler sur ma prétendue facile crédulité? Certes, vous ne vous moqueriez pas tant de ce que je croi, si vous saviez tout ce que je sai. Vous ne vous moqueriez pas tant, dis-je, si vous aviez, comme moi, assez lû, pour savoir qu'il y a des gens qui quittent leur ame quand ils veulent (*l*), puisque vous concluriez delà, que ces

(*k*) Un savant a prétendu, que la figure de l'ame est semblable a un vase sphérique, de verre, & qui a des yeux de tous côtés. Delrio. Disquis. Mag. p. 229.

(*l*) Pline l. 7. c. 52. & Plutarque dans la vie de Romulus, disent qu'un certain Aristée quittoit & reprenoit son ame, quand il vouloit, & que quand elle sortoit de son corps, les assistans la voyoient sous la figure d'un Cerf.

Digitized by Google

ames étant ainſi ſorties de leurs corps, ont tout le loiſir d'apparoître par tout où elles veulent ſe porter; Vous allez encore être bien étonné, quand je vous prouverai, que vous-même produiſez tous les jours une infinité de Spectres & de Phantômes, un nombre prodigieux d'ames. Comptez demain matin, quand vous ſerez éveillé, juſqu'au ſoir, quand vous vous endormirez, combien vous aurez de battement de cœur, & je vous ſoûtiens enſuite, qu'autant que vous aurez eu de ces battemens, autant vous aurez produit d'ames (*m*), qui iront de tous côtés ſe montrer peut-être à des gens auſſi incrédules que vous, & qui cependant ne laiſſeront pas de s'en effrayer. N'eſt-il pas vrai, que je vous fais grande pitié, quand je vous annonce de pareilles choſes? Cependant des peuples

(*m*) Chez les Caraïbes, chacun croit avoir autant d'ames, que de battemens de cœur; que la principale eſt le cœur même; que les autres ames errent en différens endroits, ſelon la qualité & le naturel de ceux qui les avoient; que le cœur va vers leur Dieu. Montanus. Le Monde Enchanté 1. 117.

Digitized by Google

entiers le penſent comme je le dis, & on l'a même imprimé. Jugez donc delà, que l'air doit être rempli de Spectres, puiſqu'en un ſeul jour il y a une infinité de millions de battemens de cœur. Tous ces gens qui meurent avant leur juſte âge (*n*), excepté ceux qui font naufrage ſur les mers (*o*), ſont autant de matiéres de Spectres & de Phantômes. Les anciens l'ont penſé ainſi, ils étoient plus habiles que moi; & ainſi, je m'imagine, que ſans rien riſquer, je puis bien penſer comme eux. Pour vous aſſommer de

(*n*) Les Payens croyoient, que les ames de ceux qui étoient mort avant leur juſte âge, qu'ils mettoient à l'extrémité de la croiſſance, erroient vagabondes, juſqu'à ce que le tems fût venu, auquel elles devoient être naturellement ſéparées de leur corps. Diſſert. ſur l'aventure arrivée à ſaint Maur, p. 22.

(*o*) Les anciens croyoient qu'il n'y avoit que les ames de ceux qui avoient été noyés, qui ne pouvoient revenir après leur mort, dont l'on trouve une plaiſante raiſon dans Servius interprête de Virgile, que c'étoit, parce qu'ils tenoient que l'ame n'étoit autre choſe qu'un feu. Id.

Digitized by Google

preuves, je vais encore vous dire, que des ſavans ont ſoutenu que toutes les ames qui ont été & qui ſeront, furent créées en même-tems (*p*). La conſéquence n'eſt-elle pas facile à tirer de cette opinion, que celles qui ne doivent animer leur corps, que pluſieurs ſiécles après leur création, ont eu tant de tems inutile, que, pour s'occuper à quel-

(*p*) Origene croit, que les ames des hommes exiſtent toutes enſemble, avant que de venir animer les corps. Le Monde Ench. 1. 217.

Hoornbeech dit dans ſon livre contre les Juifs p. 319. que leur ſentiment eſt, que les ames ont été toutes créées enſemble avec la lumiére, le jour de la création; & non-ſeulement, qu'elles ont été créées enſemble, mais par paire d'une ame d'homme & d'une ame de femme; de ſorte qu'on peut bien comprendre par-là, qu'il faut que ſes mariages ſoient heureux & accompagnés de douceur & de paix, l'orſqu'on ſe marie avec ſa propre ame, ou avec celle qui a été créée avec elle; mais qu'ils ſont malheureux, & ne ſe font que pour la punition des hommes, lorſqu'on s'allie à un corps, dont l'ame n'a pas été créée avec l'ame de celui qui le prend en mariage. On a à lutter contre ce malheur, juſqu'à ce qu'on en ſoit délivré, & qu'on puiſſe être uni par un ſecond mariage, à l'ame, dont on a été fait le pair dans la création, pour mener une vie plus heureuſe. Id. 165.

Digitized by Google

que chose, elles ont pû venir ici, faire tous ces tintamares, dont on parle si souvent ?

Qoique Monsieur Ouste fût tout essoufflé, tant il parloit avec véhémence, & avec vîtesse, il ne laissa pas de continuer. Pour moi, je juge à propos de me donner le tems de respirer moi-même, pour donner le même loisir au Lecteur ; & ainsi le reste de sa Tirade sera pour le Chapitre suivant.

CHAPITRE XIII.

Suite du discours, ou de la Tirade de Monsieur Ouste, sur les Apparitions.

MOnsieur Ouste continua ainsi sa Tirade, & toujours avec la même impétuosité.

Donnerez-vous, Monsieur mon frere, aussi un démenti à tant de Religieux qui assurent avoir vû souvent dans leur Eglise des Phantômes assis dans les Chaises de ceux qui devoient

Digitized by Google

mourir bien-tôt après (*a*) ? A d'autres, qui vous proteſteront encore, que quelquefois des Moines de leurs Couvent, qui étoient morts, ſont apparus (*b*) dans leur Réfectoire, pour leur apprendre l'état de damnation où ils étoient, & les exciter, par cette apparition, à être plus exacts obſervateurs de leurs Régles, qu'ils n'avoient été eux-mêmes ? Je ne vous croi pas aſſez mauvais, pour accuſer d'un tel menſonge de ſi honnêtes gens. Des Religieux voudroient-ils mentir, faire de fauſſes hiſtoires ? Si nous les en croyions capables, où en ſerions-nous ? Si vous voulez d'autres hiſtoires

(*a*) Il arrive ſouvent aux Couvens, que l'on voit dans les Egliſes, des Phantômes ſans tête, vêtus en Moines & Nonnains, aſſis dans les Chaiſes des vrais Moines & Nonnains qui doivent bientôt mourir. Médit. hiſtor. de Camerarius. t. 1. l. 4. c. 13.

(*b*) On lit dans les Chroniques de ſaint Dominique, que le Réfectoire fut trouvé par les Religieux, tout plein de Moines décédés, qui ſe diſoient damnés ; ce que Dieu leur faiſoit dire pour exciter les Religieux vivans à mener une meilleure vie. De Lancre p. 371.

Digitized by Google

d'autres faits, pour vous réduire enfin à embrasser mon opinion ; il s'en présente au moment que je vous parle, un si grand nombre à ma mémoire, que je ne sai lesquels choisir. Vous allez en être accablé.

Un Empereur, quelque jour avant d'être massacré, voit dans un étang, une figure qui tenant une épée à la main, lui fait des menaces qui le font frémir d'horreur (*c*).

Un grand Capitaine, après avoir tué une jeune fille la vit continuellement à ses côtés, elle ne l'abandonnoit point (*d*).

Un Prince est averti de sa mort prochaine, dans un bal, par un Spectre qui eut l'impudence d'y venir

(*c*) Jules Capitolin dit, que l'Empereur Pertinax vit trois ou quatre jours avant qu'il fût massacré par les Soldats de sa garde, je ne sai quelle figure dans un étang, qui le menaçoit l'épée au poing. Le Loyer. p. 268. Gaffarel. p. 120.

(*d*) Pausanias, Chef des Lacédémoniens, après avoir tué à Bizance, une fille nommée Cleonice, ne cessa depuis d'être effrayé, & penser qu'il voyoit toujours cette fille. Le Loyer. p. 115.

Digitized by Google

danſer publiquement (*e*).
Un Marquis apparoit (*f*) après

(*e*) Hector Boëce écrit, *in Annal. Scot* qu'Alexandre troiſiéme, Roi d'Ecoſſe, lorſqu'il ſe maria en troiſiéme nôces avec la fille d'un Comte de Dreux, & célébrant la nuit la ſolemnité des nôces, le bal étant fini, on vit entrer dans la Salle une effigie de mort, toute décharnée qui ſautoit & gambadoit.

(*f*) Le Marquis de Ramboüillet, frere aîné de Madame la Ducheſſe de Montauſier, & le Marquis de Precy, aîné de la Maiſon de Nantoüillet, tous deux âgés de 25. à 30. ans, étoient intimes amis, & alloient à la guerre, comme y vont en France toutes les perſonnes de qualité. Un jour qu'ils s'entretenoient des affaires de l'autre monde, après pluſieurs diſcours qui témoignoient aſſez, qu'ils n'étoient pas trop perſuadés de tout ce qui s'en dit, ils ſe promirent l'un à l'autre, que le premier qui mourroit, en viendroit apporter des nouvelles à ſon compagnon. Au bout de trois mois, le Marquis de Ramboüillet partit pour la Flandre, où la guerre étoit pour lors, & de Precy arrêté par une groſſe fiévre, demeura à Paris. Six ſemaines après, de Precy entendit ſur les ſix heures du matin, tirer les rideaux de ſon lit, & ſe tournant pour voir qui c'étoit, il apperçut le Marquis de Rambouillet en Buffle & en Bottes. Il ſortit de ſon lit en voulant ſauter à ſon cou, pour lui témoigner la joye qu'il avoit de ſon retour; mais Rambouillet reculant quelques pas en arriére, lui dit que ces careſſes n'étoient plus de ſaiſon, qu'il ne venoit que pour s'acquitter de la parole qu'il lui avoit donnée, qu'il avoit été tué la veille en telle occaſion, que tout ce que

Digitized by Google

sa mort à son ami, pour lui apprendre, selon la convention qui avoit été faite entr'eux, que tout ce qu'on l'on disoit de l'autre monde étoit très-certain, qu'il devoit songer à vivre d'une autre maniére, & qu'il n'avoit point de tems à perdre, parce qu'il seroit tué dans la premiére occasion où il se trouveroit. On ne peut exprimer la surprise où fut le Marquis de Precy à ce discours : ne pouvant croire ce qu'il entendoit, il fit de nouveaux efforts pour embrasser son ami, qu'il croyoit le vouloir abuser ; mais il n'embrassa que du vent ; & Rambouillet voyant qu'il étoit incrédule, lui montra l'endroit où il avoit reçû le coup, qui étoit dans les Reins, d'où le sang paroissoit encore couler. Après cela, le Phantôme disparut, & laissa de Precy dans une frayeur plus aisée à comprendre, qu'à d'écrire. Il appella en même tems son valet de Chambre, & réveilla toute la maison par ses cris. Plusieurs personnes accoururent, à qui il conta ce qu'il venoit de voir : tout le monde attribua cette vision à l'ardeur de sa fiévre, qui pouvoit altérer son imagination, & le pria de se recoucher, lui remontrant qu'il falloit qu'il eût rêvé ce qu'il disoit. Le Marquis, au désespoir de voir qu'on le prennoit pour visionnaire, raconta toutes les circonstances que je viens de dire : mais il eut beau protester, qu'il avoit vû & entendu son ami en veillant, on demeura toujours dans la même pensée, jusqu'à ce que la poste de Flandres, par laquelle on apprit la mort du Marquis de Rambouillet, fut arrivée. Cette premiére circonstance s'étant trouvée véritable, & de la maniére que l'avoit dit Precy, ceux à qui il avoit conté l'aventure, commencérent

Digitized by Google

diſoit de l'autre monde étoit très-véritable. Je vous citerois, ſi je voulois, pluſieurs apparitions de gens,

à croire qu'il en pouvoit bien être quelque choſe, parce que Rambouillet ayant été tué préciſément la veille du jour qu'il l'avoit dit, il étoit impoſſible qu'il l'eût appris naturellement. Dans la ſuite, Precy ayant voulu aller pendant les guerres civiles au combat de ſaint Antoine, il y fut tué.

En ſuppoſant la vérité de toutes les circonſtances de ce fait; voici ce que je dirai pour en détruire les conſéquences qu'on en veut tirer. Il n'eſt pas difficile de comprendre, que l'imagination du Marquis de Precy, échauffée par la fiévre & troublée par le ſouvenir de la promeſſe que le Marquis de Rambouillet & lui s'étoient faite, lui ait repreſenté le Phantôme de ſon ami qu'il ſavoit qui étoit aux coups, & à tout moment en danger d'être tué. Les circonſtances de la bleſſure du Marquis de Rambouillet, & la prédiction de la mort de Precy, qui ſe trouva accomplie, ont quelque choſe de plus grave; cependant ceux qui ont éprouvé quelle eſt la force des preſſentimens, dont les effets ſont tous les jours ſi ordinaires, n'auront pas de peine à concevoir, que le Marquis de Precy, dont l'eſprit agité par l'ardeur de ſon mal, ſuivoit ſon ami dans tous les hazards de la guerre, & s'attendoit toujours à ſe voir annoncer par ſon Phantôme ce qui lui devoit arriver à lui-même, ait prevû que le Marquis de Rambouillet avoit été tué d'un coup de Mouſquet dans les reins, & que l'ardeur qu'il ſe ſent lui-même de ſe battre, le feroit périr dans la premiére occaſion. Diſſert. ſur l'Aventure arrivée à ſaint Maur. p. 33. &c.

venus

Digitized by Google

venus exprès pour aſſurer la même choſe.

L'ombre de Severe ſe montre à Caracalla, & le menace de le tuer (*g*). Cardan ; qui a fait tant d'ouvrages d'une très-profonde érudition, dit, & le croit comme il le dit, que ſon pere eut des apparitions étranges, & ſi viſibles, qu'il en rapportoit toutes les circonſtances, comme s'il avoit vû des hommes ordinaires (*h*).

Tout le monde ſait ce que c'eſt que le Grand Veneur de la Forêt de Fontainebleau ; bien des gens aſſurent

(*g*) L'hiſtoire rapporte, qu'à la ſortie d'Antioche, l'ombre de l'Empereur Sévére apparut à Caracalla, & lui dit pendant ſon ſommeil avec une voix de menace: *Comme tu as tué ton frére, auſſi te tuerai-je.* Coeffeteau.

(*h*) Cardan dit que le 13 ou 14 Août 1491. ſept Démons apparurent à ſon pere, vêtus de ſoye avec des Capes à la Grecque, chauſſes rouges, chemiſes, pourpoints en cramoiſi, qui ſe diſoient hommes aérés, aſſurant qu'ils naiſſoient & mouroient, qu'ils vivoient juſqu'à trois cens ans, & qu'ils s'approchoient beaucoup plus de la nature des Dieux, que les hommes terreſtres ; mais néanmoins, qu'entr'eux & les Dieux, il y avoit une différence infinie. De Lancre. p. 414.

Digitized by Google

l'avoir vû, & un grand Roy en eſt un témoin (*i*), ſi irréprochable, que je ne puis pas me mettre dans l'eſprit qu'il y ait aucun Noncrede qui oſe le recuſer.

On a vû un Magicien, qui pour ſe venger de quelques gens qui l'avoient inſulté, faiſoit paroître dans le Bain où ils étoient, des Spectres (*k*) noirs,

(*i*) On lit dans l'hiſtoire de Matthieu l. 1. 5. Narrat. 1599. Que le grand Roy Henri IV. chaſſant dans la Forêt de Fontaine-bleau, entendit environ comme à demie lieue loin, des jappemens de chiens, le cri & le Cor des Chaſſeurs; mais en un moment ce bruit s'approcha à vingt pas de ſes oreilles. Il commanda à Monſieur le Comte de Soiſſons de voir ce que c'étoit, le Comte s'avance, un grand homme noir ſe préſente dans l'aipaiſſeur des brouſſailles, qui cria, *m'entendez-vous?* & diſparut. Les Payſans & Bergers des environs, diſent, que c'eſt un eſprit ou démon, qu'ils appellent le Grand Veneur, qui chaſſe par cette Forêt. Id. p. 318.

(*k*) Un Magicien nommé Michel Sicidites, pour ſe venger de quelques gens qui l'inſultoient dans un bain, ſe retira dans une chambre prochaine pour reprendre ſes habits, à peine fut-il ſorti, que tous ceux qui étoient dans le Bain en ſortirent avec précipitation, parce que du fonds de la Cuve du Bain, ils avoient vû ſortir des hommes noirs, qui les chaſſoient à coups de pieds par les feſſes. Le Loy. p. 130.

Digitized by Google

qui les chassoient à coups de pieds au derriére, & ne leur donnoient point de repos qu'ils n'en fussent sortis.

L'Empereur Basile, souhaitant passionnément de voir encore une fois son fils, qui étoit mort, un fameux Magicien, lui fait obtenir, par ses enchantemens, ce qu'il demandoit avec tant d'ardeur (*l*).

Un pere revient de l'autre monde (*m*) pour garantir son fils de la

(*l*) Michel Glycas dit 4. part. annal. que Basile, Empereur de Constantinople, ayant perdu son fils Constantin qu'il aimoit uniquement, voulut le voir, à quelque prix que ce fût, après sa mort; qu'il s'adressa à un Moine hérétique, appellé Santabarene, qui après quelque conjurations, lui montra un Spectre semblable à son fils. Id. 469.

(*m*) En Etolie il y avoit un Citoyen vénérable, nommé Polycrite, qui pour sa suffisance, avoit été du consentement du Peuple, élû Etolarque, c'est-à-dire, Maire, Chef & Gouverneur d'Etolie. A cause de sa probité, sa dignité lui fut prorogée jusqu'à trois ans, pendant lesquels il épousa une Dame de Locres. Après avoir couché trois nuits seulement avec elle, il mourut à la quatriéme, & la laissa enceinte d'un hermaphrodite, dont elle accoucha neuf mois après. Les Prêtres des Dieux, les Augures ayant été consultés sur ce prodige, ils

Digitized by Google

mort qu'on vouloit lui donner, & enfin voyant qu'il ne pouvoit le ſauver, il le déchire lui-même & le met en piéces. Cette hiſtoire vous feroit horreur, ſi je vous la racontois dans toute ſon étendue; c'eſt une des plus

conjecturérent, que les Etoliens & ceux de Locres auroient guerre enſemble, à cauſe que ce monſtre avoit les deux natures. Et on conclut enfin, qu'il falloit mener la mere & l'enfant hors les limites d'Etolie, & les brûler tous deux. Comme on étoit prêt à faire cette exécution, le Spectre de Polycrite apparoît, & ſe met auprès de ſon enfant. Il étoit vêtu d'un habit noir de deuil; tout le peuple étant effrayé, & voulant s'enfuir, il les rappella, leur dit de ne rien craindre, & enſuite d'une voix greſle & baſſe, fit un beau diſcours, par lequel il leur montra, que s'ils brûloient ſa femme & ſon fils, ils tomberoient dans des calamités extrêmes (on peut voir ce diſcours dans l'endroit cité ci-après.) Voyant enfin, qu'après ces remontrances, il ne pouvoit les diſſuader de faire ce qu'ils avoient entrepris, prend ſon enfant, le met en piéces, & le dévore. Le peuple fit des huées contre lui, & lui jetta une infinité de pierres pour le chaſſer. Mais ſans ſe ſoucier de toutes ces inſultes, il continua de manger ſon fils dont il laiſſa ſeulement la tête, puis diſparut. Après cet effroyable prodige, on prend deſſein d'envoyer conſulter l'Oracle d'Apollon à Delphes; mais la tête de l'enfant s'étant miſe à parler, elle leur prédit en vers, toutes les calamités qui leur devoient arriver dans la ſuite, & la prédiction réuſſit. Phlegon, Le Loyer. p. 249. &c.

Digitized by Google

tragiques, que l'antiquité nous ait laissé.

Une fille morte, revient, habite avec un homme, & ensuite disparoît, & le tout avec des circonstances que je ne vous rapporterai pas ici. Pour peu que vous soyez curieux de les savoir, je vous indiquerai l'endroit (*n*) où vous pourrez les trouver. Un

(*n*) Je tiens ce que je vais dire de Phlegon, natif de Tralles, affranchi de l'Empereur Adrien, qui ne nous montre point en quel lieu ceci arriva, d'autant que son livre est défectueux. Mais s'il y a lieu de conjecturer par les noms de Machates & de Philinnion, dont l'un est Macédonien & l'autre & dernier Thessalien, je penserois que le fait seroit avenu en une ville de Thessalie, & même à Hypate, métropolitaine de Thessalie, où, selon Apulée, de jour à autre, il arrivoit des prodiges aussi grands, que celui de Philinnion. Quoiqu'il en soit, voici l'histoire. Philinnion fille unique de Demostrate & de Charito, décéda en âge nubile, au grand regret de ses parens, qui avec le corps mort, firent enterrer les bagues, joyaux & autres atours que sa fille avoit le plus aimés pendant sa vie. Quelque tems après sa mort, un jeune Gentil-homme, nommé Machates, vint loger chez son pere, qui étoit son ami. Un soir qu'il étoit dans sa chambre, Philinnion, dont il ne savoit pas la mort, s'apparut à lui, lui déclare qu'elle l'aime, le caresse, & enfin l'engage à répondre à sa passion. Machates, pour gages de son amour, donne à Philinnion, une

Digitized by Google

Lacédemonien attaque courageuſement un Phantôme, & fait des ef-

Coupe d'or, & ſe laiſſe tirer un anneau de fer qu'il avoit au doigt; & Philinnion lui fait préſent d'un anneau d'or & de ſon collet, dont elle couvroit ſon eſtomach, & enſuite ſe retire. Le lendemain elle retourne à la même heure. Pendant qu'ils étoient enſemble, Charito envoye une vieille Servante dans la Chambre de Machates, pour voir ce qu'il y faiſoit. Elle les vit tous deux, & toute éperdue, va avertir ſon Maître & ſa Maîtreſſe! que Philinnion étoit avec Machates. On la traita de viſionnaire; mais comme elle s'obſtinoit à aſſurer que ce qu'elle diſoit étoit très-vrai, Charito alla trouver ſon Hôte, & lui parla de ce que lui avoit appris la vieille. Il avoua, qu'elle n'avoit fait aucun menſonge à cet égard, raconta toutes les circonſtances de ce qui étoit arrivé, & montra le collet & l'anneau d'or, que la mere reconnut pour appartenir à ſa fille. Auſſi-tôt la douleur de la perte qu'elle avoit faite de ſa fille, la ſaiſiſſant, elle jetta des cris épouvantables, & enfin fit promettre à Machates, qu'il l'avertiroit quand elle reviendroit, ce qu'il exécuta. Le pere & la mere la virent, & courant à elle, pour l'embraſſer; elle montrant une contenance morne, & ayant le viſage » baiſſé, leur dit: « Hélas! mon pere, & vous, » ma mere, que vous faites de tort à ma félicité, » ne permettant pas par votre importune venue » que je vécuſſe ſeulement trois jours avec votre » Hôte dans ma maiſon paternelle; prenant quelque » plaiſir, ſans vous moleſter en rien! Vous ſerez » punis de votre trop grande curioſité; car je m'en » vais au lieu qui m'eſt ordonné, & vous me pleurerez autant que quand je fus porté en terre la

Digitized by Google

forts pour le percer de sa lance (o). Un aspic même, ayant été tué par un Païsan, il se représentoit à lui, & le suivoit par tout (p). Des Spectres qu'on appelle femmes blanches, viennent souvent rendre des services aux hommes pour qui elles ont pris de l'affection (q). On a vû une fois dans

première fois. Mais d'une chose je puis bien » vous assurer, c'est que je ne suis point venue ici, » sans le vouloir des Dieux ». Après ces mots, elle tomba morte, & son corps fut mis sur le lit exposé à la vûe de tous ceux de la maison. Enfin, on alla ensuite visiter le Sepulcre de Philinnion, où l'on ne trouva point son corps, mais seulement l'anneau de fer & la Coupe d'or que Machates lui avoit donnés. Machates, pénétré de honte, d'avoir couché avec un Spectre, se fit mourir lui-même, Le Loyer. p. 245. &c.

(o) Plutarque raconte qu'un certain Laconien, passant près d'un monument, vit un Spectre qu'il s'efforça de percer de sa lance, lui disant; *quò fugis, animabis moritura?* où fuis-tu, ame qui dois mourir deux fois?

(p) Elien parle l. 11. c. 32. D'un aspic fort long, qui ayant été tué de la bêche d'un Vigneron, se représentoit (ou son Spectre) à lui en quelque lieu qu'il fût.

(q) Schot a écrit ceci p. 339. Delrio dit, qu'il

Digitized by Google

l'air un Autel, & tout au tour, des hommes qui paroiſſoient être comme tout autant de Prêtres, prêts à s'acquitter de quelque exercice de Religion (*r*). Rien n'eſt ſi ordinaire, que de voir des ombres, avec qui on peut manger & s'entretenir (*ſ*). Un

y a une certaine eſpéce de Spectres qui apparoiſſent en femmes toutes blanches, dans les bois & dans les prairies; quelquefois même il y en a dans les écuries, qui tiennent des chandelles de cire allumées dont ils laiſſent tomber des gouttes ſur le toupet & crain des Chevaux, qu'ils peignent & qu'ils treſſent fort proprement. Les femmes blanches ſont auſſi nommées des Sybilles & des Fées, & l'on dit qu'il y en a une appellée *Haband*, qui eſt comme la Reine des autres, & qui leur commande. Monde Ench. 1. 289.

(*r*) Que le Philoſophe me rende raiſon de la place en l'air, au milieu de laquelle, dit Jules Obſequent, *de prodigiis*, il y avoit un autel, & tout au tour des hommes vêtus d'habits blancs, ſous le Conſulat de Fabius, ſurnommé le Verruqueux, pour une verrue qu'il avoit aux lévres. Le Loyer. p. 389.

(*ſ*) Sur les confins de la mer glaciale, où ſe forme une preſqu'Iſle, il y a des peuples nommés Pilapiens, qui boivent, mangent & converſent familiérement avec les ombres. Olaus Magnus L'incr. ſav. p. 74.

Digitized by Google

homme étant mort, va trouver dans une Auberge, ſon ami, ſe couche avec lui, & le glace, pour ainſi dire, par la froideur de ſon corps (*t*). L'Amant d'une Religieuſe, paſſant

(*t*) Un Italien ayant fait enterrer un de ſes amis qui étoit mort, & comme il revenoit à Rome, la nuit l'ayant ſurpris, il fut contraint de s'arrêter en une Hôtellerie ſur le chemin, où il ſe coucha. Etant ſeul & bien éveillé, il lui fut avis que ſon ami mort, tout pâle & décharné, lui apparoiſſoit & s'approchoit de lui, qui levant la tête pour le regarder, & étant tranſi de peur, lui demande qui il étoit? le mort ne répondant rien, ſe dépouille, ſe met au lit, & commence à s'approcher du vivant, ce lui ſembloit. L'autre ne ſachant de quel côté ſe tourner, ſe met ſur le bord, & comme le défunt approchoit toujours, il le repouſſe. Se voyant ainſi rebuté, il regarde de travers le vivant, ſe vêtit, ſe léve du lit, chauſſe ſes ſouliers, & ſort de la chambre, ſans plus apparoître. Le vivant a rapporté, qu'ayant touché dans le lit un de ſes pieds, il le trouva plus froid que glace. Alex. ab Alex. l. 2. Dier. genial. c. 9. Tiraqueau en ſes Annot. ſur ce Chapitre met toutes ces viſions au rang des ſonges. Hiſt. Admir. 1. 533.

On débite comme une choſe aſſurée, qu'un Phantôme ſe trouve toujours froid, quand on le touche; Cardan & Aléxandre d'Aléxandrie, ſont des témoins qui l'affirment; & Cajetan en donne la raiſon qu'il a appriſe de la propre bouche d'un Diable, lequel ayant été interrogé par une Sorciére ſur ce ſujet, lui répondit qu'il falloit que la choſe

Digitized by Google

pendant la nuit par l'Eglise d'un Couvent, pour l'aller trouver, y voit plusieurs Prêtres inconnus qui y faisoient une cérémonie funébre; il demande pour qui, & il apprend que c'est pour lui-même; il s'en retourne, & à peine est-il arrivé chez lui, que deux chiens l'étranglent (*u*).

C'est une chose prodigieuse, que le nombre de morts qui apparurent à

fût ainsi, & qu'il ne pouvoit faire autrement. Le Cardinal explique les paroles du Diable en ce sens, qu'il ne veut pas communiquer au corps qu'il prend, cette chaleur modérée qui est si agréable, ou que Dieu ne lui permet pas. Le Monde Enchanté. 1. 299.

(*u*) Un Chevalier Espagnol aimoit une Religieuse & en étoit aimé. Allant une nuit la voir, il passa par l'Eglise, dont il avoit la clef, où il vit quantité de cierges allumés, & force Prêtres qui chantoient & faisoient le service pour un Trépassé autour d'un tombeau, élevé fort haut. Après avoir contemplé ces Prêtres, tous à lui inconnus, il s'approche de l'un, & lui demande pour qui on faisoit ce service. C'est, lui répondit-il pour un Chevalier appellé (*n*) qui étoit son nom à lui-même; un autre lui fit la même réponse. Il sort de l'Eglise, remonte à cheval, & s'en retourne chez lui, où deux chiens l'étranglérent. Torquemada. Hexameron 3. Journée. Hist. Admir. 2. 548.

Digitized by Google

une Carmelite, appellée Sœur Françoise du S. Sacrement (x). Un homme ayant heurté du pied contre une tête de mort, elle parla & se recommanda à ses priéres (y). On voit vers le Caire, dans un certain tems, des corps morts qui sortent de terre insensiblement; des gens assurent même en avoir apporté quelques membres (z). Il y a des peuples qui sont beau-

(x) Il est parlé dans le livre intitulé, *La lumiére des vivans, pas l'expérience des morts*, d'un très-grand nombre de défunts apparus à la sœur Françoise du Très-Saint Sacrement, Religieuse Carmelite déchaussée, par le Pere Albert de saint Jacques, Carme déchaussé.

(y) Saint Jean Damascene dit, *Tract. de defunctis*, qu'un homme passant par un Cimetiére, heurta contre la tête d'un mort qui se recommanda à ses priéres.

(z) Au Caire, dans un lieu destiné autrefois pour un Cimetiére, s'assemble ordinairement tous les ans une incroyable multitude de personnes, pour voir les corps morts qui y sont enterrés, comme sortant de leurs fosses & Sepulchres. Cela commence le Jeudi (en Mars) & dure jusques au Samedi, que tout disparoit. Alors on voit des corps enveloppés de leurs draps, à la façon antique; mais on ne les voit ni debout, ni marchans,

Digitized by Google

coup tourmentés par les morts, s'ils ne les enterrent point (*a*). On entendoit pendant la nuit dans un lieu, où s'étoit donné une fameuſe bataille, les mêmes bruits que feroient des armées qui combattroient avec fureur. Je ne vous en dis pas une particularité fort curieuſe (*b*); parce que de

mais ſeulement les bras, ou les cuiſſes, ou autres parties du corps que l'on peut toucher, leſquelles montent de plus en plus, petit à petit. Hiſt. Admir. 1. 43.

George Cortin, Orfévre, demeurant à la Rochelle l'an 1603. aſſure avoir tenu une tête entiére avec barbe & poil, des têtes qu'on dit qui paroiſſent vers le Caire, & qu'un nommé Jean Barclé, Orfévre d'Anvers, en avoit un pied qui ne ſe corrompoit point. Il dit auſſi qu'il n'a point vû ces membres pouſſer; mais qu'ils paroiſſoient dans des trous en terre, dont on les tiroit, qu'ils pouſſent comme le bled, ſans qu'on s'en apperçoive. Medit. Hiſtor. de Camer. t. 1. c. 13.

(*a*) Les Pilapiens, peuples ſeptentrionaux enterroient autrefois en leur foyer les corps de leurs parens, & à faute de ce faire, ils étoient tourmentés d'Eſprits qui leur apparoiſſoient. Le Loyer. p. 17.

(*b*) On lit dans Pauſanias (*in atticis*,) que quatre cens ans après la bataille de Marathon, on entendoit dans l'endroit où elle ſe donna, toutes

Digitized by Google

l'humeur que je vous connois, je ſuis aſſuré que vous ne vous ſouciez pas de la ſavoir.

Les Perſans ne s'étonnent pas de voir des Spectres dans les forêts ; la raiſon, c'eſt qu'ils tiennent pour certain que les ames de ceux qui ont vécu avec ſageſſe, y font leur ſéjour (*c*). Un jeune homme ſe pendit, parce qu'il ne pouvoit pas épouſer une fille qu'il aimoit ; un Phantôme qui avoit pris ſa figure, apparoît à cette fille pour en jouïr (*d*). Un autre étoit toujours ſuivi du Squelette d'une fille, pour qui il avoit eu une extrême paſ-

les nuits des hannifſemens de Chevaux & des bruits de gens d'armes qui ſe combattoient. Et ce qui eſt admirable, c'eſt que ceux qui venoient exprès pour entendre ces bruits, n'en entendoient rien ; ils n'étoient entendus que par ceux qui par hazard paſſoient dans ce lieu.

(*c*) De la Valle rapporte dans ſon Chapitre 17. que les Perſans ont beaucoup de reſpect pour les plus grands arbres & les plus vieux ; parce qu'ils ſe perſuadent que les ames des bien-heureux y font leur ſéjour.

(*d*) Le Monde Ench. t. 4. p. 376.

Digitized by Google

fion (*e*). Un Phantôme prenoit plaisir à ôter les lunettes du nez d'un bonhomme, & les transportoit dans un Jardin (*f*). En Guinée, on ne cherche

(*e*) Monsieur de Grigny, se trouva en la compagnie d'un homme qui étoit toujours suivi du Squelette d'une fille qu'il avoit aimée.

(*f*) Comme ce pauvre Monsieur Santois prioit Dieu dans ses heures Jeudi dernier, & qu'il voulut tourner le feuillet, il sentit je ne sai quoi faire du bruit sous sa main, & fut tout étonné, que c'étoit ce feuillet qui s'étoit déchiré de lui-même; mais si proprement, qu'il sembloit que quelqu'un l'eut fait à dessein. D'abord ce bon vieillard eut la pensée, que c'étoit lui qui l'avoit déchiré, sans y prendre garde. Mais comme il eut tourné le second feuillet, & que la même chose fut arrivée, il commença à s'en effrayer, & sonna sa clochette pour appeller ses enfans. Ils accoururent tous; & sur ce qu'il leur conta la chose comme elle alloit, ils tâchérent de lui persuader, qu'il s'étoit trompé, & de l'emmener hors de là. Mais ce bon-homme ne pouvant consentir à passer pour visionnaire, il leur dit: Hé bien, mes enfans; vous en jugerez en cas que l'esprit soit d'humeur à en déchirer un troisiéme; car je ne veux pas que vous me croyez hypocondriaque. Là-dessus il rouvrit son livre, & voulut tourner encore un feuillet; ce feuillet se déchira comme les autres. Le Gendre, quoique convaincu, ne laissa pas de dire toujours, que c'étoit son beau-pere qui le déchiroit, de peur que le bonhomme n'en devint malade, s'il n'avoit plus de quoi douter; & il lui alléguoit pour ses raisons,

Digitized by Google

point parmi les vivans, les voleurs des choses qui ont été dérobées ; parce qu'on n'en accuse point d'autres, que les ames des défunts (*g*). Un amant étant mort, vint trouver sa maîtresse sous la forme d'une couleuvre ; l'usage qu'elle en faisoit est assez plaisant (*h*).

que son erreur venoit de ce qu'il n'avoit plus le tact ni la vûe assez bonne pour discerner s'il maniоit rudement ou non le feuillet. Mais le vieillard s'en dépitant, prit ses lunettes, pour l'éprouver encore une fois, & y prendre garde de plus près ; & à la vûe de tout le monde, ces lunettes sortirent d'elles-mêmes de son nez, & comme si elles eussent volé firent toutes seules une promenade à l'entour de la chambre, puis passérent par la fenêtre, & s'allérent arrêter dans un Parterre de fleurs à l'entrée du Jardin, où on les retrouva avec les trois feuillets. La fausse Clelie. l. 5.

(*g*) Dans la Guinée on croit que les ames des Trépassés reviennent sur la terre, qu'elles prennent dans la maison les choses, dont elles ont besoin, de sorte que, quand on a fait quelque perte, on soupçonne aisément, qu'elles ont pris ce qui est perdu. Le Monde Ench. 1. 704.

(*h*) Un amant promit à sa Maîtresse, que, s'il mouroit avant elle, il viendroit la trouver sous la figure d'une couleuvre. Il mourut le premier : & revint, dit-on, en effet sous cette forme. La Dame prit cette couleuvre, sans qu'elle lui fit aucun mal ; elle la nourrissoit dans une boete ; &

Digitized by Google

On lit dans pluſieurs Auteurs, qu'il y a des montagnes, où l'on entend ſouvent des voix extraordinaires, & où les Spectres ſont fort fréquens (*i*).

quand elle donnoit à manger à quelques gens, elle faiſoit tremper la tête de cette couleuvre dans leur verre. Pluſieurs ſe dégoutérent ſi fort de cette cérémonie, qu'ils fuyoient extrêmement ſes feſtins. Raconté par Madame de Delub.

(*i*) Clément Aléxandrin écrit *l. 6. Strom.* qu'en Perſe, vers la région des Mages, ſe voyoit trois montagnes plantées au milieu d'une large campagne, & diſtantes l'une de l'autre. Quand on approchoit de la premiére montagne, on entendoit comme une voix confuſe de pluſieurs perſonnes qui ſe battoient; en la ſeconde, on entendoit un plus grand bruit; & à la troiſiéme & derniére, les bruits étoient d'allégreſſe, comme de perſonnes qui ſe réjouiſſoient. Le même Auteur dit avoir appris d'anciens Hiſtoriens, qu'en la Grande Bretagne, qui eſt l'Angleterre, il y a une caverne au pied d'une montagne, en laquelle, quand le vent s'entonne, on entend ce ſemble, un ſon de Cymbales & de cloches, qui carillonnent de meſure.

Cardan rapporte l'apparition des Spectres & Eſprits de la montagne d'Hecla & de l'Iſle d'Iſlande, à une cauſe naturelle; & dit, que l'Iſlande eſt pleine de Bithume, que les habitans vivent de pommes, de racines & de pain fait de farine d'os de poiſſon, & ne boivent que de l'eau; parce que l'Iſle eſt ſi ſtérile, qu'elle ne porte ni bled ni vin; que le vivre eſt cauſe que leurs eſprits groſſiſſent & que par la denſité de l'air & des vapeurs qui

Digitized by Google

Quelques-uns assurent, qu'un Phantôme nommé Empuse, ne marchoit que sur un pied, pendant que l'autre, qui étoit d'airain, se tenoit en l'air (*k*). Un certain Spectre, appellé *Gilo*, n'avoit jamais d'autre figure, que celle de femme (*l*).

On sait qu'en plusieurs endroits, il paroît un Phantôme quelques jours avant la mort de quelque Prince, ou de quelqu'autre personne de distinction. (*m*). Que d'exemples de dé-

s'y concréent par la froidure, plusieurs vaines figures se voyent errantes & vagabondes decà & delà, que la crainte, l'imagination & la débilité du cerveau de ceux du pays, conçoit tant qu'elles tombent au sens de la vûe, & alors les hommes de l'Isle pensent voir, toucher & embrasser des Spectres & images vaines d'hommes morts qu'ils auront connus pendant leur vie. Le Loyer. p. 30.

(*k*) Suidas dit, qu'il y a un Phantôme, appellé l'Empuse, envoyé par Proserpine aux personnes misérables, & qu'il marche sur un pied, ayant l'autre d'airain, ou fait en pied d'asne.

(*l*) Le Spectre de femme qui paroissoit de nuit, se nommoit *Gilo*, selon Nicephore en son Histoire Ecclésiastique.

(*m*) Cardan assure que dans la ville de Parme,

Digitized by Google

funts, revenus exprès pour montrer le lieu où l'on avoit enterré leur

il y a une noble famille, de laquelle, quand quelqu'un doit mourir, on voit toujours dans la Sale de la maiſon une vieille femme inconnue, aſſiſe ſous la cheminée. Curioſ. inouies. par Gaffarel. p. 122.

On dit, que toutes les fois qu'il doit mourir quelqu'un de la maiſon de Brandebourg, un eſprit s'apparoît en forme de grande Statue de marbre blanc, repréſentant une femme & court par tous les appartemens du Palais du Prince. On dit encore, qu'un Page voulant un jour arrêter cette Statue, & lui ayant déchargé un grand ſoufflet, elle l'empoigna d'une main, & l'écraſa contre terre. La fauſſe Clelie, l. 5.

Une femme blanche ſe fait voir en Allemagne, & en Bohéme, quand un Prince eſt près de mourir. Le Monde Ench. 4. 322.

On prétend que Meluſine apparoît, quand quelqu'un de la Maiſon de Luſignan doit mourir. Il y avoit de trois ſortes de Nymphes; de l'air, de la terre & des eaux. Sans doute, notre Méluſine tant célébrée dans nos Romans François, ne peut être autre qu'une Nymphe de mer. Théophraſte Paracelſe l'a dérivé du Grec μελοσυνη Melodie, qui eſt proprement de l'air, dont viennent les ſons & les voix. Voilà pourquoi on feint que Meluſine volé par l'air & s'y fait entendre par des cris & des plaintes. Sa Fable, ou eſt un reſte de Paganiſme, ou eſt priſe des rêveries des Rabins, qui ont leur voix de l'oyſeau, qu'ils diſent être Elie, laquelle court par l'air, & prédit les choſes futures. Et pour faire paſſer la fable de Meluſine pour vraye, ſon Roman la fait deſcendre de par ſon pere, des Rois

Digitized by Google

corps (*n*). Enfin les Juifs & les Cabalistes ont tiré des conjectures & des présages de tout ce qu'on appelle re-

d'Albanie, & d'une Fée, & la marie avec Raimondin de Troisilh, & de son mariage fonde les Maisons de Lusignan, de Luxembourg, de Cypre, de Jerusalem & de Bohéme. Quant à ce que le Roman la fait venir d'Albanie, c'est pour donner plus de couleur à la Fable pour la qualité de Fée, que Melusine tenoit du côté de sa mere. Les Albanois sont les Ecossois, nos anciens confédérés, dont vient le nom d'Aubain & étrangers en France. Car un tems a été que nous n'avions autres étrangers habitans parmi nous, que les Ecossois, lesquels acquéroient des biens, & mourans sans hoirs procréées de leur chair, le Fisc vendiquoit leurs biens, & cela étoit appellé Aubainage. Et au reste, les Ecossois, Albains ou Aubeins ou Albawns, comme encore on les appelle en quelques lieux d'Ecosse, ont été diffamés jusqu'à présent d'avoir eu des Nymphes, ou Fées visibles, appellées, *belles gens, elfes ou faire. feles*, qui aiment les hommes, & cherchent de converser avec eux, comme Demons *Succubes*. Le Loyer. p. 200.

(*n*) Le Philosophe Athenodore vit en veillant, un Phantôme, haut, noir & enchaîné dans une Maison d'Athenes, qui lui montra un endroit de cette maison, où étoient cinq corps morts enchaînés. Cette maison étoit inhabitée à cause des tintamares qu'y faisoit ce Phantôme. Plin. 2. Epist. Bodin. p. 15. Camerarius dit t. 4. l. 1, c. 15. qu'il n'y avoit qu'un corps mort.

Une femme ayant tué son mari, & l'ayant en-

Digitized by Google

venans & Phantômes (*o*).

Le pauvre Monſieur Ouſle étoit alors ſi eſſoufflé, & avoit la bouche ſi ſéche, qu'il n'en put pas dire davantage. On verra dans ce qui va ſuivre, ce qui ſe paſſa enſuite.

terrée, le Spectre du défunt apparoît à ſon frere, & le méne au lieu où ſon corps étoit, puis diſparoît. Cette hiſtoire eſt plus au long chez le Loyer, p. 346. Voyez auſſi l'hiſtoire de deux étudians qui allérent habiter dans une maiſon qu'un Spectre avoit rendue déſerte. Torquemade troiſiéme journée de ſon Hexameron. Hiſt. admir. t. 1. p. 543.

(*o*) Manaſſé Ben Iſrael, dit ſelon les Cabaliſtes, que ſi les Eſprits apparoiſſent à un homme ſeul, ils ne préſagent rien de bon; ſi à deux perſonnes enſemble, rien de mauvais; mais qu'ils ne ſont jamais apparus à trois perſonnes enſemble. Le Monde Ench. 1. 175.

Buxtorf dit dans ſon *Lexicon Talmudicum*, que chez les Juifs, un voile mis ſur le viſage, empêche que le Phantôme ne reconnoiſſe celui qui a peur, mais que, ſi Dieu juge qu'il l'ait ainſi mérité par ſes péchés, il lui fait tomber le maſque, afin que l'Ombre le puiſſe voir & le mordre. Id. 178.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

Discours que fit Noncréde sur les Apparitions, après celui de Monsieur Ouste.

MOnsieur Ouste étant en quelque maniére hors d'état de parler, tant il s'étoit échauffé la gorge par le discours qu'il venoit de faire avec une impétuosité véhémente, dans la crainte où il étoit qu'on n'interrompît ce que sa mémoire lui suggéroit, Noncréde prit cette occasion pour parler & tâcher de ramener ce cher frere dans son bon sens. C'étoit assurément une entreprise où il étoit comme impossible de réussir; car rien n'est plus rare que de faire revenir les gens de leur entêtement, & de les engager à prendre un parti différent de celui qu'ils ont absolument résolu de suivre. Quoiqu'il en soit, Noncréde voulut pourtant hazarder quelques raisonnemens pour ramener ce bon-homme à la raison. Je vais rap-

Digitized by Google

porter ici ce que j'ai appris de ce qu'il a dit.

Diſcours de Noncrede.

CErtes, mon frere, vous venez de faire une grande dépenſe d'érudition. Je n'ai jamais douté que vous n'euſſiez beaucoup lû ; mais je ne croyois pas que la nature vous eût partagé d'une mémoire auſſi fidelle, que celle que vous venez de faire paroître. C'eſt un grand avantage, quand après avoir fait beaucoup de lectures, on s'en reſſouvient auſſi heureuſement que vous. Mais l'avantage ſeroit bien plus conſidérable, ſi le jugement régloit la mémoire, c'eſt-à-dire, ſi en ſe reſſouvenant de tant de choſes, on ſavoit en faire, & ſi on en faiſoit en effet un judicieux uſage. Je ſavois une grande partie de tout ce que vous venez de me rapporter ; mais je me ſuis bien donné de garde de m'en entêter comme vous, de telle ſorte que je les croïſſes toutes véritables. Je vois par vos hochemens

Digitized by Google

de tête, que vous n'êtes pas d'humeur à vous rendre, quelque chose qu'on vous dise pour vous détromper. C'est la malheureuse destinée des gens prévenus; ils ne veulent rien croire de ce qu'on leur dit de contraire à leur prévention; ils ne daignent pas même écouter ceux qui paroissent s'éloigner de leur sentiment. Vous m'accusez de vouloir faire l'esprit fort, parce que je ne donne pas aveuglément dans votre opinion. Non, mon frere, je ne me pique point du tout de passer pour esprit fort; je voudrois seulement vous convaincre pour une bonne fois, & vous faire reconnoitre & avouer, qu'il n'est point d'un homme d'esprit, d'un homme raisonnable, d'être d'une trop facile crédulité; particuliérement sur cette matiére, où l'on a tant de sujets de douter, pour peu qu'on soit instruit de bons principes, & bien disposé à distinguer le vrai d'avec le faux. Si vous voulez croire absolument tout ce qu'on dit en faveur des Phantô-

Digitized by Google

mes, des Spectres, des Eſprits qui reviennent, des apparitions étranges, dont on fait tant de contes, parce qu'il eſt imprimé; pourquoi ne croyez-vous pas auſſi tout ce qu'on a imprimé, pour montrer qu'il ne faut pas ajouter foi à tant d'opinions & d'hiſtoires, ſans connoiſſance de cauſe, afin de croire avec raiſon & autant que la vérité l'exige. Mais pour vous, vous êtes ſi éloigné de prendre une ſi raiſonnable précaution, que j'ai remarqué qu'entre les hiſtoires & les opinions dont vous venez de faire le détail, il y en a, que les auteurs, de qui vous les avez tirées, ne reconnoiſſent point pour légitimes, & n'admettent point du tout pour véritables; cependant, vous prenez l'hiſtoire, pour la croire; l'opinion, pour la ſuivre, ſans vous ſoucier du ſentiment de l'auteur qui vous la donne, tant il eſt vrai, que vous ne voulez croire que ce qui s'accommode avec votre prévention. Hé quoi, mon frere, n'avez-vous de la raiſon que pour obſer-

ver

Digitized by Google

ver une conduite si déraisonnable ? N'acquérez-vous des connoissances, que pour vous comporter si aveuglément ? Je vous combattrois volontiers sur ce que vous avez dit d'abord, que les Astres produisent continuellement des Spectres & des Phantômes; mais cette opinion est si extravagante, que je la juge tout-à-fait indigne d'aucun discours, pour en montrer le ridicule. De plus, comme il me faudroit faire une grande discussion, pour montrer en quoi consiste la propriété de ces Astres ausquels on attribue tant de vertu, tant de puissance, & dont on fait tant de bruit, j'aime mieux prendre le parti de n'en rien dire; car outre que le sujet n'en mérite pas la peine, c'est qu'il me paroît par les mines par vous faites, que vous n'êtes pas d'humeur à vous donner la patience de m'écouter longtems.

Je me réduis seulement à quelques réfléxions sur tout ce que vous venez de me dire : à celle-ci premié-

rement ; c'eſt qu'il ne ſeroit pas facile de connoître quelle eſt votre religion ; car, ſi vous croyez tout ce que vous m'avez débité ; j'y trouve un ſi grand mélange de je ne ſai combien de ſortes de Religions, que l'on auroit raiſon de vous ſoupçonner de les embraſſer toutes, ou de n'en avoir point du tout.

Par exemple, ſi vous tenez toutes vos hiſtoires pour véritables. vous êtes donc perſuadé que les ames deviennent matérielles, quand elles ont eu beaucoup d'attachement pour leurs corps; vous croyez, que les ames paſſent d'un corps dans un autre ; vous croyez qu'elles roulent ſous terre comme des taupes, pour s'aller unir je ne ſai où, à des corps qu'elles ont pris en affection. Dans ces extravagantes opinions, il n'eſt pas plus fait mention de Dieu, que s'il n'y en avoit point ; auſſi ſont-elles très-indignes de ſa ſageſſe & de ſa grandeur. Il ſemble, à vous entendre dire, que ces ames diſpoſent abſolument d'elles-

Digitized by Google

mêmes, sans dépendance, comme si elles avoient été le principe de leur création, & qu'elles fussent les maîtresses de leur existence.

Etes-vous assez déraisonnable (je n'oserois dire quelque chose de pis) pour vous imaginer que les ames sont de verre, & qu'elles ont autant d'yeux qu'en avoit Argus? Les croyez-vous immortelles, si vous avez cette opinion? J'abrége; car il me faudroit un discours entier, pour vous bien montrer que croire qu'une ame est de verre, la conséquence est infaillible, qu'elle sera donc sujette à la mort.

Lorsque vous vous persuadez encore, comme vous l'avez dit, qu'un homme peut quitter son ame quand il veut, avez-vous bien examiné comment cela se peut faire? Je vous défie de le comprendre, cela est incompréhensible; aussi cela est-il très-faux. Il n'y a que Dieu qui puisse unir l'ame avec le corps; il n'y a que lui, qui les puisse séparer, pour ensuite les réunir. Essayez, mon frere, essayez à envoyer

Digitized by Google

votre ame quelque part, de telle ſorte que votre corps tombe inanimé par terre; mais à Dieu ne plaiſe, que je vous donne ſérieuſement un tel conſeil; car ſi vous l'exécutiez, je vous perdrois pour toujours; je perdrois un frere qui m'eſt très-cher; & c'eſt parce qu'il m'eſt très-cher, que je m'afflige tous les jours de le voir ſe donner en proie à tout ce qui ſe préſente pour le ſéduire.

De bonne foi, mon frere, croyez-vous la production des ames par les battemens de cœur? Si cela eſt, Dieu n'avoit qu'à créer un petit nombre d'hommes, pour remplir d'ames tout l'Univers. Il y a des peuples entiers, dites-vous, qui le croyent ainſi. Et à quoi ſerions-nous réduits, ſi nous étions obligés de nous conformer à tant d'opinions extravagantes de je ne ſai combien de nations, qui ne croyent que ce que de certaines gens ont voulu leur perſuader, ſans en être eux-mêmes perſuadés, ou qui, s'ils le penſoient ainſi, agiſſoient ſans

Digitized by Google

raiſon & ſans Jugement?

Voyez où votre entêtement vous méne, puiſqu'il vous engage à croire que même les bêtes reviennent de l'autre monde comme ſi elles avoient une ame ſemblable à celle des hommes! L'hiſtoire de votre Aſpic; que vous avez racontée, eſt une preuve, que vous êtes de cet avis. Et ainſi les Chats, les Chiens, les Rats, les Eléphans, les Fourmis pourront revenir pour chagriner les hommes; ils n'auront qu'à le vouloir, auſſi-tôt les voilà partis, & arrivés! Oh! certes, ſi cela étoit, j'avoue que nous ne manquerions pas de Revenans.

Quelle folle imagination! Quand vous vous appuyez encore, pour ſoutenir l'exiſtence de tous les Phantômes, & de tous les Spectres, dont on vous fait des hiſtoires; quand vous vous appuyez, dis-je, ſur ce que vous avez lû, que les ames des bienheureux logent dans les arbres, apparamment vous ne reconnoiſſez point d'autres paradis que les forêts. Y avez-vous

Digitized by Google

bien pensé ? Je ne vous fais pas une grande remontrance à cet égard ; je vous prie seulement de rapporter vos principes de Religion, pour rentrer en raison là-dessus. Qu'il y a de fadaises qu'on rejetteroit avec indignation, si l'on ne s'écartoit point de ces principes ! Votre histoire de cet Amant qui avoit promis à sa Maîtresse de revenir en Couleuvre, & qui revint en effet avec cette bizarre forme, si l'on veut vous en croire ; cette histoire, je vous l'avoue, me fait la plus grande pitié du monde. Que dis-je ? Elle me fait horreur, tant elle est contraire à ce que notre Religion nous apprend. Quoi ! parce qu'un étourdi aura promis à une femme qu'il aime follement, de venir après sa mort sous une figure qu'il aura imaginé, il lui sera permis en effet d'accomplir cette promesse ! Dites-moi, je vous prie, (& ressouvenez-vous bien de cette question pour plusieurs autres histoires à peu-près semblables à celle-ci); dites-moi donc

je vous prie, est-ce qu'après que cet homme fut sorti de ce monde, il eut la liberté d'y revenir quand & comment il voudroit ? Où trouverons-nous, que Dieu s'est engagé à donner permission à ceux qui feroient ces extravagantes promesses, de les exécuter lorsqu'ils le jugeroient à propos pour leur satisfaction & pour celle de leurs maîtresses ? En vérité, je ne puis m'empêcher de traiter d'impies, ceux qui ont une si étrange opinion. Un godelureau dira en badinant, à une femme qu'il aime éperduement ; « si « » je meurs avant vous, je viendrai » vous trouver en poulet d'inde », par exemple (il n'est pas plus difficile d'être métamorphosé en poulet d'inde qu'en couleuvre) donc aussi-tôt qu'il sera dans l'autre monde, il aura la liberté de se transformer en poulet d'inde, & de venir ici faire la roue autour de sa maitresse, pour continuer ses amours ; ou s'il n'a pas cette liberté par lui-même, Dieu fera pour lui cette métamorphose, exprès pour

Digitized by Google

montrer aux femmes combien leurs amans ſont fidéles dans leurs promeſſes, & les animer ainſi à compter beaucoup ſur leurs paroles. J'appelle un tel ſentiment horreur, exécration, ſacrilége, impiété, blaſphême. Peſez-le bien, mon frere, & vous connoîtrez combien il eſt injurieux à la ſageſſe du Souverain de tous les êtres. Si vous ne perdiez point de vûe cette même divine ſageſſe, combien d'erreurs que vous rejetteriez avec horreur & indignation, dont vous avez été juſqu'à préſent le jouet & la dupe!

Il eſt vrai, que vous m'avez cité un grand nombre d'hiſtoires, approuvées, privilégiées, imprimées; mais, ſauf le reſpect que je veux bien reconnoître devoir à toutes ces raiſons, dont vous prétendez les autoriſer, je vous aſſure qu'entre toutes ces hiſtoires, j'en ai remarqué, qui ſont ſi ridicules & ſi contraires au bon ſens, que, quand même, pour les faire valoir, on m'apporteroit des preuves qui me paroîtroient invincibles, je ne

Digitized by Google

laisserois pas d'en douter ; je croirois, ou qu'on s'est laissé tromper, ou qu'on me veut tromper moi même. Faites-bien réflexion sur cette alternative; elle vous sera d'un bon usage pour vous mettre en garde contre tout ce qui se présentera pour attirer votre crédulité.

Votre conte des lunettes transportées par un revenant, dans un Jardin, est excellent pour me faire rire; mais, n'en déplaise au livre d'où vous l'avez tiré, je n'y ajouterai pas plus de foi, que le Chevalier qui joue de fort agréables rôlles dans ce Roman. Comment me pourrois-je persuader, que des ames qui sont en Paradis, ou en Enfer, ou en Purgatoire, puissent en sortir exprès, ou par leur propre puissance, ou avec la permission de Dieu, pour venir ici faire des espiégleries & polissonneries, à la vérité, très-convenables à des Pages, à des Laquais, & à des Ecoliers (a); mais qui ne me

(a) Ces Messieurs les Esprits sont d'ordinaire fort brusques, & l'on diroit qu'ils ne reviennent

Digitized by Google

paroiſſent point du tout pouvoir être, miſes en pratique par des ames, ou qui jouiſſent dans le ciel, de la ſuprême félicité, ou qui étant les objets de la juſte vengeance de Dieu, ſouffrent dans les priſons (*b*) où elles ſont enfermées, des tourmens inconcevables. Voilà ce qui s'appelle raiſonner, mon frere, & je défie qui que ce ſoit de pouvoir avec de tels raiſonnemens ſoutenir je ne ſai combien d'hiſtoires d'apparitions mal-entendues & impertinemment imaginées, dont ſont remplis ces livres que vous croyez infaillibles, & dont les auteurs ne ſont peut-être pas ſi crédules que vous, à qui ils veulent faire croire ce qu'ils débitent. Il en eſt des écrits comme des converſations. Combien de gens rapportent dans les converſations,

en ce monde que pour faire des tours de Laquais. Ch. D'H***

(*b*) *Non eſt qui ab inferis ſit reverſus ab inferis.* Sag. *Facilis deſcenſus averni,*
Sed revocare gradum, ſuperaſque evadere ad auras.
Hoc opus, hic labor eſt. Virgil. l. 4. Æn.

Digitized by Google

des faits extraordinaires ſeulement parce qu'ils ſavent qu'ils ſont très-propres pour divertir ceux qui les écoutent ! Combien auſſi d'Ecrivains qui mettent ſous la preſſe des fables qu'ils donnent pour des vérités ; parce qu'ils ſavent que rien ne plaît plus à une infinité de lecteurs, que tout ce qui a un air de merveille & de prodige ! Ils cherchent bien moins à ſe conformer à la vérité, qu'au goût de ceux entre les mains de qui ils s'attendent de tomber. Mais pourtant, direz-vous : ce qu'ils diſent eſt approuvé ; donc cela eſt véritable. Belle concluſion ! Les Fables d'Eſope, l'Iliade & l'Odyſſée d'Homere, l'Enéide de Virgile, les Contes des Fées, & un nombre prodigieux d'hiſtoriettes galantes & d'anecdottes nouvellement imaginées, ſont imprimées avec Approbation ; donc tout ce que ces livres diſent eſt véritable. Je ne croi pas que votre prévention aille à un tel excès, qu'elle admette cette conſéquence, pour être ſi vrai qu'il n'y

Digitized by Google

ait rien à y répondre.

Monſieur Ouſle ſe leva alors, comme s'il étoit ſorti d'une extaſe ; & en s'écriant comme s'il eût été fort pénétré de ce qu'il venoit d'entendre, « il dit : « Ah ! mon frere, vous m'avez « charmé par tout ce que vous venez « de me dire ; continuez, je vous prie, « & comptez, que nous ſerons con- « tens l'un de l'autre «. Enſuite il s'enfonça dans un fauteuil, tourna la tête d'un autre côté & ferma les yeux, comme s'il eût voulu éviter tout objet de diſtraction, afin d'écouter avec plus d'attention ce qu'on lui alloit dire. Noncréde ſe perſuadant qu'il étoit ébranlé, & très-diſpoſé à lui donner une audience favorable, continua de parler, comme on le va voir dans le quinziéme Chapitre.

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

Suite du Discours de Noncrede sur les Apparitions.

PEndant que Monsieur Ousle paroissoit le plus attentif du monde, pour entendre tout ce qu'on voudroit lui dire, Noncréde, pour profiter de cette prétendue favorable occasion, employa tout ce qu'il s'imagina être le plus propre pour remettre son esprit de tant de fadaises qui l'obsédoient, & continua de la sorte.

Je suis ravi, mon cher frere, de vous voir enfin commencer à reconnoître vos erreurs, assez complaisant pour vouloir du moins écouter ceux qui tâchent de vous en retirer, & montrer assez de confiance en moi, pour croire que je vous parle de bonne foi, & que j'en sai assez, pour vous faire distinguer le vrai d'avec le faux.

J'ai souvent examiné comment il se peut faire que l'ame d'un homme

Digitized by Google

qui eſt mort vienne apporoître ici aux vivans. J'avoue de bonne foi, que je n'ai pû encore le comprendre ; & vous me feriez un grand plaiſir de m'apprendre ſi vous l'avez mieux compris que moi. Voilà comment je raiſonnois. Quand une ame vient ſe montrer, comme on dit qu'il s'en montre ſi ſouvent, comment ſe montre-t-elle ? Qu'eſt-ce qui produit cette figure qu'elle ſe donne ? car il faut abſolument qu'il y ait quelque cauſe qui produiſe cette merveilleuſe opération. Il eſt conſtant ſelon les hiſtoires qu'on fait, que ces ames qui reviennent frappent les yeux par leur repréſentation ; les oreilles par les bruits qu'elles font, par les paroles qu'elles prononcent. Dire que c'eſt l'ame qui ſe fait entendre & qui eſt viſible par elle-même, c'eſt une erreur, puiſqu'étant un pur eſprit, elle ne peut point tomber ſous les ſens. Il faut donc que ce ſoit le corps mort qu'elle a animé autrefois, qui apparoiſſe. Mais cela n'eſt point vrai ; car, outre que ce qui

Digitized by Google

apparoît, n'est point aussi matériel que ce corps, c'est que ce même corps reste dans le tombeau, & qu'il y a même peut-être plusieurs années qu'il est réduit en pourriture. Si l'on dit que cette ame forme avec de l'air l'apparence de ce corps, d'où vient que lorsqu'elle étoit unie avec lui, elle n'avoit pas la même puissance, que depuis qu'elle en est séparée? car, quelques efforts que nous fassions ici, nos ames ne produiront jamais des corps Aériens; du moins je ne croi pas pour moi pouvoir jamais en venir à bout & je doute fort que vos historiens ayent plus de puissance que moi à cet égard. Tout cela m'a toujours embarrassé, quand on m'a parlé de Phantômes, de Spectres & de Revenans. Peut-être est-ce la faute de mon ignorance; mais je n'en suis pas coupable; ce n'est point une ignorance crasse, puisque je ne refuse point du tout d'être parfaitement instruit pour m'en retirer. Et ainsi en attendant cette instruction, je croi pouvoir en sûreté

Digitized by Google

de conſcience ne pas donner aveuglément ma crédulité à tout ce qu'on me dit là-deſſus.

J'ai auſſi de la peine à croire fermement, qu'il y a des ames qui vont continuellement çà & là ; & cela, par punition, à ce que l'on dit; de ce qu'elles n'ont pas payé quelques dettes, ou de ce qu'elles n'ont pas accompli quelques promeſſes, ou de ce qu'elles ont cauſé quelque dommage pendant qu'elles animoient les corps qu'elles ont quittés. Car, dis-je, quelquefois en moi-même, à quoi peuvent aboutir ces démarches vagabondes ? Ces dettes en ſont-elles mieux payées? Ces promeſſes en ſont elles mieux accomplies ? Ces torts en ſont-ils mieux réparés, pendant qu'elles errent de tous côtés, comme des forcenées, qui ne ſavent où aller ? De plus ; d'où viennent-elles ? Eſt-ce du Paradis ? Certes, on s'y trouve ſi bien, qu'on n'eſt pas d'humeur à en ſortir, pour venir ici ſe tourmenter & inquiéter les autres. Eſt-ce de l'Enfer ? Quel-

Digitized by Google

ques sorties qu'on en fasse, si tant est qu'on ait la liberté d'en faire, ne peuvent selon nos principes, apporter aucun soulagement. Est-ce du Purgatoire ? Qu'on me montre donc qu'il y a des révolutions absolument inconrestables, qui apprennent que Dieu a promis de donner, & qu'il a donné en effet cette liberté. Je fais encore cette réflexion ; mais pourquoi ces ames ne seroient-elles ainsi errantes, que parce qu'elles ont fait quelque tort à leurs semblables, pendant qu'elles ont commis tant d'autres crimes qui attaquoient directement leur Dieu, comme l'orgueil, la présomption, le blasphême, les murmures contre sa providence, &c. Voilà, comme vous voyez, des raisonnemens, dont on pourroit tirer de grandes conséquences, si l'on vouloit prendre tout le tems nécessaire, pour leur donner une juste étendue.

Je ne puis encore me résoudre à recevoir pour véritable ce que disent certaines gens, quand ils prétendent

Digitized by Google

que quelquefois les Diables viennent inquiéter les hommes par des apparitions ; car il me paroît que cette conduite eſt très-contraire à leur malignité, puiſqu'en donnant ces frayeurs, ils ne peuvent s'attendre à autre choſe, qu'à exciter ceux qu'ils effrayent, à ſe repentir de leurs fautes paſſées, & à prendre réſolution de n'en plus commettre de ſemblables. Il me ſemble que les Diables ne ſont pas d'humeur à avoir de ſi charitables intentions. Cependant il eſt conſtant, qu'il n'y a point d'athée, point de libertin, quelque déterminé qu'il ſoit, qui ne ſe trouvât diſpoſé à changer d'opinion & de vie, s'il étoit le ſpectateur d'une apparition, dont il n'eût point ſujet de douter.

Une autre choſe me donne encore de l'embarras ; c'eſt, ſuppoſé qu'il y ait des apparitions, de ſavoir connoître s'il n'y a point de tromperie dans ce qui apparoît ; c'eſt-à-dire, bien diſtinguer les bons eſprits d'avec les mauvais ; diſcerner ſi ces apparitions

Digitized by Google

ne viennent point de l'adresse, de l'artifice & de la tromperie des hommes (*a*). Et ainsi toujours matiére de douter; & par conséquent toujours sujet de n'avoir pas une crédulité trop facile. Vous voyez que je tranche fort court sur tout ceci, & que pour peu

(*a*) On peut apprendre de saint Athanase quels ont été les sentimens de son siécle touchant les ames séparées des corps par la mort. C'est dans la 32e. de ses questions, si les ames, après leur séparation, ont connoissance de ce qui se passe parmi les hommes, ainsi que les SS. Anges ont? sur quoi il répond qu'oui. Au moins en ce qui regarde les ames des Saints; mais non-pas en ce qui regarde celles des pécheurs; car les tourmens continuels qu'elles endurent, les tiennent assez occupées, pour ne leur laisser pas le loisir de penser à autre chose. Sa question trente-troisiéme, est quelle est l'occupation des ames qui ont délogé du corps? Réponse, l'ame séparée du corps est incapable d'opérer rien de bon ou de mauvais. Néanmoins il dit un peu après, que les ames des Saints, animées par le saint Esprit, louent Dieu & le bénissent dans la terre des vivans. Il affirme dans la trente-cinquiéme question, qu'après la mort, les ames ne reviennent jamais apporter des nouvelles de l'état des Trépassés. Ce qui pourroit donner lieu à beaucoup de tromperies; parce que les malins esprits pourroient feindre qu'ils seroient les ames des morts, qui reviendroient découvrir quelque chose aux vivans.

Digitized by Google

que je vouluſſe m'étendre, j'aurois un beau champ pour dire bien des choſes qui vous aideroient à vous tirer de votre erreur. J'eſpére que par de ſérieuſes réfléxions que vous ferez vous-même, vous ſupléerez à ma briéveté. J'abrége chaque article, afin de vous donner plus de matiére pour faire de bons & de judicieux raiſonnemens. Par exemple, en voici un ſujet.

Combien d'hiſtoires de prétendus revenans, qui n'ont point d'autre réalité, que l'adreſſe d'un homme qui s'en ſert pour jouir plus tranquillement de ſes amours; ou d'un valet pour boire plus facilement le vin de la cave de ſon maître (*b*)! d'un fer-

(*b*) Encore que j'ai dit qu'ès ſépulchres & gibets (c'eſt ainſi que parle le Loyer p. 173.) les mauvais garnemens font leur ſabbats & leur lutinerie, ſi eſt-ce que leur audace paſſe bien plus outre, juſques ès maiſons pour bufeter le bon vin & pour jouir de leurs amours. Ils ne craindront pas de contrefaire les Eſprits; auſſi le vieux proverbe françois eſt venu de là, qui dit que,

Où ſont fillettes & bon vin,
C'eſt-là où hante le Lutin.

Digitized by Google

mier qui se sera mis dans l'esprit de prendre toutes les mesures possibles, pour être lui seul en possession d'habiter une maison qui lui convient, parce qu'il y fait bien ses affaires (c).

(c) Ardivilliers est une terre assez belle en Picardie, une des plus considérables Province de France: aux environs de Breteuil. Il y revenoit un Esprit, & ce maître Lutin y faisoit un bruit effroyable. Toute la nuit, c'étoit des flammes qui faisoient paroître le Château tout en feu. C'étoit des heurlemens épouventables, & cela n'arrivoit qu'en certain tems de l'année vers la Toussaint. Personne n'osoit y demeurer que le fermier avec qui cet Esprit étoit apprivoisé. Si quelque malheureux passant y couchoit une nuit, il étoit étrillé d'importance. Les marques en demeuroient sur sa peau plus de six mois après. Voilà pour le Château. Les Paisans d'alentour voyoient bien davantage; car tantôt quelqu'un avoit vû de loin une douzaine d'autres esprits en l'air sur ce Château. Ils étoient tous de feu, & ils dansoient un branle à la paisanne. Un autre avoit trouvé dans une prairie je ne sai combien de Présidens & de Conseillers en robe rouge, mais sans doute qu'ils étoient encore tous de feu. Là ils étoient assis & jugeoient à mort un Gentil'homme du pays, qui avoit eu la tête tranchée il y avoit bien cent ans. Un autre avoit rencontré la nuit un Gentil'homme, parent du Président. Il se promenoit avec la femme d'un autre Gentil'homme des environs; on nommoit la Dame. Vous remarquerez, s'il vous plaît, que ce parent, & cette Dame sont encore vivans. On ajoutoit qu'-

Digitized by Google

& qu'il ſe trouve au contraire peu de gens aſſez adroits, pour découvrir ces tromperies, ou aſſez hardis pour

elle s'étoit laiſſée cageoler, & qu'enſuite elle & ſon galant avoient diſparu. Ainſi pluſieurs autres avoient vû, ou tout au moins, oüi dire des merveilles du Château d'Ardivilliers. Cette farce dura plus de quatre ou cinq ans, & fit grand tort au Préſident qui étoit contraint de l'aiſſer ſa terre à ſon fermier à très-vil prix. Mais enfin, il réſolut de faire ceſſer la lutinerie, perſuadé par beaucoup de circonſtances, qu'il y avoit de l'artifice de quelqu'un en tout cela. Il va à ſa terre vers la Touſſaint, couche dans ſon Château, fait demeurer dans ſa chambre deux Gentils-hommes de ſes amis, bien réſolus au premier bruit, ou à la premiére apparition, de tirer ſur les Eſprits avec de bons piſtolets. Les Eſprits qui ſavent tout, ſûrent apparemment tous ces préparatifs; pas un d'eux ne parut. Ils redoutérent celui du Préſident, qu'ils reconnurent avoir plus de force & de ſubtilité qu'eux. Ils ſe contentérent de traîner des chaînes dans une chambre au-deſſus de la ſienne, au bruit deſquels la femme & les enfans du Fermier vinrent au ſecours de leur Seigneur. Ils ſe jettent à genoux pour l'empêcher de monter dans cette Chambre. « Hé! Monſeigneur, lui » crioient-ils, qu'eſt-ce que la force humaine con» tre des gens de l'autre monde? Monſieur de Fe» cancour, avant vous, a voulu tenter la même en» trepriſe, il en eſt revenu avec un bras tout diſloqué. » Monſieur de Urſelles penſoit auſſi faire le brave, » il s'eſt trouvé accablé ſous des bottes de foin; & le » lendemain en fut bien malade ». Enfin ils alléguérent tant de pareils exemples au Préſident, que

Digitized by Google

l'entreprendre, quand il paroît y avoir quelque danger ! Une autre raison m'engage encore à me défier des ap-

ſes amis ne voulurent pas qu'il s'expoſât à ce que l'Eſprit pourroit faire pour ſa défenſe ; ils en prirent ſeuls la commiſſion. Ils montérent tous deux à cette grande & vaſte chambre, où ſe faiſoit le bruit, le piſtolet dans une main, & la chandelle dans l'autre. Ils ne voyent d'abord qu'une épaiſſe fumée que quelques flammes redoubloient, en s'élevant par intervalles. Ils attendent un moment qu'elle s'éclairciſſe. l'Eſprit s'entrevoit confuſément au milieu. C'eſt un Pantalon tout noir, qui fait des gambades, & qu'un autre mélange de flammes & de fumée dérobe encore une fois à leur vûe ; il a des cornes & une longue queue ; enfin c'eſt un objet qui donne l'épouvante. L'un des deux Gentilshommes ſent un peu diminuer ſon audace à cet aſpect. Il y a là quelque choſe de ſurnaturel, dit-il, à l'autre, rentrons nous. « Mais cet autre plus hardi, ne recule pas. Non, non, répondit-il, cette » fumée put la poudre à canon, & ce n'eſt rien » d'extraordinaire. L'Eſprit même ne fait ſon métier qu'à demi, de n'avoir pas encore ſoufflé nos » chandelles ». Il avance à ces mots, pourſuit le ſpectre, le choiſit pour lui lâcher un coup de piſtolet, le tire, & ne le manque pas ; mais il eſt tout étonné, qu'au lieu de tomber, ce Phantôme ſe retourne, & ſe fixe devant lui. C'eſt alors qu'il commence lui-même à avoir un peu de frayeur. Il ſe raſſure toutefois, perſuadé que ce ne pouvoit être un Eſprit ; & voyant que le ſpectre n'oſoit l'attendre, & évitoit de ſe laiſſer ſaiſir, il ſe réſout de l'attraper, pour voir s'il ſera palpable, ou s'il fondra en ſes mains.

Digitized by Google

paritions; c'eſt que ſouvent, ou par un défaut de vûe, ou par une certaine ſituation d'objets, on croit voir ce qui n'eſt pas. Ne nous arrive-t-il pas quelquefois, qu'en donnant un certain mouvement à notre œil, les objets nous paroiſſent autres qu'ils ne nous

L'eſprit étant trop preſſé, ſort de la chambre, & deſcend par un petit eſcalier qui étoit dans une Tour. Le Gentil-homme deſcend après lui, ne le perd point de vûe, traverſe cours & jardins, & fait autant de tours, qu'en fait le Spectre; tant qu'enfin ce Phantôme étant parvenu à une Grange qu'il trouva ouverte, ſe jetta dedans, & s'y voyant enfermé aima mieux diſparoître, que de ſe laiſſer prendre. Il fondit contre le mur même, où le Gentilhomme penſoit l'arrêter, & le laiſſa fort confus. L'ayant ainſi vû fondre, il appella du monde, ſe fit apporter de quoi enfoncer le paly, où le Spectre ſembloit s'être évanoui; il découvrit que c'étoit une trape qu'on fermoit d'un vérouil, après qu'on y étoit paſſé. Il deſcendit dedans, trouva le Pentalon & de bons matelas qui l'empêchoient de ſe bleſſer, & le recevoient doucement, quand il s'y jettoit la tête la premiére. Il l'en fit ſortir. Le caractére, qui rendoit l'eſprit à l'épreuve du piſtolet, étoit une peau de buffle ajoutée à tout ſon corps. Le galant avoua toutes ſes ſoupleſſes, & en fut quitte pour payer à ſon maître les redevances de cinq années, ſur le pied de ce que la terre étoit affermée avant les apparitions. La fauſſe Clélie, p. 253. &c.

ſembloient

sembloient, lorsqu'il étoit sans ce mouvement? Il y en a même qui prétendent, que de certaines représentations qui se voyent dans l'air & dans les nuées, ne sont que des reverbérations des choses qui sont sur la terre (*d*). Enfin tout le monde convient

(*d*) Aristote dit, que ceux qui regardent obliquement & sans s'arrêter les rayons du Soleil, croyent voir premiérement les choses qui se présentent à eux, claires, & puis rouges, & après violettes, & ensuite noires & obscures. Le Loyer. p. 88.

Pomponace écrit, que ceux qui ont la vûe bien subtile & vive, voyent dans le Soleil & dans la Lune les images des choses inférieures.

Cardan dit l. 2. *contrad. medic.* qu'en la ville de Milan, on crut voir aux nuées, un Ange, & que comme tout le monde paroissoit fort étonné, un Jurisconsulte fit remarquer, que ce spectre n'étoit que la représentation qui se faisoit dans les nuées, d'un Ange, qui étoit sur le haut du clocher de S. Gothard.

Quelques-uns ont crû, que toutes les figures que nous voyons aux nuées, ne sont rien autre chose, que l'image d'ici-bas; c'est pourquoi ils assurent, que ces ames qu'on a souvent vûes en l'air, étoient les rayons des armées qui étoient en quelque endroit de la terre. Gaffarel. p. 520.

Si Aristote ne nous eût appris, que l'image qui suivoit en l'air inséparablement un certain homme qui ne s'en pouvoit dépêtrer, étoit naturelle, n'eût-on pas dit que c'étoit un esprit de ceux qu'on

Digitized by Google

que nos ſens ſont ſouvent trompeurs ; & ainſi, il eſt de notre prudence de nous en défier. Je n'ai garde de m'imaginer, comme quelques Philoſophes, que l'air produit par lui-même (*e*) ces voix étonnantes qui paroiſſent être prononcées par des Phantômes ; mais je ſerois aſſez diſpoſé à croire, que ce qu'on appelle Spectre, eſt ſouvent produit par des apparitions fort naturelles, ſans que les ames, les eſprits y ayent aucune part ; ce qui me donne cette diſpoſition, c'eſt l'expérience qu'on a faite de certaines choſes matérielles, réduites en cendres, qui ont repris leur premiére figure, quand ces cendres ont

appelle familiers, ou quelque Démon qui avoit pris la forme de cet homme ? & toutefois c'étoit le ſeul effet de ſa vûe foible, laquelle ne pouvant pénétrer le milieu de l'air, ſes rayons faiſoient une réverbération comme dans un miroir, dans lequel il ſe voyoit tant qu'il avoit les yeux ouverts. Id. p. 377. Delrio. p. 274.

(*e*) Les Epicuriens diſent, que c'eſt le propre de l'air, que les voix ; qu'elles s'engendrent de lui, comme de la mer, le flux & le reflux, &c. Le Loyer, p. 19

été mises en mouvement par une chaleur proportionnée à l'épreuve que l'on vouloit faire ; plusieurs curieux assurent, qu'ils en ont été témoins, & qu'ils ont fait cette épreuve par eux-mêmes (*f*). Si cela est ainsi, il

(*f*) Monsieur Duchêne, Sieur de la Violette, habile Chirurgien, rapporte (*Hermet. Medicin. cap.* 23.) avoit vû un très-habile Polonois, Medecin de Cracovie, qui conservoit dans des phioles, la cendre de presque toutes les plantes, dont on peut avoir connoissance; de sorte que lorsque quelqu'un, par curiosité, vouloit voir par exemple, une rose dans ces phioles, il prenoit celle dans laquelle la cendre du rosier étoit gardée, & la mettant sur une chandelle allumée, après qu'elle avoit un peu senti la chaleur, on commencoit à voir remuer la cendre, puis étant montée & dispersée dans la phiole ; on remarquoit comme une petite nuë obscure, qui se divisant en plusieurs parties, venoit enfin à représenter une rose si belle, si fraîche & si parfaite, qu'on l'eût jugée être palpable & odorante, comme celle qui vient du rosier.

Secret, dont on comprend, que, quoique le corps meure,
Les formes sont pourtant aux cendres leur demeure.

D'ici on peut tirer cette conséquence, que les ombres des Trépassés qu'on voit souvent paroître aux Cimetières, sont naturelles, étant la forme

Digitized by Google

n'eſt pas néceſſaire de faire venir les ames de l'autre monde, pour produire des apparitions, puiſque les Spectres peuvent ſe former auſſi naturellement, que les exalaiſons, d'où nous viennent tant de météores que nous n'admirons point parce qu'ils n'ont rien de ſurnaturel.

Je puis encore vous aſſurer, mon frere, qu'il y a une infinité d'apparitions, qui ne ſont que les effets d'une imagination gâtée, ou par les maladies, ou par une conſcience criminel-

des corps enterrés en ces lieux, ou leur figure exterrieure, non pas l'ame; ni phantôme bâtis par les Démons, comme pluſieurs ont crû.... Ces ombres ou figures des corps étant excitées & élevées, partie par une chaleur interne, ou du corps, ou de la terre, ou bien par quelque externe, comme celle du Soleil, ou de la fouſe de ceux qui ſont encore envie (comme après une bataille) ou par le bruit & chaleur du canon qui échauffe l'air. Gaffarel, p. 10. 12.

On prétend, qu'après avoir mis un moineau en cendres, & avoir tiré le ſel, &c. il s'eſt mis en mouvement, & s'eſt arrangé de telle ſorte, qu'il a repréſenté le moineau. Meſſieurs de l'Académie Royale d'Angleterre, eſpérent parvenir à faire cette expérience ſur les hommes. Diſſert. ſur l'avanture arrivée à ſaint Maur. p. 51.

Digitized by Google

lé, & inquiéte, ou par des frayeurs, ou par une mélancolie noire, ou par quelque excès de vin & d'autres débauches, ou par quelques dérangemens de la cervelle ; vous devez en avoir lû plusieurs exemples (*g*). Il y a

(*g*) Aristote parle d'un fou qui demeuroit tout le jour au Théatre où se faisoient les jeux, quoiqu'il n'y eût personne ; & là tappoit des mains & rioit, comme si l'on y avoit joué une très-réjouissante Comédie. Le Loyer. p. 98.

Phisander, Rhodien, voyant son ombre, pensoit que c'étoit son ame séparée de lui. De Lancre. p. 283.

Suetonne dit (*in Othone c.* 7.) que Galba, après sa mort poursuivoit Othon son meurtrier, & le tirailloit hors du lit, l'épouventoit, & lui faisoit mille maux. C'étoit apparemment sa conscience qui le tourmentoit.

On lit ce conte dans Bebelius *l.* 3. *facetiarum.* Il y avoit à Basle un Chaudronnier qui pour ses maléfices, fut condamné à être pendu. Ce qui fut exécuté, & ensuite on le mit au gibet patibulaire, qui n'étoit pas éloigné de la ville. Quelques jours après cette exécution, un certain homme qui ne savoit rien de tout ceci, s'étoit hâté de nuit d'aller au marché dans la ville, & se doutant bien, que les portes n'ouvriroient de long-tems, se reposa sous un arbre, près ce gibet. Quelque tems après d'autres hommes, passant leur chemin, qui alloient aussi au marché, & étant auprès du gibet, où étoit le pendu, lui demandérent par gausserie, s'il vouloit venir au marché avec eux ; l'homme qui étoit

Digitized by Google

plus de gens que vous ne croyez, qui ont ces défauts ; c'eſt pourquoi les ſages, ceux qui ne ſont pas d'humeur

ſous l'arbre, croyant qu'on parloit à lui, & étant bien aiſe de trouver compagnie, dit à ces paſſans ; attendez-moi, je m'en vais avec vous. Eux croyant que c'étoit ce pendu qui leur parloit, furent ſi épouventés, qu'ils prirent la fuite de toutes leurs forces.

L'épouvente & la frayeur privent un homme de ſon jugement, lui troublent la cervelle, lui rempliſſent l'imagination de toutes ſortes d'idées, en telle ſorte, qu'il penſe voir & oüir ce qui n'eſt pas. Le Monde Enchanté. 4. 13.

Ceux qui ont trop bû de vin, s'imaginent voir les Montagnes marcher, les arbres choquer l'un contre l'autre, le ciel tourner, & qu'il y a comme dit Juvénal, deux chandelles allumées ſur la table, quoiqu'il n'y en ait qu'une. *Et geminis exurgit menſa Lucernis.*

Dans la ville d'Agrigente en Sicile, on voyoit une maiſon qu'on nommoit *Galére*, ſelon Timée & Athenée. l. 2. *Deipn.* à cauſe que de jeunes gens qui étoient yvres, étant dans cette maiſon, & s'imaginant être dans une galére agitée de la tempête, jettérent les meubles par les fenêtres, pour la ſoulager.

Le Baron d'Herbeſtein, Ambaſſadeur de l'Empereur Charles V. vers Baſile, Grand Duc de Moſcovie, raconte qu'en la riviére qui paſſe à Novigrod, on entend par fois une voix qui excite des fureurs épouventables dans l'eſprit des habitans. Le Loyer. p. 332.

Du tems de Lyſimaque, ſucceſſeur d'Alexandre, tous les Abdéritains, tant hommes que femmes & petits enfans tombérent dans une telle fre-

Digitized by Google

à se laisser conduire par l'imagination, sont persuadés qu'il y a bien des apparitions qu'ils ne sont pas obligés de croire.

nésie, qu'ils ne faisoient que chanter des vers Tragiques d'Euripide; & cela, à cause de la représentation d'Andromède, qui fut parfaitement exécutée par un fameux Comédien, appellé Archelaus, pendant les plus ardentes chaleurs de l'Eté. Id. 93.

Thierry, Roy des Goths, s'imagina voir dans la tête d'un poisson, la face horrible de Symmaque, Romain qu'il avoit tué, fronçant les sourcils, mordant ses lévres de colére, & le regardant de travers. Id. p. 116.

On lit dans Paul Jove en ses Epîtres Italiennes à Jérôme Angleria, que Pic de la Mirande croyoit que des Sorciers étoient entrés dans sa chambre par la fente de la serrure de la pórte, pour sucer sous les doigts le sang de sa fille dont elle étoit malade.

On lit en Rodérique Sance, *Hist. Hispan. part.* 4. que Pierre de Castille, Tyran cruel, s'imaginoit que la ceinture que Blanche son épouse lui avoit donnée, étoit changée en Serpent.

Thrasylas s'imaginoit, que les Navires qui abordoient au port de Pyrée, à Athénes lui appartenoient. On le guérit de sa folie, dont il fut fort faché. Le Loyer. 116.

Galien rapporte *de Symptomatum differentiis*, l'histoire de Théophile, Médecin son contemporain, qui pendant une fiévre & une maladie, quoiqu'il connût tout le monde, étoit dans un tel délire, qu'il croyoit fermement, que des joueurs de flutes & cornets à bouquin, occupoient un endroit de sa chambre auprès de son lit, & qu'ils sonnoient conti-

Digitized by Google

Il eſt encore conſtant que l'éducation contribue beaucoup à faire qu'on s'imagine des Spectres & des Phantômes ; les nourrices, les grand'meres, les mies, en parlent ſi ſouvent aux enfans (*h*), pour les effrayer, afin de les faire taire quand ils crient, ou pour les faire rentrer dans leur devoir, quand ils s'en écartent, que ces premiéres impreſſions leur donnent toute la diſpoſition poſſible, pour en recevoir de pareilles, pour peu qu'il s'en préſente dans le cours de leur vie. Et quand on connoît qu'un homme eſt fort crédule à cet égard, il ne manque pas de ſe trouver dans ſon chemin des gens qui tâchent de pro-

nuellement à ſes oreilles, les uns aſſis, les autres debout. Il crioit ſans ceſſe qu'on les chaſſât.

(*h*) Accoet, Alphito, femmes monſtrueuſes, par le moyen deſquelles les nourrices empêchoient leurs petits enfans de crier ou de ſortir. Le Loyer. 31.

Les nourrices pour faire peur à leurs enfans, leur parlent d'Acco, Alphito & Mormo. Je croi que ces noms viennent de quelques perſonnages de Tragédies ou Comédie, qui étoient horribles à voir. Delrio. 290.

Mormo ou Baboue (dont eſt tiré marmot) étoit un épouventail d'enfans, dont Théocrite fait mention.

Digitized by Google

ſiter de cette crédulité, s'ils ont ſujet d'eſpérer d'en tirer quelque profit. Quand même, il n'y auroit pas quelque avantage qui flattât l'intérêt, il y en a qui ſe font un divertiſſement d'effrayer par des Spectres ſuppoſés. J'en ſai pluſieurs exemples de notre tems; & même on trouve dans l'antiquité, que quelque jeunes gens entreprirent de donner de la frayeur à un fameux Philoſophe par une fauſſe apparition; mais ils n'eurent pas la plaiſir qu'ils ſe promettoient de leur artifice; car il mépriſa ſi fort cette mommerie, qu'il ne daigna pas ſe détourner de ſa lecture dans le tems qu'on faiſoit des efforts pour le troubler (*i*). Il n'y auroit pas tant d'hiſtoires de Spectres, ſi l'on imitoit ſa

(*i*) Les jeunes gens d'Abdere, ſachant que Démocrite s'étoit renfermé dans un Sépulchre, éloigné de la ville, pour vaquer à la Philoſophie, s'habillérent en Eſprits & Démons avec des robes noires & des maſques hideux, reſſemblans à des morts, l'environnérent & danſérent en rond autour de lui. La conſtance de ce Philoſophe fut telle, dit Lucien, qu'il ne détourna point les yeux de ſon Livre.

Digitized by Google

conduite. Mais comment ne ſe troubleroit-on pas de choſes ſurprenantes qu'on ne comprend point, puiſque l'on eſt même effrayé par de certains Spectres, quoiqu'on ſache, qu'ils ne ſont effroyables qu'en apparence & que la réalité n'y eſt point ? Dion nous en donne une bonne preuve dans le récit qu'il fait d'un feſtin qu'on peut appeller épouventable, que Domitien donna (*k*) aux Sénateurs

(*k*) Dion raconte cette hiſtoire dans la vie de l'Empereur Domitien. Après la Victoire des Valaches, qui ſont les Gethes anciens, Domitien, entre les témoignages de joye pour ſa victoire, fit des feſtins à toutes ſortes de gens, tant nobles que roturiers, & ſur tout aux Sénateurs & Chevaliers Romains, qu'il régala en cette maniére. Il fit dreſſer tout exprès une maiſon peinte de noir dehors & dedans. Le pavé en étoit noir, le toict, la muraille, le plancher, les lambris. Dans la Salle du feſtin il y avoit pluſieurs ſiéges vuides. Il les fit tous venir en ce lieu, ſans leur permettre d'être ſuivis d'aucun de leurs domeſtiques. Etant entrés, il les fait aſſeoir, & mettre auprès de chacun d'eux une petite colonne quarrée & relevée en forme de tombeau, ſur laquelle étoit leur nom écrit. Au-deſſus de la colonne, il y avoit une lampe pendue, comme aux Sépulchres. Après venoient de jeunes pages tous nuds, noircis & barbouillés d'encre, reſſemblans aux Mânes & Idoles, faiſant pluſieurs ſauts autour des Sénateurs & Chevaliers; ce qui

Digitized by Google

& Chevaliers Romains. Je ne vous en ferai pas l'hiſtoire, puiſque vous pouvez l'apprendre par vous-même, en liſant cet Hiſtorien, ſi vous êtes curieux de la ſavoir.

Noncréde garda alors quelque tems le ſilence, pour attendre quelque réponſe de Monſieur Ouſle. Mais il ſe trompoit fort dans cette attente; car le prétendu attentif auditeur dormit pendant tout le tems que ſon frere parla. Il s'éveilla enfin en ſurſaut; & ſur ce que Noncréde lui re-

leur donnoit de grandes frayeurs. Après avoir ſauté, ils demeuroient aſſis à leurs pieds pendant qu'on faiſoit toutes choſes requiſes aux obſéques des morts. Cela fait, on apportoit dans des plats noirs, des mets & entremets noirs, qu'on préſentoit devant les conviés. Tous croyoient qu'on leur alloit couper la gorge. Il y avoit cependant un profond ſilence, & Domitien pour les entretenir, ne leur parloit que de meurtres, de carnages & de morts. Le feſtin fini, il les faiſoit conduire chez eux par des gens inconnus; & à peine étoient-ils arrivés qu'on les redemandoit de la part de l'Empereur. (Nouvelle frayeur) mais c'étoit pour leur donner une colonne d'argent, ou quelque vaiſſelle du buffet qu'on avoit ſervi devant eux, & à chacun un de ces Pages qui avoit fait le Diable; mais bien lavé & bien habillé.

Digitized by Google

prochoit ſon ſomeil, le bon-homme lui dit tranquillement : « Vous « n'avez pas ſujet de vous plaindre, « Monſieur mon frere, puiſque je vous « ai tenu fidélement parole. Je vous « ai promis, que nous ſerions contens « l'un de l'autre ; vous le devez être « de moi, puiſque je ne vous ai pas « intérompu un moment ; je le ſuis « de vous, puiſque vous m'avez ſi pro- « fondément & ſi agréablement en- « dormi par votre beau diſcours, que « je dormirois encore, ſi vous aviez « continué de parler ». Le pauvre Noncréde fut d'autant plus mortifié de cette plaiſanterie, que, bien loin de s'y être attendu, il ne doutoit pas au contraire, que tout ce qu'il venoit de dire n'eût produit ſur l'eſprit de ſon frere un effet tel qu'il le demandoit. Il ſortit ſur le champ ; parce qu'il étoit ſi outré de chagrin & de colére, qu'il jugea à propos de ne pas reſter plus long-tems, de peur que l'émotion où il étoit, n'excitât en lui quelque emportement dont il n'auroit peut-

Digitized by Google

être pas pû être le maître.

CHAPITRE XVI.

Où l'on parle des eſprits foibles, ignorans; trop crédules, eſclaves de la prévention, & où l'on montre combien il eſt facile de les tromper.

AVant que de paſſer outre, & de continuer de rapporter ce qui arriva dans la ſuite à M. Ouſle; à propos des Spectres, des Phantômes, Revenans, & de tout ce qui avoit quelque air d'apparition, je vais employer ce Chapitre à traiter, mais ſuccinctement, de ceux qui, comme lui, ont l'eſprit foible, ou ignorant, ou eſclave de la prévention, ou d'une trop facile crédulité; & à faire voir en même tems avec quelle facilité ils ſuccombent aux piéges qu'on leur tend, quand on a deſſein de les ſéduire; peut-être que ceux des Lecteurs, qui trouveront en ceci leur

Digitized by Google

portrait, feront-ils plus d'attention ſur eux-mêmes, & ſe mettront plus en garde contre les artifices, qu'on mettra en uſage pour les ſurprendre.

Un eſprit foible eſt d'ordinaire craintif, peureux; pour peu qu'on employe de violence, il ſuccombe; pour peu que l'on entreprenne ſur lui, on le fait venir où l'on veut. Il ne ſait point réſiſter, parce qu'il faut néceſſairement de la force, pour mettre en uſage la réſiſtance. C'eſt pour cela que les premiéres impreſſions ſont ſi tenaces, & le domptent de telle ſorte, que, comme il n'a pas aſſez de vigueur pour les effacer, afin d'en recevoir de ſecondes, il ne peut rien croire que ce qu'il a cru d'abord. Quand il eſt une fois vaincu, il ne ſe reléve point, il eſt vaincu pour toujours. Auſſi avons-nous vû, & verrons-nous encore mieux dans la ſuite, que Monſieur Ouſle ayant ajoûté foi dans ſes premiéres lectures, à tout ce qu'il avoit lû de ce que diſent les livres, pour autoriſer les

Digitized by Google

ſuperſtitions, il étoit impoſſible de lui faire changer de ſentiment ; il n'avoit pas même le courage d'écouter ceux qui entreprenoient de lui en inſpirer un autre. Nous voyons tous les jours des exemples d'une conduite conforme à la ſienne ; auſſi ſommes-nous continuellement rebatus & aſſiégés de je ne ſai combien d'hiſtoires fauſſes, d'opinions ridicules, d'erreurs populaires, répandues par le monde ; parce que ces hiſtoires, ces opinions, ces erreurs ſe ſont d'abord emparées d'un grand nombre d'eſprits foibles, qui, par une eſpéce de contagion, les ont communiquées à d'autres ; de ſorte que tirant la force & l'étendue de leur établiſſement, de la foibleſſe & du grand nombre de ceux qui les reçoivent, à peine la vérité trouve-t-elle quelque place, pour ſe faire connoître. Car rien n'eſt plus rare, qu'un eſprit véritablement fort, qu'un eſprit aſſez ferme, pour ne ſe pas laiſſer emporter par la multitude : pour être inébranlable contre les

égards, contre les reſpects humains, contre la hardieſſe & la pétulance de ceux qui avancent des menſonges ; & cela, parce qu'il faut, afin d'avoir cette fermeté, poſſéder aſſez de lumiéres pour ſavoir parfaitement diſtinguer ce qui eſt faux d'avec ce qui eſt véritable ; & aſſez de conſtance, pour ſoutenir ſans plier, le vrai contre le faux. C'eſt ce qu'on ne trouve point dans un eſprit foible ; & c'eſt la cauſe pour laquelle, on ne doit point compter ſur ce qu'il penſe, ſur ce qu'il juge, ſur ce qu'il décide. Tâchons toujours, quand nous avons commerce avec quelqu'un, de connoître le caractére de ſon eſprit ; & ſi nous y reconnoiſſons cette foibleſſe, dont je parle, ne nous rendons à ce qu'il dit, qu'autant que l'évidence nous prouve, que nous avons ſujet de nous y rendre. C'eſt une précaution des plus judicieuſes, pour ne nous point mettre en danger d'expoſer les intérêts de la vérité ; danger, auquel nous nous expoſerions, ſi nous ajoû-

Digitized by Google

tions facilement foi à ce que les eſprits foibles nous diſent. Pour bien connoître le vrai, il faut plus de connoiſſances qu'ils n'en ont acquiſes, & plus d'attention qu'ils ne ſont capables d'en donner.

Les eſprits ignorans ont encore une grande diſpoſition, pour recevoir les erreurs & les communiquer aux autres. On n'a pour cela, comme aux eſprits foibles, qu'à prendre les devans; à parler ferme; on n'a qu'à leur dire de grands mots qu'ils n'entendent point; à leur donner matiére d'admiration; à leur parler d'abord beaucoup & long-tems. Ils ſont alors ſi étourdis de ce qu'on leur dit, & ſi peu capables de penſer le contraire, parce que leurs connoiſſances ſont extrêmement limitées, que n'ayant rien à répondre pour réſiſter à ce qu'on leur ſuggére, ils donnent tête baiſſée dans ce qu'on oſe leur avancer, quelqu'extravagant qu'il ſoit, & s'en font même honneur; parce qu'ils ſe flattent de ne ſe rendre qu'avec

Digitized by Google

connoiſſance de cauſe; cette connoiſſance n'eſt pourtant autre choſe, que le bruit qu'on a fait à leurs oreilles, & la peine qu'ils ont priſe de l'écouter. Ne voyons-nous pas tous les jours bien des femmes, & même des hommes (car rendons juſtice; il y a auſſi beaucoup d'eſprits ignorans parmi ceux ci) ne voyons nous pas, dis-je, tous les jours des hommes & des femmes qui ne ſont point mieux perſuadés des paroles d'un Prédicateur, que, quand il les a prononcées avec véhémence, qu'il a parlé fort haut, qu'il a fait de grands bruits, qu'il a déchiré ſon ſurplis, qu'il a donné avec ſes mains de grands coups ſur la chair, & qu'il a montré un viſage enflammé de colére & tout couvert de ſueur? Ah? que cet homme-là prêche bien! s'écrient les ignorans; mais, s'il n'a fait autre choſe que du bruit, les ſavans diſent ſeulement, qu'il a prêché bien fort.

Qu'il eſt encore difficile de faire connoître la vérité aux eſprits qui ſont eſclaves de la prévention, à moins

Digitized by Google

qu'ils n'ayent d'abord heureusement été prévenus en sa faveur ! En vain, s'ils s'en sont écartés, leur fait-on de judicieux raisonnemens, pour les porter à la reconnoître & à la suivre ; ils ne veulent jamais recevoir pour vrai, que ce dont on leur a donné les premiéres impressions. Notre Monsieur Ouste a commencé à ajouter foi à je ne sai combien de fables qu'il a reçûes comme des histoires très-véritables ; le voilà prévenu pour ces fables ; il ne croira rien de ce qu'on lui pourra dire, pour lui montrer son erreur. Son parti est pris ; & sa prévention a plus de force, pour l'y soutenir, que la raison, pour le lui faire abandonner. La prévention est toujours obstinée, on ne gagne avec elle, qu'autant qu'on la flatte, & qu'on ne la contredit point.

Pour les esprits trop crédules, il ne me reste pas grand chose à en dire, après avoir parlé, comme je viens de faire, des esprits foibles, des esprits ignorans, & des esprits esclaves de la

Digitized by Google

prévention. Ils ſont, autant que ceux-ci, ſuſceptibles d'erreurs, propres à être trompés, & capables de tromper les autres, ſi ceux-ci s'en rapportent à leurs ſentimens.

Diſons-donc, à la vûe de tant de foibleſſe, d'ignorance, de prévention & de diſpoſition à trop de crédulité, que nous remarquons dans une infinité d'eſprits, qu'il n'eſt pas étonnant de voir tant de fauſſetés s'introduire dans le monde, & tant de gens les recevoir pour vérités, & prendre ſi chaudement leur parti. Car, s'il y a bien des gens diſpoſés à ſe laiſſer tromper, il n'y en a pas moins de diſpoſés à les tromper en effet. Ceux-ci n'ont qu'à vouloir; les moyens ne leur manqueront pas. Pour peu qu'ils veuillent en imaginer; pour peu qu'ils ſachent faire adroitement uſage de certaines choſes naturelles, mais dont les propriétés ſont inconnues aux ſimples, ils arriveront facilement à leur fin; ils feront paroître des prodiges, ſans que cependant il y ait rien de

Digitized by Google

prodigieux dans leurs démarches ; ils cauſeront de l'effroi & de l'admiration, ſans que cependant il y ait rien d'effroyable ni d'admirable dans ce qu'ils auront fait. Mais heureuſement pour eux, les gens à qui ils s'adreſſent, s'effrayent aiſément & admirent volontiers, ſans ſavoir pourquoi. Avec une pierre d'aiman, par exemple, ou avec d'autres pierres, ou avec du ſucre, ou du cuivre, ou de l'argent vif, ou d'autres choſes auſſi naturelles, adroitement miſe en uſage (*a*) ; on

(*a*) Il y a des ſuborneurs du peuple, qui abuſant de la crédulité & ſimplicité des bonnes gens, ſe mettent en grand crédit par des tours de ſoupleſſe, qui en apparence ont quelque choſe de ſurnaturel. Comme je paſſois par Lille en Flandre, je fus invité par un de mes amis à l'accompagner chez une vieille femme qui paſſoit pour une grande devineresſe, & dont je découvris la fourberie. Cette vieille nous conduiſit dans un petit Cabinet obſcur, éclairé ſeulement d'une lampe, à la lueur de laquelle on voyoit ſur une table couverte d'une nappe, une eſpéce de petite ſtatue ou poupée, aſſiſe ſur un trepié, ayant le bras gauche étendu, tenant de la même main gauche une petite cordellette de ſoye fort déliée, au bout de laquelle pendoit une petite mouche de fer bien poli, & au-deſſus il y avoit un verre de fougére, enſorte que la mouche pendoit dans le verre, environ la hauteur

peut faire des maniéres de merveilles qui paſſeront chez les ſimples pour des ſortiléges & des enchantemens,

de deux doigts. Et le myſtére de la vieille conſiſtoit à commander à la Mandragore de frapper la mouche contre le verre, pour rendre témoignage de ce que l'on vouloit ſavoir. La vieille diſoit, par exemple, » Je te commande Mandragore, au nom de celui à » qui tu dois obéir, que ſi Monſieur un tel, doit être » heureux dans le voyage qu'il va faire, tu faſſes frap» per la mouche trois fois contre le verre ». Et en diſant les derniéres paroles, elle approchoit ſa main à une petite diſtance, empoignant un petit bâton qui ſoutenoit ſa main, élevée à peu près à la hauteur de la mouche ſuſpendue, qui ne manquoit pas de frapper les trois coups contre le verre, quoique la vieille ne touchât en aucune façon, ni à la Statue, ni à la cordelette, ni à la mouche; ce qui étonnoit ceux qui ne ſavoient pas la minauderie dont elle uſoit; & afin de duper les gens par la diverſité de ſes Oracles, elle défendoit à la Mandragore de faire frapper la mouche contre le verre, ſi telle ou telle choſe devoit ou ne devoit pas arriver. Voici en quoi conſiſtoit tout l'artifice de la vieille. La mouche de fer, qui étoit ſuſpendue dans le verre au bout de la cordelette de ſoye, étant fort légére & bien aimantée, quand la vieille vouloit qu'elle frappât contre le verre, elle mettoit à un de ſes doigts une bague, dans laquelle étoit enchaſſé un aſſez gros morceau d'excellent aimant; de maniére que la vertu magnétique de la pierre mettoit en mouvement la mouche aimantée, & lui faiſoit frapper autant de coups qu'elle vouloit contre le verre; & lorſqu'elle vouloit que la

Digitized by Google

Combien de prodiges aux yeux des ignorans, la Gibeciére d'un joueur de gobelets, n'enferme-t-elle pas?

mouche ne frappât point, elle étoit de son doigt la bague, sans qu'on s'en aperçût. Ceux qui étoient d'intelligence avec elle, & qui lui attiroient des pratiques, avoient soin de s'informer adroitement des affaires de ceux qu'ils lui amenoient; & ainsi on étoit facilement dupé. Le Solide Tréſor du Petit Albert, p. 75. &c.

Si vous tenez une pierre d'aiman, bien armée, par dessous une table, vous ferez aller l'aiguille d'une boussolle qui sera dessus, comme vous voudrez; ce qui sera trouvé fort étrange par plusieurs. M. l. v. 1. §22.

Un Cupidon de fer, au Temple de Diane à Ephése, étoit pendu en l'air, sans être appuyé. Le Loyer. 61.

Cardan parle l. 7. *de subtil.* d'une pierre qu'avoit Albert le Grand, marquée naturellement d'un Serpent; avec cette vertu admirable, que si elle étoit mise en un lieu où les autres Serpens hantoient, elle les attiroit tous.

Si l'on met du sucre, tant soit peu, le beurre ne se peut coaguler, Bodin. 122.

Un peu de cuivre, jetté dans une fournaise de fer, empêche que la mine de fer puisse fondre, & la fait tourner entiérement en cendres. id. ibid.

Pour faire sauter un poulet ou quelqu'autre chose dans un plat, que l'on prenne de l'argent vif avec de la poudre calamite, ensuite qu'on le mette dans une phiole de verre bien bouchée, enveloppée dans quelque chose de chaud, ou dans le corps d'un chapon, l'argent vif étant échauffé, il le fera sauter. Les admi-

Digitized by Google

Brioché n'a-t-il pas été regardé comme un Magicien, punissable du plus rigoureux supplice chez un peuple qui ne pouvoit comprendre que les mouvemens de ses marionnettes fussent naturels ? Que de Capitaines ont animé leurs soldats au combat par des prodiges apparens qu'ils ont adroitement ménagés (*b*) ! On a vû

rables secrets d'Albert le Grand. p. 150.

Si on veut voir son nom imprimé ou écrit sur les noyaux des pêches ou des amandes d'un pêcher ou d'un amandier, prenez un noyau d'une belle pêche, mettez-le en terre dans un tems propre à planter, & le laissez pendant six à sept jours, jusqu'à ce qu'il soit à demi ouvert. Ensuite tirez-le bien doucement, sans rien gâter, & avec du sinabre, écrivez sur le noyau ce qu'il vous plaira, & quand il sera sec, vous le remettrez en terre, après l'avoir bien fermé & rejoint avec un filet fort fin & délié, sans lui faire autre chose pour le faire venir en arbre. On verra que le fruit qu'il portera, aura le même nom qu'on aura écrit sur le noyau. Id. 172.

(*b*) Hector de Boëce raconte dans ses Annales d'Ecosse, qu'un Roy Ecossois voyant que ses troupes ne vouloient point combattre contre les Pictes, suborna des gens habillés d'écailles reluisantes ayant en main des bâtons de bois pourri, aussi luisantes, qui excitérent à combattre, comme

des

Digitized by Google

des gens qu'on appelle Ventriloques, qui, par je ne ſai quel moyen dont ils ſe ſervoient pour parler du ventre,

s'ils avoient été des Anges; ce qui eut le ſuccès qu'il ſouhaitoit.

Ariſtoméne, Capitaine des Meſſenniens, averti que ceux de Lacédemone, ſes ennemis, célébroient la fête de Caſtor & Pollux hors de la ville de Sparte, prend avec un des ſiens, les habits de ces Dieux jumeaux, montés chacun ſur un cheval blanc, ſe préſentent aux Lacédemoniens, les excitent à boire, les enyvrent, enſuite il pouſſe ſes troupes & les défait. *Polyene l. 2. Stratagemat.*

Selon Dion *l.* 25. *Hiſtor.* Du tems de la guerre civile de Pompée & de Céſar, un Capitaine du parti de Pompée, nommé Octavius, aſſiégea Salonne en Dalmatie, par mer & par terre. En cette ville étoit Gabinius du parti de Céſar, qui s'y étoit enfermé pour y tenir fort. Les habitans ennuyés du ſiége, font un complot avec les femmes de la ville, de faire la nuit une ſortie ſur les ennemis. Les hommes étoient bien armés, & les femmes étoient déchevelées, portoient de longues cappes noires, qui les couvroient depuis la tête juſqu'aux pieds, elles portoient auſſi des torches ardentes en la main; de ſorte qu'avec cet appareil, elles étoient ſi hideuſes, qu'elles reſſembloient à des furies. Les ennemis croyant que c'étoit des diables, en furent ſi épouventés, qu'ils prirent la fuite & furent défaits.

Le Capitaine Péricles, ſe défiant de l'iſſue d'une bataille, pour raſſurer les ſiens, fit entrer un homme dans un bois conſacré à Pluton. Cet homme, dit Fron-

jettoient la terreur dans les eſprits, comme s'ils avoient entendu une voix (*c*) qui venoit du Ciel ou des Enfers,

tin *l.* 1. *Stratagemat. cap.* 11. étoit haut, chauſſé de grands & longs brodequins, ayant la perruque longue, vêtu de pourpre, & aſſis en un char, traîné de quatre Chevaux blancs; il appelle Péricles par ſon nom, & lui commande de combattre, l'aſſurant que les Dieux donneroient la victoire aux Athéniens. Cette voix fut oüie des ennemis, comme venant de Pluton; & ils en eurent telle peur, qu'ils s'enfuirent, ſans combattre.

Epaminondas, Capitaine des Thébains, entre dans le Temple de la ville de Thébes, change le Bouclier qui étoit aux pieds de l'Idole, & le lui met en main comme ſi Pallas eût voulu combattre; ce qui les enhardit de telle ſorte, qu'ils vainquirent. LeLoyer. p. 74.

(*c*) Un Marchand de Lion étant un jour à la Campagne avec un valet, il entendit une voix qui lui ordonnoit de la part de Dieu, de donner une partie de ſes biens aux pauvres, & de récompenſer ſon Serviteur. C'étoit ce valet qui ſavoit faire ſortir de ſon ventre une voix qui ſembloit venir de fort loin. Id. 162. A propos de Ventriloques, on a fait cette remarque. Photius, Patriarche de Conſtantinople, écrit de cette maniére à Théodatus Spatarus Candidatus: « Les Chrétiens & Théologiens ont appellé » le malin eſprit, parlant dans le ventre d'une perſonne, *Engaſtrimythe*, Ventriloques, ou parlant » du ventre. Il mérite bien d'avoir l'ordure pour lo-

Digitized by Google

& en obtenoient ensuite ce qu'ils vouloient. D'autres gens ont encore bien fait leurs affaires par la voye des Sarbacanes (*d*). J'aurois un grand détail à donner, si je voulois rapporter ici toutes les sortes de tromperies, dont on s'est servi pour séduire les simples & les ignorans. Les uns imposent au public, par des têtes qui paroissent parler & répondre aux questions qu'on leur fait (*e*). Les autres instruisent dans une ca-

« gis. Plusieurs Grecs le surnomment *Euteromante* ; « les autres *Eugastrimante*, devin par les boyaux. Médit. Histor. de Camerarius. t. 3. l. 2. c. 11.

(*d*) Un valet par le moyen d'une Sarbacane, engagea une veuve d'Angers à l'épouser, en le lui conseillant de la part de son mari défunt. Le Loyer. p. 164.

Le Pape Boniface VIII. du nom, fit percer la muraille qui répondoit au lit du Pape Célestin, & lui fit dire par une longue Sarbacane, de quitter la Papauté, s'il vouloit être sauvé ; ce que fit Celestin.

(*e*) Tromperie faite avec une tête de saint Jean. Quelques imposteurs avoient disposé une table quarrée, soutenue de cinq colonnes, une à chaque coin, & une dans le milieu ; celle du milieu étoit un gros tuyau de carton épais, peint en bois ; la table étoit percée à l'opposite de ce tuyau, & un bassin de cuivre aussi percé, étoit mis sur le trou de la table, &

Digitized by Google

ge des oyſeaux, pour enſuite les annoncer par tout comme des hommes divins, après leur avoir donné la liberté (*f*). Celui-ci, ſous une trompeuſe ap-

dans ce baſſin une tête de ſaint Jean, de gros carton peinte au naturel, qui étoit creuſe, ayant la bouche ouverte, il y avoit un porte-voix qui paſſoit à travers le plancher de la chambre, qui étoit au-deſſous du cabinet, où tout cet attirail étoit dreſſé, & ce porte-voix aboutiſſoit au cou de cette tête, de maniére qu'une perſonne parlant par l'organe de ce porte-voix de la chambre d'en bas, ſe faiſoit entendre diſtinctement dans le cabinet par la bouche de la tête de ſaint Jean. Ainſi le prétendu devin, affectant de faire quelque cérémonie ſuperſtitieuſe, pour infatuer ceux qui venoient conſulter cette tête, il la conjuroit au nom de ſaint Jean de répondre ſur ce que l'on vouloit ſavoir, & propoſoit la difficulté d'une voix aſſez haute, pour être entendu de la chambre de deſſous, par la perſonne qui devoit faire la réponſe par le porte-voix, étant inſtruit, à peu près de ce qu'il devoit dire. Le Solide Tréſor du Petit Albert. 77.

(*f*) Hannon, Carthaginois & Pſaphon, nourriſſoient des oiſeaux en cage, auſquels ils apprenoient à dire que Hannon & Pſaphon étoient Dieux, puis leur donnoient la liberté. Le Loyer. p. 175. 71. Un autre fourbe réuſſit mal dans un artifice à peu près ſemblable. Un impoſteur à Rome voyant un grand peuple aſſemblé dans le champ de Mars, monta ſur un arbre de figuier ſauvage & y harrangua le peuple, en diſant, que la fin du monde arriveroit quand il

Digitized by Google

parence, séduit une fille, & en jouit (*g*). Celui-là fait disparoître la bosse d'un homme, par un mouvement de main; & c'est parce que c'étoit une bosse artificielle qu'il avoit lui-même

descendroit de l'arbre, & qu'il se changeroit en Cigogne. Etant descendu & se trouvant au milieu de cette assemblée, il laissa aller une Cigogne; mais si mal-adroitement, que sa fourberie étant découverte, on le mena à l'empereur Antonin, Philosophe, qui lui pardonna. Jules Capitolin, vie d'Antonin.

(*g*) L'Orateur, Echines, contemporain de Démosthènes, écrit, *Epist.* 20. qu'un nommé Cimon, de la ville d'Athenes, ravit une fille de Troye, qui suivant la coutume du pays, étoit allée le jour de ses nôces, se baigner dans le fleuve de Scamandre, & lui offrir son pucelage. Cet enlévement se fit en cette maniére. Ce Cimon se cacha derriére un buisson, sa tête, couronnée de roseaux; & après que la fille en se baignant eût prononcé ces mots solemnels, *reçoi Scamandre mon pucelage*, il sortit du buisson, dit à la fille, qui se nommoit Callirhée, qu'il étoit Scamandre & en jouit. Dans la suite cette fille, qui l'avoit crû véritablement le Dieu du fleuve, le voyant un jour par hazard dans la rue, le montra à sa nourrice, lui disant; voilà Scamandre, à qui j'ai donné mon pucelage. La nourrice s'écrie à ces mots contre le fourbe; & celui-ci voyant, qu'il ne faisoit pas bon là pour lui, s'embarqua sur le champ, & se retira.

Digitized by Google

préparée (*h*). Combien n'a-t-on pas vû de machines (*i*) ſurprenantes qui

(*h*) Un Magicien rabattoit une boſſe, en paſſant la main deſſus. La boſſe étoit une veſſie enflée. Le Monde Ench. t. 4. p. 76. Apulée dans ſon Ane d'or, dit qu'il crut avoir tué trois hommes; mais que c'étoit trois peaux de boucs, que l'enchantereſſe Pampila avoit fait paroître ſous la figure de trois hommes.

(*i*) Hieron bâtit une maiſonnette, de laquelle les portes ſe pouvoient ouvrir en allumant du feu & ſe fermer en l'éteignant. Le Loyer. 57.

La Statue de Slatababa, ou vieille d'or, érigée ès confins hyperborées en la Tartarie ſeptentrionale, dont parle le Baron d'Herbeſtein Allemand, *de rebus Moſcoviticis*, tient un enfant en ſon giron, & eſt d'une grandeur & groſſeur énorme; & l'on voit autour d'elle pluſieurs trompettes & autres inſtrumens qui s'entonnent par les vents, & font un bruit continuel qu'on entend de fort loin.

On préſenta à l'Empereur Charles-Quint une Aigle, qui vola quelque tems en l'air. Le Loyer. 58.

La Colombe d'Architas, Philoſophe Pithagoricien, voloit comme ſi elle eût été vivante. Id. 56.

Liutprand dit *l. 6. rerum in Europ. geſtar.* qu'à Conſtantinople, joignant le Palais Impérial, il y avoit un lieu de plaiſance nommé Magnaure, où l'on voyoit une ſalle belle & magnifique, & ce fut là que l'Empereur Conſtantin reçut Liutprand, comme Ambaſſadeur, en cette maniére. L'Empereur étoit aſſis ſur un trône aſſez ſpacieux, aux côtés duquel étoient deux Lions de bronze doré. Devant le Trône il y avoit un arbre auſſi de bronze doré, dont les branches

Digitized by Google

paroiſſoient être des effets de magie à ceux qui n'avoient pas aſſez d'habileté,

étoient couvertes d'oiſeaux de même métal. Quand je commençai, dit Liutprand à m'approcher du Trône, les oiſeaux de l'arbre chantérent, les lions rugirent. Ce qui m'étonna le plus, fut que m'étant proſterné à genoux & m'inclinant fort bas, pour faire une profonde révérence à l'Empereur, je vis en un moment, qu'il n'étoit plus où je l'avois laiſſé, & que ſon Trône s'étoit élevé juſqu'au plancher de la ſalle.

Le tombeau de marbre d'Heleine, Reine des Adiabenites ou de Botan, qui ſe voyoit à Jeruſalem, ne ſe pouvoit ouvrir & fermer qu'à certains jours de l'année. Que ſi en un autre tems, dit Pauſanias, *in arcadicis*, on eſſayoit de l'ouvrir on eût plutôt tout rompu.

Anthemius, Architecte & Ingénieur de l'Empereur Juſtinien, dont Agathias fait mention en ſon Hiſtoire l. 4. ayant perdu un procès contre un de ſes voiſins, nommé Zenon, pour ſe venger de lui, diſpoſe un jour dans quelques endroits de ſa maiſon, pluſieurs grandes chaudiéres pleines d'eau, qu'il bouche fort exactement par deſſus, & par des trous, par leſquels l'eau bouillante devoit s'évaporer. Il met de longs tuyaux de cuir bouilli, larges à l'endroit qu'ils étoient couſus & attachés aux couvercles, & allant petit-à-petit, en étreciſſant par le haut en forme de trompettes. Le plus étroit de ces tuyaux répondoit aux poutres & ſoliveaux du plancher de la chambre où étoient les chaudiéres. Il y met le feu deſſous, & comme l'eau des chaudiéres bouilloit à gros bouillons, les vapeurs épaiſſes & la fumée montoient en haut par les tuyaux, & ne pouvoient avoir leur iſſue libre, parce que les tuyaux étoient étroits par le bout faiſoient branler

Digitized by Google

pour en découvrir l'artifice ! Que de bêtes ont paſſé pour être Sorciés

les poutres & ſoliveaux, non-ſeulement de la chambre, mais de toute la maiſon d'Anthemius & celle de ſon voiſin Zenon, qui penſoit que c'étoit un tremblement de terre, de ſorte qu'il l'abandonna dans la crainte d'y périr.

Un Orphévre de Paris fit une Galére d'argent, qui ſe mouvoit d'elle-même ſur une table, les forçats ramant dedans. Quand elle étoit au bout de la table, elle tournoit court de l'autre côté ; ce qu'elle faiſoit cinq ou ſix fois. Le Loyer. p. 58.

Dans le beau lieu de plaiſance de Tivoli auprès de Rome, ſe voyoient grand nombre d'ouvrages Hydrauliques, que tout le monde admiroit. On entendoit des orgues qui ſonnoient d'elles-mêmes, une infinité d'oiſeaux artificiels, qui chantoient ; une chouette qui tantôt ſe montroit, tantôt détournoit ſa tête ; quand elle ſe montroit, les oiſeaux ſe taiſoient & diſparoiſſoient ; & quand elle ne paroiſſoit plus, ils recommençoient leurs chants. On y voyoit auſſi Hercule, tirant des fléches contre un dragon, entortillé autour d'un arbre, & le dragon ſiffloit. Une figure d'homme ſonnoit de la trompette. Id. 59.

Nabis, Tyran de Lacedemone, avoit une machine ſurprenante. Cette machine étoit la figure d'une femme parée de riches habits, qui ſe mouvoit d'elle-même. Nabis l'avoit fait faire à la reſſemblance de ſa femme Apega, ſelon Polybe. Quand il avoit beſoin d'argent, il faiſoit venir les plus riches de Sparte dans ſon Palais, & leur apportoit pluſieurs raiſons pour les engager à lui en donner ; s'ils refuſoient de lui accorder ce qu'il demandoit, il leur diſoit ; « apparamment

Digitized by Google

res, parce quelles étoient admirablement bien instruites (*k*) ! Et que

c'est que je vous déduis de si mauvaise grace les nécessités où je suis de votre secours, que je ne puis » rien gagner sur vous ; mais jespére, que vous ne » refuserez pas de même une belle dame qui vous en » priera ». Il alloit ensuite à la figure qui étoit assise sur une chaise, l'appellant sa femme, puis la levoit en la prenant par la main, peu à peu l'approchoit de ceux qu'il avoit fait venir, & les faisoit embrasser par la Statue, qui ayant au dedans de ses mammelles, bras, coudes & mains, des pointes de fer, cachées fort artificiellement, lâchoit toutes ces pointes en embrassant ces hommes, & leur faisoit souffrir de si grandes douleurs, qu'ils étoient contraints d'accorder ce que le Tyran leur demandoit. Id. 58.

La Statue de Memnon, qui se voyoit en Egypte, saluoit tous les matins l'aube du jour, par un son, dit Pausanias *in atticis*. Califtrate ajoute, qu'elle résonnoit deux fois le jour, savoir, au soleil levant, d'un son plein d'allégresse, & au soleil couchant, d'un son plaintif. Le Roy Cambyse étant en Egypte, commanda que cette Statue fût fendue par la moitié ; cependant on ne put découvrir l'artifice. Le Loyer dit p. 57. avoir lû dans quelques vieux commentaires, qu'avant que d'être fendue, elle saluoit le soleil, en l'appellant Roy Soleil ; & qu'après qu'elle fut fendue, elle ne le salua plus que par le nom du Soleil.

(*k*) On regardoit comme un Sortier un Eléphant à cause qu'il cherchoit par ordre de son maître, une chose qu'il faisoit semblant de croire qu'on lui avoit

Digitized by Google

de gens, qui, parce qu'ils étoient extrêmement ſouples & agiles, ont eu

volée, & que parmi une foule de monde, cet animal la trouvoit dans la poche de celui qui l'avoit. Le maître ou quelqu'un des ſiens, met furtivement cette choſe dans la poche d'un autre, puis, par un ſigne, auquel il a accoutumé l'Eléphant, la lui fait découvrir. Le Monde Ench. 4. 79.

Un Impoſteur nommé Aléxandre, qui vivoit du tems de l'Empereur Adrien, ſe ſervoit d'un ſerpent de Macédoine, aiſé à apprivoiſer, qu'il diſoit être le Dieu Eſculape, & par ſon moyen fit parfaitement bien ſes affaires; de ſorte qu'après ſa mort, on lui fit des ſacrifices. Le Loyer. 71.

Tite-Live, Valére-Maxime, Plutarque, Appian Alexandrin, diſent que le Capitaine Sertorius ne pouvant plus retenir les Portugais dans ſon obéiſſance, ſe ſervit d'une Biche qu'il diſoit lui être venue de Diane, & que cet animal lui révéloit tout.

A demie lieue du Caire, dans une grande Bourgade, ſe trouva un Bateleur qui avoit un Ane merveilleuſement inſtruit. Il le faiſoit danſer, & enſuite il lui diſoit que le grand Souldan vouloit faire un grand bâtiment, & qu'il avoit réſolu d'employer tous les Anes du Caire, pour porter la chaux, le mortier & la pierre. A l'heure même, l'Ane ſe laiſſoit tomber par terre ſur le ventre, roidiſſoit les jambes, & fermoit les yeux comme s'il eut été mort. Cependant le Bateleur ſe plaignoit de la mort de ſon Ane, & prioit les aſſiſtans de lui donner quelqu'argent pour en acheter un autre. » Après avoir recueilli quelques piéces de monnoye. » Ah! diſoit-il, il n'eſt pas mort, mais il a fait ſem- » blant de l'être, parce qu'il ſait que je n'ai pas le

Digitized by Google

la même réputation (*l*), que ces bêtes qui montroient tant de ſavoir

» moyen de le nourrir ». Léve-toi, ajoutoit-il. Il n'en faiſoit rien, quelques coups qu'on lui donnât; ce que voyant ſon maître, il parloit ainſi à la compagnie. « Je vous donne avis, Meſſieurs, que » le Souldan à fait crier à ſon de trompe, que le peu- » ple eût à ſe trouver demain hors la ville du Caire, » pour y voir les plus belles magnificences du mon- » de. Il veut que les plus belles Dames & Demoi- » ſelles montent ſur des Anes ». A ces paroles, l'Ane ſe levoit, dreſſant la tête & les oreilles en ſigne de joye. « Il eſt bien vrai, diſoit encore le Bate- » leur, que le Capitaine de mon quartier m'a prié de » lui prêter mon Ane pour ſa femme, qui eſt une » vieille roupieuſe, édentée & laide ». L'Ane baiſſoit auſſi-tôt les oreilles & commençoit à clocher, comme s'il eût été boiteux & eſtropié; & le Maître lui diſoit alors, « Quoi tu aimes donc les belles & jeu- » nes femmes »? L'Ane inclinant la tête, ſembloit vouloir dire qu'oui. « Or ſus, pourſuivoit le Ba- » teleur; il y a ici pluſieurs belles & jeunes femmes, » montre-moi celle qui te plairoit le plus ». Lors l'Ane ſe mêloit parmi le peuple, prennoit entre les femmes, celle qui étoit la plus belle, la plus apparante & la mieux habillée, & la touchoit de la tête. Jean Léon Africain.

(*l*) Un homme faiſoit percer de coups d'épée, un pannier, dans lequel il s'étoit mis, & par ſon agileté & ſa ſoupleſſe, évitoit ſi bien les coups, qu'il en ſortoit ſans bleſſure. Le Monde Enchanté. 4. 75.

Digitized by Google

faire. On a vu un Prince qui imaginoit l'apparition d'une Déeſſe, pour avoir un prétexte de demander aux femmes & d'obtenir leurs bagues & joyaux (*m*).

Il réſulte de tout ceci, que les gens idiots, ſimples, foibles, ignorans, eſclaves de la prévention, trop crédules, ſont très-ſouvent dupés par d'autres gens, ſubtils, adroits, fourbes, artificieux, habiles, ou hypocrites.

Je finirois ici volontiers ce Chapitre, ſi le mot d'hypocrite ne me retenoit pour y faire une petite addition. J'ai de la peine à m'empêcher de dire ce que je penſe à cet égard ſur les hypocrites, & ſur ce que l'expérience m'en a appris. Oui, je le dis, je l'aſſure, je le proteſte; les hypo-

(*m*) Le vieux Denis, Tyran de Sicile, pour tirer de l'argent de ceux de Syracuſe, leur fit accroire, dit Ariſtote *l.* 2. *œconomi. cor.* que la Déeſſe Cérès lui étoit apparue, & lui avoit ordonné de dire aux femmes Syracuſaines, qu'elles apportaſſent dans ſon Temple, tous leurs joyaux & toutes leurs dorures. Elles obéirent, & lui enſuite prit tout, diſant, que c'étoit la Déeſſe qui le lui prêtoit.

Digitized by Google

crites ont plus d'habileté pour imaginer des fourberies & pour les faire réuſſir, que les autres fourbes les plus intrigans qui ne mettent pas l'hypocriſie en uſage. Un fameux dévot qui a eu l'adreſſe de prévenir les eſprits en faveur de tout ce qu'il dit, fait plus de chemin ſur eux en un jour, que les plus artificieux qui ne ſe ſerviroient pas de l'apparence de la dévotion, n'en pourroient faire en un an. Un hypocrite eſtimé, écouté, impérieux, tourne comme il veut, ceux qui l'eſtiment, qui l'écoutent, qui ſe ſoumettent à ſon empire. Il leur fait croire tout ce qu'il veut. S'ils réſiſtent, il n'a qu'à faire venir à ſon ſecours des révélations, des apparitions. Les bonnes femmes. (& les bons-hommes auſſi; car il n'y en a que trop qu'on peut appeller bons, en comparaiſon des mauvais auſquels ils ſe confient aveuglément,) gobent ſans réfléxion, tout ce que ces trompeurs leurs diſent; parce que, par les minauderies de piété les plus étu-

Digitized by Google

diées, ils les ſéduiſent de telle ſorte, qu'il ne leur eſt pas poſſible de pénétrer leur intérieur pour connoître combien ils ſont ſcélérats. Je n'ai vû que trop d'exemples de ce que je dis; & je ſuis ſi pénétré d'indignation contre ces fourbes, qui font uſage de vertus apparentes, pour mieux commettre des crimes réels, que je ferois un livre entier de ce ſeul Chapitre, ſi je rapportois tout ce qui me vient dans l'eſprit là-deſſus. Mais comme je reconnois de bonne foi, qu'il ne s'agit pas dans l'Hiſtoire que je donne, de faire celle des fourberies des hypocrites, je rentre dans mon deſſein, qui demande que je continue de faire paroître Monſieur Ouſle ſur la Scéne.

Digitized by Google

CHAPITRE XVII.

Adreſſes, Intrigues & fourberies de Razine & de Mornand, pour ſe divertir & pour profiter de la facilité de M. Ouſle à croire tout ce qu'on lui dit des Spectres, Phantômes, Revenans, & généralement de toutes les ſortes d'Apparitions.

LE Lecteur ſe reſſouviendra, s'il lui plaît, que j'ai dit dans le douziéme Chapitre, que Mornand étoit témoin de la converſation qui ſe faiſoit entre Monſieur Ouſle & ſon frere Noncréde, ſur les Spectres, les Phantômes & autres apparitions, & que cet adroit valet ſe promettoit alors de faire uſage de ce qu'il venoit d'entendre; ce que je ferai voir dans la ſuite. C'eſt cet uſage dont j'ai promis de parler, qui fera la matiére de ce Chapitre.

Comme on ne peut pas être plus prévenu en faveur de toutes ſortes de ſuperſtitions, que l'étoit Monſieur

Ouſle, rien n'étoit plus facile que de lui en faire accroire à cet égard. Mornand, dont le caractére d'eſprit étoit des plus ruſés, qui connoiſſoit parfaitement le foible de ſon maître, & qui venoit tout fraîchement d'être inſtruit de ſa grande diſpoſition à être la dupe de tout ce que l'on appelle revenans, en imagina de pluſieurs ſortes; les unes, pour en tirer quelque profit; les autres, pour s'en faire un divertiſſement. Il commença par dire à ſon maître, qu'il revenoit des Eſprits dans ſa chambre, qui y faiſoient des bruits & des ravages épouventables. Il lui proteſta même qu'il en avoit pourſuivi un, l'épée à la main, juſqu'au grenier, & que lorſqu'il étoit prêt à le percer, il étoit ſorti par la fenêtre, changé en oiſeau. Un autre lui avoit donné deux grands ſoufflets avec une main ſi froide, que, pendant plus de trois heures il s'imaginoit avoir une glace ſur le viſage. Ayant caſſé par étourderie, une porcelaine de conſéquence que ſon mai-

Digitized by Google

tre estimoit, parce qu'elle étoit des plus parfaites, & qu'elle lui avoit couté beaucoup d'argent, il lui fit accroire que c'étoit un de ces malicieux Lutins qui avoit causé ce dommage. Et sur ce qu'un jour il ne s'étoit pas acquitté d'une commission dont on l'avoit chargé, parce qu'il s'étoit levé fort tard, il assura qu'il n'avoit point dormi pendant la nuit, à cause qu'on lui tiroit continuellement sa couverture, à mesure qu'il la tiroit pour se recouvrir, de sorte que cet importun manége ayant duré jusqu'au commencement du jour, il n'avoit commencé à dormir que quand le Soleil s'étoit levé. Comme il y avoit longtems qu'il souhaitoit une autre chambre, que celle qu'il habitoit, par des raisons de délicatesse qui ne convenoient point du tout à sa profession, il appella à son secours des récits de ces prétendus revenans, & obtint ainsi facilement la permission de changer de demeure : car le bon-homme ne doutoit d'aucune de ces ridicules &

Digitized by Google

impertinentes hiſtoires. Il croyoit même, pour aider à ſe tromper, avoir entendu de certains bruits extraordinaires dans le tems que ce ruſé valet aſſuroit qu'elles étoient arrivées. Ce lui-ci eut encore l'impudence de lui dire, qu'une nuit s'étant réveillé en ſurſaut, par un effroyable rêve qu'il venoit de faire, où il s'imaginoit que le feu étoit à la maiſon, & qu'on l'alloit égorger, la peur que lui donna cet effroy, cauſa en lui des battemens de cœur ſi violens, qu'ils paroiſſoient en dehors; que ces battemens durérent plus d'une demie heure, qu'alors il vit dans ſa chambre un ſi grand nombre de petites figures différentes & étranges, qu'il en étoit obſédé de tous côtés; qu'il s'aviſa d'ouvrir ſes fenêtres pour prendre l'air, qu'à peine furent-elles ouvertes, que toutes ces figures ſortirent paroiſſant comme autant de petits Spectres; qu'il les ſuivit quelque tems de vue, & qu'enfin elles diſparurent à ſes yeux. Monſieur Ouſle ou-

Digitized by Google

vroit de toutes ses forces les oreilles, pour ne pas perdre un mot de ce récit, tant il y trouvoit de singularités favorables pour appuyer l'extravagance de ses imaginations. « Ne t'étonne point du tout de ce prodige, » mon cher Mornand, lui dit-il; ces » Phantômes n'étoient que des productions de ce grand nombre de » battemens de cœur que la peur de » ton songe t'avoit causés. Autant de » fois que tu respirois, autant d'ames » sortoient de tes poulmons ». Mornand qui le voyoit venu justement où il l'attendoit (car il avoit fait ce conte exprès, pour le confirmer dans l'opinion où il étoit, qu'un homme produit autant d'ames errantes & vagabondes, que son cœur bat de fois, comme il avoit marqué dans sa tirade en être persuadé,) lui répondit qu'il ne doutoit point que cela ne fû; car, ajouta-t-il, « Je me ressouviens à présent, » qu'autant de fois que quelque peur » ou quelque joye m'augmente ces » battemens, pendant que je suis ren- »

» fermé dans quelque lieu étroit, je
» vois ou j'entends toujours quelque
» choſe que je n'ai pas accoutumé de
» voir, ni d'entendre. Je ſens même
» quelques petits chatouillemens ſur
» les mains & ſur le viſage. Sans dou-
» te, que ce ſont de ces ames dont
» vous me parlez, que viennent ces
» bruits & ces mouvemens. Mais,
» Monſieur, ajouta-t-il, avec une
» ſimplicité & une crédulité affectée;
» comme je fus long-tems ſans ou-
» vrir mes fenêtres, apparemment
» j'aſpirai pluſieurs de ces ames que
» j'avois produites. Ce qui me le fait
» croire, c'eſt que je reſſens en moi
» de certains trémouſſemens, de cer-
» tains troubles, de certaines agita-
» tions, que je ne puis m'empêcher
» d'attribuer à ces ames. Certaine-
» ment ce ſont elles qui m'agitent,
» & qui me troublent ainſi. Il s'agit
» donc à préſent de les faire ſortir;
» car l'état où je me trouve m'inquié-
» te fort; parce que j'en crains de fâ-
» cheuſes conſéquences. Que me con-

Digitized by Google

ſeillez-vous de faire, Monſieur, » pour me délivrer de ces importu- » nes hôteſſes »? La queſtion étoit très-embarraſſante pour Monſieur Ouſle; & aſſurément je crois, que, pour y bien répondre, de plus habiles que lui, n'auroient pas été moins embarraſſés. Cependant comme il ne voulut pas demeurer court ſur un ſujet qui étoit tant de ſon gout, il s'efforça d'en ſortir à ſon honneur. Pour s'en tirer, il crut donc ne pouvoir point lui donner de meilleur conſeil, que de lui ordonner d'aller boire beaucoup de vin, afin de ſe procurer un long & profond ſommeil; & de laiſſer ſes fenêtres ouvertes pendant qu'il dormiroit, l'aſſurant que ces reſpirations ſeroient autant de véhicules, pour faire ſortir ces *amelettes*, & les pouſſer hors de ſon corps & de ſa chambre. La demande & la réponſe s'accordoient, comme on voit parfaitement bien; car elles étoient auſſi impertinentes l'une que l'autre. Le matois parut reconnoître cet expédient

pour le plus convenable qu'on pouvoit imaginer. En effet il lui convenoit fort, puiſque, pour le mettre en pratique, il obtint de ſon maître trois bouteilles du plus exellent vin de ſa cave, & toute la journée pour ne faire autre choſe que boire & dormir. Pendant qu'il étoit plongé dans le ſommeil, le bon-homme alloit de tems en tems dans ſa chambre, pour y voir ſortir quelques-unes de ces petites ames, de l'eſtomach vineux de cet heureux valet. Il prenoit pour ces ames, tous les atômes qui paroiſſoient aux rayons du Soleil, & les chaſſoit charitablement dehors avec ſon chapeau.

J'avoue de bonne foi, que ce n'eſt qu'avec beaucoup de peine, que je fais le récit d'une telle extravagance; mais enfin, comme les loix de l'hiſtoire demandent que je diſe naturellement & ſans fard ce que je ſai, il me ſemble que je ne dois pas taire une telle circonſtance, quelque ridicule qu'elle ſoit, puiſque même elle

Digitized by Google

contribue à prouver le caractére que j'ai d'abord donné de Monſieur Ouſle, quand j'ai déclaré qu'il s'étoit tellement abandonné à toutes ſortes de viſions & de ſuperſtitions, qu'on pouvoit à cet égard lui donner telles impreſſions qu'on vouloit, pourvû qu'elles s'accommodaſſent avec ſa folle prévention. De plus, ce récit pourra peut-être produire quelque utilité, en diſpoſant ceux qui ſe ſentent portés aux ſuperſtitions à les avoir en horreur, quand ils verront par l'exemple de notre malheureux viſionnaire, à qu'elles folies elles peuvent réduire, quand on s'en laiſſe prévenir. Quelques-uns s'imagineront peut-être que ce n'eſt qu'un conte fait à plaiſir. Pour ne point avoir cette imagination, je les prie ſeulement d'examiner la conduite des ſuperſtitieux, des gens qui croyent légérement tout ce qu'on leur dit de ſurprenant & d'extraordinaire, qui gobbent ſottement, comme autant de vérités inconteſtables, je ne ſai com-

bien de fables qu'on trouve dans de certains livres, faits pour abuſer de la crédulité des foibles, & je me flatte que l'hiſtoire que je viens de rapporter, ne leur paroîtra pas impoſſible.

Voilà donc Monſieur Ouſle entiérement perſuadé, que Mornand ne doute point qu'il ne revienne des Eſprits, & que ce même Mornand le croit d'autant plus volontiers, qu'il aſſure en être tourmenté en pluſieurs différentes manières. Celui-ci n'a à préſent qu'à tabler ſur la crédulité de ſon maître, pour le duper & pour s'en divertir. C'eſt auſſi à quoi il ne manquera pas, comme nous l'allons voir.

De tout ce que dit Monſieur Ouſle dans cette longue Tirade que j'ai rapportée, ce qui fit le plus d'impreſſion ſur ſon valet, c'eſt quand il entendit prononcer cette admirable opinion; qu'en Guinée, on ne cherche point parmi les vivans, les voleurs des choſes qui ont été dérobées parce

« parce qu'on n'en accuſe point d'au-« tres que les ames des défunts », il jugea alors, que ſon maître tenant pour conſtant, que les ames pouvoient venir ici faire des vols & des brigandages, il n'y auroit pas grande difficulté à les rendre criminelles, & reſponſables des larcins qu'on lui feroit. On va, ſans doute, croire qu'il prit réſolution de voler ſon maître, & ainſi on ne manquera pas de conclure, que c'étoit un fripon, digne des plus rigoureux châtimens que la juſtice exerce contre les voleurs domeſtiques. Il eſt vrai que la ſotte opinion de ſon maître l'induiſit en tentation de le voler; mais le vol qu'il projetta de faire, ne lui parut pas ſi criminel, qu'il ne s'imaginât avoir une reſſource pour le pallier & le rendre moins odieux. Je m'explique. Voici donc comment cet hardi projet fut entrepris, conduit & exécuté.

Quand dans le premier Chapitre de cette Hiſtoire, j'ai parlé de Ruzine, fille cadette de Monſieur Ouſle,

Digitized by Google

« j'ai fait remarquer, qu'elle s'accom-
« modoit comme Camelle, sa sœur
« aînée, au goût de son pere & de sa
« mere ; mais que, ce que celle-ci fai-
« soit avec simplicité, celle-là le faisoit
« par artifice, que c'étoit une *fine mou-*
« *che*, qui alloit toujours à ses fins, &
« qu'on peut dire, qu'elle jouoit en
« quelque maniére toute sa famille «.
Et ainsi Ruzine & Mornand étoient, à peu près, du même caractére, c'est-à-dire, rusés, adroits & artificieux. Aussi s'accommodoient-ils parfaitement ensemble. Ils se faisoient une confidence réciproque de toutes leurs intrigues ; l'un n'entreprenoit rien, sans avoir consulté l'autre, & tous deux s'entr'aidoient pour faire réussir leurs desseins. Mornand ne manqua pas d'apprendre à Ruzine le détail de la grande conférence dont j'ai parlé, & ce qui s'étoit passé entre lui & Monsieur Ouste, au sujet des ames produites par les battemens de cœur. Il n'oublia pas aussi de lui faire faire une sérieuse attention sur la persua-

Digitized by Google

sion, où étoit le bon-homme, que les morts viennent ici dérober les vivans. Ils prirent donc entr'eux résolution de faire en sorte que cette bizarre persuasion leur fût de quelque utilité. Ruzine, comme la plûpart des enfans, ne se faisoit aucun scrupule de tromper son pere, pour son propre profit, se persuadant, que ce qui appartient à l'un, appartient aussi à l'autre; & Mornand, comme un valet, dont la morale étoit fort relâchée, quand il s'agissoit d'accommoder ses affaires aux dépens de celles de son maître ne se faisoit aussi aucun scrupule d'entrer pour sa part dans la tromperie qu'on agitoit; parce que par un raisonnement fondé sur de très-mauvais principes, il voulut bien conclure, qu'on n'étoit point voleur d'un pere, lorsqu'on étoit complice avec un de ses enfans.

Dans le tems donc qu'ils délibéroient de quelle maniére ils pratiqueroient de si belles maximes, Monsieur Oufle reçut un rembourſement d'ar-

gent fort conſidérable ; les mémoires qu'on m'a donnés ſur ce rembourſement, ont entr'eux quelque différence. Il y en a un qui le fait conſiſter en vingt mille écus ; un autre veut qu'il ne fût que de cinquante mille francs, & un troiſiéme le réduit à quarante. Quoiqu'il en ſoit, tous trois conviennent, qu'entre les eſpéces qui compoſoient ce rembourſement, il y avoit un ſac de mille Louis, renfermé dans le tiroir d'un Bureau. Ruzine avoit vû recevoir cette ſomme, & placer ce charmant ſac dans ce tiroir, & le reſte dans un coffre fort. Ce fut donc contre ce ſac qu'ils tendirent leurs batteries, qu'ils réſolurent de mettre en uſage les Spectres & les Phantômes pour l'enlever impunément ; & que, pour réuſſir dans ce projet, ſans crainte d'être le moins du monde ſoupçonnés d'avoir fait cet hardi coup, ils concertérent enſemble de conduire ſi bien toutes leurs démarches qu'elles prouvaſſent invinciblement à M.

Digitized by Google

Ouste, que c'étoit l'ame de quelque défunt qui avoit commis ce larcin.

Mais, avant que d'en venir là, ils jugérent à propos d'escarmoucher, je veux dire, de préluder par quelques apparitions qui le convainquissent que les Spectres lui en vouloient, & qu'ils avoient quelque dessein contre lui. Pour cela, Ruzine prit soin de faire faire une clef semblable à celle de son Cabinet qui étoit le lieu où il restoit le plus long-tems; car il n'alloit dans sa chambre à coucher que pour y dormir. Souvent même il passoit toute la nuit dans ce Cabinet, sur un canapée mis exprès pour se reposer. Avec le secours de cette clef, il leur fut facile de lui en faire bien accroire en matiére de revenans. Entre plusieurs tours qu'ils lui jouerent & qui sont venus à ma connoissance, je n'en rapporterai que quelques-uns, afin de venir au plutôt à celui qui étoit le plus important, & auquel tendoient tous les autres, c'est-à-dire, au succès de l'assaut qu'on avoit pro-

Digitized by Google

jetté de donner au ſac de mille Louis.

Un ſoir que Monſieur Ouſle liſoit tranquillement dans ſon cabinet, les verroux de la porte ſe fermérent d'eux-mêmes, avec un bruit qui l'effraya ſi fort, qu'il fut long-tems ſans oſer les aller ouvrir. C'étoit un ſtratagême de Ruzine qui par le moyen de ſa fauſſe clef, étant entrée dans ce cabinet pendant que ſon pere étoit en ville, avoit paſſé à chacun de ces verroux un fil, avec lequel étant dehors elle pouvoit facilement les fermer, puis retirer le même fil, afin que rien ne fît connoître cette tromperie. Si l'on approfondiſſoit quantité de contes qui ſe font des Spectres & des Eſprits, on apprendroit qu'ils n'ont point de plus ſolide fondement, que celui de ces verroux qui paroiſſoient s'être formés d'eux-mêmes; mais comme il y a peu de gens qui ſoient d'humeur à approfondir ces contes, & que même la plûpart ſe font un plaiſir de les croire; les récits de telles fadaiſes ne ceſ-

Digitized by Google

seront pas encore si-tôt.

Monsieur Ouste fut dans une agitation extrême, à la vûë de cette surprenante aventure; il crut même voir quantité de choses extraordinaires, que pourtant il ne voyoit point du tout.

Le lendemain quand il entra dans ce cabinet, un autre Spectacle se présenta à lui, qui l'épouventa encore plus que les verroux n'avoient fait. Tous ceux de ses livres qui traitent de Spectres & de Phantômes, étoient par terre, bien rangés & ouverts chacun dans un endroit où l'on rapportoit quelque histoire fameuse de revenans; les verroux se fermérent alors encore d'eux-mêmes, ou plutôt, par le même artifice dont Ruzine s'étoit déja servi, & ainsi, il s'attendoit, que toutes les ames de ses parens & de ses amis défunts alloient fondre sur lui & le tourmenter à leur aise. Il n'arriva pourtant rien de ce qu'il craignoit; car les artifices de Ruzine & de Mornand ne pouvoient pas aller jusques-là.

Digitized by Google

Une autrefois en entrant, il vit des chaiſes marcher, des tableaux ſe mouvoir, & tout cela par le moyen de quelques fils que Ruzine & Mornand remuoient en dehors & retiroient enſuite.

Ils s'aviſérent encore de tracer ſur une très-grande feuille de papier les figures les plus magiques & les plus bizarres du livre de la Philoſophie occulte d'Agrippa, de la Clavicule de Salomon & du Grimoire, avec la prétendue ſignature du Diable, miſe à la fin de ce dernier pour faire peur aux ſimples; puis ils placérent ces figures de telle ſorte, que ce fut le premier objet qui ſe préſenta à ſa vûe auſſi-tôt qu'il fut entré. Autre nouvelle frayeur pour lui, qui le jetta dans de terribles embarras. Choſe admirable! c'eſt que, bien loin de craindre d'habiter dans ce cabinet; au contraire il ſentoit je ne ſai quel plaiſir de s'y trouver; il eſt aiſé d'en deviner la raiſon; c'eſt que ſa prévention y trouvoit ſon compte.

Digitized by Google

Ruzine réſolut de hazarder l'exécution d'un deſſein bien plus hardi, afin de diſpoſer ce pauvre homme à n'accuſer que les ames de tout de qui arriveroit ; ce qui étoit la fin & le terme de toutes leurs fourberies. Elle entreprit de prendre elle-même la figure d'un revenant, de ſe cacher en cet état dans un coin de ſon cabinet pendant qu'il n'y ſeroit pas, & enſuite de ſe conduire ſelon qu'il ſe conduiroit lui-même à ſon égard. Mornand trouva d'abord, qu'il y avoit beaucoup de témérité dans cette entrepriſe. Mais elle le raſſura, en lui diſant que le pis qui en pouvoit arriver, c'eſt que ſon pere la reconnût ; que, s'il la reconnoiſſoit en effet ſous ce déguiſement, elle s'en feroit un mérite auprès de lui, en l'aſſurant qu'elle n'auroit pris ce deſſein, qu'afin que le déſabuſant de ce qu'il croyoit touchant les apparitions, il ne fût plus expoſé à toutes ces frayeurs qui troubloient ſon repos & qui pouvoient enfin avoir des ſuites dangéreuſes

pour lui & par conſéquent pour toute ſa famille. Cette réflexion fut goutée de Mornand & trouvée fort judicieuſe & fort raiſonnable. C'eſt pourquoi il contribua de toute ſon adreſſe pour faire réuſſir cette entrepriſe. Le ſuccès en fut tel, qu'ils pouvoient ſouhaiter; car Monſieur Ouſle fut ſi ſaiſi de frayeur & d'épouvante quand il vit ce prétendu Spectre, qu'il prit la fuite de toute ſa force. L'Abbé Doudou même qui étant à une fenêtre, vit paſſer ſa ſœur ainſi *phantômiſée*; lors qu'elle s'en alloit d'un autre côté pour s'échapper & n'être pas priſe ſur le fait, fut ſi glacé de crainte qu'il en tomba évanoui. Mais il eſt bon de faire remarquer. (choſe admirable de voir une intrigue ſi bien concertée par une jeune fille & par un valet!) que le premier mouvement que fit le prétendu eſprit, avant que de ſe trémouſſer par des ſauts & des gambades, ce fut de prendre à la vûe de Monſieur Ouſle, une montre qui étoit ſur une table, & cela afin que ne la trouvant plus,

Digitized by Google

il jugeât que ce Spectre étoit du nombre de ceux qui viennent de l'autre monde exprès pour voler. On ne peut pas assurément conduire plus adroitement une intrigue, & prendre mieux ses précautions pour la faire bien réussir. Aussi celui contre qui elle étoit imaginée, y donna-t-il sans aucune résistance, & sans qu'il lui vînt dans l'esprit la moindre pensée de s'en défier. Mais le pauvre homme n'avoit pas besoin qu'on mît tant d'adresses en usage pour le duper; sa sotte prévention suppléoit pour cela à ce qui pouvoit manquer d'habileté dans ceux qui entreprenoient de se divertir ou de faire leurs affaires à ses dépens. C'est à quoi se doivent attendre les gens qui lui ressemblent. Pourvû qu'on sache employer à propos des mommeries, on tire d'eux tout ce qu'on veut; on les fait tomber dans tous les panneaux qu'on leur tend; on leur fait croire les choses les plus incroyables; & après s'être diverti de leur crédulité, souvent on en fait

l'hiſtoire aux autres, pour leur donner le même plaiſir. Voilà la deſtinée ordinaire des foibles, des ſimples, des ignorans & des ſots. Ceux qui les flattent, qui les entretiennent dans leur foibleſſe, dans leur ſimplicité, dans leur ignorance, dans leur ſottiſe, ne manquent jamais de leur rendre juſtice dans le monde, c'eſt-à-dire, de les y faire connoître tels qu'ils ſont. Il eſt vrai que Ruzine & Mornand ſe donnérent bien de garde de montrer le ridicule de Monſieur Ouſle, parce qu'ils auroient révélé leurs fourberies, & que cette révélation auroit pû tirer à de funeſtes conſéquences pour eux; mais ſans la crainte de ces conſéquences, ils auroient ſans doute fait comme les autres.

Venons enfin au dénouement de ces intrigues. La veille du jour qu'il ſe devoit faire, Ruzine trouva moyen de donner en préſence de ſon pere, des mouvemens au bureau où logeoit le ſac de mille Louis, ce ſac, dis-je,

Digitized by Google

qui étoit le principale mobile de tous les ſtratagêmes dont je viens de parler. Ce fut encore avec de petites cordelettes adroitement ajuſtées & qu'elle retira enſuite par dehors, que ce bureau ſe promena de la ſorte. Notre viſionnaire le ſuivoit en l'admirant, & ſembloit même être apprivoiſé avec les prodiges. Il paroiſſoit par la fermeté avec laquelle il conſidéroit le ſpectacle de cette marche, qu'il y trouvoit du plaiſir, parce qu'il ſervoit à le confirmer dans l'opinion où il étoit, que les Eſprits, les ames qui reviennent, font tous les jours mille choſes ſurprenantes, que les incrédules ne rejetteroient pas comme des fables, s'ils voyoient ce qu'il voyoit alors. Le pauvre homme étoit bien éloigné de s'imaginer, qu'on ne promenoit ainſi ſon bureau, qu'afin de faire faire dans peu bien du chemin à ſon ſac de mille Louis.

En effet le jour ſuivant, on mit quelque tems après qu'il fut ſorti tout en déſordre dans ſon cabinet; on y ré-

pandit quantité de feuilles de papier, remplies de caractéres, auſquels il ne comprenoit rien, & auſquels ceux qui les avoient écrits ne comprenoient pas plus que lui; tous ſes livres étoient diſperſés en différens endroits; les chaiſes étoient renverſées les unes ſur les autres; un miroir ſe trouva caſſé en mille Piéces; les fenêtres qu'il avoit laiſſé fermées ſe trouvérent toutes ouvertes; les tiroirs du bureau étoient auſſi ouverts (car Ruzine en avoit auſſi fait faire une fauſſe clef) le ſac de mille Louis avoit diſparu, pour faire place à pluſieurs charbons; il étoit parti avec Ruzine & Mornand, non pas par la fenêtre, mais par la porte, qu'ils ouvroient & fermoient quand il leur plaiſoit, puiſqu'ils en avoient la clef. De quelle ſurpriſe, de quelle terreur, de quel effroi, Monſieur Ouſle ne fut-il pas ſaiſi, quand entrant dans ſon cabinet, il vit ce funeſte dérangement, & ſes Louis d'or changés en charbons! Alors rappellant dans ſon eſprit tout ce qui s'étoit paſſé depuis

quelques jours, il ne douta point que ce ne fût quelque brigande d'ame de défunt, qui eût fait ce vol & tout ce ravage. Les deux véritables voleurs étoient en sureté ; car bien loin de les soupçonner, il alla aussi-tôt trouver Mornand, & lui apprit son désastre ; mais dans la narration de tout ce qu'il venoit de voir, il appuya particuliérement sur la preuve authentique qu'il avoit, par cette aventure, de l'existance des Revenans & des dommages qu'ils causent. Mornand qui étoit tout préparé à ce récit, fit de son mieux le surpris, l'affligé & le crédule. « Ah ! disoit Monsieur Ouste, » où est à présent Monsieur mon frè» re ? Que je voudrois bien qu'il fût » ici pour lui donner une démonstra» tion sensible & palpable de ce que » je lui ai dit tant de fois, & qu'il n'a » jamais voulu croire ! Le valet qui ne jugeoit pas à propos que Noncréde fût instruit de l'enlévement des mille Louis, parce qu'il avoit sujet de craindre que comme cet homme sage &

prudent ne ſeroit pas d'humeur à l'attribuer aux ames des morts, il ne trouvât peut-être moyen de découvrir enfin quelles ames des vivans avoient fait ce coup, conſeilla à ſon maître de ne point parler de cette aventure, lui remontrant que, quelque choſe qu'il pût dire, on n'y ajouteroit point de foi ; & que de plus, la perte d'une ſomme auſſi conſidérable affligeroit extrêmement ſa famille ; de ſorte que cette affliction, jointe avec l'incrédulité, exciteroit plus que jamais à le traiter de ridicule & de viſionnaire. Monſieur Ouſle ſe rendit à cette remontrance ; mais cependant il ſongea, comme nous l'allons voir, à trouver quelques expédiens pour ne courir plus le même danger, & ſe mettre en garde contre les Spectres, les Phantômes & les Revenans.

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

Où l'on apprend ce que fit Monsieur Ouste, pour se délivrer des prétendus Spectres, Phantômes & Revenans qui le tourmentoient.

MOnsieur Ouste, fort sensible à la perte qu'il venoit de faire, n'entendoit point du tout raillerie à cet égard. Ce n'étoit pas qu'il fût avare; on ne l'en a jamais accusé; au contraire, il faisoit noblement toutes choses, sans s'inquiéter pour la dépense. Mais enfin ici il étoit constant selon lui, que les gens de l'autre monde étoient venus lui dérober une somme d'argent considérable; & il lui étoit fort naturel de conclure, qu'il en pourroit venir d'autres pour attaquer son coffre fort. Cette réfléxion qu'il fit aussi-bien que je la fais à présent, l'engagea à prendre des précautions pour n'être plus attrapé par ces Esprits brigans.

Hélas! Le pauvre homme n'avoit

Digitized by Google

point d'autres meſures ni d'autres précautions à prendre, que de n'être pas d'une ſi facile crédulité. Il n'avoit qu'à ſe mettre pour une bonne fois dans l'eſprit, que les ames qui ſont heureuſes ou malheureuſes, ne ſont pas capables de jouer de tels tours ; les premières, parce qu'elles ne ſeroient jamais aſſez extravagantes pour l'entreprendre ; les ſecondes parce qu'elles n'en auroient ni le pouvoir ni la liberté. S'il avoit été aſſez docile pour écouter & goûter les raiſons qui pouvoient le déſabuſer, il auroit enfin deviné les auteurs de la ſupercherie qu'on venoit de lui faire, ou du moins il l'auroit plutôt attribuée à la fourberie des ames des vivans que des morts. Mais il étoit incapable de ſe rendre à ces raiſons ; parce que ſa prévention, produite & entretenue, par les lectures qu'il avoit faites & qu'il faiſoit tous les jours, ſans ſe mettre en peine de bien diſtinguer le vrai d'avec le faux, l'avoit rendu ſi ſuperſtitieux, que rien ne lui

Digitized by Google

paroissoit être judicieux, de bon sens, raisonnable, que ce qui étoit favorable aux superstitions. Cela est si vrai, que, pour se guérir du mal qu'il craignoit des Revenans (crainte qu'on peut avec justice appeller superstitieuse ;) il ne chercha que des remédes ou préservatifs superstitieux. Voici comment.

Le lendemain du vol de ses mille Louis, il se leva de grand matin, pour consulter tous ses livres, afin d'y apprendre ce qu'il devoit faire pour n'être plus tourmenté par les Spectres & les Phantômes. Il ne fut pas heureux dans ce qu'il lut d'abord ; car il trouva ce qu'il ne cherchoit point, je veux dire, l'art de faire paroître des Spectres effroyables, par le moyen de la tête d'un homme, changée par la pourriture, en mouches & enfuite en dragons (*a*). Il re

(*a*) Les anciens disent que le derriére de la tête est la premiére & la principale partie de la tête ; qu'il s'en forme des vers peu de tems après la mort d'un homme, qui après sept jours se changent en mouches, & après quatorze jours, ils de-

Digitized by Google

jetta cette impertinente pratique, non-pas qu'il la crût impertinente; mais parce que bien loin de ſouhaiter de voir des Spectres, il en étoit ſi las & ſi dégouté, qu'il ne demandoit autre choſe, que leur fuite de ſa maiſon, & ſans aucun retour. Il eut donc recours à des lectures plus accommodées à ſon intention. Il trouva enfin ce qu'il cherchoit; car en fait de ſuperſtitieuſes pratiques, on ne manque point du tout d'inſtruction ſur le *pour* & le *contre*; & comme c'étoit ſeulement ſur le contre des Revenans qu'il vouloit s'inſtruire, il ne prit que ce qui convenoit à ſon deſſein. Il trouva donc, qu'il n'auroit plus rien à craindre à cet égard, s'il ſe muniſſoit de gâteaux paitris avec du miel (*b*); ou

viennent des dragons, dont la morſure fait mourir ſur le champ. Si on en prend un, & qu'on le faſſe cuire avec de l'huile d'olive, que l'on en faſſe une chandelle, dont la méche ſera d'un drap mortuaire, & que l'on mettra dans une lampe d'airain, on verra un Spectre horrible. Les admir. ſecr. d'Alb. le Grand. l. 2. p. 160.

(*b*) On donnoit des ſouaſſes paitries avec du

s'il mettoit du pourpié sur son lit (*c*) ; s'il portoit un diamant au bras gauche & de telle sorte qu'il touchât la chair (*d*) ; ou la pierre Chrysolite enchassée dans de l'or (*e*) ; ou s'il plaçoit à l'entrée de sa chambre un clou arraché d'une bierre ou de quelque tombeau (*f*) ; ou enfin s'il portoit à sa main de l'ortie avec une autre her-

miel à ceux qui entroient dans la caverne de Trophonus, afin qu'ils ne reçussent aucune incommodité des Phantômes qui leur apparoîtroient. Le Loyer. p. 326.

(*c*) Balbinus dit, que si l'on met du pourpié sur son lit, on ne verra, ni on aura point de vision pendant la nuit. Les admirables Secr. d'Albert le Grand. l. 2. c. 143.

(*d*) Le diamant, lié au bras gauche, de sorte qu'il touche la chair, empêche les craintes nocturnes. Cardan de la subtilité. l. 7.

(*e*) Pour chasser les Phantômes & délivrer de la folie, qu'on prenne la pierre Chrysolite, & après l'avoir mise dans de l'or, qu'on la porte sur soi. Les Admir. Secr. d'Albert le Grand. l. 2. p. 100.

(*f*) Selon Pline l. 34. ch. 15. les anciens croyoient qu'un clou arraché d'un Sepulchre & mis sur le seuil de la porte de la chambre ou l'on couchoit, chassoit les Phantômes & visions qui font peur la nuit Des

Digitized by Google

be qu'on appelle mille feuilles (*g*).

Comme la perte qu'il venoit de faire lui tenoit fort au cœur, particuliérement à cauſe que d'autres plus conſidérables pouvoient la ſuivre, il crut que pour ne plus s'y expoſer il ne pouvoit prendre trop de précaution; c'eſt pourquoi pendant toute la journée il ſe donna tant de mouvemens que le ſoir il fut muni de toutes ces armes défenſives, & ainſi ſe crut en ſureté contre les attaques des ames de l'autre monde les plus hardies & les plus entreprenantes.

Il ſe coucha enſuite avec confiance dans ſon cabinet & ſe leva le matin très-content, parce que rien n'avoit troublé la tranquillité de ſon ſommeil. Il ne lui en falloit pas davantage pour le convaincre entiérement que toutes ſes ſuperſtitieuſes pratiques produiſoient immanquablement

Spectres par le Loyer p. 326.

(*g*) *Herbam Urticam tenens in manu cum mille folio, ſecurus eſt ab omni metu & ab omni phantaſmate.* Trimum Magicum, page 169.

Digitized by Google

l'effet qu'elles promettoient. Cependant il est constant que s'il n'avoit point été troublé par aucun Phantôme, c'est que ni ceux de l'autre monde ni ceux de celui-ci ne songeoient point du tout à le tourmenter ; ceux de l'autre monde ont bien d'autres affaires que de venir ici faire des cabrioles & des gambades, renverser des meubles, souffleter des joues, rouler dans des greniers, frapper sur des murs & contre des portes, remuer des chaises, souffler des chandelles, & faire je ne sai combien d'autres espiégleries que croyent les bonnes femmes, qu'elles font croire aux petits enfans, & que ceux-ci étant devenus plus âgés ne laissent pas de croire & de faire croire aussi à d'autres. Quant aux Phantômes & Revenans de ce monde-ci qui l'avoient si souvent inquiété ; je veux dire de Ruzine & Mornand, ils étoient d'autant plus disposés à le laisser tranquille, qu'ils ne demandoient qu'à jouir tranquillement eux-mêmes de son sac de

mille Louis qu'ils avoient partagé entr'eux avec auſſi peu de ſcrupule, que ſi la juſtice avoit autoriſé ce partage. Ruzine en eut plus de la moitié pour ſa part, Mornand y conſentant volontiers pour la ſureté de ſa conſcience, à cauſe que c'étoit la fille de celui qu'il avoit volé; comme ſi le ſurplus de cette moitié eût été une reſtitution qui le rendoit légitime poſſeſſeur de ce qui lui reſtoit. Changeons à préſent la décoration du Théatre de notre hiſtoire, parce que Monſieur Ouſle va repréſenter des rôles différens de ceux que nous avons vûs; je les appelle différens, à cauſe qu'ils ont rapport à d'autres ſujets; ils ſont pourtant ſemblables en une choſe, c'eſt qu'il y paroîtra toujours un ſuperſtitieux extravagant.

Fin de la ſeconde Partie.

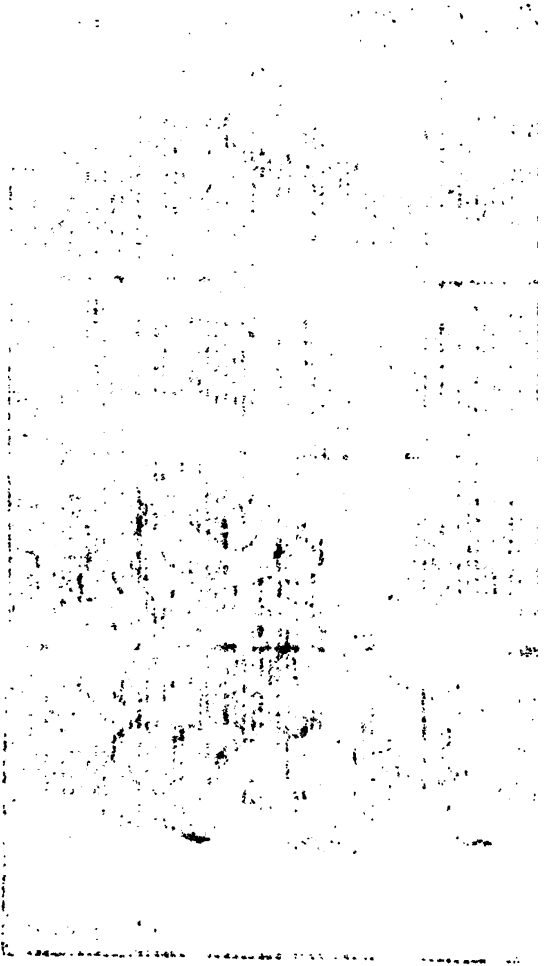
L'HISTOIRE

Digitized by Google

L'HISTOIRE
DES
IMAGINATIONS
EXTRAVAGANTES
DE MONSIEUR OUFLE.
TROISIEME PARTIE.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

3.e Partie Frontispice.

Digitized by Google

L'HISTOIRE DES IMAGINATIONS EXTRAVAGANTES DE MONSIEUR OUFLE,

SERVANT DE PRESERVATIF contre la lecture des Livres qui traitent de la Magie, du Grimoire, des Démoniaques, Sorciers, Loups-Garoux, Incubes, Succubes & du Sabbat; des Esprits-Folets, Génies, Phantômes & autres Revenans; des Songes, de la Pierre Philosophale, de l'Astrologie judiciaire, des Horoscopes, Talismans, Jours heureux & malheureux, Eclipses, Comettes; & enfin de toutes les sortes d'Apparitions, de Devinations, de Sortiléges, d'Enchantement, & d'autres superstitieuses pratiques.

Avec un très-grand nombre de Notes curieuses, qui rapportent fidellement les endroits des Livres, qui ont causé ces imaginations, & qui les combattent.

Le tout enrichi de Figures, & notamment de celle qui représente le Sabbat.

TROISIEME PARTIE.

A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LIV.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'HISTOIRE DES IMAGINATIONS EXTRAVAGANTES DE MONSIEUR OUFLE.

TROISIEME PARTIE.

CHAPITRE XIX.

Réflexions Criticomiques envoyées à M. Ouffe par ſon génie ; ou ſtratagême dont on ſe ſervit pour le diſſuader de ce qu'il croyoit, ſur la puiſſance que les Aſtrologues judiciaires attribuent aux Aſtres.

DIRE que Monſieur Ouffe ajoutoit foi a tous ceux qui faiſoient profeſſion de l'Aſtrologie judiciaire, n'eſt pas une choſe ſurprenante & incroyable pour deux rai-

Digitized by Google

ſons; la premiére, parce que c'étoit, comme on a vû, l'homme du monde qui donnoit le plus dans les ſuperſtition; la ſeconde, c'eſt que nous voyons tous les jours bien des gens, qui n'étant pas ſi viſionnaires que lui, ont cependant autant d'entêtement qu'il en avoit pour tout ce qui appartient à l'Aſtrologie Judiciaire, que j'appellerois d'abord volontiers pure forfanterie, ſi je n'avois une eſpéce de reſpect pour certains grands hommes qui ont pris plaiſir à faire grande dépenſe d'érudition & de travail, afin de la faire valoir. Si je l'appellois ainſi d'abord forfanterie ſans donner des preuves d'un nom ſi déſobligeant, ils paroîtroient ſans doute m'en ſavoir mauvais gré; je dis qu'ils paroîtroient; car leur habileté & leur bon ſens me ſont des garans qu'ils ſe diroient à eux-mêmes que j'aurois raiſon de parler de la ſorte: J'oſe ajouter que dans leurs écrits, ils ſe ſont efforcés plus pour montrer beaucoup d'eſprit, que pour parler

Digitized by Google

ſelon la vérité ; c'eſt ainſi que je le penſe, mais ce n'eſt pas ainſi que Monſieur Ouſle le penſoit. Il ajoûtoit tant de foi aux Aſtrologues Judiciaires, que leurs prédictions étoient pour lui, ou des commandemens auſquels il obéiſſoit ſans réſiſtance, ou des défenſes qui l'empêchoient d'agir, quelques raiſons qu'il eût de faire ce qu'elles lui défendoient. Il avoit employé des ſommes conſidérables pour faire tirer ſon horoſcope & ceux de ſa femme & de tous ſes enfans, (car aux Genethliaques l'argent eſt une influence beaucoup plus précieuſe que celles des Aſtres, qu'ils répandent à pleines mains ſur qui il leur plaît.) Entre tous les Horoſcopes de ſa famille, il y en eut deux qui y cauſerent du trouble & du déſordre, & qui donnerent occaſion à ce que l'on va lire dans la ſuite. Ces deux Horoſcopes étoient celui de Camele & de Ruzine. L'un aſſuroit que la premiere ſeroit mariée à un puiſſant Seigneur ; & l'autre, que la ſeconde ſeroit Religieuſe ; celle-là ce-

Digitized by Google

pendant paroiſſoit être, & étoit en effet fort éloignée de l'engagement que ſon étoile lui promettoit ; mais celle-ci marquoit ſans façon, qu'elle ne ſeroit pas fâchée d'être mariée & d'être enfin femme & maîtreſſe à ſon tour ; ſa mere le ſouhaitoit du moins autant qu'elle, parce que, comme elle l'aimoit d'une tendreſſe différente de celle qu'elle avoit pour ſes autres enfans, elle ne déſiroit rien tant que de la voir bien établie, c'eſt-à-dire, unie avec un homme qu'elle aimât, de qui elle fût aimée, & qui par ſes biens & par ſa profeſſion, pût la rendre auſſi heureuſe qu'elle le pouvoit eſperer & prétendre. Il y en avoit un, qui ayant toutes ces conditions la recherchoit depuis long-tems avec toutes les inſtances poſſibles, ſans avoir pû être écouté de Monſieur Ouſle ; & cela, à cauſe de la déſobligeante prédiction de l'Horoſcope, raiſonnant comme ont accoutumé de faire ceux qui donnent dans ces ridicules viſions ; il prétendoit que ſi elle s'établiſſoit malgré les

Digitized by Google

Astres, elle seroit pendant le reste de sa vie accablée par les plus malignes influences. Madame Ouste, qui comme une femme fort judicieuse, ou du moins beaucoup plus que ne l'étoit son mari, croyoit que les Astres ne se mêlent point du tout de notre vocation, ou que s'ils s'en vouloient mêler, ils ne sont pas assez raisonnables pour que nous soyions obligés de prendre leurs conseils, & d'exécuter leurs ordres, confera un jour avec Ruzine & son prétendant, sur tout ce qui se passoit à cet égard; ce prétendant que j'appellerai Belor, étoit un homme d'un esprit fort agréable & fort enjoué, & qui s'étoit long-tems appliqué à l'étude des sciences nécessaires & curieuses. Dans sa plus grande jeunesse, je veux dire, vers la fin de ses études scholastiques, il s'étoit fait une sérieuse occupation de l'Astrologie Judiciaire; il avoit même été souvent la dupe de ceux qui s'en font une profession lucrative; mais dans la suite l'âge ayant muri son jugement, & étant par con-

Digitized by Google

ſéquent plus capable de diſtinguer le menſonge, de la vérité, il connut ſi bien le faux & le ridicule de cette ſcience, ou plûtôt de cette charlatannerie, qu'il faiſoit une guerre continuelle aux Aſtrologues par ſes diſcours & par ſes écrits. Entr'autres oûvrages qu'il avoit compoſé ſur cette matiere, il y en avoit un qui portoit ce titre : *Réflexions Criticomiques ſur la puiſſance & les effets qu'on attribue aux Planettes, aux ſignes Celeſtes, aux Cometes, aux Eclypſes; ſur la témerité ridicule des Horoſcopes; ſur les prédictions haſardées des Almanachs; ſur les prétendues vertus des Taliſmans, & généralement ſur toutes les chimeres & impertinences de l'Aſtrologie Judiciaire.* Il s'étoit attaché particulierement à traiter ces ſujets d'une maniere également forte, plaiſante & comique; parce que, diſoit-il, cette ſorte d'Aſtrologie ne mérite pas qu'on la traite ſérieuſement, tant elle eſt viſionnaire, chimerique & impertinente; il parla de cet ouvrage à Madame Ouſle & à ſa fille, dans la

Digitized by Google

converſation qu'il eut avec elles ſur la raiſon *horoſcopique* que Monſieur Ouſle apportoit pour ne lui point accorder Ruzine en mariage. Après qu'il leur eut fait le détail de tout ce que contenoient ces Réflexions, ils convinrent tous trois qu'on pourroit peut-être s'en ſervir utilement, ſi on les faiſoit lire au bon-homme : Madame Ouſle cependant, qui connoiſſoit parfaitement le caractere d'eſprit de ſon mari, jugea que la lecture ne ſuffiroit pas, ſi on ne trouvoit quelque moyen myſterieux pour l'engager à la faire, & qu'ainſi il falloit mettre en uſage le merveilleux, le prodigieux, l'extraordinaire, pour lui faire tenir cet ouvrage; car, ajoûta-t'elle, il y a plus lieu d'eſperer de cette conduite ce que nous ſouhaitons, que de l'ouvrage même, quelque agréable & quelque excellent qu'il ſoit : Ce ſentiment fut approuvé, & l'on ſongea à le mettre en exécution. Pour cela on convint ſelon le conſeil de Ruzine, de ſe ſervir du ſecours de Mornand; car, com-

Digitized by Google

me on a vû ci-devant, elle étoit bien inſtruite de ce qu'il ſçavoit faire ; il fut donc appellé, & entra dans le ſecret. Voici quel fut enfin le projet. On décida qu'il falloit que Belor retouchât ſes réflexions de telle ſorte, qu'elles paruſſent avoir été faites exprès pour Monſieur Ouſle ; qu'enſuite après les avoir fait écrire de la maniere la plus liſible, on en feroit un paquet extraordinairement conſtruit, avec cette adreſſe, *à Monſieur Ouſle, de la part de ſon génie ;* qu'un ſoir pendant que Monſieur Ouſle ſeroit dans ſon Cabinet, en conférence avec l'Abbé Doudou, ce qui arrivoit fort ſouvent, Mornand jetteroit par le haut de la cheminée quelque feu artificiel, & enſuite ce paquet, & le tout avec beaucoup de précaution, & le plus adroitement qu'on pourroit. Ces meſures ayant été priſes, furent quelque tems après exécutées ſi heureuſement, que le bon-homme & ſon fils donnerent entierement dans le piége : Il ſeroit inutile de tomber ici dans le dé-

Digitized by Google

tail de l'exécution de ce stratagême ; il suffit de dire que quand le paquet tomba, le pere & le fils furent également troublés, effrayés, & émerveillés ; après s'être remis de ce trouble & de cet effroi, ils ramasserent ce merveilleux paquet : la suscription qu'ils y lûrent, les charma ; aussi étoit-elle véritablement charmante pour eux ; car ils n'ignoroient rien de ce qu'on a dit des génies ; ils n'ignoroient pas, dis-je, qu'on a écrit que ce sont des ames séparées de leurs corps (*a*). Des êtres entre les Dieux & les hommes (*b*). Des créatures qui rempliſſent cet espace infini qui est entre Dieu & nous (*c*).

(*a*) Selon Apulée, l'ame séparée du corps, s'apelle génie. Le Monde Ench. t. 1. p. 23.

(*b*) Ceux-là ont rendu un grand service à la Philosophie, qui ont établi des créatures mortelles entre les Dieux & l'homme, ausquels on peut rapporter tout ce qui surpasse la foiblesse humaine, & qui n'approche pas de la grandeur divine. Gabalis, p. 70. 71.

(*c*) On est embarrassé de cet espace infini qui est entre Dieu & les hommes, & on le remplit de genies & de Démons. Hist. des Oracles par Monsieur de Fontenelle, p. 74.

Digitized by Google

Que chacun à le ſien (*d*). Que les Villes, les Provinces & les Peuples, &c. en ont de particuliers (*e*); qu'on les a cru des Dieux (*f*); que pour connoître ſon génie, il faut naître dans un

(*d*) Plutarque dit dans la vie de Marc-Antoine, qu'il y eut un Magicien d'Egypte qui avertit Antoine Triumvir, que ſon genie étoit vaincu par celui d'Octavius Cæſar, & qu'Antoine intimidé par cet avertiſſement, ſe retira en Egypte vers Cleopatre. Des Spectres par le Loyer, p. 468.

(*e*) Les Villes & les Provinces avoient leurs génies juſqu'aux rivieres & fontaines; le génie & le Dieu des foyers, des maiſons, dit Arnob, *l.* 4. *adverſ. gent.* ſe nommoit Lateranus. Les Dieux Conferentes, comme rapporte Arnob, *l.* 5. *adverſ. gent.* étoient paillards & lacifs, & apparoiſſoient en forme de M. V. & ſe mêloient avec les femmes & les filles comme incubes. Les Romains tiennent qu'il y en eut un qui engroſſa en la maiſon de Tanaquil femme de Tarquin, une Eſclave nommée Ocriſia, & engendra en elle Servius Tullius qui fut depuis Roy des Romains. Des Spectres par le Loyer, p. 202.

Selon Pauſanias, les Eléens virent leur génie ſous la figure d'un enfant nud, qui étoit à la tête de l'armée, pour combattre les Arcades leurs ennemis, lequel immédiatement après qu'ils eurent remporté la victoire, ſe changea en Serpent, que l'on vit ſe gliſſer dans une caverne, où en reconnoiſſance de ce bienfait ſignalé, les Eléens lui érigerent un Temple, & le mirent au rang des Dieux qu'ils adoroient. L'Incred. Scav., p. 75.

(*f*) Les génies étoient eſtimés Dieux, en la tu-

Digitized by Google

certain tems (*g*) : Enfin ils savoient parfaitement ce qu'on a dit de celui de Socrate (*h*), dont l'antiquité a tant

telle desquels tout homme demeure depuis qu'il est né ; c'est la définition que donne Censorin des génies, *de die natali* ; c'est pourquoi les Prêtres de la Toscane les appelloient Consentes ou Complices, parceque, dit Arnob, *l.* 3. *adverſ. gent.* ils naissoient & mouroient avec nous. Des Spectres par le Loyer, p. 201.

(*g*) C'est nne remarque de quelques personnes assez superstitieuses, dans le Jesuïte Thyræus *de apparit. Spirit.* c. 14. n. 346. que tous les enfans qui naissent aux jours des Quatre-temps, apportent pour l'ordinaire avec eux leurs coëffes ou membranes, & peuvent bien plus facilement que les autres venir à la connoissance & familiarité des génies qui sont destinés pour leur conduite ; duquel privilége ceux-là se peuvent aussi vanter, suivant Ptolomée, *quadrip. l.* 4. *c.* 13. *textu* 18. qui ont la Lune pour dame de leurs actions, conjointe avec le signe du Sagitaire ou celui des Poissons dans le Theme de leur naissance. *Naudé Apol. p.* 220.

(*h*) Apulée vouloit que le génie de Socrate fût un Dieu ; Lactance & Tertullien, que ce fût un Diable ; Platon disoit qu'il étoit invisible ; Apulée qu'il pouvoit être visible ; Plutarque, que c'étoit un éternuement à la gauche ou à la droite partie, selon lequel Socrate présageoit un bon ou un mauvais événement de la chose entreprise ; Maxime de Tyr, que ce n'étoit qu'un remords de conscience contre la promptitude & violence de son naturel, qui ne s'entendoit ni ne se voyoit point, par qui Socrate étoit retenu & empêché de faire quelque

Digitized by Google

fait de bruit, & qu'on s'eſt aviſé encore de renouveller dans notre tems. Ils ouvrirent donc ce paquet, mais avec un eſpece de reſpect, à cauſe de la maniere extraordinaire avec laquelle il leur avoit été rendu, & du prétendu genie qui l'avoit envoyé, ils lûrent avec attention ce qu'il contenoit; je parlerai de l'effet de cette lecture, après que j'aurai rapporté cet écrit: Le voici.

choſe mauvaiſe; Pomponatius, que c'étoit l'aſtre qui dominoit en ſa nativité; & Montagne enfin, étoit d'avis que c'étoit une certaine impulſion de volonté qui ſe préſentoit à lui, ſans le conſeil de ſon diſcours. Pour moi, je crois que l'on pourroit dire aſſez véritablement que ce Démon familier de Socrate, qui lui étoit, *in rebus incertis proſpectator, dubiis præmonitor, periculoſis viator*, n'étoit autre que la bonne régle de ſa vie, la ſage conduite de ſes actions, l'experience qu'il avoit des choſes, & le réſultat de toutes ſes vertus qui formerent en lui cette prudence, laquelle peut être, à bon droit, nommée le luſtre & l'aſſaiſonnement de toutes les actions, l'œil qui tout voit, tout conduit & ordonne, & pour dire en un mot, l'art de la vie, comme la Medecine eſt l'art de la ſanté. Naudé, Apol. pag. 226. 227.

Digitized by Google

RE'FLEXIONS CRITI-COMIQUES

Sur la puissance & les effets qu'on attribue aux Planettes, aux signes Celestes, aux Cometes, aux Eclypses; sur la témérité ridicule des Horoscopes; sur les prédictions hasardées des Almanachs; sur les vertus prétendues des Talismans, & généralement sur toutes les chimeres & les impertinences de l'Astrologie judiciaire.

OUste, je suis ton génie, ta conduite m'a été confiée, j'en dois rendre compte, & ainsi je me trouve dans l'obligation de te tirer des erreurs où tu te précipites, & où tu t'abismes de plus en plus par ta crédulité, & par la facilité avec laquelle tu donnes dans tous les piéges qu'on te tend. Entre ces erreurs, j'en choisis particulierement une aujourd'hui : je

veux dire, l'Aſtrologie judiciaire que tu prends pour régle de toutes tes démarches, & de celles des perſonnes qui compoſent ta famille. Les génies des Aſtrologues judiciaires me narguent tous les jours, te voyant entêté de tant de fadaiſes, & recevoir ſérieuſement tant de ridicules que ceux dont ils ont la conduite, te font gober comme il leur plaît. Enfin tes ſottiſes rejailliſſent ſur moi, & me font paſſer moi-même pour un ſot ; je ne m'accommode point du tout d'une telle réputation; les inſultes de cette nature me ſont inſupportables, puiſqu'elles donnent lieu de croire que je néglige entierement de m'acquitter de l'emploi qu'on m'a donné à ton égard ; tu as été aſſez ſimple pour eſtimer cette prétendue ſcience, & moi je vais te montrer que tu ne dois avoir que du mépris pour les inſtructions qu'elle te donne, & pour les promeſſes qu'elle te fait. Ne t'attends donc point du tout, qu'à ton exemple, je la traite ſérieuſement, & comme une

chose bien importante ; elle ne le mérite pas ; tout ce qu'elle dit est si chimerique & si visionnaire, que le plus qu'on lui puisse accorder, c'est de s'en divertir ; on n'a qu'à la faire parler, (ce qui m'arrivera souvent dans cet écrit) pour prouver que ce qu'elle dit est véritablement risible : Au reste, je t'assure, foi de Génie, que je ne ferai aucune réflexion qui ne soit fondée sur des régles, des principes, des maximes, des histoires qui se trouvent dans des Auteurs qui te sont connus, & ainsi tu seras en pays de connoissance. A mesure que tu liras, tu te ressouviendras en plusieurs endroits d'avoir lû ce qui se présentera à tes yeux ; car tu ne manques pas de mémoire ; tu en as déja donné des preuves inconteſtables ; il seroit à souhaiter que tu eusses autant de jugement : je te parle fort librement, comme tu vois, c'est ainsi qu'en doit user un maître envers son disciple ; tu serois sans doute bien plus raisonnable, si comme moi l'on te disoit tes vérités,

ſans ménager ta délicateſſe & flatter ta prévention. Souffre donc, ſans te plaindre, mes remontrances, j'en ſouffre bien plus tous les jours à cauſe de toi, de je ne ſçai combien de petits Génies donnés pour la conduite des faiſeurs d'Horoſcopes, qui me raillent continuellement ſur ce que tu penſes, ſur ce que tu dis, & ſur ce que tu fais. Il faut voir la joye qu'ils ont, quand ils apprennent des autres, ou qu'ils connoiſſent par eux-mêmes, que tu as donné dans le panneau d'un Aſtrologue; ils en font en ma préſence des gorges chaudes qui me déſolent, & enfin je ſuis ſi las de ce manége, que je veux abſolument y mettre ordre. Pour cela, je vais te montrer le ridicule de ta crédulité, en te faiſant voir combien eſt ridicule ce qui paſſe dans ton eſprit pour être vrai & raiſonnable; profites-en, ſinon tu t'en repentiras; je ne t'en dis à préſent pas davantage. Je viens au fait.

Digitized by Google

PREMIERE REFLEXION.

Il y a dans le Ciel sept Planetes, & dans une partie du Ciel qu'on appelle Zodiaque, qui est une espece de ceinture celeste, ou si l'on veut une maniere de baudrier, selon sa situation, par rapport aux deux poles du monde, douze signes; ces Planetes & ces signes sont là placés exprès pour nous, disent les Astrologues judiciaires, ils y ont des occupations importantes à notre égard, ils sont continuellement attentifs à nous envoyer des influences pour nous tourmenter, ou nous faire plaisir. Nous n'avons aucun membre que ces corps celestes ne gouvernent comme il leur plaît, il semble que nous ayions à chaque partie de notre corps des fils attachés, que ces Astres tirent ou lâchent à leur fantaisie; selon le mouvement ou le repos qu'ils veulent nous donner. Le Soleil gouverne la tête, la Lune le bras droit, Venus le bras gauche, Jupiter l'estomach, Mars les tes-

Digitized by Google

ticules, Mercure le pied droit, Saturne le pied gauche. Ou Mars gouverne la tête, Venus le bras droit, Jupiter le bras gauche, le Soleil l'eſtomac, la Lune les teſticules, Mercure le pied droit, & Saturne le pied gauche; quant aux ſignes, le Bellier gouverne la tête, le Taureau le col, les Gemeaux les bras & les épaules, l'Ecreviſſe la poitrine & le cœur, le Lion l'orifice de l'eſtomach, la Vierge le ventre, la Balance les reins & les feſſes, le Scorpion les parties honteuſes, le Sagittaire les Cuiſſes, le Capricorne les genoux, le Verſeau, les jambes, les Poiſſons les pieds; voici quelque petite différence, car ces Meſſieurs ne s'accordent pas toujours, & en tout; chacun veut y mettre du ſien; les Aſtrologues font préſider le Belier à la tête, le Taureau au col & au goſier, les Gemeaux aux épaules, aux bras & aux mains, l'Ecreviſſe a la poitrine & au poulmon, le Lion au diaphragme, à l'eſtomach & au ventre; la Vierge au cœur & aux hypo-

Digitized by Google

condres, la Balance aux vertebres & aux reins, le Scorpion à la veſſie, le Sagittaire aux cuiſſes, le Capricorne, aux genoux, le Verſeau aux jarets, & les Poiſſons aux pieds. Il ne faut pas pourtant s'aller imaginer que les Aſtrologues donnent de tels emplois à ces corps céleſtes ſans faire quelque raiſonnement pour appuyer ce qu'ils diſent ; rapportons de bonne foi quelques-uns de ces raiſonnemens, & enſuite nous raiſonnerons à notre tour. Les Aſtrologues ont aſſigné à chaque Planete une domination ſur chaque partie du corps ; ils établiſſent cet empire ſur une certaine ſympathie qu'ils diſent avoir avec les Aſtres. Ils aſſurent que le cœur a ſon rapport au Soleil, d'autant que comme il eſt la ſource de la chaleur vitale, auſſi cet Aſtre vivifiant répand ſes rayons ſur toutes les parties du monde. Ils veulent que la Lune préſide au cerveau, & que par une vertu ſecrete, elle l'aſſujettiſſe à croître & à décroître. Le foye qui eſt la partie

Digitized by Google

où ſe façonne le ſang, regarde Jupiter comme ſon Aſtre dominant, lequel par ſa vive couleur fait aſſez connoître l'empire qu'il a ſur les Sanguins. Les reins ſont ſous la domination de Vénus qui eſt une Planete de fécondité, comme la ratte qui eſt le receptacle de l'humeur atrabilaire & mélancolique, eſt ſujette aux impreſſions de Mars, qui eſt colerique & fougueux; enfin ils diſent que le poulmon, qui continuellement aſpire & reſpire l'air dont ſe forme la voix, a ſon rapport à Mercure, Planete venteuſe, qui ſemble être meſſager du Ciel, par ſes allées & par ſes venues, comme s'il étoit occupé à porter les ordres de ſon maître. Peut-on faire un plus pitoyable raiſonnement, & n'eſt-ce pas une choſe ſurprenante, mais plûtôt prodigieuſe, qu'il ſe trouve des gens qui ſe laiſſent ſéduire par de telles rêveries? Tout ce que je viens de rapporter eſt fort phyſique, cette belle invention ſeroit imparfaite, s'il ne s'y mêloit point de morale; on

Digitized by Google

on y a pourvû, en voici un échantillon ; le Bellier fait les laſcifs & les gourmands ; le Taureau les téméraires & les ſéditieux ; les Gemeaux les curieux & les avares ; l'Ecreviſſe les inconſtans ; le Lion les coleriques ; la Vierge, les chaſtes ; la Balance les juſtes ; le Scorpion les railleurs & les traîtres ; le Sagittaire les orgueilleux ; le Capricorne les vaillans ; le Verſeau les moderés ; & les Poiſſons les infidéles. Si une Comete reſſemble à une flute, Muſiciens prenez garde à vous ; les Aſtrologues vous avertiſſent que c'eſt à vous qu'elle en veut ; ſi elle eſt dans les parties honteuſes d'un ſigne, impudiques, vous avez tout à craindre ; ſi ſa ſituation eſt telle, qu'elle faſſe avec les Etoiles un triangle ou un quarré, c'eſt aux ſciences & à l'eſprit qu'elle s'adreſſe ; que de poiſons elle va répandre, ſi elle eſt placée dans la tête du Serpentaire Boreal ou Auſtral ! Donnez-vous bien de garde de prendre médecine lorſque la Lune eſt dans le ſigne du Taureau, parce

Digitized by Google

que, dit un Aſtrologue d'un ton d'Oracle, comme cet animal eſt un de ceux qui ruminent, il tirera votre médecine du fond de votre eſtomach en haut, pour vous la faire vomir & rejetter juſqu'à la derniere goutte. Si vous cueillez la chicorée à l'heure de Mars, elle ſera beaucoup meilleure pour guérir les inflammations du foye, que ſi elle étoit cueillie dans un autre tems; en voici l'admirable raiſon; il eſt certain que c'eſt Jupiter qui enflamme le foye. Il eſt encore conſtant que Mars eſt l'ennemi irréconciliable de Jupiter, & ainſi concluez que vous ſervant d'une chicorée que Mars protege, Jupiter ne pourra empêcher le remede que vous en attendez; que faites-vous mon ami? Vous bâtiſſez votre maiſon dans le quarriéme dégré du Scorpion. Ce Scorpion celeſte en va produire une infinité de terreſtres qui la déſoleront pendant tout le tems qu'elle ſubſiſtera; mais pourquoi Monſieur l'Aſtrologue n'en produit-il point pour les autres ouvra-

ges

Digitized by Google

ges qu'on fait dans le même tems? Oh pourquoi! Pourquoi? C'eſt qu'il ne lui plaît pas. Vous êtes né ſous le Capricorne pendant qu'il avoit la couronne à l'Orient; bon préſage! Dépenſez, ne craignez rien, la pauvreté ne vous accablera pas; le Capricorne ſe ſervira de cette couronne pour vous en mettre une ſur la tête; vous ſerez Roy, cela étant, que nous allons voir de Rois, s'il naît beaucoup d'enfans ſous la ſituation de ce ſigne! Car je crois que l'Aſtrologue ne dira pas qu'il n'y en a que quelques-uns que cet Aſtre veut bien gratifier de cette charmante influence. Vous aimez, dites-vous, tant la muſique, que vous voudriez que tous les enfans que vous aurez y excellaſſent? L'Aſtrologie judiciaire vous en va donner le moyen; prenez ſi bien vos meſures, qu'ils puiſſent naître ſous la conſtellation de la lyre d'Orphée; leurs corps reſonneront comme un luth & un claveſſin. Vous ſeriez un bon chaſſeur, ſi vous étiez né ſous Orion; & vous peſcheur

Digitized by Google

heureux, ſi le Verſeau avoit dominé ſur votre naiſſance. Puiſque vous êtes begue, & vous muet, je devine le tems de votre naiſſance, vous êtes ſortis du ſein de vos meres, lorſque Saturne & Mercure étoient oppoſites en un ſigne brutal.

Je ne finirois point, ſi je me laiſſois emporter par tout ce que ma mémoire me fournit ſur leurs prédictions & leurs promeſſes, pour en faire le détail. Ce que je viens de dire ſuffit pour juger du reſte; car tout ce que je tais n'eſt pas mieux fondé, ni plus raiſonnable. Que j'aurois un beau champ de plaiſanterie, ſi je voulois examiner, piéce à piéce, ce que je viens de dire! Prends toi-même ce ſoin, mon bon Ouſle, mon cher diſciple, je te le laiſſe pour tes heures de récréation. Tâche de concevoir comment, par exemple, une influence de la Balance va choiſir les feſſes d'un enfant, pour les bien gouverner, & enſuite les vertebres & les reins d'un autre, pour la même fonction; com-

Digitized by Google

ment Mercure & Saturne conviennent enſemble pour s'emparer de ſes pieds, l'un du droit, l'autre du gauche, de telle ſorte qu'ils ne ſe méprennent point, & qu'il ne trouvent pas mauvais que les Poiſſons entrent avec eux dans les mêmes ſoins. Pourquoi l'Ecreviſſe fait les hommes inconſtans, elle dont les mouvemens ſont ſi peſans & ſi tardifs. Parcours de cette maniere toutes les autres viſions. En attendant que tu te donnes ce plaiſir, voici ce que j'ai à te dire en general ſur cette matiere, il te pourra beaucoup ſervir à te donner à toi-même le divertiſſement que je te conſeille de prendre.

II. Il eſt conſtant que ces figures que l'on donne aux ſignes céleſtes, ne ſubſiſtent que dans l'eſprit de ceux qui ſe les imaginent de la ſorte. C'eſt un pur caprice, par exemple, qui a fait repréſenter un certain ſigne ſous la figure d'une femme; car il ne tient aſſûrement pas plus de la figure humaine, que d'une autre. Quand même

Digitized by Google

il ſeroit vrai qu'il tiendroit de la figure humaine, avons-nous les yeux aſſez bons, avec l'aide même des plus excellens Teleſcopes, pour diſcerner que c'eſt à une femme qu'il reſſemble, & non pas à un homme ? Et ſi nous pouvions porter notre diſcernement juſques-là, pourrions-nous connoître que c'eſt la figure d'une fille, plûtôt que celle d'une femme ? Et enfin, quand même nous pourrions faire toutes ces ſubtiles diſtinctions, & connoître clairement qu'un certain nombre d'Etoiles ſont tellement ſituées, qu'elles forment une figure de fille, s'enſuivroit-il qu'elles communiqueroient à un corps éloigné peut-être de trente millions de lieues, une influence contraire à la multiplication du genre humain ? Tu connois, ſans doute, que c'eſt du ſigne de la Vierge que je veux parler. Voilà, mon ami, de quelle maniere tu devrois raiſonner ; car c'eſt pour toi que je fais ces raiſonnemens ; c'eſt pour t'exciter à en faire de ſemblables. Pour moi je n'en ai pas

Digitized by Google

beſoin ; car nous autres Génies, nous connoiſſons les choſes telles qu'elles ſont, parce qu'étant dégagés de la matiere, nous les allons examiner de près, & ainſi ſçavons parfaitement ce qu'elles ſont & ce qu'elles peuvent faire. Si tu m'en voulois croire ſur ma parole, je ne t'en ferois point tant de raiſonnemens ; je te dirois ſeulement, que l'Aſtrologie judiciaire eſt une ſcience purement chimérique. Continuons.

III. Quoi donc ! parce qu'une Comete nous paroîtra répondre à certaines étoiles qu'il a plû aux anciens d'appeller le ſigne de la Vierge pour s'accommoder aux fictions poëtiques qui portoient que la juſtice, ou *l'aſtræa Virgo*, dégoûtée du monde auſſi corrompu que le nôtre, s'en étoit allée au Ciel, les femmes ſeront ſtériles, ou feront de fauſſes couches, ou ne trouveront point de mari ! Peut-on eſperer des réalités de prédictions fondées ſur de telles chimeres ? Il y a une conſtellation dans le Ciel, qu'il a plû

Digitized by Google

à quelques perſonnes de nommer Balance, & qui reſſemble cependant à une balance comme à un moulin à vent; la Balance eſt le ſymbole de la juſtice; donc ceux qui naîtront ſous cette conſtellation, ſeront juſtes & équitables. Il y a trois autres ſignes dans le Zodiaque qu'on nomme, l'un Bellier, l'autre Taureau, l'autre Capricorne, & qu'on eût pû auſſi bien appeller Elephant, Crocodile & Rhinoceros; le Bellier, le Taureau & le Capricorne ſont des animaux qui ruminent; donc ceux qui prennent médecine lorſque la Lune eſt ſous ces conſtellations, ſont en danger de la revomir. Ne feroit-on pas mieux de dire, le Bellier, le Taureau & le Capricorne ne ſont que des imaginations; donc le vomiſſement de la médecine ne ſera qu'imaginaire.

IV. Voyons comment il ſe peut faire que les Aſtres rendent les hommes guerriers ou impudiques, ou orgueilleux, ou ſage & prudens; comment ils rendent heureuſes ou mal-

Digitized by Google

cauſoit. D'ailleurs, pendant qu'elle étoit ainſi malade, ils excitoient les enfans & les jeunes garçons à l'invoquer, les larmes aux yeux, & à faire de grands cris, & à la prier de ne ſe point laiſſer mourir, de peur que ſa mort ne fût cauſe de leur perte univerſelle : les hommes & les femmes répondoient confuſément à ces cris, & faiſoient un bruit ſi étrange, qu'il n'eſt pas poſſible de s'en imaginer un pareil. Les Talapoins Siamois enſeignent, que quand la Lune s'éclypſe, c'eſt un Dragon qui la dévore, & que quand elle paroît après ſon Eclypſe, c'eſt le même Dragon qui la rejette. Herrera dit t. 3. l. 13. c. 13. que les Inſulaires de Ternate aux Moluques, pleurent aux Eclypſes du Soleil & de la Lune, ſur la créance qu'on leur a donnée, qu'elles doivent cauſer la mort du Roi ou de quelque Grand. Voilà bien des imaginations erronées ſur la nature des Eclypſes, ou ſi tu veux ſur la maniere avec laquelle elles ſe font.

Digitized by Google

IX. Voici quelques exemples de gens qui ont bien ſçû profiter de ces erreurs ; car tous les jours il ſe trouve des eſprits adroits qui tournent à leur profit la foibleſſe des ſimples. Si tu voulois bien faire attention ſur tout ce qui t'eſt arrivé, tu conviendrois que tu as ſouvent été la duppe dans des occaſions ſemblables. Les Légions de Pannonie s'étant multipliées contre Druſus fils de Tibere, & une Eclypſe étant ſurvenue alors, auſſi à propos que ſi elle avoit été mandée, il en prit occaſion pour les ranger à leur devoir. Chriſtophle Colomb avança bien ſes affaires chez les Indiens du nouveau monde, en leur prédiſant une Eclypſe de Lune ; c'eſt ainſi qu'on en fait accroire aux ignorans.

X. Voilà aſſez parler des erreurs ſur la nature des Eclypſes, diſons à préſent quelque choſe des préſages qu'on leur attribue ; cela ſera terminé en peu de mots, & ce peu de mots ſignifieront beaucoup & devront con-

Digitized by Google

heureuſes les entrepriſes des hommes ; comment ils obligent une fille de prendre le parti de ſe renfermer dans un Convent ; un homme de ſe faire Magiſtrat ; un autre d'aller courir les Mers ; enfin de quelle maniere ils s'y prennent pour donner au monde ces grands mouvemens que nous y remarquons. Les Aſtres ne ſçauroient exciter toutes les paſſions qui diverſifient les événemens, à moins qu'on ne donne la connoiſſance à tous les corpuſcules qu'ils répandent dans l'air. Pour te le faire mieux comprendre, je choiſis dans l'antiquité la guerre de Troye, dont on a tant parlé, & dont on parle encore tous les jours ; cet événement eſt aſſez conſidérable pour que les Corps céleſtes s'en ſoient mêlés, puiſque, ſelon les Aſtrologues, ils s'occupent tous les jours d'une infinité de bagatelles qui ne méritent pas la peine d'en parler. Suppoſons donc qu'un Aſtre a formé toutes les paſſions qui ont produit la guerre de Troye, il faut ſuppoſer auſſi que quel-

Digitized by Google

ques-uns de ces atômes, de ces corpuſcules ont été chargés de la commiſſion d'aller d'abord rendre Pâris amoureux d'Helene, & Helene amoureuſe de Pâris; que d'autres atômes ont pris pour leur part le ſoin d'animer le bon-homme Menelaüs contre Pâris, & contre tous ceux qui lui appartenoient, & de lui perſuader, quoiqu'il n'en fût rien, que ſa chere femme s'ennuyoit extrêmement depuis qu'elle ne le voyoit plus, & qu'elle avoit une cruauté inexorable pour ſon amant raviſſeur; car ſans cette perſuaſion, il y a apparence qu'il n'auroit pas daigné mettre en combuſtion toute la Grece pour la ravoir. Ce n'eſt pas tout, il y a bien d'autres commiſſions à remplir, & par conſéquent il faut encore bien d'autres corpuſcules; il en faut pour repréſenter à Agamemnon, qu'il ne doit pas ſouffrir cette tache dans ſa famille; il en faut pour le flatter de l'eſpérance du commandement général; il en faut un nombre innombrable pour aller par tous les

Digitized by Google

Bourgs, Villes & Villages de la Grece, & y faire prendre les armes à tous ceux qui ſont capables de les porter; il en faut pour la Cour de Priam, afin d'y faire réſoudre qu'on n'y rendra point Hélene, quelques grands que ſoient les efforts de ceux qui la demandent; je ne veux pas pouſſer plus loin ce dénombrement, crainte de t'effrayer; car tu pourrois t'aller imaginer que les Etoiles étant obligées de faire une ſi grande dépenſe de corpuſcules qu'elles tirent de leur propre ſubſtance, elles pourroient enfin s'épuiſer, ſe détruire elles-mêmes, & par conſéquent diſparoître, & ainſi du Soleil, de la Lune, & de tous les autres Aſtres; ce qui nous embarraſſeroit extrêmement. N'as-tu pas envie de rire, en conſiderant tout ce manége de corpuſcules? Crois-moi, ne te retiens pas, ſi cette envie te prend; car il le mérite bien.

V. Quelques anciens ont dit, (car que ne dit-on pas?) que les belles pierres que nous appellons précieuſes,

Digitized by Google

étoient des larmes coagulées qui tombent des Etoiles qui ſont les yeux des cieux ; c'eſt pourquoi les Aſtrologues aſſurent que chaque Planete a ſa pierre favorite. En effet, n'eſt-il pas naturel d'aimer cherement ſes yeux? La pierre d'Aigle, diſent-ils, ou œthites, & la hyacinte, ſont de nature ſolaire ; l'Emeraude eſt lunaire ; l'Ayman eſt propre à Mars auſſi-bien que l'Ametyſte ; la Topaſe & le Porphire conviennent à Mercure ; le Berile eſt propre à Jupiter ; la Cornaline convient à Vénus ; la Calcedoine & le Jaſpe conviennent à Saturne. Et ainſi en même tems que le Soleil donne ordre à quelques-uns de ſes rayons de ranger la tête d'un homme, il en darde d'autres pour conſtruire la pierre d'Hyacinte ; pendant que Mercure, Vénus & les autres Planetes s'occupent chacune en particulier ſur d'autres pierres. Que d'ouvrages différens pour ces corps céleſtes ! Travailler à établir la fortune des hommes ou à la détruire ; leur donner des deſſeins & les moyens de

Digitized by Google

les exécuter ; les rendre bons ou méchans ; rétablir leur ſanté, ou les accabler de maladies ; épier le moment auquel on plante les arbres pour les rendre ou féconds ou ſtériles ; rôder toujours autour d'une pierre ou d'un métail pour les conſerver & les fournir de vertus ou de propriétés. Franchement, voilà bien de l'ouvrage pour des corps ſéparés par des eſpaces immenſes des ſujets ſur leſquels ils travaillent ! Comment un vent violent ou des nuages épais, ne détournent ou ne retiennent-ils pas en chemin les influences qu'ils envoyent ? Je voudrois bien que les Aſtrologues nous expliquaſſent ce qu'ils font pour leur donner paſſage, malgré les obſtacles qui s'y peuvent oppoſer.

VI. Selon Philon, les Aſtres ſont animés & ſe meuvent en rond par leur propre intelligence. Benmaimon dit que tous les Aſtres & les orbes céleſtes ont une ame, qu'ils ont de la connoiſſance, de l'intelligence & une vie durable, connoiſſant celui par

Digitized by Google

la parole duquel l'Univers a été fait ; que chacune de ces créatures, ſelon ſon excellence & ſa dignité, loue & glorifie ſon auteur, à l'exemple des Anges ; & que comme elles connoiſſent Dieu, elles comprennent auſſi ce qu'elles ſont elles-mêmes, comme font les Anges qui ſont au-deſſus d'elles ; mais que leur connoiſſance eſt au-deſſous de celle des Anges, & au-deſſus de celle des hommes ; enfin on leur donne de la vûe & de la raiſon. Donner du ſens, de la vûe, de la raiſon aux Aſtres ; prétendre qu'ils ſont capables de commettre des crimes, & de pratiquer des vertus ; cette opinion paroît ridicule, & certes on a ſujet de lui donner ce nom ; mais je ne crois pas que les Aſtrologues judiciaires oſent dire qu'ils y trouvent de la ridiculité, puiſqu'ils doivent eux-mêmes croire les Aſtres raiſonnables, pour leur attribuer tant d'opérations, dont ils ne pourroient pas s'acquitter ſans avoir quelque raiſon ; cette exactitude à s'attacher par leurs

Digitized by Google

influences à une pierre plûtôt qu'à une autre pierre, à un membre plûtôt qu'à un autre membre, à un certain arbre préférablement à tous les autres, ce diſcernement pour en faire le choix, cette régularité à influer en tems & lieu, pour faire faire de certaines actions, pour détourner de certains dangers, pour produire de certains événemens, tout cela, encore une fois, ſent beaucoup la raiſon.

VII. Entre pluſieurs découvertes que Pythagore avoit fait, l'antiquité a admiré particulierement cette muſique céleſte que lui ſeul entendoit; on s'en eſt rapporté à lui; car le moyen d'y aller voir! Il diſoit qu'il trouvoit dans la diſtance qui eſt entre les Aſtres, les tons de muſique; qu'entre le ciel de la Lune & de la Terre, il y a un ton; un demi ton de la Lune juſqu'à Mercure; un demi ton de Mercur à Vénus; de Vénus au Soleil, une fois & demie autant que de Vénus à Mercure; du Soleil au cercle de Mars, un ton; de Mars à Jupiter, un demi

Digitized by Google

ton ; de Jupiter à Saturne, un demi ton, & de Saturne au Zodiaque, une fois & demie autant que de Jupiter à Saturne ; & ainſi, en joignant cette harmonie, Voilà les ſept tons de la muſique : faut-il s'étonner après cela, s'il ſe trouve dans les Aſtres des influences pour produire des Muſiciens, puiſque tous les cieux enſemble compoſent une muſique ? Peut-être que ſi nous avions d'aſſez bons yeux, & ſi nous connoiſſions parfaitement les cieux tels qu'ils ſont, nous y remarquerions ce qu'ils nous envoyent ici, je veux dire des guerres, des famines, de la joye, de la triſteſſe, des vices & des vertus. Tu vas dire que je plaiſante beaucoup ; j'avoue de bonne foi que je ne ſuis pas d'humeur comme toi, à prendre ſur un ton ſérieux les myſtéres de l'Aſtrologie dont je parle. Fais bien attention ſur ce qu'elle dit, & tu reconnoîtras que les conſéquences que j'en tire, ne ſont pas ſi ridicules que tu le peux penſer.

VIII. Que de bizarres opinions

Digitized by Google

on a eues ſur les Eclypſes ! Les Athéniens, dit Plutarque dans la vie de Péricles, brûloient anciennement tous vifs ceux qui diſoient que l'Eclypſe ſe faiſoit par les interpoſitions de l'ombre du corps de la Terre, ou du corps de la Lune ; ſelon le même Auteur, dans la vie de Nicias, dans le quatriéme ſiécle de la fondation de Rome, on n'oſoit encore s'ouvrir qu'à ſes meilleurs amis, & en prenant bien ſes précautions, de la cauſe des Eclypſes de Lune, qu'Anaxagoras avoit enſeignée depuis peu. C'étoit une opinion fort générale parmi les Payens, que les Eclypſes de Lune procédoient de la vertu magique de certaines paroles par leſquelles on arrachoit la Lune du Ciel, & on l'attiroit vers la Terre pour la contraindre de jetter l'écume ſur les herbes, qui enſuite devenoient plus propres aux ſortiléges des enchanteurs. Lucain dit l. 6.

Et paritur cantu tantos depreſſa labores,
Donec ſuppoſitas propior deſpumet in herbas.

Aglaonice, fille d'Agetor, qui étoit

une femme ſavante en Aſtrologie, faiſoit accroire au Peuple, qu'elle arrachoit la Lune du Ciel par des charmes & des enchantemens, Plutarque au traité des Oracles, qui ont ceſſé N°. 10. Un Poëte dit que les Brachmanes Sorciers, attiroient la Lune, & la faiſoient tomber ſur terre ſous la figure d'un jeune Taureau.

Ceci eſt bien de ton goût; car je ſai que tu crois tout ce qu'on te dit des Sorciers & des Magiciens. Pour délivrer donc la Lune de ſon tourment, & pour éluder la force du charme, il falloit, dit-on, empêcher qu'elle n'en oüît les paroles; de quoi on venoit à bout en faiſant un bruit horrible. Les Perſes pratiquoient encore cette ridicule cérémonie, au rapport de Pietro de la Vallé; elle eſt auſſi en uſage, ſelon Tavernier, dans ſes nouvelles relations, dans le Royaume de Tonquin, où l'on s'imagine que la Lune ſe bat alors comme un Dragon. Virgile dit Ecl. 8.

Carmina vel cœlo poſſunt deducere lunam.

Digitized by Google

Et Horace parlant l. 5. od. 5. d'une fameuſe Sorciere d'Ariminium, dit que par ſes enchantemens elle faiſoit deſcendre du Ciel la Lune & les Aſtres.

Quæ Sydera incantatâ voce Theſſala.
Lunamque cælo deripit.

Plutarque parlant d'une Eclypſe de Lune, nous apprend qu'en cette occaſion les Romains ſonnoient des inſtrumens d'airain, & élèvoient au Ciel de groſſes torches allumées, s'imaginant que par ce moyen la Lune étoit beaucoup ſoulagée.

Cum fruſtra reſonant æra auxiliaria luna.

dit Ovide l. 4. Metam. Et Juvenal parlant dans ſa Satyre 6. d'une femme babillarde, dit, qu'elle eſt capable de faire aſſez de bruit pour ſecourir la Lune dans ſon travail.

Una laboranti poterit ſuccurrere lunæ.

Au Perou quand le Soleil s'éclipſoit, ceux du pays diſoient qu'il étoit fâché contr'eux pour quelque faute qu'ils avoient commiſe, puiſque ſon aſpect en étoit tout troublé, comme

Digitized by Google

le viſage d'un homme qui eſt en colere ; & là-deſſus ils prognoſtiquoient à la maniere des Aſtrologues, qu'il leur arriveroit bien-tôt quelque grand malheur ; ils faiſoient la même prédiction dans l'Eclypſe de la Lune ; ils la croyoient malade, quand elle paroiſſoit noire, & ils comptoient qu'elle mourroit infailliblement, ſi elle achevoit de s'obſcurcir ; qu'alors elle tomberoit du Ciel, qu'ils périroient tous, & que la fin du monde arriveroit ; ils en avoient une telle frayeur, qu'auſſi-tôt qu'elle commençoit à s'éclypſer, ils faiſoient un bruit terrible avec des trompettes, des cornets, des atabales & des tambours ; ils attachoient outre cela des chiens, & ils leur donnoient de grands coups pour les faire aboyer, dans l'eſpérance que la Lune, qu'ils croyoient avoir de l'affection pour ces animaux, à cauſe de quelque ſervice ſignalé qu'elle en avoit reçû autrefois, auroit pitié de leurs cris, & qu'elle s'éveilleroit de l'aſſoupiſſement que ſa maladie lui

Digitized by Google

tenter l'eſprit, pour peu qu'il ſoit raiſonnable. Comme tu donnes beaucoup dans ces prédictions Aſtronomiques, c'eſt à toi que j'adreſſe la parole. Dis-moi, mon bon Ouſle, as-tu raiſon de t'imaginer que Dieu ait choiſi pour les ſignes de ſes châtimens ou de ſes récompenſes (mais j'ai lieu de les appeller plûtôt ſignes de châtimens pour m'accommoder à l'opinion vulgaire; car c'eſt ainſi qu'on le penſe ordinairement, pour ne pas dire toujours) des Eclypſes qui arrivent des quatre & cinq fois l'année, & qui le plus ſouvent ne viennent à la connoiſſance de perſonne? Quoi! ſi tu voulois avertir tes enfans d'une punition, te ſervirois-tu d'un moyen qui arriveroit réguliérement dans un certain tems, & dont tu ne ſerois pas aſſuré qu'ils en pourroient avoir connoiſſance, pour leur donner cet avertiſſement? Qui t'a dit que les Eclypſes marquent que ce Souverain de tous les êtres eſt indigné contre les hommes, & qu'il les envoye pour

Digitized by Google

leur donner avis qu'il va inceſſamment les punir de leurs crimes ? Etudie les réſolutions céleſtes, & tu apprendras que quand même nous ne pécherions point, les Eclypſes viendroient comme elles viennent.

XI. Ces Eclypſes ſont une obſcurité ; donc tous les hommes du pays obſcurci deviendront malades. Quelle conſéquence ! Eſt-ce qu'il n'y a pas des gens qui, ſans altérer leur ſanté, demeurent, les jours entiers, dans des lieux beaucoup plus obſcurs que les ténébres de la plus grande Eclypſe ? Les alimens ne ſont-ils pas plus néceſſaires à la vie que le Soleil, puiſque vers les Poles, il y a des nations qui paſſent commodément pluſieurs mois de ſuite, ſans que le Soleil s'éléve ſur leur horiſon ? Y a-t-il rien de plus extravagant que de s'imaginer que la malignité prétendue des ténébres d'une Eclypſe, va parmi un nombre prodigieux d'hommes choiſir juſtement le Roy pour le tourmenter par quelque maladie, ou pour lui faire

Digitized by Google

perdre ſa Couronne ? Car comme tu le ſais, ſelon les dictons des Aſtrologues, les Eclypſes en veulent d'ordinaire aux Grands. N'eſt-ce point à cauſe que ces Aſtrologues étant d'ordinaire dans la petiteſſe, en veulent eux-mêmes beaucoup à la grandeur ?

XII. Je ne veux point quitter la Lune ſans parler, (cependant en peu de mots) de quelques effets qu'on lui attribue fauſſement. On entend continuellement dire que la Lune fait croître & décroître la moüelle & la cervelle des animaux, & les œufs des Ecreviſſes ; qu'elle ronge les pierres ; qu'elle régle le froid & le chaud, les pluyes & les orages ; & tout cela, ſans avoir d'autre fondement que de certains préjugés dont on ne ſe met point en peine de bien examiner la vérité. Il y en a cependant qui ont pris cette peine pendant 20 & 30 années de ſuite, & qui ont trouvé que ces préjugés ſont auſſi faux qu'ils ſont généralement reçûs & établis. La ſuite de mes réflexions, auſſi-bien

Digitized by Google

que ce que tu en as déja lû, t'en convaincra. Tu connoîtras encore par pluſieurs raiſonnemens qu'elles contiennent, combien il eſt ridicule de croire qu'elle augmente les biens de ceux qui changent de logis pour aller dans un nouveau; & que quand les maris lui font l'honneur de l'appeller & de la nommer dans le genre maſculin, elle les rend entiérement les maîtres de leurs femmes; Demonom. de Bodin, p. 116. Ces penſées certainement ſont des viſions des plus boufonnes.

XIII. C'eſt encore une prétention bien étrange, que de s'aller perſuader que l'on peut faire lire dans la Lune à une perſonne très-éloignée ce qu'on lui veut apprendre. On a pourtant aſſuré qu'on y avoit réuſſi; en voici deux hiſtoires, ou plûtôt deux contes. On dit que Pythagore faiſoit boüillir des féves, & les expoſoit quelques nuits à la Lune, juſqu'à ce que par un grand reſſort de magie, elles vinſſent à ſe convertir en ſang; qu'avec

Digitized by Google

qu'avec ce sang, il écrivoit sur un miroir ventru ce qu'il jugeoit à propos, & qu'opposant ces Lettres à la face de la Lune, quand elle étoit pleine, on voyoit dans le rond de cet Astre tout ce qu'il avoit écrit sur la glace de son miroir. Aporta veut faire croire dans son Livre de la Magie naturelle, que François I. faisant la guerre à Charles-quint, un Magicien faisoit connoître aux Parisiens ce qui se passoit à Milan, en écrivant sur un miroir ce qu'il vouloit qu'ils apprissent, & l'exposant à la Lune; de sorte qu'on lisoit dans cet Astre ce que le miroir portoit par écrit. Voilà un beau secret perdu, ou bien négligé, car on ne le voit point mettre en usage; n'est-ce point que les maîtres des Postes s'y opposent? Mais non, c'est plûtôt parce que tout le monde pourroit lire dans la Lune ce qu'on voudroit ne faire savoir qu'à un seul; & ainsi la politique & l'ambition n'y trouveroient pas leur compte.

XLV. Je ne plaisanterai pas dans

cet article-ci ; car je vais gémir, pour ainsi dire ; puisque je me propose de parler de l'impudence qu'ont eu les Astrologues de se faire des choses les plus sacrées, les plus saintes & les plus dignes de respect & de vénération, des objets sérieux de leurs charlatanneries. Selon eux, non-seulement tous les Empires, mais même toutes les Religions trouvent leur destinée dans les Astres. Saturne, disent-ils, est auteur de la Loi Judaïque, d'où vient le nom du Sabath des Juifs au Samedi ; & comme les influences de cette Planete sont malignes, c'est à cause d'elles, que les Juifs sont si maltraités des autres Peuples, & sujets à tant de miséres ; & ainsi, à leur dire, ce sera sur les influences de Saturne qu'auront été fondées les prédictions de leurs malheurs. Ils font la Religion Chrétienne fille du Soleil, prétendant que c'est à cause de cette filiation que les Chrétiens ont mis leur Dimanche au jour dominé par cette Planete, & que les Cardinaux portent

le rouge, qui eſt une couleur toute ſolaire. Le faux Beroſe a écrit que Noé bâtit l'Arche qui le ſauva, parce qu'il avoit appris par l'obſervation des Aſtres, qu'un déluge univerſel alloit noyer toute la terre & tous ceux qui y demeuroient. Donc, ſelon eux, ce ne fut point Dieu qui l'en avertit, pour le conſerver ſelon les décrets de ſa Providence, comme les Livres ſacrés le témoignent. Leurs régles veulent abſolument que ſi les Gémeaux aſcendans avec Saturne dans le ſigne du Verſeau, rempliſſent la neuviéme maiſon, il ſoit impoſſible qu'il n'en naiſſe un Prophéte; voilà donc l'eſprit prophétique dépendant de la naiſſance & non pas d'un choix particulier de Dieu. Un fameux Juif entêté de cette impertinente doctrine, oſa aſſurer que le Meſſie n'étoit pas né, & prédire qu'il naîtroit dans l'année mil quatre cens ſoixante-quatre, & cela, diſoit-il, parce que cette année auroit la même face du Ciel qui ſe trouva lorſque Moyſe tira d'Egypte

Digitized by Google

le Peuple d'Israël. Ce Juif supposoit que le Messie n'étoit pas venu, mais en voici qui le reconnoissent pour venu, & qui veulent que les Astres l'ayent fait aussi saint qu'il étoit. Quelle impiété! Mars, dit un de ces visionnaires, bien placé dans la neuviéme maison du Ciel, donne le pouvoir de chasser les démons du corps des possédés; pouvoir que le Messie avoit. Cela étant, selon ces savans Chimériques, c'est à la constellation de Mars que le fils de Dieu incarné doit la puissance qu'il fit paroître sur les mauvais esprits; ils prétendent y avoir aussi trouvé ses vertus; ils assurent qu'ils ont connu visiblement son genre de mort dans une mauvaise position de Mars. Peut-on pousser plus loin la témérité? Disons mieux, peut-on montrer un plus grand excès d'impiété & d'impudence? Cet excès me paroît si odieux, que je n'ose pas en nommer les Auteurs. Après cela, je ne m'étonne plus quand d'autres disent que le Messie a racheté non-seu-

Digitized by Google

lement les hommes, mais encore les Astres, en ce que ceux-ci ont péché aussi-bien que ceux-là; que ceux qui prieront Dieu lorsque la Lune est conjointe à Jupiter dans le Lion ou dans la tête du Dragon, sont assurés d'obtenir tout ce qu'ils demanderont; quelle extravagance! Ces priéres s'adressent aux Astres ou à Dieu; si elles s'adressent aux Astres, est-ce qu'ils les peuvent entendre & y répondre? Si c'est à Dieu, est-ce que Dieu étoit sourd avant cette conjonction? Est-ce qu'il a témoigné qu'il ne veut point recevoir des priéres sans elle? Est-ce qu'elle le peut contraindre d'accorder ce qu'on lui demande? Pour toute réponse à ces questions, c'est de dire, qu'elles sont si déraisonnables, qu'elles ne méritent pas qu'on leur réponde, on ne devroit pas même les écouter. On devroit, dit un autre, aux élections des Papes, invoquer Mercure; enfin d'autres font espérer à tous ceux qui naîtront, ayant Saturne dans la maison du Lion, que leur ame ira

droit en Paradis après leur mort. Il y en a qui ont voulu faire croire qu'ils avoient vû dans les Aſtres, que la Religion Chrétienne ne dureroit que juſqu'à l'année mil quatre cens ſoixante. On fit pour la Princeſſe Marguerite, ſœur de Henry II. en 1564. un diſcours Aſtrologique qui donnoit l'Horoſcope de l'Egliſe Romaine, & en prédiſoit la ruine, & celle du Saint Siége, & de l'Empire d'Allemagne, par des conſéquences tirées des mêmes aſpects & des mêmes influences des Aſtres, qui avoient dominé à la deſtruction des anciennes Monarchies & Républiques. Un certain Arnauld Eſpagnol, tenoit la venue de l'Ante-Chriſt indubitable pour l'an 1345. Tu conviens, ſans doute, que ces trois derniéres prédictions ſe ſont trouvées fauſſes : Avoüe donc qu'il faut conclure qu'on ne doit point ſe fier à ces ſortes de gens ſur tout le reſte.

XV. Tu te dis apparemment ſouvent à toi-même, pour te fortifier dans ton erreur, que des Princes & des

Digitized by Google

Peuples entiers ont eu tant de confiance en l'Aſtrologie judiciaire, qu'ils la prenoient pour régler leurs plus importantes démarches. Cela eſt vrai, je l'avoüe, je le ſçai auſſi-bien que toi. Je ſai, par exemple, que les Perſes ſe fioient tellement aux prédictions des Mages qui étoient leurs Aſtrologues, qu'ayant été aſſurés par eux, que la veuve d'un de leurs Rois étoit groſſe d'un fils, ils ne firent aucune difficulté de couronner le ventre de cette Reine, & de proclamer Roi ſon embrion. Caracalla ayoit les Généthliaques ou Horoſcopes de tous les Grands de ſon Etat, ſur quoi il jugeoit de leur bonne ou mauvaiſe volonté en ſon endroit, élevant les uns, & abaiſſant les autres, & en faiſant même mourir pluſieurs ſur ce malheureux fondement. Toutes les grandes affaires du Royaume de la Chine ſe décident particulierement ſur des obſervations aſtronomiques, le Roi n'y faiſant rien ſans conſulter ſon thême natal, que lui dreſſent ceux du

Digitized by Google

Collége Royal, à qui il eſt ſeulement permis d'étudier dans le Livre du Ciel. La plûpart des Aſiatiques ſont tellement infatués de l'Aſtrologie judiciaire, qu'ils conſultent les Aſtrologues dans toutes leurs entrepriſes, & ainſi, dans ce pays-là, que le métier en eſt bon ! Autrefois à la Cour de France, c'eſt-à-dire, du tems de Catherine de Médicis, les Dames n'oſoient rien entreprendre ſans avoir conſulté les Aſtrologues qu'ils appelloient leurs Barons, nom aſſurément qu'ils ne méritoient pas, celui de fourbes leur convenoit bien mieux. Le Roy Louis XI. croyant que la prédiction qu'un Aſtrologue avoit faite à une Dame qu'il aimoit, avoit été cauſe de ſa mort, il le fit venir avec deſſein de le faire jetter par la fenêtre ; c'étoit déja là une grande foibleſſe d'attribuer la mort de cette femme à une choſe ſi frivole ; mais voici une autre foibleſſe qui prit à ce Prince, qui étoit d'ailleurs extrêmement ruſé ; quand ce devin céleſte fut

Digitized by Google

» en sa présence, il lui dit, toi qui pré-
» tends être né un si habile homme,
» apprens-moi quel sera ton sort ; le
drôle qui se doutoit du dessein du
Roi, & qui connoissoit son foible ; lui
» répondit : Ah Sire ! Je prévois que je
» mourrai trois jours avant votre Ma-
» jesté ; il le crut, & se donna bien de
garde de le faire mourir.

XVI. Mais que de gens aussi qui se sont moqués de ces Astrologues pour lesquels d'autres ont tant de créance ! Une Dame, (cette petite histoire que je vais raconter, est d'autant plus estimable, qu'il s'en trouve très-peu de semblables ; car la plûpart des femmes donnent extrêmement dans ces niaiseries). Une Dame, dis-je, fit venir un fameux Astrologue, & le pria d'employer l'adresse de son art pour deviner ce qui lui faisoit peine dans l'esprit ; l'Astrologue dressa la figure ou plûtôt la chimere de son horoscope, & fit un long discours sur chaque maison céleste, sur les différentes positions des Planetes & des signes

Digitized by Google

du Zodiaque, & ſur leurs pouvoirs, leurs vertus & leurs propriétés; le détail de tout ce verbiage étant fini, la Dame lui donne une piéce de quinze ſols; l'Aſtrologue qui ne manquoit pas d'eſprit, non plus que de fourberie, voyant qu'elle lui donnoit ſi peu de choſe, conſulte encore la figure Génethliaque; puis après avoir fait ſemblant de la conſidérer avec beaucoup d'attention, il lui dit, Ha! » Madame, je viens de découvrir en- » core dans votre Horoſcope quelque » choſe qui vous regarde, & qui me » paroît très-vrai; c'eſt que j'y ai vû » que vous n'étiés point du tout riche; » c'étoit, comme tu vois, la figure de » la piéce de quinze ſols qui l'avoit ſi » bien inſtruit. Elle lui répondit, vous » avez renconté très-juſte, cela eſt » vrai, je ne ſuis point riche; il conſi- dere encore pour la troiſiéme fois ſon thême, car il vouloit encore tirer » quelqu'autre piéce. Madame, lui » ajoûta-t'il d'un ton de ſuffiſance di- » vinatrice: N'avez-vous rien perdu?

Digitized by Google

» J'ai perdu, lui dit-elle, l'argent que » je vous ai donné. Thomas Morus Grand Chancelier d'Angleterre, homme d'un profond jugement, railla fort agréablement un Astrologue qui se vantoit de lire dans les Astres toutes les choses à venir, & qui cependant n'y voyoit point l'infidélité de sa femme.

Astra tibi æthereo pandunt si se omnia vati,
Omnibus & quæ sint fata futura monent.
Omnibus ast uxor quòd se tua publicat, inde
Astra licet videas omnia, nulla docent.

» Vous vous amusez à regarder les » Cieux, sans faire réflexion sur ce » qui est à vos pieds, « dit une bonne femme à un Astrologue, qui se laissa tomber dans un fossé, pendant qu'il levoit le nez en haut pour contempler les Astres. Guillaume Duc de Mantoüe, ayant dans son Ecurie une Cavale pleine, fit exactement observer le moment auquel elle mettroit bas, & elle fit un Mulet; il envoya aussi-tôt aux plus célébres Astrologuesd'Italie, pour se divertir d'eux

Digitized by Google

& pour s'en moquer, l'heure de la naiſſance de cette bête, les priant de lui apprendre quelle ſeroit la fortune d'un bâtard né dans ſon Palais; il prit ſoin ſurtout qu'ils ne ſuſſent pas que c'étoit d'un Mulet qu'il vouloit parler; Meſſieurs les Interprétes firent de leur mieux pour flater ce Prince, ne doutant point que ce bâtard ne fût ſon ouvrage; les uns dirent qu'il ſeroit Général d'Armée, d'autres en firent un Evêque; quelques-uns l'éleverent au Cardinalat; il y en eut même un qui en fit un Pape. Caſſius ayant été défait par les Parthes, qui avoient des fléches pour armes principales, (ce que je të prie de bien remarquer), il s'enfuit le plus promptement qu'il put dans la Ville de Carnas; & ſur ce qu'il n'y vouloit pas ſéjourner beaucoup, de peur d'y être pourſuivi & aſſiegé, un Aſtrologue qu'il avoit à ſa ſuite, lui donna un conſeil en lui parlant ainſi. Croyez-moi, Seigneur, ne partez point de cette Ville juſqu'à ce que la Lune

ſoit dans le ſigne du Scorpion. Mais Caſſius ſe moquant de lui, lui répondit en ces termes : Vous vous moquez de moi avec votre conſeil ; certes ce n'eſt point ce ſigne que je crains, c'eſt ſeulement celui du Sagittaire. Puiſque vous ſavez par vos connoiſſances aſtronomiques, diſoit un railleur à un Aſtrologue ; la deſtinée de ce prunier, apprenez-moi donc, je vous prie, quand il portera du fruit, ſi on lui rompra mal-à-propos quelque branche, combien il portera de prunes, & par qui ces prunes ſeront mangées. Si vous voulez deviner ſans vous tromper, diſoit autrefois un certain Martianus, dites juſtement le contraire de ce que diſent les Aſtrologues. Il ne ſe paſſoit point d'années ni de mois où les Aſtrologues n'annonçaſſent la terrible menace de la mort d'Henry le Grand. Ils diront vrai enfin, dit un jour ce Prince, & le Public ſe ſouviendra mieux de la ſeule fois où leur prédiction aura

» été véritable, que de tant d'autres » où ils ont prédit faux. Un Aſtrologue ayant averti un Prince de mettre ordre à ſes affaires, parce qu'il prétendoit avoir connu dans les Aſtres qu'il devoit mourir dans trois jours ; ce Prince qui n'ajoûtoit point du tout de foi à ces rêveries, lui demanda s'il avoit connu de quelle mort il devoit mourir lui-même ? C'eſt d'une fiévre » chaude, lui répondit-il, voilà mon » genre de mort ; hé bien, lui répli- » qua le Prince, pour te faire connoî- » tre la vanité de ta ſcience, tu ſeras pendu tout-à-l'heure. Comme on s'étoit déja ſaiſi de ce malheureux Aſtrologue pour le conduire au Supplice, il fut, comme tu le dois croire, terriblement émû & effrayé ; cependant il ſongea à ſe ſervir de ſon eſprit pour ſe tirer d'affaire » ; voyez, Monſei- » gneur, dit-il au Prince, ſi ma pré- » diction n'eſt pas véritable. Tâtez- » moi le poulx, & vous ſentirez ſi je » n'ai pas la fiévre. Cette ſubtilité lui ſauva la vie, & le Prince en rit plus

Digitized by Google

de trois jours après, malgré la prédiction. Sénèque se moque plaisamment, (*in ludo de morte Claudii*) de l'Astrologie judiciaire, quand il introduit Mercure qui prie les Parques de souffrir enfin que les Astrologues ayent pû dire une fois la vérité, après avoir faussement condamné à la mort Claudius, autant de fois qu'il s'étoit écoulé, non-seulement d'années, mais de mois depuis qu'on l'avoit élevé à l'Empire. Rien n'est plus sujet à l'erreur que les prédictions des Astrologues ; tu l'as déja vû, & tu le verras encore dans la suite. Les pressentimens des bêtes sont plus sûrs que toutes leurs spéculations divinatrices ; c'est ce qu'on explique agréablement dans l'historiette suivante.

Certain Roy jusqu'à la folie
Aima jadis l'Astrologie ;
Toujours marchoit à ses côtés
Un Docteur à longues lunettes,
Et de ce conteur de sornettes
En aveugle il suivoit toutes les volontés.
Sur ses projets divers, sur ses peines secrettes
Les Astres étoient consultés,
C'étoit un foible ridicule ;

Digitized by Google

Mais les Rois ſont friands d'apprendre le futur.
Un hazard détrompa le Prince trop crédule.
Un jour que le Soleil plus brillant & plus pur
Invitoit le Monarque à s'ébattre à la chaſſe,
Il ſort, le Pédant ſuit, le Ciel devient obſcur;
L'air s'épaiſſit l'orage les menace,
Le Monarque tremblant conſulte ſon Docteur.
Alors d'un ton de Pédagogue;
Calmez votre ſouci, Seigneur,
Je promets du beau temps, répondit l'Aſtrologue.
Sur la parole du menteur,
On s'avance, on s'exerce aux travaux de Diane,
La meute étoit aux Champs, lorſqu'il parut un Aſne,
Un Pitaut le ſuivoit; bon-homme par ta foi
Pleuvra-t'il! demanda le Roi,
Sire, j'aurons de l'iau, ſans doute,
Dit le Manant ſans ſe troubler,
J'apperçois du Baudet les oreilles trembler,
C'eſt un préſage ſûr; le Monarque l'écoute,
Et ſe ſait bon gré d'avoir mis
Et le Docteur & l'Aſne en compromis.
L'Aſtrologue en pâlit; cependant la tempête
Commence à fondre ſur leur tête.
Le Prince bien moüillé, chaſſa de ſon Palais
Des doctes Charlatans l'Agent porte-Soutanne;
Et jura ſes Dieux que jamais
Il ne conſulteroit d'autre Docteur qu'un Aſne.

Ciceron ſe moque *l. 2. divin.* d'un l. Tarutius Firmanus, Grand Diſciple des Chaldéens, qui dreſſa une nativité de la Ville de Rome, & en fit l'Horoſcope. Séneque dit noct. attic. l. 14. c. 1. *Patere etiam aliquando Mathema-*

Digitized by Google

ticos vera dicere & tot ſagittas cum emittant, unam tangere, aberrantibus aliis. En effet, de même qu'entre une infinité de fléches tirées au hazard, il ne faut pas s'étonner ſi une va fraper le but; auſſi entre tant de prédictions que font les Aſtrologues, il peut bien arriver, mais ſans conſéquence, qu'il s'en trouve quelqu'une de véritable. Finiſſons cet article, voilà, comme tu vois, bien des gens qui ſe moquent de l'Aſtrologie judiciaire; crois-moi, augmentons-en le nombre; c'eſt le plus raiſonnable parti que nous puiſſions prendre; ce qui me reſte à dire, t'en convaincra entiérement.

XVII. Je l'ai déja dit; on ne ſe reſſouvient que des prédictions véritables des Aſtrologues; mais pour leurs bévûes & leurs menſonges, on ne ſe met point du tout en peine d'en conſerver la mémoire; perſonne ne tient regiſtre de leurs mécomptes, dit un eſprit fort, & qui penſe d'ordinaire fort juſte, c'eſt Montagne. Si l'on ne s'attache point à recueillir ce qu'ils

Digitized by Google

diſent de faux, n'eſt-ce point parce que leurs fauſſetés ſont ordinaires & infinies? Si l'on conſerve ſi exactement le reſſouvenir de leurs prédictions quand elles réuſſiſſent, n'eſt-ce point parce qu'elles ſont rares & prodigieuſes? C'eſt ainſi que répondit un certain Diagoras qui fut ſurnommé l'Athée. Quelqu'un lui montrant un jour dans un Temple de Samothrace pluſieurs Tableaux donnés par ceux qui avoient été aſſez heureux pour échaper des naufrages, & prétendant lui prouver par là combien les faux Dieux prenoient ſoin des hommes qui avoient recours à leur protection, il » répondit, mais n'y auroit-il pas un » bien plus grand nombre de tableaux » de ceux qui ont péri, s'ils avoient pû » en envoyer dans votre Temple.

XVIII. Tu ſais apparemment la plûpart des prédictions véritables énoncées par les Aſtrologues; car comme tu crois fortement tout ce que te dit l'Aſtrologie judiciaire, & que tu ne peux donner aucun raiſonnement

Digitized by Google

valable pour prouver que tu crois ce raiſonnement, ſans doute tu as du moins quelques faits pour autoriſer ta créance; hé bien, je vais en rapporter auſſi pour la détruire, & ainſi tu ſeras obligé d'avoir recours à la raiſon, ſi tu veux abſolument croire; & moi je te prouverai enſuite par raiſon, que tu croiras fort mal-à-propos. Zica, Roi des Arabes, à qui les plus célébres Aſtrologues de ſon Siécle, avoient promis une longue vie pour perſécuter les Chrétiens, mourut l'année même de cette prédiction. Henri II. à qui Cardan & Gauric avoient prédit une vieilleſſe heureuſe, fut tué miſérablement dans un Tournoy à la fleur de ſon âge. L'Aſtrologue de Jean Galeas, Duc de Milan, fut aſſaſſiné dans le moment même qu'il diſoit que ſa vie devoit être longue & heureuſe. Un Duc de Savoye ayant appris par un autre Charlatan de la même profeſſion, que bien-tôt il n'y auroit point de Roi en France, entreprit dans cette eſpérance la guerre contre les

Digitized by Google

François ; la prédiction ſe trouva vraie ; car le Roi ſortit de France pour l'aller mettre à la raiſon, & ce n'étoit pas là ce que le bon Duc entendoit, apparamment n'étoit-ce pas là auſſi ce que l'Aſtrologue vouloit dire. L'hiſtoire rapporte pluſieurs prédictions qu'ils ont hardiment prononcées pour marquer la fin du monde, & la ſuite des tems en a fait voir parfaitement la fauſſeté. Il y en eut même un de ceux-ci, qui pendant qu'il aſſuroit que le monde finiroit dans une certaine année, dreſſoit en même tems des Ephémerides pour vingt-trois années par-delà le terme qu'il lui avoit plû de donner à la conſiſtence des cieux & de la terre. Des Savans d'une autre eſpece ont crû qu'à cauſe que Dieu avoit créé le monde en ſix jours, & s'étoit repoſé le ſeptiéme, le monde ne dureroit que ſix mille ans ; d'autres, que depuis la mort de Jéſus-Chriſt, il y auroit encore autant d'années juſqu'à la fin du monde, qu'il y a de verſets dans le

Digitized by Google

Pſautier de David. Ariſtarque avoit aſſuré que le monde ne devoit durer que deux mille quatre cens quatre-vingt-quatre ans. Daretes Dirrachinus 5552. Hérodote & Linus 10800. Dion 13984. Orphée 120000. Caſſandre 1800000. Il y eut un certain Stoſlerus & quelques autres qui annoncerent un déluge effroyable pour l'année 1524. & malheureuſement pour l'Aſtrologie judiciaire, cette année fut ſi ſéche, que pendant tout le mois de Février, auquel cette inondation devoit arriver, on ne vit pas un ſeul nuage au Ciel. Charles-quint, François I. & Henri VIII. tous trois de même âge, furent menacés de mort violente par les plus habiles Aſtrologues de leur Siécle; cependant leur mort ne fut que fort naturelle. Ciceron dit *l. 2. de divin.* que les trois plus grands hommes de la République, c'eſt-à-dire, Pompée, Craſſus, & Céſar avoient été aſſurés par pluſieurs Chaldéens, qu'ils mourroient chez eux comblés de gloire, de biens

Digitized by Google

& d'années ; toutes fois ils périrent malheureuſement. On promit à Metius Pompoſianus, qu'aſſurément il ſeroit Empereur, il ne le fut pourtant point, mais ſeulement Conſul, Veſpaſien lui ayant donné le Conſulat, quoiqu'on tâchât de le rendre ſuſpect à ce Prince, à cauſe de la prédiction. Les Aſtrologues avoient prédit au Duc de Viſeü, qu'il ſeroit Roi de Portugal : Flatté de cette promeſſe, il entra dans une conſpiration contre le Roi Jean ; & par une confiance exceſſive, malgré toutes les raiſons qu'il avoit de ſe défier de ce Prince, il obéit à l'ordre qu'il avoit reçû de lui aller parler, & en fut poignardé. Les Partiſans de l'Aſtrologie judiciaire ont prétendu faire beaucoup valoir pour leur entêtement, la prédiction faite ſur Vitellius : Ils diſent que les Aſtrologues ayant ſçû que Vitellius leur ordonnoit de ſortir de l'Italie dans un certain jour, firent afficher de nuit un papier, par lequel ils lui ordonnoient de mourir à un certain

Digitized by Google

jour préfix, qui fut effectivement le jour de sa mort : On ne peut nier que Xiphilin l'abbréviateur de Dion Cassius, ne dise cela, & qu'il n'ajoûte ces mots, *tant ils connurent avec exactitude ce qui devoit arriver !* Zonaras a raconté la même histoire, mais ils n'ont rapporté qu'un fait glosé & falsifié. Suetone nous apprend que Vitellius faisoit mourir sans forme ni figure de procès, tous les Astrologues qu'on lui déféroit, étant irrité de ce qu'aussi-tôt après la publication de l'Edit par lequel il ordonnoit à ces gens-là de sortir de Rome & de l'Italie pour le plus tard le premier d'Octobre, il avoit paru une affiche, par laquelle ils lui ordonnoient de sortir du monde ce même jour-là. Si leur prédiction eût été vraye, il seroit mort le premier d'Octobre; mais il est certain qu'il fut tué vers la fin du mois de Décembre. Dion Cassius est blâmable d'avoir suivi les traditions populaires préférablement aux Historiens, qui avoient marqué des dates extra-

Digitized by Google

ment propres à réfuter le merveilleux qu'on avoit fourré dans cette avanture, comme on a fait en cent autres occaſions, dont les Aſtrologues ont bien ſçû profiter. Autre hiſtoire ſur l'habileté d'un Aſtrologue, & dont ſes confreres ont beaucoup tâché de ſe prévaloir. Un homme d'érudition & fort ennemi de ces forfanteries, l'a ainſi traitée; c'eſt par elle que je finirai cette réflexion: Voici comment Tacite rapporte le fait du Mathématicien Traſulle, qui a fait tant d'impreſſion ſur de certains eſprits. Tibere, dit-il, étant de loiſir dans Rhodes, voulut ſatisfaire ſa curioſité touchant l'Aſtrologie judiciaire. Pour cet effet, déſirant éprouver la ſuffiſance de ceux qui en faiſoient profeſſion, il ſe ſervit d'un lieu de ſa maiſon fort haut élevé ſur des rochers, expoſés à la Mer, & où l'on ne pouvoit monter que par des précipices qui donnoient de l'appréhenſion; c'eſt en cet endroit qu'il faiſoit venir ceux qui ſe mêloient de prédire l'avenir, & ils y étoient

étoient conduits par un de ses libertins, en qui il se fioit, homme aussi puissant de corps, qu'ignorant de l'esprit; que si Tibere reconnoissoit que celui à qui il avoit fait ses propositions, n'étoit qu'un fourbe, & qu'il ne lui avoit répondu que trompeusement, comme c'est l'ordinaire de telles personnes, son conducteur ne manquoit pas, ayant reçû le signal, de le précipiter dans la mer, au retour, de peur qu'il n'allât réveler ce dont il avoit été interrogé. Trasule donc fort sçavant en la science des Chaldéens, ayant été mené comme les autres dans ce lieu écarté, assura Tibere qu'il seroit Empereur, & lui révela beaucoup de choses qui regardoient le futur; sur cela Tibere lui va demander s'il savoit bien aussi ses propres destinées, & qu'il regardât sur son thême ce qui lui devoit arriver. Trasule le dresse sur l'heure, s'étonne ensuite, pâlit; & plus il considere l'heure présente sur sa nativité, plus il témoigne de terreur, jusqu'à s'écrier qu'il étoit menacé par les

Digitized by Google

Aſtres du dernier inſtant de ſa vie. Tibere ravi d'aiſe & d'admiration le raſſure en l'embraſſant, & le tint depuis pour un Oracle, le mettant au nombre de ſes plus intimes amis.

Or, ſans parler de ce que tout ce diſcours ſent ſon conte fait à plaiſir, n'y ayant guéres d'apparence que beaucoup d'hommes puſſent être ainſi jettés dans la mer, ſans que cela fût ſçû & réprimé par la Juſtice qui en eût au moins informé Auguſte. Je dis que quand le fait ſeroit véritable, il ne faudroit pas trouver fort étrange que Traſule qui avoit conſideré l'aſſiette du lieu où il étoit, & les mauvais pas où il falloit retourner, entrât en quelque ſoupçon ſur la demande de Tibere; il n'y a guéres de perſonnes, ſi groſſieres qu'elles ſoient, à qui il n'en fût arrivé autant; l'air du viſage de Tibere, celui du conducteur, & peut-être quelque ſignal donné en même tems, mirent ſans doute le pauvre Mathématicien en crainte pour ſa vie; c'eſt ce qui lui fit jouer le jeu qui réuſ-

Digitized by Google

sit, feignant d'appercevoir dans le Ciel le péril où il étoit, & dont il se tira par la dexterité de son esprit; car y a-t'il rien d'ailleurs de plus impertinent, que de croire qu'un homme puisse, selon la narration de Tacite, dresser son Horoscope en un instant, faire ses Jugemens, & reconnoître si au juste ce dont il étoit menacé sur l'heure? S'il avoit travaillé autrefois à sa nativité & vrai-semblablement tout à loisir, il devoit avoir prévû tout ce qui se présentoit alors; que si c'étoit la premiere fois, comme il le faut présuppoſer de nécessité, pour n'être pas surpris de son étonnement; en ce cas là il ne reste nulle apparence qu'il ait pû faire si subitement les opérations nécessaires pour entrer en une connoissance si précise du hasard qu'il couroit. On pourroit tirer beaucoup d'autres conjectures contre la vraisemblance de cette histoire que je te laisserai faire à toi-même. J'observerai seulement, que Dion Cassius, tout crédule qu'il est, s'empêche bien d'en

parler dans son cinquante-cinquiéme Livre, comme a fait Tacite, & que dans son cinquante-septiéme, il reconnoît que Tibere fit enfin mourir cet Astrologue, ayant reconnu, (à ce qu'il croyoit) que toute sa science étoit fondée sur la magie; ce qui montre assez le peu d'état qu'on doit faire de semblables relations. J'ajoûterai à cela que Trasule avoit assuré Tibere, qu'il vivroit dix ans plus qu'il ne fit, quoique Dion l'attribue à finesse, plûtôt qu'à mécompte.

XIX. Considere, je te prie, à présent avec moi, si tu as véritablement sujet de te fier à un Horoscope. Je vais faire parler des gens qui ont épuisé cette matiere, je parlerai avec eux, mais de telle sorte, que je ne gâterai rien dans ce qu'ils disent. As-tu bien examiné s'il est très-certain que les Astres roulent sur la tête des hommes exprès pour leur utilité; si tu en étois bien assuré, il y auroit dans cette certitude quelque petite chose qui paroîtroit favorable pour l'Astrologie judi-

Digitized by Google

claire ; je dis, qui paroîtroit ; car elle ne feroit point du tout une preuve pour t'engager à croire absolument tout ce que disent les Astrologues ; mais que cela ne nous arrête pas. Entrons en matiere. Un Horoscope dit qu'à cause qu'un enfant est né dans le tems qu'un Astre étoit dans une certaine situation, cet enfant fera telles & telles actions, aura un tel établissement. C'est tout ce qu'on pourroit dire si cet Astre seul contribuoit à tout ce que fera l'enfant. Mais est-ce que les coutumes, la nourriture, les commandemens, l'exemple, la honte, la crainte, l'amour, l'éducation, la liberté de l'esprit sont comptées pour rien ? Tout cela n'est-il pas capable de produire plus d'effet, que je ne sai quelles influences qui tombent, dit-on, sur son corps, & qui ont tant de chemin à faire, avant que d'y tomber ? Quelle apparence y a-t'il d'attribuer seulement au Ciel les événemens de la vie des hommes, s'il n'est pas seul la cause de leur être ? Aristote a prononcé que

Digitized by Google

le Soleil & l'homme en produiſent un autre, & nous admettons encore beaucoup d'autres cauſes ſubalternes en cela, outre la premiere qui eſt Dieu. Pourquoi donc n'y auroit-il que le Ciel qui ſoit cauſe de tout ce qui arrive aux hommes ? Et s'il y a pluſieurs autres cauſes qui cooperent avec lui en ce qui eſt de leur bonne ou mauvaiſe fortune ; comment ſe pourroit-il faire que la ſeule connoiſſance des Aſtres donnât celle que diſent les Judiciaires ? Il faudroit pour nous le faire croire, qu'ils nous montraſſent comment ils poſſedent un art qui leur fait comprendre les choſes ſingulieres, quoiqu'infinies, & les contingentes quoiqu'incertaines : Celui dont ils ſe mêlent n'ayant rien de tel, & les influences des cieux ne pouvant bien ſouvent pas tant ſur les hommes que les loix, la Philoſophie ou la moindre inſpiration divine, ſans parler de leur libre arbitre, ils ſont ridicules en ce qu'ils promettent, & les autres trop ſimples de les croire.

Digitized by Google

XX. Bardeſanos, Syrien, très-habile Chaldéen, parle ainſi aux Aſtrologues judiciaires dans Euſebe l. 6. ch. 18. *de præpar.* Vous diviſez le monde en ſept climats dominés par chaque Planete ; mais ſous chaque Climat combien de nations ? Sous chaque nation combien de Provinces ? Sous chaque Province combien de Villes différentes en Loix, en Dieux & en Religion ? Aux Indes ſous un même Climat, les uns mangent les hommes, les autres s'abſtiennent de toute chair, les uns adorent les Idoles, les autres n'en connoiſſent aucune. Les Magiciens qui ſortent de Perſe, en quelque lieu qu'on les tranſporte, ſont inceſtueux ſelon leur coutume, & les Juifs répandus par tout le monde, ſous quelque Climat qu'on les loge, ne changent ni de Religion, ni de maniere de vivre. Enfin un Peuple part d'un Climat & va donner de nouveaux Dieux & de nouvelles Loix à l'autre, ſans que le Climat où il va lui apporte aucun empêchement ;

Digitized by Google

les forêts, les montagnes & les rivieres rendent plûtôt les Loix différentes, que les Climats & les ſignes. Les coutumes & les victoires réduiſent les Loix en une, en dépit des Climats de Saturne, de Jupiter & des autres Planetes. D'où vient qu'aux Provinces où autrefois Vénus & Mercure étoient adorés, ces Aſtres étant en même lieu; cependant les Dieux en ſont abolis & chaſſés? Et comment la Loi Judaïque dureroit-elle encore ſous tous ces Climats, quoiqu'elle ſoit bannie du ſien propre?

XXI. Les Aſtrologues, pour mieux duper les gens, veulent faire croire que les cieux ſont un livre où Dieu écrit l'hiſtoire du monde. Plotin & Origene ont donné dans ce panneau; juſques-là, qu'Origene voulant confirmer ſon ſentiment par quelque choſe de bien fort, ſe couvre de l'autorité d'un livre apocriphe, attribué au Patriarche Joſeph, où l'on fait dire au Patriarche Jacob, s'adreſſant à ſes enfans, qu'il avoit lû dans les Cieux

Digitized by Google

tout ce qui leur arriveroit & à leur postérité. *Legi in tabulis cæli quæcumque contingent vobis & filiis vestris.* Porphire assure que lorsqu'il étoit dans la résolution de se tuer, Plotin lut son intention dans les Astres, & l'en détourna. Y eut-il jamais une pareille rêverie ? Je sai bien que les Rabins se sont imaginés que le Ciel étoit plein de caractères ; mais outre qu'on n'a jamais pû convenir s'ils étoient Hébraïques, Egyptiens, ou Arabiques ; qu'on me nomme quelque Auteur d'esprit rassis, qui se soit vanté d'entendre cette écriture. A la vérité Postel a écrit hardiment, qu'il avoit lû là-haut en caractères d'Esdras, quoique confusément, tout ce que contient la nature. Il suffit de répondre que ce sont des visions de Postel & de Rabins, qui se sont repûs de viandes si creuses, que leur cervelle ne s'en est pas mieux portée, c'est ce qu'on peut penser de plus favorable pour eux ; car s'ils ne sont pas visionnaires, il faut donc conclure qu'ils sont trom-

Digitized by Google

peurs de profeſſion ; qu'ils ont pris plaiſir d'en impoſer au Public, & à ſe divertir de la crédulité des foibles. Les Grecs ni les Latins, dans la plus grande licence de leur Poëſie, n'ont rien dit de ſi extravagant ; & quand ils ont interprété la Lyre d'Orphée, du Ciel les Etoiles fixes, qui avoient les ſept Planetes comme ſept cordes, dont les divers mouvemens rendoient cette agréable mélodie que les Philoſophes, & principalement les Pithagoriciens ont fait profeſſion d'entendre, ils n'ont rien avancé qui ne pût être favorablement interprété, ſi l'on conſidere l'ordre réglé des révolutions de ces corps céleſtes. Je demanderois volontiers à ceux qui ſe fondent ſur ce badinage, pour qui eſt fait ce bel abecé des Cieux, puiſque ce n'eſt pas le fait des hommes d'y apprendre à lire, ni de connoître les tems & les momens de l'avenir que Dieu, ſelon le texte des Livres ſacrés, a particulierement réſervé à ſa connoiſſance ? Qu'ils me marquent quelque Juif ou

Digitized by Google

quelque Arabe, qui après avoir étudié dans cet admirable livre, ait donné une piéce qui vaille le moindre traité de nos Philosophes

XXII. Pourquoi veut-on que les influences des Astres opérent seulement dans le moment de leur naissance, & non pas avant & après? Car il est certain qu'ils n'ont pas moins influé sur ce petit corps, durant le tems qui s'est écoulé depuis sa conception, jusqu'à sa naissance, qu'au moment qu'il a joui de la lumiere; & qu'ils influent encore dans la suite; & ainsi qui empêcheroit un bon aspect de ces corps celestes de corriger celui qui aura été mauvais? Lorsque les Planetes changent de disposition, les régles de l'Astrologie enseignent que leur aspect change aussi, & que par conséquent il devient bon de mauvais qu'il étoit. Quelle raison a-t'on de croire qu'il n'y en a absolument qu'un qui opére?

XXIII. Si l'on veut que les connoissances qu'on tire de l'Astrologie

Digitized by Google

judiciaire, ſe tirent de l'expérience c'eſt une erreur; en voici la raiſon. Les Etoiles & les Planetes n'ont jamais eu deux fois une même diſpoſition entr'elles, puiſque la grande révolution céleſte ne s'acheve qu'entre trente-ſix mille ans, ou même, ſelon quelques-uns, en quarante-neuf mille, pour ne rien dire des ſupputations de Copernic. Par conſéquent les Aſtrologues n'ont pû faire deux expériences ſemblables depuis la création du monde, qui n'eſt pas ſi vieux de beaucoup. Cet argument a été trouvé ſi fort par Junctin, l'un des plus grands Partiſans de la Judiciaire, qu'il a été contraint de recourir à la ſcience infuſe du premier de tous les hommes.

XXIV. Conſidere encore, que comme une infinité de perſonnes nées en même tems, ne laiſſent pas de vivre & de mourir d'une maniere fort différente, on en voit auſſi qui éprouvent de ſemblables deſtinées, ou dans un naufrage, ou à la priſe d'une Ville, ou par la chute d'une maiſon, quoi-

Digitized by Google

qu'ils ſoient de différens âges, de divers pays, & par conſéquent gouvernés par différentes conſtellations. Le Stoïcien Poſſidonius ſoutenoit que deux freres gemeaux ſujets à de pareils accidens de maladie, tenoient cette grande reſſemblance de ce qu'ils avoient eu un égal aſcendant, & une même face du Ciel en naiſſant; mais Hypocrate le prenoit mieux que lui, attribuant cela à la conformité du tempérament qui leur venoit de mêmes parens, & à l'éducation encore, où il ne s'étoit trouvé aucune diverſité. Pline remarque après Homere, qu'Hector & Polydamas étoient nés en une même nuit, qui eurent de ſi différentes deſtinées, & que les Orateurs Rufus & Calvus étoient auſſi d'un même jour, ſans s'être rencontrés dans aucune conformité de vie, hormis la profeſſion. Je ſai bien qu'on allégue la roüe du Mathématicien Nigidius, qui le fit ſurnommer le Potier, & qui montre que le Ciel étant encore plus vîte qu'elle, ſans

Digitized by Google

comparaiſon en ſes révolutions, il eſt impoſſible que deux freres ſortent ſi promptement du ventre de leur mere, que les Aſtres n'ayent roulé cependant par une diſtance fort conſidérable. Et je n'ignore pas que beaucoup d'Oufles ont tellement approuvé cette réponſe, qu'ils l'ont crue ſuffiſante pour contenter ceux qui demandent pourquoi de certaines perſonnes trouvent toujours aſſez de facilité au commencement, & même en la ſuite de toutes leurs entrepriſes, ſans les pouvoir néanmoins conduire juſqu'à une bonne fin; comme au contraire d'autres y rencontrent ordinairement de grands obſtacles d'abord, qui ne laiſſent pas de les faire réuſſir à leur contentement; cela vient, diſent-ils, du long travail de la mere, lors de ſon véritable accouchement, & de ce que la naiſſance de telles perſonnes a duré quelque eſpace de tems, pendant lequel le Ciel les a regardés de différens viſages; car ils veulent que le commencement de l'iſſue du ven-

Digitized by Google

tre maternel, régle le commencement de toutes les actions futures de l'enfant; que le milieu de ce tems-là donne la loy au milieu de ſes entrepriſes; & que la conſtitution du Ciel vers la fin, influe ſur la concluſion de tout ce dont il ſe doit mêler pendant ſa vie. Or, s'il y avoit en cela quelque choſe de véritable (ce que je trouve trop imaginaire, pour y ajoûter foi) & qu'un ſi petit intervalle pût cauſer de ſi notables diverſités, qui ne voit que ce ſeroit par là, que l'on pourroit le plus fortement combattre la Judiciaire, puiſqu'elle ne dreſſe point d'Horoſcope, où le moment de la nativité ſoit ſi curieuſement & ſi juſtement obſervé, que le ſuppoſe cette Doctrine? Il n'y a guéres d'hommes qui ſachent l'heure de leur naiſſance autrement, qu'à diſcrétion, & ſelon que les Horloges ordinaires qui s'accordent très-rarement, l'ont appris à ceux qui ont bien voulu prendre le ſoin de la marquer. S'il s'en trouve quelqu'un pour lequel

on ſe ſoit donné la peine de prendre l'élévation du Soleil avec l'Aſtrolabe, ou de faire quelqu'autre obſervation Aſtronomique, il ne ſe peut pas beaucoup plus aſſurer pour cela du véritable inſtant dont je parle, vû la tromperie ordinaire des inſtrumens, & le peu d'exactitude qu'il y a dans toutes ces opérations, dont pluſieurs faites à même deſſein, en même lieu & en même tems, ne ſe rapportent quaſi jamais.

XXV. Puiſque ſouvent nous réſiſtons aux rigueurs du Ciel, ſoit en nous faiſant ſuer dans une étuve pendant l'hyver, ſoit en nous rafraîchiſſant en différentes manieres pendant l'été, ne pourrons-nous pas auſſi trouver des moyens pour parer tant d'influences, dont nous menacent les Aſtrologues? Eſt-ce que s'il t'en envoyoit pour te rendre pauvre, tu ne pourrois plus travailler pour devenir riche? Continue de te faire à toi-même de ces ſortes d'interrogations, ſelon tes beſoins. C'eſt ſeulement là

Digitized by Google

de la beſogne que je te taille ; mets-y du tien ; mets-là en œuvre ; donnes-y la façon. Et ſurtout ne perds point de vûe ton libre arbitre ; reſſouviens-toi que tu as la liberté de faire le bien ou le mal, ſans que les Aſtres te la puiſſent ôter.

Quoi ! la néceſſité des vertus & des vices
D'un Aſtre impérieux doit ſuivre les caprices ;
Et le Ciel, malgré nous, conduit nos actions
Au plus bizarre effet de ſes prédictions ?
L'ame eſt donc toute eſclave, une Loi ſouveraine
Vers le bien ou le mal inceſſamment l'entraîne,
Et nous ne recevons ni crainte, ni deſir
De cette liberté qui n'a rien à choiſir ;
Attachés ſans relâche à ce pouvoir ſublime ;
Vertueux ſans mérite & vicieux ſans crime,
Qu'on maſſacre les Rois, qu'on briſe les Autels,
C'eſt la faute d'un Aſtre, & non pas des mortels !
De toute la vertu ſur la terre épandue,
Tout le prix à ces Cieux, toute la gloire eſt dûe ;
Ils agiſſent en nous, quand nous penſons agir,
Alors qu'on délibere, on ne fait qu'obéir,
Et notre volonté n'aime, hait, cherche & n'évite,
Que ſuivant que d'en haut leur bras la précipite.
D'un tel aveuglement daignez me diſpenſer ;
Le Ciel juſte à punir, juſte à récompenſer,
Pour rendre aux actions leur peine ou leur ſalaire,
Doit nous offrir ſon aide, & puis nous laiſſer faire.

XXVI. Fais encore attention ſur ceci, & tu reconnoîtras par de nou-

Digitized by Google

velles preuves, la vanité de l'Aſtrologue judiciaire, & combien tu as tort de la craindre, quand elle te fait des menaces, ou de te confier en elle, quand elle te fait des promeſſes. En matiere de ſciences réélles & véritables, la contrarieté détruit la diſcipline. Or eſt-il qu'on ne voit rien de ſi différent, que les principes que ſe ſont donnés les Aſtrologues, chacun à ſa fantaiſie, ni de ſi contraire, que leurs axiômes. Voilà, ſans doute, ce que tu ne ſais pas, & dont tu ne t'es jamais informé. Si tu es raiſonnable, tu avoüeras que tu avois extrêmement beſoin de cet écrit; car tu as ſeulement voulu croire, ſans avoir le moindre deſſein de t'inſtruire, pour connoître ſi tu croyois avec raiſon. Paſſons donc aux contradictions de la Judiciaire. Les Aſtrologues n'ont pû encore convenir du calcul qu'il falloit ſuivre, ni s'accorder ſur les tables dont il falloit plûtôt uſer. Les uns approuvent les Prutheniques, les autres celles d'Alphonſe; quelques-

Digitized by Google

uns ſont pour celles de Blanchin; d'autres leur préferent celles de Royaumont ; & néanmoins la ſupputation des unes eſt fort différente de celle des autres. Les Hébreux font les figures du Ciel fort diſſemblables à celles des Grecs ; & ſurtout n'en repréſentent jamais d'humaines, en quoi ils croyent ſatisfaire à la Loi de Moyſe. Les Egyptiens & les Arabes ont eu leurs caractères céleſtes à part. Les Chaldéens n'avoient qu'onze ſignes dans le Zodiaque ; on en a fait deux du Scorpion, en y ajoûtant la Balance ; ils ne les faiſoient pas auſſi du même eſpace que leur donnoient les Egyptiens. La Spére Barbarique, dit Firmicus, eſt bien différente de la Grecque & de la Romaine. L'Indienne, la Perſique & la Tartarique, ne ſont pas moins diſſemblables, & les conſtellations des Chinois ſont encore plus éloignées des communes. Outre que le Pere Trigault aſſure qu'ils en ont cinq cens plus que nous. Le Sexe des Aſtres n'a pû être encore

Digitized by Google

déterminé entr'eux. Alcabice, par exemple, & Albumaſar ſont Mercure mâle; (car dans cette profeſſion, il y a extravagance ſur extravagance, elles ne finiſſent point) il eſt ſouvent femelle à Ptolomée, qui le conſidere comme un Androgine au ſixiéme livre de ſon Quadripartit. Ils ont établi leurs douze maiſons aux ſignes, à cauſe de l'interſection de l'horiſon & du Méridien, qui coupe l'Equinoxiale en deux parties égales. Mais leur Architecture eſt bien différente; car outre qu'il y en a qui font ces maiſons d'eſpaces inégaux, les uns les prennent par un bout, & les autres tout au rebours. Ceux qui mettent la premiere partie à l'Orient, l'ont nommé, par excellence, l'Horoſcope, comme ayant le plus d'action ſur ceux qui naiſſent. D'autres prétendent que par cette raiſon, l'Horoſcope doit être mis au haut du Ciel, d'où les influences viennent perpendiculairement, & d'un lieu plus proche de l'enfant, que n'eſt l'Orient, qui n'en-

Digitized by Google

voye ses rayons qu'obliquement, & par une ligne plus éloignée. Pauvretés! Pauvretés que tout cela, qui n'enrichiront jamais l'esprit des choses qui vaillent! Fadaises tout-à-fait indignes de l'application de gens raisonnables! Raisonnemens creux, & où l'on ne trouve aucune solidité! Voilà pourtant sur quoi tu comptes; voilà (& je le sai parfaitement bien) ce qui te guide pour établir tes enfans. Continuons notre carriere; car je ne suis pas encore au bout; les Cometes sont assez fameuses pour que je ne les oublie pas, & que je parle particulierement d'elles. J'aurai de bons secours pour cela; tu le vas voir.

XXVII. On fait grand bruit des Cometes, quand elles paroissent, ou plûtôt elles font grand bruit elles-mêmes, puisqu'elles portent l'allarme, l'effroi & la terreur par tout. On les regarde, dit un habile Critique, comme des Hérauts d'Armes, qui viennent de la part de Dieu, déclarer la guerre au genre humain. Rarement

leur fait-on ſignifier quelque bonheur. Il y eut pourtant enſuite un Aſtrologue, qui ayant remarqué qu'en 1661. une Comete avoit paſſé par le ſigne de l'Aigle, & qu'elle étoit venue mourir aux pieds de ce ſigne, aſſura que c'étoit un préſage de la ruine de l'Empire Turc par celui d'Allemagne; ce que l'événement juſtifia ſi peu, que deux ans après, les Turcs penſerent prendre toute la Hongrie, & euſſent apparamment envahi toutes les terres héréditaires de la Maiſon d'Autriche, ſi le ſecours envoyé à l'Empereur, ne l'eût mis en état de faire la Paix avec la Porte.

XXVIII. Examinons s'il y a véritablement ſujet de les craindre. La lumiere des Cometes n'étant que celle du Soleil, extrêmement affoiblie, il eſt auſſi abſurde de lui attribuer des effets que le Soleil lui-même ne peut pas opérer, qu'il ſeroit abſurde de ſe promettre qu'une chandelle allumée au milieu d'une place, échaufferoit tous les Habitans d'une grande Ville,

Digitized by Google

qu'un bon feu allumé dans la chambre d'un chacun, ne peut pas garantir du froid. Juge ſi les Cometes étant ſi éloignées, & ayant une chaleur ſi foible, peuvent allumer des guerres, & mettre tout en combuſtion.

XXIX. On a fait ce raiſonnement, & je crois qu'il ſera de ton goût, à moins que tu ne ſois d'humeur à te dégoûter obſolument de tout ce qui eſt raiſonnable. Si une Comete, dit un Auteur, qui me ſert beaucoup pour t'entretenir ſur cette matiere; car il l'a traitée à fond; ce qui te doit faire plaiſir, en ce qu'on ne peut pas avoir plus de confiance que tu en as aux Livres imprimés; ſi une Comete, dit-il, a quelque force, c'eſt uniquement parce qu'on ſuppoſe que la terre eſt au centre du monde, & que tous les corps péſans ont une inclination naturelle à s'approcher de ce centre. Comment ſait-on que la terre eſt au centre du monde? N'eſt-il pas évident, que pour connoître le centre d'un corps, il en faut connoître la

Digitized by Google

ſuperficie, & qu'ainſi n'étant point poſſible à l'eſprit humain de marquer où ſont les extrémités du monde, il lui eſt impoſſible de connoître ſi la terre eſt au centre du monde, ou ſi elle n'y eſt pas? Tu ne t'attendois pas que je t'enverrois à ce centre pour t'ôter la crainte que tu as des Cometes. A la vérité, je te fais bien voir du pays; mais ne le mérites-tu pas bien pour ta fauſſe crédulité? Il faut, dit-on, faire voyager les gens, pour les déniaiſer.

XXX. Tu vas dire comme tous tes ſemblables, qu'on a remarqué bien des déſordres dans le monde, après que des Cometes ont paru, & que par conſéquent elles en ſont la » cauſe. C'eſt comme ſi tu diſois, tou» tes les fois que je mets la tête à la » fenêtre, il paſſe des caroſſes; donc » je ſuis cauſe que ces caroſſes paſſent; » ou du moins, me montrant à la fe» nêtre, je ſuis un préſage à tout le » quartier qu'il paſſera des caroſſes. Apparemment tu n'es pas aſſez ſim-

ple

Digitized by Google

ple, pour croire que ta préſence produiſe un tel effet; n'en crois donc pas plus des Cometes. Ces ſortes d'erreurs ſont provenues de cette méchante raiſon, quand on dit d'un ton d'axiôme, *poſt hoc; ergo propter hoc*; c'eſt-à-dire, parce qu'une telle choſe eſt ſubſéquente d'une autre, il faut néceſſairement que la premiere en ſoit la cauſe. C'eſt en cette même maniere qu'on a voulu tirer la conſéquence, que l'Etoile nommée la Canicule, eſt la cauſe de la chaleur qu'on croit ſentir plus que de coutume, pendant les jours qu'on appelle Caniculaires. Cette Canicule n'a pas plus de part à cette chaleur, que toi aux roulemens de ces caroſſes.

XXXI. On peut dire qu'il eſt fort incertain que des corps auſſi éloignés de la terre que le ſont ceux-là, puiſſent y envoyer quelque matiere qui ſoit capable d'une grande action; car ſi c'eſt (Voici de la Doctrine; mais qu'elle ne t'éffarouche pas; car elle ſera à ta portée, pour peu que tu y

Digitized by Google

veuilles donner attention.) Si c'eſt, dis-je, le ſentiment univerſel des Philoſophes, depuis qu'on a été contraint d'abandonner l'opinion commune touchant la matiere des Cometes, que l'atmoſphere de la terre, c'eſt-à-dire, l'eſpace juſqu'où s'étendent les exhalaiſons & les vapeurs qu'elle répand de toutes parts, ſe termine à la moyenne région de l'air, à trois ou quatre lieues d'élévation tout au plus, pourquoi croira-t'on, que l'atmoſphere des Cometes s'étend à pluſieurs millions de lieues? On ne ſçauroit dire préciſément pourquoi les Planetes & les Cometes peuvent produire des qualités juſques ſur la terre, capables d'y cauſer de notables changemens, pendant que la terre n'en peut pas ſeulement produire à trente lieues de diſtance. Accordons, que les Cometes peuvent pouſſer juſques ſur la terre quantité d'exhalaiſons, s'enſuivra-t'il que les hommes en ſeront notablement altérés? Point du tout; car ſi ces exhalaiſons parcouroient des eſ-

Digitized by Google

paces auſſi immenſes que ceux-là, elles ſe briſeroient & ſe diviſeroient en une infinité de particules inſenſibles, qui ſe répandroient dans toute l'étendue du Tourbillon du Soleil, à peu-près, comme les particules du ſel ſe diſtribuent dans toute la maſſe d'eau qui les diſſout. Or, ſi nous comparons la Comete avec tout le tourbillon du Soleil, nous trouverons qu'elle n'eſt pas à l'égard de ce tourbillon, ce qu'eſt un grain de ſel à l'égard d'une lieue cubique d'eau.

XXXII. Suppoſé que les Cometes répandent juſques ſur la terre beaucoup de corpuſcules, capables d'une grande action, il n'y a pas plus de raiſon à ſoutenir qu'ils doivent produire la peſte, la guerre, la famine, qu'à ſoutenir qu'ils doivent produire la ſanté, la paix & l'abondance ; parce que perſonne ne connoît la nature de ces corpuſcules, la figure, le mouvement ou les autres qualités de leurs parties. En effet, y a-t'il plus de bon ſens à ſoutenir qu'une Comete qui paroît

Digitized by Google

en hyver, & qui ne peut empêcher un froid exceſſif, cauſera la guerre trois ans après qu'elle ne ſera plus, parce qu'échauffant la maſſe du ſang, elle rendra les hommes plus prompts, qu'à ſoutenir, qu'elle entretiendra la paix; parce que rafraichiſſant la maſſe du ſang, elle rendra les hommes plus ſages? Voilà ce qui s'appelle raiſonner, mon cher diſciple; tout ceci t'eſt bien nouveau; car juſqu'à préſent tu as ſuivi un parti où la raiſon ne réſide point. Tu as crû qu'une Comete pouvoit cauſer de grands maux, ſans t'informer comment cela ſe pouvoit faire; ce que tu viens de lire eſt très-propre pour détruire ta ridicule créance; profites-en, auſſi-bien que de ce qui va ſuivre.

XXXIII. Dis-moi, je te prie, quelles raiſons tu as pour croire qu'une Comete, qu'un Aſtre qui fait chaque jour le tour du monde, en veut plûtôt à une nation qu'à une autre? Je te défie de me donner à cet égard des raiſonnemens aſſez forts pour me con-

Digitized by Google

vaincre que je dois être auſſi crédule que toi. Comme la queſtion que je te fais eſt du nombre de celles auſquelles tu ne t'es jamais attendu, je te donne du tems pour y répondre, écris ta réponſe, je l'irai querir comme génie, c'eſt-à-dire, ſans que perſonne puiſſe me voir. En l'attendant, voici une autre queſtion que je te fais.

XXXIV. N'avoueras-tu pas avec moi, que ſi Dieu vouloit avertir les hommes des malheurs qui les menacent, il le feroit par des moyens qui non-ſeulement ſeroient très-intelligibles à ceux qu'il voudroit menacer; mais auſſi, qui ne menaceroient pas ceux qu'il auroit deſſein de favoriſer de ſes graces? Or, cette Comete qui fait le tour du monde, menaceroit auſſi-bien ceux-ci, que ceux-là. Si tu dis que les Cometes menacent tous les peuples de la terre, mais qu'il y en a quelques-uns dont la repentance déſarme ſa colere; montres-moi donc par quelle mortification les Macédoniens, par exemple, appaiſerent la

Digitized by Google

Juſtice Divine, & méritérent les richeſſes & les couronnes de Darius, au lieu des châtimens qui leur étoient deſtinés par la Comete qui parut au commencement du régne d'Alexandre ; & quels actes de dévotion ſauverent Mahomet II. des infortunes dont il devoit avoir ſa part, en vertu des Cometes qui parurent ſous ſon régne, & qui, quoiqu'il fût très-athée, ne laiſſa pas de ſubjuguer des Royaumes & des Empires dans la Chrétienté.

XXXV. Si les Cometes ſont de purs ouvrages de la nature, ne les appelles donc pas des ſignes de maux à venir ; & cela, parce qu'elles n'ont aucune liaiſon naturelle avec ces maux, & que les hommes n'ont aucune révélation qui leur apprenne que Dieu les ait établies pour en être des ſignes, à peu près, comme il a établi l'Arc-en-Ciel, pour leur être un avertiſſement qu'il n'y aura plus de déluge. Ces prétendus préſages ne portent donc aucun caractère de ce

Digitized by Google

que l'on ſuppoſe que Dieu veut ſignifier aux hommes. D'attribuer cela aux Démons, c'eſt ſe moquer; car qu'y gagneroient-ils ? Ils engageroient les hommes effrayés à mener une meilleure vie? Tu le ſais; c'eſt ce qu'ils ne demandent pas. Enfin fais bien réflexion qu'il eſt arrivé autant de malheurs dans les années, qui n'ont vû ni ſuivi de près aucune Comete, que dans celles qui en ont vû ou ſuivi de près; en un mot, qu'il eſt des malheurs ſans Cometes, & des Cometes ſans malheurs.

XXXVI. Je ſai bon gré à celui qui a fait cette remarque-ci, que tu vas lire; car elle eſt très-judicieuſe, & c'eſt avec elle que je finirai mes réflexions ſur les Cometes. Les Poëtes, dit-il, ſont ſi entêtés de ſemer dans leurs ouvrages pluſieurs deſcriptions pompeuſes, comme ſont celles des prodiges, & de donner du merveilleux aux avantures de leurs Héros, que pour arriver à leurs fins, ils ſuppoſent mille choſes étonnantes. Il

Digitized by Google

faut s'imaginer qu'un homme qui s'eſt mis dans l'eſprit de faire un Poëme, s'eſt emparé de toute la nature en même tems ; le ciel, la terre n'agiſſent plus que par ſon ordre ; il arrive des Eclypſes ou des Naufrages, ſi bon lui ſemble ; tous les Elémens ſe remuent ſelon qu'il le trouve à propos. On voit des armées dans l'air & des monſtres ſur la terre tout autant qu'il en veut ; les Anges & les Démons paroiſſent toutes les fois qu'il l'ordonne, les Dieux mêmes, montés ſur des machines, ſe trouvent prêts, pour fournir à ſes beſoins ; & comme ſur toutes choſes il lui faut des Cometes, à cauſe du préjugé où l'on eſt à leur égard, s'il en trouve de toutes faites dans l'hiſtoire, il s'en ſaiſit à propos ; s'il n'en trouve pas, il en fait lui-même, & leur donne la couleur & la figure la plus capable de faire paroître que le Ciel s'eſt intéreſſé d'une maniere très-diſtinguée dans l'affaire dont il eſt queſtion. Après cela, qui ne riroit de voir un très-

Digitized by Google

grand nombre de gens d'eſprit, ne donner pour toute preuve de la malignité de ces nouveaux Aſtres, que le *Terris mutantem regna Cometem* de Lucain; le *Regnorum everſor, rubuit lethale Cometes*, de Silius Italicus; le *Nec diri toties arſere Cometæ* de Virgile; le *Nunquam terris ſpectatum impunè Cometen* de Claudien, & ſemblables beaux dictons des anciens Poëtes? Pour moi j'eſtime bien moins tous ces dictons, que les deux bons mots que voici; car ceux-ci ſe moquent de cette erreur, & ceux-là ſont pour la faire valoir. L'Empereur Veſpaſien voyant qu'on lui vouloit faire peur d'une Comete chevelue; » Pourquoi, » dit-il, en ſe moquant, voulez-vous » que je la craigne? Ce n'eſt pas à moi » qu'elle en veut; ſi elle menace quelque Souverain, ce doit être le Roi » des Parthes, qui porte une grande » perruque comme elle. On dit que le Cardinal Mazarin étant déſeſperé des Medecins, ſes Courtiſans crurent qu'il falloit honorer ſon agonie d'un

prodige, & lui dirent qu'il paroiſſoit une grande Comete qui leur faiſoit peur. Il eut encore aſſez de force pour ſe moquer d'eux, & pour leur dire plaiſamment, que la Comete lui faiſoit trop d'honneur.

XXXVII. Il y a une infinité d'inconvéniens que l'Aſtrologie peut produire, non pas par elle-même, mais par la ſotte crédulité de ceux qui craignent ſes menaces, ou qui ſe confient en ſes promeſſes. Elle a, par exemple, prédit à un Ouſle, qu'il mourra bien-tôt; le pauvre homme ſera ſi allarmé de cette prédiction, que troublé par des inquiétudes continuelles, & rongé par un cruel chagrin, il deviendra enfin malade, & fera dire vrai à l'Aſtrologue. Cet autre, ſous l'eſpérance de richeſſes immenſes qu'elle lui aura promiſes, diſſipera celles qu'il poſſede, & ſe réduira enfin dans la pauvreté, attendant toujours des biens qui ne lui viendront jamais. On ſouffre ſouvent par avance & par imagination, des maux

Digitized by Google

dont elle a menacé, & qu'on ne ressentira point réellement. Ce qui précipita le Sçavant Alphonse, Roi de Castille, dans les malheurs dont il fut accablé, c'est qu'il s'étoit si fort mis dans l'esprit, que les Astres l'assuroient qu'on le dépossséderoit, que cette fantaisie le rendit d'abord si défiant, & ensuite si cruel, qu'on ne le put plus souffrir. Le bien que les Astrologues annoncent aux hommes, les fait désesperer, s'il ne vient point; & si enfin il arrive, l'attente en est ennuyeuse, & l'espérance qu'on a eue pendant quelque tems, a, pour ainsi dire, déja moissonné ce qu'il y a de plus sensible & de plus pur dans la joie qui accompagne un bien inespéré. Que s'ils le menacent de mal, l'imagination, comme j'ai déja dit, le fait ressentir avant que de le recevoir, si leur conjecture se trouve véritable; & s'ils se sont trompés, ce qui arrive presque toujours, on n'a pas laissé d'être misérable sans sujet, par cette vaine crainte du mal, qui souvent ne touche

Digitized by Google

pas moins que le mal même. Cardan dit dans ſon Livre de la Prudence Civile, que des ſix choſes qui lui avoient cauſé le plus de préjudice dans le cours de ſa vie ; l'une étoit d'avoir ajouté foi à l'Aſtrologie judiciaire. Je ne le reconnois pourtant guéres dans ce ſentiment, ſi l'hiſtoire qu'on fait de lui eſt véritable. La voici. On rapporte que ce Sçavant ayant prédit par l'inſpection des Aſtres, & par les régles de la ſcience dont il paroiſſoit ſi mécontent, l'an & le jour de ſa mort, il ſe laiſſa mourir de faim ce même jour, afin de conſerver ſa réputation d'habile faiſeur d'Horoſcopes. On fait encore une hiſtoire, à peu près ſemblable, d'un autre Aſtrologue. Le jeune Noſtradamus, qui ſe mêloit de pénétrer dans l'avenir, comme Michel ſon pere, ayant une extrême envie de ſuccéder à ſa réputation, & de ſe rendre en prédictions auſſi célébre que lui (célébre, s'entend ſeulement chez les Ouſles), s'haſarda de prédire que le Pouſſin, qui étoit

Digitized by Google

assiegé, périroit par le feu ; & pour être trouvé véritable, on le vit dans le tems de la prise de cette Ville, & de son pillage, mettre le feu partout ; ce qui donna tant d'indignation contre lui au Sieur de Saint Luc, qu'il lui fit passer son cheval sur le ventre, & le tua.

XXXVIII. Si les Astrologues ont soin de faire tout ce qu'ils peuvent pour vérifier leurs Oracles, ceux qui les reçoivent, prennent d'ordinaire ce soin autant qu'eux, tant on aime à se tromper soi-même. Suetone en donne une preuve dans la vie de Caligula, en parlant de ce merveilleux pont de Vaisseaux, que cet Empereur fit faire de Baïes à Poussole. Le Mathématicien Trasille, dit-il, connoissant que Tibere souhaitoit extrêmement qu'un sien neveu lui succédât à l'Empire plûtôt que Caligula, l'assura que celui-ci traverseroit aussi-tôt à cheval, le Golphe de Baïes, que d'être fait Empereur. Caligula étant enfin parvenu à cette élévation

& ſe reſſouvenant de ce que cet Aſtrologue avoit dit, prit plaiſir à faire ce pont, ſur lequel il paſſa ce Golphe pluſieurs fois à cheval & en caroſſe, pour accomplir la prophétie. Cela s'appelle forcer les Aſtrologues à dire vrai, quoiqu'ils ne l'eſperent pas, & n'en ayent pas même le deſſein; tous les jours on pratique à leur égard cette obligeante conduite; à la vérité, pour ſe ſatisfaire plûtôt ſoi-même, que pour leur plaire. On craint de paroître avoir été aſſez ſimple, pour s'être laiſſé tromper. C'eſt par ce même eſprit de vanité, qu'on ſe plaint continuellement de ſon Etoile. Des gens ſans eſprit, ſans conduite, ne peuvent parvenir à aucune élévation, à aucun avancement, ils s'en prennent aux Aſtres, ils veulent les rendre reſponſables de leur malheureux état, pendant qu'eux-mêmes ont été les artiſans de leur mauvaiſe fortune. On accuſe ces corps céleſtes de bien des malignités & des injuſtices, dont ils ſont innocens autant qu'on

Digitized by Google

le peut être. Ils éclairent, ils échauffent, voilà ce qu'ils font; mais pour des établissemens, ils n'en donnent pas plus que le feu allumé dans ta chambre pendant l'hyver.

XXXIX. Cette fameuse Sentence des Astrologues, *Sapiens dominabitur astris*, que le sage donne la Loi aux Astres, n'est qu'une leurre pour ôter le scrupule à ceux qui feroient sans cela, conscience de les écouter & de les croire. Ils ne laissent pas, malgré la belle Sentence, d'établir des axiômes, & de décider de la destinée des hommes aussi absolument, que si ceux-ci, au lieu d'animaux libres & raisonnables, n'étoient que de vrayes marionnettes attachées aux Planettes & aux signes célestes, par des influences, comme par des cordes, de qui ils reçoivent tous leurs mouvemens, sans en avoir aucun propre. Et ainsi prends à la lettre le *Sapiens dominabitur astris*; sois sage; commence par là, & ne regarde les Etoiles, que comme des flambeaux pour

Digitized by Google

éclairer ta ſageſſe, & non pas comme des êtres capables de l'augmenter & de l'entretenir, ou de t'en donner, ſi tu n'en as point.

XL. De tout ce que tu viens de lire, tire des concluſions pour les Almanachs, elles ſeront juſtes & dans les formes, ſi tu dis ſeulement qu'on peut s'y confier ſur ce qui regarde le Calendrier, le lever & le coucher du Soleil & de la Lune, l'épacte, le commencement & la fin de chaque ſaiſon, les Eclypſes & autres révolutions céleſtes, dont l'Aſtronomie donne des connoiſſances, ſur leſquels on peut compter; mais quant à la mort d'un Grand, à la perte ou au gain d'une bataille, à un mariage de conſéquence, & autres événemens contingens qu'ils débitent, & que les Aſtres ne peuvent produire, & encore moins faire connoître, reçois tout cela comme des imaginations que les Aſtrologues haſardent pour amuſer & intriguer les bonnes gens. Il y a pourtant, dit-on, dans de certains Alma-

Digitized by Google

nachs, des prédictions qui ne sont point faites, sans une attention sérieuse, & une discussion exacte. Cela peut être; il peut y avoir de la bonne foi dans cette discussion & dans cette attention, ce que je ne crois pas néanmoins absolument si vrai, qu'il ne m'en reste quelque doute. Mais, quoiqu'il en soit, cette attention & cette discussion ne tireront jamais des Astres, des connoissances qui ne s'y trouvent point, comme tu en dois être convaincu par plusieurs de ces réflexions. De plus, ne peut-il pas arriver que ces prédictions soient artificieuses, si elles ne sont pas hasardées? On l'a crû ainsi de quelques-uns. On a dit, par exemple, que Cromwel faisoit mettre dans l'Almanach de Londres ses desseins assez souvent, & s'en trouvoit bien. Quelques personnes ont crû que l'Auteur de l'Almanach de Milan entretenoit des relations avec des Ministres d'Etat. Quand donc je te verrai chercher des prédictions de l'avenir dans un Almanadh, j'en ferai une

Digitized by Google

qui ſera plus vraie que celles que tu trouveras. La voici. Oufle va donner une preuve certaine de ſa ſottiſe.

XLI. Il faut encore regarder ce qu'on dit de certains jours, qu'on prétend être toujours heureux ou malheureux, comme un abus introduit par l'Aſtrologie judiciaire ; c'eſt une erreur qui s'eſt établie, comme pluſieurs autres, ſans qu'on puiſſe donner aucune raiſon valable d'un juſte & raiſonnable établiſſement, à moins qu'on ne diſe, que c'eſt parce que les hommes ſont extrêmement portés à la ſuperſtition. Des gens ne veulent point ſe marier dans le mois de Mai, de crainte de malheur ; & cette crainte ſuperſtitieuſe ne vient que d'une ancienne & ſuperſtitieuſe pratique, c'eſt-à-dire, d'une Fête que les Romains célébroient dans ce mois en l'honneur des mauvais eſprits, *lemuralia*. Voilà la raiſon qu'en donnent les Sçavans ; pour le peuple, il n'en apporte aucune ; il craint de ſe marier dans ce mois, ſeulement parce

Digitized by Google

qu'il a oüi dire que d'autres le craignoient, & qu'il falloit le craindre. Le 24 de Février, dans les années biſſextiles, étoit réputé ſi malheureux, que Valentinien ayant été élû Empereur, n'oſa ce jour-là ſe montrer en public, de peur d'en encourir la fatalité, ou par politique (ce que je croirois plus volontiers) afin de ne pas s'expoſer à avoir la réputation d'un homme malheureux. Timoleon s'étant perſuadé, & l'ayant perſuadé à ſes peuples, que le jour qu'il vint au monde, étoit un jour de proſperité pour lui, le choiſiſſoit pour attaquer ſes ennemis avec plus de confiance, & pour animer ſes ſoldats. Les Mahometans croyent qu'à cauſe que Dieu créa la lumiere le Mercredi, les Muſulmans n'entreprennent rien cette journée-là inutilement, & qui ne leur réuſſiſſe. Certaines perſonnes ſe perſuadent, que ceux qui naiſſent le Vendredi Saint pénétrent de leur vûe juſques dans le centre de la terre; & cela, parce que la terre s'ouvrit dans ce

Digitized by Google

jour. Quand on s'attache à bien examiner cette ſuperſtition, & que l'on conſidere bien ces jours quelques années de ſuite, on voit par l'expérience, que tantôt ils ſont heureux, tantôt malheureux ; ou plûtôt qu'entre les hommes, les uns y jouiſſent de quelque bonheur, & que quelque malheur accable les autres. Mais comme il y a peu de gens qui prennent ſoin de faire conſtamment cette attention, l'erreur ſubſiſte, & ſe perpétue de telle ſorte de ſiécle en ſiécle, qu'il n'eſt plus poſſible de la détruire. On a remarqué qu'un même jour a été heureux & malheureux à un même peuple ; Ventidius, par exemple, Général des Romains, battit les Parthes à pareil jour que les Parthes vainquirent Craſſus. Lucullus combattit Tigranes, un jour réputé malheureux, & cependant il le vainquit. Ce fut dans cette occaſion, qu'étant prêt de donner bataille, & que quelqu'un l'en voulant diſſuader, à cauſe de ce jour prétendu malheureux, il dit :

Digitized by Google

» Tant mieux, nous le rendrons heu-
» reux par notre victoire. C'eſt ainſi qu'il faut traiter ces ſuperſtitions; s'en moquer, ſi on ne peut pas les détruire.

XLII. Autre ſuperſtitieuſe mais très-fameuſe pratique que les Aſtrologues ont imaginée; c'eſt la conſtruction des Taliſmans. Avant que je t'en entretienne, il eſt bon que je t'avertiſſe de ne les pas confondre avec les Gamahez, c'eſt-à-dire, avec de certaines figures, ou peintes, ou en relief, ou gravées naturellement ſur des pierres, des métaux, des herbes, des fleurs & autres productions qui ſe trouvent ſur la terre ou dans ſes entrailles. Voici les plus fameux Gamahez que les Naturaliſtes, les Voyageurs & autres Auteurs curieux de connoître les effets les plus admirables de la nature, ont rapporé dans leurs ouvrages. Comme tu aimes avec paſſion le ſurprenant & le merveilleux, je ne doute point que ce petit détail ne te divertiſſe. Reſſouviens-toi pourtant, que je ne me fais pas garant

Digitized by Google

de l'exiſtence de ces curioſités. Je te les donne ſur la parole de ceux de qui je les ai reçûes, ſans vouloir exiger de toi d'autre crédulité, que d'être perſuadé que je t'écris ce qu'on a écrit. Je n'aurois pas été obligé de te faire faire tant de réflexions, ſi tu étois auſſi circonſpect que moi, quand il s'agit de croire.

Voici donc les Gamahez dont il s'agit.

Le Roi Pirrus avoit une Agathe qui repréſentoit les neuf Muſes danſantes, & Apollon au milieu, qui joüoit de la harpe.

Albert le Grand, vit à Cologne, au tombeau des trois Rois, deux jouvenceaux fort blancs, que la nature avoit dépeints ſur une cornaline.

On trouva dans un marbre ſcié, l'image d'un Silene.

A Piſe, dans l'Egliſe de Saint Jean, on voit ſur une pierre, un vieux Hermite, parfaitement dépeint par la ſeule nature, dans un déſert, aſſis près d'un ruiſſeau, tenant une cloche à la main.

Digitized by Google

A Ravenne, dans l'Egliſe de Saint Vital, il y a un Cordelier naturellement figuré, ſur uné pierre de couleur cendrée.

On a trouvé dans la Forêt Hercine, une pierre qui portoit naturellement la figure d'un vieillard, à barbe longue, & couronné d'une triple Thiare, ſemblable à celle que portent les Papes.

A Sneiberg en Allemagne, on trouva dans terre une petite Statue d'un certain métail, non épuré, naturellement faite, & qui repréſentoit en boſſe ronde, un homme ayant un petit enfant ſur ſon dos.

Dans le Temple de la Sapience à Conſtantinople, on voit ſur un marbre blanc ſcié, l'image de Saint Jean-Baptiſte, vêtu d'une peau de chameau, avec une défectuoſité; c'eſt que la nature ne lui a fait qu'un pied.

Un Gamahé repréſentoit des roſes, & un autre étoit tout étoilé.

Albert le Grand, dit-on, avoit une pierre, marquée naturellement d'un

Digitized by Google

ſerpent, avec cette vertu admirable, que ſi elle étoit miſe en un lieu où les ſerpens hantoient, elle les attiroit tous.

Le Marquis de Bade avoit une pierre précieuſe, qui étoit telle, que, de quelque côté qu'on la regardât, elle montroit toujours un Crucifix naturel.

Il y en avoit auſſi un que repréſentoit un marbre.

On voit dans l'Egliſe de Saint Georges à Veniſe, un autre Gamahé qui repréſente parfaitement une tête de mort.

On a vû en Angleterre un poiſſon, qu'on appelle perche, ſi bien figuré ſur une pierre, qu'il n'y avoit pas une écaille, ni aucune proportion qui ne fût obſervée.

On a autrefois préſenté à un Roi, de petits cailloux qui formoient ſon nom tout entier, par des lettres naturelles.

En Mauritanie, proche de la Ville de *Septa*, il y avoit une fontaine, où l'on trouvoit des pierres qui portoient naturellement;

Digitized by Google

naturellement ; les unes ces mots, *Ave Maria ;* les autres, *gratia glena ;* d'autres, *Dominus tecum.*

Dans l'Amérique, il y a une plante qui repréſente diſtinctement en ſa fleur, tous les inſtrumens de la Paſſion de J. C.

L'eſtomach & le ventre d'Auguſte étoient parſemés de perles, qui dans l'ordre & dans le nombre, repréſentoient l'Ourſe céleſte.

Certaines gens en Eſpagne, qu'on appelle *Los Salutadores*, qui ſe mêlent de guérir certaines maladies, ont, dit-on, tous de naiſſance, certaine marque en forme de demie roüe.

Les Sauveurs d'Italie, ſe diſent parens de Saint Paul, & portent empreinte ſur leur chair, la figure d'un ſerpent, qu'ils veulent faire croire leur être naturelle, quoiqu'elle ne ſoit qu'artificielle. Ils ſe vantent de ne pouvoir être bleſſés par les ſerpens, ni par les ſcorpions, & de les manier ſans danger. On a montré le contraire.

Digitized by Google

En voilà aſſez ſur les Gamahez. Tu vas voir, par ce que je dirai ci-après, en quoi ils ſont différens des Taliſmans.

XLIII. Je ſai parfaitement bien, que tu ajoûtes beaucoup de foi aux Taliſmans; que tu crois qu'un petit morceau de métail, une pierre, gravés dans un certain tems, & d'une certaine maniere, élevent aux plus grandes dignités, ou précipitent dans la miſere, ou procurent des tréſors immenſes, ou donnent la faveur des Rois, l'amour des femmes; enfin plus que tous les hommes enſemble, ne peuvent donner par leur induſtrie & leur ſavoir faire. Je ne te demande point pourquoi tu es perſuadé que ce morceau de métail & cette pierre ont de ſi grands pouvoirs & de ſi merveilleuſes propriétés; car je te donnerois trop d'embarras, ſi j'exigeois de toi une réponſe raiſonnable là-deſſus. Hélas! Tu n'as jamais ſongé à examiner les raiſons qui t'engageoient à croire; c'eſt à quoi les gens comme

Digitized by Google

toi, qui donnent tête baissée dans les superstitions, ne pensent point. Quoiqu'il en soit, je vais te parler des Talismans, & t'apprendre peut-être ce que tu ne sais pas. Je te donnerai un détail de plusieurs des Talismans les plus considérables qui ont été faits, & que l'histoire nous a conservés; ensuite je parlerai de quelques-uns de ceux qu'on peut faire, & qu'on prétend être propres pour apporter aux hommes les avantages qu'ils souhaitent le plus; & enfin je conclurai par raisonner sur ce qu'on doit croire de ces charlatanneries. Mais auparavant, je dirai quelque chose de ce qu'il est nécessaire de savoir pour bien connoître en quoi consiste le Talisman. Voici un peu de Doctrine; mais qu'elle ne t'effraye point, elle ne sera pas longue. Trop de prolixité à cet égard, me seroit aussi ennuyeuse qu'à toi. Parlons d'abord du nom.

XLIV. Plusieurs tiennent que le mot Talisman, est dérivé du mot grec *Talesma*, qui signifie perfection; par-

Digitized by Google

ce que les Taliſmans (ſi l'on eſt aſſez ſimple pour en croire ces gens-là) ſont les plus parfaites choſes d'ici bas, ayant une puiſſance pareille à celle des Aſtres & des Planetes. Un autre fait venir ce nom du mot Hebreu *Tſelem* qui ſignifie image. D'autres le tirent de l'Arabie. Borel le fait Perſan, d'un mot qui ſignifie gravure conſtellée. Ducange croit qu'il vient de *Talaſmacis Litteris*, qui ſont des chiffres, lettres ſecretes, ou caracteres inconnus, dont ſe ſervent les Sorciers, à cauſe que *Talaſmaca* ſignifie une illuſion ou phantôme. On veut encore qu'il ſoit produit par un mot grec, qui ſignifie conſervation. C'eſt franchement trop ſe tourmenter pour le nom d'une bagatelle. Tu es ſans doute bien ſurpris de m'entendre appeller les Taliſmans des bagatelles! C'eſt pourtant le nom le plus obligeant que je puiſſe leur donner, ils en auroient un bien plus offenſant, ſi, ſans les ménager, je les nommois comme ils le méritent. Mais avançons,

Digitized by Google

XLV. On fait Apollonius de Thiane inventeur des Talismans. Il y en a qui veulent que ce soient les Egyptiens qui les ayent imaginés, & cela selon leurs conjectures, parce qu'Herodote dit dans le second Livre de son Histoire, que ces Peuples ayant les premiers donné le nom à douze Dieux célestes, ils graverent aussi des animaux sur des pierres. Enfin je suis persuadé, sans un plus long examen, que qui que ce soit qui ait inventé les Talismans, a plus songé à se divertir lui-même, en se divertissant des autres, qu'à établir sérieusement une science qu'il crût contenir quelque solidité.

XLVI. Voyons donc ce que c'est qu'un Talisman. Faisons parler d'abord un homme qui s'est fait une affaire de justifier cette superstitieuse pratique. Il a dit tout ce qu'il a cru être le plus fort pour la soutenir; mais que nous allons remarquer de foiblesse dans cette force ! Un Talisman, dit-il, n'est autre chose que le

Digitized by Google

ſceau, la figure, le caractere, ou l'image d'un ſigne céleſte, Planete, ou conſtellation, faite, imprimée, gravée, ou ciſelée ſur une pierre ſympathétique, ou ſur un métail correſpondant à l'Aſtre; par un ouvrier qui ait l'eſprit arrêté, & attaché à l'ouvrage, ſans être diſtrait ou diſſipé en d'autres penſées étrangeres, au jour & heure de la Planete, en un lieu fortuné, en un tems beau & ſerain, & quand il eſt en la meilleure diſpoſition dans le Ciel, qu'il peut être, afin d'attirer plus fortement les influences, pour un effet dépendant du même pouvoir & de la vertu de ſes influences. Voilà une définition bien étendue! Plus elle en dit, moins elle fait eſperer; car toutes ces circonſtances qu'elle demande pour la fabrique du Taliſman, rendent fort ſuſpects les effets qu'on s'en promet. Il faut, dit-elle, que celui qui le fabrique, ne ſoit point diſtrait, que ſes penſées ne ſoient point ailleurs qu'à ſon ouvrage. Ne diroit-on pas que cet Aſtre dont il at-

Digitized by Google

tend les influences, pour les appliquer sur le métail ou sur la pierre, pourra connoître sa distraction, & ainsi pour l'en punir, lui refuser ce qu'il demande ? Si je voulois parcourir exactement toutes les parties de cette définition, j'y trouverois d'aussi grande ridiculités. La meilleure définition qu'on pourroit donner de cet ouvrage, ce seroit de dire, que les Talismans sont certaines figures gravées ou taillées avec plusieurs vaines observations sur les caracteres & sur les dispositions du Ciel, ausquels les Astrologues & les & Charlatans attribuent des vertus merveilleuses, & le pouvoir d'attirer les influences célestes. Cette définition, à la vérité, ne flatte pas la profession Talismanique ; mais quand on définit, ce n'est pas pour flatter, c'est pour dire vrai ; c'est pour représenter la chose telle qu'elle est ; c'est pour exprimer son genre & sa différence ; ici le genre, c'est la figure, & la différence, ce sont de vaines observations, faites par les Astrologues

Digitized by Google

judiciaires, c'eſt-à-dire, par des Charlatans.

XLVII Voici comment on prétend que la matiere du Taliſman reçoit ces merveilleuſes influences qu'on veut abſolument rendre ſi puiſſantes & ſi efficaces.

Le métail ciſelé ou fondu, étant, dit-on, excité par un agent extérieur, & ſurtout attaqué par le feu externe ſon ennemi, ſes eſprits métalliques étant ainſi mûs & excités, demandent & attirent plus fortement de l'aide de ſon Aſtre, pour réſiſter à cet agent externe, & pour combattre ce Tyran du monde, deſtructeur de toutes choſes; parce que c'eſt le propre de toutes les natures de ſe roidir, & de chercher du ſecours à la préſence de leur contraire; & puis les vertus & les influences aſtrales ſe reçoivent beaucoup mieux, quand le ſujet eſt agité & en mouvement, que quand il eſt ſans action, à cauſe des irradiations des eſprits pouſſés par ce mouvement, qui en ſortant de leurs ſu-

Digitized by Google

jets, donnent paſſage plus libre, & rendent l'entrée & l'accès plus faciles aux influences planetaires. De toute ce raiſonnement, je conclus qu'il eſt fort fâcheux, que les Fondeurs, les Serruriers, les Maréchaux, enfin tous ceux qui travaillent ſur les matieres métalliques, n'en ſoient pas inſtruits; car ils ſauroient par là, que comme il y a toujours quelque Aſtre préſent pendant qu'ils forgent ou qu'ils fondent, tous leurs ouvrages ſont autant de Taliſmans dont ils pourroient faire un bon commerce. Combien, par exemple, ne tombe-t'il pas d'influences ſur une clef que l'on forge, à cauſe des irradiations des eſprits par le mouvement que leur donne le feu, qui en ſortant de leur ſujet, donnent un paſſage plus libre, & rendent l'entrée & l'accès plus faciles à ces influences! Si tu rejettes cette réflexion, rejette donc auſſi le raiſonnement que tu viens de lire; car il lui ſert de fondement, & elle en eſt une très-naturelle conſéquence.

Digitized by Google

XLVIII. On continue ainſi : Et parce que la Planete a diverſes influences qu'elle envoye indiſtinctement ; & que le Taliſman recevroit de même ſorte ; il faut que l'ouvrier applique non-ſeulement ſon eſprit à l'Aſtre, mais encore à la fin & au deſſein de ſon opération, d'autant que ſe formant ainſi l'image de la qualité qu'il prétend introduire au Taliſman, cette image détermine par la même loi cette influence à ſe communiquer particulierement au Taliſman, & eſt préciſément & ſingulierement attirée entre toutes les influences que la Planete peut produire. Tout cela ſignifie, que, ſi l'Ouvrier taliſmanique négligeoit d'avoir une intention actuelle, & n'avoit pas une imagination bien forte, l'influence dont il a beſoin, ne voudroit pas faire un pas pour ſe rendre & reſter ſur ſon ouvrage. Il faut que ces influences ſoient bien intelligentes, pour ainſi connoître ſi l'on a intention de les attirer, ou ſi on ne l'a pas ; & qu'elles ſe pi-

Digitized by Google

quent bien d'honneur, pour abandonner ainsi un pauvre ouvrier, à cause qu'il aura été quelque tems distrait, & sans songer à elles.

XLIX. La figure, dit on, encore, est d'une grande conséquence pour l'efficacité du Talisman ; & cela, parce que la figure établit une plus grande sympathie ; & qu'à raison d'une plus grande sympathie, elle est au métail une meilleure disposition pour l'influence de la Planete. J'ai dit ci-devant, que les figures dont on se sert pour représenter les signes célestes, sont purement arbitraires, qu'elles ne subsistent que dans l'imagination ; que le signe de la Balance, par exemple, ne ressemble pas plus à une balance, qu'à un moulin à vent ; il est donc ridicule de dire, que, si l'on grave sur du métail la figure de la balance, elle attirera par une sympathie causée par la ressemblance, les influences d'un signe auquel elle ne ressemble point du tout.

L. Voici le beau ! Vous porrez, par

Digitized by Google

exemple, ajoûte-t'on, un Taliſman, pour donner de la terreur ou de l'amour, c'eſt-à-dire, de Mars, ou de Vénus, vos Taliſmans imprimés & empreints fortement des influences de ces Aſtres, ſont ici bas comme ces Aſtres corporifiés dans leur propre matiere; partant ils agiſſent & exhalent leurs vertus à la façon de ces Aſtres; & vous qui les portés, êtes comme le Ciel & l'intelligence, qui les mouvez de part & d'autre, vous les portez aux lieux où ſont les perſonnes auſquelles vous voulez donner de la terreur ou de l'amour; ces perſonnes à la préſence inviſible de ces Aſtres, reçoivent ces influences, elles ſe trouvent agitées de leurs vertus, de crainte ou d'amour, & elles en produiſent ſes mouvemens à votre égard, parce que c'eſt de vous que part l'influence & la vertu. Si j'entreprenois de me joüer de la foibleſſe & de la ſotte crédulité d'un homme, je ne voudrois point lui faire d'autre raiſonnement que celui que je viens de t'écrire. C'eſt

Digitized by Google

pourtant ſur ce raiſonnement & ſur d'autres ſemblables, que l'on perſuade les ſimples, & même des gens qui ſe piquent de force d'eſprit, du grand pouvoir des Taliſmans. Ceux qui gobent ces raiſonnemens, ſont ravis d'y apprendre, qu'avec un Taliſman, ils tiennent, pour ainſi dire, les Aſtres dans leur poche; que dis-je? Ils ſont eux-mêmes des petits cieux, qui donnent tels mouvemens qu'ils veulent à ces Aſtres empochés, & qui diſpoſent deſpotiquement de leurs influences. Imagines-toi donc, Ouſle, mon cher Diſciple, qu'un Plaideur a un grand procès, dont la déciſion fera ſa bonne ou mauvaiſe fortune, & que le bon droit eſt de ſon côté. Il lui eſt par conſéquent d'une grande importance d'avoir des Juges qui ſuivent exactement les Loix de la Juſtice. Selon ces belles régles que tu viens de lire, il n'a qu'à faire faire des Taliſmans ſous les ſignes de la Balance, & qui en portent la figure gravée. Au lieu de Factums, qu'il faſſe préſent de ces Taliſ-

Digitized by Google

mans à ſes Juges, il en ſortira des influences ſi équitables, que ces mêmes Juges ſeront forcés de s'y conformer. Cette eſpèce (pour parler en terme de Juriſprudence) te ſurprend, ſans doute ; car tu ne t'y attendois point ; elle eſt pourtant entiérement dans l'eſprit de la ſcience taliſmanique, cette ſcience que tu admires tant, & dont tu fais ſi grand cas. Ne trouve pas mauvais ſi je te dis, que tu ne l'admires, que parce que tu es un ignorant. Sonde bien les raiſonnemens dont elle ſe ſert pour ſoutenir ce qu'elle avance, & tu ne l'admireras plus ; ou ſi tu l'admires, ce ſera de ce qu'elle a ſéduit tant d'eſprits par de ſi impertinentes raiſons. Juge à préſent ſi l'on doit croire ce qu'on a écrit de tous ces fameux Taliſmans dont il eſt parlé dans l'hiſtoire, & que je vais expoſer ici, comme autant de contes imaginés pour divertir. Je ne prétends pas pourtant dire que ces Taliſmans n'ont point exiſté je veux ſeulement t'aſſurer qu'ils n'avoient point

Digitized by Google

du tout, par leur fabrique, ces ſurprenans pouvoirs qu'on leur attribue. Voici donc ces Taliſmans, reſſouviens-toi de ce que je viens de te dire, à meſure que je te les repréſenterai.

LI. Le Rabbi Aben-Eſra, dit que les Idoles que le texte Hébreu appelle *Theraphim*, n'étoient autre choſe que certains inſtrumens d'airain, faits en forme de cadrans ſolaires, pour connoître les heures propres à la divination; mais le Rabi Eliezer-gadol prétend que c'étoit des Statues d'hommes, faites ſous certaines conſtellations, dont les influences les faiſoient parler en cetains tems, pour répondre aux queſtions qu'on leur faiſoit. Buxtorf a recueilli dans ſon grand Dictionnaire Talmudique, ce que les Rabins ont dit ſur les manieres de faire ces *Theraphims*. Selon R. Eliezer, un des plus anciens auteurs Juifs, on les faiſoit de cette ſorte. La cérémonie commençoit par tuer le premier né de la maiſon, enſuite on lui arrachoit la tête, qu'on ſalloit de ſel,

Digitized by Google

mêlé avec de l'huile, puis on écrivoit ſur une lame d'or le nom de quelque mauvais eſprit, & l'on mettoit cette lame ſous la langue de cette tête, qu'on attachoit à une muraille; & après avoir allumé devant elle des flambeaux, on lui rendoit à genoux des reſpects, & cette figure répondoit. Et ainſi c'étoit, ou les Aſtres, ou les Diables qui ſe mêloient des affaires des *Theraphims*. Lequel croire? Le plus ſûr, c'eſt de douter de l'un & de l'autre, en attendant confirmation par l'évidence. La bonne choſe que cette évidence, pour ſe garantir de la contagion des erreurs populaires!

LII. Les premiers Dieux des Latins, qu'on appelloit *Averrunci* ou *Dii Tutelares*, Dieux Tutelaires, ont paſſé pour des Images Taliſmaniques; & cela, parce que quelques Hiſtoriens aſſurent, qu'on en dreſſoit quelques-uns ſous certaines conſtellations; mais, dit-on, le malheur de l'Idolatrie ayant gâté la meilleure des ſciences, fit que prenant ces images pour

Digitized by Google

des Dieux, la légitime fabrique fut étouffée & perdue. Si l'Idolatrie n'avoit point cauſé d'autre dommage, il n'y auroit pas grand ſujet de s'en plaindre. Ne trouver plus la légitime fabrique des Taliſmans, n'eſt rien moins aſſurément, qu'une grande perte.

LIII. On a pris pour Taliſmans, le Palladium de Troye; les Boucliers des Romains; la Statue de Memnon en Egypte, qui ſe mouvoit, & qui rendoit, diſoit-on, des Oracles, auſſi-tôt qu'elle étoit éclairée du Soleil; la Statue de la fortune de Sejan, qui inſpiroit le reſpect, & portoit bonheur à ceux qui la poſſédoient; la figure de la Cigogne qu'Apollonius mit à Conſtantinople, pour en chaſſer les Cigognes.

On veut faire croire, qu'en une Ville d'Egypte il ne ſe trouvoit point de Crocodiles, comme dans les autres Villes qui ſont le long du Nil; parce qu'il y avoit un Crocodile de plomb, enterré ſous le ſeüil du Temple; &

Digitized by Google

que Mehemet ben Thaulon l'ayant fait brûler, les habitans s'en plaignirent beaucoup dans la ſuite, diſant, que depuis ils étoient fort tourmentés par ces animaux.

Gervais dit dans ſon livre intitulé, *Otia Imperatoris*, que Virgile mit une mouche d'airain ſur l'une des portes de la Ville de Naples, qui durant l'eſpace de huit ans qu'elle y demeura, empêcha qu'aucune mouche entrât dans cette Ville. Les Rabins diſent qu'on n'en voyoit aucune dans le lieu où l'on aſſommoit & dépouilloit les bêtes pour le Sacrifice. Selon Cœlius Rhodiginus *l.* 23. *chap.* 39. *antiq. Lection.* il n'y en avoit point auſſi dans le lieu ou l'on célébroit les jeux Olympiques, ni dans la Ville de Leucade en Acarnanie. Selon Pline, le marché des Bœufs à Rome, en étoit exempt; ſelon Solin, le Temple d'Hercule auſſi; ſelon Cardan, une certaine maiſon à Veniſe; ſelon le Docteur Gervais, le Réfectoir de l'Abbaye de Mailleras en Poitou; & ſelon Fuſil, il ne s'en

Digitized by Google

trouvoit qu'une en toute l'année, dans la grande boucherie de la Ville de Tolede en Eſpagne.

Le même Gervais dit que Virgile fit ériger ſur une haute montagne, proche de la Ville de Naples, une Statue d'airain, qui avoit en ſa bouche une Trompette, laquelle ſonnoit ſi fort, quand le vent de Septentrion venoit à ſouffler, qu'elle chaſſoit le feu & la fumée de Vulcan ; de ſorte que les habitans n'en recevoient aucun dommage. On prétend encore qu'il fit un feu commun, où chacun ſe pouvoit librement chauffer, proche lequel il avoit mis un Archer d'airain avec la fléche encochée, & une telle inſcription : *Quiconque me frapera, je tirerai ma fléche.* Ce qui arriva lorſqu'un fou frappa cet Archer, qui dans le même moment tira ſa fléche juſqu'au feu, & l'éteignit. Alexandre Neckam, Bénédictin Anglois, dit auſſi dans ſon livre de la nature & propriété des choſes, que le même Virgile voyant la Ville de Naples affligée de

Digitized by Google

Sangſues, il l'en délivra par une Sangſue d'or qu'il jetta dans un puits ; qu'il avoit fait des Statues, appellées la ſalvation de Rome, leſquelles étoient gardées nuit & jour par des Prêtres, à cauſe qu'auſſi-tôt que quelque nation vouloit ſe révolter & prendre les armes contre l'Empire, la Statue qui portoit la marque de cette nation, & qui en étoit adorée, s'émouvoit ; une cloche qu'elle avoit au col, ſonnoit, & la même Statue montroit au doigt cette nation rebelle ; qu'il fit faire à Naples une Boucherie, où la chair ne ſentoit ni ne ſe corrompoit jamais ; & qu'il mit ſur l'une des portes de la Ville de Naples, deux grandes images de pierre, l'une deſquelles ſe nommoit joyeuſe & belle, & l'autre triſte & hideuſe, qui avoient cette puiſſance ; que ſi quelqu'un venoit à entrer par le côté où étoit la premiere, toutes ſes affaires lui réuſſiſſoient comme il le ſouhaitoit ; mais s'il entroit par l'autre, elles ſe terminoient malheureuſement. Voilà bien des prodiges ſur

Digitized by Google

le compte du bon Virgile, qui ſe piquoit aſſurément plus de faire d'excellens vers, que des Taliſmans & des ſortiléges. Mais c'eſt ce qui arrive d'ordinaire aux Hommes Illuſtres, on veut toujours ajoûter du merveilleux à leurs grands talens.

LIV. On prétend qu'Albert le Grand avoit compoſé une machine qui repréſentoit un homme entier, ayant travaillé trente ans ſans diſcontinuation, à le forger ſous divers aſpects & divers conſtellations; les yeux, par exemple, lorſque le Soleil étoit au ſigne du Zodiaque, correſpondant à une telle partie, leſquels il fondoit de métaux, mélangés enſemble, & marqués des caractères des mêmes ſignes & Planetes, & de leurs aſpects divers & néceſſaires, & ainſi la tête, le cou, les épaules, les cuiſſes & les jambes façonnés en divers tems, & montés & reliés enſemble en forme d'homme, avoient cette induſtrie de révéler audit Albert la ſolution de toutes les principales difficultés. C'eſt ce qu'on

Digitized by Google

appelle l'Androïde d'Albert le Grand; elle fut briſée, dit-on, par Thomas d'Aquin, à cauſe de ſon trop grand caquet. Henry de Aſſia & Barthelemy Sibille, aſſurent qu'elle étoit compoſée de chair & d'os, mais par art, & non par nature. Si l'on avoit dit ſeulement que cette machine parloit, & que même elle digéroit, cela ne ſeroit pas incroyable, puiſque de ton tems on en a vû qui parloient, & qu'un Capitaine de Vaiſſeau avoit conſtruit un Paon artificiel qui mangeoit & digéroit; & cela par une ſcience méchanique, qui n'a beſoin, ni d'inſpection des Aſtres, ni de ſecours des Diables pour produire quelque choſe de ſurprenant; mais dire que cette figure inſtruiſoit Albert, qu'elle lui apprenoit à réſoudre toutes les difficultés qui ſe trouvoient en ſon chemin dans l'étude des ſciences auſquelles il s'appliquoit; franchement c'eſt étendre trop le pouvoir de la machine, pour s'attendre que les gens raiſonnables y ajoûteront foi; car enfin,

Digitized by Google

c'eſt dire tout net, que cette figure comprenoit ces difficultés, & qu'elle avoit tout le jugement & toute l'intelligence néceſſaire pour les détruire; qu'ainſi elle étoit même beaucoup plus habile que l'ouvrier qui l'avoit faite. Un tel prodige ne révolte-t'il pas ta crédulité?

L V. On dit qu'une figure de Serpent d'airain empêchoit tous les ſerpens d'entrer à Conſtantinople; mais que Mahomet II. après avoir pris cette Ville, ayant caſſé d'un coup de fléche les dents de ce Serpent, une multitude prodigieuſe de ſerpens, ſe jetta ſur les habitans, ſans néanmoins leur faire aucun mal, parce qu'ils avoient tous les dents caſſées, comme celui d'airain. Comprens-tu bien comment ce ſerpent d'Airain, où l'Aſtre qui le dominoit, empêchoit les autres de paroître, & de quelle maniere il s'y prit enſuite, après avoir eu les dents caſſées, pour leur permettre de venir, mais à condition qu'ils ſeroient édentés? Je ſuis ton génie,

Digitized by Google

& par conſéquent je dois en ſavoir plus que toi, puiſque tu es ſous ma conduite ; certes, ſi tu m'expliques comment cela s'eſt pû faire, je deviendrai moi-même volontiers ton diſciple.

LVI. Autre Taliſman admirable dans Conſtantinople, ſous l'Empire d'Anaſtaſe ; c'étoit une Image de bronze de la fortune, ayant un pied ſur un navire d'un même métail. Quelques morceaux de ce navire s'étant détachés, les navires ne pouvoient plus entrer dans le port de Conſtantinople ; & ils n'y arriverent, qu'après qu'on eût remis ces morceaux en leur place. Quand les influences furent réunies, elles ne refuſerent plus leur obligeant ſecours. N'ai-je pas eu ſujet d'appeller ce Taliſman admirable ? Y a-t'il rien de plus merveilleux, que de voir un petit morceau de bronze, imbû d'influences, qui étant placé comme l'Aſtre le ſouhaite, donne une entrée facile à de grands vaiſſeaux, & qui, pour peu qu'il ſoit déplacé, les arrête

Digitized by Google

arrête tout court, & les empêche abſolument d'entrer dans le Port? Si cela eſt vrai, peut-on après cela douter de la force des influences? Je dis, ſi cela eſt vrai, & ce *ſi* eſt fort embarraſſant pour l'honneur du prodige.

LVII. On lit dans les Paralleles hiſtoriques, que du tems de Robert Guiſcard, Duc de Calabre & de la Poüille, fut découverte une Statue de marbre, qui avoit autour de la tête un cercle de bronze, où ces mots étoient gravés. *Kalendis Maii oriente ſole, aureum caput habebo.* Aux Calendes de Mai, le Soleil ſe levant, ma tête ſera d'or. Ce Prince trouva entre ſes priſonniers de guerre, un Sarrazin, qui dit que ces mots ſignifioient, que ſi le premier jour de Mai, quand le Soleil ſe léveroit, on obſervoit l'endroit où la tête de cette figure envoyeroit ſon ombre, là il y auroit un tréſor. Quelqu'un a mis cette figure au nombre des Taliſmans, mais mal-à-propos; car elle n'étoit qu'aſtronomique; c'eſt-à-dire, que celui qui l'a-

Digitized by Google

voit poſée, avoit lui-même caché ce tréſor dans l'endroit où il ſavoit bien que ſa tête feroit ombre au jour marqué. Pour cela, il ne falloit pas plus de connoiſſance qu'il en faudroit pour placer le ſtile d'un cadran.

LVIII. Un Citoyen d'Alexandrie, nommé Calligraphus, vit ſur le minuit, des Statues d'airain ſe remuer & crier à haute voix, que l'on maſſacroit à Conſtantinople l'Empereur Maurice & ſes enfans; ce qui ſe trouva vrai. Je dirois volontiers que l'action de ces Statues eſt trop prodigieuſe, pour croire qu'elles fuſſent des Taliſmans; mais comme on en rapporte de ceux-ci, qui produiſent, ſi on le veut croire, d'auſſi grandes merveilles, on peut, ſans conſéquence, accorder le même nom à celles-là.

LIX. Dans Zamorra, qui eſt l'ancienne Numance, en un lieu nommé Tavara, il y avoit une tête de métail, qui déceloit les Juifs, quand ils approchoient de ce lieu, & ne ceſſoit de crier: *Prenez garde, il y a un Juif*

Digitized by Google

ici caché. Demander à un faiſeur de Taliſmans, comment cela ſe peut faire, il répondra que c'eſt par une antipathie entre les Aſtres qui dominent ſur les Juifs, & celui qui gouverne cette tête. Il n'y aura que des Ouſles qui pourront ſe contenter de cette réponſe.

LX. Saint Grégoire de Tours dit, que comme on creuſoit les Ponts de Paris, on trouva une piéce de cuivre ſur laquelle on voyoit la figure d'un rat, d'un ſerpent & d'un feu; & que dans la ſuite, étant négligée ou gâtée, ou rompue, on vit grand nombre de ſerpens & de rats, & la Ville fort ſouvent affligée d'incendies. Heureuſement pour la vérité, cette tradition n'eſt pas du nombre de celles que l'on ſoit obligé de croire.

LXI. En Egypte, pour faire ceſſer la grêle, il falloit que quatre femmes toutes nues fuſſent couchées par terre ſur le dos, & qu'ayant les pieds élevés, elles prononçaſſent certaines paroles. Cette ridicule & impudente cé-

Digitized by Google

rémonie étoit priſe de la poſture d'une figure Taliſmanique qu'on diſoit ſervir pour détourner la grêle, ſur laquelle on voyoit, dit Chomer, une Vénus couchée.

L'Ambaſſadeur de Bréves parle d'une pierre taillée en forme de ſcorpion, placée dans les murailles de Tripoli, pour en exterminer toutes les bêtes venimeuſes qui l'avoient toujours infectée auparavant.

On a cru que la ſeule figure d'Alexandre rendoit heureux ceux qui la portoient; celle d'Hercule ſe mettoit ſur la porte des maiſons, pour les garantir d'accidens, avec une inſcription qui ſignifioit, *que rien de mauvais n'entre ici;* ce qui donna occaſion à Diogene de demander plaiſamment, par où entroit le Maître de la maiſon. Quelqu'un a appellé ces deux dernieres figures, des Taliſmans, mais à tort; car il ne s'agiſſoit point d'influences céleſtes, mais plûtôt de ſimples ſuperſtitions terreſtres.

Suidas dit qu'un Ephéſien, aux jeux

olympiques, eut l'avantage de la courſe ſur pluſieurs, parce qu'il avoit un Taliſman attaché au talon, ſur une petite lamme de cuivre, où étoient gravés les pieds de Diane. Il demeura en arriere quand on le lui eut ôté.

On prétend que Saint Thomas étant incommodé dans ſes études, par le grand bruit des chevaux qui paſſoient tous les jours devant ſes fenêtres pour aller boire, il fit une image d'un cheval, ſuivant les régles de l'Aſtrologie judiciaire, laquelle étant miſe en la rue deux ou trois pieds dans terre, les Palfreniers furent enſuite contraints de chercher un autre chemin, n'étant plus en leur puiſſance de faire paſſer aucun cheval en cet endroit.

Voilà la plûpart des plus fameux Taliſmans dont les Hiſtoriens nous ont conſervé la mémoire. J'ai fait réflexion ſur quelques-uns, pour t'en montrer le ridicule; & il ſuffit de lire les autres, pour en connoître par ſoi-même la ridiculité. Ce que je t'ai dit

Digitized by Google

des Taliſmans qui ont été faits, ſe peut dire auſſi de ceux qu'on propoſe de faire, par exemple de ceux-ci.

LXII. Marcellus Empirique dit, que pour guérir la colique qui ſe forme dans l'inteſtin qu'on appelle *colum*, qūi va depuis le roignon droit juſqu'au gauche, en paſſant ſur le fonds de l'eſtomach, il faut dreſſer un Taliſman d'une lamme d'or; que cette lamme d'or ſoit gravée ſous la 21e Lune avec une pointe de même métail; qu'étant gravée, elle ſoit miſe dans un petit tuyau d'or, bouché de peau de chévre, puis le lier avec une courroye du même animal au pied droit ou gauche, ſelon que le mal ſe trouvera de l'un ou de l'autre côté; que celui qui en uſera, n'ait aucune connoiſſance de femme, & principalement d'enceinte; qu'il prenne garde de ne pas entrer dans des tombeaux ou ſépulchres; enfin qu'il obſerve ſurtout de chauſſer toujours le pied gauche avant le droit. Tout le reſte eſt trop long & trop impertinent pour te le rapporter ici.

Digitized by Google

Pour avoir la faveur des Rois, des Princes & des Grands, & même pour guérir des maladies ; gravez, dit un autre, l'image du Soleil, ſous la figure d'un Roi aſſis dans un Trône, ayant un Lion à ſon côté, ſur de l'or très-pur & très-rafiné en la premiere face du Lion.

On aura, dit-on, l'eſprit ſubtil & la mémoire excellente, ſi l'on grave en la premiere face des Jumeaux ou de la Vierge ſur de l'or épuré, l'image de Mercure ſous la figure d'un jeune homme aſſis, tenant en main un caducée, & la tête couverte d'un chapeau.

Enfin, on aſſure que l'image de Mars, gravée en la premiere face du Scorpion, donne du courage, & rend victorieux ; que l'image de Mercure, gravée ſur de l'argent ou ſur de l'étain, au jour & à l'heure de Mercure, rend heureux en marchandiſe & au jeu ; que l'image de Jupiter, gravée ſur de l'étain, ou ſur de l'argent, ou ſur une pierre blanche, ſous la forme

Digitized by Google

d'un homme, ayant la tête d'un belier, procure des honneurs, des grandeurs & des dignités ; il faut, ajoûte-t'on, pour rendre la choſe plus croyable, en l'accompagnant de circonſtances exactes & myſtérieuſes, que ce ſoit au jour & heure de Jupiter, quand il eſt dans ſon domicile, comme au Sagittaire, ou aux Poiſſons, ou dans ſon exaltation, comme au cancre, & qu'il ſoit libre de tous empêchemens, principalement des mauvais regards de Saturne ou de Mars, qu'il ſoit juſte & non brûlé du Soleil ; que pour avoir de la joye, de la beauté & de la force du corps, il faut graver l'image de Vénus, qui eſt une Dame tenant en main des pommes & des fleurs, en la premiere face de la Balance, des Poiſſons ou du Taureau ; que pour acquérir des richeſſes, il faut graver la figure de l'Ecreviſſe, à l'heure de Saturne, le cancre étant au milieu du Ciel à la ſeconde face, ſur du plomb affiné, ou ſur de l'argent, ou ſur de l'or ; pour aſſembler ou faire fuir les

Digitized by Google

animaux, il faut faire les figures ou ſignes des Planetes qui dominent ſur ces animaux, quand ces ſignes ou Planetes ſont dans une convenable diſpoſition, c'eſt-à-dire, que ſi c'eſt pour les amaſſer & aſſembler, il faut que la Planette ſoit dans une bonne diſpoſition; ſi c'eſt pour les faire fuir, il faut qu'elle ſoit dans une mauvaiſe conjoncture; on met les Taliſmans dans les lieux où l'on déſire amaſſer les animaux; comme dans un colombier pour faire venir les pigeons; dans un bois, pour aſſembler les loups, afin de les tuer; dans une campagne où doivent paſſer les ennemis, pour leur inſpirer de la terreur, & les mettre en déroute; dans un grenier, pour en chaſſer les rats & autres vermines qui mangent le grain.

En vérité, il faut être bien perſuadé de la facilité de l'eſprit de l'homme à croire, pour s'imaginer qu'il ajoûtera foi à des choſes ſi éloignées de la vraiſemblance; pour prétendre qu'il croira qu'un morceau de métail, gravé dans

Digitized by Google

un certain tems, & imprimé d'une certaine figure, ramaſſera & unira en lui en un moment plus de propriétés, que tout les Médecins, par leur application à l'étude des ſecrets de la nature; & que tous les Chymiſtes, par leurs réductions & leurs diſtillations, n'en auront pû trouver dans les animaux, les plantes & les métaux, après pluſieurs ſiécles!

LXIII. De tout ce que tu viens de lire, tu dois conclure, qu'il n'y a jamais rien eu de plus impertinent, rien de plus chimérique, que l'Aſtrologie judiciaire; rien de plus ignominieux à la nature humaine, à la honte de laquelle il ſera vrai de dire qu'il y a eu des hommes aſſez fourbes pour tromper les autres, ſous prétexte de connoître les choſes du Ciel, de diſpoſer de ſes influences, par des figures & par des paroles; & des hommes aſſez ſots pour donner créance à des promeſſes, dont la raiſon montre l'exécution être impoſſible.

Qu'un Aſtrologue ait prédit quel-

Digitized by Google

que fois la vérité, c'est, ou par hasard, ou par de certaines passions qu'il a sçu adroitement inspirer pour la réussite de sa prédiction, ou par des conjectures indépendantes de ses régles, & fondées sur des connoissances qu'il a tirées adroitement de la condition, des habitudes, de la conduite de ceux qui ont voulu apprendre de lui l'avenir, ou parce que ceux-ci mêmes l'ont aidé par leur simplicité & par leur maladresse à réussir. Un fameux Astrologue judiciaire (c'est Agrippa) qui avoit assurément approfondi le sujet que je traite, & qui parut même vouloir lui donner tout le crédit que demandoit sa profession, employant toute l'érudition possible pour le faire valoir, remarque enfin, qu'en Alexandrie on levoit une taxe sur les Astrologues, qui étoit appellée *le denier des sots*; parce que, dit-il franchement, il n'y a que les sots qui ayent recours aux Astrologues. Vois si tu veux continuer d'être du nombre de ces sots; car, après avoir lû ces réflexions, peux-

Digitized by Google

tu raiſonnablement douter que ce ne ſoit une ſottiſe de donner dans les viſions de cette charlatannerie ? Si cependant tu veux perſiſter dans la confiance que tu y as eue juſqu'à préſent, je te proteſte, foi de Génie juſtement irrité, que je te troublerai en tout ; j'altérerai ta ſanté, ſans que toutes les influences céleſtes, jointes enſemble, puiſſent te guérir ; je te broüillerai la raiſon encore plus que tu ne l'as brouillée ; car étant ſaine, à quoi te ſerviroit-elle, ſi tu veux perſiſter à être continuellement la dupe de tous les Charlatans ? Je mettrai le déſordre dans tes affaires, & je t'en ſuſciterai d'autres pour te faire perdre tes biens ; & cela, afin que tu n'ayes pas le tems d'écouter les Aſtrologues ; je remplirai ta maiſon de Spectres & de Fantômes ; je te livrerai en proye aux Sorciers & Magiciens faux ou véritables ; bien loin de m'oppoſer aux Diables, s'il s'en trouve qui ayent deſſein de te tourmenter & de t'accabler de perſécutions ; j'en irai chercher dans les

Digitized by Google

enfers pour te les amener, s'ils le veulent bien, & s'ils le peuvent, comme autant de furies qui ne te laisseront prendre aucun repos; enfin, je ferai de ta maison même une espèce d'enfer, tant je la remplirai d'horreurs, de troubles, d'effrois & de confusion; & cela, parce que le soin de ta conduite m'étant confié, je dois t'arracher à cette erreur; ou si je ne le puis, t'en punir comme tu le mérites; & parce qu'aussi je ne veux plus servir d'objet de risée & de moquerie aux Génies de tous ces Astrologues qui te trompent.

Fin des Réflexions Criti-comiques sur l'Astrologie judiciaire.

Digitized by Google

CHAPITRE XX.

Quel fut le ſuccès de la lecture que fit Monſieur Ouſle des Réflexions Criti-comiques, rapportées dans le Chapitre précedent.

MOnſieur Ouſle & l'Abbé Doudou furent très-conſternés, après la lecture de ces Réflexions ; ce n'eſt pas qu'ils fuſſent entierement perſuadés que ce fût une erreur d'ajoûter foi à l'Aſtrologie judiciaire ; car ils étoient trop ſuperſtitieux pour changer ainſi d'abord tout-à-fait de ſentiment ; mais ce qui les embarraſſoit le plus, c'étoient les terribles menaces que faiſoit le prétendu Génie. Ils les relurent plus d'une fois, & enfin ils les trouverent ſi fort à craindre, que leur eſprit en étant intimidé, ils lûrent pour une ſeconde fois tout l'ouvrage ; & ſoit que la timidité eût affoibli leur prévention, ſoit qu'ils trouvaſſent qu'en effet il n'y avoit rien à répondre aux raiſonnemens qu'il contenoit,

Digitized by Google

ils prirent le parti de ne plus conſulter les Aſtrologues, & de ne ſe plus régler ſur leurs déciſions.

Monſieur Ouſle fut pendant quelques jours fort triſte, fort rêveur & fort taciturne. Il ſembloit n'abandonner qu'avec chagrin une opinion qui avoit été tant de ſon goût, & à laquelle il prenoit un ſi grand plaiſir de ſe conformer. On parla cependant du mariage de Ruzine & de Belor; il ne le rejetta plus avec tant de vivacité qu'il avoit fait juſqu'alors; enfin de jour en jour on voyoit croître en lui de grandes diſpoſitions pour terminer cette affaire au gré de Madame Ouſle, de Ruzine & de Belor; & il l'auroit en effet terminée de la ſorte, ſi le traître Mornand n'eût détruit ces diſpoſitions, dans le tems qu'on s'y attendoit le moins; & voici pourquoi.

Belor qui commençoit à être bien reçû de Monſieur Ouſle, alloit ſouvent chez lui. Il arriva, je ne ſai par quelle indiſcrétion, que dans quelques-unes de ſes viſites, il marqua,

Digitized by Google

qu'il n'aimoit point du tout Mornand; il lâcha même quelques paroles qui faiſoient connoître qu'il ne le ſouffriroit pas long-tems dans la maiſon, s'il devenoit le mari de Ruzine. Comme les valets ſavent d'ordinaire tout ce qui ſe dit & tout ce qui ſe fait chez leurs maîtres, & que Mornand étoit un des plus attentifs à cet égard, il apprit bien-tôt quels étoient les ſentimens de Belor, & l'averſion qu'il avoit pour lui. Il ne différa point de prendre ſon parti, c'eſt-à-dire, de mettre en uſage tout ſon ſavoir faire, pour empêcher un mariage qu'il prévoyoit lui devoir être fort déſavantageux, en le faiſant ſortir d'une maiſon où il demeûroit depuis ſi long-tems, & dont ſon établiſſement dépendoit. Comme il avoit été employé au ſtratagême dont on s'étoit ſervi pour faire tenir à Monſieur Ouſle le diſcours du Génie; qu'il étoit entré dans le ſecret de cette eſpèce de conſpiration contre ſon Maître, & qu'il ſavoit que celui-ci n'étoit diſpoſé à conſentir à ce mariage, que

Digitized by Google

parce qu'il y avoit été porté par les raiſonnemens & les menaces du Génie, il prit réſolution de lui apprendre quel étoit le véritable auteur des Réflexions Criti-comiques. Sa réſolution fut exécutée preſque auſſi-tôt qu'elle fut priſe.

Il ſeroit difficile de bien comprendre la joye qu'eût le bon-homme, quand il apprit ce myſtere ; car par cette inſtruction & cet obligeant avis, il ſe voyoit dans la liberté de conſulter les Aſtrologues & de les croire, ſans rien craindre. Il ne s'en rapporta pourtant pas ſi fort à ce que lui diſoit Mornand, qu'il ne lui demandât quelque preuve, qui ne lui laiſſât aucun lieu de douter du tour qu'on lui avoit joué. Mornand lui en promit de ſi fortes, qu'il ne lui reſtoit là-deſſus aucun doute. Pour cela, il le fit un jour cacher dans un lieu, d'où il entendit une converſation entre Madame Ouſle, Ruzine & Belor, où l'on s'entretint beaucoup du ſtratagême. Et ainſi Monſieur Ouſle en apprit plus qu'il ne lui

Digitized by Google

en falloit pour être parfaitement convaincu que son valet ne lui avoit rien dit qui ne fût véritable. L'Abbé Doudou, à qui il avoit fait part de l'avis de Mornand, ne fut pas moins content que son pere, de cette découverte; & enfin le tout se termina à donner congé à Belor dans toutes les formes, & à l'assurer qu'on ne consentiroit jamais qu'il épousât Ruzine, quand même il n'y auroit que lui d'épouseur dans le monde.

Voilà donc à quoi se termina tout le stratagême dont on s'étoit servi, pour ôter à Monsieur Ousle, la prévention où il étoit pour l'Astrologie judiciaire; ce fut de rompre un mariage que cette Astrologie lui défendoit de faire, & de continuer d'être toujours entêté des prédictions de cette science impertinente & chimérique.

FIN.

Digitized by Google

TABLE

Du contenu en cette troiſiéme partie.

CHap. XIX. *Réflexions Criti-comiques, envoyées à Monſieur Ouſle par ſon Génie; ou Stratagême dont on ſe ſervit pour le diſſuader de ce qu'il croyoit, ſur la puiſſance que les Aſtrologues judiciaires attribuent aux Aſtres.* page 1.

*Réflexions Criti-comiques, qu'on attribue aux Planetes, aux ſignes céleſtes, aux Cometes, aux Eclypſes; ſur la temérité ridicule des Horoſcopes; ſur les prédictions haſardées des Almanachs; ſur les vertus prétendues des Taliſmans, & gé-

Digitized by Google

néralement ſur toutes les chimeres & les impertinences de l'Aſtrologie judiciaire. 15

CHAP. XX. *Quel fut le ſuccès de la lecture que fit M. Ouſle des Réflexions Criti-comiques rapportées dans le Chapitre précédent.* 158

Fin de la Table de la troiſiéme partie.

Digitized by Google

L'HISTOIRE
DES
IMAGINATIONS
EXTRAVAGANTES
DE MONSIEUR OUFLE.
QUATRIEME PARTIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

L'HISTOIRE
DES
IMAGINATIONS
EXTRAVAGANTES
DE MONSIEUR OUFLE,

SERVANT DE PRESERVATIF contre la lecture des Livres qui traitent de la Magie, du Grimoire, des Démoniaques, Sorciers, Loups-Garoux, Incubes, Succubes & du Sabbat; des Esprits-Folets, Génies, Phantômes & autres Revenans; des Songes, de la Pierre Philosophale, de l'Astrologie judiciaire, des Horoscopes, Talismans, Jours heureux & malheureux, Eclipses, Comettes; & enfin de toutes les sortes d'Apparitions, de Devinations, de Sortiléges, d'Enchantement, & d'autres superstitieuses pratiques.

Avec un très-grand nombre de Notes curieuses, qui rapportent fidellement les endroits des Livres qui ont causé ces imaginations, & qui les combattent.

Le tout enrichi de Figures, & notamment de celle qui représente le Sabbat.

QUATRIEME PARTIE.

A PARIS;
Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques; au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LIV.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'HISTOIRE DES IMAGINATIONS EXTRAVAGANTES DE MONSIEUR OUFLE.

QUATRIEME PARTIE.

CHAPITRE XXI.

Où l'on rapporte ce que Monsieur Ouſle s'étoit imaginé touchant les Diables ; la puiſſance qu'il leur attribuoit, la crainte qu'il en avoit, & les raiſons qui l'engageoient à avoir cette crainte.

MONSIEUR Ouſle croyant ſi facilement, comme on a vû, toutes les Hiſtoires des Spectres & des Fantômes qu'on lui racontoit, ou qu'il liſoit, on

Digitized by Google

doit bien juger qu'il étoit très-diſpoſé à ajoûter foi à tout ce que l'on dit de Satan, des Diables, des Démons, des mauvais Eſprits, enfin de tous ces Anges orgueilleux & révoltés, auſquels quelques gens attribuent tant de puiſſance, qu'on tiendroit pour conſtant, ſi on ſe laiſſoit perſuader par tous les contes qu'on en fait, qu'ils diſpoſent de tous les Elémens, & que toute la nature eſt à leur diſcrétion.

Un jour qu'il diſcouroit avec ſon frere Noncrede de ce prétendu pouvoir deſpotique des Diables; celui-ci, qui, comme un homme fort éclairé & fort judicieux qu'il étoit, ſavoit parfaitement ce que ces méchans Eſprits peuvent ou ne peuvent pas, qui, dis-je, n'accordoit ſa crédulité, qu'autant que de bons principes pouvoient l'autoriſer & la ſoûtenir, rejetta avec toute la fermeté que la raiſon exigeoit de lui, je ne ſai combien de bagatelles & de fadaiſes que notre viſionnaire alléguoit pour le faire tomber dans ſon ſens. La converſation de ce jour fut très-

Digitized by Google

très-courte. Monſieur Ouſle la finit bruſquement ; mais pourtant avec intention de la réparer par un diſcours qu'il réſolut de compoſer, à tête repoſée, pour terraſſer ſon frere ſi vigoureuſement, & le mettre ſi bas, qu'il ne pût ſe relever : Entrepriſe des plus téméraire, comme on le verra dans la ſuite.

Avant que de ſe ſéparer, il lui dit qu'il alloit travailler à cet important diſcours. » Le ſujet, lui ajoûta-t'il, » eſt aſſez ſérieux, & d'une aſſez gran» de conſéquence, pour ne pas né» gliger d'y donner une attention plus » grande qu'une converſation n'en » permet. Vous aurez inceſſamment » par écrit ce que je penſe des Dia» bles, ce qu'on en a penſé avant moi, » & ce que vous devez en penſer vous» même, à moins que vous ne vouliez » ſoûtenir une méchante cauſe contre » une opinion autoriſée par nos tems » & par l'antiquité la plus reculée. » Comme mes paroles paſſent bien » vîte, & qu'elles ne font point aſſez

Digitized by Google

» de ſéjour dans votre eſprit & dans
» votre mémoire, pour y former une
» impreſſion qui puiſſe vous tirer de
» votre incrédulité opiniâtre, dont
» vous vous faites un mérite, peut-
» être qu'un écrit que vous pourrez
» lire pluſieurs fois, produira-t'il un
» meilleur effet pour vous, & vous
» fera enfin entrer dans le parti de la
» vérité.

A entendre parler ainſi Monſieur Ouſle, on auroit dit, ſi l'on ne l'avoit pas bien connu, qu'il alloit donner des démonſtrations invincibles en faveur des Diables; je veux dire, pour prouver qu'ils font tout ce qu'ils veulent, comme s'ils étoient des êtres tout-à-fait indépendans, ou du moins que Dieu leur accorde toujours l'exécution des deſſeins qu'ils projettent. Car que l'on réfléchiſſe bien ſur tout ce qu'on dit des merveilles que les Diables opérent, ou des dommages qu'ils apportent dans le monde; & l'on conviendra qu'il faut que ceux qui croyent ces merveilles & ces

Digitized by Google

dommages, ſoient perſuadés que ces mauvais Eſprits agiſſent, qu par une puiſſance qu'ils ont en eux, & par une propriété de leur nature, ou par un conſentement que Dieu veut bien leur accorder. Il ne faut pas pourtant s'attendre que Monſieur Ouſle ſe mette en peine de prouver dans ſon diſcours cette propriété ou ce conſentement. Le pauvre homme ne portoit pas ſon intention juſques-là. Les raiſonnemens qu'il lui auroit fallu faire pour y réuſſir, étoient au-deſſus de ſes forces & de ſes lumieres. De plus, les ſuperſtitieux, comme lui, ſont gens qui ne s'en piquent point : Leur parler de principes pour les faire rentrer en raiſon ; vouloir qu'ils ſe réduiſent à ces principes pour former des jugemens, & donner des déciſions, c'eſt leur diſcourir en une langue qu'ils n'entendent point, & qu'ils n'aiment point du tout à étudier. Leur fort, c'eſt de croire fortement les opinions les plus extravagantes & les plus bizarres, & de s'y confirmer par les hiſtoires qui

Digitized by Google

leur conviennent. Des Ouſles liſent, par exemple, dans un ouvrage qu'ils affectionnent, que les Diables peuvent manier les Elémens à leur fantaiſie; & dans un autre, qu'ils ont excité des pluyes, des orages, des tempêtes & des tremblemens de terre: Donc tout cela eſt vrai, puiſqu'on le leur a dit, ou qu'ils l'ont lû. C'eſt ainſi qu'ils tirent des conſéquences; ſavoir comment cela ſe peut faire, & s'il s'eſt exécuté en effet; c'eſt ce qu'ils ne daignent pas examiner, tant cet examen leur paroît inutile & ſuperflu. A quoi ſerviroit-il à des gens qui veulent abſolument croire? Monſieur Ouſle étoit l'homme du monde le moins diſpoſé à régler ſa crédulité ſur de judicieux raiſonnemens, & ſur d'exactes recherches, quand il s'agiſſoit de ſuperſtitions. Tout ce qui paroiſſoit être prodige & merveille, entraînoit ſa créance avec une telle rapidité, que la tête lui tournant, il ſe noyoit, pour ainſi dire, dans le prodigieux & le merveilleux. Le diſ-

Digitized by Google

cours qu'on va lire, en eſt une preuve convaincante; mais il eſt bon pourtant d'avertir qu'il ne s'en rapporta pas de telle ſorte à ſon habileté, qu'il ne cherchât du ſecours pour l'aider à lui donner de la force & de la conviction. C'eſt afin d'obtenir ce ſecours, qu'il alla trouver l'Abbé Doudou ſon fils, qu'il eſtimoit particulierement, parce qu'il étoit auſſi ſuperſtitieux que lui. Il lui expoſa donc ſon deſſein, & lui exagera le plus pathétiquement qu'il lui fut poſſible, la néceſſité où il étoit de montrer à Noncrede, que les Diables ſont autant à craindre qu'on le dit, parce qu'ils font autant de maux qu'on en raconte. Le fils qui avoit à cet égard l'eſprit auſſi foible & auſſi prévenu que ſon pere, l'applaudit dans ſon deſſein, & ne refuſa point le combat. Ils ſe ſéparérent pour celà de tout commerce, ſe retirérent enſemble dans le Cabinet de Monſieur Ouſle, & travaillerent de leur mieux ſur cette matiere. Voilà donc deux Auteurs de nouvelle fabrique, qui ſe

Digitized by Google

forment ; mais quels Auteurs ! On le va voir.

Diſcours ſur les Diables, compoſé par Monſieur Ouſte & par l'Abbé Doudou ſon fils, & enſuite envoyé à Noncrede.

PREMIÉRE PARTIE.

JE vous ai promis, Monſieur mon frere, de vous convaincre de cette grande puiſſance des Diables, que vous refuſez de reconnoître, à cauſe de l'ambition que vous avez de paſſer pour un eſprit fort. Je m'acquitte aujourd'hui de ma promeſſe. Liſez attentivement & plus d'une fois ce que je vais vous écrire ; & ſans doute vous quitterez votre opinion pour vous attacher à la mienne, ou plûtôt à celle de pluſieurs grands Auteurs qui ont ſi bien traité des Diables, qu'il ſeroit difficile d'en parler avec plus d'aſſurance, de connoiſſance & d'habileté, quand même on en ſeroit du nombre.

Digitized by Google

Je ne m'en ſuis pas rapporté ſeulement à mes propres lumieres, pour vous en entretenir ; je me ſuis encore ſervi, afin de m'en mieux acquitter, du ſecours de l'Abbé Doudou mon fils & votre neveu, habile homme, comme vous ſavez, puiſqu'il a fait toutes ſes études avec l'applaudiſſement de ſes Maîtres, & homme de bonne foi, qui dit naturellement ce qu'il penſe, & qui ne peut penſer que fort juſte, puiſqu'il ſait du Latin, du Grec, de la Philoſophie & de la Théologie, plus que les gens de ſon âge n'ont accoutumé d'en ſavoir. Il parle grec comme Homere, latin comme Ciceron ; il ne raiſonne jamais que ſelon les régles les plus exactes du Syllogiſme ; il s'eſt particulierement appliqué dans l'étude de Théologie au Traité des Anges. Jugez, cela étant, ſi l'on ne doit pas ſe fier à lui, quand il parle des Diables. Vous n'ignorez pas auſſi que je ſuis aſſez bien informé par mes lectures de toutes les ſortes d'Eſprits qui ſont dans l'Univers,

Digitized by Google

de ce qu'ils ont fait de plus merveilleux ; enfin, de ces substances qu'on place entre l'Ange & l'homme (*a*) ; ou si vous l'aimez mieux, qui sont un des dégrés de la divinité (*b*) ; & ainsi puisque lui & moi avons joint ensemble tout ce que nous savons sur ce sujet, vous seriez très-condamnable, si vous ne vous rendiez pas à ce que vous allez lire dans ce discours.

Il faut premierement que vous sachiez qu'il y a des Diables & des Diablesses, & que les Diablesses ont paru dans le monde quelque tems avant les Diables, qu'elles conçûrent ceux-ci du premier de tous les hommes

(*a*) Les Hébreux appelloient les substances qui sont entre l'Ange & l'homme, *Sadaim* ; & les Grecs transposant les syllabes, & n'ajoûtant qu'une lettre, les ont appellés *Daimonas*. Le Comte de Gabalis. 71.

(*b*) Selon Socrate, au rapport d'Apulée, la Divinité se divise en quatre, comme par dégrés qui descendent de haut en bas. Les trois derniers se divisent en plusieurs autres qu'ils nomment Dieux, Démons & Héros ; voilà les Diables. Le Monde ench. 1. 16.

Digitized by Google

pendant plusieurs années, qu'il ne vouloit pas, soit par chagrin, soit par continence, soit par dégoût, habiter avec sa femme (*c*). Les Rabins l'assurent ainsi. Ces Rabins parlent aussi certainement de toutes les choses dont ils nous instruisent, que s'ils avoient vêcu dans le tems qu'elles sont arrivées, & s'ils les avoient vûes de leurs propres yeux. Pour moi, quand je considere cette assurance avec laquelle ils décident, je ne puis me résoudre à leur donner un démenti. Ils me font trop de plaisir par les choses extraordinaires qu'ils m'apprennent, pour ne leur pas ajoûter foi. J'aime mieux me persuader qu'ils ont eu des révélations particulieres, que de les accuser de mensonge, quand je trouve dans leurs écrits quelque chose que je ne com-

(*c*) Rabi Elias dit dans son *Thisbi* qu'on trouve dans quelques écrits, que pendant cent trente ans Adam s'abstint du commerce de sa femme, il vint des Diablesses vers lui, qui en devinrent grosses, & qui accoucherent de Diables, d'Esprits, de Spectres nocturnes, de Fantômes, de Lemures & de Lamies. Monde ench. p. 161, le Loyer p. 206.

Digitized by Google

prends pas, ou qui ſemble répugner à la raiſon. Je reſpecte toujours les choſes admirables; c'eſt le moins que je leur puiſſe accorder.

Cette puiſſance qu'on nous aſſure que les Diables ont dans le monde, ne me ſurprend point, puiſque ces Philoſophes ſoutiennent qu'ils ſont compoſés de quatre Elémens (*d*), & que ce monde en eſt lui-même compoſé. Je crois encore qu'ils pénétrent toutes choſes, qu'ils peuvent en un moment paſſer d'un lieu à un autre, quelque éloigné qu'il ſoit, puiſqu'ils ſont ſi déliés & ſi ſubtils (*e*), que les êtres les plus matériels & les plus durs, ne peuvent s'oppoſer à leur paſſage, ni les retenir dans leurs courſes. Jugez, cela étant, s'il ne leur eſt pas bien facile d'entrer dans une chambre,

(*d*) Ariſtote fait les Démons compoſés des quatre Elémens. Le Loyer, 22.

(*e*) Théodore fait les corps des Démons ſi déliés, ſi légers & ſi ſubtils, qu'en comparaiſon de nos corps, les Démons n'ont qu'un ombre de corps. Id. 178.

Digitized by Google

quelque bien fermée qu'elle soit ; quand elle seroit toute entourée d'un acier extrêmement épais ; cet acier auroit des pores, & c'est par ces pores qu'ils ne manqueroient pas de s'insinuer.

Je vous ai dit que les Diables avoient commencé d'exister presqu'aussi-tôt que le monde. Je vous dirai bien plus ; c'est que quand même il n'y en auroit point eu jusqu'à ce moment auquel je vous écris, nous n'en manquerions pas pour cela dans la suite. Voici pourquoi. Des Sçavans, des Peuples entiers sont persuadés qu'un nombre prodigieux d'ames deviennent Diables après la mort des corps qu'elles ont animés. (*f*) La raison pourquoi j'appelle ce nombre prodigieux ; c'est que ces ames qui se *diabolisent*, sont celles des méchans, des enfans mort-nés, des femmes mortes en couche,

(*f*) Les anciens Payens croyoient que les ames, après la dissolution du corps, devenoient Démons. Id. 14.

des hommes morts en duel. (*g*) Si vous pouviez compter combien il y a d'ames de cette ſorte, que la mort fait ſortir de leurs corps en huit jours, vous trouveriez qu'il n'y auroit déja que trop de Diables pour nous tourmenter; quoique quelques gens veuillent pourtant nous faire croire qu'il y en a de bons (*h*) & de blancs (*i*). Quant

(*g*) La plûpart des Bramines diſent qu'il y a quelques ames qui étant ſéparées des corps, deviennent des Démons, à cauſe de leurs péchés; & que le tems de leur premier châtiment étant fini, elles doivent errer en l'air & y ſouffrir une faim extrême, leur étant impoſſible de tirer un ſeul brin d'herbe de la terre, ni de ſe ſoulager d'aucune autre choſe, que de ce que les hommes leur donnent par aumône. Le Monde ench. 1. 89.

Les Siamois ne reconnoiſſent point d'autres Démons que les ames des méchans, qui ſortant de l'Enfer où elles étoient détenues, errent pendant un certain tems dans le monde; & font aux hommes tout le mal qu'elles peuvent. Ils mettent encore au rang de ces Eſprits malheureux, les enfans morts-nés, les meres qui meurent en couche; ceux qui meurent en duel, ou qui ſont coupables de quelqu'autre crime de cette nature. Id.

(*h*) Chez les Payens il y avoit de bons & de mauvais Démons. Id. p. 21.

(*i*) Leon d'Afrique, dit que les Sorciers d'Afri-

Digitized by Google

à moi, j'appelle ceux-ci ſimplement des Anges, & non pas des Diables. Concluez de cette petite reſtriction, que je ne crois pas ſi légerement que vous penſez, tout ce que l'on veut me faire croire.

Pour vous montrer encore que rien n'eſt plus commun que les Diables, c'eſt qu'il eſt conſtant, car de grands hommes l'ont écrit; & puiſque ce ſont de grands hommes, on doit avoir ce me ſemble, une grande confiance en ce qu'ils diſent; il eſt conſtant, dis-je, que ces mauvais Eſprits multiplient entr'eux comme les hommes, (*k*) qu'il y en a tant dans l'air, qu'on peut dire qu'il en eſt plein (*l*); & qu'ain-

que invoquent les blancs Démons. Demonomanie de Bodin. p. 116.

(*k*) Grégoire de Nice, tient que les Démons multiplient entr'eux comme les hommes. Le Comte de Gabalis. p. 108.

(*l*) Saint Athanaſe dit, dans la vie de ſaint Antoine, que l'air eſt tout plein de Démons. Mercure Triſmegiſte, a dit la même choſe. Delrio, diſquiſ. mag. p. 278.

Digitized by Google

ſi il arrive ſans doute que par la reſpiration, & pour mieux dire, par l'aſpiration, nous en attirons pluſieurs dans notre corps : Méchans Hôtes que nous avons chez nous, & que nous n'avons pas intérêt de garder ! Comme ils ſont extrêmement portés à mal faire, ils ne tiennent pas alors leur malignité oiſive. Ils travaillent de leur mieux ; mais à quoi ? A nous cauſer des maladies qui nous impatientent, & qui nous font beaucoup ſouffrir ; à nous donner des ſonges qui nous troublent & qui nous inquiétent (*m*) ; à nous inſpirer leurs malices, & à nous les faire pratiquer, afin de nous rendre auſſi criminels qu'ils le ſont eux-mêmes. Je vous develope là des myſtères qui certainement vous étoient inconnus. Profitez-en ; & pour en profiter, penſez comme moi, & vous penſerez raiſonnablement.

Quoiqu'il y ait un ſi grand nombre

(*m*) Pythagore a cru que l'air étoit plein de Démons & d'Eſprits qui envoyent les ſonges & les maladies. Le Loyer. p. 184.

Digitized by Google

de Diables, qu'il paroiſſe impoſſible de le fixer, un homme qui s'étoit particuliérement appliqué à le connoître, eſt enfin parvenu à cette connoiſſance : il ſçait combien il y en a, auſſi ſûrement que s'il les avoit tous comptés un à un, les faiſant paſſer en revûe devant lui. Il aſſûre donc qu'il en a trouvé ſept millions quatre cens cinq mille neuf cens vingt-ſix (*n*). ſauf l'erreur de calcul, ajoûte-t'il. Je lui ſai bon gré de cette prudente reſtriction. Car enfin, comme il y a apparence que l'air en étant tout plein, ainſi que je le viens de dire, & que par conſéquent il y en doit avoir beaucoup plus, on peut raiſonnablement croire qu'il a ſeulement donné le nombre de ceux qui habitent le

(*n*) Jean Uvier, dans ſon Livre *de Præſtigiis*, a mis l'inventaire de la Monarchie Diabolique, avec les noms & ſurnoms de ſoixante & douze Princes, & de ſept millions quatre cens cinq mille neuf cens vingt-ſix Diables, ſauf l'erreur du calcul, ajoûtant leurs qualités & propriétés, & à quoi ils pouvoient ſervir pour les invoquer. Bodin. l. 2. c. 4. De la Lucre. p. 27.

Digitized by Google

Pays où il écrivoit. Rendez, je vous prie, juſtice à ma réflexion; car il me ſemble que j'ai raiſon de la faire. Je vous ai dit qu'ils ſont compoſés des quatre Elémens, & que c'eſt pour cela qu'ils en diſpoſent ſouvent comme ils veulent. Mais il eſt vrai auſſi que quelquefois ils ſont terriblement balottés par ces mêmes Elémens, & que tel Diable s'attend de demeurer tranquillement ſur la terre, qu'à l'heure qu'il y penſe le moins, elle le renvoye ſi loin; qu'il ſe trouve tout d'un coup porté dans la région du feu, de-là dans l'air, & enſuite ſur les eaux (*o*); enfin, voyant qu'on le rejette de tous côtés, il prend le parti de ſe mêler dans les tourbillons, & de s'inſinuer dans les vents: & là il fait des fracas épouvantables

(*o*) Empedocle dit, que les mauvais Démons ſont tellement haïs des Elémens; que les uns les renvoyent aux autres, & ſont pouſſés, tantôt en la région de l'air, tantôt en la mer, tantôt en la terre, tantôt en l'élément du feu, tantôt aux rayons du Soleil, & de là aux tourbillons & aux vents. Le Loyer, p. 184.

Digitized by Google

pour ſe venger de ces Elémens; des eaux, par exemple, en y excitant des tempêtes, & leur donnant des agitations effroyables; de la terre, en déracinant ſes arbres, & détruiſant autant qu'il peut, les fruits qu'elle produit: En quoi certes on n'a pas ſujet alors de le reconnoitre pour directeur de cet Elément; qualité que quelques-uns ont attribuée aux Démons; (*p*) & s'il eſt vrai, comme d'autres l'ont penſé, que les Etoiles n'ont été placées au lieu où elles ſont, que pour empêcher les Diables de monter juſques dans les Cieux (*q*); qui

(*p*) Il y a beaucoup d'apparence que les Chaldéens & les Perſes remarquant que les choſes humaines étant ſujettes ici-bas à des changemens conſidérables, qui leur venoient du Ciel, en prirent occaſion de forger deux divinités ſuprêmes, l'une appellée *Aromaſdes* pour la direction du Ciel, l'autre *Arimanius* pour la terre; & les Romains mirent en leur place Jupiter & Pluton. Dans la ſuite les Démons ont été reconnus pour tenir la place de celui-ci. Le Monde Ench. 1. 15.

(*q*) Mahomet feint, en ſon Alcoran, les Etoiles être les ſentinelles du Ciel, & empêcher les Diables d'en approcher, & connoître les ſecrets de Dieu.

Digitized by Google

nous empêchera de croire que ces mauvais Anges pouſſés encore par un eſprit de vengeance, ſe mêlent dans les influences des Aſtres, afin de les corrompre, & de nous apporter enſuite avec elles tant de maux, dont on ne reſſent que trop les effets, mais dont on ne peut pas comprendre la cauſe ? On ſe tourmente pour tâcher de la connoître, ſans pouvoir en venir à bout. Ah ! Que l'on s'épargneroit de peines, ſi l'on fouilloit comme moi dans tant de livres qu'on néglige de lire, ou qu'on lit, ſans s'appliquer aſſez pour pénétrer ce qu'ils ont de plus myſtérieux.

Je vous apprendrois volontiers à préſent, juſqu'où les Diables peuvent porter la durée de leur vie (*r*). Mais

(*r*) Heſiode diſtingue quatre eſpèces de natures raiſonnables, les Dieux, les Démons, les demi-Dieux ou Héros, & les hommes. Il va plus loin : il marque la durée de la vie des Démons ; car ce ſont des Démons que les Nymphes dont il parle dans l'endroit que nous allons citer ; & Plutarque l'entendoit ainſi. Une Corneille, dit Heſiode, vit neuf fois autant qu'un homme ; un Cerf, quatre fois autant qu'une Corneille ; un Corbeau, trois fois

Digitized by Google

j'ai tant d'autres choses à vous dire, que je ne m'arrêterai point sur ce sujet ; pour peu que vous me marquiez souhaiter d'en être instruit, je vous indiquerai les Auteurs qui pourront vous l'apprendre. Je ne le ferai pourtant pas que vous ne me promettiez de les lire comme moi avec respect & avec confiance.

Après avoir parlé de l'origine, de la nature & du nombre des Diables, je viens à leurs apparitions. Je ne vous dirai point ce que j'ai vû ; car en vain vous citerois-je à cet égard mes yeux

autant qu'un Cerf ; le Phénix, neuf fois autant qu'un Corbeau ; & les Nymphes enfin, dix fois autant que le Phénix. On ne prendroit volontiers tout ce calcul que pour une pure rêverie Poëtique, indigne qu'un Philosophe y fasse aucune réflexion, indigne même qu'un Poëte l'imite ; car l'agrément lui manque autant que la vérité. Mais Plutarque n'est pas de cet avis. Comme il voit qu'en supposant la vie de l'homme de soixante & dix ans, ce qui en est la durée ordinaire, les Démons devroient vivre six cens quatre-vingt mille quatre cens ans, & qu'il ne conçoit pas bien qu'on ait pû faire l'expérience d'une si longue vie dans les Démons, il aime mieux croire qu'Hesiode par le mot d'âge d'homme, n'a entendu qu'une année. Histoire des Oracles par M. de Fontenelle. p. 69. 70. 71.

Digitized by Google

pour témoins, ſelon votre louable coutume, parce que je paſſe dans votre eſprit pour être extrêmement viſionnaire ; vous ne manqueriez pas de les récuſer comme des Impoſteurs. Je me contenterai donc de vous faire un précis de ce que j'ai lû de plus autentique ſur cette matiére dans des Ouvrages, dont les Auteurs l'ont en quelque maniere épuiſée. De bonne foi eſt-il croyable que ſi les Diables n'apparoiſſent point, tant d'habiles gens auroient ſi affirmativement aſſuré qu'ils apparoiſſent, dans quel tems ils apparoiſſent, & donné des détails ſi circonſtanciés de toutes les différentes manieres de leurs apparitions ? On apprend d'eux que les Diables ſe montrent ordinairement les nuits d'entre le Vendredi & Samedi, ou à midi (*s*) ; que pour ſe former la figure, ſous laquelle ils veulent ſe faire voir, ils choiſiſſent un vent fa-

(*s*) Les malins Eſprits apparoiſſent la nuit plûtôt que le jour, & la nuit d'entre le Vendredi & Samedi, plûtôt que des autres jours. Bodin. 245.

Digitized by Google

vorable,& la Lune dans ſon plein (*t*); que quand c'eſt la figure d'un homme, elle eſt toujours effroyable & mal proportionnée (*u*); par exemple, très-

Le Démon de midi ſe montrant en forme de femme, ſe nommoit Empuſe. C'étoit un Démon que le Scholiaſte d'Ariſtophane *in ranis* écrivoit avoir été envoyé d'Hecate, & qui n'apparoiſſoit qu'aux miſérables & aux déſeſpérés ſur l'heure de midi. Le Loyer 197.

(*t*) Des Sorciers brûlés à Paris, ont dit que quand le Diable veut ſe faire un corps aërien, il faut que le vent lui ſoit favorable, & que la Lune ſoit pleine. Delrio. diſquiſ. mag. p. 302.

(*u*) Si quelquefois Satan prend la forme d'homme, c'eſt toujours avec quelque défaut, ou extravagante diſproportion, ou trop noir, ou trop blanc, ou trop rouge, ou trop grand, ou trop petit. De Lancre. p. 34.

Les Sorciers dépoſent que les malins Eſprits ſe montrant en forme d'homme, ordinairement ſont noirs & plus hauts que les autres, ou petits comme nains. *Georges Agricola in Lib. de Spiritibus ſubterraneis.*

Mandragore, Diable familier, ſous la figure d'un petit homme noir, ſans barbe, qui avoit les cheveux épars. Un Juge ne craignoit pas de lui arracher les bras, & de le jetter dans le feu. Delrio. l. 4. l'Incréd. Sçav. 59.

Schot a appris de Georges Agricola, la deſcription qu'il fait des Diables montagnards : il dit qu'ils ſont leur ſéjour dans les mines qui ſont ſous les mon-

Digitized by Google

noire, extrêmement grande, ou très-petite ; ſi c'eſt celle d'une femme, qu'elle aura, au lieu de pieds, des têtes de Dragons, (*x*), ou qu'elle ſera comme une veuve, vêtue de noir, mais cruelle, rompant bras & jambes à ceux qu'elle rencontre (*y*); qu'ils ſe métamorphoſent en Ormes, en Fleuves, en Chiens, en Chênes (*z*),

tagnes ; qu'ils ſont cruels & horribles à voir ; qu'ils incommodent & qu'ils tourmentent inceſſamment ceux qui travaillent aux mines. Quelques-uns les appellent montagnards, parce qu'ils apparoiſſent ordinairement petits, ayant à peine trois pieds de haut, avec un air de vieilleſſe, & avec la même figure qu'ont les Ouvriers qui travaillent aux mines, vêtus d'une camiſole & d'un tablier de cuir. Le Monde Ench. 1. 288.

(*x*) Les Lamies étoient Démons de Déſerts, ayant forme de femmes ; & au lieu de pieds, cachoient des têtes de Dragons. Le Loyer. 199.

(*y*) Les Ruſſiens craignent & révérent le Démon méridien, il apparoit en deuil, en habit de veuve, quand on fauche les foins, & au tems des moiſſons, rompant bras & jambes aux faucheurs & aux moiſſonneurs, s'ils ne ſe jettent ſur la face en terre, lorſqu'ils l'apperçoivent. Medit. Hiſtor. de Camerarius, tom. 1. l. 4. c. 10.

(*z*) Quelques Hiſtoriens diſent que le Diable

Digitized by Google

en Oyseaux qui prédisent l'avenir, étant enfermés dans des cages (*aa*), en Avocats (*bb*), en brins de paille, en Truyes (*cc*) en Masse

parloit à Apollonius sous la figure d'un Orme; à Pythagore, sous celle d'un fleuve; à Simon le Magicien, sous celle d'un chien; à quelques autres, sous celle d'un chesne. Naud. Apol. 26.

(*aa*) Des Magiciens contraignent des Démons de s'unir à des oyseaux, jusqu'à souffrir d'être renfermés dans des cages. Jean Leon dit que les Africains en font un commerce public: ceux qui les consultent sur des choses à venir, leur présentent une piéce d'argent pour le payement de leur maître; & après l'avoir prise, les mêmes oyseaux rapportent la réponse en leur bec, écrite en un petit billet. L'Incr. Sçav. p. 59.

(*bb*) Uvier écrit *l.* 4. *de Præstigiis*, *c.* 9. que le Diable plaidant une cause, sous la forme d'Avocat en Allemagne, ayant entendu que la Partie adverse se donnoit au Diable, s'il avoit pris l'argent de son Hôte, aussi-tôt ce Diable Avocat, se voyant tout porté, quitte le Barreau, & emporte devant tout le monde celui qui s'étoit parjuré.

(*cc*) Froissard dit qu'il y avoit un Gentil-homme nommé Ramond, Comte de Corasse, voisin d'Ortays, (Ville où d'ordinaire les Comtes de Foix faisoient leur demeure), qui se vantoit d'avoir un Esprit ou Démon qui lui apprenoit tout ce qui se passoit dans le monde, & se présentoit à lui invisiblement, tantôt à neuf heures du soir, tantôt à

Digitized by Google

d'or (*dd*), en Laictues (*ee*), en Arbres gelés, en Moines, en Aſnes, en Roues (*ff*), en Chevaux (*gg*),

minuit, & babilloit avec lui. Il l'engagea enfin à ſe faire voir, quelque réſiſtance que fiſt ce Démon à cette curioſité. La premiére fois, pendant que Ramond ſe chauffoit, il ſe mit en forme de deux ou trois petits fétus de paille, qui ſe battoient l'un l'autre. Ramond non content de cela, voulut qu'Orton (c'eſt ainſi qu'il l'appelloit) ſe préſentât en une autre forme; il parut en Truye extrêmement grande, mais fort maigre. Ramond qui ne croyoit pas que cette Truye fût ſon Démon, mit ſes chiens après. Elle fit un cri horrible & diſparut. Il n'entendit plus parler ni de Truye, ni d'Orton, & mourut dans l'an.

(*dd*) Un Démon ſe changea en maſſe d'or, en préſence de Saint Antoine. Le Loyer. 510.

(*ee*) Un Démon ſe changea en Laictue, en préſence d'une Nonnain, ſelon Saint Greg. 1. Dial.

(*ff*) Selon Gaguin, *Hiſt. Franc.* du tems de Philippe le Bel, un Démon ſe préſenta à un Moine, ſous la forme d'un arbre tout blanc de gelée, & en un homme noir à cheval, & en Moine, & en aſne, & en roüe.

(*gg*) Le Démon d'Anneberg tua plus de douze ouvriers de ſon ſouffle ſeulement, dans la miniere appellée *couronne de la Roſe*; il apparoiſſoit en forme de cheval. Le Loyer. p. 491.

en

Digitized by Google

en Dragons (*hh*), en Gueux, (*ii*), & que même ils ont oſé ſe revêtir de l'apparence du grand Légiſlateur des Juifs (*kk*). Ces Auteurs ont encore remarqué qu'on n'a jamais vû les Diables paroître en colombes, en bre-

(*hh*) En Lavinium, il y avoit un bocage conſacré à Junon Argolique, & dans ce bocage une caverne aſſez large & profonde, où habitoit un Dragon; & d'ordinaire à certain jour de l'année étoient certaines filles députées pour lui porter à manger; ce qui ſe faiſoit en cette maniere ſelon Elien, *l.* 10. *c.* 16. *de Hiſtoria animalium.* Ces filles avoient les yeux bandés d'une courroye, & en leurs mains des fouaſſes, & étoient conduites juſques en la grotte où étoit le Dragon, par un ſouffle démoniaque, ſans broncher, comme ſi elles avoient vû. Quand elles étoient arrivées, il recevoit les fouaſſes ſeulement de celles qui étoient pucelles.

(*ii*) En la Ville d'Epheſe, Apollonius Thianée fut prié par les Habitans de chaſſer la peſte qui y régnoit. Il leur commanda de ſacrifier aux Dieux. Après le ſacrifice, il vit le Diable en forme de gueux, qui avoit une robe toute déchirée. Il dit au peuple aſſemblé, qu'on aſſommât ce gueux à coups de pierres; ce qui fut exécuté; & ces pierres étant ôtées de deſſus ce gueux, par ordre d'Apollonius, on y trouva deſſous, au lieu d'homme, un chien noir qui fut jetté à la voirie, & la peſte ceſſa. Le Loyer. p. 310.

(*kk*) Du tems de Théodoſe le jeune Empereur,

Digitized by Google

bis, ou en agneaux (*ll*).

Après un ſi grand nombre d'hiſtoires rapportées par tant de différens Auteurs, vous voulez que je ſois incrédule ! Vous voulez que je diſe comme vous, que tout cela eſt faux; vous voulez enfin qu'après avoir fait pendant un grand nombre d'années, une ſi prodigieuſe quantité de lectures qui m'ont perſuadé & convaincu, j'aille aujourd'hui croire le contraire de ce que je crois il y a ſi long-tems ! Je n'en ferai rien ; je le croirai juſques à ce que vous m'ayiez prouvé, que vous qui n'avez jamais rien fait imprimer, êtes cependant plus croya-

Les Juifs demeurant en Candie ; furent ſollicités par un Diable qui ſe diſoit Moyſe leur Légiſlateur envoyé du Ciel, d'abandonner tous leurs biens, leur promettant qu'il les meneroit à pied ſec, par le milieu de la mer en la terre de promiſſion. Ils le crurent, & lui les mena ſur le haut d'un rocher, & leur commanda de ſe jetter dans la mer; ce qu'ils firent. La plûpart périrent. Socrate hiſt. Eccl. l. 7. c. 38.

(*ll*) Les Diables n'ont point pris la forme de Colombe, ni de Brebis, ni d'Agneau, dit Delrio. Diſquiſ. mag. p. 304.

Digitized by Google

ble que ces grands hommes, qui après s'être appliqués avec toute l'attention possible à bien connoitre les Diables, ont poussé leurs soins & leurs bontés jusques à vouloir bien prendre les moyens de nous faire part de ce qu'ils ont connu.

Ici finissoit la premiere Partie de ce surprenant discours ; je l'appelle surprenant, en ce que je me persuade que tous ceux qui le liront, seront aussi-bien que moi étonnés, émerveillés, surpris de voir un homme faire une si grande dépense d'érudition, & un usage de cette érudition si extravagant, que tout le fruit qu'il en peut tirer, c'est de prouver qu'il n'est déraisonnable & visionnaire, que parce qu'il a beaucoup lû. Quoique je me sente une grande démangeaison de m'étendre à présent pour faire remarquer le ridicule de ce discours, je garderai pourtant le silence, attendu que la réponse de Noncrede le fera assez voir dans la suite. Et ainsi je prie le Lecteur de continuer, sans s'impatien-

Digitized by Google

ter, de lire ces ridiculités, dans l'eſperance de les voir bien-tôt traiter comme elles le méritent, c'eſt-à-dire, avec de ſages & judicieux raiſonnemens qui ſeront comme autant de préſervatifs contre le mal qu'elles peuvent cauſer, ou de remédes contre celui qu'elles auroient déja fait à ceux qui, comme Monſieur Ouſle, ſont malheureuſement prévenus, & croyent tout ce qui s'accommode avec leur prévention.

Digitized by Google

CHAPITRE XXII.

Suite du diſcours ſur les Diables, compoſé par Monſieur Ouſle & par l'Abbé Doudou ſon fils, & enſuite envoyé à Noncrede.

SECONDE PARTIE.

MOnſieur Ouſle continue ainſi l'Expoſé de tout ce que lui & l'Abbé Doudou ſon fils ont lû, de tout ce qu'ils ont oüi dire, & de tout ce qu'ils ont ſérieuſement penſé & imaginé touchant les Diables & toutes les ſortes de diableries dont on ait jamais traité.

Je ne doute pas, Monſieur mon frere, que vous n'ayiez entendu parler des Diables *Incubes* & *Succubes*; c'eſt-à-dire, de ceux qui couchent avec les femmes & qui en abuſent, (ce ſont les *Incubes*), & de ceux qui après avoir pris la figure d'une femme, (ce ſont les *Succubes*) excitent les

Digitized by Google

hommes à commettre des crimes, que vous concevez aſſez, ſans qu'il ſoit néceſſaire de vous les déclarer. Si vous êtes encore d'humeur à douter de l'impudicité de ces mauvais Eſprits; voici ce que j'ai à vous dire, pour lever votre doute, & pour vous engager à les croire. N'attendez pas pourtant que je faſſe ici le Philoſophe, je veux dire, que j'employe de grands raiſonnemens, afin de vous prouver que les Diables peuvent comme les hommes & les femmes, être laſcifs & incontinens; & pour vous expliquer comment ils font uſage de leur laſcivété & de leur incontinence, (je n'ai pour cela qu'à vous faire reſſouvenir qu'ils peuvent ſe changer en hommes & en femmes, & ainſi faire tout ce que les hommes & les femmes font). Comme je ne laiſſe pas de croire tout ce qu'on en dit, quoique je ne me ſois pas informé de la poſſibilité & de la maniere, je ne vois pas quelle raiſon vous auriez d'être à cet égard moins crédule que

Digitized by Google

moi ; & ainſi afin que vous croyiez comme je crois, je vais vous inſtruire de ce que je ſai & de ce qu'on m'a fait croire.

Il eſt conſtant que les Diables n'aiment rien tant que de faire commettre les plus grands crimes ; cette propoſition étant inconteſtable, nous ne devons donc point douter qu'ils n'aiment beaucoup mieux abuſer d'une femme mariée, que d'une fille ; & c'eſt auſſi ce que les Démonographes nous apprennent (*a*), étant perſuadés qu'on ajoutera foi à leurs hiſtoires, puiſqu'elles ſont fondées ſur la malignité des Démons, que tout le mon-

(*a*) Une vieille fille nous a dit une particularité, que le Diable n'a guéres accoutumé d'avoir accointance avec les Vierges, parce qu'il ne pourroit commettre adultere avec elles ; ainſi il attend qu'elles ſoient mariées : & nous a dit à ce propos, que le commun bruit étoit parmi elles, que le Maître des Sabbats en retenoit une fort belle, qu'elle nous a nommée, juſques à ce qu'elle ſoit mariée, ne voulant plûtôt la deshonorer, comme ſi le péché n'étoit aſſez grand de corrompre ſa virginité, ſans adultérer avec elle. De Lancre. p. 218.

Digitized by Google

de reconnoît, & dont perſonne ne doute.

Si je ne craignois de ſalir votre imagination, je vous rapporterois ici ce qu'ils diſent des douleurs que ſouffrent les femmes, quand elles ont habitude avec les Diables, & pourquoi elles ſouffrent ces douleurs (*b*); mais par pudeur, je vous veux taire ces circonſtances, quoiqu'il me paroiſſe qu'en vous en faiſant le détail, elles pourroient contribuer à vous rendre moins incrédule que vous n'êtes. Car je ſai par ma propre expérience, que rien n'eſt plus perſuaſif, que des hiſtoires fort circonſtanciées. Je vous le répéte; ſi je vous diſois ce que je ſai ſur cette matiere, vous rougiriez à la vérité en l'écoutant; mais vous ne le

(*b*) Je n'aurai pas moins de modeſtie que Monſieur Ouſle; c'eſt pourquoi je ne rapporterai point ici pour l'éclairciſſement de ce qu'il vient de dire, les endroits des livres où il a puiſé ce qui l'engage à parler de la ſorte, je veux dire les pages 134. 224. 225. du Livre *de l'Inconſtance des Démons par Lancre*. A Dieu ne plaiſe que je ſaliſſe cette Hiſtoire par de telles ordures.

Digitized by Google

croiriez pas moins. Vous concluriez que puisqu'on s'est pû résoudre à faire de telles descriptions, & à demander permission pour les rendre publiques, il faut qu'on y ait été forcé par la vérité.

Il est si vrai que les Diables font des enfans, qu'on les reconnoît & qu'on les distingue dans le monde parfaitement bien des autres; on leur donne même un nom particulier pour marquer cette distinction, afin que l'on ne s'y trompe point. On sait, parce qu'on l'a remarqué bien des fois, que ces enfans sont fort criards, si affamés, qu'ils épuisent plusieurs nourrices; si pésans, qu'à peine les peut-on porter; cependant si maigres, que les os leur percent la peau, & qu'heureusement pour les Pays où ils naissent, leur vie est très-courte (*c*). Je dis heureusement; car

(*c*) Les enfans *Succubes*, (que Guillaume de Paris appelle *Champis*, & les Allemands *Cambions*), sont criards, épuisent cinq nourrices pour les allaiter; ils sont fort pésants & fort maigres. Le Loyer. p. 482. Bodin. p. 210. De Lancre. p. 232. 233. Luther en ses *colloques*, régle leur âge à sept ans.

Digitized by Google

étant la production de ſi mauvais eſprits, quels maux ne feroient-ils pas dans le monde, s'ils vivoient auſſi long-tems que les autres hommes ? Il y a eu pourtant quelques-uns de ces enfans d'iniquité, qui ont paſſé au-delà du terme qu'on donne au cours de leur vie. Un certain Merlin (*d*), par exemple, & quelques autres qu'on n'a pas vû mourir, parce qu'ils ont diſparu, & ſont apparemment allé vivre ailleurs (*e*).

Que de filles qui penſant jouir des perſonnes qu'elles aimoient, ont trouvé que c'étoit des Diables qui les

(*d*) Des Auteurs ont cru que Merlin avoit été engendré d'un *Incube*, qui prit accointance avec la fille d'un Roi, laquelle étoit Religieuſe en un Monaſtere de la Ville de Kaërmerlin. De Lancre. p. 230. Naudé. p. 313.

(*e*) Le Roy Roger régnant en Sicile, un jeune homme ſe baignant la nuit au clair de la Lune avec pluſieurs autres, voyant, ce lui ſembloit, quelqu'un qui ſe noyoit, plonge pour le ſauver, trouve que c'étoit une femme, la tire de l'eau, en devient amoureux, l'épouſe, & en eut un enfant. Dans la ſuite elle diſparut, & auſſi l'enfant qu'elle ravit dans le tems qu'il nageoit. De Lancre. p. 231.

Digitized by Google

avoient abusées (*f*) ! Que d'hommes qui ont eu des Diables pour Maîtresses (*g*) ! Celles qui ont affaire à des Diables, croyant que ce sont des hommes, ne restent pas long-tems

(*f*) En l'Isle de Sardaigne, dans la Ville de Cagliari, une fille de qualité aima un Gentilhomme, sans qu'il le sût ; le Diable prit la forme de celui-ci, épousa clandestinement la Demoiselle, en jouit, puis l'abandonna. Cette fille trouvant un jour le Gentilhomme, & ne remarquant en lui aucune chose qui témoignât qu'il la reconnoissoit pour sa femme, elle lui en fit des reproches ; mais enfin, étant convaincue que c'étoit le Diable qui l'avoit abusée, elle en fit pénitence. De Lancre a donné avec plaisir beaucoup d'étendue à cette Histoire, dans son Livre de l'Inconstance des Démons, p. 218. &c.

(*g*) François Pic de la Miranddole, dit avoir connu un homme de soixante quinze ans, qui s'appelloit *Benedero Berna*, lequel pendant quarante ans, eut accointance avec un Esprit *Succube*, qu'il appelloit *Hermeline*, la menoit par tout en forme humaine, & lui parloit de maniere, que plusieurs l'entendant parler, & ne voyant personne, le prenoient pour un fou. Un autre, nommé Pinot, en tint un l'espace de trente ans, sous le nom de *Florina*. De Lancre, p. 215.

Un Soldat jouit d'une belle fille ; ensuite il resta entre ses bras le cadavre d'une bête pourrie. Guil. de Paris. *Pand. de universo*. Delrio. *Disquisitiones magicæ*. p. 300.

dans cette erreur ; car ces mauvais eſprits ſe font un plaiſir de leur faire connoître la fourberie. Quelques-uns même impriment ſur les femmes en les quittant, des marques qui leur font connoître qu'elles ont été trompées (*h*).

Laiſſons cette matiere, elle donne de trop vilaines idées ; paſſons à d'autres diableries qui ne ſont pas ſi ſales.

Les Sçavans qui ont traité des Diables, n'ont pas oublié, comme vous devez bien croire, de parler des Démoniaques ; car c'eſt ſur ces malheureux poſſédés, que les mauvais Eſprits triomphent, c'eſt là où ils dominent avec une puiſſance qui eſt telle, qu'ils diſpoſent également de leur ame & de leur corps ; de leur ame, en renverſant leur jugement, & les faiſant raiſonner, comme ils veulent ; de leur corps, en donnant

(*h*) Le Diable imprima ſur le ventre d'Attia mere d'Auguſte, un ſerpent, après en avoir abuſé. De Lancre. p. 3.

Digitized by Google

à leurs membres toutes les contorſions les plus effroyables ; parce qu'ils aiment à s'en ſervir pour effrayer les ſpectateurs, & pour intimider ceux qui entreprennent de les chaſſer. Croiriez-vous ce que je vais vous dire ? C'eſt que ces Démons, pour faire faire par les poſſédés ce qu'ils ſouhaitent, choiſiſſent ſi bien leur tems, qu'ils ne manquent pas de réuſſir, & c'eſt juſtement ſur le cours de la Lune qu'ils ſe réglent (*i*) : car elle eſt d'un grand ſecours pour les Sorciers, pour les Magiciens, & par conſéquent pour leurs Maîtres, je veux dire les Diables. Les contorſions, les convulſions & les grimaces des poſſédés augmentent ou diminuent, ſelon le cours & le décours de cet Aſtre. Si ceux qui entreprennent de chaſſer les Diables du corps des Démoniaques, ſavoient cette ſingularité, ils n'auroient pas tant de pei-

(*i*) Les Démoniaques ſont plus ou moins tourmentés des Diables, ſelon le cours de la Lune. Le Loyer. p. 362.

Digitized by Google

nes qu'ils en ont pour réuſſir dans leur projet ; ils travailleroient dans le tems que la Lune eſt tout-à-fait dans ſon déclin ; & alors la puiſſance du Diable étant auſſi foible que la lumiere de cet Aſtre, ils le feroient très-facilement ſortir ; car il eſt très-rare de trouver dans les poſſeſſions démoniaques, des Diables d'auſſi bonne volonté que celui dont il eſt parlé dans l'hiſtoire, qui convint avec des Juifs d'entrer dans le corps de la fille d'un Empereur, & d'en ſortir par leur commandement, afin de leur procurer du crédit (*k*). Il faut

(*k*) L'Empereur Titus Veſpaſien, ayant pris Jeruſalem, défendit par Edit aux Juifs d'obſerver le Sabbat, & de ſe circoncire, voulut qu'ils mangeaſſent de toutes ſortes de viandes, & qu'ils couchaſſent avec leurs femmes dans les tems auſquels leur Loi le défendoit. Là-deſſus ils prierent Rabbi Simeon, renommé entr'eux pour faire des miracles, d'aller ſupplier l'Empereur d'adoucir cet Edit. Simeon ſe mit en chemin avec Rabbi Eleazar. Ils trouverent dans leur chemin un Diable, nommé *Benthamelion*, qui demanda de les accompagner, leur avouant qu'il étoit Diable, il leur promit d'entrer dans le corps de la fille de l'Empereur, & d'en ſortir auſſi-tôt qu'ils le lui commanderoient ; ce qui

Digitized by Google

convenir aussi que ces malins Esprits ne tourmentent pas toujours ceux dont ils se sont emparés ; ils leur font souvent plus de peur que de mal ; souvent ils les chatouillent (*l*), & les font rire de si bon cœur, qu'on diroit, (& je le crois ainsi), qu'ils sentent un extrême plaisir. Ils les rendent mêmes admirables, en leur faisant parler différentes langues, sans qu'ils ayent jamais pris la peine de les apprendre (*m*). S'ils ne faisoient rien de pis, on s'en divertiroit volontiers, & on les laisseroit en repos ; mais ils font souvent des pactes (*n*) ;

fut exécuté ; ils obtinrent ensuite pour récompense la révocation de l'Edit. Le Loyer. p. 290.

(*l*) On a vû des Démoniques enlevées en l'air, chatouillées dessous les pieds, & rians sans cesse, Bodin. p. 306.

(*m*) On en a vû d'autres qui parloient des Langues qu'ils n'avoient jamais apprises. Id. p. 294.

(*n*) L'Histoire des Diables de Loudun, dit, page 159. qu'on fit rendre par le Diable Leviatan un pacte composé de la chair du cœur d'un enfant, pris dans

Digitized by Google

ils exigent des conſentemens par leſquels on ſe donne à eux ; pactes qu'on ne peut retirer que par une puiſſance ſurnaturelle (*o*), qu'on n'eſt pas toujours aſſuré d'obtenir ; & il eſt d'autant plus difficile de les chaſſer des corps de ceux qu'ils croyent leur appartenir, que ſouvent ils s'uniſſent pluſieurs enſemble (*p*), afin de tenir plus ferme, & de réſiſter avec plus de vigueur. Tout ceci eſt certain ;

un Sabbat fait à Orléans, & de la cendre d'une hoſtie brûlée.

(*o*) On lit dans l'Hiſtoire des Diables de Loudun, p. 405. qu'un Diable nommé Behemot, étant ſorti pour aller chercher un nouveau pacte, l'Ange Gardien de la Religieuſe qu'il poſſédoit, ſe ſaiſit de lui, & le lia pour un mois ſous le Tableau de ſaint Joſeph dans l'Egliſe, & qu'il ſembla à la Religieuſe, qu'il partoit je ne ſai quoi de ſa tête, qui s'éloignoit d'elle, à proportion de la retraite du Diable.

(*p*) Une nommée Eliſabeth Blanchard ſe diſoit être poſſédée par ſix Diables ; par Aſtaroth & le charbon d'impureté, de l'ordre des Anges ; par Beelzebuth & le Lion d'Enfer, de l'ordre des Archanges ; par Perou & Marou, de l'ordre des Chérubins. Id. p. 255.

Digitized by Google

je ne m'étendrai pas davantage pour vous en convaincre ; notre Religion ne nous permet pas d'en douter.

On a prétendu démêler entre tous les Diables, quelques-uns qui ne ſont pas ſi méchans que les autres, qui font quelquefois plaiſir ; mais on n'en pouſſe pas ſi loin le nombre, que de ceux qui ſont méchans en toutes manieres : On n'admet que trente mille de ceux là (*q*). Certes il faut avoir fait de grandes recherches pour en fixer ſi préciſément le nombre. Nous devons ſavoir bon gré à ceux qui ont pris cette peine ; car il nous ſeroit très-difficile d'y réuſſir auſſi-bien qu'eux. Ce ſeroit le comble de l'ingratitude, que de ne leur donner point d'autre récompenſe de leur travail, que de l'incrédulité ; c'eſt aſſurément ce qui ne m'arrivera jamais.

Parmi ces trente mille, ſont les Eſprits folets, les Eſprits familiers,

(*q*) Heſiode dit, qu'il y a trente mille Démons bien-faiſans parmi l'air, qui veillent aux beſoins des hommes. L'Incred. Sçavante. p. 368.

Digitized by Google

les Lutins, ainſi appellez (*r*), parce qu'ils ſe divertiſſent à luicter avec les hommes, apparemment pour les rendre plus forts par cet exercice. Il y en a qui inſtruiſent par les ſonges (*s*),

(*r*) Il y avoit entre les Grecs, un Démon qui ſe nommoit Παλαίμονιος, ἀπὸ τῆς πάλης, Démon luicteur & agreſſeur des hommes; de là vient le nom de *Lutin* ou *Luitton*. Le Loyer. p. 25. Apparemment c'eſt de ceux-là en général que M. Ouſle veut parler, & non pas de celui dont Strabon fait une Hiſtoire. Il dit qu'il y avoit un Démon nommé *Luitton Temeſcan*, qui luittoit contre tous les Etrangers qui arrivoient à Themeſe, Ville des Brutiens. Il avoit été autrefois homme nommé Polites, l'un des compagnons d'Uliſſe; & ayant été tué par les Brutiens en trahiſon, il s'efforçoit après ſa mort de tourmenter, tant les Etrangers, que ceux qui lui avoient fait perdre la vie.

(*s*) Pour ce qui eſt de Cardan, dit M. Naudé, p. 252. il parle ſi diverſement de ſon eſprit, qu'après avoir dit abſolument dans un Dialogue intitulé: *Tetim*, qu'il en avoit un qui étoit Venerien; mêlé de Saturne & de Mercure, & dans ſon Livre, *de Libris propriis*, qu'il ſe communiquoit à lui par les ſonges; il doute au même endroit s'il en avoit véritablement un, ou ſi c'étoit l'excellence de ſa nature; & conclut enfin dans ſon Livre, *de rerum varietate l. 16. c. 93.* qu'il n'en avoit point, diſant ingénuement; *Ego certè nullum Demonem aut genium mihi adeſſe cognoſco.* Si bien des gens ne vouloient parler que d'auſſi bonne foi, on n'écriroit pas tant d'hiſtoires.

Digitized by Google

de ce qu'on doit chercher ou fuir. D'autres accompagnent ſous le nom de Maître Martinet les voyageurs (*t*), & leur font prendre les chemins les plus courts & les moins dangereux. Il y en a qui paſſent par une ſucceſſion de pluſieurs années aux enfans, afin de défendre les familles auſquelles ils ſe ſont attachés, contre les inſultes de leurs ennemis (*u*). Quelques-uns donnent des conſeils; mais de telle ſorte que, quoiqu'ils ſoient fort près; cependant leur voix paroît venir de fort loin (*x*). On en a vû qui étoient ſi appliqués aux intérêts de

(*t*) Démon familier qui accompagne les Magiciens, & qui leur défend de rien entreprendre ſans le congé de Maître Martinet. Cir.

(*u*) Chez les Lapons, on croit que les peres donnent à leurs enfans, & leur font paſſer en forme d'héritage, les malins eſprits, qui étoient attachés à leur ſervice, afin qu'ils puſſent ſurmonter les Démons des autres familles qui leur ſont ennemies. Monde Ench. 1. 67.

(*x*) Cardan dit avoir vû une femme à Milan, qui avoit un eſprit familier inviſible, dont la voix ne s'entendoit que de loin.

Digitized by Google

leurs Maîtres, & ſi empreſſés pour ne leur laiſſer faire aucune mauvaiſe démarche, qu'ils leur tiroient ſans façon les oreilles, ou les frappoient quelque part (*y*), pour les détourner de commettre quelque faute qui leur fût dangereuſe. Et à propos de ces bruits qu'ils font, & de ces coups qu'ils donnent, on a remarqué qu'il n'y avoit ni chaleur, ni dureté, ni violence dans ces mouvemens; car leurs mains ſont froides comme glace, & molles comme du cotton (*z*). On peut appeller ces Diables de fort bons garçons, auſſi-bien que ceux qu'on nomme *drolles*, qui panſent ſoigneuſement les chevaux de leurs Maîtres, & qui ont ſoin de leurs hor-

(*y*) Un Eſprit familier donnoit des ſignes ſenſibles, comme toucher à l'oreille droite, ſi l'on fait bien, à l'oreille gauche ſi l'on fait mal, ou frapper ſur un livre pour faire ceſſer d'y lire. Bodin. p. 46. 47.

(*z*) Cardan parle, *de varietate rerum*, d'un de ſes amis, qui couchant dans une chambre où hantoient des folets, ſentit comme une main froide & molle comme du cotton, qui paſſa ſur ſon cou & ſur ſon viſage, & lui voulut ouvrir la bouche.

Digitized by Google

loges (*a*). On a dit qu'un fameux Philosophe en avoit un dans le pommeau de son épée (*b*); cela m'a sur-

(*a*) Une personne m'a dit qu'aux contrées les plus avancées vers le Septentrion, il y a des Diables qu'on appelle *Drolles*, qui pansent les chevaux, qui font ce qu'on leur commande, qui avertissent des dangers. Medit. Histor. de Camer. t. 1. l. 4. c. 13.

Il y a des Mandragores qu'on prétend être des Farfadets, Lutins ou Esprits familiers, & qui servent à plusieurs usages. Quelques-uns sont visibles sous la figure d'animaux, & d'autres sont invisibles. Je me suis trouvé dans un Château, dit l'Auteur du petit Albert, p. 130. 131. où il y en avoit un qui depuis 6 ans avoit pris soin de gouverner une horloge; & d'étriller les chevaux : J'ai vû courir l'étrille sur la croupe du cheval, sans être conduite par aucune main visible. Le Palfrenier me dit qu'il s'étoit attiré ce Farfadet à son service, en prenant une petite poule noire, qu'il l'avoit saignée dans un grand chemin croisé, & que du sang de la poule il avoit écrit sur un petit morceau de papier, *Berite fera ma besogne pendant vingt ans, & je le récompenserai*; & qu'ayant enterré la poule à un pied de profondeur, le même jour le Farfadet avoit pris soin de l'horloge & des chevaux, & que de tems en tems il faisoit des trouvailles qui lui valoient quelque chose.

(*b*) On disoit que Paracelse avoit un Démon familier, renfermé dans le pommeau de son épée. C'étoit plûtôt deux ou trois doses de Laudanum, dont il ne vouloit jamais être dépourvû, parce qu'il en faisoit des merveilles, & s'en servoit comme d'une Médecine universelle, pour guérir toutes sortes

Digitized by Google

pris ; car il me ſemble qu'ayant pris une telle place pour ſon domicile, il convenoit mieux à un guerrier.

Que de gens qui voudroient avoir de ces Diables qui font revenir l'argent dans la bourſe, après qu'il en eſt ſorti (*c*), ou qui apprennent à faire la Pierre philoſophale (*d*) ! Je crois qu'on les aimeroit beaucoup mieux que celui qui donnoit des Leçons de Philoſophie (*e*).

Le plaiſant Diable que celui qui

de maladies. Naudé, Apol. p. 285.

(*c*) On a dit du fameux Médecin Pierre d'Apono, qui étoit le plus grand Magicien de ſon ſiécle, qu'il s'étoit acquis la connoiſſance de ſept Arts libéraux, par le moyen de ſept Eſprits familiers qu'il tenoit enfermés dans un criſtal, qu'il avoit l'induſtrie, comme un autre Paſetes, de faire revenir dans ſa bourſe, l'argent qu'il avoit dépenſé. Id. 274. 275.

(*d*) Un Eſprit nommé Floron, qu'on a dit être de l'ordre des Chérubins ; un Démon nommé Barbu, qui montre dans un morceau de papier, le moyen de faire la Pierre philoſophale. Id. p. 249. 250.

(*e*) Cardan dit, que Niphus avoit un Démon barbu, qui lui donnoit des Leçons de Philoſophie.

Digitized by Google

prenoit plaisir à faire voler en l'air à coups de pierre le bonnet d'un Président (*f*) ! l'obligeant & le reconnoissant Diable, que cet autre, qui pendant le jour se cachoit dans des fagots, où l'on avoit soin de le bien nourrir, & pendant la nuit alloit dérober çà & là du bled, pour récompenser ceux qui lui faisoient du bien (*g*) ! Enfin, qu'elle commodité d'en

(*f*) Un Esprit jetta des pierres, & fit voler le bonnet du Président Latomi à Toulouse. Bodin. p. 301.]

(*g*) Voici ce qu'on dit ordinairement touchant les Diables domestiques ; & que Schot & Delrio rapportent, comme l'ayant tiré de Meletius. Ils disent que ces Diables se retirent dans les endroits les plus cachés de la maison dans un tas de bois ; on les nourrit de toutes sortes de metz délicats ; parce qu'ils apportent à leurs Maîtres du bled qu'ils ont volé dans les greniers d'autrui. Lorsque ces Esprits ont dessein de s'établir dans quelque maison, ils le font connoître en entassant quelques monceaux de coupeaux, les uns sur les autres, en jettant le fumier dans des seaux pleins de laict. Si le Maître de la maison remarquant cela, laisse ces coupeaux ensemble, & le fumier dans le laict ; ou si même il boit du laict où est le fumier, l'Esprit se présente à lui, & demeure dans sa maison. On les appelle Gobelins. Le Monde Ench. 1. 287.

Digitized by Google

porter dans des bagues (*h*), ou d'en conſerver dans des phioles (*i*), pour s'en ſervir quand on en a beſoin ! Avouez qu'il y a bien plus d'avantage à avoir de tels Démons, que ceux qui par malice enflent le viſage des hommes à qui ils en veulent, & les défigurent de telle ſorte, qu'on ne les reconnoît plus (*k*); ceux qui ſe ſervent des morts pour tourmenter les vivans (*l*), ou qui vont dans les Cime-

(*h*) Wierus parle, l. 6. c. 1. art. 3. & 4. de Diables enchaſſés dans du verre (comme le Diable boiteux) ou dans des bagues.

(*i*) Un certain avocat avoit un Démon familier dans une phiole, qui fut jetté dans le feu par ſes héritiers. L'Incr. Sçav. 59.

(*k*) Il y a des Démons que Pſellus appelle ſoûterrains, qui du vent de leur haleine, rendent aux hommes le viſage tout bouffi, & les font méconnoiſſables. Le Loyer. 535.

(*l*) Saxon Grammairien rapporte cette hiſtoire, *l.* 5. *Hiſtor. Daniæ.* Aſmont & Aſuith, compagnons d'Armes Danois, étant liés d'une étroite amitié, convinrent par ſerment ſolemnel, qu'ils ne s'abandonneroient ni à la mort, ni à la vie. Aſuith mourut le premier; & ſuivant leur accord, Aſmond ſe con-

tieres

Digitized by Google

tieres y déterrer les charognes, & les manger jusqu'aux os (*m*); ou qui font perdre tout d'un coup à un homme quelque membre de son corps (*n*).

De tous les Diables, on tient que les plus menteurs sont ceux qu'on appelle terrestres (*o*); la raison en est claire; c'est qu'habitant dans les entrailles de la terre, il est constant qu'ils sont les plus éloignés du Ciel, qui est le domicile de la vérité.

A propos de Diables terrestres, je

fina dans son sépulcre, où le Diable qui étoit entré dans ce corps mort, tourmenta tant Asmond, en le déchirant, lui défigurant le visage, & lui arrachant une oreille, qu'enfin Asmond coupa la tête au mort.

(*m*) Pausanias fait mention *In phocaicis*, d'un Diable nommé Eurynomus, qui mangeoit les charognes des morts, & ne leur laissoit que les os.

(*n*) Il y a des Diables qui emportent les doigts du pied, sans faire mal. De Lancre. 175.

(*o*) Les Chaldéens tiennent que les Démons terrestres sont menteurs, & cela, parce qu'ils sont les plus éloignés de la connoissance des choses divines, Bodin. 215.

Digitized by Google

me perſuade, quelque choſe qu'on diſe, (car enfin ne puis-je pas faire quelques découvertes ſur cette matiere, auſſi-bien que les autres ? Et puiſque j'ai tant de déférence pour ce qu'ils diſent, pourquoi n'en auroit-on pas auſſi pour ce que je penſe, puiſque j'ai renfermé en moi tant de connoiſſances tirées d'un ſi grand nombre d'Auteurs, & qu'ainſi j'ai profité de toutes leurs lumieres ?) Je me perſuade, dis-je, que les Diables terreſtres ſont ceux qu'on appelle Gnomes (*p*), gens fort amoureux

(*p*) Les Gnomes ſont compoſés des plus ſubtiles parties de la terre, & en ſont les habitans. Le Comte de Gabalis, 34.

Voici pourquoi M. Ouſle ne s'en rapporte pas à ce qu'on a dit des Gnomes, &c. C'eſt qu'il eſt parlé ainſi dans le Comte de Gabalis, p. 128. 129. Le Démon eſt ennemi mortel des Nymphes, des Sylphes & des Salamandres; car, pour les Gnomes, il ne les hait pas ſi fort; parce que ces Gnomes effrayés des heurlemens des Diables qu'ils entendent dans le centre de la terre, aiment mieux demeurer mortels, que courir riſque d'être ainſi tourmentés, s'ils acqueroient l'Immortalité; de-là vient que ces Gnomes & ces Démons leurs voiſins ont aſſez de commerce; ceux-ci perſuadent aux Gnomes, naturel-

Digitized by Google

des femmes (*q*), gardiens des trésors, dont j'aurois bonne part, si je

lement très-amis de l'homme, que c'est lui rendre un fort grand service, & le délivrer d'un grand péril, que de l'obliger de renoncer à son Immortalité. Ils s'engagent pour cela de fournir à celui à qui ils peuvent persuader cette renonciation, tout l'argent qu'il demande, de détourner les dangers qui pourroient menacer sa vie durant un certain tems, ou telle autre condition qu'il plait à celui qui fait ce malheureux pacte : Ainsi le Diable, le méchant qu'il est, par l'entremise de ce Gnome, fait devenir mortelle l'ame de cet homme, & la prive du droit de la Vie éternelle.

(*q*) On attribue aux Démons, dit encore le même Comte, p. 96. 97. tout ce qu'on devroit attribuer aux peuples des Elémens. Un petit Gnome se fait aimer à la célébre Magdeleine de la Croix, Abbesse d'un Monastere à Cordoue en Espagne : elle le rend heureux dès l'âge de douze ans, & ils continuent leur commerce l'espace de trente ans. Un Directeur ignorant veut persuader que c'est un Lutin..... le Diable n'est donc guéres malheureux, de pouvoir entretenir commerce de telles galanteries... le Démon a, dans la région de la mort, des occupations plus tristes & plus conformes à la haine qu'a pour lui le Dieu de pureté.

Encore une fois, ajoûte-t'il, p. 132. 133. Le Diable n'a pas la puissance de se jouer ainsi du genre humain, ni de pactiser avec les hommes, moins encore de s'en faire adorer. Ce qui a donné lieu à ce bruit populaire, c'est que les Sages assemblent les habitans des Elémens, pour leur prêcher leurs myf-

Digitized by Google

me ſervois du ſecret que je ſai (*r*), & qui, quand ils veulent, changent l'or en plomb (*s*). Je mets encore au même rang ;

1°. Les Sylphes (*t*), ces habitans de l'air (*u*), qui par une pronon-

teres & leur morale ; & comme il arrive ordinairement, que quelque Gnome revient de ſon erreur groſſiere, comprend les horreurs du néant, & conſent qu'on l'immortaliſe ; on lui donne une fille, on l'immortaliſe ; la nôce ſe célébre avec toute la réjouiſſance que demande la conquête qu'on vient de faire. Ce ſont-là ces danſes & ces cris de joye, qu'Ariſtote dit qu'on entendoit dans certaines Iſles, où pourtant on ne voyoit perſonne.

(*r*) *Viri ſtantis ſupra draconem, qui in manu teneat gladium, figuram, ſi in Hematitha ſculptam invenies, pone in annulo plombeo, vel ferreo, & obedient ei omnes ſpiritus ſubterranei, & revelabunt ei omnes Theſauros levi carmine, nec non extrahendi modum ipſi oſtendent. Trinum Magicum.* p. 273.

(*s*) On veut faire croire, que quelquefois les Gnomes ont tranſmué les métaux précieux en des matieres viles & abjectes, pour tromper les ignorans. Le ſolide Tréſor du petit Albert. p. 73.

(*t*) Les Sylphes ſont compoſés des plus purs atomes de l'air. Le Comte de Gabalis ; p. 33 & 34.

(*u*) Le fameux Cabaliſte Zedechias ſe mit dans l'eſprit, ſous le Régne de Pepin, de convaincre le

Digitized by Google

ciation cabaliſtique d'un nom myſtérieux, mettent en fuite les autres

Monde, que les Elémens ſont habités par tous ces peuples dont je vous ai décrit la nature. L'expédient dont il s'aviſa, fut de conſeiller aux Sylphes de ſe montrer en l'air à tout le monde; ils le firent avec magnificence; on voyoit dans les airs ces créatures admirables en forme humaine, tantôt rangées en bataille, marchant en bon ordre, ou ſe tenant ſous les armes, ou campées ſous des pavillons ſuperbes; tantôt ſur des navires aériens d'une ſtructure admirable, dont la flotte volante voguoit au gré des zéphirs. Qu'arriva-t'il? Penſez-vous que ce ſiécle ignorant s'aviſât de raiſonner ſur la nature de ces ſpectacles merveilleux? Le peuple crut d'abord que c'étoit des Sorciers qui s'étoient emparés de l'air, pour y exciter des orages, & pour faire greſler ſur les moiſſons. Les Sçavans, les Théologiens & les Juriſconſultes furent bien-tôt de l'avis du peuple; les Empereurs le crurent auſſi, & cette ridicule chimere alla ſi avant, que le ſage Charlemagne, & après lui, Louis le Débonnaire, impoſerent de griéves peines à tous ces prétendus tyrans de l'air. Voyez cela dans le premier chapitre des Capitulaires de ces deux Empereurs. Les Sylphes voyant le peuple, les Pédans & les Têtes couronnées mêmes, ſe gendarmer ainſi contre eux, réſolurent, pour faire perdre cette mauvaiſe opinion qu'on avoit de leur flotte innocente, d'enlever des hommes de toutes parts, de leur faire voir leurs belles femmes, leur République & leur Gouvernement, & puis les remettre à terre en divers endroits du monde. Ils le firent, comme ils l'avoient projetté. Le peuple qui voyoit deſcendre ces hommes, y accourut de toutes parts; & prévenu que c'étoit

Digitized by Google

Démons (*x*).

2°. Les Nymphes ou Ondins (*y*), habitans des eaux, & que je ferai venir à moi quand il me plaira (*z*).

3°. Les Salamandres (*a*), habitans du feu.

des Sorciers qui ſe détachoient de leurs compagnons, pour venir jetter des venins ſur les fruits & dans les fontaines, ſuivant la fureur qu'inſpirent de telles imaginations, entraînoit ces innocens au ſupplice. Id. p. 135. 136.

(*x*) Quand un Sylphe a appris de nous à prononcer cabaliſtiquement le nom puiſſant *Nehmahmihah*, & à le combiner dans les formes avec le nom délicieux *Fliael*, toutes les puiſſances des ténébres prennent la fuite, & le Sylphe jouit paiſiblement de ce qu'il aime. Id. 124.

(*y*) Les Nymphes, ou Ondins ſont compoſés des plus déliées parties de l'eau. Id. 33. 34.

(*z*) *Hominis imago ſculpta in Diadochoc ſtantis & magnæ ſtaturæ, tenentis in manu dextra obolum, & in alia ſerpentem, ſitque ſuper caput hominis figura ſolis, & proſtratum teneat ſub pedibus leonem, ſi poſita fuerit in annulo plombeo cum modico arthemiſiæ ac radice fœni græci, tecumque habueris in ripa fluvii & vocaris aquaticos ſpiritus, ab iis de quæſitis reſponſa accipies. Trinum magicum. p. 274. 275.*

(*a*) Les Salamandres ſont compoſés des plus

Digitized by Google

4°. Les Ogres, monſtres qui n'aiment rien tant que la chair fraîche, comme celle des petites filles & des petits garçons.

5°. Les Fées dont les grand-meres & les mies font tant d'hiſtoires aux enfans (*b*); ces Fées, dis-je, qu'on aſſure être aveugles chez elles & très-clair-voyantes dehors (*c*), qui danſent au clair de la Lune (*d*),

ſubtiles parties de la ſphére du feu, conglobées & organiſées par l'action du feu univerſel, ainſi appellé, parce qu'il eſt le principe de tous les mouvemens de la nature. Gabalis. 33. 34.

(*b*) Il n'eſt pas beſoin qu'on vous die,
Ce qu'étoit une Fée en ces bien-heureux tems;
Car je ſuis ſûr que votre mie
Vous l'aura dit dès vos plus jeunes ans.
M. Perrault.

Pourquoi faut-il s'émerveiller,
Que la raiſon la mieux cenſée,
Laſſe ſouvent de trop veiller,
Par des Contes d'Ogre & de Fée,
Ingénieuſement bercée,
Prenne plaiſir à ſommeiller? *Id.*

(*c*) Les Poëtes ont dit que les Fées avoient cent yeux hors de leur maiſon, que dedans elles étoient aveugles. Dict. cur. 9.

(*d*) Lettres de Cir.

Digitized by Google

quand elles n'ont point d'autres choſes à faire, qui enlevent les Bergers & les enfans pour les porter dans leurs cavernes (*e*), & en diſpoſer enſuite à leur volonté, qui préſervent de grêles & de tempêtes les lieux qu'elles habitent (*f*).

Voilà, ce me ſemble, aſſez parler des Diables, de ce qu'ils ont fait, & de ce qu'ils peuvent faire. Si vous ne voulez pas croire tout ce que je viens de vous dire, allez y voir, je vous

(*e*) Corneille de Kempen, aſſure qu'au tems de l'Empereur Lothaire, vers l'an 830. il ſe trouvoit dans la Friſe quantité de Fées, qui faiſoient leur ſéjour dans des grottes, ou ſur le haut des éminences & des colines, d'où elles deſcendoient la nuit pour enlever les bergers de leurs troupeaux, tirer de leurs berceaux les enfans, & entraîner les uns & les autres dans leurs cavernes. Le Monde ench. 1. 290.

(*f*) Nos ayeuls ont aſſuré que c'étoit une ancienne Tradition, que là où les Fées ou Fades, femmes des Druides habitoient, jamais la grêle ni les tempêtes ne gâtoient les fruits. Frey en ſon *Admiranda Galliarum*, *cap.* 10. & au Traité qu'il a donné dans les Ecoles : intitulé, *Antiquiſſimæ Gallorum Philoſophiæ Ecloga*, au Chapitre, *de Druidarum Aſtrologia.*

Digitized by Google

en donnerai le moyen, quand vous voudrez; je vous ferai voir des Diables (*g*): Si cela vous eſt abſolument néceſſaire pour vous rendre plus crédule, & vous tirer de votre erreur.

Vous allez ſans doute dire que le mot de Diable eſt furieuſement répété dans mon diſcours. Cela eſt vrai, & je n'en fais aucun ſcrupule. Je le prononce hardiment, & même avec plaiſir, parce que je ſai de bonne part que la prononciation de ſon nom lui apporte du dommage, & le tourmente extrêmement (*h*).

(*g*) Pour faire voir le Diable à une perſonne en dormant, prenez le ſang d'une hupe, & en frottez le viſage de cette perſonne, elle s'imaginera que tous les Diables ſont autour d'elle. Les admir. ſecr. d'Alb. le Gr. l. 3. p. 168. apparemment c'eſt de cette ſuperſtitieuſe pratique, que M. Ouſle veut parler.

(*h*) Les Juifs prétendent que le nom de Diable eſt d'une grande efficace à ſon dommage & à ſon grand déplaiſir; que cette efficace procéde de ce que les cinq lettres hébraïques, qui compoſent ce nom, font juſtement le nombre de 364. qui eſt celui des jours d'un an entier, moins un jour; & que c'eſt pour cela qu'il ne peut les accuſer pendant ces 364 jours, & qu'il ne lui en reſte plus qu'un pour cette

Digitized by Google

Liſez donc, Monſieur mon frere, ce diſcours avec la même application que je l'ai compoſé ; & rendez-moi juſtice, en reconnoiſſant que je ne vous ai point parlé ſans être autoriſé ; puiſque preſque tout ce que vous y trouverez, eſt appuyé ſur des livres approuvés, privilégiés, & qui par conſéquent ne doivent être ſoupçonnés ni d'erreur, ni de menſonge. Si vous les aviez lûs auſſi ſouvent que moi, vous croiriez ce que je crois, tant ils ſont perſuaſifs ; & je n'aurois pas été obligé de vous écrire avec tant d'étendue, & de vous faire un ſi grand détail. Défiez-vous donc des Diables,

accuſation ; c'eſt pourquoi ils tâchent de le tromper ce jour-là. Le Monde ench. p. 181. ou 185.

Les Juifs ſe ſervent encore d'un autre moyen pour tromper le Diable. Comme, ſelon eux, le premier jour de l'année, Dieu eſt aſſis en Jugement, pour l'examen de leurs péchés, ils tâchent d'empêcher leur ennemi de porter ſes accuſations contr'eux, en le réduiſant à ne ſavoir plus quel jour il eſt ; & pour cela, en liſant la Loi, ils ne liſent ni le commencement, ni la fin, comme Sammaël s'imagine qu'ils doivent toujours faire ce jour-là, & l'attrapent ainſi. Id. t. 1. p. 179.

Digitized by Google

puisque le monde en est plein, qu'ils ont tant de pouvoir, & que l'artifice ne leur manque pas pour le faire sentir, & pour arriver à leurs fins. Je vous exhorte d'autant plus à cette défiance, que si vous ne l'avez pas, vous ne songerez point à vous tenir sur vos gardes, & que par conséquent vous tomberez dans les piéges qu'ils se feront toujours un plaisir de vous tendre.

Fin du Discours de Monsieur Ouste sur les Diables.

Enfin voilà le Discours de Monsieur Ouste fini. A dire vrai, je m'ennuyois bien, en décrivant tant de choses si mal digérées, qui ne prouvent rien, mais qui apprennent seulement que ce bon-homme n'avoit point d'autre conduite dans ses raisonnemens, que de tirer avec assurance des conclusions de faits, comme s'ils avoient été très-certains, quoique la plûpart fussent très-contestables. Nous allons entendre discourir

Digitized by Google

Noncrede ; c'eſt un homme ſage, que la prévention ne domine point, mais qui ſe laiſſe entierement conduire par la raiſon ; & ainſi on peut s'attendre qu'il fera une réponſe trés-raiſonnable.

CHAPITRE III.

Diſcours de Noncrede ſur les Diables, pour ſervir de réponſe à celui que Monſieur Ouſle avoit compoſé avec ſon fils l'Abbé Doudou ſur la même matiere, & qu'il lui avoit envoyé.

MOrnand fut celui qui porta à Noncrede le merveilleux Diſcours de Monſieur Ouſle. Ce ruſé valet avoit une extrême curioſité de le lire, pour voir s'il n'y trouveroit point quelque matiere, qui lui donnât occaſion d'imaginer & d'exécuter heureuſement de nouveaux ſtratagêmes, pour ſe jouer de ſon Maître. Mais comme ce précieux Ou-

Digitized by Google

vrage étoit cacheté avec toute la précaution possible, il n'osa pas entreprendre de l'ouvrir, jugeant bien qu'il lui seroit impossible de le remettre en l'état qu'il devoit être. Il s'en tint donc à satisfaire fidélement à sa commission. Noncrede le reçut avec plaisir ; car il ne douta pas qu'il n'allât faire une lecture fort réjouissante ; mais à la vérité elle lui auroit été beaucoup plus agréable, si un autre que son frere avoit composé cet ouvrage.

Après l'avoir lû plusieurs fois avec toute l'attention qu'exigeoit le dessein qu'il avoit d'en montrer judicieusement le faux & le ridicule, il travailla pendant quelques jours à celui qu'on va lire pour servir de réponse.

Discours de Noncrede sur les Diables.

J'Ai reçu, mon cher frere, votre Discours sur les Diables, & l'ai

lû & relû pluſieurs fois avec toute l'application que vous pouvez ſouhaiter de moi, & que le ſujet le demande. J'ai admiré vos immenſes lectures ; mais je n'ai point du tout été édifié des fruits que vous en avez tiré. N'attendez pas que je vous flatte, vous n'êtes déja que trop ſéduit par votre prévention. A Dieu ne plaiſe que je vous ſéduiſe encore davantage, en la fortifiant par une lâche complaiſance pour vos ſentimens bizarres. Vous avez beaucoup lû, cela eſt vrai, votre Diſcours en fait foi ; car il contient un détail de je ne ſai combien d'opinions, de faits & d'hiſtoires. Mais je n'y trouve preſque rien de vous. J'y vois ſeulement que vous embraſſez ces opinions, ſans avoir pris la peine de les examiner pour connoître ſi elles méritoient que vous priſſiez leur parti. J'y vois que vous croyez aveuglément ces faits & ces hiſtoires, c'eſt-à-dire, ſans vous être informé (non pas par les témoins ; car cela ne vous étoit

Digitized by Google

pas poſſible) ; mais par une judicieuſe critique, ſi vous deviez abſolument les croire. Pour moi, je vous l'avoue, il m'eſt impoſſible de croire ſi facilement. Un ancien Sage appelle l'incrédulité, le nerf de la prudence. Comme je ſuis perſuadé qu'il veut parler d'une incrédulité raiſonnable, & non pas d'une incrédulité qui n'a point d'autre motif que l'obſtination, je reconnois qu'il eſt de la prudence d'être fort circonſpect, & qu'il ne faut pas ſe preſſer, quand il s'agit de croire. Car enfin croire, c'eſt donner ſon conſentement ; c'eſt, pour ainſi dire, ſoumettre ſon eſprit, abandonner ſes lumieres, ſe rendre entierement à ce qu'on entend dire, ou à ce qu'on lit. Hé, de bonne foi, eſt-on raiſonnable de ſoumettre ainſi ſon eſprit, d'abandonner ainſi ſes lumieres, & de ſe rendre entierement, ſi l'on n'a pas des raiſons évidentes & inconteſtables de le faire ? Ce que je vous dis, vous paroîtra fort étrange, pour ne pas dire, outré, autant

Digitized by Google

que j'en puis juger par votre conduite ; car il me ſemble que juſques-à préſent, il ne vous eſt point du tout venu dans l'eſprit de vous ſervir ni d'évidence, ni de raiſons inconteſtables, pour autoriſer vos crédulités. Tout ce qu'on vous dit, ou qu'on vous écrit de favorable aux ſuperſtitions, vous tient lieu d'article de foi, tant vous le croyez fermement ; & cette fermeté de créance n'eſt fondée que ſur la confiance, que vous avez en ceux qui parlent, ou qui écrivent. Mettez, mon frere, mettez plus de différence, quand il s'agit de croire ces ſortes de choſes, & les vérités de la Religion. Je conſens que vous n'examiniez pas avec exactitude, pour voir ſi vous avez raiſon d'ajouter foi à ce qu'on vous propoſe par rapport à celle-ci. Des Saints, des Sçavans & de Grands-Hommes l'ont examiné avant vous ; & l'Egliſe vous le donne à croire. Soumettez-vous ; c'eſt votre devoir. Je voudrois pourtant que vous puſſiez obtenir de

Digitized by Google

vous-même aſſez d'attention pour examiner ce que cette même ſeule ſainte & véritable Religion veut que vous croyiez des Diables ; vous apprendriez leur chûte dans le Chapitre 4. du Prophéte Iſaye ; l'envie qu'ils portent aux hommes dans le 3e Chapitre de la Geneſe, & dans le ſecond de la Sageſſe ; les maux qu'ils peuvent faire, en liſant l'Hiſtoire de Job, de Tobie, des Poſſédés délivrés par la puiſſance de J. C. & les avis que nous donnent deux grands Apôtres, Epheſ. 6. 11. 2. Cor. 11. 14. 1. Petr. 5. 8. pour nous engager à nous précautionner contre les embûches de ces malins Eſprits. Enfin vous trouveriez dans les Livres ſacrés un nombre prodigieux d'endroits qui autoriſeroient cette Foi à cet égard ; & ſi l'on vous exempte de cet examen, c'eſt que les vérités qu'on exige que vous croyiez, ſont ſi inconteſtables, & ſi bien établies, que vous ne riſquez rien d'y ajoûter foi. Mais en fait de ſuperſtitions,

Digitized by Google

de prodiges, croire tout ce qu'on vous en dit, ou tout ce qu'on vous en écrit, avec la même ſoumiſſion, ſeulement parce que vous l'avez entendu dire, parce que vous l'avez lû; c'eſt le comble de foibleſſe, d'aveuglement, pour ne pas dire, d'extravagance. Je ſuis fâché de me ſervir pour vous de ce dernier terme; j'eſpere cependant que vous ne m'en ſaurez pas mauvais gré, quand vous aurez lû ce que je vais vous dire, puiſque vous ſerez ſans doute forcé à reconnoître qu'on ne peut prendre trop de précautions, quand il s'agit d'être crédule.

Voici donc comment je commence mon diſcours pour ſervir de réponſe au vôtre. Mettez, je vous prie, à part vos préventions, pendant que vous en ferez la lecture; car ſi vous le liſez avec elles; c'en eſt fait je ne vous paroîtrai que fort déraiſonnable, quoique je vous parle avec de judicieuſes raiſons; il vous ſera impoſſible de trouver bon ce que vous lirez,

Digitized by Google

parce que vous aurez réſolu de le trouver abſolument mauvais. Quoiqu'il en ſoit, je commence.

Rien n'eſt plus aiſé que de faire croire tout ce qu'on veut à ceux qui ſont d'une facile crédulité (*a*) ; particulierement, quand ce qu'on leur propoſe, eſt conforme à leur prévention ; vous êtes beaucoup dans ce cas ; cela eſt ſi vrai, que ſi quelqu'un venoit vous dire par divertiſſement, qu'il a vû, par exemple, un Diable d'une telle figure ; & ſi enſuite, par ſcrupule, parce qu'il auroit menti, il retournoit pour vous aſſurer que ſon hiſtoire eſt fauſſe, vous ne croiriez point du tout ſa derniere dépoſition, vous n'ajoûteriez foi qu'à la premiere (*b*), parce que vous voulez croire

(*a*) Il eſt aiſé de perſuader tout à ceux qui veulent tout croire. Petrarque. t. 1. entret. 32.

(*b*) On lit dans le chapitre neuviéme du ſecond livre de Jean Chriſtien Frommann. *De faſcinatione.* p. 432. *Edit. Norimberg.* 1675. qu'Hemmingius Théologien fort célébre, cita deux vers barbares dans une de ſes leçons ; & ajoûta, pour ſe divertir

Digitized by Google

à quelque prix que ce ſoit, & quelque choſe qu'on diſe que les Diables apparoiſſent autant de fois qu'on le dit. En vain le conteur vous proteſteroit qu'il n'a voulu que plaiſanter, ſa plaiſanterie ſeroit toujours pour vous une hiſtoire ſérieuſe; vous vous tourmenteriez vous-même pour trouver des raiſons, afin de convaincre qu'elle eſt vraye (*c*); vous avez entendu dans votre enfance tant d'hiſtoires de Diables, ſans qu'il vous vînt le moins du monde dans l'eſprit

qu'ils pouvoient chaſſer la fiévre. L'un de ſes auditeurs en fit l'eſſai ſur ſon valet, & le guérit; peu après on fit courir le Remede, & il arriva que pluſieurs Fébricitans s'en troverent bien. Hemmingius, après cela, ſe crut obligé de dire, qu'il n'avoit parlé de la ſorte, qu'en badinant, & que ce n'étoit qu'un jeu d'eſprit. Dès-lors le reméde tomba. Mais qu'il y en eut pourtant qui ne voulurent point ſe dédire de la foi qu'ils y avoient ajoûtée!

(*c*) Ils ſont perſuadés, avant que de conſulter l'Hiſtoire, qu'il y a des mois & des nombres affectés aux grands événemens. Là-deſſus ils ne conſultent pas tant l'hiſtoire, pour ſavoir ſi leur perſuaſion eſt véritable, que pour trouver qu'elle eſt véritable. Penſées diverſes ſur la Comete. t. 1. p. 64.

Digitized by Google

d'en douter, que continuant toujours à conserver la même impression, sans travailler à l'effacer & à la détruire, qu'il n'est pas surprenant qu'elle vous reste encore ; car malheureusement pour ceux qui ont ces idées, on trouve dans le commerce du monde de tous côtés des gens, même entre ceux qu'on a pour Maîtres, qui les entretiennent par je ne sai combien de fables qu'ils inventent, ou qui après les avoir reçûes pour des vérités, les transmettent à d'autres aussi crédules qu'eux. Mais, me direz vous, entre mille, très-peu en doutent. Quoi! parce que plusieurs croyent, il faut absolument croire ! Quoi ! Si je me trouve chez les Caffres, chez les Margajats ou les Toupinambouls, ce sera pour moi une raison de croire tout ce qu'ils s'imaginent sur la Divinité, sur la Religion, sur les Effets de la nature, parce que je verrai que c'est l'opinion générale du Pays ? (*d*) ! Hé, mon Dieu ! où en serions-

(*d*) On ne prescrit pas contre la vérité par la

nous réduits, ſi nous étions obligés d'admettre pour vrai ce que plus de gens admettent pour tel ? Comme il y en a bien plus d'incapables de diſtinguer la vérité d'avec le menſonge, que d'aſſez éclairés pour ſavoir faire cette diſtinction, l'erreur régneroit abſolument par tout, puiſque les plus habiles ſeroient obligés de ſuivre les opinions des plus ignorans (*e*) : j'ajoûterai foi au grand nombre, quand je ſerai aſſuré que ceux qui le compoſent, n'étant point eſclaves de la prévention, ont diſcuté, examiné avec attention, & qu'ils ſont capables de faire une exacte diſcuſſion & un judicieux examen.

tradition générale, & par le conſentement unanime des hommes ; autrement il faudroit admettre toutes les ſuperſtitions Romaines. Id. 1. 117.

(*e*) L'Aphoriſme, *vox populi, vox Dei*, autoriſeroit les penſées les plus ridicules, ſi on le ſuivoit. Il n'y a pas d'apparence de faire cas, dit Ciceron, *Tuſcul. quæſt.* 5. d'un jugement rendu par une multitude de perſonnes, dont chacune priſe à part, eſt ſi peu capable de connoître la choſe, que ſon ſentiment n'eſt d'aucune conſidération.

Argumentum peſſimi turba eſt.

Digitized by Google

Voici comment cette multitude, dont on veut tant faire valoir l'autorité, reçoit d'ordinaire les erreurs. Deux, trois ou quatre perſonnes qui paſſent publiquement pour habiles & éclairées, avancent une opinion, ou racontent une hiſtoire ; auſſi-tôt ceux qui ſont prévenus en leur faveur, reçoivent ou l'hiſtoire, ou l'opinion, ſans autre examen, que de s'informer tout au plus ſi ces perſonnes en ſont les auteurs. Il en coûteroit trop de peine, pour examiner ſi ces habiles gens ont opiné juſte ou raconté vrai (*f*). Toutefois il arrive ſouvent que ceux-ci qui donnent à croire, n'ont pas plus examiné que ceux qui les croyent. C'eſt ainſi que vous ajoûtez foi à tout ce que vous liſez dans vos livres, ſans tâcher de connoître ſi ceux qui les ont compoſés, apportent des raiſons aſſez fortes pour qu'on doive s'en rapporter à ce qu'ils diſent. Faites-bien réflexion

(*f*) *Unuſquiſque mavult credere, quàm judicare.* Seneq. *de vita beata, c.* 1.

ſur tout ceci, mon frere ; car vous en avez très-beſoin. Vous ne ſeriez pas ſi crédule, ſi vous ſuiviez cet avis. Vous n'euſſiez pas même, je crois, pris la peine de compoſer votre Diſcours ; & ſi mon neveu l'Abbé Doudou joignoit à ſon grec & à ſon latin d'auſſi ſérieuſes réflexions, quand il lit & quand il compoſe, il travailleroit avec vous beaucoup plus utilement.

Autre raiſon qui m'engage encore à me défier de ce que diſent ces gens qui paſſent pour être ſi habiles, que le vulgaire n'oſeroit lui refuſer ſa crédulité ; c'eſt que j'ai remarqué qu'il eſt fort ordinaire de les voir faire des diſſertations ſur la maniere avec laquelle une choſe prodigieuſe s'eſt faite, ſans examiner s'il eſt vrai en effet qu'elle ſoit arrivée, comme on le dit (g) ; quand on voit que de tels gens

(g) La plûpart des gens courent naturellement à la cauſe, & paſſent par-deſſus la vérité du fait. Hiſt. des Oracles, par M. de Fontenelle.

Les Médecins ſe donnoient bien de la peine, pour

ſont

Digitized by Google

ſont de ſçavans & ſérieux Ouvrages ſur des faits; on ne doute plus decesfaits, à moins qu'on ne voye le contraire

trouver la raiſon, qui faiſoit qu'il ne ſe forme point » de cal aux fractures de la tête. Vous êtes bien de » loiſir, leur dit Galien, l. 6. μεθοδ. ὀθρ. & bien » ridicules de rendre raiſon d'une choſe qui n'arrive » pas! Car il eſt faux que ces fractures ne ſe repren- » nent, & ne ſe rendurciſſent point.

En 1593. le bruit courut que les dents étant tombées à un enfant de Sileſie, âgé de ſept ans, il lui en étoit venu une d'or, à la place d'une de ſes groſſes dents. Horſtius, Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité d'Helmſtad, écrivit en 1595. l'hiſtoire de cette dent, & prétendit qu'elle étoit en partie naturelle, en partie miraculeuſe, & qu'elle avoit été envoyée de Dieu à cet enfant pour conſoler les Chrétiens affligés par les Turcs. Figurez-vous quelle conſolation, & quel rapport de cette dent aux Chrétiens ni aux Turcs. En la même année, afin que cette dent d'or ne manquât pas d'Hiſtoriens, Rullandus en écrit encore l'hiſtoire deux ans après; Ingolſteterus, autre ſçavant, écrit contre le ſentiment que Rullandus avoit de la dent d'or, & Rullandus fait auſſitôt une docte & ſçavante replique. Un autre grand homme, nommé Libavius, ramaſſe tout ce qui avoit été dit de la dent, & y ajoûte ſon ſentiment particulier. Il ne manquoit autre choſe à tant de beaux ouvrages, ſinon qu'il fût vrai que la dent étoit d'or. Quand un Orfévre l'eut examinée, il ſe trouva que c'étoit une feuille d'or, appliquée à la dent avec beaucoup d'adreſſe. Mais on commença à faire des livres, & puis on conſulta l'Orfévre. Hiſt. des Oracles, par M. de Fontenelle. p. 34.

Digitized by Google

de ſes propres yeux, encore eſt-ce avec bien de la peine, qu'on ſe réſout à faire cette injure à l'habileté. Je vous en rapporterois bien des exemples, ſi j'étois d'humeur à faire ici grande dépenſe de ce que j'ai appris auſſi par mes lectures.

Autre remarque, c'eſt que l'Hiſtoire des faits, & les Diſſertations ſur les manieres de ces faits, ſont bien plus univerſellement répandues, que ce qu'on en a dit ou écrit, pour en montrer le faux & le ridicule; & ainſi inſenſiblement l'erreur reſte & la vérité diſparoît. Rien ne s'établit plus facilement que la créance des choſes prodigieuſes & extraordinaires, parce qu'il y a beaucoup plus d'eſprits foibles, que d'eſprits forts, & qu'entre ceux-ci, la plûpart ſe font un plaiſir de ſe jouer de ceux-là (*h*), en leur faiſant des récits conformes

(*h*) Il y eut à Rome, dit Tite-Live, l. 1. Dec. 3. & aux environs de Rome, pluſieurs prodiges pendant cet hyver, ou du moins l'on en rapporta, & l'on en cruſ beaucoup fort légerement, comme c'eſt

Digitized by Google

à leur goût & à leur inclination pour le merveilleux. Les prodiges leur tiennent lieu des meilleures raisons (*i*);

la coutume, quand une fois les esprits ont tourné les choses du côté de la Religion .... Plus on trouvoit de gens simples & dévots, qui y ajoûtoient foy, plus aussi on en publioit. *Quò magis credebant simplices ac religiosi homines, eò etiam plura miscebantur.*

Claudien dit, *l. 2. in Europ.* qu'aussi-tôt que quelques prodiges ont pû éclore, tous les autres s'empressent de naître, pour ne pas laisser échapper leur saison.

Utque semel patuit monstris iter, omnia tempus
Nacta suum properant nasci.

(*i*) On seroit fâché d'être détrompé, & ce sera éternellement un miracle; & comme tel, il sera porté dans les Provinces les plus reculées; car de toutes les œuvres de Dieu, il n'y a que les miraculeuses qui soient du goût du peuple, & qui prouvent bien l'existence & la puissance d'un premier être. D'un grain de bled pourri en faire naître cent autres, n'est rien en comparaison de suspendre une figure en l'air. Cette suspension, selon eux, prouve évidemment la divinité; & suspendre en l'air depuis tant de siécles, Saturne, Jupiter & tant d'autres corps, plusieurs fois plus grands & plus pésans que toute la terre; & régler leurs mouvemens d'une maniere si constante, si uniforme & si proportionnée à nos besoins, ne prouve rien. A ne voir que cela, & cent autres choses pareilles, on meurt ahée, comme si l'on ne voyoit rien. Conjectures physiques sur les plus extraordinaires effets du Ton-

Digitized by Google

Ce ſont des preuves inconteſtables pour eux, & des retranchemens pour ſe mettre à couvert contre le mépris, quand ils n'ont pas aſſez d'habileté (*k*) pour comprendre les cauſes des effets qui les ſurprennent.

Mais parlons un peu plus particulierement des Livres, auſquels vous prétendez qu'on doit avoir tant de confiance, qu'il ne ſoit pas permis de douter de ce qu'ils rapportent, je veux

terre, par le R. P. Lamy, de la Congrégation de Saint Maur. p. 187. 188.

(*k*) Il eſt peu de gens qui ne veuillent paroître ſavoir tout ce qui ſe peut connoître naturellement; & ainſi, lorſqu'il ſe préſente quelque effet, dont il eſt mal aiſé de rendre raiſon, parce que les cauſes n'en ſont pas ſenſibles, on eſt tout porté à le croire ſurnaturel. On auroit, ou trop de confuſion d'avoüer ſon ignorance, ou trop de peine à s'engager dans la recherche de ces cauſes; c'eſt une voye bien plus courte & bien plus ſûre, ſoit pour la réputation, ou pour ſon propre repos, de crier tout d'un coup, au miracle! On ſe délivre par là de bien des maux; & le prétexte ſpécieux de la Religion s'en mêlant, on prétend même par cette conduite, rendre un grand ſervice à Dieu, en lui conſervant une gloire qu'on lui voudroit ôter. Id. p. 136. 137.

Digitized by Google

dire, des Historiens, dont je voudrois que vous vouluſſiez beaucoup plus vous défier, que vous ne faites; car j'ai remarqué que rien ne vous perſuade plus que le récit d'un fait ſurprenant & extraordinaire; & moi je ſoutiens que bien loin de croire aveuglément tous les prodiges que les Hiſtoriens rapportent, il faut même n'abandonner pas légerement ſa créance à ce qu'ils diſent d'ordinaire & de commun. Quand je ſerai perſuadé qu'un Auteur écrit ſans paſſion, ſans prévention, ſans trop de crédulité; qu'il n'a point négligé de s'inſtruire parfaitement de la vérité des choſes qu'il raconte (*l*), alors je reſpecterai ſes écrits, & je me tiendrai dans l'obligation de ne leur pas refuſer ma crédulité. Mais je me donnerai bien de garde de recevoir comme des oracles infail-

(*l*) On raiſonne ſur ce qu'ont dit les Hiſtoriens; mais ces Hiſtoriens n'ont-ils été ni paſſionnés, ni crédules, ni mal inſtruits, ni négligens? Il en faudroit trouver un qui eût été ſpectateur de toutes choſes, indifférent & appliqué. Hiſtoire des Oracles, par M. de Fontenelle. p. 35.

Digitized by Google

libles tout ce que je trouverai dans les Livres, sans avoir d'autre raison, que parce que je l'aurai trouvé. Je ne croirai pas, par exemple, qu'il y a un Pays où l'on est mort pendant tout l'hyver, & où l'on ressuscite aussi-tôt que le printems commence de paroître (*m*); qu'un grand Capitaine rendit la vie à un homme aussi facilement qu'on la lui avoit ôtée (*n*); qu'un Coc-d'Inde parla (*o*), & se fit parfaitement entendre de ceux qui voulurent l'écouter; qu'une Statue d'Apollon que des Prêtres portoient sur leurs épaules, se transporta elle-même dans les airs (*p*); que la Cha-

(*m*) Gaguin dit dans sa Description de Moscovie, qu'en Lucomorie, région de Russie, le 27 Novembre, les peuples meurent à cause du grand froid, & ressuscitent le 24 Avril.

(*n*) Pline dit, liv. 7. qu'Alcibiades ressuscita un mort avec du vin.

(*o*) Du tems du Consulat de Caïus Lepidus, & de Quintus Catullus, en la Ville de Galene, un Coc-d'Inde parla. L'Incred. Sçav. p. 100.

(*p*) Lucien, dans le Traité de la Déesse de Syrie,

Digitized by Google

pelle d'un faux Dieu s'avisa, je ne sai par qu'elle inquiétude, de changer de place, alla faire un petit voyage, & ensuite retourna au lieu d'où elle étoit partie (*q*); qu'il s'est trouvé bien des gens qui pendant leur sommeil ont parlé des langues qu'ils n'avoient jamais apprises (*r*); que des trepieds cheminoient d'eux mêmes, & se promenoient (*s*); que pour peu

dit qu'il a vû un Apollon, qui étant porté sur les épaules de ses Prêtres, s'avisa de les laisser là, & de se promener dans les airs, & cela, aux yeux d'un homme tel que Lucien; ce qui est considerable. Hist. des Oracles, par M. de Fontenelle. p. 212.

(*q*) Eusebe au deuxiéme livre de sa Préparation Evangélique, rapporte sur la bonne foi de Diodore, qu'une Chapelle de Jupiter, fut portée & rapportée sur le Nil.

(*r*) Un nommé Lefevre, de la Ville de Rouen, parloit en dormant toutes sortes de langues, qu'il n'avoit point apprises. M. L. V. t. 11. p. 2. &c.

Pomponace dit lib. de Incant. c. 10. que la femme d'un Savetier de Mantoue, fut guérie par un Médecin, d'une maladie mélancolique, qui la faisoit parler diverses sortes de langues. On en dit autant d'un Page de Henry II.

(*s*) Les Trepieds, consacrés à Vulcain, se mouvoient & cheminoient d'eux-mêmes. Iod. Loser. p. 36.

Digitized by Google

qu'on touche un certain rocher, on excite des vents & des tempêtes effroyables (*t*); qu'auſſi-tôt qu'on a auſſi touché certaines pierres, la grêle & la pluye tombent, & le tonnerre ſe fait entendre (*u*); que la même choſe arrive, ſi l'on puiſe avec une corne de bœuf, de l'eau d'une certaine fontaine (*x*); que ſi l'on n'avoit bien

(*t*) Près de Corena en Lybie, il y avoit une roche, conſacrée au vent de midi, laquelle ſi un homme touchoit, à l'inſtant il en ſortoit un vent qui rouloit & bouleverſoit le ſable à grand monceaux. Le Loyer. p. 55.

(*u*) Au Pays de Cominge en Languedoc, ſe voit une Colline, où ſont quelques pierres levées en forme de tombe, deſquelles ſi vous en touchez l'une des doigts ſeulement, tout auſſi-tôt s'excitent tonneres, grêles & pluyes. Id. ibid.

(*x*) Jacques de Vitry, François, *in Hiſtoria Orientali & Occidentali*, & Sylveſtre Girault, *in Typograph. Iberniæ*, *c.* 9. diſent qu'il y a une fontaine en la petite Bretagne, de laquelle, ſi on puiſe de l'eau avec une corne de bœuf; & ſi on la répand ſur une pierre qui eſt proche, on entendra le tonnerre, & il pleuvra auſſi-tôt. J'ai autrefois fréquenté beaucoup de Villes de Bretagne, & toutefois je n'ai trouvé aucun qui m'ait aſſuré, que telle choſe s'y voyoit, dit Le Loyer. p. 55.

Digitized by Google

lié la Statue de Bacchus, elle ſero.t allée courir çà & là (*y*), ſans qu'on l'eût pû attraper; qu'une autre Statue fit un ſigne de tête, pour montrer qu'elle ne ſe trouvoit pas bien là où elle étoit, & qu'elle ſouhaitoit fort qu'on eût la bonté de la changer de place (*z*) : qu'une autre encore ſe prit à rire comme une folle (*a*), ſans qu'on pût ſavoir pourquoi elle étoit ſi gaillarde ; qu'une quatriéme ſe baignoit, après avoir

(*y*) Ceux de Chio avoient leur Idole de Bacchus, qu'ils lioient de chaînes de fer, de peur qu'elle n'errât & s'abſentât. Id. 56.

(*z*) Tite-Live, Sect. 1. l. 5. Jules obſequens & autres diſent, que l'Image de Junon, interrogée par un ſoldat, ſi elle vouloit être tranſportée du Temple de Veies où elle étoit, en la Ville de Rome, fit ſigne de la tête, pour marquer qu'elle le vouloit.

(*a*) L'Empereur Caligula ayant commandé que le Simulacre de Jupiter érigé en Elide de la Morée, fût tranſporté à Rome; comme les Architectes appliquoient leurs machines pour enlever l'Idole de ſon lieu; cette Idole, dit Suetone *in vita Calig.* s'éclata de rire, de telle ſorte, qu'ils s'enfuirent fort effrayés.

Digitized by Google

chanté long-tems, & s'être beaucoup promenée (*b*) ; qu'un homme étant mort, un figuier qui ſembloit avoir pris une affection réciproque pour lui, ſe fendit (*c*), apparemment de douleur.

Que d'autres prodiges je pourrois vous rapporter ici, qu'on ne doit point croire ſans précaution, & que cependant les peuples croyoient ſi véritables, qu'ils n'auroient oſé en douter ! Pour voir à quel excès à cet égard ſe ſont portés les Hiſtoriens, les Naturaliſtes & les Voyageurs, il n'y a qu'à lire les *Avantures de Mital* ; c'eſt là où l'on ſe joue agréablement de la hardieſſe à débiter des menſon-

(*b*) La Statue de Pelichus, deſcendoit, dit Lucien, la nuit de ſon pied d'eſtal, ſe promenoit par la maiſon, ſe lavoit dans le bain, chantoit & s'ébatoit.

(*c*) Jean Tretzes, dit *Hiſtoriar. Chilid.* 4. qu'un Chancelier de l'Empereur étant mort, les feuilles d'un figuier qu'il aimoit extrêmement, tomberent, il demeura ſec, & le lendemain, il ſe fendit en eux.

Digitized by Google

ges, & de la facilité à les recevoir pour des vérités.

Une raison encore qui donne cours à un nombre prodigieux de fables, c'est cette confiance aveugle qu'on a pour les Anciens chez qui on les trouve. Qu'on ait du respect pour l'antiquité, à la bonne heure, c'est l'usage : mais pour la crédulité, il faut plus que l'usage pour engager à la donner. Il faut des preuves, & c'est ce que les Anciens ne fournissent pas toujours. Ils ont raconté comme les modernes racontent; ils ont rapporté des oüi-dires, ou ont donné du prodigieux, pour se faire lire plus volontiers, en rendant leurs écrits plus agréables (*d*), ou ils ont crû souvent sans avoir bien examiné s'ils avoient sujet de croire. Cependant malheureusement pour la vérité, & pour

(*d*) La plûpart des Historiens ont une si grande envie de rapporter tous les miracles & toutes les visions, que la crédulité des peuples a autorisées, qu'il ne seroit pas de la prudence de croire tout ce qu'ils nous débitent en ce genre-là. Pensées diverses sur la Comete. t. 1. p. 7.

Digitized by Google

ceux qui ſont prévenus en leur faveur, l'autorité ſeule de ces vénérables Anciens, tient lieu de toute raiſon (*e*). Mais, dira-t'on, pluſieurs diſent la même choſe. On peut répondre que ces pluſieurs ſont des Copiſtes ſucceſſifs les uns des autres. Et cela étant, ſi le premier a parlé faux, jugez de ce que l'on doit croire des rapports (*f*) de ceux qui l'ont ſuivi & imité. Mais on cite des témoins; mais combien de gens qui ſe donnent pour témoins, quoiqu'il ſachent qu'ils n'ont pas vû, ou qui ont crû voir, ſans qu'ils ayent vû en effet (*g*). Nous

(*e*) Tout ce qu'ont dit les anciens, ſoit bon, ſoit mauvais, eſt ſujet à être bien répété; & ce qu'ils n'ont pû eux-mêmes prouver par des raiſons ſuffiſantes, ſe prouve à préſent par leur autorité ſeule. Hiſt. des Oracles, par M. de Fontenelle. p. 10.

Ut autoritatem videlicet ſumat ab homine, quæ non habet ex veritate. Quintil. Declam. 18. *in libanii*, &c.

(*f*) On ne doit point ſe récrier ſur la multiplicité des témoins, ni des témoignages; parce que ſouvent un Auteur écrit après un autre, ſans autre diſcuſſion. Le Monde ench. t. 4. p. 237.

(*g*) Pline dit, qu'il n'y a menſonge, pour groſſier qu'il ſoit, qui ait faute de témoins.

Digitized by Google

avons tous les jours des exemples de ces faux témoignages. Combien d'histoires ne nous raconte-t'on pas, attestées, ce semble, authentiquement? Et quand on les approfondit, on découvre que ces histoires sont fausses, & par conséquent les témoins, des menteurs. Mais comme il se trouve peu de gens qui prennent la peine d'approfondir, les Histoires passent de siécle en siécle, & l'on n'en doute plus.

Voilà, ce me semble, assez discourir de la trop facile crédulité, & sur les précautions qu'il faut prendre avant que de croire. Parlons à présent un peu en détail des Diables; car c'est particulierement de ces mauvais Esprits, qu'il s'agit dans votre Discours.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIII.

Suite du Diſcours de Noncrede ſur les Diables.

LE Peuple attribue aux Diables un nombre prodigieux de faits qu'il ne leur attribueroit aſſurément pas, s'il connoiſſoit mieux ce que peut faire la nature ; s'il ſe tenoit plus en garde contre les fourberies & les artifices ; ſi l'on n'avoit pas commencé d'abord à lui faire mille contes, qui lui ont donné des impreſſions, que non-ſeulement les ignorans, mais même les Sçavans entretiennent dans la ſuite, & rendent encore plus profondes. Les Nourrices, les Grand-meres, les Mies ne cornent autres choſes aux oreilles des enfans, que des hiſtoires ou des menaces d'apparitions de Diables, pour les faire taire, quand ils les importunent par leurs cris, ou que par une obſtination

Digitized by Google

aſſez ordinaire aux enfans, ils ne veulent point faire ce qu'on leur commande. Ces commencemens d'éducations ſont preſque toujours la ſource de nos erreurs, des travers de nos jugemens, & des faux raiſonnemens que nous faiſons (*a*),

(*a*) Les premiers préjugés de l'homme, ſont auſſi anciens que ſa connoiſſance, & commencent dès ſa plus tendre jeuneſſe en deux manieres. Lorſque, pour appaiſer ſes cris, ou faire ceſſer ſes malices, on le menace du Loupgarou, ſoit par des paroles, ſoit par des effets, en faiſant quelque bruit extraordinaire, ou en lui préſentant quelques objets plus étranges, que ceux qu'il a accoutumé de voir. Il y a déja long-tems qu'on a expérimenté que ces premieres impreſſions ſont celles qui font les traces les plus profondes, & qui pénétrent le plus avant, ne pouvant enſuite être arrachées qu'avec beaucoup de peine. Lorſque les enfans ſont un peu plus avancés en âge, qu'ils ſe jouent dans les rues, & qu'ils commencent à diſcourir avec leurs voiſins, ils entendent à chaque moment prononcer le nom du Diable, qui eſt comme une eſpèce d'ornement du diſcours. Ils en entendent conter des fables, qui ſe débitent ſous le titre d'hiſtoires; on leur fait mille récits de Lutins, de Fantômes & de Sorcelleries. Leurs parens mêmes, & quelques-uns de leurs Maîtres, par un abus qu'on ne ſauroit trop déplorer, ne reprennent, ni ne grondent jamais leurs enfans dans leurs maiſons, leurs diſciples dans les Ecoles, & leurs apprentifs dans leurs Boutiques, que le nom de Diable n'entre

Digitized by Google

Dieu peut permettre aux Diables de faire bien du mal aux hommes ; j'en conviens avec vous ; mais je ne ſaurois ſi aiſément convenir qu'ils ſoient en effet les Auteurs de tous les déſordres qu'on met ſur leur compte, qu'ils ſoient les Acteurs de tous les

dans leurs cenſures, & ne leur ſerve à faire valoir leurs corrections. Lorſque les jeunes gens ſont mis dans les Ecoles, ils ne liſent preſque autre choſe dans les Livres grecs & latins, que ce qui regarde les Démons & leurs effets, de la maniere que les Payens les repréſentent, Pluton, Vulcain, Proſerpine, &c. Il eſt par tout fait mention de la vertu des ſonges, des apparitions, des Spectres ſortans des lieux ſoûterrains, ou deſcendans des lieux élevés, comme de l'air, &c. Le Monde ench. t. 1. p. 363, &c.

Nous croyons pluſieurs choſes du Diable ; parce que nous avons ſuccé ces opinions dans notre jeuneſſe ; & comme nous ſommes perſuadés par avance, que la choſe eſt, nous avons une grande diſpoſition à tourner notre raiſon, & les expreſſions de l'Ecriture de ce côté-là, & à nous imaginer que le penchant que nous avons à cet égard, vient de la raiſon & de l'Ecriture même, qui nous y conduiſent. De plus, on reçoit les premieres interprétations & les commentaires ſur l'Ecriture, d'anciens Docteurs prévenus. Id. t. 1. abr. du 1. liv.

Si l'on croit des choſes ſi grandes & ſi merveilleuſes du Diable, ce n'eſt pas parce qu'elles ſont contenues dans l'Ecriture. On n'attend pas à former ſon jugement, après l'avoir conſultée ; mais on ſe

Digitized by Google

rolles comiques qu'on leur fait jouer (*b*), & posſeſſeur des grands pouvoirs qu'on prétend qu'ils ont, quand je fais réflexion que depuis que leur Dieu & le nôtre eſt venu dans ce monde, il a détruit leur empire, & qu'il les a, pour ainſi dire, renfermés dans des cachots pour y ſouffrir éternellement les peines dûes à leur ma-

perſuade par avance, qu'elle doit être expliquée & entendue ſelon le jugement qu'on a déja formé; parce qu'il y a des expreſſions qui ſemblent favoriſer la commune créance, que preſque tous les hommes en géneral ont déja touchant le Diable. Le monde enchanté. Id. t. 1. p. 363.

(*b*) On croit que Dieu permet tous les jours à ce chien infernal de rompre ſa chaîne pour une bagatelle, pour faire mille cabrioles de nulle valeur ici bas ſur la terre, c'eſt-à-dire, pour faire remuer de ſa place un pot ou un verre, ſans y toucher de la main; pour fermer avec bruit le couvercle d'un pot à bierre ou à vin; pour clouer une chaſſe en la même maniere que le meilleur Charpentier pourroit faire, ſans pourtant qu'on voye perſonne; pour faire rouller une boule ſur un grenier avec beaucoup d'impétuoſité, pour être en ſentinelle à une porte, ou à quelque coin de rue, ſans rien dire ou faire; pour vuider une boutique, où on loue les choſes néceſſaires pour les enterremens, &c. Et tout cela pour l'amour de quelque pauvre vieille, &c. Id. t. 2. p. 600. 601.

Digitized by Google

lignité, & d'où aſſurément ils ne peuvent ſortir, ſans que la Providence ait des raiſons que nous ne pouvons pas pénétrer, pour leur donner la liberté de venir faire du mal aux hommes (*c*). Auſſi prétend-on que ces Oracles qui leur ſervoient d'organes, ont ceſſé auſſi-tôt que Dieu a eu terraſſé ces mauvais Eſprits, & que nous avons autant de ſujet de nous jouer d'eux (*d*), que de les craindre.

(*c*) Apprenez des ſages à ne donner aux Démons aucune puiſſance dans la nature, depuis que la pierre fatale les a renfermés dans le puits de l'abiſme. Gabalis. p. 102.

O Dieu ! Ne ſaura-t'on jamais dans le monde, que vous avez dès la naiſſance des ſiécles, précipité vos ennemis ſous l'eſcabelle de vos pieds, & que vous tenez les Démons priſonniers ſous la terre dans le tourbillon des ténébres ? Id. p. 49.

Et vidi Angelum deſcendentem de cælo, habentem clavem abyſſi, & catenam magnam in manu ſua, & apprehendit draconem, ſerpentem antiquum, qui eſt Diabolus, & Satanas, & ligavit eum. Apoc. ch. 20. v. 1.

(*d*) *Draco iſte, quem formaſti, ad illudendum ei. Pſ. 103. v. 26.*

Digitized by Google

Il est aisé de dire que le Diable fait telle & telle chose; mais on ne nous apprend point comment il peut faire cette telle & telle chose (*e*). Je n'ose pas pourtant absolument douter qu'il ne la fasse, à cause que je ne le comprens pas; & je voudrois que ceux qui nous donnent tant d'histoires de son pouvoir, de son adresse, de sa force (*f*) & de ses intrigues,

(*e*) Il n'y a point d'Esprit qui agisse autrement, que de sa propre volonté; & sa volonté ne consiste qu'en sa seule pensée. Or, dites-moi maintenant comment votre propre esprit; c'est-à-dire, votre ame fait la moindre chose à votre propre corps, s'il est vrai que cela se fasse par la pensée. Si c'est votre volonté, le pied & la main se remuent, & cela en la maniere que vous voulez; mais faites-le un peu à quelqu'autre corps qui n'est pas à vous, sans l'entremise du vôtre propre. Faites un peu un corps par la seule pensée, ou bien une ressemblance ou un ombre de corps ici bas sur la terre, en quelque lieu que ce puisse être, ou bien en l'air. Comment est-ce que le Diable fera cela, lui qui n'a point de corps en propre? Le Monde ench. t. 2. p. 603.

(*f*) Croyons-nous que le grand Juge de l'Univers, après avoir relâché de sa Prison ce maudit ennemi du genre humain, lui accorde outre cela tout ce qu'il lui demande, afin de ne faire que

montraſſent la poſſibilité de ces faits, en même-tems qu'ils les racontent. Si vous le ſavez bien, mon frere, faites-m'en part, je vous prie, afin du moins que je croye avec connoiſſance de cauſe.

Les Démonographes pouſſent l'habileté du Diable juſques dans l'avenir; ils le font prévoir les choſes futures. On diroit, à les entendre, qu'il n'y a preſque rien qui lui ſoit caché. Hé! Qu'on me diſe donc d'où vient que Dieu, dont il eſt un ennemi irréconciliable, veut bien lui apprendre ce qui doit arriver aux hommes, pendant qu'il refuſe à ceux-ci cette connoiſſance? Eſt-ce pour la propre ſatisfaction de ce mauvais Eſprit? Eſt-ce pour le propre intérêt des hommes? Si c'eſt pour ſa propre ſatisfaction, il a donc quelque plaiſir;

des miracles à ſon plaiſir, en créant à tout moment quelque choſe de nouveau, & faiſant quelques niaiſeries, qui ne méritent pas qu'on en parle, dont même il abuſera, au deshonneur du Créateur & de ſes plus cheres créatures? Le Monde ench. t. 2. p. 603.

Digitized by Google

il n'eſt donc pas tout-à-fait malheureux, puiſque Dieu veut bien lui donner ce contentement. Si c'eſt pour l'intérêt des hommes, ceux-ci lui voyant tant de bonté & de pouvoir, ne courroient-ils point riſque d'être tentés d'avoir de la confiance en lui? Pouſſez ces réflexions plus loin que je ne fais; car il s'en faut beaucoup que je les étende juſques-là où elles pourroient aller.

Que je ſuis encore embarraſſé, quand on me dit que Dieu permet au Diable de faire des prodiges & des miracles pour tenter les hommes, & tâcher de les ſéduire! Hélas! N'eſt-ce pas trop pour eux que des miracles, pendant qu'ils ont déja tant de penchant à faire mal & à ſe tromper eux-mêmes? C'eſt ce malheureux penchant que nous devons beaucoup plus craindre que les Diables (*g*);

(*g*) Mais, ſans que le Diable s'en mêle,
Il s'en fait aſſez aujourd'hui,
Et quoiqu'on jette tout ſur lui,
Ce n'eſt pas toujours lui qui grêle.

Digitized by Google

c'eſt lui qui nous tente le plus fortement, & qui nous fait le plus facile-

Nous avons au-dedans de nous,
Un ennemi bien plus à craindre ;
Il porte les plus rudes coups,
Et perſonne n'oſe s'en plaindre.
Chacun l'excuſe & le chérit ;
Et s'il arrive quelque hiſtoire,
On s'en prend au malin Eſprit,
A qui l'on en fait bien accroire.
Il a tout fait, il a tout dit,
On compte fort ſur ſon crédit ;
C'eſt lui qui fait qu'on fuit la peine,
Et que l'on cherche le plaiſir :
C'eſt lui qui par la main nous mene,
Où nous porte notre déſir ;
C'eſt lui qui fait la médiſance,
C'eſt lui qui dicte la vengeance ;
C'eſt lui, dont l'aſcendant certain,
Rend le Soldat dur & barbare,
Rend le Noble fier & hautain ;
Et le Sexagenaire avare.
Le fourbe dans ſes trahiſons,
Et le ſaint dans ſes Oraiſons.
Imputent tout à ſa malice :
De tous les maux que nous faiſons,
Il eſt l'auteur ou le complice.
Hé ! Laiſſons-le pour ce qu'il eſt,
Pourquoi faut-il qu'on s'imagine,
Qu'il fait jouer, comme il lui plaît,
Les reſſorts de notre machine ?
On l'accuſe de maint forfait ;
Mais à bien juger de l'affaire,
Souvent ce n'eſt pas lui qui fait,
Il ne fait que nous laiſſer faire.

Digitized by Google

ment tomber. C'eſt le plus dangereux ennemi que nous ayions ; parce qu'il ne nous abandonne point, & que nous ne pouvons lui livrer des combats, qu'en nous faiſant la guerre à nous-mêmes : combats d'autant plus difficiles à entreprendre & à ſoutenir que nous aimons ce penchant, que nous nous y plaiſons, & que nous ne pouvons nous en défaire, qu'en nous faiſant d'extrêmes violences. N'accuſons donc pas le Diable de tout le mal que nous faiſons ; il y a une eſpèce d'orgueil dans cette accuſation, parce qu'elle marque que nous ne nous croyons pas ſi corrompus que nous le ſommes en effet ; & il eſt d'autant plus dangereux de vouloir rendre d'autres reſponſables des choſes qu'on fait, qu'on peut ſe perſuader par cette

On ſe livre à la volupté,
Parce qu'elle flate & qu'on l'aime ;
Et ſi du Diable on eſt tenté,
Il faut dire la vérité,
Chacun eſt ſon Diable à ſoi-même.

Le nouv. Merc. de Trev. Mars & Avril 1708. p. 22. 23. 24.

Digitized by Google

conduite être dans l'impoſſibilité de ne les plus commettre.

Qu'on m'explique encore comment le Diable connoît que nous penſons une telle choſe, que nous prenons un tel deſſein (*h*). J'ai beſoin, je l'avoue, de ces explications, pour croire auſſi fermement que vous croyez; & il me ſemble que vous ne devez pas trouver mauvais de me voir ſi attentif à me précautionner, quand il s'agit de donner ma crédulité aux choſes que je lis ou que j'entens dire. Si l'on me fournit des raiſons que je doive abſolument recevoir pour être auſſi judicieuſes & auſſi convaincantes que le bon ſens l'exige, alors vous me verrez auſſi crédule que vous, & peut-être même davantage, puiſque je

(*h*) Dieu ſeul connoît les penſées. Qui eſt-ce des hommes, qui ſache les choſes de l'homme, ſinon l'eſprit de l'homme qui eſt en lui? 1. *Cor.* 2. 11. c'eſt-à-dire, l'ame même ſait ce qu'elle penſe. Un autre homme ne peut pas connoître la penſée d'un autre homme. Le Diable la peut encore moins connoître, parce que ſa nature n'en eſt pas ſi approchante, que celle d'un homme à un autre qui eſt de la même eſpèce.

croirai

Digitized by Google

croirai par raison. J'ai tant de fois remarqué que des gens prévenus pour tout ce qu'on leur avoit dit des tromperies, forfanteries & espiégleries des Diables, leur attribuoient des intrigues des adresses, des stratagêmes (*i*),

(*i*) Jerôme Cardan dit dans son dix-huitiéme Livre de la Subtilité, qu'un Conseiller du Prince se trouvant une nuit seul dans un sentier le long d'une Riviere, & ne sachant pas où étoit le gué pour la passer, il s'écria : Ho ! Aussi-tôt il entendit la même chose de l'autre côté de l'eau, & se persuadant que c'étoit un homme, il lui demande en Italien, qui est la langue du Pays ; *Unde devo passar ?* Par où faut-il que je passe ? Et l'écho lui dit, *passar*, c'est-à-dire passer. Sur quoi ayant demandé *qui* ! Ici ? Et l'écho ayant répondu la même chose, il vit que c'étoit un gouffre, où l'eau en tournant faisoit un grand bruit. Ce bruit l'ayant épouvanté, il s'écria encore une fois : *devo passar quoi ?* Faut-il que je passe par ici ? L'écho répondit, *passar quoi*, passer par ici. Il ne passa pourtant pas à cause de la nuit & du grand bruit que l'eau faisoit. Il retourna sur ses pas, & crut que c'étoit le Diable qui vouloit le faire périr ; ce qu'il raconta à Cardan.

Un Ministre avoit acheté un cheval, sur lequel il monta pour s'en retourner à sa maison. Ce nouveau Cavalier se voyant regardé de tous les Paysans des lieux par où il passoit, entendit que l'un disoit à l'autre, qu'il n'y auroit rien à redire à ce cheval, s'il n'avoit pas la gourme, (*Drœs* est un mot Allemand, qui signifie Diable & gourme)

Digitized by Google

auſquels ces mauvais Eſprits n'avoient point du tout ſongé, que je ſuis continuellement dans la défiance ſur toutes les hiſtoires qu'on m'en fait.

C'eſt pour cette même raiſon que je ne donne pas aiſément dans tout ce qu'on me raconte de ces perſonnes qui ſe diſent poſſédées. Que de tromperies on a découvert ſous ces prétendues poſſeſſions (*k*)! On a re-

qui, dit un autre, & une très-méchante gourme. Cet homme s'imaginant que le mot de *Droes*, dont ces gens ſe ſervoient pour exprimer ce défaut, ſignifioit le Diable, ſe perſuada que ce cheval étoit poſſedé du Diable; ce qui lui cauſa une extrême frayeur, ſurtout quand ſur la fin du jour il ſevit dans un pays creux, dont les chemins étoient entrecoupés de canaux, & qu'il falloit paſſer ſur le bord de ces canaux, où il craignoit qu'il ne le jettât. Il ne lui arriva pourtant aucun accident; s'il lui en fut arrivé, il n'auroit pas manqué de croire que le Diable ou quelque Sorcier lui auroit joué ce tour. Le Monde Ench. t. 4. p. 10.

Dans une maiſon on croyoit entendre un Eſprit, & c'étoit le bruit que faiſoit un Boulanger voiſin, en blutant ſa farine. Id. p. 86.

(*k*) Des Démoniaques de Rome, dit Louis Guyon dans ſes diverſes Leçons, t. 2. l. 3. c. 9. p. 485, couroient par les rues preſque toutes nues, fort ſales, & jettant des cris ſi horribles, qu'on

Digitized by Google

marqué même qu'il ſe trouve parmi ceux qui travaillent à chaſſer le Diable du corps des Démoniaques, des

les croyoit poſſedées. C'étoient des débauchées, quaimandantes par les rues, qui vouloient vivre ſans rien faire, & on leur diſoit que, ſi elles ſe faiſoient baptiſer, on leur donneroit au double; ce qu'elles firent. Quelques courtiſans pour gagner de l'argent par le moyen de ces femmes, leur perſuaderent de contrefaire les Maniacles, & de dire que c'étoient les Juifs qui les avoient fait poſſéder par de malins Eſprits, & cela dans l'eſpérance d'avoir la confiſcation de leurs biens. On découvrit la ruſe.

Changez à ces poſſedées le ſtyle, elles n'y entendent plus rien. Prononcez à haute voix & ferme quelques paroles indifférentes, elles ſe débattront, parce qu'elles croyent par le ton de la voix, qu'elles ſont formidables. Elles ne veulent rien faire en préſence des habiles, parce qu'elles diſent, qu'ils ſont incrédules, &c. Elles s'agitent, &c. Combien de gens en font autant ſans être poſſédés! Cir.

Une fille faiſant la poſſédée du tems de Henry III, l'Evêque d'Amiens découvrit la fourbe, en la faiſant exorciſer par un Laïque habillé en Prêtre, & qui liſoit les Epitres de Ciceron. Elle ſe tourmenta comme s'il avoit été véritablement Prêtre, & liſant le Livre ſacré. Chirurgie de Pierre Pygray, l. 7. c. 10.

Mareſcot, célébre Médecin, fut député par la Faculté de Théologie pour examiner la prétendue poſſédée, Marthe Broſſier, qui faiſoit tant de merveilles. Voici ſes propres paroles, qui peuvent

Digitized by Google

gens qui croyent par foibleſſe ou par ignorance, qu'ils ſes poſſéde, ou paroiſſent ſeulement le croire par intérêt, par conſidération humaine, par inſtigation, ou par d'autres motifs que la diſcrétion m'oblige de taire, dans la crainte de faire croire que je veux confondre les Exorciſtes qui ſont de bonne foi avec ceux qui ne ſongeant qu'à ſéduire les Spectateurs, mériteroient qu'on les raillât auſſi

ſervir d'une réponſe générale à toutes ces ſortes d'aventures. *A natura multa, plura ficta, a Dæmon nulla*, c'eſt-à-dire, qne le temperament de Marthe Broſſier qui étoit apparemment fort mélancolique & hipocondre, contribuoit beaucoup à ſes enthouſiaſmes; qu'elle en feignoit encore plus, & que le Démon n'y avoit aucune part. Diſſertation ſur l'avanture arrivée à Saint Maur, p. 17.

Beaucoup de femmes poſſédées, très-peu d'hommes; c'eſt qu'elles ſont plus crédules, plus legeres, plus ſurprenantes par leurs grimaces, leurs contorſions, leurs mots de latin. On croit que tout cela paſſe leur pouvoir. Si l'impoſture eſt découverte, on les juſtifie par des ſuffocations de matrice, par leur foibleſſe. Cir.

Quoique le Diable ſoit fort médiſant, les Poſſédées ne médiſent point les unes des autres, elles ſe ménagent; car ſans cela quelqu'une pourroit découvrir le myſtere. Id.

Digitized by Google

agréablement de différentes manieres (selon leurs intentions), que le fut autrefois par Lucien, un de cette profession (*l*).

Prenez-moi une bonne poignée de verges, disoit un Auteur du dernier siécle, & fouettez-moi cette Possédée en ami. Le remede, à la vérité, est violent & extraordinaire; mais je crois qu'il guériroit bien des Démoniaques de leurs possessions, s'il est vrai, comme on a lieu d'en être persuadé, qu'il y en a plusieurs qui ne sont tourmentés que par imagination, ou par stratagême pour faire parler d'eux, quelquefois pour causer du dommage à d'autres, souvent pour s'attirer à soi-même quelque utilité.

(*l*) Lucien dit avoir connu un Exorciste en la Palestine, qui par ses Exorcismes avoit le pouvoir de chasser des Démons; c'est de lui qu'on lit, *l. 2. Epigr. Græcor.* une Epigramme qu'on a ainsi traduite.

Un Exorciste ayant la bouche fort puante,
Vouloit d'un corps humain faire un Démon sortir;
Il le chasse, non tant de sa voix conjurante,
Que de la puanteur qu'il lui faisoit sentir.

Digitized by Google

Je quitte cette matiere pour venir à votre Diſcours, ſur lequel je ferai en abregé, quelques remarques; je dis en abregé, parce que je n'ai pas jugé à propos de les étendre; vous n'avez qu'à les joindre avec pluſieurs choſes que je vous ai dites ci-devant; & elles auront toute l'étendue qui leur eſt néceſſaire.

1. Je conviens que mon neveu l'Abbé Doudou a bien fait ſes études, qu'il avoit les premieres places dans ſes Claſſes; qu'on l'a vû preſque toujours Empereur, & ſouvent Dictateur; qu'il ſortoit du Collége chargé de prix, quand on y en diſtribuoit. Je ne me crois pas pour cela obligé de m'en rapporter à lui ſur tout ce qu'il dira des Diables, & de recevoir des hiſtoires fort ſuſpectes pour très-véritables, à cauſe qu'elles auront paſſé par ſa bouche ou par ſa plume.

2. Il eſt vrai que les Rabins aſſurent hardiment bien des choſes; leur hardieſſe ne m'impoſe point du tout. Ils ont imaginé trop de fadaiſes con-

Digitized by Google

traires au bon sens & à la vérité, pour que je régle ma crédulité sur ce qu'ils disent ; & que comme vous, *je n'ose leur donner un démenti, à cause qu'ils décident avec assurance, & qu'ils débitent des choses extraordinaires qui font plaisir.* J'admirerai, si vous voulez, les choses admirables ; mais de les recevoir pour absolument croyables, c'est ce que je ne ferai qu'après les avoir bien examinées, sans compter en aucune maniere sur la hardiesse de ceux qui les débitent.

3. Vous voulez croire, du moins il me paroît ainsi, que les Diables sont composés des quatre Elémens, parce qu'il y a quelques Philosophes qui le soutiennent. Mais un plus grand nombre soutient le contraire ; la raison & la Religion les font spirituels : Est-ce que je quitterai la raison & la Religion pour me ranger du côté de vos Philosophes ? Vous concluez que les Diables ont de grands pouvoirs sur les Elémens, parce qu'ils en sont composés. Vous & moi qui en sommes

Digitized by Google

mes auſſi compoſés, aurons donc autant de pouvoir qu'eux.

4. Pour prouver que les Diables peuvent entrer & s'inſinuer par tout, vous les repréſentez avec des corps extrêmement déliés : vous le prouveriez bien mieux, ſi vous diſiez, comme il eſt vrai, que ce ſont des Eſprits.

5. Vous prétendez, parce que vous l'avez lû, que les ames des méchans deviennent des Diables ; je ſerai de votre avis, ſi vous voulez dire qu'elles ſouffrent comme les Diables, qu'elles ont la malignité des Diables ; voilà ce qu'il faut entendre par votre *diaboliſement*, pour raiſonner juſte. C'eſt ainſi qu'il faut interpréter cette métamorphoſe.

6. Des Diables bons, des Diables blancs. Imaginations que tout cela. Les Africains qui ſont noirs, les repréſentent blancs, parce que cette couleur eſt vilaine, hideuſe & horrible à leur égard.

7. Rien n'eſt ſi comique que de s'imaginer que par l'aſpiration on attire

Digitized by Google

des Diables dans ſon corps. Je ſerois bien fâché d'employer un moment, pour montrer le ridicule de cette opinion; elle mérite beaucoup plus d'être ſifflée, que d'être ſérieuſement combattue.

8. Entreprendre de compter le nombre des Diables, eſt le plus téméraire & le plus impertinent projet que l'on puiſſe ſe mettre dans l'eſprit. Diriez-vous bien comment Jean Wier a fait pour les remarquer tous & les compter juſques à plus de ſept millions? Mais de l'humeur que je vous connois, vous êtes trop preſſé de croire, pour vous donner le tems de faire un tel examen.

9. Il faut que l'air, le feu, la terre & l'eau ayent bien du diſcernement, pour reconnoître les Diables, quand ils ſe trouvent chez eux, & qu'ils ſoient bien mal endurant pour les balotter comme vous dites. Il faut auſſi que les influences des aſtres, qui, ſans doute ont quelque choſe de ces Elémens, ſoient bien ignorantes, ou

Digitized by Google

bien patientes pour les ſouffrir ſe mêler avec elles. Vous allez dire que je me moque ; cela eſt vrai, car le ſujet le mérite.

10. Comment ces Etoiles s'y prennent-elles pour empêcher les Diables de monter juſques aux Cieux ? Eſt-ce à coups de rayons qu'elles leur dardent ? Ou bien eſt-ce en changeant de place, & ſe joignant les unes aux autres, afin de leur barrer le paſſage ? Si cela eſt, quand un Diable veut monter ; il y a des mouvemens bien étranges dans ces corps céleſtes ! Certes les Aſtrologues n'y connoiſſent plus rien.

11. Vous voulez que je liſe tous vos Livres avec reſpect & avec confiance. Quant au reſpect, je l'accorderai ; ſi vous le ſouhaitez abſolument ; car je me perſuade qu'il ne tirera à aucune conſéquence pour la raiſon & pour la vérité. Quant à la confiance, je ne l'accorderai jamais, qu'autant que je ſerai certain qu'en l'accordant, je ne riſquerai point les intérêts de cette

Digitized by Google

vérité & de cette raison. C'est ce que je vous ai dit bien des fois dans ce Discours, & je vous le répéte ici pour servir de réponse générale à tout le détail d'apparitions de Diables que vous faites dans le vôtre.

12. Apparemment, si les Diables attendent un vent favorable pour former leur corps, comme vous le dites, c'est afin de manier plus à leur aise l'air dont ils se servent pour cela. Il faut conclure de là que ce corps étant formé, si un vent contraire souffle, adieu le corps aërien. Selon ce principe, il n'y a point d'apparitions de Diables, quand il fait grand vent. Ce sont donc de grands menteurs, que ceux qui disent que les Diables se mêlent dans les orages & dans les tempêtes.

13. Toutes les formes bizarres que prennent les Diables, selon vous, pour venir ici se montrer aux hommes, me divertissent extrêmement, par la représentation que je me fais à moi-même de toutes ces figures, que je

m'imagine être peintes dans un tableau. C'eſt ainſi que les Peintres ſe ſont fait un plaiſir de repréſenter les tentations d'un des plus ſaints Anachorettes que les Diables ayent tourmenté.

14. Je vous admire, quand vous dites que ce ſeroit une injuſtice que de vous porter à changer d'opinion, après vous y être confirmé pendant tant d'années que vous avez employées à lire des Livres qui la contiennent, & où vous l'avez puiſée. Quoi! A cauſe qu'il y a long-tems que vous êtes dans l'erreur, vous croyez avoir droit d'y reſter? Ah! Que je reconnois bien en cela le véritable effet de la prévention!

15. Je ne vous admire pas moins, quand vous aſſurez que vous ne pouvez vous perſuader qu'il me ſoit poſſible de vous apporter des raiſons aſſez fortes pour vous prouver que votre crédulité eſt mal-fondée; & cela, parce que je ne ſuis pas Auteur, parce que je n'ai jamais fait imprimer aucun

Digitized by Google

Ouvrage de ma façon. Ce n'est pas toujours ceux qui font les livres, qui pensent le plus juste, qui raisonnent le mieux, qui recherchent avec le plus d'exactitude la vérité, & qui la suivent le plus fidélement, quand ils l'ont trouvée. Plusieurs ont principalement en vûe dans les Ouvrages de leur façon qu'ils donnent au Public, de faire parler d'eux à quelque prix que ce soit, ou d'amuser & de divertir, ou de gagner de quoi vivre, parce qu'ils ne savent point faire autre chose. Il leur importe peu comment ils travaillent; ils se soucient peu de parler vrai, pourvû qu'ils arrivent à leur but; & comme il se trouve bien des Lecteurs de votre goût, bien des Auteurs aussi réussissent si heureusement dans leurs desseins, qu'ils sont eux-mêmes surpris de leurs succès.

16. Le Diable aime beaucoup le crime; donc il aime mieux abuser d'une femme mariée, que d'une fille; donc encore les histoires des Incubes & Succubes, que nous rapportent les

Digitized by Google

Démonographes, ſont vrayes. C'eſt ainſi que vous raiſonnez. Il n'y a ſi petit Ecolier de Logique, qui ne connoiſſe le faux de ce raiſonnement. Ce que vous avez dit de meilleur ſur cette matiere ; c'eſt quand vous avez témoigné que, pour ne point bleſſer la pudeur, vous ne vouliez pas en beaucoup dire ; & c'eſt pour la même raiſon que je me donnerai bien de garde auſſi de diſcourir ſur cette matiere, pour vous déſabuſer de quantité de choſes que vous avez rapportées. Ce ſont des ordures qu'il ne convient point du tout de remuer. Il ſeroit à ſouhaiter que vos livres euſſent eu plus de diſcrétion qu'ils n'en montrent, quand ils traitent de ces vilenies.

17. Plus les hiſtoires ſont circonſtanciées, plus elles ſont perſuaſives, dites-vous ; & moi je réponds que ces circonſtances ſont ſouvent des leures, pour mieux attirer la crédulité. Les conteurs reſſemblent d'ordinaire à certains comptables, qui enflant leurs comptes, & les groſſiſſant plus que

Digitized by Google

la justice ne le permet, affectent pour leur donner un air de vérité & d'exactitude, de mêler dans des millions de livres quelques sols & quelques deniers.

18. Que vous êtes bon, quand vous poussez le scrupule jusqu'à vous imaginer que ce seroit le comble d'ingratitude, de payer d'incrédulité des gens qui ont pris la peine de recueillir & de nous faire part de tant d'histoires de Diableries! C'est pousser la reconnoissance à un excès condamnable que de lui sacrifier les intérêts de la vérité.

19. Vos Esprits folets bien-faisans, vous sont bien obligés, de ce que vous les voulez faire passer pour de bons Diables; car jusques à présent on avoit crû que les Démons ne songeoient qu'à faire du mal.

Je finis ici mes remarques sur votre Discours; j'en aurois bien d'autres à faire, si je voulois en parcourir tous les articles. Mais comme il me

Digitized by Google

ſeroit difficile de continuer ſans tomber dans un détail, qui y faiſant découvrir beaucoup de ridiculités, pourroit vous fâcher contre moi ; j'aime mieux vous prier de réfléchir ſérieuſement ſur de certains principes généraux, que j'ai établis pour lire utilement, & pour ne pas croire trop facilement. Quand vous vous ſerez mis dans l'eſprit de n'être pas trop crédule, vous ſerez le premier à vous moquer de vous-même, d'avoir pris, comme vous avez fait, mille fables pour autant de vérités.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIV.

Extravagantes Imaginations de M. Ouſle, qui ſe perſuadoit que les Diables le ſuivoient par tout, & qu'ils lui apparoiſſoient ſous les figures de Chiens, de Pourceaux, de Mouches, de Papillons, &c.

MOnſieur Ouſle ayant reçû le diſcours de Noncrede, fit auſſi-tôt appeller l'Abbé Doudou, le confident de ſes ſuperſtitieuſes pratiques; pour le lui communiquer. Ils le lûrent enſemble. Mais quelles mines mépriſantes ne firent-ils pas en le liſant? A chaque article, ils levoient les épaules, pour marquer le peu de cas qu'ils faiſoient de cet écrit, & le peu de diſpoſition qu'ils avoient à ſe rendre aux ſentimens judicieux qu'il leur préſentoit. Comme il ne ſe trouvoit là perſonne, pour leur demander les raiſons de leur mépris, & de leur indignation (à quoi aſſurément ils n'auroient pû raiſonnablement ré-

pondre), ils condamnoient tout, ſans reſtriction, & en même tems, ſans ſavoir pourquoi, s'applaudiſſant de leur fermeté à tenir bon dans leurs opinions, & ſe promettant l'un à l'autre de ne les jamais abandonner. Ils ſe ſéparérent avec ces beaux ſentimens, remportant chacun chez ſoi ſa prévention.

Mais Monſieur Ouſle, qui pendant pluſieurs jours s'étoit rempli l'eſprit de Diables & de Diableries, tant par les lectures qu'il avoit faites, avant que de travailler à ſon diſcours, que par ſon application à le compoſer, & à l'entretien qu'il venoit d'avoir ſur celui de ſon frere, tomba dans des viſions qui lui firent faire & dire bien des extravagances. Il s'alla imaginer, que les Diables le ſuivoient par tout, qu'ils lui apparoiſſoient ſous je ne ſai combien de formes différentes; c'eſt-à-dire, ces formes, dont il avoit lû des exemples dans les Livres; car ſa folie (qu'on me pardonne ce terme, quelque injurieux qu'il ſoit; car je

Digitized by Google

crois que je ne lui fais point d'injuſtice de le lui attribuer ; ce que j'ai rapporté juſqu'à préſent, & que je rapporterai dans la ſuite, doivent faire avouer, qu'en fait de ſuperſtition & de crédulité, il pouvoit paſſer pour un véritable fou). Sa folie, dis-je, avoit pris ſa ſource dans ſes lectures, & couloit toujours dans le même canal ; il ne s'en écartoit point. S'il croyoit une fable comme une hiſtoire véritable, c'étoit parce qu'il avoit lû quelque choſe de ſemblable qui autoriſoit ſa croyance ; mais cependant toujours par rapport à ſa prévention. Car en vain trouvoit-il, comme on vient de voir, dans les Livres, des raiſonnemens capables de le détromper. Il tenoit toujours ſi ferme, pour ce qu'il avoit crû d'abord, que tout ce qui lui étoit contraire, paſſoit dans ſon eſprit, pour faux, ridicule & inſupportable. Il ne faut pas, cela étant, être ſurpris ſi le diſcours de Noncrede lui parut pitoyable & indigne de ſon approbation.

Digitized by Google

Pour revenir donc à ce pauvre viſionnaire, je vais le repréſenter *tel* qu'il étoit, quand il s'imagina être obſédé des Diables, ce qu'il dit, & ce qu'il fit pendant ces étranges imaginations. On ſera, ſans doute, étonné du récit que je vais faire des extravagances de cet homme, peut-être même ne pourra-t'on ſe réſoudre à les croire, tant elles paroîtront outrées. Je ne ferai ni proteſtation, ni ſermens, je ne citerai point de témoins, pour prouver qu'elles ſont véritables; car il me ſeroit bien difficile de les produire, & de les faire entendre. Ne me ſuffit-il pas de faire reſſouvenir les lecteurs de ce que je leur ai dit au commencement de cette hiſtoire, du caractère de M. Ouſle; quand je les ai avertis, que c'étoit un homme d'un eſprit foible, crédule, prévenu & amateur paſſionné de tout ce qui étoit ſurprenant, prodigieux, & extraordinaire; & qu'il s'étoit en quelque maniere nourri dans cette paſſion, dans cette prévention, dans

Digitized by Google

Digitized by Google

Crespy Sc.

Digitized by Google

cette crédulité & dans cette foiblesse? Ne doit-on pas après cela s'attendre, qu'un tel homme sera capable de se remplir des plus folles visions, & de se conduire extravagamment? Mais venons à ses prétendues apparitions de Diables.

Monsieur Ousle ayant pris dessein de faire faire des Tablettes magnifiques, pour y placer dignement ces Livres qui lui étoient si chers, & dont la lecture faisoit sa principale & sa plus agréable occupation, envoya querir un Menuisier des plus habiles de sa profession, pour lui exposer son dessein, & le lui faire exécuter; cet homme vint le trouver sur le champ; il étoit suivi d'un gros chien barbet; ce qui n'est pas extraordinaire; car la plûpart des Artisans se font une coutume de nourrir des chiens pour leur amusement, comme les Gentilshommes de campagne pour leur utilité. Le Menuisier étant entré dans le cabinet de Monsieur Ousle, celui-ci jettant plûtôt la vûe sur le chien, que

Digitized by Google

ſur le Maître, parut d'abord tout ſtupefié & comme immobile. Il fut long-tems ſans parler, mais ayant toujours la vûe attachée ſur le chien. L'Artiſan ne ſavoit que penſer du ſilence profond, de l'étonnement & de l'immobilité de celui qui l'avoit envoyé querir avec tant d'empreſſement, qu'il ſembloit que difficilement pouvoit-il arriver aſſez-tôt pour ſa ſatisfaction. Il lui demanda enfin ce qu'il ſouhaitoit de ſon ſervice. Point de réponſe ; on ne parloit que des yeux, encore n'étoit-ce qu'au chien. Le Menuiſier s'impatientant enfin de voir une taciturnité ſi obſtinée : » Eſt-» ce, lui dit-il, Monſieur, que vous » m'avez fait venir ſeulement pour re-» garder mon chien ? Vous n'aviez » qu'à me le mander, je n'aurois pas » pris la peine de venir, je vous l'au-» rois envoyé avec la liberté de le re-» garder à votre aiſe, tant que vous » auriez voulu, ſans qu'il vous en eût » coûté un ſol. Notre viſionnaire qui n'avoit regardé avec tant d'attention

Digitized by Google

ce chien, que parce qu'il lui étoit venu dans l'eſprit, par le reſſouvenir de ſes lectures (*a*), que ce pauvre animal étoit un Diable, & qu'il ſe croyoit auſſi en quelque maniere inſulté par cet Artiſan, rompit enfin le ſilence, en élevant la voix avec fureur, pour lui dire que c'étoit un Magicien qui lui amenoit un Démon pour le tourmenter, & mettre le trouble & le déſordre chez lui. Jamais ſurpriſe ne fut pareille à celle du Menuiſier. Comme il ne connoiſſoit pas la foibleſſe, ou plûtôt la folie de ce pauvre homme,

(*a*) Leon Evêque de Cypre, écrit que le Diable ſortit du corps d'un Démoniaque, en forme de chien noir. Le Loyer. p. 318.

Zoroaſtre, par forme d'Enigme, diſoit, que les chiens ſe montrent ſouvent à ceux qui ſe dépouillent de la mortalité, c'eſt-à-dire, les Diables, à ceux qui ſont prêts de mourir, ou aux gens de bien, qui abandonnant le monde, ſe retirent dans la ſolitude. Id. 183.

On a vû un chien, qu'on appelloit un Démon, qui levoit les robes des Religieuſes, pour en abuſer. Bodin. p. 308.

Par le nom de chien, les Démons étoient quelquefois déſignés; & même en la Magie de Zoroaſtre, ils ſont appellés chiens terreſtres. Le Loyer. p. 25.

Digitized by Google

il repouſſa ce reproche par un ton de voix qui n'étoit pas moins élevé que celui dont on venoit de ſe ſervir pour lui marquer l'injurieux ſoupçon qu'on avoit de ſa viſite. Monſieur Ouſle répliqua avec le même emportement; mais cependant n'ôtant point du tout ſa vûe de deſſus le chien, tant il craignoit qu'il ne l'attaquât & le mît en piéces; car il étoit bien éloigné de le croire du nombre de ces certains bons Diables, dont il avoit parlé dans ce fameux Diſcours qu'on a rapporté cidevant. Le chien, de ſon côté, qui ſembloit y entendre fineſſe, & connoître ce qu'on s'imaginoit de lui, ſe tenant à côté de ſon Maître, la tête alerte & élevée, regardoit Monſieur Ouſle avec autant d'attention qu'il en étoit regardé. On auroit dit, à le voir, qu'il étoit émerveillé de l'extravagance qu'on faiſoit paroître à ſon occaſion. Ces deux hommes cependant s'animoient ſi fort l'un contre l'autre, qu'ils ſembloient entrer dans une prochaine diſpoſition de ne s'en pas tenir

à

à des paroles, pour marquer leur ressentiment. En effet, Monsieur Ouste s'aprocha du Menuisier, & le poussa rudement pour le chasser de chez lui. Le barbet alors se mit à aboyer d'une grande force, témoignant ainsi à son Maître qu'il étoit tout prêt à le bien défendre; de sorte que Monsieur Ouste menaçant avec fureur le Menuisier, le Menuisier répondant aux menaces sur le même ton, & le chien aboyant sans relâche, il se faisoit un vacarme épouvantable dans cette chambre. Camele qui entendit tous ces différens cris, vint à la porte pour mieux connoître ce qui s'y passoit; mais croyant qu'on égorgeoit son pere, & n'ayant pas assez de hardiesse pour entrer, elle appelle au secours sa sœur Ruzine & Mornand, parce qu'ils étoient plus à portée que les autres, pour l'entendre. Ils montent avec précipitation; ils la trouvent presque évanouie de frayeur; & comme ils entendent le même bruit qui l'avoit si fort épouvantée, ils ouvrent la porte.

Digitized by Google

avec une telle violence, que les trois combattans en furent eux-mêmes effrayés: Monſieur Ouſle leur crie auſſi-tôt, en montrant le chien, qu'ils ſe donnaſſent bien de garde de l'approcher, parce que c'étoit un Diable. L'Artiſan ſe tourmente, pour leur prouver que ce n'étoit point un Diable, mais un chien, un chien véritable, un chien fait comme les autres, qu'il l'a élevé fort petit; & qu'il y a plus de trois ans qu'il mange de ſon pain, ſans qu'il ait paru qu'il y eût la moindre Diablerie dans ſa conduite. Le chien n'aboyoit plus, il ne diſoit pas un mot, comme s'il eût voulu donner à ſon Maître tout le tems qui lui étoit néceſſaire, pour détruire l'atroce médiſance qu'on faiſoit de lui, & pour bien étendre un éloge qu'il croyoit mériter. Mais Monſieur Ouſle ſoûtenoit toujours, ſans en vouloir démordre, que c'étoit un vrai Diable, qui avoit pris la forme d'un chien. Mornand qui ſe douta bien que c'étoit quelque viſion qui avoit paſſé par

Digitized by Google

l'eſprit de ſon Maître, fit ſemblant de le croire, pendant que Ruzine qui ſe doutoit de la même choſe, fit ſigne au Menuiſier de ſe taire, lui dit tout bas que ſon pere haïſſoit tant les chiens, qu'il ne les pouvoit pas plus ſouffrir, que des Démons ; & enfin l'engagea à ſe retirer ſans bruit avec ſon chien. La bonne Camele, qui crut que ce chien étoit véritablement un Diable, parce que ſon pere l'avoit dit, & que Mornand avoit paru le croire, alla toute effarée trouver ſa mere, & l'aſſurer qu'un Magicien, déguiſé en Menuiſier, avoit amené chez ſon pere un Diable ſous la forme d'un chien, d'une laideur effroyable, & qui faiſoit des cris horribles. Madame Ouſle, au lieu d'avoir peur, (car elle ſe défioit fort des prodiges qu'on racontoit être arrivés dans l'appartement de ſon mari ; elle le connoiſſoit trop bien, pour y ajoûter foi ſans d'exactes informations), jugea bien que cette hiſtoire n'étoit fondée que ſur quelqu'une de ſes imaginations ordinaires. Elle

Digitized by Google

ſe la fit conter par Ruzine & Mornand; & ils ne manquerent pas de la confirmer dans le jugement qu'elle avoit fait. On laiſſa Monſieur Ouſle en repos, quelque envie qu'on eût de raiſonner avec lui, pour le tirer de ſon erreur, Mais comme on avoit ſouvent expérimenté qu'on ne gagnoit rien ſur ſon eſprit, quelques efforts qu'on fiſt, & quelques raiſons qu'on apportât, pour lui ôter ſes viſions de la tête, on aima mieux ne lui en point parler, que de riſquer de les entretenir en quelque maniere, en l'échauffant, & en lui donnant occaſion de s'y fortifier par les faux raiſonnemens qu'il n'auroit pas manqué de faire, pour prouver qu'il avoit raiſon. Camele de ſon côté, après que ſa mere lui eut parlé, ne crut plus que ce chien étoit un Diable; car la bonne fille croyoit & décroyoit avec une égale facilité, comme je l'ai fait remarquer, quand j'ai parlé du caractére de ſon eſprit.

Le Menuiſier ne manqua pas de raçonter à bien des gens cette bizarre

Digitized by Google

avanture ; elle devint si publique, que presque tout le monde en parloit dans la Ville. Au reste, toute extravagante que fût la vision de Monsieur Ouste, elle ne laissa pas de faire je ne sai quelle impression sur de certains esprits, en leur donnant une idée des chiens, particuliérement des barbets, différente de celle qu'on avoit eue jusqu'alors. Pour peu qu'on en vît quelqu'un qui eût une mauvaise phisionomie, on s'imaginoit y trouver quelques traits des malins Esprits ; (car le vulgaire a de la peine à se persuader que les Diables n'ayent pas des corps visibles, & sensibles en différentes manieres ; on a fait tant de contes, qui les représentoient avec des corps, qu'on ne doute pas qu'ils ne soient aussi matériels que nous ;) & cela est si vrai, qu'il y eut bien des femmes qui ne souffroient plus qu'avec peine, & avec une certaine répugnance des chiens qu'elles avoient tendrement aimés. Si un chien s'avisoit d'heurler la nuit, c'étoit pour elles un véritable

Digitized by Google

Loup-garou, un Démon que quelque Magicien envoyoit courir les rues, pour maltraiter les paſſans, ou pour tordre le cou à ceux qui ſeroient aſſez imprudens pour regarder par la fenêtre. On dit même qu'à préſent il y a encore bien des gens dans cette Ville qui ont cette ridicule opinion. Il y en eut pluſieurs qui n'approchoient du chien du Menuiſier, qu'avec crainte, & qui prenoient autant de précautions en le voyant, que s'ils avoient vû le Diable.

Monſieur Ouſle ſe perſuada encore, parce qu'il l'avoit lû (*b*), que parmi les pourceaux, il y en avoit beaucoup qui étoient de vrais Diables. Quand il en voyoit un, il frémiſſoit d'horreur. Pendant tout le tems que durerent ces imaginations, il ne voulut point manger de la chair de ces animaux, quoiqu'auparavant elle fût fort

(*b*) Selon Saint Jean Chryſoſtome, *De providentia ad Stagirum Monachum*, le Diable qui occupoit par intervalles le corps du Religieux Stagirus, paroiſſoit ſous la forme d'un pourceau couvert d'ordures.

Digitized by Google

» de ſon goût. Leur épouvantable fi-
» gure, diſoit-il, n'eſt-elle pas véri-
» tablement Diabolique ? Leurs cris
» ſont-ils moins effroyables que ceux
» des Diables qui tourmentent les
» damnés dans les Enfers ? N'avons-
» nous pas vû ſouvent, dans des ſpec-
» tacles, les Diables armés de veſſies
» de cochon tendues & enflées, dont ils
» ſe ſervoient pour battre & pour faire
» peur ? Le plaiſir que ces animaux
» prennent à ſe plonger dans l'ordure ;
» n'eſt-ce pas parce que le Diable n'ai-
» me rien tant que la vilenie & l'im-
» pureté ? C'eſt par ces ridicules rai-
ſonnnemens, ou par d'autres ſemblables, que ce pauvre homme ſe fortifioit & s'entretenoit dans les étranges viſions que lui donnoient ſes lectures mal entendues. Paſſons à d'autres ; qui ne ſont pas moins dignes d'étonnement, que celles qu'on vient de lire.

Toute puanteur (*c*) étoit pour lui

(*c*) Cardan dit, que les Eſprits malins ſont puants, & le lieu puant où ils fréquentent, & croit que de là vient que les anciens ont appellé les Sorciers *ſœtentes*. Bodin p. 25.

Digitized by Google

une preuve de la préſence de quelque Démon. Je ne tomberai pas dans le détail de tout ce que cette perſuaſion lui fit faire d'extravagant. Tout ce que je puis dire, c'eſt que quand il ſatisfaiſoit à ſes néceſſités naturelles, il étoit dans de continuelles allarmes, tant il craignoit que quelque Diable, habitant ſelon lui, du lieu où il étoit, ne profitât de ſa ſituation pour le tourmenter. Auſſi n'y reſtoit-il que le moins de tems qu'il pouvoit, & n'y alloit que quand il ne lui étoit plus poſſible de s'en défendre. Qu'on juge du reſte; car je n'en dirai pas davantage.

J'aime mieux parler d'une autre viſion qui n'eſt pas de ſi mauvaiſe odeur; c'eſt de la frayeur qu'il avoit des mouches; car il prétendoit encore que le Diable apparoiſſoit ſouvent ſous la forme de ces inſectes (*d*). Il ne vou-

(*d*) Selon Paul Diacre, l. 6. c. 6. *hiſtor. Longobar.* Kuvibert, Roy des Lombards, s'entretenant en préſence de ſon grand Ecuyer, du deſſein qu'il avoit de faire mourir deux Seigneurs Lombards, nommés Aldon & Granſon, & une groſſe mouche importu-

Digitized by Google

loit ſouffrir aucun fruit ſur ſa table, de peur qu'il ne les attirât. Quelqu'un lui en ayant fait conſiderer une dans un microſcope, quand il vit ſes cornes, ſa trompe, ſes yeux de couleur de pourpre, ſes jambes velues, les pinces de ſes pieds, enfin tout ſon corps enſemble, repréſentant une figure qui lui paroiſſoit d'autant plus hideuſe,

nant ce Prince à pluſieurs repriſes, le Roy prit un couteau pour la tuer, & lui coupa ſeulement une jambe. Enſuite un homme apparoît à Aldon & à Granſon avec une jambe de bois, & les avertit du deſſein que le Roy avoit pris contre eux; ce qui fit croire que cette mouche étoit un Diable.

On appelle le Soleil Bahal; c'eſt-à-dire, en Hébreu, Seigneur, d'où eſt venu Bahalzebut, qui veut dire Maître-mouche, parce qu'il n'y avoit pas une mouche en ſon Temple. Bodin. p. 52.

Les Cyrenaïques, après avoir ſacrifié au Dieu Acaron, Dieu des mouches, & les Grecs à Jupiter, ſurnommé Myiodes, c'eſt-à-dire, Mouchard, toutes les mouches s'envoloient en une nuée, comme nous liſons en Pauſanias, *in Arcadicis*, & en Pline, *l.* 29. *c.* 6.

On dit de la Démoniaque de Laon, que le Diable (Beelzebuth) ſortoit de ſa bouche en forme de mouche, & y rentroit. Le Loyer. p. 509.

Le Diable apparoît quelquefois en forme de groſſe mouche, ou en papillon, dit de Lancre dans ſon Livre de l'Inconſtance des Démons. p. 506.

Digitized by Google

qu'il ne s'étoit jamais perſuadé qu'elle fût telle qu'il la voyoit ; il la trouva très-propre pour devenir la demeure d'un Diable. Il avoit la même opinion des papillons, & ainſi malheur à ceux qui ſe trouvoient à ſa portée, car il ne les épargnoit pas.

Il ſe défioit encore beaucoup des enfans que portoient les gueux, pour exciter à leur faire des aumônes. Une hiſtoire rapportée dans un de ſes Livres (*e*), où l'on veut perſuader que le Diable étoit un jour ſous la figure d'un de ces enfans, lui donnoit cette défiance. C'eſt pour la même raiſon (*f*) qu'il étoit fort circonſpect, quand il prenoit un valet ou une ſervante à ſon ſervice. Il en faiſoit auparavant

(*e*) On trouve cette hiſtoire dans le Livre de l'Inconſtance des Démons, par de Lancre. p. 233.

(*f*) Vers le Septentrion, il y a des Démons, qu'on appelle *Guttel*, qui panſent les chevaux & autres bêtes. Il y en a auſſi qu'on appelle *Trollen*, qui ſe louent en habit de femme ou d'hommes, aux ſervices les plus honnêtes de la maiſon. Des Spectres, par le Loyer. p. 496.

Digitized by Google

plusieurs exactes informations, afin qu'étant bien instruit de leur conduite, il ne se mît point en danger de se faire servir par quelque Démon.

Si quelqu'un qui ne le connoissoit point, l'appelloit par son nom, un soupçon de Diablerie s'emparoit aussitôt de son esprit ; car il prétendoit encore être autorisé en cela par des exemples (*g*).

Il se lassa enfin de ces prétendues persécutions. Ses Livres vinrent à son secours, pour le garantir des tourmens qu'il craignoit du pouvoir & des artifices de ces mauvais Esprits. Nous parlerons de ces secours imaginaires dans le Chapitre suivant.

(*g*) Dans la Tartarie, des Démons appellent par leur nom les gens, pour les faire fourvoyer de leur chemin, & périr de faim. Id. 333.

Digitized by Google

CHAPITRE XXV.

Ce que fit Monſieur Ouſle pour ſe délivrer & ſe garantir des prétendues apparitions des Diables qui lui cauſoient des troubles, & lui donnoient des inquiétudes continuelles, par la crainte où il étoit d'en recevoir quelque dommage.

MOnſieur Ouſle croyoit toujours pouvoir, avec ſes ſuperſtitieuſes pratiques, trouver reméde à tout; auſſi étoient-elles ſa premiere & principale reſſource dans toutes ſes peines, ſes inquiétudes & ſes chagrins; c'eſt-là où il ſe propoſa de chercher des moyens de ſe mettre à couvert contre tous ces Diables, dont il s'imaginoit être continuellemeut obſédé. Hélas! le pauvre homme n'avoit qu'à donner un autre tour à ſon imagination, pour obtenir ce qu'il demandoit; il n'avoit qu'à ſe perſuader que ſes craintes n'étoient fondées que ſur des viſions; mais c'étoit trop exiger de lui; car un viſionnai-

Digitized by Google

te ne convient jamais qu'il ait des visions. Suivons-le donc, & voyons ce qu'il va exécuter pour chasser des Diables qui ne songent point à lui. Nous n'aurons pas beaucoup de chemin à faire ; nous n'avons qu'à l'accompagner jusques dans sa Bibliothéque ; c'est dans ses Livres qu'il va puiser des secrets admirables, pour se guérir de maux qu'il n'a pas. Mais tels sont les maux, tels seront les remédes, c'est-à-dire, que les uns & les autres sont également imaginaires. Comme ce n'étoit que par imagination qu'il voyoit des Diables, ce sera aussi par imagination, que les secrets que lui enseigneront ses Livres, l'empêcheront d'en voir davantage. Rapportons donc ces merveilleux, ou plûtôt ces impertinens secrets.

Le premier, dont il s'avisa, c'est celui qu'on attribue à la racine Baaras, qu'on a osé assurer avoir la vertu de chasser les mauvais Esprits (*a*). Il

(*a*) La Ville de Macherus, a au Septention une certaine vallée, qu'on appelle Baaras, où il croît

ne la mit pourtant pas en uſage ; car il lui fut impoſſible de la trouver. Les Arboriſtes, bien-loin de la lui fournir, ne la connoiſſoient point du tout, & n'en ſavoient pas même le nom. C'eſt peut-être qu'elle n'a point eu d'autre exiſtence que dans les Livres qui en ont parlé, auſſi-bien qu'une certaine pierre qui ſe trouve, dit-on, dans le Nil (*b*); & qu'il ſouhaitoit extrêmement avoir

une racine de même nom, de couleur rouge, qui rend un éclat de ſoi-même, vers le ſoir. Que ſi quelqu'un paſſe par là, elle ne ſe laiſſe pas facilement arracher ; au contraire, elle lui échape toujours, ſe retire, & ne s'arrête point, que l'on n'ait jetté deſſus de l'urine d'une femme, ou de ſes fleurs. Mais il faut que celui qui la touche, meure, à moins qu'il ne tienne de cette même racine dans ſa main. On la peut arracher de cette maniere, ſans courir aucun riſque. Ils l'arrachent toute entiere, & n'en laiſſent dans la terre qu'un petit bout auquel ils attachent un chien, & puis s'en vont. Le chien qui veut les ſuivre, tire facilement la racine après ſoi; mais il faut qu'il meure ſur l'heure. Joſeph a rapporté cette hiſtoire ſur un oüi dire. On dit que par le moyen de cette racine, on peut chaſſer ſur l'heure les Démons. Le Monde ench. t. 4. p. 282.

(*b*) Thraſillus, Payen, allégué par Stobée, écrit qu'au Nil il ſe trouvoit une pierre ſemblable à une

pour le même sujet. Quoiqu'il en soit, il s'en consola d'autant plus aisément, qu'il avoit, disoit-il en lui-même, des ressources qui ne lui pouvoient pas manquer, pour arriver à ses fins.

La premiere, c'étoit de se servir d'une épée, ses lectures lui ayant appris qu'il n'y a rien que les Diables craignent tant que des épées dégaînées & mises en mouvement (*c*). Non content de celle qu'il avoit, parce que ce n'étoit que ce qu'on appelle un petit couteau, il en acheta de longues, larges, & de la meilleure trempe. De tems en tems, il en faisoit dans sa maison un exercice qui donnoit assurément plus de sujet de

fève qui étoit bonne pour guérir ceux qui étoient vexés par les Démons ; car aussi-tôt qu'on la leur mettoit au nez, le Diable sortoit.

(*c*) Platon & plusieurs autres Académiciens tenoient, que les Diables craignent fort les tranchans d'épées & glaives. Bodin. p. 301.

Un Stoïcien parlant des cérémonies des Magiciens, dit qu'ils étoient contraints de tenir des épées nues, pour épouvanter les Démons. L'Incred. Sçav. p. 77.

Digitized by Google

rire à ceux qui le rencontroient dans ce manége, qu'il ne faiſoit de peur aux Diables. Et afin d'être plus ſûr de remporter de ſi belles victoires, il mettoit à ſon doigt un gros diamant, avant que d'armer ſa main d'une épée. La raiſon de cette précaution, c'eſt qu'un de ſes Auteurs (*d*) l'avoit aſſuré que les Démons trouvent les diamans inſupportables. Il ajoûta aux épées & au diamant, toujours par le conſeil de ſes Livres (*e*); pluſieurs cocqs qu'il fit élever & nourrir dans ſa maiſon, ſans dire à perſonne pourquoi il s'étoit aviſé de faire une telle ménagerie. Mais ſa femme voyant chez elle tant de cocqs inutiles, s'aviſa auſſi de ſon côté, comme une bonne ména-

(*d*) Le diamant eſt bon contre les eſprits folets. Les admir. Secr. d'Alb. le Gr. l. 2. p. 93.

(*e*) Les Démons fuyent la voix du cocq, ſelon Pſellus. Le Loyer. p. 21.

Il s'eſt vû des Démons qui avoient pris la forme de Lion, leſquels diſparoiſſoient auſſi-tôt qu'on leur mettoit un cocq au-devant. Tableau de l'Inconſtance des Démons, par de Lancre. p. 156.

Digitized by Google

gere, de leur donner pluſieurs poules, afin de ſe dédommager du bruit que faiſoient les cocqs, par l'utilité qu'elle pourroit tirer des poules. Ce mélange que Monſieur Ouſle voulut bien ſouffrir, parce qu'il ne pouvoit l'empêcher, ſans donner, par ſa réſiſtance, occaſion à quelques troubles dans ſa famille, l'inquiéta beaucoup, en ce qu'il s'alla mettre dans l'eſprit, que les Diables voyant que ces cocqs s'amuſeroient preſque toujours avec les poules, ils n'auroient pas tant ſujet de les craindre; & qu'ainſi ils ne s'enfuiroient pas auſſi promptement qu'il l'avoit eſperé. Il s'applaudiſſoit à lui-même dans ce beau raiſonnement, & il étoit ravi d'avoir ſujet de le faire, afin de ſe trouver en quelque maniere dans l'obligation de recourir à d'autres ſuperſtitieuſes pratiques. Il pouſſa ſon extravagance juſqu'à croire, qu'à cauſe qu'il ne s'étoit pas ſervi des cocqs ſeuls, comme il devoit, ſans les mêler avec des poules, ce défaut détruiroit la force & la vertu des épées

& du diamant. Voilà comment les ſuperſtitieux ſe creuſent à eux-mêmes des difficultés, afin de paſſer de ſuperſtition en ſuperſtition ; parce que ne faiſant rien par aucun principe raiſonnable, ils ſe donnent en proye à toutes ſortes de menſonges, de fourberies & d'erreurs.

Afin donc qu'il n'eût point ſujet de ſe reprocher d'avoir rien négligé des inſtructions que lui donnoit ſa Bibliothéque, pour empêcher les Démons de le tourmenter & de lui apparoître, il mit en uſage tout ce qu'il put apprendre. Il porta ſur lui de l'herbe qu'on appelle armoiſe (*f*). Il ſe ſervit de celle que l'on nomme verveine (*g*) ; il chercha deux cœurs de vautour, qu'il porta ſur ſoi, l'un lié

(*f*) Celui qui a ſoin d'avoir toujours ſur lui de l'herbe qu'on appelle armoiſe, ne craint point les mauvais eſprits, ni le poiſon, ni l'eau, ni le feu, & rien ne peut lui nuire. Les admir. Sec. d'Alb. le Gr. l. 3. p. 168. 169.

(*g*) La verveine chaſſe les mauvais Eſprits & les Démons. l. 2. p. 8.

Digitized by Google

avec un poil de lion; l'autre, avec un poil de loup (*h*). Il fit faire une image qui repréſentoit deux têtes; l'une, d'un homme qui regardoit en dedans; & l'autre, d'une femme qui regardoit en dehors (*i*). Il ſe tint le plus gai qu'il put, afin que la mélancholie ne donnât aucune entrée aux Démons (*k*), comme on en menace ceux

(*h*) Le cœur d'un vautour, lié avec un poil de lion, ou de loup, chaſſe les Diables. Les admir. ſecr. d'Alb. le Gr. l. 3. p. 168.

(*i*) les Prêtres d'Egypte, (au rapport d'Orus) ſe perſuaderent à eux-mêmes, & perſuaderent aux autres, qu'une Image de deux têtes, l'une d'homme, regardant en dedans; l'autre, de femme, regardant en dehors, étoit un ſûr préſervatif & remède contre les Démons. Medit. Hiſtor. de Camerarius. t. 1. l. 4. c. 12.

(*k*) Les Anciens diſoient, que la mélancholie étoit le bain du Diable. Ariſtote Probl. Sect. 30. quæſt. 1.

Quelques-uns ont crû, que les choſes qui ſervoient à chaſſer l'humeur melancholique, ſoulageoient les Démoniaques, comme la Muſique à Saül, les feuilles de rue, la fumée de freſne, & des cornes d'une chévre, la mélancholie étant le ſiége du Démon. De Lancre. p. 284.

Pomponace dit, que les Anciens purgeoient avec l'Ellébore les Démoniaques. Le Loyer. p. 150.

Digitized by Google

qui s'abandonnent à la triſteſſe, & pour ſurcroît, ou plûtôt, ſelon lui, pour conſommation & perfection de remédes à ſes inquiétudes, le tonnerre étant tombé dans la cour de ſa maiſon, il ſe reſſouvint d'une opinion bizarre de certains peuples, & crut avec eux (*l*) que le Ciel avoit banni pour toujours les Diables de chez lui. C'eſt ainſi que ce pauvre homme ne chaſſoit de ſon eſprit une erreur ridicule, que par le ſecours d'une autre erreur auſſi impertinente.

Enfin il ſe trouva par la force de ſon imagination qui ſe confioit à ces fadaiſes, délivré de la crainte des apparitions des mauvais Eſprits. Les chiens, les pourceaux, les mouches, les papillons les lieux puants, &c. ne furent plus pour lui des ſujets de troubles, d'agitations & d'inquiétudes. Mais il n'en fut pas pour cela plus tranquile ; car de ces viſions,

(*l*) Les Lapons croyent que le tonnerre tue les mauvais Démons, ſe ſervant de l'Arc-en-ciel pour lancer ſes foudres. Le Monde ench. t. 1. p. 63.

Digitized by Google

il passa à d'autres qui n'étoient pas moins déraisonnables. Je les rapporterai, après que j'aurai parlé de quelques extravagances de Sansugue, qui, quoiqu'il ne fût pas aussi fou que son pere, ne laissa pas de faire de très-folles démarches, par l'avidité qu'il avoit d'acquérir de grandes richesses.

CHAPITRE XXVI.

Sansugue extrêmement avide d'acquérir de grandes richesses, s'informe, après avoir lû le Discours de Monsieur Ouste sur les Diables, des moyens superstitieux; qui promettent de faire devenir riche; & les met en pratique.

SAnsugue ayant entendu parler du discours que son pere avoit fait sur les Diables, eut je ne sai par quelle raison, la curiosité de le lire. Il l'alla prier de vouloir bien le lui communiquer, lui disant, pour l'y engager, que c'est qu'il avoit appris que c'étoit un si excellent ouvrage, qu'il se feroit un

Digitized by Google

grand plaiſir de le voir. Comme c'étoit prendre Monſieur Ouſle par un endroit fort ſenſible, que de l'applaudir ſur ce qu'il faiſoit par rapport à ſes viſions, il le lui donna ſans différer, l'aſſurant qu'il y trouveroit de grandes vérités, dont tout le monde » n'eſt pas capable. Liſez, lui ajoûta-» t'il, cet Ouvrage avec confiance; » vous y trouverez du merveilleux, » qui vous ſurprendra. Mais reſſouve-» nez-vous que de grands hommes y » parlent avec moi, & que je n'y avan-» ce rien qui ne ſoit approuvé & » imprimé; c'eſt tout dire. Sanſugue parut écouter cet avis, comme s'il étoit ſorti de la bouche d'un Prophéte. Il l'alla donc lire ſur le champ. Ce qu'il y trouva de meilleur, c'eſt l'endroit de la ſeconde partie, où il eſt parlé d'un Démon qui apprend à faire la Pierre philoſophale, & que la notte appelle *le Démon barbu*. L'eau lui en vint extrêmement à la bouche; car ſa paſſion dominante, c'étoit d'acquérir de grandes richeſſes; il étoit

Digitized by Google

continuellement occupé de ce désir, & de l'attention à chercher des moyens d'y satisfaire. Il avoit autrefois pendant long-tems consulté ces gens qui font profession de chercher cette précieuse Pierre, cette Poudre de projection, cette eau du Soleil, enfin qui travaillent à ce qui s'appelle le grand œuvre. Il avoit lû tout ce qu'on a écrit de plus considérable pour & contre cette recherche ; & comme il ne manquoit pas d'esprit, & qu'il ne croyoit qu'avec précaution, il étoit persuadé que toutes ces peines sont vaines, inutiles & trompeuses, & plus propres à faire devenir pauvre, qu'à enrichir. En effet, l'expérience apprend que toutes ses opérations alchimistes ne se terminent qu'à tromper les autres, ou à se tromper soi-même. Il est vrai qu'on établit de grands principes, pour montrer qu'il n'est pas impossible de trouver la Pierre philosophale, qu'on enseigne des moyens (*a*) pour la faire, qui frappent de

(*a*) Pour faire le grand œuvre, il faut de l'or

certains eſprits, & qui entraînent leur conſentement ; mais il eſt vrai auſſi que la pratique n'a pû juſques-à-pré-

Il faut du plomb, du fer, de l'antimoine, du vitriol, du ſublimé, de l'arſenic, du tartre, du mercure, de l'eau, de la terre & de l'air ; il faut un œuf de cocq, du crachat, de l'urine, avec de l'excrément humain. Oh ! que ce n'eſt pas ſans raiſon qu'un des vieux Philoſophes a dit dans ſes écrits, que notre Pierre étoit une ſalade, qu'il y falloit du ſel, de l'huile & du vinaigre ! Dans les meilleures ſalades l'on met toutes ſortes d'herbages ; auſſi dans notre Pierre, il faût ſavoir mêler tout ce que deſſus. Je ſai bien que nous trouverons écrit, qu'il ne faut pas beaucoup de choſes pour le Magiſter ; cela s'eſt fait pour nous tromper. Sont-ils pas tous d'accord que chaque choſe engendre ſon ſemblable ? L'or & l'argent y ſont donc néceſſaires. Diſent-ils pas encore, que notre Pierre eſt engendrée de ſept ? Voilà tous les métaux. Diſent-ils pas que la vertu minérale doit être dans notre matiere ? Donc tous les minéraux nous ſeront de beſoin ; puiſque la vertu minérale eſt éparſe par tout, & non pas dans un ſeul. Diſent-ils pas que les principes de notre art ſont les mêmes que ceux de la nature ? Voilà la terre, l'eau & l'air. Diſent-ils pas qu'il faut un œuf philoſophique ? Voilà notre œuf de cocq. Diſent-ils pas que la matiere doit être calcinée philoſophiquement par la voix de la nature, qu'il faut partant quelque ſel de nature. Il faut donc du crachat, qui réduit tous les métaux en chaux, & ſans brûler les fleurs ; & c'eſt dans ce crachat qu'eſt ce ſel de nature. Diſent-ils pas qu'il faut un diſſolvant, qui ne ſoit corroſif ? Il faut donc de l'urine ;

ſent

Digitized by Google

sent en autoriser la théorie. C'est un secret que l'on cherche depuis quelques siécles, je dis depuis quelques siécles; car les anciens n'y songeoient pas tant que les modernes (*b*), avec

il n'y en a point qui soit plus naturel, ils disent pareillement qu'il faut une terre puante, prenons donc de l'excrément humain. Les avantures du Philosophe inconnu en la recherche & en l'invention de la Pierre philosophale. p. 120. 121.

(*b*) Hypocrate, Platon, Aristote ni Galien, qui ont eû tant de sujet d'en parler, n'ont pas seulement temoigné qu'ils en connussent le nom. Et Pline, entre les Latins, qui a cité tant d'Auteurs, & parlé dans son Histoire naturelle de toutes sortes de professions, ne se fût apparemment pas tû de ce côté-là, si de son âge elle eût eu quelque rang parmi les autres, ou s'il en eût lu quelque chose dans les bons livres. Je sai bien qu'il en court sous le nom d'Hermes, Trismegiste, de Démocrite commenté par Synesius, d'Orus, d'Olympiodore, & de quelques-uns encore de ces grands génies de l'antiquité. Mais je suis sûr aussi, que la seule lecture de la plûpart, & l'idiome quasi de tous, en découvrent manifestement la supposition. Ceux, par exemple, qui sauront comme on parloit greç du tems de Démocrite, & long-tems après, reconnoîtront facilement que ce Traité qu'on lui attribue, ne peut être de lui, & ils s'appercevront même par beaucoup de dictions, que son véritable auteur a eu connoissance du Christianisme. M. L. V. t. 1. p. 309. 301.

Digitized by Google

toute la dépenſe, toute l'exactitude & toute l'application poſſible, ſans que cependant on l'ait pû trouver (*c*). Des Princes y ont riſqué (*d*) des ſommes immenſes, & le produit de toutes ces ſommes s'eſt réduit à quelques petites gouttes d'or qui n'étoient pas aſſû-

(*c*) Ne ſe laſſera-t'on point enfin de chercher cette Pierre philoſophale, après tant d'exemples de gens qui ont perdu leur tems, leurs peines & leurs biens dans ſa recherche ? S'il eſt vrai, comme on le dit, que le Soleil produit l'or, eſt-ce que les chercheurs de cette précieuſe Pierre ſe flattent d'acquérir par leur ſcience la force de cet aſtre ? Avant que de ſe promettre d'arriver au but qu'ils ſe propoſent, que ne tâchent-ils de produire le moindre brin d'herbe ſemblable à celle de nos prairies ? Je les défie d'y réuſſir ; par cet eſſai, qui ſeroit ſans ſuccès, ils jugeroient de leur incapacité pour faire ſi peu de choſe, combien ils ſont téméraires d'en entreprendre une ſi grande. La Langue. t. 2. p. 163. 164.

(*d*) L'Empereur Rodolphe dernier n'avoit rien de plus à cœur, que cette inutile recherche. Cabrera confeſſe, l. 12. c. 23. que Philippe II. employa de grandes ſommes d'argent à faire travailler les Chymiſtes aux converſions des métaux, qui lui fixerent & congelerent enfin du mercure tranſmuable en argent, à ce qu'il dit, quoiqu'avec ſi peu de profit, que l'invention en fut mépriſée. M. L. V. *la I. p. 191.*

Digitized by Google

rément capables d'étancher la soif qui les avoit excités à cette dépense. Des Peuples entiers se sont révoltés (*e*) dans une présomptueuse assûrance, qu'ils alloient trouver cette Pierre, & que par son secours, il seroient en état de se soûtenir contre toutes les puissances, & il ne leur est resté que le repentir de leur rebellion, & la crainte d'en subir le châtiment. On cite des histoires de gens qui la possédoient. Mais qui les a empêchés de s'en servir, ou du moins de la laisser en mourant, à leurs enfans (*f*), ou

(*e*) Diocletien punit les émotions ordinaires des Egyptiens, en faisant brûler tout ce qu'ils avoient de livres, qui traitoient de cette prétendue science, afin qu'ils n'eussent plus la hardiesse de se rebeller, fondée, comme il présumoit, sur l'abondance d'or & d'argent, qu'ils se promettoient de pouvoir tirer de leurs fourneaux chymiques; ce qui se lit dans les Extraits de Constantin, comme ayant été écrit par Jean d'Antioche, & dans Suidas, quand il explique le mot de Chymie.

(*f*) On ne sauroit douter, que si la Pierre philosophale pouvoit être trouvée, elle ne l'eût déja été plusieurs fois, depuis un si long-tems que tant d'hommes de toutes conditions soufflent les char-

Digitized by Google

à leurs amis, s'ils n'osoient pas par je ne sai quelle crainte mal-fondée, &

bons, travaillent nuit & jour pour cela; & il semble qu'on peut dire fort raisonnablement, que, s'ils se sont peinés jusqu'ici en vain, ce n'est pas faire une action de prudence, que d'entreprendre une chose qui n'a jamais réussi à personne, quoique beaucoup en ayent tenté le succès. Or si cette bonne fortune étoit arrivée à quelques-uns, & qu'ils eussent possédé enfin ce prix inestimable de leurs travaux, il est encore, à mon avis, plus vrai-semblable, & d'une conséquence plus nécessaire, qu'ils auroient laissé des témoignages de leur félicité, tels que toutes les histoires en parleroient, & que personne n'en pourroit douter. Car, soit du côté des richesses incompréhensibles que donne la moindre poudre de projection, soit de la part du long âge, & de l'exemption de toutes sortes de maladies que cause cet élixir de vie, & cette Médecine universelle, comme en parlent quelquefois ceux de la cabale (témoin Artephius) qui osent même coucher ici d'une espèce d'immortalité, il est certain, qu'avec un tel avantage, & un si miraculeux présent du Ciel, ils seroient comme des Dieux en terre, qui ne trouveroient rien qui leur pût résister, ni qui les empêchât de faire universellement tout ce que bon leur sembleroit. C'est ce qui fit dire gentiment à un Chiaous du Grand-Seigneur, qui entendoit parler à Venise, il n'y a pas fort long-tems, d'un certain Mamugna, comme d'un homme qui savoit l'art de » faire de l'or; si cela est, mon Maître ne peut » éviter qu'il ne devienne son valet. M. L. V. t. » p. 302. 319. Vie du P. Paul.

qu'il leur étoit aisé de détruire, la mettre eux-mêmes en usage ? Ils l'ont

Ils assurent que dès l'heure qu'on en est entré en possession, on perd tout autre dessein, pour vaquer à celui-là seul de se tenir couvert, & d'assurer sa félicité par le secret, n'y ayant point d'autre moyen de se garantir de la violence des plus puissans, qui useroient des forces qu'ils ont en main, pour se rendre maîtres de la vie & de la liberté d'une personne qu'ils croiroient capable de satisfaire à toutes leurs convoitises. Mais outre beaucoup de repliques que reçoit ce discours, & qu'on peut bien juger qu'en celant pour un tems une chose de si grande conséquence, il seroit aisé de se mettre enfin hors des termes de pouvoir être forcé, est-il possible d'ailleurs, que tous ceux qu'on dit, qui ont enfin trouvé la Pierre philosophale, ayent été de même humeur, & tous également dans la crainte ? Ne s'en est-il rencontré pas un qui eût un ami qu'il voulût faire participant de sa science, avant que de mourir ? Et n'y en a-t'il eu aucun qui fût pere, & par-là, touché du désir de rendre héréditaire dans sa famille un art suffisant pour la laisser la plus glorieuse, la plus puissante & la plus heureuse de toutes celles qui sont sur la terre ? En vérité, il est très-difficile de se persuader une telle inhumanité ; & je tiens bien plus vrai-semblable de dire, que pas un n'ait donné jusques à ce but, que de croire que ceux qui y sont arrivés, ayent aussi-tôt perdu toutes sortes de sentimens naturels, comme s'ils avoient été eux-mêmes métamorphosés en ce qu'ils cherchoient, & comme si cette Pierre philosophale étoit une Meduse qui pétrifiât tous ceux qui osent l'envisager. M. L. V. t. 1. 311.

Digitized by Google

cherchée ; je n'en doute pas ; ils ont crû même la tenir, mais elle leur eſt échapée (*g*), ſans qu'ils ayent pû en être les poſſeſſeurs. Le langage ordinaire de ces ſortes de Chymiſtes, c'eſt qu'il ne leur faut plus qu'un certain dégré de chaleur. Hier ils y étoient preſque parvenus ; & ſe croyant ſi près d'y arriver, aujourd'hui ils recommencent ; demain ils continueront, & ainſi ils eſperent toujours la trouver, & ne la trouveront point. Salomon (*h*), dit-on, l'a pourtant

(*g*) Leur pierre imaginaire ſeroit mieux nommée fuyarde, que philoſophique, puiſque celle qui ſervit d'anchre aux Argonautes, s'appelloit ainſi, *Lapis fugitivus*. Il y a cette différence, que ceux de Cyzique, aujourd'hui Spiga de Natolie, tenoient celle-ci attachée & chargée de plomb dans leur Ville, pour l'empêcher de s'en aller, comme elle avoit fait plus d'une fois ; & l'autre ne fut jamais que dans la phantaiſie de ceux qui ſe plaignent toujours, qu'elle diſparoît quand ils penſent la tenir. M. L. V. 12, 63.

(*h*) Pluſieurs ont penſé que Salomon n'envoyoit à Tarſis, que pour ne pas donner à connoître ce qu'il vouloit tenir ſecret, & pour en rapporter quelques raretés ſeulement, parce qu'en effet toutes ſes magnificences étoient fondées ſur la Pierre phi-

Digitized by Google

trouvée. La plûpart des fables de la Mythologie payenne, sont, dit-on encore, comme autant de voiles qui cachent l'invention de cette admirable & charmante Pierre (*i*) : cela est

losophale qu'il possédoit, & dont ils veulent qu'il ait parlé au septiéme chapitre de sa Sageſſe. Quand Salomon dans ce chapitre, préfére la sagesse à l'or, à l'argent, & à toute sorte de Pierre précieuse, il n'y a pas plus d'apparence de prendre cela à l'avantage de la Chymie, que de s'imaginer avec quelques rêveurs de Rabins, qu'il bâtit ce renommé temple, son trône si superbe, & ses magnifiques Palais, par le moyen de la Pierre philosophale. Mais ne lui a-t'on pas même attribué des Livres qui en traitent expressément avec la même impudence, dont on le fait Auteur de je ne sai quels autres qui parlent de l'invocation des Démons, comme est celui qui a pour titre. La Clavicule de Salomon. M. L. V. 1. 295. 299.

(*i*) C'est une chose certaine, à leur dire, que la plûpart des fables anciennes ne couvrent point d'autre mystere ; & que tout ce que les premiers Poëtes, qui étoient les Philosophes de leur tems ont dit de Vulcain, de Prothée, de la Toison d'or, du Phenix renaissant, de la Boëte de Pandore, des Pommes d'or d'Atalante, ou des Hesperides, & de la descente même d'Orphée, l'un d'entr'eux aux Enfers, ne peut être mieux interprété, que des opérations de la Chymie. Aussi y a-t'il des Livres de Mythologie faits exprès, pour montrer, que quasi toutes les Métamorphoses du Paganisme en-

Digitized by Google

bien-tôt dit ; mais quelle preuve en donne-t'on ? Rien autre choſe, que des marques de grands efforts d'eſprit

ſeignent celles des métaux, & ſe peuvent pratiquer dans les fourneaux des Chymiſtes. Suidas veut que le voyage des Argonautes n'ait été fait, que pour avoir un Livre de peau de mouton, qui enſeignoit à faire de l'or ; par la converſion des autres métaux. La conjecture de Strabon, *l.* 11. *Geogr.* ſera trouvée bien plus vrai-ſemblable, lorſqu'il remarque de quelle façon les peuples du Pays de Colchos ont accoutumé de recueillir l'or des torrens avec des peaux de mouton, d'où il juge qu'eſt venu le conte de cette Toiſon d'or ; en quoi il a été depuis peu ſuivi par Belon, qui a eu tort de ne pas nommer Strabon pour auteur de cette opinion. Le même Géographe ajoûte, que la quantité de métaux qui ſe trouve dans la Colchide, a peut-être donné lieu à cette galanterie des Poëtes. Qui m'empêchera de ſoûtenir au ſujet de Vulcain, dont les Chymiſtes s'attribuent réciproquement toutes les actions, que, quand les Poëtes ont écrit qu'il voulut forcer Minerve ; & que d'un tel attentat naquit ce monſtre d'Erichthonius, ils ont voulu ſignifier que les chercheurs de Pierre philoſophale préſument mal-à-propos de forcer la nature avec le feu de leurs fourneaux ; parce qu'il n'en ſortira jamais que des productions imparfaites ; & au lieu d'or & d'argent de bon alloy, une matiere propre ſeulement à faire de la fauſſe monnoye ? Que peut-on alléguer de plus précis pour l'expreſſion de leur vaine recherche ; que la fable de ce Siſyphe, qui roule inceſſamment un rocher, tombant autant de fois qu'il penſe l'avoir élevé au lieu de ſon repos ? N'eſt-ce pas une

Digitized by Google

qu'on fait, pour trouver absolument des mystères, où il n'y en a point. Combien d'exemples n'avons-nous pas de gens qui avec des explications de l'Ecriture Sainte, tirées par un espèce de torture qu'ils ont donnée à leur esprit, ont prétendu soutenir les plus étranges erreurs & les opinions les plus bizarres ! Un homme cherche avec passion la Pierre Philosophale ? Il s'accroche à tout ce qu'il peut, pour se prouver à lui-même qu'il a raison de la chercher ; c'est ce qui fait que je ne sai combien de misérables (*k*),

figure naïve de ces misérables enfumés, soit quand ils promenent incessamment dans leur esprit le dessein de cette pierre phantastique ; soit lorsqu'après mille travaux, ils sont contraints de recommencer leurs opérations, qui se trouvent toujours fausses, au point de leurs plus grandes espérances ? M. L. V. t. 1. p. 296. 302. 303. 304.

(*k*) Tous ceux qui se présentent, tant aux Princes, qu'aux Particuliers, pour l'enseigner, ou pour les rendre riches en la faisant, sont toujours dans la nécessité, n'y ayant peut-être rien de plus ridicule, que d'écouter ces imposteurs qui ont l'effronterie de promettre des monts-joyes de biens à ceux de qui ils veulent tirer une piéce d'argent. Ennius

Digitized by Google

qui manquent de tout, trouvent cependant un facile accès auprès de ce bon-homme crédule, en promettant de travailler avec lui ſi heureuſe-

ſe moquoit de quelques Devins de ſon tems, qui demandoient une drachme pour enſeigner des tréſors cachés, leur diſant qu'il la leur donnoit de bon cœur à prendre ſur ce qui ſe trouveroit par leur moyen. Il faut renvoyer de même ces imprudens ſouffleurs, quands ils ſe préſentent. M. L. V. p. 312. 313. Cic. l. 1. De Div.

Il y a des Chymiſtes, qui, pour chercher la Pierre philoſophale, n'en deviennent pas plus riches; cela eſt vrai: mais il eſt vrai auſſi qu'il y en a qui n'en deviennent pas plus pauvres. Ce ſont ceux qui n'ayant pas de quoi ſubſiſter, vont en chercher chez les riches, en leur promettant de les enrichir encore davantage. Mais ces promeſſes ne ſe font pas ſans myſtère. Ils demandent ſurtout le ſecret, & de grandes circonſpections. On travaille enſuite dans les lieux les plus retirés: on ſe cache autant qu'on peut, & l'on a en effet bien ſujet de ſe cacher; car ſouvent on ne fait que de faux or, au lieu d'en faire de véritable; & enfin toutes les peines de celui qui propoſe l'ouvrage, & toutes les richeſſes du riche employées pour l'exécuter, ſe réduiſent en fumée, en cendres & en charbons; de ſorte que l'un & l'autre ſont également réduits dans une miſérable indigence, & quelquefois deviennent encore plus malheureux, par le dangereux uſage qu'ils font de ce qu'ils ont trouvé. La Langue, t. 2. p. 164. 165. *ars ſine arte, cujus principium mentiri, medium laborare, & finis mendicare.*

Digitized by Google

ment au grand œuvre, qu'il ne pourra jamais manquer de rien. C'est cet entêtement qui rend incapable de connoître les fourberies (*l*), dont ces

(*l*) Ceux qui se mêlent de ce métier, après avoir été trompés par d'autres, prennent ordinairement plaisir à faire les mêmes fourberies qu'ils ont souffertes, & tâchent bien souvent à se récompenser par là. Tantôt ils ont de faux & doubles creusets; une autre fois le charbon, dont ils les couvrent, est plein de poudre d'or, & le plus ordinairement ils imitent le trait de Brutus, qui porta de l'or au Dieu de Delphes dans un bâton qui le cachoit. On tient que Bragadin avoit une verge de fer pareille, au bout de laquelle un peu de cire arrêtoit de la limaille d'or, qui tomba dans le creuset, aussitôt qu'il eut feint de remuer ce qui étoit dedans. Arnauld de Villeneuve se servit sans doute de quelque tour de passe-passe semblable, si tant est qu'il ait fait dans Rome ce qu'on lui attribue. Mais la plus grande partie de ce qu'on veut faire passer pour historique sur ce sujet, n'est rien qu'imposture, & une pure invention d'hommes, qui ne sont jamais si ingénieux, que, quand il est question de s'entre-abuser. Cet Arnauld de Villeneuve, par exemple, étoit un des plus renommés Médecins de son tems, qui se servoit des remédes chymiques fort heureusement, & parce qu'il acquit par là de grands moyens auprès des Papes & des Rois de Sicile, il a laissé des meilleurs maisons de Provence qui portent son nom; ce qui a donné lieu à la créance commune, qu'il savoit faire la Pierre philosophale. Tout ce qu'on a écrit de Remond-Lulle, de Jacques-Cœur, de Nicolas-Flamel, & d'autant qu'il

Digitized by Google

fripons se servent pour le séduire ; & enfin il est à craindre que pour se dédommager des tromperies que lui a faites un Particulier, il ne s'en venge sur le Public (*m*), s'il veut absolument se tirer de la misere (*n*), où la recherche de la Pierre philosophale l'a réduit.

y en a qu'on cite, pour prouver que ce n'est pas en vain qu'on la cherche, puisque ceux-là l'ont eue, & en ont fait des merveilles, peut-être interprété de même ; plusieurs qui se sont donnés la peine d'examiner l'histoire de leur vie, ayant trouvé de meilleures causes de leurs richesses prodigieuses, & de toutes leurs grandes actions, que ce qu'on allégue de cette pierre imaginaire. M. L. V. t. 1. P. 306. 307.

(*m*) Leon d'Afrique dit, qu'une partie des Arabes s'occupe à la recherche de l'élixir, & que le reste travaille à la multiplication des métaux ; mais que la fin ordinaire de tous, est de falsifier la monnoye ; ce qui fait qu'on voit un grand nombre de ces souffleurs dans la Ville de Fez, qui n'ont point de poing ; parce que c'est la peine dont on châtie les faux monnoyeurs. Id. p. 305.

(*n*) *Pro thæsauro Carbones*, dit le Proverbe. Id. 304. Laisse-moi donc les herbes aux Jardiniers, pour faire des salades aux pauvres Alchimistes. Les avantures du Philosophe inconnu en la recherche & en l'invention de la Pierre philosophale. p. 120. 121.

Digitized by Google

Mais je laisse au Lecteur à étendre ces réflexions, pour venir à Sanfugue dont je me propose de parler dans ce Chapitre. Il ne comptoit donc point du tout sur l'adresse, sur la science, sur l'habileté des hommes, pour trouver la Pierre philosophale. Il avoit trop de raisons qui l'empêchoient de s'y fier. Mais comme il avoit entendu dire souvent que les Diables avoient des pouvoirs bien plus étendus que tous les hommes ensemble, il crut que peut-être *le Démon barbu* pourroit enfin lui enseigner le secret charmant qui étoit si fort selon son goût. Sa croyance à cet égard n'étoit pas pourtant bien ferme; il ne croyoit, que parce qu'il souhaitoit beaucoup. Mais comment obtenir de ce *Démon barbu* le moyen de parvenir à cette grande opération? Comment avoir commerce avec lui? Comment recevoir ses instructions, s'il en pouvoit en effet donner pour travailler efficacement au grand œuvre? C'est ce qui l'embarrassoit extrêmement. Com-

Digitized by Google

me il croyoit qu'il ſe pouvoit faire que ſon pere fût bien plus que lui au fait des Diableries, puiſqu'il *s'étoit* appliqué ſi long-tems à lire les Livres qui en traitent, il jugea à propos de le conſulter là-deſſus, mais adroitement, c'eſt-à-dire, ſans lui faire connoître qu'il eût aucune intention de ſe ſervir des ſecours de ces mauvais Eſprits. Il le va trouver, lui fait l'éloge de ſon admirable Diſcours, le parcourt en ſa préſence, en l'engageant à raiſonner ſur différens articles, afin de le faire venir inſenſiblement à s'expliquer ſur ce qu'il croyoit & ſavoit de ce *Démon barbu*, de ce Diable Chymiſte, qui apprenoit à faire la Pierre philoſophale. Le bon-homme ne lui donna pas de grands éclairciſſemens là-deſſus; il ſe contenta, (& crut faire beaucoup) de dire en général que les Diables avoient de grandes connoiſſances & de grands pouvoirs. Mais, lui dit Sanſugue, ſans faire paroître aucune affectation qui marquât qu'il eût bien voulu faire une épreuve de

Digitized by Google

ces grands pouvoirs & de ces gran-
» des connoissances, il faut pour cela
» connoître ce Diable, s'entretenir
» avec lui, & il me semble qu'il est
» bien difficile, ou plûtôt impossible
» de lier ce commerce; car com-
» ment s'y prendre? Monsieur Ouste qui n'en savoit là-dessus pas plus que lui, parce qu'il se contentoit de croire la possibilité des choses, sans examiner les preuves & les raisons de cette possibilité, & sans s'informer même s'il y en avoit, se retrancha pour ne pas découvrir son ignorance, sur le scrupule qu'il se feroit d'apprendre à qui que ce soit ce qu'il faut faire pour former & entretenir ce commerce; il aima mieux avoir recours à des pratiques superstitieuses, où il n'est fait précisément aucune mention de Diables, ni de Diableries. Il dit donc à son fils, qu'il savoit des secrets immanquables, pour faire la Pierre philosophale, pour trouver des trésors, pour acquérir de grandes richesses,
» sans que le Diable s'en mêle. Heu-

» reux ceux, lui ajoûta-t'il, qui ſont
» nés ſous certaines conſtellations fa-
» vorables (o) pour cela ! Car *ils*
» n'ont pas beſoin de ſe tourmenter
» beaucoup pour s'enrichir. Les in-
» fluences qui ſont tombées ſur eux,
» quand ils naiſſent, ſuppléent à
» toutes les peines que les autres ſont
» obligés de prendre pour acquérir
» de grands biens. Si enfin on n'eſt
» pas né ſi heureuſement, & qu'on
» veuille abſolument devenir riche,
» on n'a qu'à mettre en uſage ce que
» de grands hommes apprennent
» pour cela dans des Ouvrages ap-
» prouvés & imprimés. On trouve
» ſelon eux des tréſors ; on acquiert
» autant de richeſſes qu'on en ſouhai-
» te avec une figure qui repréſente

(o) Les enfans qui naîtront le 18. jour de la Lune, ſeront laborieux, & deviendront fort riches. Les adm. ſecr. d'Alb. le Gr. l. 4. p. 273.

Julius Firmicus aſſure que la Lune placée avec Saturne dans la neuviéme maiſon de l'horoſcope d'une géniture nocturne, donne le tempéramment propre pour la ſcience de l'Alchimie. M. L. V. t. 2. p. 301.

Digitized by Google

» un homme barbu, ou qui porte une
» tête de bouc, ou un bouc, ou un
» cerf & le reſte (*p*); (car je ne vous
» ferai pas ici le détail de toutes
» les circonſtances que demandent
» les opérations qu'ils conſeillent),
» ou avec une chandelle compoſée
» de ſuif humain (*q*), ou avec des

(*p*) *Si hominis figuram habueris, cum hircino capite loco ſui, ſcias valere ad acquirendum divitias. Trinum magicum. p.* 287.

Cervi vel hirci figura in Chalcedonio reperta ſculpta, virtutem dat augendi divitias, ſi in capſula pecuniaria reſervetur. Id. p. 284.

Viri barbati habentis longum vultum & curvata ſupercilia, ſedentis ſuper aratrum inter duos tauros, figuram ſi ſculptam in aliquo lapide inveneris, ad plantationes & ad omnem culturam valet, ad inveniendos theſauros & bellandum, convertet inimicos in amicos, & in multis infirmitatibus valet; & ſi quis eam portaverit, fugient ſerpentes à facie ejus. Id. p. 273. 278.

(*q*) Cardan donne ce ridicule ſecret, pour connoître s'il y a un tréſor dans le lieu où l'on creuſe. Avoir une grande chandelle, compoſée de ſuif humain, enclavée dans un morceau de bois de coudrier en cette maniere. L. Si la chandelle étant allumée dans le lieu ſouterrain; fait beaucoup de bruit en pétillant avec éclat, c'eſt une marque qu'il y a un tréſor; & plus on en approchera, plus la chandelle pétillera; & enfin elle s'éteindra.

Digitized by Google

» cocqs (*r*), que l'on conduit comme les Chaſſeurs menent les chiens » pour découvrir le gibier, ou avec » la main de gloire (*s*), ouvrage dont

quand on ſera tout à fait proche. Le ſolide Treſ. du petit Alb. p. 73. 74.

(*r*) Les Reiſtres, quand ils vont aux champs, meinent avec eux des cocqs, qui devinent, & leur font connoître où leurs Hôtes tiennent leur argent caché. De Lancre. p. 165.

(*s*) De la ſuperſtition, appellée *la main de gloire*, dont on prétend que ſe ſervent les ſcélerats pour entrer dans les maiſons. L'uſage prétendu de cette main de gloire, eſt de ſtupefier & rendre immobiles ceux à qui on la préſente, en ſorte qu'ils ne peuvent non plus branler, que s'ils étoient morts. Cette *main de gloire* eſt la main d'un pendu, qu'on prépare en cette maniere. On l'envelope dans un morceau de drap mortuaire dans lequel on la preſſe bien, pour lui faire rendre le peu de ſang qui pourroit être reſté, puis on la met dans un vaſe de terre avec du zimat, du ſalpêtre, du ſel & du poivre long, le tout bien pulveriſé; on la laiſſe durant quinze jours dans ce pot, puis l'ayant tirée, on l'expoſe au grand ſoleil de la canicule, juſqu'à ce qu'elle ſoit devenue bien ſéche; & ſi le ſoleil ne ſuffit pas, on la met dans un four qui ſoit chauffé avec de la fougére & de la verveine; puis l'on compoſe une eſpéce de chandelle avec de la graiſſe de pendu, de la cire vierge, & du ſiſame de Laponie, & l'on ſe ſert de cette *main de gloire*, comme d'un chandelier; pour y tenir cette chandelle allumée; & dans tous

Digitized by Google

» on ne peut assez admirer l'inven-
» tion, la vertu & le pouvoir, ou

les lieux où l'on va avec ce funeste instrument, ceux qui y sont, demeurent immobiles. On prétend encore; que les voleurs se servent inutilement de cette main de gloire, si l'on frotte le seuil de la porte de la maison, ou les autres endroits par où ils peuvent entrer, avec un onguent composé de fiel de chat noir, de graisse de poule blanche, & du sang de chouette, & qu'il faut que cette confection soit faite dans le tems de la canicule. Le solide Tres. du petit Alb. p. 84.

Delrio rapporte à ce propos de la *main de gloire* cette Histoire dans ses Recherches magiques, p. 359. Deux Magiciens, dit-il, étant venus loger dans un Cabaret pour y voler, demanderent à coucher auprès du feu dans la cuisine, ce qu'ils obtinrent. La servante qui se défioit d'eux, tout le monde étant couché, alla regarder par un trou de la porte, pour voir ce que ces deux hommes faisoient. Elle vit qu'ils arrachoient d'un sac, la main d'un corps mort, qu'ils en oignirent les doigts, & les allumerent, excepté un qu'ils ne purent allumer, quelques efforts qu'ils fissent; & cela, parce que, comme elle le comprit, il n'y avoit qu'elle des gens dans la maison qui ne dormît pas; car les autres doigts étoient allumés, pour plonger dans un profond sommeil ceux qui étoient déja endormis. Elle alla aussi-tôt à son Maître pour l'éveiller, mais elle n'en put venir à bout, ni aux autres, qu'après avoir éteint les doigts allumés, pendant que les deux voleurs étoient allés dans une chambre pour commencer à faire leur coup, &c.

Digitized by Google

» avec une chauve-ſouris (*t*) conſer-
» vée avec art, & interrogée par ce-
» lui qui s'en veut ſervir, ou par de
» certains bignets (*u*) faits dans un
» certain tems, qu'ils ont fort ſoi-
» gneuſement marqué. Voilà comme
» vous voyez, bien des moyens de
» devenir puiſſamment riche. Si vous
» ſaviez plus en détail l'opération &
» la pratique de ces moyens, vous
» ſeriez émerveillé comme moi, de
» voir l'adreſſe & l'habileté de ceux
» qui les ont trouvés.

» Je me ferois un grand plaiſir, répondit Sanſugue qui étoit ravi de

(*t*) Des gens croyent qu'ils auront des richeſſes en abondance, ſi après avoir coupé la tête à une Chauve-Souris, avec une piéce d'argent, ils la mettent dans un trou bien bouché, l'y tiennent pendant trois mois, & au bout de ce tems-là, lui demandent ce qu'ils veulent. Superſt. de M. Thiers. t. 1. p. 270.

(*u*) Faire ce qu'on appelle des crêpes ou bignets avec des œufs, de l'eau & de la farine pendant la Meſſe de la Fête de la Purification, en ſorte qu'on en ait de faits après la Meſſe, afin de ne point manquer d'argent pendant toute l'année. Superſt. de M. Thiers. t. 1. p. 376. 377.

Digitized by Google

voir que ſon pere ſe conduiſoit de lui-même, où il ſouhaitoit le mener; c'eſt-à-dire, qu'il lui donnoit occaſion de lui demander le détail circonſtancié de ces merveilleux ſecrets, » d'être inſtruit parfaitement de ce » que vous ſavez là-deſſus; car je » ſuis perſuadé que ces Auteurs n'ont » pas négligé de prouver la poſſibilité » des effets qu'ils promettent. Il n'y » a, répliqua Monſieur Ouſle, qu'à » lire la judicieuſe conſtruction de ces » ſecrets pour les croire. Je veux, » pour vous en faire part, vous la » donner par écrit, afin de vous en » inſtruire avec plus d'étendue, & de » contenter votre curioſité. Ce qu'il » écrivit, n'étoit autre choſe que ce » qu'on vient de lire dans les notes *o*, » *p*, *q*, *r*, *s*, *t*, & *u* de ce Chapitre.

Sanſugue lut ce répertoire de ſecrets, avec toute l'attention que demandoit l'avidité qu'il avoit d'acquérir d'immenſes richeſſes. Il tâcha de croire que ces ſecrets pourroient produire leur effet. Je dis qu'il tâcha;

Digitized by Google

car il faut lui rendre juſtice, & avouer de bonne foi, qu'il s'en falloit bien qu'il fût auſſi crédule & auſſi ſuperſtitieux que ſon pere. Quoiqu'il en ſoit, il voulut faire des épreuves, mais ſecretement, de peur qu'on ſe moquât de lui, s'il ne réuſſiſſoit point; ce qui marque qu'il ne comptoit pas beaucoup ſur ces pratiques.

Il commença par s'informer du moment de ſa naiſſance, pour voir s'il avoit eu le bonheur de recevoir ces bénignes, heureuſes & favorables influences, dont Monſieur Oufle lui avoit parlé, & qui étoient marquées dans ſon écrit, avec le tems auquel elles tomboient des Aſtres ſur celui qui naiſſoit; mais il s'en trouva très-éloigné; & ainſi il projetta de ſe ſervir à tout haſard de ces admirables ſecrets. Comme je craindrois d'ennuyer le Lecteur, ſi je racontois de ſuite ces uſages, je me contenterai de dire qu'aucun ne lui réuſſit: au contraire pendant cet impertinent manége, il perdit un Procès aſſez conſidérable, qu'il

Digitized by Google

croyoit, comme c'eſt l'ordinaire des Plaideurs, ne pouvoir perdre, ſans qu'on lui fiſt la plus grande & la plus criante injuſtice du monde. Qu'il ſe moqua de fois de lui-même, d'avoir donné dans ces fadaiſes! Il en avoit tant de honte, qu'il jetta au feu l'écrit de ſon pere, afin d'oublier tout-à-fait d'avoir été aſſez ſimple, aſſez fou, aſſez extravagant, pour s'attendre de devenir riche avec de ſi grandes pauvretés. Ce qu'il fit dans la ſuite, fut certes bien plus ſûr & bien plus efficace pour s'enrichir. Il commença d'abord par s'intriguer, afin d'avoir la conduite de la Caiſſe (x) d'une Ferme conſidérable, & l'obtint. Etant dans cet exer-

(x) C'eſt une plaiſanterie, que de dire qu'il n'y a ſi petite caiſſe, qui ne renferme une Pierre philoſophale; mais cette plaiſanterie ne laiſſe pas d'être fondée ſur une vérité. En effet on ne voit guéres de gens qui ayant la direction & la diſpoſition d'une caiſſe, ne deviennent enfin avec ce qu'on appelle le ſçavoir faire, en état de donner auſſi leur caiſſe à gouverner à d'autres. Ils reſſemblent aux Chymiſtes en une choſe; c'eſt que, comme eux, ils font ſecretement leurs affaires, & ne demandent pas de témoins; mais leur ſort eſt bien

Digitized by Google

cice ; à force de manier de l'argent des autres, il en amaſſa aſſez à ſon profit, pour ſe faire Fermier lui-même. Il ſe mit enſuite dans pluſieurs Partis, dont les ſeuls droits de préſence entretenoient ſa cuiſine & ſes équipages ; car auſſi-tôt qu'il ſe vit dans les grands gains, il ſe mit en ménage, prit, comme ceux de ſa profeſſion, des airs de grand Seigneur, ſe jetta dans la magnificence, & acheta grand nombre de ſuperfluités. Il n'en auroit aſſurément jamais tant fait avec toutes les pratiques ſuperſtitieuſes de ſon pere.

différent ; car les riches deviennent pauvres, en ſe faiſant Chymiſtes ; & les pauvres deviennent riches, en ſe faiſant Caiſſiers. Si ce n'eſt pas toujours, c'eſt du moins très-ſouvent. La Langue, t. 2. p. 165.

Fin de la quatriéme Partie.

Digitized by Google

TABLE

DES CHAPITRES

CONTENUS en cette quatriéme partie.

CHap. XXI. *Où l'on rapporte ce que Monſieur Ouſle s'étoit imaginé touchant les Diables ; la puiſſance qu'il leur attribuoit ; la crainte qu'il en avoit, & les raiſons qui l'engageoient à avoir cette crainte.* page 3

Chap. XXII. *Suite du Diſcours ſur les Diables, compoſé par Monſieur Ouſle & par l'Abbé Doudou ſon fils, & enſuite envoyée à Noncrede.* 33

Chap. XXIII. *Diſcours de Noncrede ſur*

Digitized by Google

les Diables, pour ſervir de réponſe à celui que Monſieur Ouſle avoit compoſé avec ſon fils l'Abbé Doudou, ſur la même matiere, & qu'il lui avoit envoyé. 64

Chap. XXIV. *Suite du Diſcours de Noncrede ſur les Diables.* 90

Chap. XXIV. *Des extravagantes imaginations de Monſieur Ouſle, qui ſe perſuadoit que les Diables le ſuivoient par tout, & qu'ils lui apparoiſſoient ſous les figures de chiens, de pourceaux, de mouches, de papillons, &c.* 117

Chap. XXV. *Ce que fit Monſieur Ouſle, pour ſe délivrer & ſe garantir des prétendues apparitions de Diables qui lui cauſoient des troubles, & lui donnoient des inquiétudes continuelles, par la crainte où il étoit d'en recevoir quelque dommage.* 136

Chap. XXVI. *Sanſugue extrêmement avide d'acquérir de grandes ri-*

Digitized by Google

cheſſes, s'informe, après avoir lû le diſcours de M. Ouſle ſur les Diables, des moyens ſuperſtitieux qui promettent de faire devenir riche, & les met en uſage. 145

Fin de la Table de la quatriéme partie.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'HISTOIRE
DES
IMAGINATIONS
EXTRAVAGANTES
DE MONSIEUR OUFLE.
CINQUIEME PARTIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

5.e Partie Frontispice.

Crespy Sc.

Digitized by Google

L'HISTOIRE DES IMAGINATIONS EXTRAVAGANTES. DE MONSIEUR OUFLE,

SERVANT DE PRESERVATIF contre la lecture des Livres qui traitent de la Magie, du Grimoire, des Démoniaques, Sorciers, Loups-Garoux, Incubes, Succubes & du Sabbat; des Esprits-Folets, Génies, Phantômes & autres Revenans, des Songes, de la Pierre Philosophale, de l'Astrologie judiciaire, des Horoscopes, Talismans, Jours heureux & malheureux, Eclipses, Comettes; & enfin de toutes les sortes d'Apparitions, de Devinations, de Sortiléges, d'Enchantement, & d'autres superstitieuses pratiques.

Avec un très-grand nombre de Nottes curieuses, qui rapportent fidellement les endroits des Livres qui ont causé ces imaginations, & qui les combattent.

Le tout enrichi de Figures, & notamment de celle qui représente le Sabbat.

CINQUIEME PARTIE.

A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LIV.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'HISTOIRE DES IMAGINATIONS EXTRAVAGANTES DE MONSIEUR OUFLE

CINQUIEME PARTIE.

CHAPITRE XXVII.

Réflexions sur les Magiciens, les Sorciers, les Enchantemens, les Sortiléges & les Maléfices.

ON juge bien que Monsieur Ouste étant aussi persuadé qu'il l'étoit, du pouvoir des Diables, comme on l'a pû connoître par le Discours qu'il avoit

Digitized by Google

compoſé avec l'Abbé Doudou, & par les apparitions Diaboliques, dont il prétendoit être continuellement obſedé; on juge bien, dis-je, qu'il ajoûtoit foi, ſans héſiter, à toutes les hiſtoires qu'on lui faiſoit des Magiciens, des Sorciers, des Enchantemens, des Sortiléges, des Maléfices, du Grimoire, du Sabbat, &c. Avant que de raconter ce qu'il penſa, ce qu'il dit, ce qu'il fit, par rapport à ces étranges matieres, le Lecteur voudra bien me permettre de dire ce que j'en penſe moi-même; j'entens après ce que de plus habiles que moi en ont penſé. J'eſpere donc qu'on ne rejettera pas mes réflexions, puiſqu'elles ſeront très-bien autoriſées, comme on le verra par les notes, & je puis le dire ſans préſomption, très-conformes à la raiſon & au bon ſens.

PREMIERE REFLEXION. On a admis de tout tems, c'eſt-à-dire, depuis qu'on parle de Magiciens & de Sorciers, deux ſortes de Magie; la Ma-

Digitized by Google

gie blanche & la Magie noire. Par la Magie blanche (*a*), on a entendu les opérations surprenantes des Anges, ou de quelques hommes qui par adresse ont paru faire des prodiges au-dessus de la puissance humaine. Par la Magie noire (*b*), qui est celle dont il s'agit ici, il faut entendre ce que les hommes exécutent par le secours des Diables, après avoir fait un pacte avec eux, afin d'obtenir ce secours. De cette sorte de Magie, on en tire une particuliere qu'on appelle Nécromancie (*c*), qu'on fait consister dans l'évocation des morts.

(*a*) Magie blanche est un art qui fait des effets par l'évocation des bons Anges, ou simplement par adresse & sans aucune évocation. Dict. Trev.

(*b*) Magie noire est un art détestable, qui apprend à invoquer les Démons, en conséquence d'un pacte avec eux, & à se servir de leur ministere, pour faire des choses au-dessus de la nature. Id.

(*c*) Nécromancie est une divination par les corps morts, qui se fait, lorsqu'on voit quelque chose sur un cadavre. On l'a appellée la Magie noire, la faisant venir du latin *niger*, noir; mais elle vient du mot grec *νεκρος* qui signifie mort. Le Monde Ench.

Digitized by Google

I L Vouloir ſoutenir qu'il n'y a ni Magiciens, ni Sorciers, ce ſeroit entreprendre de démentir un ſentiment qui ſubſiſte depuis tant de ſiécles, qu'il y auroit de la témérité à ne le pas recevoir, puiſqu'on prétend que Cham (*d*) a été l'inventeur de la Magie; que

a. n. p. 40. Alonſo d'Arragon diſoit de ſoi-même, qu'il étoit un grand Négromancien, parce qu'il avoit accoutumé de prendre conſeil des morts. Ces morts étoient ſes Livres. Div. Cur. 6. 341.

(*d*) On dit que Dieu envoya le déluge pour nettoyer la terre immonde & ſouillée de tant de Magiciens & Sorciers, ne laiſſant que Noé & trois de ſes enfans & leurs femmes, dont l'un nommé Cham, enſeigna cette Magie & Sorcellerie à un ſien fils nommé Meſraim, qui, pour les grandes merveilles qu'il faiſoit, fut appellé Zoroaſtre, & lequel, dit-on, compoſa ſur ce malheureux ſujet cent mille vers; & enfin il fut emporté par le Diable en préſence de ſes diſciples, & ne fut jamais plus vû, comme a remarqué Suidas. De Lancre. p. 410.

Il y en a qui prétendent chez Bochart *Georg. Sacr. l.* 4. que Cham eſt l'inventeur de la Magie, & que par le moyen des charmes magiques, dont il ſavoit l'uſage & le pouvoir, il rendit Noé impuiſſant, s'étant fâché, à ce que diſent ces viſionnaires, contre ſon pere de ce qu'il aimoit plus ſes enfans qui étoient nés après le déluge, que ceux qu'il avoit eus auparavant. Mille queſt. Janv. 68. 69.

Digitized by Google

Salomon (*e*) en avoit la connoissance ; que Numa en avoit fait des Livres (*f*) ; qu'il y avoit en Espagne des Ecoles publiques (*g*), où l'on en en-

(*e*) Joseph, l. 8. c. 2. antiq. Jud. fait remonter l'ancienneté de la Magie jusqu'à Salomon. Elle consistoit selon lui dans l'usage d'une certaine racine qu'on enfermoit dans un cachet, & qu'on mettoit sous le nez du possedé. On proféroit en même tems le nom de Salomon, avec les paroles des conjurations qu'il avoit introduites, & alors le Démon étoit forcé à se retirer. Il prétend même que c'est Dieu qui avoit appris à ce Roy cet art si efficace contre les Démons, & qu'il en a composé un Ouvrage. Le Monde Ench. t. 2. p. 176. Nicetas parle l. 4. *Annal. in vita Manuel comnen.* de la Clavicule de Salomon. Le Loyer. p. 317.

(*f*) Numa Pompilius avoit écrit en sept Livres latins & grecs, des maximes de l'Art Magique. Ces Ouvrages furent trouvés dans une pierre auprès de son tombeau, & publiquement brûlés. L'Incred. Sçav. *p.* 49.

Si l'on veut croire le Loyer & Delrio, les principaux Auteurs qui maintiennent toutes les fables qu'on a contées de Numa, sont Plutarque & Denis d'Halicarnasse, lesquels si nous venons à lire & feuilleter, nous trouverons tout au contraire que ce sont eux qui les réfutent, qui les sappent & découvrent, & qui nous avertissent de n'y ajoûter aucune foy. Naudé Apol. p. 185.

(*g*) Il y avoit des Ecoles publiques de Magie à Tolede, à Seville & à Salamanque, dans une ca-

Digitized by Google

ſeignoit la pratique & l'uſage ; qu'on donne même un Pape pour Auteur d'un Livre (*h*), qu'on prétend en comprendre pluſieurs myſtérieux ſecrets, & que ce ſeroit révolter contre ſoi tous les peuples, que de paroître en douter. A Dieu ne plaiſe, que je prétende dire ici que je ne crois ni Sorciers, ni Magiciens. Je crois qu'il y en peut avoir, & qu'il y en a eu, non pas à cauſe de l'invention qu'on en attribue à Cham, & des Livres, dont on fait Auteurs Salomon, Numa & d'autres ; car rien ne m'oblige à admettre cet Inventeur & ces Auteurs ; au contraire, je rejetterois entierement cette opinion, ſi je n'avois

verne profonde, dont la Reine Iſabelle, épouſe de Ferdinand, fit murer l'entrée. L'Incred. Sçav. P. 45.

(*h*) On prétend que l'Hiſtoire de la Chronique de France, nous apprend que Charlemagne reçut d'un Pape un petit livret, qui n'étoit compoſé que de figures & de paroles myſtérieuſes, dont ce Prince ſe ſervit fort heureuſement dans une infinité d'occaſions ; & ce petit livret a pour titre : *Enchiridion Leonis Papæ*. Le ſolide Tréſor du petit Albert. p. 4

Digitized by Google

pas d'autre raison de la suivre. La seule raison donc pourquoi je crois qu'il peut y avoir des Sorciers, c'est qu'il peut arriver que Dieu permette aux Démons de donner occasion aux hommes de faire connoître & de connoître eux-mêmes leur force ou leur foiblesse; leur force, afin de devenir encore plus forts par leur propre résistance; leur foiblesse, afin de leur apprendre à se défier d'eux-mêmes, & à recourir à lui, ou si l'on veut, comme on l'a dit, afin de convaincre les libertins de l'existence des Esprits (*i*), & par conséquent de l'existence d'un Dieu. Il me paroît qu'il est bien plus

(*i*) Selon l'opinion de quelques Scholastiques, Dieu permet exprès qu'il y ait des Magiciens, afin que les libertins, qui ne veulent point connoître d'autre Dieu que la nature, soient contraints d'avouer qu'il y a des substances autres que matérielles. M. L. V. t. 1. p. 315.

Vasquez dit que les Livres de Magie sont nécessaires, & les Magiciens permis de Dieu, afin que les irreligieux & libertins soient retirés de l'Athéisme, en reconnoissant, par le moyen d'iceux, qu'il y a d'autres substances, que celles desquelles on peut juger au doigt & à l'œil. Naudé Apol. p. 381.

Digitized by Google

raiſonnable de penſer ainſi du pouvoir des Diables, quand il s'agit de Sorciers & de Magiciens, que de s'aller imaginer, comme un ancien Philoſophe, que quand l'ame eſt bien diſpoſée, elle peut par elle-même faire tout ce qu'on appelle ſortilége & enchantemens (*k*). Je crois donc, (& je le répéte d'autant plus volontiers, que je ne veux pas qu'on m'attribue à cet égard une incrédulité, que trop de gens trouveroient fort condamnable.) Je crois donc, dis-je, qu'il peut y avoir des Sorciers & des Magiciens; mais il s'en faut bien que je croye, & que les gens raiſonnables doivent croire auſſi fermement toutes les hiſtoires qu'on en fait. Pour peu qu'on examine ces hiſtoires, & qu'on faſſe bien réflexion que les avantures qu'elles comprennent, ne peuvent être arrivées ſans une permiſſion particuliere

(*k*) Avicenne, pour prouver les Enchantemens, dit que toutes les choſes matérielles obéiſſent à l'ame humaine, bien diſpoſée & élevée au deſſus de la matiere. Dict. cur. p. 144.

Digitized by Google

de la Divine Providence, en ce qu'elles ne suivent pas le cours naturel & ordinaire des choses ; on y trouvera tant de circonstances indignes de la grandeur & de la sagesse de Dieu, qu'on craindra de la blesser, en les admettant pour véritables. Les Chapitres suivans feront connoître parfaitement cette indignité. Que l'on se ressouvienne donc que tout ce que je dirai dans la suite des Sorciers, Magiciens, enchantemens, fortiléges, n'est que pour montrer les ridicules d'une infinité de contes sur cette matiere, qui n'ont point d'autres fondemens que l'imposture de ceux qui les inventent, & la trop facile crédulité de ceux qui les reçoivent, comme je l'ai déja fait remarquer à propos d'autres fables & erreurs.

III. Quelle impertinence par exemple, que de dire ou de croire à la lettre, qu'en même tems qu'il naît un homme qui doit être Sorcier, un animal naît avec lui (*l*), qui l'accom-

(*l*) Les Pythagoriciens croyoient que lorsque

pagne continuellement ! Si l'on eſt capable d'ajoûter foi à une ridicule qui a ſi peu d'apparence de raiſon, que ne croira-t'on pas après cela ? Quelle preuve a-t'on de la naiſſance de cet animal ? Qui eſt-ce qui le fait naître ? De quoi eſt-il produit ? Où eſt-il ? Que devient-il ? Le voit-on ? L'entend-on ? Quelle eſt ſa figure ? A quoi peut-il ſervir ? Mais quoique M. Ouſle & ſes ſemblables ne puiſſent raiſonnablement répondre à ces queſtions, ils ne laiſſent pas de croire. Pourquoi ? C'eſt parce qu'ils l'ont lû, ou qu'ils l'ont entendu dire. Il ne leur faut pas demander d'autres raiſons de leur crédulité. Eſt-ce que les gens déraiſonnables ſont d'humeur à chercher de bonnes raiſons, & à s'y rendre, quand on les leur montre ?

IV. Autres grands motifs de créance pour les Ouſles. Cet homme ac-

les hommes naiſſoient, je dis les hommes qui devoient être Sorciers, un certain animal naiſſoit avec eux, lequel ils appelloient une bête à pluſieurs têtes, ores la diſcorde, ores l'inconſtance & mutabilité. De Lancre. p. 18.

Digitized by Google

cuſé de ſortiléges, a, dit-on, une marque ſur ſon corps (*m*); il n'a point

(*m*) Voici comment on procéde à la recherche des coupables de ſortilége, & particuliérement en Allemagne. C'eſt aſſez que d'avoir ſeulement le bruit d'être Sorcier; on eſt auſſitôt empriſonné; on eſt interrogé: Si l'on nie, on eſt appliqué à la queſtion juſqu'à deux & trois fois; ſi l'on avoue, c'eſt ſa propre condamnation qu'on prononce. Il y a long-tems que l'on prend pour une marque de conviction, lorſque l'Accuſé étant entre les mains de la Juſtice, ne peut pleurer; laquelle preuve s'eſt trouvée dans le Procès d'un Curé qu'on fit brûler à Loudun; car l'Exorciſte lui dit: *Præcipio tibi ut, ſi ſis innocens, effundas lachrymas:* Je te commande de verſer des larmes, ſi tu es innocent: Ce que n'ayant pas fait, on rapporte pour preuve de ſon crime, qu'il ne répandit aucunes larmes, en ſouffrant la queſtion, ni après l'avoir ſoufferte, lors même qu'il fut exorciſé de l'Exorciſme des Magiciens. Mais parce qu'on croit que le Diable veut ſervir ſes ſujets & ſes confidens avec toute l'adreſſe & toute la puiſſance dont il eſt capable, on prend beaucoup de ſoin de ne laiſſer rien ſur les criminels, de crainte qu'il ne reſtât ſur eux quelque ſort caché, par le moyen duquel ils pourroient ſe délivrer eux-mêmes. Par cette raiſon on leur ôte tous leurs vêtemens, & l'on examine en même tems s'ils n'ont point les marques du Diable. Ainſi les hommes & les femmes ſont dépouillés tous nuds, & tout le poil de leur corps eſt raſé. C'eſt de cette maniere qu'on en a uſé en la perſonne du Curé de Loudun, car contre le ſecours qu'il pouvoit eſpérer des Diables, un Capucin exorciſa l'air, la terre & les autres élémens, les coins, les bois

Digitized by Google

pleuré, ou il n'a verſé que trois larmes de l'œil droit (*n*); il a appellé le Diable Barrabam (*o*); il n'a pû faire aucun mal aux Officiers de la Juſtice (*p*), donc il eſt Sorcier. Quelle conſéquence! Eſt-il poſſible que des Magiſtrats ſages, éclairés, équitables, pénétrans, ſoient capables de compter ſur des choſes ſi foibles, ſi équivoques, ſur de telles bagatelles,

& les marteaux de la queſtion. On lui ôta ſes habits, & on lui en donna d'autres. Il fut raſé par tout, & viſité, pour reconnoître les marques du Diable ſur ſon corps. Hiſtoire des Diables de Loudun. p. 201. 207. 205. 130.

(*n*) Les Sorciers ne ſauroient jetter une ſeule larme, quelque douleur qu'on leur faſſe, ce qui eſt chez les Juges d'Allemagne une préſomption très-violente, que la femme eſt ſorciere. Bodin. p. 271. Le même Auteur dit, p. 363. que les Sorciers ne peuvent verſer que trois larmes de l'œil droit.

(*o*) Quand les Sorcieres ſont entre les mains de la Juſtice, & qu'elles font ſemblant d'avoir le Diable en horreur, elles l'appellent Barrabam. De Lancre. p. 142.

(*p*) Les Sorciers ne peuvent nuire aux Officiers de la Juſtice, dit Bodin. p. 270.

Digitized by Google

pour porter leur jugement ? N'est-ce pas donner sujet de douter de l'existence des Sorciers, que de produire de telles preuves, pour montrer qu'il y en a ?

On a vû, dit-on encore, cet autre revêtu d'une grande robe noire, tenant une baguette à la main, dont il faisoit plusieurs cercles (*q*) ; il marchoit à reculons ; il prononçoit de certains mots étranges, que personne ne comprenoit, (on pouvoit ajoûter & qu'il ne comprenoit pas lui-même). Il portoit avec lui des Chauve-Souris, des Hiboux, des Chats-huans, &c. donc c'étoit un Magicien. Et moi je conclus que c'étoit ou un fou qui s'abusoit lui-même, ou un Charlatan

(*q*) Il avoit sur la tête un chapeau de Verveine, une Chauve-Souris à demi-morte, attachée sur sa robe à l'endroit du cœur, autour du cou un carcan chargé de sept différentes pierres précieuses, dont chacune portoit le caractère de Planette qui la dominoit, portoit à sa main gauche un vase fait en triangle, plein de rosée, & à la droite une houssine de Sureau en sève, aborde le couvert d'un vieux chêne à reculons, fait trois cercles l'un dans l'autre, un gand de parchemin vierge à sa main. Cir-

Digitized by Google

qui vouloit abuſer les autres. De quelle efficacité peuvent être ces mommeries pour produire des prodiges ? *Le* Diable en a-t'il beſoin ? Ces cercles, ces chave-ſouris, ces hiboux, ces chats-huans, cette baguette, cette robe noire ont-elles par elles-mêmes la vertu de faire les merveilles qu'on leur attribue ? Pourquoi ne nous moquerons-nous pas de toutes ces extravagances, puiſque le fameux Agrippa, après avoir traité de la Magie bien plus ſérieuſement dans ſa Philoſophie occulte, a cependant avoué dans ſon Livre de la vanité des ſciences ; (*r*) qu'on ne devoit ajouter aucune foi (*s*) à tout ce qu'il avoit dit en fa-

(*r*) Le Livre de la vanité des ſciences, attira à Agrippa beaucoup d'affaires, & lui fit grand nombre d'ennemis. Naudé Apol. p. 306.

(*s*) Agrippa dit, parlant de lui-même dans ſon Livre de la vanité des ſciences, chapitre 48. » Je confeſſe qu'étant encore jeune, je me ſuis mis » à écrire trois Livres d'aſſez grand volume de la » Magie, que j'ai intitulés : *de l'Occulte Philoſophie*, » où tout ce que je puis avoir fait de mal, par cu- » rioſité de jeuneſſe, je le veux bien détruire ici

veur de toutes ces ſuperſtitieuſes pratiques ; & cela, après avoir épuiſé, pour ainſi dire, la matiere, avec la plus profonde érudition, & les plus curieuſes recherches dont un habile homme peut être capable ?

V. Ce qui me fait douter de la plûpart des hiſtoires qui ſe trouvent dans les Livres touchant les Sorciers & les Magiciens, c'eſt ce que j'entends raconter tous les jours de ſorts jettés, de maléfices donnés, quoiqu'il n'y ait ni maléfice, ni ſort, mais ſeule-

» par cette rétractation. Car à la vérité j'ai autrefois » employé beaucoup de tems dans ces vanités. Ce- » pendant j'y ai du moins aſſez profité pour ſavoir » diſſuader les autres à s'en faire une étude. Je dis » donc que quiconque prétend deviner, non par la » vertu & ſelon la vérité de Dieu, mais par abus » Diaboliques & opérations des Eſprits malins ; que » ceux qui ſe vantent de faire des miracles par va- » nité de Magie, Exorciſmes, Enchantemens, Com- » poſitions amoureuſes, & autres artifices Diaboli- » ques, & en exerçant idolatries frauduleuſes, » éblouiſſent les yeux, & font apparoître des Fan- » tômes, qui bien-tôt après s'évanouiſſent. Ceux-là, » dis-je, avec Jannes, Mambres, & Simon le Ma- » gicien, ſeront deſtinés à ſouffrir éternellement » les feux de l'Enfer.

Digitized by Google

ment quelque événement extraordinaire, & qu'on ne comprend pas (*s*); un orage ravage-t'il les biens de la

(*s*) La plûpart des hommes attribuent à magie tout ce qu'ils voyent faire d'extraordinaire, & dont ils ne peuvent pas bien comprendre la cauſe : Ainſi il n'y a guéres de grands Ouvrages d'Architecture, qui n'ayent été achevés en un inſtant par les Démons, ſi on en croit le peuple. Celui de Provence l'aſſuroit autrefois du Pont d'Avignon dont Baronius méme fait un véritable miracle ; & les Napolitains ſont perſuadés que la montagne de Pauſilippe fût creuſée par les conjurations magiques de Virgile, quoiqu'on leur puiſſe dire, que des Auteurs autant ou plus anciens que ce Poëte, & Strabon entr'autres, qui vivoit ſous Auguſte comme lui, en ont parlé comme d'un chemin fait long-tems auparavant qu'ils écriviſſent. Baronius ad ann. 1177. Naudé. ch. 21. M. L. V. t. 2. p. 316. 317.

S'il s'éléve une tempête ſubite, & qu'il y ait quelqu'un qui ne ſoit pas trop de nos amis, & qui ait un peu le bruit d'être Sorcier, nous ne manquons pas de lui imputer ce déſordre. Si quelqu'un donne un petit gâteau, une dragée, une pomme, ou un autre fruit à un enfant, qui vienne à tomber bien-tôt après dans une langueur de longue durée, celui par qui le préſent a été fait, eſt auſſi-tôt ſoupçonné d'avoir enſorcelé l'enfant, & l'on ſe ſert des moyens en uſage contre les Sorciers, comme d'une épreuve pour en découvrir la vérité ; de ſorte que ſi la ſanté de l'enfant ſe rétablit promptement après l'épreuve, on ne doute plus du ſort. Le Mon de Ench. t. 1. p. 327.

Digitized by Google

terre? Les simples rappellent aussitôt dans leur mémoire les contes qu'on leur a faits de Magiciens à propos de semblables désastres, & là-dessus on forme des soupçons; on croit trouver des marques de sorts jettés. On a vû, par exemple, pendant l'orage un Payſan, qui étant dans un champ, prononçoit quelques paroles, & faiſoit des geſtes qui montroient qu'il n'étoit là que pour un très-mauvais deſſein; & la vérité, c'eſt que ce malheureux gémiſſoit de voir le dommage que cet orage apportoit aux autres & à lui-même. On amaſſe de la grêle, on en fait la diſſection, on y trouve quelque cheveu; nouvelles exclamations qui expriment l'aſſurance où l'on eſt, que tout ce qui vient d'arriver, eſt l'ouvrage des Sorciers. Et cependant n'eſt-il pas fort naturel que des cheveux volans dans l'air, ſe mêlent parmi les métheores qui y paſſent, & qui en tombent? Quels contes n'entend-on pas faire tous les jours ſur les ſorts, dont on prétend qu'on s'eſt ſervi pour ſe faire aimer! Pendant que

les perſonnes ſages, judicieuſes & attentives à bien examiner les cauſes de tout ce qui ſe paſſe, ont connu que l'adreſſe, la conſtance, l'étude du foible de ceux dont on veut gagner le cœur, & l'application à s'emparer de ce foible, ont été toutes les Magies, dont on s'eſt ſervi pour ſe rendre aimable, & ſe faire aimer! Réuſſiſſez-vous d'une maniere inconnue & inopinée dans votre profeſſion (*u*)? Augmentez-vous vos biens conſidérablement

(*u*) Galien fut ſoupçonné de Magie à Rome, pour avoir détourné en moins de deux jours une fluxion, par le moyen d'une ſaignée. Naudé Apol. p. 44.

L. Lami ancien Docteur, dans la Lettre 4. au-devant de ſes Diſcours anatomiques imprimés à Rouen en 1675. dit de M. Blondel, Médecin de Paris, qu'un Ecolier de Médecine l'a aſſuré que ledit Sieur Blondel avoit dit une fois dans les Ecoles, que ceux qui employent le Quinquina, péchent mortellement, & qu'ils font un pacte implicite avec le Diable; & pour montrer que la guériſon qu'on obtient par ce remède, eſt magique, c'eſt, diſoit-il, qu'il agit ſur toutes ſortes de tempérammens; & qu'après un certain tems, la maladie revient; ce qui a été reconnu de tous ceux qui ont écrit contre les Magiciens pour le véritable caractère d'une guériſon Diabolique. Dict. Crit. t. 1. p. 605.

Digitized by Google

(*x*), sans qu'on sache les moyens dont vous vous êtes servi ? Faites-vous par une connoissance fort naturelle, mais pourtant inconnue aux autres, une prédiction (*y*) qui réussit ? Montrez-vous un ouvrage (*z*), qui soit tel, qu'on n'en ait jamais vû de pareil, & dans lequel l'on remarque des mouvemens, dont on ignore la cause ? Rendez-vous publique une découverte (*a*) dans les sciences, qui

(*x*) Le Payſan Futius Creſinius, accuſé par-devant le peuple Romain de Scopeliſme ou Sortilége ; à cauſe que ſa terre, quoique petite, rapportoit beaucoup plus que les plus grandes, ne produiſit pour ſa juſtification que ſes inſtrumens de labourage. Naudé. Apol. p. 42.

(*y*) J'ai oüi dire qu'un Gentil-homme de Normandie ayant connu par le Barometre qu'il pleuvroit bient-tôt, fit ſerrer ſon foin pendant qu'il faiſoit un très-beau tems ; cela fit dire aux Villageois d'alentour, qu'il avoit commerce avec le Diable. Dict. Crit. t. 2. p. 951.

(*z*) Ceux du nouveau monde prenoient d'abord les navires & les voiles pour des ouvrages de Magie, & les Eſpagnols pour des Diables qui les venoient détruire avec les foudres & les tonneres de leurs arquebuſes & piſtolets. Naudé. Apol. p. 53.

(*a*) Nous avons vû accuſer de Magie dans Paris le

eſt telle, qu'elle ait un air myſtérieux, & qu'on ne la puiſſe comprendre, ſans ſavoir les principes & les régles qui vous l'ont fait découvrir? Si cela eſt; donnez-vous bien de garde qu'on ne crie après vous, au Sorcier, au Magicien! Et que ſi l'envie, la vengeance, la malignité (*b*), ou la force ſe mêlent avec l'ignorance, on ne vous faſſe un très-mauvais parti. Il n'y a que trop d'exemples de gens qui ont été à cet égard les victimes de ces ſortes de paſſions; auſſi ces exemples ſont-ils des raiſons qui doivent engager à ne pas croire facilement tous les ré-

& de Vatan, ſur la fin de l'année 1611. un peu avant ſa diſgrace, à cauſe qu'il faiſoit imprimer ſon Commentaire ſur le dixiéme Livre des Élémens d'Euclide; ce qui épouvanta ſi fort un nommé Geneſt, qu'il avoit laiſſé pour avoir l'œil ſur cette impreſſion, qu'outre ſa fuite, il en mourut bien-tôt après M. L. V. t. 1. p. 321.

(*b*) Curion, Orateur; haranguant en plein Senat, ſelon Ciceron, *Declar. Orat.* & demeurant tout court, parce que la mémoire lui manquoit, imputoit à Titinnia ſa Partie adverſe, que par ſes charmes & ſortileges, elle lui avoit fait perdre ſon eſprit & ſa mémoire.

Digitized by Google

cits qu'on trouve des faits de Magie & de sortileges.

VI. Que de gens qui se croyent Sorciers ! Que de gens qui se croyent ensorcellés ! Et qui cependant ne sont ensorcellés (*c*) & Sorciers (*d*), que par imagination. Ces onguens que des imposteurs ont imaginé, & dont

(*c*) Avicenne croit que les Enchantemens n'ont pouvoir de changer la santé de l'homme & sa bonne habitude, & que ceux qui croyent être ensorcellés, s'encorcellent eux-mêmes de leur imagination véhémente. Il se vante de n'avoir jamais vû aucun qui se dît être ensorcellé, qu'il n'eût guéri, en lui ôtant de la tête la créance de l'être. Le Loyer. 152.

(*d*) Il y a une autre espèce de Magie que les hommes pratiquent sur eux-mêmes. Elle consiste à se frotter d'onguent magique, ainsi nommé, parce qu'il est composé de choses qui naturellement ont la vertu de troubler le cerveau des hommes & des bêtes. Alors l'imagination travaille; on croit être Loup, Ours, ou Chat, &c. Le Monde Ench. t. 3. p. 368.

Acosta remarque, l. 5. ch. [illegible] Hist. des Indes Occident. qu'il y avoit des Prêtres dans la Ville de Mexico, qui se vantoient de conférer souvent avec leurs Dieux; mais que ce n'étoit jamais qu'après s'être frottés d'un certain onguent abominable qu'il décrit, & qui étoit si infect qu'alors les bêtes mêmes les fuyoient, il les rendoit sans peur, fort cruels, & apparemment leur donnoit des visions de leurs faux Dieux.

Digitized by Google

ils ſont part à ceux qui ont aſſez de foibleſſe, pour croire qu'ils les feront aller au Sabbat, qu'ils les changeront en des figures étranges ; ces onguens, dis-je, ſont d'ordinaire compoſés de drogues qui troublent le cerveau, qui aſſoupiſſent, & qui donnent en même tems à ces miſerables des viſions qu'ils croyent réelles, quoiqu'elles ne ſoient que des effets produits par leur imagination déréglée. Il faudroit plûtôt les traiter comme des foux (*e*), & des viſionnaires, que comme des Sorciers & des Magiciens. Ils auroient

(*e*) Il y a quelques années, dit Montagne, l. 1. p. 374. 375. que je paſſai par les terres d'un Prince Souverain, lequel en ma faveur, & pour rabattre mon incrédulité, me fit cette grace de me faire voir dix ou douze priſonniers de ce genre (Sorciers), & une vieille entr'autres, vrayement bien Sorciere en laideur & difformité, très-fameuſe de longue main en cette profeſſion. Je vis & preuves, & libres confeſſions, & je ne ſai quelle marque inſenſible ſur cette miſerable vieille ; & m'enquis & parlai tout mon ſaoul, y apportant la plus ſaine attention que je puſſe ; & ne ſuis pas homme qui me laiſſe guéres garotter le jugement par une préoccupation. Enfin, & en conſcience, je leur euſſe plûtôt ordonné de l'éleborre, que de la cigue. *Capriſque res magis mentibus quàm conſceleratis ſimilis viſa.* T. Liv. 6.

plus

plus beſoin des ſecours de la Medecine, que des moyens dont on ſe ſert d'ordinaire pour leur arracher ces prétendues poſſeſſions Diaboliques, dont on fait tant de bruit. Ils ſont à cet égard plus ſimples que méchans, plus foibles que criminels ; ou s'ils ſont criminels & méchans, c'eſt bien plus par la mauvaiſe diſpoſition de leur eſprit & de leur cœur, que par tous ces ſtratagêmes Diaboliques, qui ſont bien plus rarement pratiqués, que racontés & décrits.

VII. S'il y a eu des ſimples qui ont cru être Sorciers, il y a eu d'habiles gens qui ont affecté de ſe donner cette réputation. Ils ne ſe diſoient pas Sorciers & Magiciens ; cela eſt vrai : car ces noms ſont trop odieux, pour oſer les prendre ; mais, ce qui eſt à peu-près la même choſe, ils tâchoient de perſuader qu'ils avoient un grand commerce (*f*) avec les eſprits ; qu'ils

(*f*) Tite-Live ſemble nous donner quelque ouverture pour découvrir la premiere cauſe, pour laquelle de grands perſonnages ont été ſoupçonnés

Digitized by Google

en tiroient pluſieurs inſtructions; qu'ils ſavoient par leur moyen l'avenir; & que par leur ſecours ils pouvoient infailliblement réuſſir dans leurs projets. La politique (g) trouvoit ſon

de Magie, ſans toutesfois qu'aucun d'iceux l'eût jamais pratiquée; quand il nous avertit dans ſon Hiſtoire, l. 4. Decad. 1. que, *datur hæc venia antiquitati, ut miſcendo humana divinis primordia urbium auguſtiora faciat,* D'où nous pouvons conjecturer que les plus fins & ruſés Légiſlateurs, n'ignorant pas que le plus ſuffiſant moyen pour s'acquérir autorité envers leurs peuples, & ſe maintenir en icelle, étoit de leur perſuader qu'ils n'étoient que l'organe de quelque Déité ſuprême qui les vouloit favoriſer de ſon aſſiſtance, & recevoir en ſa protection, ſe ſont ſervis fort à propos de ces Déités feintes, de ces colloques ſuppoſés, de ces apparitions menſongeres; & en un mot, de cette Magie des Anciens, pour mieux pallier leur ambition, & fonder plus aſſurément le premier deſſein de leurs Empires. Comme en effet nous voyons que Triſmegiſte diſoit avoir reçû les loix de Mercure; Zamolxis, de Veſta; Charondas, de Saturne; Minos, de Jupiter; Draco & Solon, de Minerve; Numa, de la Nymphe Egerie; & Mahomet, de l'Ange Gabriel, lequel lui venoit ſouvent chucheter à l'oreille ſous la figure d'un Pigeon, auſſi-bien dreſſé à ce ſtratagême; que l'Aigle de Pythagore, & la biche de Sertorius. Naudé Apol. p. 36. 37.

(g) Les anciens Sçavans ont admis des Sorciers pour ſe conformer aux Loix, à la Religion, à la politique & à l'intérêt du pays. Cir.

Digitized by Google

compte de cet artifice ; la Religion même en recevoit quelqu'avantage ; & enfin rien ne convenoit mieux à leurs intérêts, puisque les peuples étant prévenus de ce prétendu commerce, & y ajoûtant foi, les regardoient avec respect, leur obéissoient sans résistance, & secondoient d'autant plus volontiers leurs entreprises, qu'ils s'attendoient qu'étant si bien secourus, rien ne pourroit leur résister. C'est ainsi qu'avec une habileté bien concertée, on tire de grands avantages des esprits foibles, crédules & passionnés pour les choses extraordinaires.

VIII. Dans tout ce qu'on attribue aux Sorciers, par les histoires qu'on en fait, je trouve qu'on leur donne des pouvoirs qui me paroissent fort suspects ; car enfin on les rend en quelque maniere maîtres de disposer, comme ils veulent, des élémens (*h*), de renverser, pour ainsi dire,

(*h*) On prétend que les Magiciens exercent une espèce de commandement sur les Démons qu'ils évoquent, & qu'ils peuvent forcer toute la

Digitized by Google

l'ordre & le cours ordinaire de la nature. Le tems eſt-il ſerain, ils n'ont qu'à prononcer quelques paroles (*i*), à mettre en uſage quelques ridicules & impertinentes cérémonies, qui ne

nature à leur obéir. Lucain en parle ſur ce pied : Brebeuf lui fait dire qu'ils

Savent mieux nos deſtins, que les Dieux qui les font ;
L'Univers les redoute, & leur force inconnue,
S'éléve impudemment au-deſſus de la nue.
La nature obéit à leurs impreſſions ;
Le Soleil étonné, ſent mourir ſes rayons :
Sans l'ordre de ce Dieu qui porte le tonnerre,
Le Ciel armé d'éclairs tonne contre la terre,
L'hyver le plus farouche eſt fertile en moiſſons ;
Les fleuves de l'été produiſent des glaçons,
Et la Lune arrachée à ſon trône ſuperbe,
Tremblante & ſans couleur, vient écumer ſur l'herbe.
Quel ſoin aux immortels, quels pénibles devoirs
D'aſſervir leur concours aux forfaits les plus noirs !

(*i*) Je ne crois pas que les vingt-quatre Lettres de l'Alphabet couvent dans la Grammaire la malignité occulte d'un venin ſi préſent, ni que d'ouvrir la bouche, ſerrer les dents, appuyer la langue au palais, de telle & telle façon, ait la force d'empeſter les moutons, où de les guérir. Si vous dites que c'eſt à cauſe du pacte ; je ne connois point de tems auquel le Diable ſoit convenu avec le genre humain, que quand on articuleroit certains mots, il tueroit, &c. Cir.

Digitized by Google

signifient rien ; aussi-tôt, si l'on en croit leurs Historiens, le Ciel se couvre, les nuées s'épaississent, les éclairs brillent, les foudres se mêlent avec la grêle & la pluye, & tout cela, pour remplir de terreur les hommes qui en sont les spectateurs, pour abattre les maisons, pour ruiner les fruits, pour ravager les campagnes, & porter la désolation par tout. Ne dit-on pas même que ces Sorciers commandent aux Diables, dont on prétend pourtant qu'ils dépendent, & les forcent d'exécuter leurs cruels desseins, & de les aider à faire tous les maux qu'ils ont entrepris de répandre, ou par vengeance, ou par divertissement ? Plus je fais attention sur ces étranges pouvoirs, plus je me sens porté à me défier extrêmement de tout ce qu'on me dit des Magiciens & des Sorciers. Quoi ! Irai-je croire aveuglément, & sans bien examiner la possibilité des faits qu'on me raconte sur ce sujet ; irai-je, dis-je, croire, par exemple, que cette misérable vieille, qu'on ap-

Digitized by Google

pelle par tout dans ſon quartier Sorciere & Magicienne, qui eſt toute ſtupide, tant par la foibleſſe de ſon eſprit, que par la peſanteur de ſon âge, qui a à peine de quoi ſe couvrir, qui manque non-ſeulement des commodités de la vie, mais qui peut à peine trouver de quoi vivre; que cette vieille toutefois n'a qu'à ſe mettre au coin de ſon feu, & là prononcer je ne ſai quelles paroles, pour troubler l'air, allumer le feu du Ciel, exciter ſur l'eau des tempêtes, déraciner les plus gros arbres; & cela, parce quelle le veut (*k*); que parce qu'elle le veut, le Diable le veut, & que Dieu le

(*k*) Quelle apparence, qu'autant de fois qu'une vieille voudra marmoter deux ou trois mots du Grimoire, & mettre un balai entre ſes jambes, Satan ſoit tenu de la tranſporter par la cheminée où elle voudra? Que Dieu dont la toute-puiſſance n'outrepaſſe que rarement les loix de la nature, trouve bon que cet ennemi de ſa gloire les viole tous les jours; & qu'il ſouffre qu'un Démon faſſe pour un miſérable Sorcier le même miracle que nous liſons avec admiration dans l'Hiſtoire des plus grands Prophétes, lorſqu'ils ont été enlevés par des Anges, & dont Herodote même ſe moque, l. 4, en la perſonne d'Abaris, que la crédulité payenne

Digitized by Google

permet à ce Diable & à cette misérable vieille ! ô mon Dieu, apprenez-moi, je vous supplie, comment il faut faire pour accorder cette permission avec la grandeur de votre Majesté & la sagesse de votre Providence. Vous aimez les hommes, vous ne souhaitez pas leur perte ; vous voulez qu'ils ne reconnoissent que vous pour le souverain Maître de la nature. Revelez-moi donc, je vous prie humblement, ô mon Dieu, si vous donnez tant de puissance au Diable & à cette vieille, en quoi cette puissance peut servir, pour marquer aux hommes l'amour que vous leur portez, le désir que vous avez de les rendre éternellement heureux, & l'obligation où ils sont de reconnoître votre puissance infinie.

IX. On nous dit que la plûpart de ceux qu'on accuse d'être Sorciers, avouent enfin qu'ils le sont. Pour cela

faisoit voler par l'air, ayant au lieu de Cheval Pégase une fléche entre les jambes, de laquelle il fit présent à Pithagore, si on s'en rapporte à Jamblique, c. 19. *de vita Pyth.* M. L. V. t. 1. p. 320.

Digitized by Google

ſommes-nous toujours obligés de les croire ? Peut-être le croyent-ils en effet ; mais entre croire une choſe, & être certain que cette choſe eſt véritable, il y a bien ſouvent de la différence. Eſt-ce que ces gens-là, qui ſont d'ordinaire des ſtupides, des groſſiers, des idiots, ne ſont pas très-propres à prendre leurs imaginations pour des vérités (*l*) ? Ne peut-il pas encore arriver, s'ils ne ſont pas ſtupides, qu'ils inventent exprès à cet égard des menſonges (*m*), ou par une vanité mal entendue, pour ſe diſtinguer, ou par malice, pour ſe faire

(*l*) Qui eſt-ce qui raconte des Hiſtoires de Sorciers ? Un Payſan, un Idiot, une vieille & pauvre ; pauvre, pour avoir de l'argent ; vieille de raiſon foible & babillarde ; ſa vûe étoit affoiblie ; elle a pris un liévre pour un chat ; l'âge l'a rendue timide, elle en a cru voir cinquante, au lieu d'un. Cir.

(*m*) Toutefois en cela même, on dit qu'il ne faut pas toujours s'arrêter à la propre confeſſion de ces gens-ci (Sorciers) car on les a vûs par fois s'accuſer d'avoir tué des perſonnes qu'on trouvoit ſaines & vivantes. En ces autres accuſations je dirois volontiers que c'eſt bien aſſez, qu'un hom-

Digitized by Google

craindre, s'ils ſont entre les mains de la Juſtice, & qu'ils avouent les maléfices dont ils ſont accuſés, c'eſt peut-être par la violence des tourmens, afin de s'en délivrer; ou parce qu'ils n'ont pas l'adreſſe de ſe juſtifier, ou parce que, comme ils ménent d'ordinaire une vie fort miſérable (*n*), ils ne demandent qu'à en être délivrés.

me, quelque recommandation qu'il ait, ſoit cru de ce qui eſt humain, de ce qui eſt de ſa conception, & d'un effet ſurnaturel; il en doit être crû lors ſeulement qu'une approbation ſupernaturelle l'a autoriſé. Ce privilége qu'il a plu à Dieu donner à aucuns de nos témoignages, ne doit pas être avili & communiqué légerement. J'ai les oreilles battues de mille tels contes. Trois le virent un tel jour en Levant; trois le virent le lendemain en Occident; à telle heure, tel lieu, ainſi vêtu. Certes je ne m'en croirois pas moi-même. Combien trouve-je plus naturel & plus vrai-ſemblable que deux hommes mentent, que je ne fais, qu'un homme en douze heures paſſe quant & les vents d'Orient en Occident? Combien plus naturel, que notre entendement ſoit emporté de ſa place par la volubilité de notre eſprit détraqué; que cela, qu'un de nous ſoit enlevé ſur un balai, au long du tuyau de la cheminée, en chair & en os par un Eſprit étrange! Montagne, l. 1. p. 373. 374.

(*n*) Le Juriſconſulte Erault, conſidérant qu'il

Digitized by Google

Souvent ces malheureux sont alors fort embarrassés. S'ils se défendent mal, les voilà convaincus ; s'ils parlent plus pertinemment qu'on n'avoit lieu de l'attendre de gens qui paroissent si grossiers, autre conviction contre eux, parce qu'on pourra s'imaginer que c'est le Diable qui les instruit. Et à propos du Diable, d'où vient qu'il les abandonne toujours, quand ils sont pris (*o*)? S'il les délivroit,

n'y a aujourd'hui que des pauvres misérables qui se mêlent de divinations & de sortiléges, a pris sujet de dire que ce métier n'est plus que celui des pauvres coquins & ignorans. *Non amplius Philosophorum, sed rusticorum & idiotarum.* 5. Rer. Judic.

Les Sorciers sont gueux. Quel profit ont-ils donc à servir le Diable? Quoi! manquer de tout, mourir de faim, & être dans une continuelle craime d'être grillé, & cependant, &c. Si le Démon leur donnoit beaucoup d'argent pour acheter de grandes Charges, ils pourroient faire des maux, &c. Cir.

(*o*) D'où vient que le Diable ne change pas ce Sorcier en mouche, pour le délivrer de la Justice, lui qui l'a changé en chat? Mais, dit-on, les Sorciers n'ont aucune puissance, quand ils sont entre les mains de la Justice. Que cela est mal trouvé! Quoi! ce Juge (s'il est mauvais) aura droit sur les Dia-

Digitized by Google

il y trouveroit mieux son compte, puisqu'ayant la liberté, ils continueroient de faire des maux, de commettre des crimes, au lieu que restant dans les prisons, ils reviennent d'ordinaire à eux-mêmes; ils l'abandonnent; ils le détestent; ils renoncent à son culte; ils rétractent leur promesse, & se tirent enfin de ses mains. Pourquoi encore s'adresse-t'il presque toujours à des ignorans & à des gueux? S'il se servoit de gens habiles, spirituels, adroits, artificieux, leur exemple en attireroit d'autres dans son parti; leur adresse augmenteroit son empire. S'ils étoient riches, ils corromproient bien mieux par leurs richesses, par la magnificence qu'ils montreroient, par l'éclat qui les environneroit, par le plaisir qu'on leur verroit prendre. Tous ces avantages seroient

bles, à cause de la charge qu'il a achetée (peut-être) d'un argent volé! Du moins le Diable devoit éloigner ce misérable, son serviteur, avant qu'il fût pris. Car qui le servira dans la suite, s'il abandonne ainsi les siens? Pour avoir tant d'esprit, il fait de grandes fautes! Cir.

Digitized by Google

comme autant d'amorces, dont bien des gens auroient beaucoup de peine à ſe défendre; & certes alors le nombre des Sorciers & des Magiciens, ſeroit encore bien plus conſidérable qu'on ne le fait. (*p*).

C'eſt à force de s'occuper de ces réflexions & d'autres ſemblables, qu'on peut ſe mettre en garde, pour ne pas donner trop légerement ſa crédulité à tous les contes qu'on entend

(*p*) Nous ne ſommes pas obligés de croire qu'il y eut dès le tems de Charles IX. juſqu'à trente mille Magiciens dans Paris, parce qu'on a écrit qu'un qui paſſoit pour leur Chef, l'avoit déclaré. Si cela étoit vrai, nous n'y en verrions guéres moins, que d'autres hommes, ſelon que le mal ſe multiplie, & que nous allons en empirant. Journal de Henri III. M. L. V. t. 1. p. 321.

Grand Sorcier Napolitain, appellé le Conſervateur, autre appellé Trois-Echelles, Manceau, ayant eu ſa grace, après avoir été condamné à mort, à condition qu'il dénonceroit ſes complices, il dit qu'il y en avoit plus de cent mille dans le Royaume. Bodin. p. 7.

Aux Pays, tels que la Lorraine, où les Seigneurs de Fief confiſquoient le corps & les biens de ceux qui étoient condamnés pour ſortilége; on y voyoit plus de Sorciers, il n'y a guéres, qu'en tout le reſte de l'Europe. M. L. V. t. 1. p. 318.

Digitized by Google

dire, ou qu'on lit ſur cette matiere; contes, qu'on appelle fort agréablement la Gazette des ſots, ou le *Credo* de ceux qui ont trop de foi.

Mais il y a long-tems que nous perdons de vûe Monſieur Ouſle; retournons à lui; ſes extravagances ne contribueront pas peu à fortifier ces réflexions, & donneront même occaſion de les étendre, & d'en faire de nouvelles, pour connoître & montrer le ridicule & le faux des ſuperſtitieuſes pratiques.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVIII.

Où l'on voit avec quelle facilité Monſieur Ouſle ſoupçonnoit ceux qui l'approchoient, d'être Sorciers; les frayeurs que lui donnoient ces ſoupçons; les extravagances que ces frayeurs lui firent faire, & pluſieurs réflexions fort curieuſes ſur cette matiere.

JAmais homme n'a crû ſi fermement, que Monſieur Ouſle, toutes les hiſtoires qu'on fait des Sorciers, des Magiciens, & de tout ce qui eſt du reſſort des Sortiléges & des Enchantemens. Il ne doutoit de rien ſur cette matière; & c'eſt pour cela qu'il fut long-tems dans des inquiétudes qui l'allarmoient ſans ceſſe, & qui ne lui laiſſoient pas un moment de repos; car il s'imaginoit qu'il pouvoit être continuellement enſorcellé. Il avoit lû tant de contes ſur un nombre prodigieux de moyens, dont les Sorciers ſe

Digitized by Google

servent pour enchanter, pour maléficier, pour tourmenter ceux à qui ils en veulent, qu'il ne se croyoit point du tout en sûreté à cet égard. Ses meilleurs amis l'inquiétoient; les personnes qu'il n'avoit pas accoutumé de voir, & qui avoient un extérieur extraordinaire, ou qui montroient quelque difformité étrange, le jettoient dans de si grandes défiances, qu'il se tenoit en garde avec autant de circonspection, que s'il avoit eu à soutenir un violent combat contre ses plus cruels ennemis. Si on le heurtoit par hasard, si on lui frappoit sur l'épaule, il rendoit sur le champ la pareille, sans ménager aucune bienséance. Si on le regardoit fixement, il fuyoit avec autant de viteſſe, que si des dards avoient dû partir des yeux qui étoient fixés sur lui. Malheur à ceux qui lui faisoient quelque grimace; car ils risquoient d'être aussi sévérement traités, que s'ils avoient voulu lui arracher la vie. Lui envoyer un présent, c'étoit lui donner un sujet d'inquiétude, tant il

craignoit qu'il ne fût accompagné de quelque ſortilége. Enfin, comme il avoit lû une infinité de manieres de jetter des ſorts, de pratiquer des enchantemens, de répandre des maléfices; tout ce qui avoit quelque reſſemblance, quelque rapport à ces manieres, lui étoit ſuſpect, lui donnoit des ſoupçons, l'effrayoit, le jettoit dans des raiſonnemens ridicules, qui étoient ſuivis d'actions véritablement extravagantes; & c'eſt le détail de ces ſoupçons, de ces frayeurs, de ces raiſonnemens & de ces actions, que je me propoſe de donner ici, ne doutant point qu'il ne faſſe plaiſir aux Lecteurs. Je crains cependant qu'on n'ait de la peine à ſe perſuader que ce pauvre homme ait pouſſé l'extravagance juſqu'à cet excès. Mais continuera-t'on d'en douter, ſi l'on ſe reſſouvient de ce que j'ai dit tant de fois de ſa paſſion pour les choſes extraordinaires, de ſa facilité à les croire, de ſa prévention tenace, quand il les avoit une fois crues; enfin, des lectures continuelles qu'il

Digitized by Google

avoit faites dans l'esprit de sa prévention, & par conséquent avec les accompagnemens les plus efficaces pour la fortifier? J'avoue de bonne foi, que ce qu'on va lire paroîtra bien étrange; mais qu'on ne refuse pas d'avouer encore avec moi, que Monsieur Ousle étoit un homme aussi bien étrange; & ainsi y a-t'il lieu de s'étonner de le voir raisonner étrangement, & de faire d'étranges actions? En fait de superstitieuses pratiques, j'ai vû des gens aussi foux que lui. Si l'on avoit pris soin de ramasser toutes leurs extravagances, comme je fais celles de Monsieur Ousle, ils ne paroîtroient peut-être pas moins ridicules que lui. J'ai vû des femmes arracher des mains de leurs enfans quelques fruits, des dragées & autres friandises, dans la crainte où elles étoient qu'elles ne fussent ensorcellées par ceux de qui ils les avoient reçues. J'en ai vû d'autres fort inquiétes, à cause qu'un homme inconnu les avoit regardées fixement. Tout cela fait pitié, il est vrai; mais

cependant tout cela eſt comme je le dis. Il n'eſt pas néceſſaire, je crois, que, pour en convaincre, j'aſſure que je l'ai vû ; car ceux qui liront cette hiſtoire, l'auront ſans doute vû auſſi-bien que moi ; ou s'ils n'ont pas vû les mêmes manéges, ils auront été témoins de pluſieurs autres qui ne ſont pas moins extravagans. Peut-on avec juſtice révoquer en doute tout ceci, pendant qu'on remarque tous les jours tant d'erreurs populaires, embraſſées, ſuivies, pratiquées, ſans que ceux qui les embraſſent, qui les ſuivent, qui les pratiquent, ayent d'autre raiſon, que de les avoir vûes pratiquées, ſuivies, embraſſées par d'autres ? C'eſt ainſi que les ſuperſtitions s'introduiſent, ſe communiquent, ſe perpétuent, & ſe fortifient même par je ne ſai combien d'augmentations que chaque Particulier y met ſelon ſa fantaiſie, ſelon les tours qu'il s'aviſe de donner à ſon imagination. C'eſt ce qu'on remarqua parfaitement dans la conduite de M. Ouſle, & ce que je vais commencer de faire voir.

Digitized by Google

Il avoit lû, par exemple, qu'un Sorcier avoit maléficié le pain (*a*) qu'un Boulanger mettoit dans son four ; il se mit donc dans l'esprit, que tout le pain, qui n'étoit pas très-blanc, pouvoit avoir été sujet au même inconvénient ; car disoit-il, le noir est la couleur favorite des Sorciers ; c'est avec des robes noires, que les Magiciens paroissent ; les Diables sont toujours représentés noirs.

S'il entendoit prononcer par quelqu'un, ce mot, *frappe*, *frappe*, son imagination lui disoit, que dans ce moment, quelqu'homme mouroit de mort violente, ou qu'il arrivoit alors quelque avanture tragique ; & cela, parce qu'il avoit appris dans ses Livres (*b*), qu'Apollonius de Thiane

(*a*) Un Boulanger de Limoges voulant faire du pain blanc à l'accoutumé, sa pâte fut tellement charmée & droguée par l'infusion qu'y fit dedans une Sorciere, qu'elle fit du pain si noir, si insipide & si infect, qu'il faisoit horreur. De Lancre. p. 197.

(*b*) On dit que lorsque l'Empereur Domitien

avoit parlé de la ſorte, quand on poignardoit Domitien, quoiqu'il en fût fort éloigné.

Un Cirier de ſes voiſins, étoit paſſionnément aimé d'une très-belle fille, beaucoup plus jeune que lui, & dont la famille étoit des plus conſidérables de tout le pays. Quand il apprit cette nouvelle, il ne manqua pas de conclure, que cet homme s'étoit ſervi d'un moyen magique, pour s'attirer cet amour. On verra dans la note ci-deſſous (*c*), la raiſon de cette ridicule créance.

fut tué à Rome par Stephanus, Apollonius de Thyanée, faiſant ſa leçon en public dans la Ville d'Epheſe, il reſta quelque tems tout interdit & ſans dire mot; puis tout d'un coup il s'écria, courage Stephanus, frappe le méchant; tu l'as frappé, tu l'as bleſſé, tu l'as tué. Medit. Hiſtor. De Camerarius. f. 1. l. 4. c. 11.

(*c*) Daubigné fait parler ainſi ſon Baron de Fœneſte, p. 79. Cayer m'a montré des Libres de Magie, compouſés par lui de dus pieds de haut: il m'a fait boire dans une couque-d'uf, où il faiſoit lou petit homme abec des germes, des mandragores, de la ſoye cramauſie, & un fullent,

Digitized by Google

Il trouva dans la chambre de son valet plusieurs anneaux enfilés ensemble, qui étoient destinés pour être attachés à un rideau ; notre Visionnaire crut que Mornant les gardoit pour un usage bien différent ; il avoit ses raisons (*d*) pour le croire ainsi ; & l'on eut toutes les peines du monde pour lui faire changer de sentiment.

La flûte étoit dans son opinion, un instrument véritablement magique. Une histoire fameuse (*e*), racon-

pour parbenir à des choses que je ne bus pas dire. re. Il m'a montrai les images de cire qu'il faisoit fondre tout vellement, pour échaufer le qur de la galande, & celles qu'il vlessoit d'une petite fléche, pour faire périr un Prince à cent lieues de là.

(*d*) Les anneaux du Tyran Excestus par le bruit qu'ils faisoient, l'avertissoient de ce qu'il avoit à faire. Clem. Alex. l. 1. Stro.

Aristote a écrit qu'Excestus Tyran des Phocenses, portoit deux anneaux en ses mains ; lesquels par collision & son qu'ils faisoient l'un à l'autre, lui prédisoient les choses à venir, ou lui conseilloient ce qu'il devoit faire. Il fut toutefois tué en trahison, quoique ces anneaux enchantés le lui eussent prédit auparavant. Le Loyer. p. 319.

(*e*) Schokius parle ainsi dans son petit Livre la-

Digitized by Google

tée très-ſérieuſement en pluſieurs endroits, lui en avoit donné une ſi grande horreur, qu'auſſi-tôt qu'il en en-

tin, intitulé : *Fabula hamelenſis*, après Wierus & Erichius. Il eſt arrivé une avanture étonnante, au-delà du prodige à Hameln ſur le Weſer dans la baſſe Saxe, dont voici l'hiſtoire.

Les Habitans de cette Ville étant en l'année 1284. tourmentés d'une quantité ſurprenante de Rats & de Souris, juſques-là, qu'il ne leur reſtoit pas un grain qui ne fût endommagé; & pluſieurs d'entr'eux ſongeant au moyen de ſe délivrer de ce fleau, il apparut tout d'un coup un homme étranger, d'une grandeur extraordinaire & effroyable, lequel entr'eux, moyennant une ſomme d'argent, dont on convint, de chaſſer ſur l'heure toutes les ſouris hors du territoire de cette Ville : ainſi fut dit, ainſi fut fait. L'homme dont il eſt queſtion, après avoir fait le marché, tira de ſa gibeciere qu'il avoit à ſon côté, une flûte dont ayant commencé à jouer, tous les rats qui ſe trouverent dans tous les coins des maiſons, ſous les toits, ſur les auvans & dans les planchers, ſortirent par bandes en plein jour, & ſuivirent ce joueur de flûte juſqu'au Weſer, où ayant relevé ſes habits, il entra dans la riviere, & les ſouris qui voulurent l'imiter, ſe noyerent. Ayant donc exécuté de cette maniere la promeſſe qu'il avoit faite, il vint demander l'argent dont on étoit convenu avec lui; mais il trouva que les Bourgeois n'étoient plus dans la diſpoſition de le lui compter. Voyant ce refus, il les menaça de leur faire payer bien plus cherement que ce qu'il avoit demandé, s'ils ne lui donnoient pas ce qu'ils lui a-

Digitized by Google

tendoit jouer, on le voyoit aussi ému, que si l'on avoit voulu l'arracher du lieu où il étoit, pour le transporter à mille lieues de-là, & le faire entierement disparoître.

voient promis. Ils se moquerent de lui & de ses menaces. Le lendemain leur étant apparu avec une mine effayante sous la figure d'un Chasseur, avec un chapeau de pourpre sur la tête, il joua d'une autre flûte, tout-à-fait différente de la premiere; & alors tous les enfans de la Ville, depuis quatre ans jusqu'à douze, le suivirent sur le champ, & il les mena dans une caverne sous une montagne hors de la Ville, sans que depuis ce tems-là on en ait jamais revû un seul, ni appris ce que tous ces enfans étoient devenus. Depuis cette surprenante avanture, on a pris dans la Ville la coutume de marquer les années par ces mots, *Depuis la sortie de nos enfans*, en mémoire de ceux qui furent perdus de cette maniere. Les Annales de Transilvanie disent qu'environ ce tems-là, il y arriva quelques enfans, dont on n'entendoit pas la langue, & que ces enfans s'y étant établis, ils y ont aussi perpétué leur langage, tellement qu'encore aujourd'hui on n'y parle pas d'autre langue qu'en Allemand Saxon.

Toute la preuve de cette Histoire consiste dans la vitre d'une Eglise de cette Ville, sur laquelle elle est peinte, avec quelques lettres que le tems n'a pas encore effacées. La seconde preuve est sur la porte appellée la neuve, quoiqu'il y ait plus de cent ans qu'elle soit sur pied, selon Erich, où l'on voit encore ces vers,

Digitized by Google

Si un homme portoit une écharpe, il jugeoit d'abord, que c'étoit dans le deſſein de s'en ſervir, au lieu de

Centum terdenos cum Magus ab urbe puellos
Duxerat ante annos CCLXXII. condita porta fuit.

C'eſt-à-dire,

Quand cette porte fut bâtie,
Il y avoit deux cens & ſeptante & deux ans,
Qu'un Magicien par tromperie,
Nous enleva cent trente enfans.

La troiſiéme preuve ſont ces vers :

Poſt duo CC. mille poſt octuaginta quaterque,
Annus hic eſt ille, quo languet ſexus uterque,
Orbantis pueros centum trigenta Johannis
Et Pauli charos Hamelenſes, non ſine damnis.
Fatur ut omnis, eos vivos calvaria ſorpſit.
Chriſte, tuêre tuos, ne tam mala rès quibus obſit.

C'eſt-à-dire,

Il y a douze cens quatre-vingt-quatre ans,
Qu'au jour de Saint Jean, Saint Paul, ainſi qu'on le raconte,
Les Habitans d'Hamel perdirent leurs enfans,
Au nombre de cent trente en compte.
Dans le Mont Koppenberg ils furent engloutis.
Seigneur, garde les tiens d'un ſemblable débris.

Ces Inſcriptions ne prouvent pas que cette Hiſtoire ſoit vraye, mais ſeulement qu'on la croyoit ainſi. Aucun Hiſtorien de ce tems-là n'en a parlé, quoiqu'il y en ait pluſieurs qui ayent écrit dans ce tems & après de ces Pays-là. Comment les peres les laiſſerent-ils aller ? S'ils craignoient le flûteur, que ne lui donnoient-ils donc ſon argent, plûtôt que de riſquer ainſi leurs enfans, puiſqu'il les avoit

Navire

Digitized by Google

Navire pour passer les Mers (*f*).

Quand on lui montroit dans quelques relations de Voyageurs, des Estampes qui représentoient les Sauvages avec un arc & des fléches, il se sourioit, s'applaudissant à lui-même de son imagination ; car, au lieu qu'il voyoit que les autres croyoient que ces fléches servoient pour chasser aux bêtes, ou pour combattre contre les hommes ; lui, par un rafinement, qui étoit une production de ses lectures, devinoit que l'usage de ces fléches, c'étoit pour s'élever dans l'air (*g*) ;

menacés ? Comment firent-ils deux cens lieues sous terre, pour aller en Transilvanie ? D'où vient qu'on n'a pû encore découvrir ce chemin couvert ? Si le Diable les a transportés en l'air, d'où vient que personne ne les a vûs ? Il se peut faire que quelqu'un assez crédule ait écrit en datant de cette sorte ; mais cela ne fait pas une coutume. Le Monde Ench. t. 1. p. 364, &c.

(*f*) Selon le Juif Benjamin en ses voyages d'Orient, un Juif Magicien, nommé David Alruy, se rendoit invisible, & parloit cependant, passa la mer sur une écharpe, pour fuir ceux qui le poursuivoient.

(*g*) Suidas dit qu'Apollon donna à Abaris Scy-

& se porter par tout où ils voudroient, ou pour envoyer des maux à leurs ennemis (*h*), ou pour faire paroître des fleuves (*i*); quand ils se verroient en danger d'en être surpris & vaincus.

Il ne voulut jamais permettre qu'on fît son portrait, de crainte qu'on ne s'en servît pour tourmenter, & faire mourir l'original (*k*).

the de nation, une fléche d'or avec laquelle il vola de Grece, jusqu'au Pays des Scythes Hyperboréens.

(*h*) Les Lapons font de petits dards magiques avec du plomb, longs d'un doigt; ils les lancent vers les lieux les plus éloignés contre leurs ennemis, & leur envoyent par ce moyen des maladies & des douleurs violentes. Le Monde Ench. t. 1. p. 69.

(*i*) Un Magicien, par le moyen d'un certain arc & d'une certaine corde tendue à cet arc, tiroit une fléche, faite d'un certain bois, & faisoit tout d'un coup paroître une fleuve aussi large que le jet de cette fléche. Delrio, disquis. magi. p. 1. 21.

(*k*) On lit ceci dans le Journal d'Henry III. Furent faites à Paris force images de cire qu'ils mettoient sur l'Autel, & les piquoient à chacune des quarante Messes qu'ils faisoient dire durant les quarante heures en plusieurs Paroisses de Paris, & à la

Digitized by Google

Rien n'est plus bizarre que la frayeur qu'il eut un jour dans une rue, se trouvant au passage d'un homme qui bâilla de toute l'étendue de sa bouche, qui étoit fort grande. Je ne sai point si ce grand bailler venoit

quarantiéme ils piquoient l'image à l'endroit du cœur, disant à chaque piqueure quelque parole de Magie, pour essayer à faire mourir le Roy. Aux Processions pareillement, & pour le même effet, ils portoient certains cierges magiques, qu'ils appelloient par moquerie cierges bénits, qu'ils faisoient éteindre au lieu où ils alloient, renversant la lumiere contre-bas, disant je ne sai quelles paroles que des Sorciers leur avoient apprises. Tout cela ne fit aucun mal à ce Monarque; & nous pouvons sûrement conclure que ce sont des choses qui en elles-mêmes n'ont point de vertu; mais elles en peuvent avoir beaucoup sur ceux qui les craignent. Réponse aux Questions d'un Provincial, t. 2. p. 94. 95.

Le Procès d'Enguerrand de Marigny étoit principalement fondé sur les images de cire conjurée, par le moyen desquelles il étoit accusé d'avoir voulu tuer le Roy. Demonom. de Bodin. p. 16.

Boëce raconte en son Histoire d'Ecosse, que le Roy Dufus périssoit petit à petit par le maléfice d'une sorciere, qui ayant la figure de ce Prince en cire, la fondoit petit à petit.

Un Magicien, nommé Jean, fit mourir Simeon de Bulgarie, en faisant abattre la tête de sa Statue. Cedrenus.

Digitized by Google

d'ennuy, ou d'envie de dormir, ou de deſſein; car on ne me l'a point appris dans les Mémoires dont je me ſuis ſervi pour compoſer cette Hiſtoire. Quoiqu'il en ſoit, Monſieur Ouſle ſe recula plus de trois pas en arriere, voyant cet étrange bâilleur, il crut que c'étoit un Sorcier qui l'alloit avaler tout vif en un coup. Qu'on ne s'étonne point de cette imagination; car enfin, il faut que je diſe pour la juſtification de ce bon-homme, qu'elle étoit fondée ſur des exemples (*l*) qui lui étoient parfaitement connus. Et ainſi, s'il arrive que les Lecteurs ſe moquent de ſa ridicule credulité, en quoi ils n'auroient point du tout de tort, qu'ils ſe moquent donc

(*l*) Winceſlas, fils de l'Empereur Charles IV. faiſant ſes nôces avec Sophie fille du Duc de Baviere, le beau-pere connoiſſant que ſon gendre prenoit plaiſir à des ſpectacles ridicules, & à des enchantemens, fit amener de Prague une charetée de Magiciens. Le Magicien de Winceſlas nommé Zito, feignant être en la troupe pour regarder comme les autres, ſe préſente, ayant, ce ſemble, la bouche fendue de part & d'autre juſqu'aux oreilles; il l'ouvre, & dévore tout d'un coup le Maître Gonin de

aussi des Auteurs qui lui ont donné occasion, & fourni matiere d'être si ridiculement crédule.

Mais je ne lui pardonnerai point du tout une autre crédulité, quoiqu'elle soit encore fondée sur une histoire tirée de ses livres; c'est qu'après cette frayeur qu'il avoit eue, trouvant le même jour en son chemin un Serrurier, qui tenoit à la main une grande verge ou tringle de fer, qu'il alloit, à ce qu'on dit, porter dans une maison pour y suspendre un rideau, il se mit à danser (*m*) publiquement

Duc, avec tout son équipage, excepté ses souliers, parce qu'ils étoient trop sales, & qu'il cracha bien loin de lui. Ensuite ne pouvant digérer telle viande, il va se décharger dans une grande cuve pleine d'eau, & vuide par le bas, son homme. Medit. histor. de Camerarius. t. 1. l. 4. ch. 10.

Jean Tritheme rapporte qu'un Médecin Juif, appellé Sedechias, sembloit dévorer les hommes, une charette chargée de foin, couper des têtes, puis remettre le tout dans son état. Delrio disquis. mag. p. 33.

(*m*) Une jeune fille Sorciere, qui demeuroit à Genêve, faisoit danser & sauter toutes les personnes qu'elle touchoit avec une verge de fer que

différentes ſortes de danſes, & à faire mille cabriolles ; de ſorte qu'une infinité d'enfans & de poiſſons s'étant aſſemblés autour de lui, & le regardant comme un fou, ils l'accompagnerent juſqu'à ſa maiſon, avec des huées qui furent extrêmement mortifiantes pour ſa famille ; car ſa femme & ſes enfans entendant un ſi grand bruit, mirent la tête aux fenêtres, & furent témoins & ſpectateurs de ſon extravagance. Madame Ouſle, outrée de douleur & de confuſion, lui demanda de quoi il s'aviſoit de jouer ainſi publiquement le rolle d'un baladin, & de donner la Comedie à toute » la canaille de la Ville ? Si vous euſ- » ſiez été en ma place, il vous auroit » été impoſſible de n'en pas faire au- » tant que moi, lui répondit-il, eſt-ce » que je pouvois réſiſter à un diable » de Sorcier qui tenoit en ſa main » une verge enchantée, faite exprès, » pour faire danſer ceux qui ſe trou-

Le Diable lui avoit donnée. Demonom. De Bodin. P. 179.

Digitized by Google

» veroient devant lui ? Si vous saviez
» comme moi, ma femme, la puis-
» sance des Magiciens, certes, vous
» changeriez bien de discours ; ces
» gens-là n'ont qu'à vouloir, le Dia-
» ble vient aussi-tôt à leur secours,
» pour leur faire exécuter immanqua-
» blement tout ce qu'ils veulent. Vous
» savez, lui ajoûta-t'il, que *Tirtave*
» me pria, il y a quelques jours, d'un
» grand festin qu'il donnoit à ses amis.
» Je n'y voulus point aller, quelques
» instances que vous me fissiez, pour
» m'exciter à prendre part à ce régal.
» Je ne vous dis point alors la raison
» qui m'en empêchoit. Hé bien, je
» vais vous la dire à présent cette
» raison. Sachez donc, que cet hom-
» me a toujours passé dans mon es-
» prit pour un Magicien, par plusieurs
» preuves qui vous en convainque-
» roient, si j'étois à présent assez tran-
» quille pour les rappeller dans ma
» mémoire, afin de vous les rappor-
» ter. Ce sera pour une autre fois.
» Comptez donc, que quand il me

Digitized by Google

» pria de ſon feſtin, il avoit aſſuré-
» ment intention de me jouer un
» mauvais tour. Enfin, en un mot,
» c'eſt que ſi j'y étois allé, j'aurois
couru riſque d'en revenir ſans nez. (*u*).

(*n*) Jean Fauſtus de Cundligen, Allemand, étrange Enchanteur & Magicien, ſe rencontra un jour à table avec quelques-uns qui avoient beaucoup entendu parler de ſes preſtiges & tours de paſſe-paſſe, ils le prierent de leur en faire voir quelque choſe. Il ſe fit fort preſſer. Enfin par l'importunité de ces banqueteurs, qui avoient la tête échauffée, il promit de leur montrer ce qu'ils voudroient. D'un commun conſentement ils demanderent qu'il leur fit voir une vigne chargée de raiſins murs, & prêts à cueillir. Ils croyoient que, comme on étoit alors dans le mois de Décembre, il ne pouvoit faire ce prodige. Il conſentit à leur demande, & promit que tout-à-l'heure, ſans ſortir de table, ils verroient une vigne telle qu'ils ſouhaitoient; mais à condition que tous tant qu'ils étoient, ils reſteroient dans leurs places, & attendroient qu'il leur commandât de couper & cueillir les grappes de raiſins, les aſſurant que quiconque déſobéiroit, courroit riſque de ſa vie. Tous ayant promis de lui obéir exactement, tout d'un coup Fauſtus, par ſes enchantemens, charma de telle ſorte les yeux & la fantaiſie de ces conviés qui étoient yvres, qu'il leur ſembloit voir une très-belle vigne, chargée d'autant de longues & groſſes grappes de raiſin, qu'ils étoient pour lors d'hommes aſſis à table. Ces gens excités par la vûë de ces beaux & gros raiſins, prennent leur couteau, attendant que Fauſtus leur commandât de couper les grappes. Il ſe fit un plaiſir de les tenir quelque tems dans cette poſ-

Digitized by Google

» Eussiez-vous été bien aise, ma femme, de voir votre mari sans nez? Je ne vous crois pas d'assez mauvais goût, pour prendre plaisir à une telle difformité. Vous écoutez, sans doute, avec pitié, ce que je vous dis; car vous êtes si peu instruite sur cette matiere, que vous n'y comprenez rien, & c'est assez pour vous que de ne pas comprendre une chose, pour la croire absolument impossible. Vous en croirez tout ce qu'il vous plaira; je ne serai pas assez fou, pour risquer de perdre mon nez, afin de vous en convaincre. Une complaisance de cette sorte, pour vous & pour la vérité, seroit trop violente & trop déraisonnable. J'aurois souhaité de tout mon cœur, que vous vous fussiez

ture; puis tout d'un coup il fait disparoître la vigne & les raisins; & chacun de ces bûveurs pensant avoir en main sa grappe pour la couper, se trouva tenant d'une main le nez de son voisin, & de l'autre, un couteau pour le couper. De sorte que s'ils eussent coupé ces grappes, sans attendre l'ordre de Faustus, ils se seroient coupé le nez les uns aux autres. Medit. Histor. de Camerarius. t. 1. l. 4. c. 10.

Digitized by Google

» rencontrée aujourd'hui dans le che-
» min de ce miſérable Sorcier, qui
» portoit la verge dont je me plains;
» vous euſſiez certes danſé, quand
» même vous n'en auriez pas eu en-
» vie. Vous ne me feriez pas à pré-
» ſent des remontrances. Quel plai-
» ſir j'aurois eu de vous voir ſauter!
» Autant de ſauts que vous euſſiez
» fait, auroient été autant de preu-
» ves des grands pouvoirs magiques,
» auſquels vous affectez de ne pas a-
» joûter foi. La pauvre Madame Ou-
fle écoutoit ſon mari avec confuſion, tant ſes raiſonnemens lui faiſoient de pitié. Elle ne voulut point les combattre; car elle connoiſſoit trop ſa foibleſſe & ſon entêtement, pour eſpérer de le faire rentrer en raiſon. Elle ſe contenta de baiſſer les yeux, de lever les épaules; & quoique le diſcours qu'elle venoit d'entendre, fût véritablement riſible par ſa ridiculité & par ſon impertinence, elle ſe retira, ayant beaucoup plus d'envie de pleurer, que de rire.

Digitized by Google

On ſait (& je ne doute pas que le Lecteur ne l'ait quelquefois éprouvé) qu'il y a des gens qui, en parlant éclabouſſent ſouvent de leur ſalive ceux qui les écoutent, s'approchant d'eux le plus près qu'ils peuvent. C'eſt une impoliteſſe des plus incommodes & des plus condamnables, c'eſt une malpropreté fort dégoutante. Monſieur Ouſle évitoit autant qu'il pouvoit ces mauſſades; mais c'étoit bien moins par dégoût pour leur bave, & par averſion pour leur importunité, que parce qu'il ſe croyoit averti par ſes lectures qu'ils pouvoient être des Sorciers, & Sorciers, d'autant plus dangereux, qu'il étoit à craindre, comme il penſoit, qu'ils ne fiſſent mourir leurs auditeurs, en leur crachant ainſi au viſage (*o*). Cette opinion eſt à la vérité des plus impertinentes; cependant

(*o*) Paapis dans l'Iſle de Thule ou Tilemark, ſi nous en croyons Antoine Diogene, rapporté par Photius dans ſa Bibliothéque, c. 166. en crachant publiquement au viſage des gens, les faiſoit mourir le jour, & la nuit leur donnoit la vie.

je crois qu'elle ſeroit des moins condamnables, ſi elle paſſoit pour être véritable & bien fondée, en ce que ces vilains éclabouſſeurs, de peur de paſſer pour Sorciers, ne baveroient peut-être plus au nez des gens.

Monſieur Ouſle étant allé un ſoir chez un Tiſſeran avec ſa fille Camele, pour quelque ouvrage qu'il avoit deſſein de faire faire, il ne voulut jamais entrer dans le lieu où cet ouvrier travailloit à cauſe qu'il y avoit une lampe allumée. Il ſortit même ſans lui parler de ſon deſſein; & ſur ce que ſa fille lui demandoit la raiſon d'une retraite ſi prompte & ſi précipitée; » il lui dit bruſquement; eſt-ce que » vous voudriez, ma fille, paroître » devant cet homme de la même ma» niere que vous étiez, quand vous » ſortîtes du ventre de votre mere? La pauvre fille qui étoit bien éloignée de penſer ce qu'il penſoit, lui demanda l'explication de cette énigme. Il » ne faut pas que vous en ſachiez da» vantage, lui repliqua-t'il; la mo-

» deſtie me ferme la bouche ; ſervez-» vous-en auſſi, pour fermer la vôtre. Elle fut encore plus embarraſſée qu'elle n'étoit ; & je crois que le Lecteur ne l'eſt pas moins ; la note ci-deſſous (*p*), le tirera de cet embarras.

Folie des plus folles ! Extravagance des plus extravagantes ! Il faiſoit bâtir un cabinet au bout de ſon jardin ; un Voiturier y ayant fait conduire les pierres néceſſaires pour ce bâtiment, il le fait venir, lui demande ce qu'il lui faut pour ces pierres, & ſur ce qu'il croyoit qu'elles devoient coûter plus que ce Voiturier en vouloir avoir, il ſe va imaginer qu'il les donne à bon marché, parce qu'il ſavoir changer en pain celles qui lui reſtoient (*q*), & qu'ainſi il pouvoit livrer à vil prix les autres. Il pouſſa ſon extravagan-

(*p*) Un Magicien, par le moyen d'une lampe allumée, excitoit toutes les femmes qui étoient dans la chambre, à ſe mettre toutes nues, & à danſer en cet état. Delrio Diſquiſ. mag. p. 112.

(*q*) Glycas dit part. 2. que Simon le Magicien changeoit les pierres en pain. Id. p. 124.

Digitized by Google

ce juſqu'à craindre, que, s'il ne le payoit pourtant pas très-largement, il ne changeât dans la ſuite en pains, les pierres qu'il achetoit, & que cela étant, la pluye venant à tomber, ſon bâtiment ne devînt un véritable potage. Je m'attends bien qu'on trouvera fort étrange, de ce que je rapporte une folie qui ne paroît point du tout-vrai-ſemblable, tant il eſt difficile de ſe perſuader qu'une telle penſée ſoit venue dans l'eſprit de ce qu'on appelle un homme. J'avoue que j'ai déliberé long-tems avant que de la rapporter; mais enfin un hiſtorien doit être ſincere; & de-plus, tout ce qui a précedé, ne doit-il pas avoir préparé à ce que je viens de dire, & à ce qui ſuivra? Outre la ſincerité dont je dois faire profeſſion, & que je dois mettre ici en pratique, une autre raiſon m'engage à ne rien taire; c'eſt qu'il me paroît, que le détail de tant d'extravagances pourra ſervir à ceux qui les liront, de préſervatif contre tant de contes & de fauſſes hiſtoires

qu'on trouve dans les livres, afin de se garder de les croire imprudemment, & de ne point du tout compter sur les exemples qu'elles présentent. Comme la crédulité de la plûpart de ceux qui lisent, suit d'ordinaire la crédulité de ceux qui écrivent; qu'il est donc extrêmement à souhaiter, que ceux-ci ne croyent rien, sans l'avoir bien examiné, sans prendre l'évidence pour guide, puisqu'ils ont lieu de s'attendre qu'on croira comme eux, & qu'on s'en rapportera sans appel, à ce qu'ils auront écrit! Parmi les Démonographes & ceux qui traitent des superstitieuses pratiques, il y en a qui sont de bonne foi, j'en conviens, qui se confient bonnement à ce qu'on leur dit, qui ne peuvent pas s'imaginer qu'on les veuille tromper, parce qu'eux-mêmes, ne sont pas trompeurs, qui débitent d'autant plus volontiers des choses extraordinaires pour véritables, qu'ils aiment à croire qu'elles le soient. Cela étant, est-on obligé de s'en rapporter à ce qu'on lit

dans ces Auteurs, ſans plus grande information, particulierement ſur des ſujets de cette ſorte, qui ſont prodigieux, qui violentent pour ainſi dire, la nature, qui n'en ſuivent pas le cours; enfin, qui révoltent la raiſon, & que l'eſprit ne peut comprendre? Entre tous ces Auteurs, s'il y en a d'ignorans, mais pourtant de bonne foy, combien y en a-t'il d'autres qui mentent expreſſément, ou pour ſe divertir, dans l'eſpérance de divertir ceux qui les liront (car ils n'ignorent pas qu'il y en a beaucoup qui n'aiment rien tant, que ce qui a l'air de prodige & de merveille) ou pour donner plus de cours à leurs ouvrages, afin de ſatisfaire à un certain eſprit d'intérêt, qui les a excités à écrire? Eſt-on encore abſolument obligé d'ajoûter foi à ceux-ci? Mais je me jette inſenſiblement dans une matiere qui me meneroit bien loin; car, quand il s'agit de la défiance où l'on doit être dans les lectures qu'on fait, on a bien du chemin à faire. Revenons à M. Ouſle.

Digitized by Google

Un homme à larges manches, l'étant venu voir pour une affaire importante, & ſur laquelle on avoit fait depuis pluſieurs jours de grands mouvemens, fut obligé de le quitter, ſans avoir pû le faire diſcourir raiſonnablement ſur ce dont il s'agiſſoit ; en voici la raiſon. Notre viſionnaire parla très-peu, & le peu qu'il dit, fut très-mal-à-propos ; & cela, parce qu'il fut dans une diſtraction continuelle pendant tout le tems que dura la converſation. Il eut ſans ceſſe les yeux attachés ſur les manches de cet homme, pour voir s'il n'en ſortiroit point du feu, & s'il n'y entendroit point gronder le tonnerre (*r*). Il n'en ſortit pourtant autre choſe que deux bras nuds, fort potelés, qui geſticuloient ſelon les attitudes que demandoit le diſcours de celui qui parloit. Voici

(*r*) On a dit que Grégoire VII. avoit ſi bien appris la Magie de Théophilacte & Laurens, Diſciples de Sylveſtre, qu'il faiſoit ſortir du feu en ſecouant ſes bras, & petiller des tonneres de ſa manche. Naudé. p. 400.

Digitized by Google

une autre viſion qui n'eſt pas moins bizarre.

Un chien qui tenoit un grand *os* dans ſa gueule, paſſoit devant ſa maiſon, dans le tems qu'il en ſortoit; il le regarde & le ſuit, redoublant ſes pas de toute ſa force, & courant même quelquefois, afin de ne le pas perdre de vûë. Le chien qui ſe voyoit ainſi ſuivi, ſe tournoit de tems en tems, grondant comme il auroit fait, ſi un autre chien avoit paru vouloir lui arracher ſa proye, ou du moins en avoir ſa part. Monſieur Ouſle s'arrêtoit quand le chien s'arrêtoit; & celui-ci, à chaque pas qu'il faiſoit, regardoit ſon perſécuteur du coin de l'œil, dans la crainte où il étoit d'en recevoir quelque ſupercherie. Enfin il entra chez ſon Maître; & notre homme, après avoir reſté près d'une heure à la porte, pour voir s'il n'en ſortiroit point; comme il ne le vit plus paroître, il jugea qu'il appartenoit à quelqu'un de cette maiſon. On a, ſans doute, à préſent qu'on lit ceci, une

Digitized by Google

grande curioſité de ſavoir le ſujet de tout ce manége. J'en juge par moi-même ; car, quand je lus cet endroit des viſions de cet homme, extraordinaire, j'avois un grand empreſſement d'en ſavoir la concluſion. Je m'arrêtai pourtant quelque tems, malgré mon empreſſement ; pour tâcher de la deviner ; mais il ne me vint rien dans l'eſprit qui me contentât, & ainſi j'eus recours à la ſuite, & voici ce qu'elle m'apprit.

Après que Monſieur Ouſle eut attendu, comme je l'ai dit, ſans que le chien ſortît, il s'informa du voiſinage, pour ſavoir à qui il appartenoit. Il fut que c'étoit le chien d'un Sçavant, logé dans une quatriéme chambre ſur le derriere, qui avoit donné pluſieurs ouvrages au public, & que preſque tous les jours cet animal alloit par la Ville, & revenoit d'ordinaire la gueule pleine de quelque os, ou de quelques bribes, dont il ſe nourriſſoit ; » car, ajoûta-t'on par une maligne » raillerie, cet habile homme a trou-

» vé par ſa ſcience & ſes connoiſſan-
» ces ſublimes, l'art de nourrir un
» chien, ſans lui donner à manger.
Monſieur Ouſle ſecoua la tête, marquant par ce geſte, qu'il entendoit bien un autre myſtere. Enfin, pour abreger, il crut que le Sçavant étoit un Magicien, & qu'il ſe ſervoit des os que ſon chien alloit chercher, pour lui ſervir de voiture, quand il auroit des voyages à faire ſur Mer. (*s*) On dira, j'en ſuis perſuadé, que je décris bien des pauvretés; je répons, que je ne les décrirois pas, ſi Monſieur Ouſle ne m'en donnoit occaſion, & que Monſieur Ouſle ne m'en donneroit pas occaſion, ſi ſes Auteurs n'avoient auſſi décrit bien des pauvretés. Ce pauvre homme étoit bien ridicule par ſes viſions; je le donne tel qu'il étoit, & afin qu'on ne riſque pas par les lectures de l'être comme lui. Ce n'eſt pas, ce me ſemble, une

(*s*) Ollerus, avec un os enchanté, paſſoit de vaſtes Mers, comme s'il avoit été dans un Vaiſſeau. Delrio Diſquiſ. mag. 124.

Digitized by Google

mauvaise maniere, pour combattre des opinions qui ne sont pas recevables, que d'en montrer les ridicules. Quant à moi, lorsqu'il s'agit de Sorciers, la seule exposition des contes qu'on en fait, & des descriptions que l'on donne de leurs dits & faits, suffit pour m'empêcher de les croire, tant j'y vois peu d'apparence de vérité.

Quoi! Je croirai, par exemple, seulement, parce qu'on l'a dit, qu'un Magicien promenoit le cadavre (*t*) d'une fille par tout où il vouloit; que jamais on n'a pû toucher certaines pommes d'or enchantées, qui étoient placées sur les tours d'un Palais (*u*); que des gens

(*t*) Un Magicien promenoit où il vouloit le cadavre de la célébre joueuse de harpe de Boulogne, par le moyen d'un charme qu'il avoit attaché sous une des aisselles de ce cadavre, & le faisoit jouer de la harpe, comme si c'eût été un corps vivant & animé. Un autre Magicien ôta ce charme, & le cadavre tomba aussi-tôt par terre, & demeura sans mouvement. Peucer, p. 11. Superst. de Thiers. t. 1. p. 130.

(*u*) Jean Leon Africain dit, qu'au haut des Tours de Maroc, il y a trois pommes d'or d'un prix ines-

Digitized by Google

ſont retenus pendant pluſieurs ſiécles dans des cavernes (*x*), par des Magiciens impitoyables, comme ſi ces miſérables Sorciers avoient une puiſſance ſuprême, pour diſpoſer des hommes à leur volonté; que, quand un gueux un miſérable vaurien fait pacte avec le Diable, pour s'enroller à ſon

mable, qui ſont ſi bien gardées par enchantement, que les Rois de Fez n'y ont jamais pû toucher, quelques efforts qu'ils ayent fait.

(*x*) Olaus Magnus dit, chap. 19. qu'il y a dans la Cottie Orientale, un grand Lac d'eau douce, que l'on appelle *Veren*, au milieu duquel il y a une Iſle agréable & ſpacieuſe, & deux Egliſes, ſous l'une deſquelles eſt une caverne, dans laquelle on ne peut entrer que par une longue allée baſſe & courbée, d'une profondeur incroyable. On y entre avec des lanternes allumées & un peloton de fil, afin de pouvoir retrouver le chemin par où on eſt entré. On y va pour y voir un Magicien qui s'appelle Gilbert, & qui y eſt retenu depuis un grand nombre d'années par art magique pour ſon malheur, par Carillus ſon propre Précepteur, qui l'y condamna, lorſqu'il voulut ſe rébeller contre lui, & s'ériger en Maître. Cet enſorcellement s'eſt fait par le moyen d'un petit bâton, ſur lequel étoient gravées quelques Lettres Ruſſiennes & Gotiques, que ſon Maître lui jetta, & que ce Gilbert ramaſſa; & auſſi-tôt il devint immobile, en ſorte qu'il ne put ſe défaire de ce petit bâ-

Digitized by Google

service (*y*), les tempêtes s'élévent, tout l'air est en mouvement, toute la sphere du feu est en agitation, toute la Mer se trouble & éléve ses flots, comme si ces élémens vouloient marquer la part qu'ils prennent dans l'enrollement de ce faquin; que les fleuves vont ôter leur chapeau, ou, pour mieux parler, vont saluer un Sorcier, afin de lui témoigner leur vénération & leur respect, & que dans le même tems que ce Sorcier reçoit cet hommage, il est encore à mille lieues delà, où il arrête avec une autorité absoluë, les aigles qui osent passer sur sa tête (*z*), qu'avec une je ne sai quelle

ton, où il demeura collé. On n'en ose approcher, à cause des vapeurs malignes. Cependant on y va souvent, on en continue ces contes, sans l'avoir vû.

(*y*) Palingenius témoigne qu'il s'éleve ordinairement une tempête qui ruine les vignes & les moissons, quand les Magiciens s'enrôlent, ou qu'ils consacrent un Livre, ou qu'ils s'emparent d'un Trésor caché.

(*z*) On dit que Pythagore parut avec une cuisse d'or aux Jeux Olympiques, qu'il se fit saluer par le Fleuve Nessus, qu'il arrêta le vol d'un aigle, qu'il

Digitized by Google

pierre, où après avoir avalé de certains billets, on ne peut être ni bleſſé, ni décapité, ni brûlé (*a*); que, quand on lit le Grimoire & autres li-

apprivoiſa une Ourſe, qu'il fit mourir un ſerpent, qu'il chaſſa un bœuf qui gâtoit un champ de féves, par la ſeule vertu de certaines paroles; qu'il ſe fit voir au même jour & à la même heure en la Ville de Crotone, & en celle de Métapont, & qu'il prediſoit les choſes futures avec telle aſſurance, que beaucoup tiennent qu'il fut nommé Pythagore, parce qu'il donnoit des réponſes non moins certaines & véritables, que celles d'Apollon Pythien. Naudé. p. 157. *Porphyr. in ejus vita.* Les Auteurs qui ont parlé de Pythagore, comme d'un Enchanteur, ont rapporté, non l'opinion qu'ils avoient de lui, mais les faux bruits qui avoient été de tout tems ſémés entre le peuple par la malice de Timon Lephlyrſien & ſes autres ennemis. Naudé. p. 160.

(*a*) Marc Polo aſſure, l. 3. c. 2. que huit Inſulaires de Zipangu ne pûrent jamais être décapités par les Tartares, à cauſe qu'ils portoient au bras droit, entre cuir & chair, une pierre enchantée, de ſorte qu'il fallut les aſſommer, pour les faire mourir.

Odoardo Barboſa dit que ceux de la grande Java fabriquent des armes fées, qui rendent ceux qui les portent invulnérables; ce qu'ils font avec tant d'art, qu'ils employent ſouvent huit & dix ans à achever une paire de ces armes, attendant l'heure d'une favorable conſtellation, pour y travailler, ou le moment d'une bonne élection, pour y mettre la derniere main.

Un voyage de Lybie, dit c. 17. que les Mara-

vres

Digitized by Google

vres de conjurations, le Diable vient, puis étouffe ou étrangle celui qui l'a fait venir, s'il ne lui donne rien pour le payer de ses peines (*b*) ; quand on ne lui donneroit, dit-on, qu'une savatte ou une noix, il ne fait aucun mal, & s'en revient fort content. Quelles

bouts de Senega donnent aux Négres de certains billets, qu'ils appellent *grigris*, & qui contiennent quelques mots Arabes, par la vertu desquels ils prétendent être préservés de beaucoup d'inconveniens, & surtout des coups de leurs Zagayes, faisant même porter de ces *grigris* à leurs chevaux.

On parle dans un volume du Mercure François, de l'enchantement du corps de garde de Philisbourg, que les Suédois ne purent jamais brûler.

Sennertus dit que les Soldats armés, portent sur eux de petites images pendues à leur cou, pour se rendre invulnérables. D'autres avalent des billets. Le Monde Ench. t. 4. p. 355.

(*b*) Le Diable tort le cou à ceux qui lisant le grimoire, le font venir, sans lui rien donner, pas même une savatte, un cheveu ou une paille. Cir.

Delrio dit l. 2. quæst. 19 qu'Agrippa étant à Louvain, & un Diable ayant étranglé un de ses Pensionnaires (qui lisoit un Livre de conjuration), il commanda à ce Diable d'entrer dans le corps de ce Pensionnaire, de le faire marcher sept ou huit jours devant la Place publique, avant que de le quitter, afin qu'il ne fût point soupçonné d'être l'auteur de sa mort, quand tout le peuple l'auroit jugée subite & naturelle.

Digitized by Google

fadaiſes ! Quelles impertinences ! Cependant, non-ſeulement Monſieur Ouſle, mais encore une infinité de gens croyent tous ces contes ; c'eſt ſur eux qu'on bâtit je ne ſai combien d'hiſtoires, qu'on aſſure auſſi fermement, que ſi l'on en avoit été témoin oculaire. Tous ces conteurs n'ont pourtant rien vû de ce qu'ils racontent ; ils l'ont ſeulement lû ou entendu dire ; & ainſi ſi l'on pouvoit remonter de conteur à conteur, pour trouver la ſource, on connoîtroit que le premier eſt ou trompeur, ou trompé.

On met, pour ainſi dire, les enchantemens, les ſortiléges à toutes ſaulces. Si l'on en croit les Démonographes, on ne manque de rien, on vient à bout de tout, pourvû qu'on ait un Sorcier à ſa diſpoſition, pourvû qu'on ſache les pouvoirs de la Magie, & qu'on en veuille faire uſage. Un valet a-t'il pris la fuite après vous avoir volé ? La Magie fera paroître des Lions, des Dragons, des Mers,

Digitized by Google

pour arrêter sa course (*c*), & le forcera de retourner chez vous.

Souhaitez-vous savoir ce que disent les oiseaux (*d*) entr'eux, quand ils font ce qu'on appelle leur ramage? Elle vous l'apprendra si bien, si l'on en veut croire ses promesses, que vous serez instruit de tous leurs desseins, de tous leurs projets & de toutes leurs intentions.

Une Dame souhaite-t'elle, quand

(*c*) Barthelemy Giorgevitz, qui a été long-tems esclave chez les Turcs, dit dans son Livre, *de moribus Turcarum*, que quand un esclave a pris la fuite, son Maître écrit sur du parchemin ou du papier, le nom de cet esclave, l'attache dans sa chambre, & puis avec conjurations le menace de la perte de sa vie s'il ne revient. Alors celui-ci s'imagine voir des Lions, des Dragons dans son chemin, ou que la Mer l'engloutit, de sorte qu'il est obligé de retourner.

(*d*) On prétend que l'Archevêque Laurens expliquoit le chant des oiseaux, comme il en fit un jour l'expérience, étant à Rome, devant quelques Prélats, sur la rencontre fortuite d'un petit moineau, lequel avertissoit les autres par son chant, qu'il y avoit un chariot de bled qui étoit versé à la Porte Majeure, & qu'ils avoient moyen de bien faire leur profit. Naudé Apol. p. 414.

Digitized by Google

elle ſe regarde dans ſon miroir, apprendre autre choſe, que comment elle eſt faite? Elle trouvera des Magiciens qui lui en feront un (*e*), où elle connoîtra ſi on lui fait des infidélités, ſi on la trouve auſſi belle qu'elle croit l'être, ce qu'on dit de ſa taille, ce qu'on penſe de ſa coëffure, de ſa chauſſure, de ſes habits.

Si on veut ſe venger, faire bien des maux, cauſer bien des dommages; la Magie a mille moyens pour y réuſſir; elle apprendra à mettre en piéces tout ce qui ſe trouvera dans le Magaſin d'un Potier (*f*), d'un Fayan-

(*e*) Fernel dit *l.* 1. *cap.* 11. *de abditis rerum cauſis*, avoir vû un homme qui par la force des charmes & paroles, faiſoit venir des ſpectres & images dans un miroir, leſquels par ſon commandement exprimoient en la glace du miroir, par écrit ou par figures tout ce qu'il vouloit ſavoir.

(*f*) Nicetas parle d'un Magicien nommé Michel Sicidites, qui fit paroître en préſence d'un Empereur, dans un endroit où demeuroit un Potier, un grand Serpent à crête rouge & furieux, autour des pots de ce pauvre homme; de ſorte que celui-ci devenant extravagant, caſſa tous ſes pots, & le Serpent diſparut enſuite.

Digitized by Google

cier, d'un Verrier; elle donnera des poudres pour faire naître des inſectes (*g*), qui ravageront tous les biens de la terre; elle enſeignera des paroles, des poiſons, des ſorts, pour détruire les bleds (*h*), & faire d'au-

(*g*) Remy dit que les Magiciens, après avoir reçû du Démon une pouſſiere fort déliée, la répandent, & en produiſent une infinité d'inſectes, qui ravagent les biens de la terre. Delrio Diſquiſ. Mag. p. 141.

Kivaſſeau diſoit que les poudres des Sorciers ſe faiſoient avec un chat écorché, un crapaud, un lézard & un aſpic, qu'on mettoit tout cela ſur le foyer, ſous de bonne braiſe, juſqu'à ce qu'il fût devenu en poudre. De Lancre. p. 139.

Les Sorcieres font un poiſon liquide, qu'elles mettent dans un petit vaſe de terre, troüé en pluſieurs endroits par le bout, en forme d'arroſoir, jettent & font ſortir cet onguent par ces trous, & l'épandent le plus qu'elles peuvent ſur les fruits, & auſſi-tôt qu'il eſt jetté, il ſe fait une nuée noire qui ſe convertit en brouée. De Lancre. p. 179.

(*h*) *Carmine læſa Ceres ſterilem vaneſcit in herbam.* Ovide.

Un Sorcier donnoit du mal, en diſant ces mots inconnus, *Vach. Vech, Steſt, Sty, Stu.* De Lancre. p. 507.

Eunapius ſemble à bon droit reprendre Conſtantin le Grand, d'avoir ſi légerement reçu la délation contre Sopater Philoſophe, l'un de ſes amis & familiers, qu'en un tems de grande famine, il avoit lié les

Digitized by Google

tes dommages, pour ensorceller, l'un par son chapeau (*i*), l'autre par ses souliers, ou ses sabots, ou par le loquet de la porte (*k*); pour changer

vents par ses arts magiques. Le Loyer. p. 160.

Je trouve dans un Traité d'Agobard Evêque de Lyon, composé l'an 833. un passage qui m'est si favorable, que je ne saurois m'empêcher de le rapporter, dit l'Auteur des pensées diverses sur la Comete, t. 1. p. 290. Ce Sçavant Prélat composa ce Livre pour désabuser une infinité de gens de la fausse imagination qu'ils avoient conçûe, qu'en ce tems-là il y avoit des Enchanteurs, dont le pouvoir s'étendoit jusqu'à exciter la grêle, la foudre & la tempête, toutes les fois qu'ils trouvoient bon de ruiner les biens de la terre, & qui faisoient trafic de cet art avec les habitans d'un certain Pays appellé *Magonie*, qui venoient tous les ans sur des Navires par le milieu de l'air, pour charger tous les grains qui avoient été gâtés par la tempête, desquels ils payoient le prix aux Enchanteurs. On doutoit si peu de cela, qu'il fallut un jour que cet Evêque se donnât beaucoup de fatigue, pour délivrer trois hommes & une femme des mains de la populace, qui les vouloit lapider, comme étant tombés de ces Navires.

(*i*) Un jeune enfant donnant la paix dans l'Eglise de Mendiondo en Labourt, son chapeau étant tombé à terre, une Sorciere le lui releva, sous prétexte de lui rendre un bon office. L'enfant se trouva très-mal aussi-tôt qu'il l'eût mis sur sa tête, & mourut après quelques jours. De Lancre. p. 138.

(*k*) Un pauvre jeune homme ayant laissé ses sa-

Digitized by Google

l'argent de celui-ci en charbon, ou en fumier, ou en piéce de corne (*l*); pour dévorer le cœur de celui-là (*m*); pour faire disparoître aux hommes ce qui marque leur sexe (*n*); pour ôter le jeu sûr à ceux qui l'ont (*o*); pour

bots pour monter à une échelle, une Sorciere y mit quelque poison dedans, de sorte qu'il fut boiteux toute sa vie. De Lancre. p. 138.

Les Sorciers graissent les loquets des portes pour faire mourir les personnes; ce qui arriva à Genêve en 1563. Ibid.

(*l*) Un homme ayant reçû du Démon de l'argent, ne trouva ensuite que des charbons ou du fumier. Delrio Disquis. Mag. p. 148. 149.

Fauste & Agrippa, en voyageant, payoient leurs Hôtes d'une monnoye qui étoit bonne en apparence; mais quelques jours après elle se trouvoit changée en piéces de corne. L'Incred. Sçav. p. 113.

(*m*) Pietro Della Valle parle, Lettre dix-septiéme, de certaines Sorcieres, qui en regardant seulement, mangent le cœur des hommes, & quelquefois le dedans des concombres.

(*n*) En Allemagne il y a des Sorciers qui font cacher & retirer au ventre les parties honteuses, Demonomanie de Bodin. p. 129.

(*o*) Un certain Cæsarius Maltesius changeoit de figure les cartes entre les mains des joueurs. Delrio. Disquis. Mag. p. 34.

Digitized by Google

faire des chagrins cruels, & cauſer des douleurs cuiſantes aux femmes par qui on a été trompé (*p*); pour mettre la déſolation dans une Bergerie (*q*); pour faire paroître hypocrites, ceux qui ne le ſont pas (*r*); pour ſe faire aimer des femmes & les ſuborner (*s*); pour infecter les proviſions

(*p*) On dit qu'une certaine Courtiſanne Romaine, ayant ſuſpendu Virgile à my-étage d'une Tour dans une corbeille, il fit éteindre, pour s'en venger, tout le feu qui étoit à Rome, ſans qu'il fût poſſible de le r'allumer, ſi on ne l'alloit prendre aux Parties ſecrettes de cette moqueuſe, & de telle ſorte encore que ce feu ne pouvant ſe communiquer, chacun étoit tenu de l'aller voir & viſiter. Naudé. p. 447.

(*q*) Les Diables inſtruiſent les Sorciers à mettre ſous le ſeuil de la porte de la Bergerie qu'ils veulent ruiner, une toupe de cheveux, ou un crapaud, avec trois maudiſſons, pour faire mourir étiques les moutons qui paſſent deſſus. Cir.

(*r*) Trois-Echelles changea le Breviaire d'un Curé, en un jeu de cartes. Bodin. p. 266.

(*s*) Louis Gaufredy, liſant un Livre de Magie, le Diable, dit-on, lui apparut; ils entrerent en converſation. Le Prêtre ſe donna à lui, à la charge que le Diable lui donneroit moyen de ſuborner tant de femmes & de filles qu'il voudroit, en leur ſoufflant ſimplement au nez. De Lancre. p. 177.

Digitized by Google

des Navires (*t*); pour faire mourir les hommes & les arbres (*u*).

Veut-on faire des tours de paſſe-paſſe, des mieveries, des eſpiegleries, des merveilles, pour donner des ſpectacles & des divertiſſemens au peuple ? Les Diables, ſi l'on en croit les Démonographes, ſont toujours prêts à fournir ces plaiſanteries; il ſemble, à les entendre parler, que ces mal-

A la ſuite de l'Empereur Manuel, il y avoit un Magicien nommé Sethus, qui rendit une fille épeſduement amoureuſe de lui, par le moyen d'une pêche, auſſi tôt qu'elle l'eut miſe dans ſon ſein. *Nicetas, l.* 4. *Hiſtor.*

(*t*) Des Sorciers ſe perchoient ſur le haut du mats d'un Navire, & de-là jettoient des poudres qui infectoient de poiſon tout ce que les pauvres Mariniers avoient mis ſécher au bord de la Mer. De Lancre. p. 94.

(*u*) Pline dit, *Hiſt. l.* 7. qu'il y a en Afrique des familles d'hommes qui font mourir les arbres, les enfans, les chevaux, les troupeaux, à force de les louer.

Aulugelle dit en ſes nuits attiques, qu'en Afrique ſe trouvoient des familles qui enſorcelloient par la langue, & en louant, faiſoient mourir les arbres, les animaux & les enfans.

Digitized by Google

heureux Eſprits ſont également diſpoſés à divertir & à tourmenter, qu'ils en ont le pouvoir, qu'ils n'ont qu'à vouloir, & qu'ils font ce qu'ils veulent; enfin, que le Souverain de tous les Etres leur donne la liberté & la puiſſance de jouer des Rolles Comiques ou Tragiques, ſelon qu'il leur plaît. Nous avons parlé des maux qu'ils peuvent faire (ſelon leurs Hiſtoriens s'entend). Diſons à préſent quelque choſe des plaiſirs, des joyes, des divertiſſemens qu'ils peuvent donner, & qu'ils ont en effet donnés, (encore ſelon les Hiſtoriens).

Y a-t'il rien plus plaiſant, que de voir une Sorciere qui danſe, & qui ſaute du haut d'une montagne juſqu'à deux lieues de-là (*x*)? On trouve, dit-on, de telles ſauteuſes. Si vous allez à la chaſſe, vous arrêterez les bêtes les plus farouches, & vous les tuerez à diſcrétion, pourvû que vous

(*x*) Une Sorciere ſauta du haut d'une montagne, juſqu'à un lieu éloigné de près de deux lieues. De Lancre. p. 210.

Digitized by Google

appelliez quelque enchantement à votre secours (*y*) ; du moins on le promet ainsi ; car, à Dieu ne plaise, que je me rende garant du succès de cette chasse.

La jolie chose qu'un Diable qui voyant un Sorcier fort intrigué de ce qu'il ne peut entrer dans un endroit, se change en souris ou en quelqu'autre bête aussi petite, entre par un trou (*z*) ; puis ouvre en dedans la porte à son ami ? Mais de quoi s'avise-t'il d'user de cette métamorphose ? Puisqu'il a le pouvoir de prendre une telle forme, apparemment il l'a aussi d'entrer sans elle dans la serrure, & de

(*y*) Philostrate dit que les Egyptiens font chemiper des Dragons, qu'ils les enchantent avec de certains mots, pour leur couper la tête avec plus de sureté, & que souvent ils se servent de quelques pierres qui les rendent invisibles, comme Gyges.

Wier assure avoir vû un homme arrêter des bêtes sauvages d'une parole, jusqu'à ce qu'il les eut tirées.

(*z*) Si l'on veut entrer dans des lieux fort étroits, le Diable paroît comme une belette, ou comme une souris, & ouvre ensuite secrerement la porte au Sorcier. L'Incred. Sçav. p. 96.

l'ouvrir à ſa volonté. Mais quand il s'agit de diableries, de ſortiléges & d'enchantemens, il ne faut point faire tant de queſtions ; elles embarraſſeroient trop les Enchanteurs, les Sorciers & les Diables.

Avez-vous beaucoup de bled ſur pied & prêt à être fauché ? Ne cherchez point de Moiſſonneurs, un Sorcier vous épargnera cette dépenſe. Achetez ſeulement une faulx, il lui fera faire à elle ſeule autant d'ouvrage, que le plus habile faucheut en pourroit faire. Vous la verrez voler d'un bout de votre champ à l'autre, ſans qu'aucune main la tienne, & enſuite tout votre bled à bas. Du moins on le fait eſpérer ainſi, & on en produit un exemple (*a*) ; voyez s'il eſt raiſonnable d'y compter.

Que vous ſeriez ſurpris, ſi pendant un des plus beaux & des plus clairs

(*a*) Simon le Magicien commandoit à une faulx de faucher d'elle-même, & elle faiſoit autant d'ouvrage que l'ouvrier le plus habile. L'Incred. Sçav. p. 40.

Digitized by Google

jours de l'Eté, à l'heure de midi, vous voyiez tout d'un coup le Soleil obſcurci, & les ténébres ſe répandre ſur la terre ! Un Magicien peut pourtant, dit-on, donner ce ſpectacle (*b*).

Pour que ces crânes de têtes de morts qui ſe trouvent dans les Cimetieres, ne vous faſſent point tant d'horreur, apprenez des Démonographes, qu'il dépend de vous de vous en ſervir pour prononcer des Oracles (*c*), & donner de juſtes réponſes ſur toutes les queſtions qu'on vous pourra faire. Comme vous voyez, la Magie fait uſage de tout, rien n'eſt inutile chez elle.

(*b*) Marc Vénitien dit dans ſon voyage de l'Aſie, que les Tartares produiſent des ténébres quand, & où ils veulent.

(*c*) François Pic de la Mirande dit, *l. 7. c. 10. de pra. rer.* que de ſon tems il y avoit un Magicien fameux en Italie, qui avoit un crâne de mort, dans lequel les Démons donnoient réponſe, lorſqu'on l'oppoſoit au Soleil. Le Loyer. p. 413.

Melkior Flavin, Cordelier de Toulouſe dit, *l. de l'état après le trépas des ames*, avoir connu un Sorcier à Rome, qui faiſoit parler un Démon dans le crâne d'un mort. Id. p. 413. 414.

Digitized by Google

Si l'on craint les ſerpens, elle les rendra ſi peu mal-faiſans & ſi dociles, qu'on pourra s'en divertir & les faire danſer (*d*). Cette danſe-là ne ſeroit-elle pas bien réjouiſſante ? L'agréable bal, que celui qui ſeroit compoſé de quatre ou cinq cens ſerpens, qui danſeroient des menuets, des gavottes, des ſiſſonnes & des ſarabandes ſur la pointe de leurs queues, & qui s'éléveroient de tems en tems dans l'air, pour faire de belles Cabrioles !

Mais voici un ſpectacle qui ſeroit bien plus admirable que celui de la danſe des ſerpens. Imaginez-vous un homme ſur un Théâtre, qui en jette un autre en l'air, qui le déchire & le met en piéces ; qui prend enſuite un

(*d*) Les Habitans de la côte de Coromandel ; & quelques-uns des Cingalois & des Malabares ſavent enchanter les ſerpens ; de ſorte qu'en chantant ils les font danſer. Lorſqu'ils font jurer quelqu'un, ils lui font mettre la main dans un pot, où il y a un ſerpent ; s'il n'en reçoit aucune atteinte, on tient que ſon ſerment eſt véritable ; mais s'il en eſt piqué, on le tient pour un parjure. Ils conjurent les plus grands & les plus petits ſerpens, afin de n'en recevoir aucun dommage. Baldeus Pirard.

Digitized by Google

enfant, & qui le coupe en deux par le milieu du corps, puis qui tranche la tête à un troisiéme. Ceci est véritablement un spectacle d'horreur ; ne frémissez plus, le Magicien va rétablir l'homme, l'enfant, & remettre la tête tranchée en sa place ; ces gens déchirés & mis en piéces, seront aussi sains & aussi entiers qu'ils l'étoient avant cette effroyable opération (*e*). Si vous

(*e*) Un Juif appellé Zedechias, jettoit un homme en l'air, le mettoit en piéces, puis le rétablissoit en son premier état. Delrio. Disquis. Mag. p. 121.

Un Magicien coupa la tête d'un valet en présence de plusieurs personnes, pour les divertir, & dans le dessein de la remettre ; mais dans le tems qu'il se mettoit en état de rétablir cette tête, il vit un autre Magicien qui l'en empêchoit ; & voyant que quelques prieres qu'il lui fist, il s'obstinoit à vouloir l'en empêcher, il fit naître tout d'un coup un lys sur une table, & ensuite en ayant coupé la tête, son ennemi tomba par terre sans tête ; puis il rétablit celle du valet & s'enfuit. *C. Germain. l. 1. de Imitio. c. 3. n. 19.*

Simon le Magicien s'offroit à avoir la tête tranchée, avec promesse de ressusciter dans trois jours. L'Empereur le fit exécuter ; & par ses prestiges, il supposa la tête d'un mouton au lieu de la sienne, & trois jours après se vint montrer. *Clemens. l. 1. recognit. & in Histor. S. Petr.*

Les Durmissals de Turquie, qui sont certains

ne voulez pas me croire, informez-vous-en chez les Hiſtoriens des Sorciers, ils vous en fourniront des exemples. A dire vrai, j'aime mieux qu'ils vous en aſſurent que moi.

Voulez-vous un feſtin magnifique, fait par enchantement? Les Démonographes vont vous le donner, préparez-vous à voir des choſes bien étranges. Imaginez-vous pour cela, & afin que le tout ſoit plus prodigieux, que ce feſtin ſe doit faire dans un champ, au bas de quelques rochers, arroſé d'un fleuve qui paſſe par le milieu, & que pluſieurs vaches & taureaux paiſſent dans ce champ. Comme ce fleuve, ces taureaux & ces vaches pourroient incommoder, le Magicien détournera le fleuve (*f*), pour lui don-

Religieux Mahometans, Enchanteurs & Magiciens vagabonds, coupent des enfans de ſept à huit ans par le milieu, puis les rejoignent, ſans qu'on y puiſſe remarquer aucune cicatrice. De Lancre. p. 342.

(*f*) Une Sorciere détournoit le cours d'un fleuve.
Fluminis hæc rapidi carmine vertit iter.
Tibulle Eleg. 2.

Digitized by Google

ner un autre cours ; fera retirer les vaches (*g*), & même les taureaux, quelques furieux qu'ils ſoient (*h*). Enſuite la place étant nette, il fera paroître en un inſtant un jardin, entouré d'arbres chargés de fruits, & ſur ces arbres, des oiſeaux, pour vous divertir, par une mélodieuſe ſymphonie (*i*). Il condenſera & épaiſſira l'air, & en fera une muraille (*k*) pour l'entourer,

(*g*) Pythagore voyant un jour à Tarente un bœuf qui broutoit un champ de féves, lui dit quelques paroles à l'oreille ; ce qui le fit ceſſer pour toujours de manger ces féves. On n'appelloit plus ce bœuf, que le bœuf ſacré ; & en ſa vieilleſſe il ne ſe nourriſſoit que de ce que les paſſans lui donnoient proche du Temple de Junon. *Porphyr. in ejus vita.*

(*h*) Grilland dit que du tems d'Adrien VI. un Magicien rendit par ſes charmes un taureau furieux, auſſi doux qu'un mouton.

(*i*) Un Médecin Juif, appellé Sedechias, faiſoit paroître en plein hyver un jardin rempli d'arbres, d'herbes, de fleurs, & d'oiſeaux qui chantoient. Delrio. p. 33. & 112.

(*k*) Neckam dit que Virgile avoit entouré ſa demeure & ſon jardin, dans lequel il ne pleuvoit point, d'un air immobile, qui lui ſervoit comme d'un mur. Naudé. p. 446.

Digitized by Google

de ſorte que vous ne ſerez importuné de la vûe d'aucun paſſant. Après toutes ces précautions, une table chargée de mets les plus délicats paroîtra à vos yeux (*l*). La ſomptuoſité y ſera telle que vous l'aurez ſouhaitée. Car Meſſieurs les Magiciens ſont des gens, ſi l'on en veut croire les Hiſtoires qu'on en débite, qui diſpoſent ſi abſolument des êtres créés, qu'ils les mettent à tel uſage qu'il leur plaît. Apparemment vous voudrez boire frais : vous n'aurez qu'à dire, il tombera tant de neiges (*m*), que vous en demanderez pour ſatisfaire à votre délicateſſe. Mais qui eſt-ce qui vous ſervira ? Qui rincera vos verres ? Qui changera vos aſſiettes ? Qui vous don-

(*l*) Nous liſons d'un certain impoſteur, nommé Paſetes, qu'il faiſoit paroître un banquet ſomptueux, & enſuite diſparoître auſſi-tôt qu'on s'étoit mis à table. Agrippa, de la vanité des Sciences. ch. 48.

(*m*) Une Sorciere diſſipoit les nuages, pour rendre le Ciel ſerain, & produiſoit des neiges en Eſté.

Cùm libet ! hæc triſti depellit nubila cælo :
Cùm libet, æſtivo provocat orbe nives.
Tibule. Eleg. 2.

Digitized by Google

nera à boire ? Si vous ne voulez point voir ceux qui s'acquitteront de ces fonctions, on vous fera venir des Esprits invisibles (*n*), si vous les voulez voir, deux ou trois manches à balai, trotteront, iront, viendront (*o*), & vous présenteront exactement & promptement, tout ce qui vous sera nécessaire. Pendant votre repas, pour vous égayer la vûe, on fera danser les rochers (*p*) dont j'ai parlé, & alors ils feront des sauts aussi légérement, que s'ils étoient devenus des marionnettes. Pour peu que vous, en faveur

(*n*) A la table du grand Cham de Tartarie, les Magiciens le font quelquefois servir par des Esprits invisibles. Le Loyer. p. 334.

(*o*) Pancrate coëffoit en Egypte un bâton, ou quelque manche de balai qu'il habilloit en hommes & après avoir prononcé quelques paroles, on voyoit trotter ce bâton par le logis, & faire ce qu'il falloit; & quand tout étoit fait, il lui rendoit sa premiere forme. L'Incred. Sçav. p. 184.

(*p*) Galfridus Monumetensis représente, l. 5. c. 5. la danse des Géans ou des grands rochers & cailloux, que Merlin fit transporter en Angleterre, pour dresser un trophée, joignant la Ville d'Ambrosiopolis. Naudé. p. 321.

Digitized by Google

de qui je ſuppoſe que la fête ſera faite ; pour peu, dis-je, que vous ayez deſſein de vous divertir des Conviés, & de leur jouer quelque tour, vous n'aurez qu'à le témoigner à votre Magicien, il changera leurs mains en pieds de bœuf (*q*), dans le tems qu'ils voudront les mettre aux plats, pour en tirer de quoi manger ; ou il vous donnera le pouvoir d'attirer à vous leurs aſſiettes, leurs cuillieres, leurs verres (*r*), & autres uſtenſiles de table, à meſure qu'ils voudront s'en ſervir. Enfin, quand vous le ſouhaiterez, tout diſparoîtra ; & ſi vous êtes éloigné de chez vous, ne vous inquiétez pas pour chercher quelque voiture qui vous y puiſſe porter ; le même manche de balai (*s*) qui vous

(*q*) Ziron Bohémien changeoit quelquefois dans les feſtins, les mains des conviés en pieds de bœuf, afin qu'ils ne puſſent rien prendre des mets qu'on leur ſervoit. Delrio. p. 112.

(*r*) Cæſarius Malteſius, en remuant un morceau de verre, attiroit à lui les vaſes qui étoient à l'autre bout d'une table. Id. p. 34.

(*s*) Monſtrelet fait mention d'un Docteur en

Digitized by Google

aura donné à boire, vous servira de cheval, & vous transportera légérement & sans fatigue, par tout où vous aurez dessein d'aller.

Autre merveille; c'est la chemise de nécessité (*t*); charmante & commode invention! Car on prétend que quand on la porte, on est préservé de bien des maux. La bonne marchandise pour une Lingere, & qu'elle devroit en avoir de débit! D'où vient qu'on ne la voit point en usage? Une chose si utile, devroit, ce me semble, être très-commune; cependant on n'en dit mot, on ne la connoît que dans quelques Livres. Ah! apparemment, c'est qu'on ne trouveroit pas son compte dans cette manufacture.

On se plaint tous les jours que l'argent est rare; on ne sçait, dit-on, où

Théologie, nommé Andelin, qui pour jouir de ses plaisirs, s'asservit à Satan, lui rendit hommage, & l'alloit trouver à cheval sur un bâton.

(*t*) Les Allemands portent la chemise de nécessité, faite d'une façon détestable, & force croix par tout, pour être garantis de tous maux. Bodin. p. 52.

Digitized by Google

en prendre ; il n'en paroît preſque plus dans le commerce. Comment les Magiciens n'apportent-ils pas remede à une ſi grande diſette ? Que ne mettent-ils par tout dans leur Pays une abondance de ce précieux métail, eux qui en peuvent produire ſi facilement ? Ils n'ont, comme on le veut faire croire, qu'à tirer des poils (*u*) de leurs habits, & ce ſeront autant de piéces de monnoye qui auront cours; & ainſi une aulne d'étoffe pourroit enrichir pluſieurs de ceux qui font tous les jours tant d'exclamations plaintives ſur les miſéres du tems ; il leur ſuffiroit encore de donner certains papiers (*x*), qu'on n'au-

(*u*) Quand une certaine fille du Marquiſat de Brandebourg arrachoit des poils du vêtement de quelque perſonne que ce fût, ces poils étoient auſſitôt changés en piéces de monnoye du Pays. P. Melanchton, en une de ſes Epîtres.

(*x*) On lit au Livre huitiéme du mélange des récits de Gilbert Couſin de Nozereth, qu'un papier fut donné par un inconnu à un jeune homme de quinze ans, d'où devoient ſortir des pieces d'or, autant qu'il en voudroit ; à condition qu'il n'ouvriroit point ce

oit qu'à ſecouer, pour en faire tom-
ber des piſtoles. N'eſt-ce point que
es fripons de Sorciers, n'ayant de
'attachement que pour leur propre
utilité, ils ſe contentent de porter ſur
eux certains louis d'or ou autres piè-
ces, dont ils achetent ce qui leur eſt
néceſſaire pour vivre à leur aiſe, &
qui enſuite, par une circulation per-
pétuelle, reviennent toujours dans
leur bourſe (*y*)? J'ai pourtant de la
peine à porter d'eux ce Jugement;
parce qu'ils ne ſont d'ordinaire que

papier qui étoit plié. Il en ſortit quelques écus, il l'ouvrit enſuite par curioſité; il y vit des figures horribles, & le jetta au feu, où il fut une demie-heure, ſans pouvoir être conſumé.

(*y*) Un Sorcier, quand il achetoit quelque choſe, & qu'il en baillòit de bon argent, il payoit, *refugit pecunia*; les deniers qu'il en donnoit, retournoient auſſi-tôt à lui. De Lancre. p. 194.

Paſetes, fameux Magicien, achetoit les choſes à bon marché; puis par l'artifice du Démon, l'argent retournoit toujours dans ſa bourſe. Guill. de Paris.

Des Sorciers & Sorcieres ont dépoſé que le Diable leur donnoit certaine monnoye, qui s'évanouiſſoit de leur bourſe, s'ils ne l'employoient dans 24 heures. De Lancre. p. 396.

Digitized by Google

des miſérables qui manquent eux-mêmes de tout.

Faire ſortir les ames des lieux où elles ſont après leur mort (z); les faire marcher devant ſoi ſous la figure d'ombres (a), comme autant de Satellites, pour donner paſſage au Sorcier, tout cela n'eſt point prodige pour la Magie; ce n'eſt, ce ſemble, qu'un jeu pour elle, un petit eſſai de ſes pouvoirs. Ne diroit-on pas, en conſidérant ces prétendus pouvoirs, que les ames des défunts n'ont aucune place aſſurée & fixe dans l'autre monde; puiſqu'il ne dépend que d'un

(z) Un Auteur célébre dit, que l'Empereur Heliogabale étoit ſi ſçavant dans la Magie, que par ſes fortiléges & enchantemens, il faiſoit ſortir des Enfers les ames de Severe & de Commode, avec leſquelles il traittoit, pour apprendre les choſes à venir. Dion. Xiphinin.

Une Sorciere ouvroit la terre par ſon chant, & tiroit les manes des ſépulchres.

Hæc cantu finditque ſolum, manesque ſepulchris
Elicit. Tibulle. Eleg. 2.

(a) Anaſtaſe de Nice dit, que Simon le Magicien ſe faiſoit précéder, en marchant, de pluſieurs ombres, qu'il diſoit être les ames des défunts.

miſérable

miſérable Magicien, de les retirer des endroits qu'elles habitent, pour les faire venir où il veut ? Si les Sorciers ont tant de pouvoir ſur les choſes de l'autre monde, doit-on être ſurpris de celui qu'on leur attribue ſur celles de celui-ci ? Comme, par exemple, de produire des nuées & des orages (*b*), quand il leur plaît ; de bâtir des Palais, des tours étranges, de les remplir de merveilles, & de les faire diſparoître (*c*). De donner à des femmes des charmes inſurmontables,

(*b*) Roger Bacon promettoit de produire artificiellement des nues, y faire gronder le tonnerre, y exciter l'éclair, & enſuite les faire réſoudre en pluyes. Gaffarel. p. 365. Le peuple en croit du moins autant des Magiciens.

(*c*) D. Rodrigue, uſurpateur du Royaume d'Eſpagne, n'ayant point d'argent pour mettre promptement une Armée ſur pied, qu'il pût oppoſer à ſes ennemis, réſolut de faire ouvrir un lieu qu'on nommoit *la Tour enchantée*, près de Tolede, où l'on diſoit qu'il y avoit un tréſor, que perſonne avant lui n'avoit oſé rechercher. Cette tour étoit entre deux rochers eſcarpés à demie-lieue, au Levant de Tolede, & au-deſſus de rez-de-chauſſée, on voyoit une cave fort profonde, ſéparée en 4 différentes voûtes, au

Digitized by Google

pour compter les cœurs des hommes, même des plus grands Princes,

ouvert d'une ouverture fort étroite, entaillée dans le roc, qui étoit fermée par une porte de fer, qui avoit, dit-on mille serrures, & autant de verroux. Sur cette porte il y avoit quelques caractères grecs, qui souffroient plusieurs significations; mais la plus forte opinion veut que c'étoit une prédiction de malheur à celui qui l'ouvriroit. Rodrigue fit faire de certains flambeaux que l'air de la cave ne pouvoit éteindre; & ayant forcé cette porte, y entra lui-même, suivi de beaucoup de personnes. A peine eut-il fait quelques pas, qu'il se trouva dans une fort belle salle, enrichie de sculptures, au milieu de laquelle il y avoit une Statue de bronze, qui représentoit le tems sur un pied d'estal de trois coudées de haut, qui tenoit de la main droite une masse d'armes, avec laquelle elle frappoit de tems en tems la terre, dont les coups retentissans dans cette cave, faisoient un bruit épouvantable. Rodrigue, bien loin de s'effrayer, assura ce fantôme, qu'il ne venoit pas pour faire aucun désordre dans ce lieu de sa demeure, & lui promit d'en sortir, dès qu'il auroit vû toutes les merveilles de ce lieu-là; & alors la Statue cessa de battre la terre. Le Roy donnant courage aux siens par son exemple, fit une visite exacte de cette sale, à l'entrée de laquelle il y avoit une cave ronde; dont il sortit une espèce de jet d'eau, qui faisoit un murmure affreux. Sur l'estomac de la Statue, étoit écrit en Arabe: *Je fais mon devoir*; & sur le dos, *à mon secours*. Au côté gauche, contre la muraille, on lisoit: *Malheureux Prince, ton mauvais destin t'a mené ici.* Et au côté droit: *Tu seras déposé par des Nations étrangeres, & tes sujets seront châtiés aus-*

Digitized by Google

& s'en faire suivre par tout (*d*) ; de faire parler & discourir également

bien que toi de tous leurs crimes. Rodrigue ayant contenté sa curiosité, il s'en retourna ; & à peine eut-il tourné le dos, que la Statue recommença ses coups. Ce Prince fit refermer la porte, & boucher même l'endroit avec de la terre, afin que personne n'y pût entrer à l'avenir. Mais la même nuit, on entendit de ce côté-là de grands cris qui précédérent un éclat épouvantable, semblable à un grand coup de tonnerre, & le lendemain on ne trouva plus la Tour, ni presque aucun vestige de ce qui avoit rendu cet endroit remarquable. Abulcacim Tarifabentariq, qui a écrit en Arabe l'Histoire des Conquêtes d'Espagne par les Maures, depuis peu traduites en François. Voyages historiques de l'Europe, par Monsieur Jordan.

(*d*) Une Magicienne, pour se faire aimer d'un jeune homme, mit sous son lit un crapaud dans un pot, les yeux fermez ; de sorte que ce jeune homme quitta sa femme & ses enfans, sans se ressouvenir d'eux. Sa femme trouva le sort, le fit brûler, & son mari revint. Delrio. p. 422.

François Petrarque, parlant dans une Epitre de son voyage de France & d'Allemagne, dit qu'un Prêtre lui raconta dans la Ville d'Aix cette Histoire. Charlemagne, après avoir conquis plusieurs Pays, devint si éperduement amoureux d'une simple femme, qu'il en négligea non-seulement les affaires de son Royaume, mais même le soin de sa propre personne. Cette femme étant morte, sa passion ne s'éteignit point ; de sorte qu'il continua d'aimer son ca-

Digitized by Google

des animaux vivans (*e*), & leur figu-

davre, de l'entretenir, de le carreſſer, comme ſi avoit fait auparavant. L'Archevêque Turpin *ayant* appris la durée de cette effroyable paſſion, alla un jour, pendant l'abſence du Prince, dans la chambre où étoit ce cadavre, afin de le viſiter, pour voir s'il n'y trouveroit point quelque ſort, qui fût la cauſe de ce déréglement. Il trouva en effet dans ſa bouche, ſous ſa langue, un anneau, & l'emporta. Le même jour Charlemagne étant retourné dans ſon Palais, fut fort étonné d'y trouver une carcaſſe ſi puante; & ſe réveillant comme d'un profond ſommeil, il la fit enſevelir promptement. Mais la même paſſion qu'il avoit eue pour ce cadavre, il l'eut pour l'Archevêque qui portoit cet anneau. Il le ſuivoit par tout, & ne pouvoit ſe ſéparer de lui. Ce Prélat voyant cette fureur, jetta dans un lac l'anneau, afin que perſonne n'en pût plus faire aucun uſage. Enfin Charlemagne demeura toujours ſi paſſionné pour ce lieu, qu'il ne ſortit point de la Ville d'Aix. Il y bâtit un Palais & un Monaſtere, où il acheva le reſte de ſes jours, & voulut y être enſeveli; ordonnant, dit-on, par ſon teſtament, que tous les Empereurs de Rome ſe feroient ſacrer premierement en ce lieu. Recherches de Paſquier, l. 5. c. 31. La Juſtice criminelle de la France, ſignalée des exemples les plus notables, depuis l'établiſſement de cette Monarchie juſques-à-préſent (1622) par Maître Laurent Bouchel, Avocat en la Cour de Parlement. Titre 15. chap. 7. p. 553. 554.

(*e*) Paul Grilland écrit, *l. de Sortileg. Sect. 7. num.* 24. avoir vû brûler une Sorciere à Rome, qui s'appelloit Franciſque de Sienne, qui faiſoit parler un chien devant tout le monde.

Cedrenus rapporte ſous la foi de certains faux

Digitized by Google

re (*f*) ; de tuer des hommes en abattant des statues (*g*) ; de faire mysté-

Actes de saint Pierre, qui couroient encore de son tems, que Simon le Magicien avoit à sa porte un gros dogue qui dévoroit ceux que son Maître ne vouloit pas laisser entrer ; que saint Pierre voulant parler à Simon, ordonna à ce chien de lui aller dire en langage humain, que Pierre serviteur de Dieu le demandoit ; que le chien s'acquitta de cet ordre, au grand étonnement de ceux qui étoient alors avec Simon ; mais que Simon, pour leur faire voir qu'il n'en savoit pas moins que saint Pierre, ordonna au chien, à son tour, d'aller lui dire qu'il entrât, ce qui fut exécuté aussi-tôt.

(*f*) Les quatre oiseaux d'or, que les Magiciens de Babylonne appelloient les langues des Dieux, faisoient des discours achevés, pour persuader au peuple la fidélité & l'amour qu'ils devoient à leur Prince. L'Incred. Sçav. p. 28. & 29.

(*g*) Théophile, Empereur Grec, se voyant obligé de mettre à la raison une de ses nations, qui s'étoit révoltée sous la conduite de trois Capitaines, consulta le Patriarche Jean, grand Magicien. Celui-ci lui conseilla de faire faire trois gros marteaux d'airain, & de les mettre entre les mains de trois hommes robustes ; ce qui fut fait. Ensuite Jean mena ces trois hommes vers une Statue d'airain à trois têtes, en l'Euripe de Cirque, où ils abattirent deux de ces trois têtes avec ces marteaux, & firent seulement pencher le cou à la troisiéme, sans l'abattre. Dans la suite une bataille se donna entre les Lieutenans de Théophile & les rebelles. Deux Capitai-

Digitized by Google

rieuſement ſubſiſter des monſtres furieux dans l'eau, ſous des bâtimens (*h*) ; de rendre victorieux dans tou-

nes furent tués, le troiſiéme fut bleſſé & mis hors d'état de combattre. Zonare, t. 3. de ſes Annales.

(*h*) Je ne crois pas qu'il y ait rien de plus éloigné de la poſſibilité des choſes, que la rencontre ſur laquelle Merlin prit ſujet de déclamer ſes belles Prophéties ; ſavoir, que le Roi Wortigernus fut conſeillé par ſes Magiciens de faire bâtir une Tour inexpugnable en quelqu'endroit de ſon Royaume, où il pût demeurer en ſûreté contre les Saxons qu'il avoit fait venir d'Allemagne, & que, comme il la voulut faire bâtir, à peine avoit-on jetté les fondemens, que la terre les engloutiſſoit en une nuit, & n'en laiſſoit aucun veſtige ; d'où les Magiciens lui perſuaderent qu'il les falloit détremper pour les affermir & rendre ſtables, avec le ſang d'un petit enfant qui fut né ſans pere, tel que Merlin ſe rencontra être, après une longue recherche ; lequel étant amené devant le Roi, diſputa premierement contre ſes Magiciens, & leur enſeigna que deſſous les fondemens de cette Tour il y avoit un grand lac, & que deſſous ce lac il y avoit deux grands & furieux Dragons ; l'un rouge, qui ſignifioit le peuple de Bretagne ou d'Angleterre ; & l'autre blanc, qui repréſentoit les Saxons, leſquels ne furent pas plûtôt déterrés, qu'ils commencerent un furieux combat, ſur le ſujet duquel le Prophéte Merlin commença à pleurer comme une femme, & à chanter ſes prédictions ſur l'état d'Angleterre. Naudé, Apol. 320. 321.

Digitized by Google

tes ſortes de diſputes (*i*) ; d'aſſembler tous les ſerpens d'une contrée dans un lieu (*k*) ; de ſe changer en papillon, quand on eſt pourſuivi (*l*) ; de donner le talent de réuſſir dans la poëſie (*m*), de rendre tel, qu'on ne puiſſe jamais enfoncer dans l'eau (*n*) ; quoi

(*i*) Théodore Tronchin, Profeſſeur en Théologie à Genêve, prétend que Cayer contracta avec Satan ſous le nom de Terrier, Prince des Eſprits ſouterrains, à condition qu'il ſeroit heureux dans les diſputes contre ceux de la Religion, & qu'il ſeroit accompli dans la connoiſſance des Lettres. Dict. Crit. t. 2. p. 713.

(*k*) Un Magicien, après avoir contraint par ſes enchantemens un nombre prodigieux de ſerpens de ſe retirer dans une foſſe, fut enfin tué par un d'entr'eux qui étoit vieux, & d'une grandeur prodigieuſe. Delrio. p. 153.

(*l*) Une Sorciere ſe changeoit en papillon, pour éviter celui qui la pourſuivoit. De Lancre. p. 313.

(*m*) Il y a des enfans qui ſe donnent au Diable, pour bien faire des vers, & ils les font. Id. 176.

(*n*) Les Thébiens, Sorciers, tuoient les hommes de leur ſouffle, & ne pouvoient enfoncer dans l'eau. Le Loyer. p. 326.

Les Démons étant dans le corps des Sorciers, ils les empêchent d'enfoncer. De Lancre. p. 11.

Digitized by Google

qu'on ne ſache point nâger ; de n'avoir qu'à tourner ſon chapeau (*o*) ; du côté du Pays où l'on ſouhaite aller, pour s'y tranſporter auſſi-tôt ; de groſſir épouvantablement une perſonne, à qui l'on en veut, & de faire une baſſe-cour de ſon ventre (*p*) ; de voler dans l'air, & de ſe tranſporter dans un chariot de feu (*q*) ; d'obliger des

(*o*) Le Roy Eric ſe tranſportoit du côté où il tournoit ſon chapeau. Delrio. p. 175.

(*p*) Une femme enſorcellée devint ſi graſſe, que ſon ventre lui couvroit le viſage. On y entendoit le même bruit que font les Poules, les Cocqs, les Canards, les Chiens, les Moutons, les Bœufs, les Cochons & les Chevaux. Delrio. p. 193.

(*q*) Wier dit, *lib. de Præſtigiis*, avoir vû en Allemagne un Bâteleur Sorcier, qui montoit au Ciel devant le peuple en plein jour ; & comme ſa femme le prit par les jambes, elle fut auſſi enlevée, & la chambriere ſuivit ſa Maîtreſſe, & demeurerent aſſez long-tems en l'air de cette ſorte. Bodin. p. 431. 432.

On vit à Rome, ſous le Régne de l'Empereur Claude, Simon ce fameux Magicien de la Ville de Gitta, tranſporté ſur un Chariot de feu, & voler comme un oiſeau au milieu de l'air. L'Incred. Sçav. p. 28. On ajoûte que ſaint Pierre le fit tomber par ſes prieres, de ſorte qu'il ſe caſſa les jambes. S. Clement, l. 6. conſtit. ch. 9. Arnobe *adverſus gentes*. Id. 41.

Digitized by Google

arbres à ſaluer & à faire un compliment, quand on paſſe devant eux (*r*); de faire ſortir des enfans d'une fontaine, ſans qu'on les y ait mis, & ſans qu'ils y ſoient entrés (*s*); de produire des montagnes & des fleuves, en jettant des pierres & de l'eau derriere ſoi (*t*); de rendre inviſible (*u*), de pa-

(*r*) Teſpeſſion, Prince Gymnoſophiſte, pour montrer qu'il pouvoit enchanter les arbres, commanda à un grand orme de ſaluer Apollonius, ce qu'il fit, mais par une voix grêle & efféminée. L'Incred. Sçav. p. 995.

(*s*) Un jour Jamblique ſe baignant dans les bains de la Syrie, il fit ſortir, en frappant l'eau de ſa main, & en prononçant ſecretement quelques paroles, des deux fontaines, deux jeunes enfans qui le vinrent embraſſer, puis il les fit retirer dans leurs fontaines. L'Incred. Sçav. p. 1060.

(*t*) Des Magiciens jettant des pierres derriere eux, formoient des Montagnes; & en jettant de l'eau, ils produiſoient des fleuves. Le Loyer. p. 329.

(*u*) L'Anneau de Giges le déroboit aux yeux des hommes, quand il en tournoit le chaton du côté de la main, & le faiſoit voir, lorſqu'il le tournoit en dehors. Herod. l. 1. Cic. l. 3. Offic. Saint Greg. de Naz. Hym. 11. Thier. t. 1. p. 361.

Simon le Magicien ſe rendoit inviſible, quand il

Digitized by Google

roître avec deux visages (*x*) ; de tirer des personnages d'une tapisserie, & de les faire combattre (*y*) ; d'attirer chez soi le bled, ou le laict, ou les arbres de ses voisins (*z*) ; d'élever sur la tête d'un homme, des cornes fort embarrassantes (*a*) ; d'affliger les

vouloit. S. Clem. recognit. & l. 2. constit. Apostol. On dit encore qu'il formoit des hommes de l'air en un moment, qu'il faisoit mouvoir des statues de bronze & de marbre, qu'il passoit à travers les flâmes sans se brûler, qu'il voloit au milieu des airs. L'Incred. Sçav. 40.

(*x*) Simon le Magicien paroissoit quelquefois avec deux visages. Id. Ibid. Delrio. p. 124.

(*y*) Un Magicien faisoit sortir d'une tapisserie les neuf preux, & les faisoit combattre. Le Loyer. p. 471. 472.

(*z*) Des Magiciens font venir dans leurs greniers le bled de leurs voisins. Turnebus. Delrio. p. 141.

Une Magicienne faisoit tirer par le Diable le lait des vaches de ses voisines, & apporter chez elle. Id.

Un Hérétique de Chizicho ; de la Secte des Pneumatomaches, par son art, selon Anastase de Nice. *Quæstionib. in sacr. Scrip.* attira un Olivier du champ de son voisin auprès de sa maison, pour faire ombrage à sa fenêtre, afin que ses Ecoliers ne fussent point incommodés du Soleil.

(*a*) Ziton Bohemien, voyant des gens à des fenêtres, attentifs à regarder quelque spectacle qui

Digitized by Google

nouveaux mariés, d'un maléfice des plus dangereux (*b*); & de faire grêler (*c*) en même tems qu'on ôte l'effet de cette cruelle opération; maléfice contre lequel la même Magie & d'autres superstitieuses pratiques, enseignent des préservatifs & des remé-

contentoit leur curiosité, il leur fit venir au front de hautes cornes de Cerf, afin de les empêcher de se retirer de ces fenêtres, quand ils le voudroient. Delrio. p. 112.

(*b*) Un Roy d'Egypte eut pour quelque tems l'éguillette nouée. Herod. l. 2. Eulalius fut aussi charmé & noué par ses concubines. Greg. Turon. l. 10. c. 8. Brunichilde empêcha par sortilége la consommation du mariage de la fille d'Espagne avec le Roy Théodoric. Aimonius. l. 3. c. 94. Un Juif mit le divorce entre le Roy Pierre de Castille & la Reine son épouse. *Roderic. sanctius Histor. Hispan. part.* 4. *c.* 14.

Dans la Chronique d'*Albertus Argentinensis*, il est dit que Marguerite, qui avoit épousé le Comte Jean de Bohéme, ayant demeuré plus de trois ans avec lui sans se pouvoir joindre, le mariage fut résolu.

La Loi de Charlemagne dit: *Si vir & mulier conjunxerint se in matrimonium, & postea dixerit mulier de viro, non posse nubere cum eo; si potest probare quod verum sit, accipiat alium. Capitul. l.* 6. *c.* 55.

(*c*) Une tradition dit qu'il grêle toutes les fois

Digitized by Google

des (*d*) ; pendant que le plus ſûr ſe-

qu'on dénoüe l'éguillette à quelqu'un. Réponſe aux Queſt. d'un Provincial. t. 1. p. 297.

(*d*) Pour empêcher le noüement d'éguillette, porter un anneau dans lequel ſoit enchaſſé l'œil droit d'une belette. Le Solide Tréſor du petit Albert. p. 14.

Si quis die aliquo cùm radioſus ſeſe ſol ſuperat exmari, &c. ter pronunciet Yemon ; res maritalis priùs maleficio funerata, reviveſcet. (*Autor ridet.*) *De Idolatria Magica. Diſſertatio-Johannis. Filefaci Theologici Pariſienſis. p.* 28.

Manger de la Jonbarde ou Jonbarde, afin de rompre le noüement d'éguillette dont on eſt affligé. M. Thiers. t. 1. p. 170.

Pour délivrer ceux qui ont l'éguillette noüée, & rompre ce charme, il faut que l'époux piſſe à travers la bague nuptiale, ou bien que l'on faſſe chier l'épouſée dans le ſoulier de ſon époux ; s'il en reſſent l'odeur puante, il guérira de ſon infirmité. Joſeph. l. 1. contre Appian Alex. Cardan. *l.* 16. *de rer. variet.* c. 89.

Pour être guéri du noüement d'éguillette, il faut, dit-on, faire piſſer la femme par dedans un anneau. Rep. aux Queſt. d'un Prov. t. 1. p. 297.

Les anciens faiſoient chanter certains vers dans les ſolemnités des nôces, pour empêcher le noüement d'éguillette. *Verſus canebantur in nuptiis, quia faſcinum putabantur arcere. Feſtus.*

Pline dit, l. 28. c. 10. que ſi l'on oint de graiſſe de loup le ſeüil & les poteaux des portes, quand les nouveaux mariés vont coucher enſemble, ils ne ſeront point charmés.

Digitized by Google

roit de travailler à guérir l'imagination (*e*)?

(*e*) Un Comte, de très-bon lieu, dit Montagne, l. 1. p. 105. 106. de qui j'étois fort privé, se mariant avec une belle Dame qui avoit été poursuivie d'un tel, qui assistoit à la fête, mettoit en grande peine ses amis, & nommément une vieille Dame sa parente, qui présidoit à ses nôces, & les faisoit chez elle, craintive de ces sorcelleries; ce qu'elle me fit entendre: Je la priai de s'en reposer sur moi. J'avois de fortune en mes coffres certaine petite piéce d'or, platte, où étoient gravées quelques figures céleſtes, contre le coup du Soleil, & pour ôter la douleur de tête, la logeant à point sur la coûture du test; & pour l'y tenir, elle étoit cousue à un ruban propre à s'attacher sous le menton. Rêverie germaine à celle de quoi nous parlons. Jacques Pelletier, vivant chez moi, m'avoit fait ce présent singulier. J'aviſai d'en tirer quelque usage, & dis au Comte qu'il pourroit courre fortune comme les autres, y ayant là des hommes pour lui en vouloir prêter une; mais que hardiment il s'allât coucher; que je lui ferois un tour d'ami, & n'épargnerois à son besoin un miracle qui étoit en ma puissance, pourvû que sur son honneur il me promit de le tenir très-fidélement secret. Seulement, comme sur la nuit on iroit lui porter le réveillon, s'il lui étoit mal allé, il me fist un tel signe. Il avoit eu l'ame & les oreilles si battues, qu'il se trouva lié du trouble de son imagination, & me fit son signe à l'heure susdite. Je lui dis lors à l'oreille, qu'il se levât, sous couleur de nous chasser, & prit en se jouant la robe de nuit que j'avois sur moi, (nous étions de taille fort voisine), & s'en vêtit, tant qu'il auroit exécuté mon ordonnance, qui fut, quand nous serions sortis, qu'il se retirât à tomber

Digitized by Google

De bonne foi, après avoir lû tout ce détail, n'eſt-il pas naturel de conclure, que la Magie en dit trop, pour qu'on ſoit obligé de la croire? Je m'arrête ici; car je ne finirois point, ſi je voulois continuer ce détail, & le faire auſſi long que les Livres le font; ſi je voulois, dis-je, parler de certains mots (*f*) auſquels on donne la vertu d'invoquer les Démons; de l'uſage de péſer les hommes, pour connoître s'ils ſont Sorciers (*g*); de ce que doit faire

de l'eau, dit trois fois telles paroles, &c. qu'à chacune de ces trois fois il ceignit le ruban que je lui mettrois en main, &c. Cela fait, ayant à la troiſiéme fois bien eſtreint ce ruban, pour qu'il ne ſe pût ni dénouer, ni mouvoir de ſa place, qu'en toute aſſurance il s'en retournât, &c. Ces ſingeries ſont le principal de l'effet, notre penſée ne pouvant ſe démeler, que moyens ſi étranges ne viennent de quelque obſtruſe ſcience. Somme. Il fut certain que mes caractéres ſe trouverent plus vénériens que ſolaires.

(*f*) Agrippa dit que les paroles magiques, dont ceux qui ont fait pacte avec le Démon, ſe ſervent pour l'invoquer, & pour réuſſir dans ce qu'ils entreprennent, ſont *Dies*, *Mies*, *Jèſquet*, *Benedo Eſes*, *Douvima Enitemaus*. Dict. Trev.

(*g*). En Hollande on péſe ceux qui ſont accuſés

un Sorcier, pour ôter le maléfice qu'il a donné (*h*) ; de l'effet que produit le soupçon sur un maléfice (*i*) ; de l'usage que les Magiciens font des crapaux (*k*) ; de certaines circonstances

de sortilége, de sorte que ceux qui pésent moins que le poids qu'on met, (tel qu'il est arbitré) pour les péser, dans l'autre côté de la balance, sont reconnus pour Sorciers. Il n'y a point de poids fixe pour péser les gens ; on regarde seulement leur corpulence, & à la vûe, on y proportionne le poids. C'est dans la Ville d'Oudewater. On pése seulement les étrangers. Le Monde ench. t. 1. p. 319. 320.

(*h*) Les Sorciers, en ôtant un sort, sont obligés de le donner à quelque chose de plus considérable, que celui à qui ils l'ôtent ; sinon, le sort tombe sur eux. Bodin. p. 251. 252.

(*i*) C'étoit l'ancien usage des Magiciennes & des Empoisonneuses, de marmoter sur les poisons. L'effet du venin étoit plus certain, lorsque le malade soupçonnoit quelque sortilége. Rép. aux Quest. d'un Provinc. t. 2. p. 74.

(*k*) Les Sorcieres sont ordinairement trouvées saisies de crapaux qu'elles nourrissent & accoûtrent de livrées, & les appellent au pays valois Mirmilots. Bodin. p. 223.

Est notable ce qui est advenu à une lieue ou environ près de la Ville de Bazas, au mois de Septembre 1610. Comme un honnête homme se promenoit par

Digitized by Google

qui regardent les Sorciers, quand ils ſont entre les mains de la Juſtice (*l*); des jours auſquels ils ne peuvent deviner (*m*); de ce qu'ils ont imaginé

mi les champs, il vit un chien ſe tourmenter auprès & ès environs d'un trou, comme s'il fût entré quelque liévre. Cela donna ſujet de rechercher pourquoi ce chien ſe tourmentoit ſi fort. On trouve ce trou; il ſe trouva dedans deux grands pots, liés & étoupés bouche à bouche; le chien ne ſe voulant appaiſer pour cela, on les ouvre, ils ſe trouverent pleins de ſon, & dedans un gros crapaud, vêtu de taffetas verd. Un homme dit que c'étoit lui qui l'avoit mis, afin qu'étant conſommé, il pût tirer de ſa tête une certaine pierre qu'on appelle Crapaudine. Cependant ce taffetas verd fit ſoupçonner qu'il y avoit un autre deſſein. De Lancre. p. 133. 134.

(*l*) Spranger Inquiſiteur, a remarqué que la Sorciere, bien qu'elle ſoit priſonniere, peut encliner les Juges à pitié, ſi elle peut jetter les yeux ſur eux la premiere. Bodin. p. 371.

On croit qu'un Sorcier ne peut ôter le maléfice, qu'il a donné, tant qu'il demeurera entre les mains de la Juſtice. M. Thiers. t. 1. p. 273.

(*m*) Les Magiciens & Devinateurs, & autres telles ſortes de gens, ne peuvent rien deviner le Vendredi ni le Dimanche. Le Diable ne fait pas ſi ordinairement ſes orgies & aſſemblées en ces jours-là, qu'aux autres jours de la ſemaine. De Lancre. p. 112.

Digitized by Google

sur les ongles (*n*) ; des chiens d'Agrippa (*o*) ; des visions qu'ont les Sorciers pendant leur sommeil (*p*). Je le dis encore une fois ; je ne finirois point

(*n*) Pythagore, que quelques-uns disent avoir été Magicien, logeoit quelque point de sorcellerie & secret aux ongles par ce précepte *Præsegmina unguium criniumque ne commingito* : & Pline dit que des rognures des ongles des pieds & des mains, incorporés en cire, les Sorciers font certain remede & charme contre les fiévres. Il ajoûte qu'ils enseignent de mettre des rognures des ongles à l'entrée du pertuis des fourmis, & que la premiere qui en prendra, étant mise au cou, guérira de la fiévre. De Lancre. p. 301.

Le Diable défendit à un Sorcier de jamais rogner l'ongle du poulce de la main gauche. Id. p. 263.

M. P. prétend que si l'on rogne ses ongles aux jours de la semaine qui ont un R, comme au Mardi, Mercredi ou Vendredi, il viendra des envies aux doigts.

(*o*) Paul Jove dit en ses éloges, qu'Agrippa mourut fort pauvre & abandonné de tout le monde dans la Ville de Lyon, & que touché de repentance, il donna congé à un chien noir qui l'avoit suivi tout le tems de sa vie, lui ôtant un collier plein d'images & de figures magiques, en lui disant tout en colere, *Abi, perdita bestia, quæ me totum perdidisti.* Ensuite de quoi ledit chien s'alla précipiter dans la Saone, & ne fut depuis ni vû ni rencontré. Naudé. p. 305.

Pour ce qui est de l'Histoire du chien d'Agrippa, dont on vient de parler, qui nous est représenté avec

Digitized by Google

ſi je prétendois m'étendre ſur cette matiere, autant que les lectures que j'ai faites m'en fourniſſent de ſujets. Mais il me paroît que tout ce que je viens de rapporter, doit ſuffire pour donner une ample idée de ce qu'on appelle ſortilége & enchantement, & pour apprendre ce qu'on en doit juger. Reprenons Monſieur Ouſle; ce qu'il va faire & ce qui lui va arriver mérite bien que nous y faſſions attention.

plus d'éloquence que de vérité par Paul Jove,

Venalis cui penna fuit, cui gloria Flocci.

c'eſt qu'il nourriſſoit pluſieurs chiens qu'il aimoit, comme Alexandre le Grand aimoit ſon Bucephale; l'Empereur Auguſte, un Perroquet; Neron, un Etourneau; Virgile, un Papillon; Commode, un Singe; Honorius, une Poulle; Heliogabale, un Moinneau. Agrippa parle de ſes chiens. Ep. 72. 74. 76. 77. Wierus, qui avoit été ſon ſerviteur, dit pourtant qu'il n'en avoit que deux qui étoient perpétuellement avec lui dans ſon étude, l'un deſquels ſe nommoit Monſieur, & l'autre Mademoiſelle. Id. p. 309.

(*p*) Nous avons vû des Sorcieres à Bayonne, qui après avoir ſommeillé dans les tourmens, comme dans quelque douceur & délice, diſoient qu'elles venoient de leur Paradis, & qu'elles avoient parlé à leur Monſieur. De Lancre. p. 57.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIX.

Chagrins que causa à la femme & aux enfans de Monsieur Ouste, une avanture très-honteuse qui lui étoit arrivée, sur ce qu'il s'avisa de s'imaginer qu'une femme avoit ensorcellé un de ses chevaux ; les précautions qu'il prit, pour faire ôter ce prétendu sort, & pour s'en préserver lui-même.

NOus avons vû combien Monsieur Ouste étoit persuadé de la puissance des Sorciers, & la crainte continuelle qu'il en avoit. Voici une avanture fort chagrinante qui lui arriva, à l'occasion de cette persuasion & de cette crainte. On admirera sans doute ici, plus que jamais, la ridicule prévention de ce pauvre homme ; & je ne doute point aussi qu'on ne le plaigne, lui voyant tant de foiblesse, & lui trouvant tant de disposition à se faire soi-même, par sa crédulité, la malheureuse victime de tant d'imagina-

tions extravagantes. Je l'ai déja dit bien des fois, & je ne ſaurois me laſſer de le répéter, tant je crois mes répétitions à cet égard, utiles pour ceux qui liront cette Hiſtoire; je le répéte donc, dis-je encore une fois; on ne peut trop donner d'avis à ceux qui s'abandonnent à la lecture des Livres qui traittent de merveilles, de choſes extraordinaires, de ſuperſtitieuſes pratiques, de je ne ſai combien d'Hiſtoires qu'on débite ſur ce qu'on appelle Sorciers, Magiciens, Enchanteurs, Eſprits folets, Devins & autres ſujets ſemblables, qui ſe répandent par tout comme des vérités inconteſtables, que les eſprits foibles aiment extrêmement à croire, & que les eſprits véritablement forts, rejettent avec raiſon, quand elles n'ont rien que le débit qu'on en fait, qui les puiſſe autoriſer. A la vérité, il y en a peu qui oſent les rejetter publiquement, tant ils ſe perſuadent avoir ſujet de craindre, qu'on ne reçoive le refus qu'ils font de les admettre

Digitized by Google

comme une incrédulité condamnable, & capable de les rendre univerſellement odieux. Je dis univerſellement, parce qu'il y a beaucoup plus de gens propres à recevoir des erreurs, qu'il n'y en a d'aſſez intelligens, pour les reconnoître comme erreurs; & d'aſſez fermes pour montrer autant de conſtance & de courage qu'il eſt néceſſaire, afin de ne les point admettre. Nous le voyons tous les jours. Des hommes habiles ne parlent qu'avec timidité & en tremblant, pour ainſi dire, quand ils combattent les Hiſtoires, que de certaines femmes qu'ils ont intérêt de ménager leur rapportent ſur des ſortiléges & des apparitions; parce qu'ils s'attendent, qu'elles ne manqueront pas de dire, ou du moins de conclure en elles-mêmes, que ces habiles ne croyent point qu'il y a un Dieu, quand ils doutent qu'un Eſprit folet ait badiné comme un enfant, ou qu'un Sorcier puiſſe faire tonner, grêler & foudroyer à ſa fantaiſie, ou qu'enfin les Diables

Digitized by Google

ayent le pouvoir de diſpoſer des Elémens, avec autant d'empire, que le Souverain de tous les êtres, qui les a créés. Rien n'eſt plus ordinaire que ce jugement que les ignorans portent de ceux qui voulant abſolument bien connoître ce qu'on propoſe à leur crédulité, pour en attirer le conſentement, ne ſont pas aſſez faciles, pour croire, comme eux, aveuglément tout ce qu'on leur dit, ou tout ce qu'ils liſent. On va peut-être dire que mon préambule eſt trop long, en ce qu'il fait trop attendre l'avanture dont j'ai promis de parler dans ce Chapitre. Je le finis ce préambule, quelque déſir que j'aye de l'allonger; & je ne le finis, que dans l'eſpérance que le Lecteur voudra bien ſuppléer par ſes réflexions, à ce que j'aurois encore pû dire pour ſon édification; j'entends, pour l'exciter à péſer les opinions vulgaires au poids de la raiſon & de l'évidence. Voici donc l'avanture dont il s'agit.

Monſieur Ouſle avoit un cheval de

Digitized by Google

selle, des plus beaux & des plus parfaits, non-seulement de sa contrée, mais même de tout le Royaume. Il étoit très-fort, très-vigoureux, très-vif, très-agile & très-bien-faisant. On le trouvoit dans la Province d'un si bel extérieur, que plusieurs fameux Peintres étoient engagés à en faire des portraits, dont ils avoient un fort bon débit. Aussi assure-t'on qu'il avoit coûté deux cens pistoles, & qu'on en auroit tiré un prix bien plus considérable, si on l'avoit voulu revendre.

Notre superstitieux Visionnaire étant allé le matin à une lieue de la Ville, monté sur ce précieux cheval, pour se promener, & peut-être pour se donner en spectacle sur une si belle monture, il retourna dîner chez lui. S'en retournant, il remarqua une Dame qui étoit debout sur sa porte. Ce qui lui fit remarquer cette Dame, c'est qu'elle eut toujours les yeux attachez sur son cheval, tant qu'il fut à la portée de sa vûe. C'étoit une femme très-grande, un peu vieille, plus

Digitized by Google

laide que belle, & vêtue d'une robe de chambre abbatue, noire, dont les manches deſcendoient juſqu'au poignet, comme les porteroit une veuve, ou une dévote de profeſſion ; on dit qu'elle étoit l'une & l'autre. Cet habillement lugubre, cette laideur, cette vieilleſſe, cette haute taille, ces regards fixes & attachés ; tout cela embarraſſa Monſieur Ouſle, & lui donna occaſion de faire quelques réflexions qui n'étoient pas favorables pour la Dame, & qui lui firent même craindre en général, qu'elle n'eût quelque mauvais deſſein ſur lui ; je dis, en général ; car alors ſon jugement ne tomba ſur rien de particulier. Il continua cependant ſon chemin, & alla dîner dans ſa maiſon. L'après-dînée ſon fils Sanſugue s'aviſa auſſi d'aller ſur le même cheval, mais à l'inſçû de ſon pere, (& après avoir pris ſes précautions, afin qu'il n'en fût pas inſtruit) à une maiſon de campagne d'un de ſes amis, qui donnoit un cadeau à quelques Dames, & qui l'avoit convié avec

Digitized by Google

avec toutes les instances possibles de se trouver à ce régal. Le tout se passa aussi agréablement, que des personnes de l'un & de l'autre sexe, assemblées pour se divertir, le pouvoient souhaiter. Je ne donne pas le détail de cette partie de plaisir; car il seroit fort inutile pour l'aventure dont j'ai à parler. Mais il est nécessaire, pour l'intelligence de la même aventure, d'ajoûter que Sansugue revint le soir, monté lui deuxiéme sur le beau cheval de son pere, c'est-à-dire, avec une jeune Dame qu'on appelloit sa Maîtresse, & qui étoit, aussi-bien que lui, plus pressée que les autres de s'en retourner. La double charge que portoit ce cheval, & la violence qu'on lui fit pour le presser d'arriver aussi-tôt qu'on le souhaitoit, le mirent dans un tel état, que le lendemain il parut dans un accablement si grand, qu'à peine pouvoit-il marcher. Mornand, qui étoit du secret de Sansugue, lui en donna avis; ils convinrent ensemble de ne rien dire du tout de cette malheureuse

partie, mais ſeulement d'avertir Monſieur. Ouſle du mauvais état où ſe trouvoit ce pauvre animal. Mornand ſe chargea d'annoncer cette mauvaiſe nouvelle, ce qu'il fit ſans difficulté; parce qu'il s'attendoit bien que ſon Maître ne mettroit rien à cet égard ſur ſon compte. Il ne ſe trompoit pas; car auſſi-tôt que Monſieur Ouſle l'eût appriſe, & après avoir vû ſon cheval, bien éloigné de s'aller imaginer que Sanſugue & Mornand y euſſent quelque part, il rappella dans l'inſtant l'idée de la Dame, grande, vieille, laide, & habillée de noir, qu'il avoit remarquée la veille, autant qu'il en avoit été remarqué lui-même. En un mot, il crut que c'étoit une Sorciere, qu'elle avoit enſorcellé ſon cheval par ſes regards fixes, jugeant qu'il étoit impoſſible que le petit voyage qu'il avoit fait le jour précédent, eût été capable de le réduire dans cette extrêmité, & que cet accident n'avoit pû ſurvenir ſi promptement produit, que par quelque maléfice des plus prompts & des

Digitized by Google

plus violens. De ce jugement il passa d'abord dans la résolution d'en découvrir la vérité, par un moyen aussi des plus violens ; c'est celui qu'on apprendra dans la note ci-dessous (*a*). Il se raviſa pourtant, & pensa qu'il étoit plus à propos d'aller auparavant trouver la Dame, & de l'engager par raiſon, par douceur, par prieres, ou bien par menaces à ôter le prétendu ſort. Il prit donc ce deſſein ; mais il ne ſe mit en état de l'exécuter, qu'après s'être précautionné, ſelon ſes lectures, pour ne s'expoſer pas au danger d'être lui-même enſorcellé. Il ne ſe conten-

(*a*) Quand on veut ſavoir en Allemagne qui eſt la Sorciere qui a rendu un cheval impotent & maléficié, on va querir les boyaux d'un autre cheval mort, en les traînant juſques à quelque logis, ſans entrer par la porte commune, mais par la cave ou par-deſſous terre, & là, font brûler les boyaux du cheval. Alors la Sorciere qui a jetté le ſort, ſent en ſes boyaux une douleur colique, & s'en va droit à la maiſon où l'on brûle les boyaux, pour prendre un charbon ardent, & ſoudain la douleur ceſſe : & ſi on ne lui ouvre la porte, la maiſon s'obſcurcit de ténébres avec un tonnerre effroyable, & menace de ruine, ſi ceux qui ſont dedans, ne lui ouvrent. Bodin. 280.

Digitized by Google

ta pas d'un préſervatif ; il s'arma de tous ceux qu'il put trouver dans ſa Bibliothéque. Ces préſervatifs paroîtront aſſurément pitoyables aux Lecteurs judicieux ; mais ces mêmes Lecteurs auroient paru auſſi-bien pitoyables à Monſieur Ouſle, s'ils lui avoient marqué n'y avoir point de confiance. C'eſt ainſi que les hommes eſtiment ou mépriſent, ſelon les tours qu'ils donnent à leur imagination, quand ils ſe trouvent dans des eſprits qui, comme Monſieur Ouſle, croyent ſans raiſonner, ou ne raiſonnent que pour appuyer & autoriſer ce qu'ils croyent ſans raiſon.

Venons à ces préſervatifs ; il mit dans ſes poches du ſel (*b*) ; & quelques oignons (*c*) ; il cracha ſur ſon urine

(*b*) Il y en a qui portent ſur eux du ſel, ou un noyau de datte poſé, afin de chaſſer les malins Eſprits. M. Thiers. 171.

(*c*) La Dame de Chantocorena ayant jetté des poudres ſur un jardin & ſur un pré, elle infecta tout, excepté les oignons. Je ne ſai ſi c'eſt que le Diable reſpecta l'oignon, parce que les Anciens le tenoient auſſi grand Dieu que lui. De Lancre. p. 149.

Digitized by Google

(*d*) ; & s'en lava enſuite les mains & les pieds (*e*) ; il cracha encore ſur le ſoulier de ſon pied droit (*f*) ; ſur ſes cheveux (*g*) ; & trois fois dans ſon ſein (*h*) ; il caſſe un miroir exprès, pour

(*d*) Selon Pline, pour ſe garantir des enchantemens, il faut cracher ſur l'urine recente, ou ſur le ſoulier droit. Le Loyer. 830.

(*e*) Oſtanes Mage diſoit que contre les ſortiléges il faut mouiller le matin ſes pieds d'urine humaine. Ibid.

Laver les mains le matin avec l'urine, pour détourner les maléfices, ou pour en empêcher l'effet. C'eſt pour cela que le Juge Paſchaſe fit arroſer d'urine ſainte Luce, parce qu'il s'imaginoit qu'elle étoit Sorciere, & que par ce moyen elle ne pourroit éluder la force des tourmens qu'il lui préparoit. *Apud Surium.* M. Thiers. t. 1. p. 171.

(*f*) Cracher ſur le ſoulier du pied droit, avant que le chauſſer, afin de ſe préſerver des maléfices. M. Thiers. t. 1. p. 170.

(*g*) Cracher trois fois ſur les cheveux qu'on s'arrache en ſe peignant, avant que de les jetter à terre, pour ſe préſerver de maléfices. Id. p. 171.

(*h*) Cracher une ou trois fois dans ſon ſein, afin de n'être point charmé. Id. Ibid.

Tibule dit l. 1. Eleg. 2.

Deſpuit in molles & ſibi quiſque ſinus.

Digitized by Google

en mettre pluſieurs morceaux ſur ſes épaules (*i*) ; de deux cannes, il en fait faire une ; mais de telle ſorte, qu'elle puiſſe contenir de l'argent vif (*k*) ; ſans qu'il court riſque de s'en échaper ; il graiſſe lui-même ſes ſouliers d'oing de pourceau (*l*) ; il envoye acheter un petit balai (*m*) ; pour l'emporter

(*i*) Certaines femmes ſuperſtitieuſes attachoient aux épaules de leurs enfans, des morceaux de miroirs caſſés, ou des piéces de cuir de Renard ou de Brebis, afin de les garantir de la vûe empoiſonnée des Sorciers. Martin de Arles, *Tract. de Superſtit.* M. Thiers. t. 1. 366. 367.

(*k*) Qui pourra ſe perſuader que l'argent vif renfermé entre deux cannes, empêche toutes ſortes de charmes & de ſortiléges ? L'Incred. Sçav. p. 964.

On dit que l'argent vif, mis entre deux cannes, empêche les enchantemens. Delrio. p. 9.

(*l*) Bodin dit, l. 4. c. 4. que les Magiſtrats ou Juges en Allemagne font prendre à de jeunes enfans des ſouliers neufs graiſſez d'oing de pourceau, & les envoyent à l'Egliſe avec cette chauſſure, laquelle a une telle vertu, que, s'il y a des Sorcieres dans l'Egliſe, elles n'en peuvent jamais ſortir, s'il ne plaît à ceux qui ont aux pieds cette ſorte de ſouliers.

(*m*) Pour empêcher qu'un Sorcier ne ſorte du logis où il eſt, mettre des balais à la porte de ce logis. M. Thiers. t. 1. p. 389.

Digitized by Google

chez la Dame, & s'en servir conformément aux avis que lui donnoient ses lectures ; il emporte aussi une espece d'échaudé, pour le donner au premier pauvre qu'il trouveroit en son chemin (*n*). Voilà certes des précautions bien bizarres. Je ne pense pas qu'on y remarque, (du moins j'en ose juger ainsi par moi-même) aucune proportion entre leurs propriétés, & les prétendus sortiléges qu'on se propose de combattre par leur secours. Mais en fait de superstitions, il ne faut pas raisonner à la rigueur ; car elles n'y trouveroient point du tout leur compte. Que dis-je, raisonner à la rigueur ? Il ne faut point du tout raisonner, pour y trouver de la raison ; car ce seroit tems mal employé & peine perdue. Est-ce que si dans cette matiere, on ne se vouloit laisser conduire que par de judicieux raisonne-

(*n*) On enseigne, pour rompre le sort d'une personne charmée, à faire paître un gâteau triangulaire de saint Loup, & le donner par aumône au premier pauvre qu'on trouvera. Cir.

Digitized by Google

mens, on ſe trouveroit dans la néceſſité de combattre ces ridicules précautions qu'on prend contre les maléfices? Non certes, on ne ſeroit point dans cette néceſſité, puiſqu'on n'admettroit point du tout ces maléfices pour auſſi efficaces, & auſſi formidables qu'on les fait, par les hiſtoires qu'on en raconte, & qu'ainſi ne reconnoiſſant point leur vertu & leur puiſſance, on n'auroit point ſujet de les craindre, ni par conſéquent ſujet de ſe précautionner pour s'en défendre. Monſieur Ouſle ſavoit encore d'autres prétendus préſervatifs; mais comme il étoit preſſé, il ne put les mettre en uſage; parce qu'il ne lui étoit pas aiſé de les trouver promptement; ce ſont ceux-ci. Avoir des os de ſes parens (*o*); du cuir pris ſur

(*o*) Les Caraïbes, pour ſe garantir des ſortiléges, mettent dans une calebaſſe les cheveux, ou quelques os de leurs parens défunts, diſant que l'eſprit du mort parle là-dedans, & les avertit du deſſein de leurs ennemis. De la Borde, Le Monde Ench. t. 1. p. 128.

Digitized by Google

le front d'une Hyene (*p*) ; de certains excrémens (*q*) ; qu'on n'a pas aussi facilement qu'on le souhaiteroit ; un saphir blanc, gravé (*r*) d'une maniere Talismanique ; & une certaine fleur qu'on appelle gans de Notre-Dame (*s*).

(*p*) Selon Pline, l. 22. c. 3. on arrachoit le cuir du front de la Hyene, & on le portoit sur soi contre les enchantemens.

(*q*) Il y en a qui oignent le dehors & le dedans de leurs Navires, d'excrémens de jeunes pucelles ; pour se préserver des malins Esprits. Selon Damien Goés de Portugal. *de Lappiorum regione.*

Le sang m.... de la femme, attaché contre les poteaux d'une maison, détruit les maléfices. Le Loyer. p. 830.

(*r*) Pline dit, l. 37. c. 9. que le Saphir blanc, où le nom du Soleil & de la Lune soit gravé & pendu au cou avec du poil de Cynocephales, sert contre tous charmes, & donne la faveur des Rois. Mais il faut trouver les Cynocephales, qui ne furent onques Démonomanie de Bodin. p. 282.

(*s*) Chez les Anciens il y en avoit qui portoient sur leur front, en forme de couronne, la fleur qu'on appelle *les gans Nôtre-Dame*, & en Latin *Bacchar*, de peur qu'une mauvaise langue ne les charmât ; ce que dit Virgile en ces termes :

Bacchare frontem
Cingite, ne vati noceat mala lingua futuro.
Le Loyer. p. 256.

Digitized by Google

Il part donc de chez lui avec toute cette munition extraordinaire & antimagique, dont je viens de faire le récit. Il tenoit à la main ſa myſtérieuſe canne. Il donna au premier pauvre qu'il rencontra, ſon gâteau triangulaire. Etant arrivé chez la Dame, il met ſon petit balai derriere la premiere porte, ſans que perſonne s'en apperçût, & entre enſuite chez elle aſſez bruſquement. Elle ſortoit de table, & lavoit ſes mains. La premiere penſée qui lui vint; ce fut de boire l'eau dont elle s'étoit lavée, & pour cauſe, comme on le verra dans la note (*t*). Il ſe retint pourtant, & ne pouſſa pas ſon extravagance ſuperſtitieuſe juſqu'à un excès ſi ſordide, ſi dégoûtant, ſi vilain. Dans le tems qu'il entra, elle étoit avec une jeune fille qui la ſervoit;

(*t*) Le Lave-main, dont uſent les Sorcieres de Labourt, ſe fait ainſi. On fait venir la Sorciere qui eſt ſoupçonnée d'avoir donné un maléfice à quelqu'un, & lui ayant fait laver les mains dans quelque baſſin, on fait boire les ordures qui reſtent à la perſonne enſorcellée. De Lancre. p. 317.

Digitized by Google

& ſur ce qu'il commença ſon compliment, par lui dire qu'il ſouhaitoit lui parler en particulier, elle fit retirer la petite fille dans une chambre prochaine. Celle-ci, en ſe retirant dans cette chambre, en laiſſa la porte entr'ouverte; parce que la curioſité la tenta de voir ce que cet homme vouloit à ſa Maîtreſſe. Il fut quelque tems ſans parler; & cela, parce que regardant fixement cette femme, il remarqua, qu'elle avoit beaucoup de rouſſeurs ſur le viſage, & qu'il ſe reſſouvint alors, que quelqu'un de ſes Auteurs avoit dit (*n*), que c'étoit une marque, qu'on ne pouvoit évoquer le Diable, ni avoir aucun commerce avec lui. Cependant, comme il s'aviſa de s'imaginer qu'il pouvoit ſe méprendre, en rappellant dans ſa mémoire le texte de cet Auteur, il ne s'arrêta point dans l'exécution du deſſein qu'il avoit for-

(*n*) Les Magiciens diſent que ceux qui ont des rouſſeurs au viſage, ne peuvent faire venir les Démons, quoiqu'ils les évoquent. Le Loyer. p. 830.

mé pour cette viſite. Je ne rapporterai point toutes les circonſtances de cette converſation ; il ſuffit de dire, qu'elle fut très-vive de part & d'autre ; ce qu'on croira facilement, puiſqu'elle roula toute ſur une accuſation fort injurieuſe, & en même tems très-injuſte. Les emportemens furent réciproques ; & enfin le tout ſe termina par une action très-honteuſe que fit Monſieur Ouſle. L'action étoit très-honteuſe par elle-même ; mais il faut rendre juſtice à ce bon-homme, en reconnoiſſant que l'intention ne l'étoit point. Elle étoit ſeulement impertinente & ridicule. Il avoit lû, que ſi l'on déroboit (*x*) quelque choſe aux gens qu'on ſoupçonne d'être Sorciers, on ſe garantiſſoit de tous leurs maléfices. C'eſt à cauſe de cette lecture qu'il mit en cachette dans ſa poche en ſortant une montre aſſez riche,

(*x*) Emprunter quelque choſe d'un Sorcier ou d'une Sorciere, ou leur dérober quelque choſe, pour ſe garantir contre leurs maléfices. M. Thiers. t. 1. p. 172.

Digitized by Google

qui étoit ſur une table. Il ne fit pourtant pas ſi ſecretement ce vol, qu'il ne fût connu par la petite ſervante, qui, par la porte entre-ouverte de la chambre où elle étoit, voyoit & examinoit tout ce qui ſe paſſoit dans l'autre. Auſſi-tôt qu'il fut ſorti, elle en avertit ſa Maîtreſſe. Celle-ci ſur le champ, court après lui, & enfin ne l'atteignit que dans le tems qu'il entroit dans ſa maiſon ; elle monta, criant au voleur, & faiſant un vacarme épouvantable dans ce logis. Madame Ouſle, ſes enfans, & Mornand accoururent à ce bruit, pour voir ce qui en étoit la cauſe. La Dame demande juſtice, accuſe Monſieur Ouſle d'avoir volé ſa montre, & ſe jette ſur lui pour le fouiller. Madame Ouſle & ſes enfans ſe jettent auſſi ſur elle, & commençoient à faire mains baſſes ſur ſes épaules, lorſque notre voleur arrête toutes ces violences par ces paroles prononcées à haute voix, » & d'un ton d'oracle ; patience ma » femme ; patience mes enfans ; pa-

» tience Mornand ; patience, vous » Madame, qui m'accuſez. Ce mot de patience ſi ſouvent répeté, arrêta en effet les combattans. Il tire enſuite la montre de ſa poche, & en même tems un Livre de ſa Bibliothéque, où il montra le beau texte qui l'avoit engagé à commettre ce larcin. La Dame ſe ſaiſit de la montre, puis lui laiſſe dire ce qu'il veut. Il raconte en ſa préſence, à ſa famille, ſon ſoupçon, & la converſation qu'il venoit d'avoir. Le fruit de toute cette narration, ce fut qu'on reconnut généralement, que Monſieur Ouſle étoit le fou le plus ſuperſtitieux qu'on eût jamais vû. La Dame conſidérant ce qui s'étoit paſſé chez elle & ce qui ſe paſſoit alors dans le lieu où elle étoit, rendit juſtice à ce pauvre homme, en ce qu'elle ne le crut point véritablement voleur, mais ſeulement véritablement fou. Madame Ouſle & ſes enfans lui marquerent tous les chagrins poſſibles de ce qu'on s'étoit ſervi à ſon égard de manieres un peu

Digitized by Google

trop violentes ; elle reçut parfaitement bien ces démonstrations de repentir ; elle témoigna qu'elle n'en conserveroit aucun ressentiment contre eux ; mais plûtôt, qu'elle étoit émue de compassion, à cause des peines que cet homme pouvoit leur faire, par l'extravagance de ses imaginations. Sansugue, qui remarquoit que son pere la soupçonnoit encore de magie ; pour lui ôter cette ridicule idée de l'esprit, avoua de bonne foi son voyage, avec toutes ses circonstances ; & ainsi lui fit connoître qu'il étoit le seul Magicien qui avoit maléficié son cheval. Monsieur Ousle, qui vouloit absolument, comme tous ceux de son caractère, avoit eu raison dans tout ce qu'il avoit fait, marqua qu'il ne croyoit rien de ce que son fils lui disoit. Il commençoit pourtant intérieurement à le croire, & il en fut entierement convaincu dans la suite ; car on lui donna tant de preuves de cette malheureuse partie de plaisir, qui avoit causé le mauvais état où

Digitized by Google

étoit ſon cheval, qu'il ne lui fut pas poſſible d'en douter. La Dame ſe retira fort contente ; elle lia même pour toujours une étroite amitié avec Madame Ouſle ; & dans ce commerce, elle montra qu'elle n'étoit aſſurément point du tout Sorciere. Le cheval, après quelques jours de repos, reprit ſa premiere vigueur ; & Monſieur Ouſle ne ceſſa point d'être ſuperſtitieux & viſionnaire.

CHAPITRE XXIX.

Deſcription de l'Aſſemblée des Sorciers, qu'on appelle Sabbat.

NOus avons vû combien Monſieur Ouſle étoit perſuadé de la puiſſance qu'on attribue aux Sorciers ; ſa facilité à croire toutes les hiſtoires qu'il en liſoit, ou qu'il en entendoit dire ; & les frayeurs que lui cauſoient ces hiſtoires. On doit juger de ces frayeurs, de cette crédulité, de cette perſuaſion, qu'il ne doutoit

Digitized by Google

d'aucun de tous les contes qu'on fait de leurs aſſemblées qu'on appelle Sabbat. En effet, il avoit étudié cette matiere à fond ; il ſavoit parfaitement tout ce que les Auteurs en ont écrit ; les moindres circonſtances lui en étoient connues ; & comme il avoit appris par ſes lectures, que tout étoit ſurprenant, prodigieux, merveilleux, dans ces aſſemblées diaboliques, il ne ſouhaitoit rien tant, que d'aſſiſter à quelqu'une, comme ſpectateur, & non pas comme Acteur ; car, quelque ſuperſtitieux qu'il fût, il n'étoit pas homme à vouloir ſe donner au Diable, faire un pacte avec lui, devenir Sorcier. Il ſouhaitoit ſeulement voir une fois le Sabbat, afin de remarquer ſi tout ce qu'il en avoit lû, & qu'on lui en avoit dit, étoit véritable. Lui & l'Abbé Doudou s'étoient amuſés à faire un recueil de tout ce que les Démonographes en rapportoient ; & ainſi ils étoient parfaitement inſtruits de tout ce qui s'y paſſe. C'eſt ſur ce recueil que j'ai compoſé la deſcription

qu'on va lire. On verra ſi ce pauvre viſionnaire avoit raiſon d'être à cet égard auſſi crédule qu'il l'étoit. Pour moi, je l'avoue, il m'y paroît ſi peu de vrai-ſemblance, & de poſſibilité, que j'aurois honte de moi-même, ſi j'avois ajoûté foi à de telles impertinences. Le Lecteur jugera ſi ma honte ſeroit bien fondée.

Deſcription du Sabbat.

POur faire une juſte deſcription du Sabbat, & qui ſoit telle, qu'on en rapporte par ordre toutes les circonſtances, il faut repréſenter le lieu où on le fait, le tems auquel on le fait, comment on connoît ce tems, de quelle maniere on s'y tranſporte, comment le Diable s'y comporte & s'y fait voir, & à quoi s'occupent les Sorciers & les Sorcieres qui y aſſiſtent. Examinons donc, pied à pied, & avec toute l'exactitude poſſible, cette prétendue diabolique aſſemblée. Elle ſe-

Digitized by Google

ra, à la vérité, effroyable; mais le ridicule qui l'accompagnera, pourra la rendre divertiſſante pour ceux qui ne la regarderont pas auſſi ſérieuſement, que feroient Monſieur Ouſle & ſes ſemblables.

Diſons d'abord quelque choſe de ſon origine & de ſon nom. Le Loyer ſoutient, l. 4. des Spectres, chap. 3. qu'Orphée inſtitua la Confrairie des Orphéoteleſtes, parmi leſquels Bacchus tenoit anciennement pareil lieu que le Diable fait aujourd'hui en l'aſſemblée des Sorciers qui ont tiré toutes leurs façons de faire & leurs ſuperſtitions de ces Orphéoteleſtes. Le même Loyer remarque, que ce que l'on chantoit aux orgies *ſaboé*, *evohé*, répond au cri & au mont-joie des Sorciers, *har*, *ſabat*, *ſabat*, & que Bacchus, qui n'étoit qu'un Diable déguiſé, ſe nommoit *Sabaſius*, à cauſe du Sabbat de ces bacchanales, auquel, après qu'ils étoient initiés, ils avoient coutume de dire: *J'ai bû du Tabourin, & j'ai mangé du cymbale, & ſuis fait*

profez. Ce que Le Loyer dit, qu'il faut expliquer de telle façon, que par le cymbale, on entende le chaudron & baſſin, dont ils uſoient, comme les Sorciers Modernes, pour cuire les petits enfans qu'ils mangeoient ; & par le tabourin, la peau de bouc enflée, de laquelle ils tiroient le jus & conſommé pour boire, & être admis par ce moyen aux cérémonies de Bacchus. Voyez Naudé apol. p. 129. 130. On a encore dit que le mot Sabbat, eſt donné à l'aſſemblée des Sorciers, à cauſe qu'ils s'aſſemblent d'ordinaire le Samedi.

Quand le Diable a réſolu de faire le Sabbat, il choiſit d'ordinaire un carrefour (*a*), ou quelque place qui ſoit auprès d'un lac, ou d'une mare; le carrefour apparemment, afin que le lieu de cette ſorciere aſſemblée ſoit à la portée de ceux qui y doivent

(*a*) Le lieu ordinaire du Sabbat, eſt aux Carrefours, comme diſoit Iſaac de Queyran, ou aux places des Paroiſſes au-devant des Egliſes, ou en quelque lieu déſert & ſauvage. De Lancre. p. 68. 69.

Digitized by Google

venir, en ſorte qu'ils ne ſoient point obligés de prendre de longs détours, pour s'y rendre. Il pourroit pourtant y avoir quelque défaut dans cette raiſon, à conſidérer quelques-unes des manieres avec leſquelles on s'y tranſporte, comme nous le verrons dans la ſuite. Mais, quand cette raiſon ne ſeroit pas tout-à-fait raiſonnable, cela ne devroit pas paroître ici fort étrange, puiſque tout ce qu'on dira de cette aſſemblée, ne le ſera pas plus. Quant à la mare ou au lac, les Sorciers aſſurent que ce qui engage à faire ce choix, c'eſt que l'on en bat l'eau, & que par ce battement on excite (*b*) de furieux orages. Car le Diable & ſes Diſciples ne ſongent

(*b*) L'adoration faite dans le Sabbat au Diable, on mene les enfans qu'on lui a préſentés près d'autres enfans le long d'un ruiſſeau; car le Sabbat ne ſe fait guéres, que ce ne ſoit près d'un lac ou d'un ruiſſeau, ou de quelque mare, afin de battre l'eau, pour faire la grêle & exciter des orages; & là on leur baille une gaule blanche, & des crapaux à garder; puis ayant demeuré quelques années en cet état, ſelon leur âge, on les met à un dégré plus haut, & on les admet à la danſe. De Lancre. p. 75. 76.

Digitized by Google

qu'à faire du mal, ou du moins, à donner de la crainte & de la frayeur. Il ne croît (*c*) rien, dit-on, dans le lieu où ſe fait le Sabbat. Cela n'eſt pas difficile à croire, puiſqu'ayant été foulé par tant de Diables qui ont les pieds extrêmement chauds, il faut néceſſairement qu'il ſoit brûlé, & que, par conſéquent il devienne fort ſtérile.

C'eſt ordinairement pendant la nuit que s'exécute cette bacchanale démoniaque. On prétend que toutes ſortes de nuits ne lui conviennent pas, mais ſeulement celles du Mercredi au Jeudi, ou du Vendredi au Samedi (*d*). Quelques-uns veulent que

(*c*) Le Lieu où les Sorciers danſent, reçoit une telle malédiction, qu'il n'y peut croître ni herbe, ni autre choſe. Strozzi, Auteur Italien, dit, l. 4. c. 4. *Del palagio degli incanti*, avoir vû dans un champ à Caſtelnovo près de Vicenſe, un cercle en rond à l'entour d'un chataignier, où les Sorciers étant au Sabbat, avoient accoutumé de danſer, ſi foulé, que jamais herbe n'y pouvoit naître. Id. 209.

(*d*) Les jours ordinaires de la convocation du Sabbat, ou pour mieux dire, les nuits, ſont celles du Mercredi venant au Jeudi, ou du Vendredi venant au Samedi. Id. 66.

Digitized by Google

l'heure de midi (*e*) n'en ſoit pas exempte : Ces fripons de Sorciers ſont bien hardis de s'aſſembler ainſi, & de faire des choſes ſi horribles & ſi épouventables en plein jour ! Sans doute, ce n'eſt que dans les plus retirés & les plus affreux déſerts, qu'ils s'aſſemblent alors ; ou bien le Diable prend de l'air & en épaiſſit autant qu'il en faut pour les cacher ; & ainſi, quand il arrive que l'air eſt devenu ſubtil en un endroit, n'eſt-ce point parce qu'il s'eſt fait un Sabbat qui a été cauſe qu'on en a enlevé une partie ? S'il s'en faiſoit pluſieurs en même tems de la même maniere, certes nous courerions riſque de perdre enfin la reſpiration. On dira que je badine. Quoi ! Le ſujet ne le mérite-t'il pas bien ? Dans peu je n'aurai pas tant de raiſon de badiner & de rire ; je veux dire, quand je parlerai des choſes abominables & exécrables qu'on prétend qui

(*e*) Catherine de Naguille, de la Paroiſſe d'Uſtaritz, âgée d'onze ans, & ſa compagne, nous ont aſſuré qu'elles avoient été au Sabbat en plein midi. Ibid.

Digitized by Google

s'y font, & que je tâcherai cependant d'envelopper de mon mieux ; car, à Dieu ne plaiſe, que ſuivant l'exemple de quelques Démonographes, je ne ménage pas mieux qu'eux la religion & la pudeur.

Quand l'heure du Sabbat eſt venue, les Sorciers ne s'endorment point. à cauſe d'une marque (*f*). qu'ils ont exprès, afin de les tenir éveillés pour ce tems. On dit cependant ailleurs, qu'il faut dormir alors, ou du moins avoir un œil fermé (*g*). Comment accorder tout ceci ? Voilà un beau ſujet de diſſertation pour ceux qui ont tant d'envie d'en faire ! Pour moi, je ne prendrai point du tout cette peine. Je voudrois premierement être aſſuré du fait. Encore ne ſai-je ſi en

(*f*) Il y en a qui ont dit que la marque des Sorciers ſe donne par Satan, afin que ceux qui l'ont, ne s'endorment jamais, & ne perdent l'heure du Sabbat. Maiol, l. 3. t. 2.

(*g*) Une Sorciere dit qu'on n'alloit jamais au Sabbat qu'on n'eût dormi, qu'il ſuffiſoit ſeulement d'avoir fermé un œil ; car en cet inſtant on y eſt tranſporté. De Lancre. p. 98.

étant

Digitized by Google

étant assuré, je le jugerois digne de m'en occuper. Que de tems qu'on ne perdroit point, que de peines on s'épargneroit si on ne travailloit que sur des sujets vrais, utiles, & solides ! Il y auroit beaucoup moins d'Auteurs, & par conséquent, beaucoup moins de Lecteurs de bagatelles. Il faut pourtant tout dire ; c'est que ces bagatelles que je mépriſe, sont souvent ce qui réussit le mieux, & qui est le plus agréablement reçû. Qu'on présente un Livre qui contienne une morale judicieuse, ou qui combatte une erreur populaire, ou qui donne des instructions sages & prudentes pour la conduite, même des preuves incontestables pour montrer ce qu'on doit croire & pratiquer ; comme on s'ennuie extrêmement du sérieux de cet ouvrage, il reste dans l'obscurité de la boutique du Libraire, autant d'années, que l'Auteur a employé de jours à le mettre en lumiere ; au lieu qu'un autre plaisamment inventé, & seulement propre pour amuser & divertir,

Digitized by Google

attire de tous côtés tant d'acheteurs ſi empreſſés à l'avoir, qu'on eſt obligé de ne le vendre que broché, parce qu'on n'a pas le loiſir de lui donner une véritable reliüre. Notre tems en fournit grand nombre, dont pluſieurs ont réuſſi de cette maniere, ſans que le Diable s'en ſoit mêlé; je dis, ſans que le Diable s'en ſoit mêlé; parce qu'il y en a eu auſſi, auſquels il a eu, en un ſens, quelque part; & il faut dire la vérité; ceux-ci avoient leur mérite: mais qu'il n'en tire point de gloire, le méchant, le vilain qu'il eſt; car ceux qui l'ont fait parler, y avoient beaucoup plus de part que lui. Tout Ange qu'il eſt (j'entends mauvais Ange), pourroit-il ſe réſoudre à parler ſi judicieuſement & avec tant de ſageſſe.... Mais je m'égare inſenſiblement; il ſemble que je ne ſonge plus au Sabbat. J'y reviens.

Selon les Démonographes, quand il faut ſe trouver au Sabbat, & que l'heure en eſt venue, une eſpece de

Digitized by Google

mouton (*h*) paroît dans l'air. Un mouton dans l'air, pour assembler des Sorciers ! Quelle raison peut-on donner d'une apparition si peu proportionnée au sujet ? Je ne la devine point. C'est au Diable à nous la faire connoître. Peut-être lui-même y seroit-il bien embarrassé ; peut-être encore n'a-t'il jamais eu cette idée d'apparition, ni encore moins le dessein de l'exécuter, s'il est vrai, comme on l'a dit, qu'il ne paroît point en brebis ni en agneau. Les deux derniers, *peut-être*, sont beaucoup de mon goût.

Quoiqu'il en soit, le lieu étant fixe, l'heure étant venue ; les avertissemens tels qu'ils soient, étant donnés, chacun songe à se trouver incessamment au rendez-vous ; car il en coûte (*i*), si l'on ne s'y trouve pas soi-même ;

(*h*) Quelquefois le Diable fait paroître comme un mouton dans une nuée, pour avertir les Sorciers de s'assembler. De Lancre. p. 504.

(*i*) Nous avons oüi une infinité de Sorcieres & de témoins, qui disent avoir payé les défauts, quand on ne va pas au Sabbat, tantôt un demi quart d'écu chaque fois, tantôt dix sols. Id p. 91.

Digitized by Google

mais encore, ſi l'on n'y fait pas trouver ceux qu'on a promis d'y conduire (*k*). Le Diable veut abſolument qu'on *lui* tienne parole, quoiqu'il ne ſoit rien moins qu'exact à tenir celles qu'il a données; on en voit une infinité d'exemples dans les Hiſtoires des Sorciers. On y apprend, que ce mauvais Eſprit trompe continuellement, ou par des équivoques, ou par des faſcinations d'yeux, ou par je ne ſai combien d'autres ſupercheries, qu'il ſait & qu'il ſe fait un grand plaiſir de mettre en pratique. Ce malheureux en ſait bien long, quand il s'agit de faire du mal; & il voudroit en pouvoir faire beaucoup plus qu'il n'en fait. Que nous ſerions à plaindre, ſi ſon pouvoir avoit autant d'étendue, que ſa volonté!

Il s'agit donc à préſent de ſe tranſ-

(k) Si une Sorciere avoit promis de mener au Sabbat le fils d'un gueux ſon voiſin, dans huit jours, on lui baille quelque délai, dans lequel, ſi elle n'en peut venir à bout, il faut qu'elle préſente ſon propre fils, ou quelqu'autre d'auſſi haut prix, ou plus; autrement elle eſt fort maltraitée. Id. 68.

Digitized by Google

porter au Sabbat ; les voitures ne manqueront pas, le Diable en fournira de plusieurs sortes. Aux uns il donnera ou un balai, ou un bouc, ou un asne, ou un cheval (*l*). Il suffira aux autres de s'oindre d'un certain onguent, & de prononcer certaines paroles pendant cette onction (*m*). Ces paroles ne sont

(*l*) Le Diable les transporte au Sabbat, montés sur des bâtons, ou sur des balais, ou en forme de bouc, d'âne, de cheval ou autre animal. Ces bâtons sont oints de quelque onguent ou graisse, & cet onguent est composé de graisse d'enfant qu'ils ont meurtri. Id. 112.

Les Sorcieres de France, dit Bodin, croyent se mettant un balai entre les jambes, & disant quelques paroles, elles sont transportées sans graisse ni onction. Au contraire celles d'Italie ont toujours un bouc à la porte qui les attend pour les transporter. Id. 113.

Jeanne Harvillier, native de Verbery près Compiegne, Sorciere, dit que sa mere l'avoit présentée au Diable dès l'âge de douze ans, grand homme noir, vêtu de drap noir ; qu'elle eut copulation charnelle depuis ce tems-là avec lui, jusqu'à cinquante ans, ou environ, qu'elle fut prise ; que le Diable se présentoit à elle quand elle vouloit, éperonné, botté, une épée au côté, & son cheval à la porte, que personne ne voyoit qu'elle ; qu'elle couchoit même avec lui & son mari, sans que celui-ci s'en apperçût. Bodin. Pref.

(*m*) Lorsque les Sorcieres s'oignent, elles disent & répetent ces mots : *Emen-Hetan, Emen-Hean*

Digitized by Google

pourtant pas toujours néceſſaires ; car tel s'eſt oinct de cet onguent, ſans les prononcer, qui s'eſt trouvé au Sabbat (*n*), auſſi-bien que ceux qui les avoient prononcées. Il y en a d'autres qui font ce voyage ſans onction & ſans paſſer par les tuyaux des cheminées (*o*). (il faut remarquer que les cheminées ſont des merveilles dans la ſorcellerie, à cauſe de leur noirceur). Je ne ſai point du tout quelle eſt la voiru-

qui ſignifient, *ici & là, ici & là.* De Lancre. p. 392.

(*n*) Un Charbonnier ayant été averti que ſa femme alloit au Sabbat, l'épia. Une nuit, faiſant ſemblant de dormir profondément, elle ſe leva, ſe frotta d'une drogue, & diſparut. Il en fit autant enſuite, & fut tranſporté par la cheminée dans la cave d'un Comte, homme de conſidération dans le Pays, & là il trouva ſa femme. Celle-ci l'ayant apperçû, fit un ſigne, & il ne reſta que le Charbonnier dans la cave, où étant pris pour un voleur, il avoua tout ce qui s'étoit paſſé à ſon égard, & ce qu'il avoit vû dans cette cave. Delrio. p. 177.

(*o*) Nous ſommes certains, par la dépoſition de plus de vingt ou trente témoins de bon âge, que pluſieurs Sorcières vont au Sabbat ſans être ointes, ni graiſſées de choſe quelconque, & qu'elles ne ſont tenues de paſſer par les tuyaux des cheminées, non plus que par autre lieu. De Lancre. p. 114.

Digitized by Google

re de ceux-ci ; je n'ai trouvé aucun éclairciſſement là-deſſus. Ceux qui me l'ont appris, n'en ſavent apparemment pas plus que moi ; eſt-ce que s'ils l'avoient ſçû, ils ne nous en auroient pas inſtruits ? Ces Auteurs aiment trop à dire des choſes extraordinaires, pour taire la moindre de celles qui ſeroient venues à leur connoiſſance. Laiſſons donc aller ces derniers Sorciers, comme il leur plaira ; c'eſt au Diable à prendre ce ſoin pour eux, auſſi-bien que pour ceux qui ſont renfermés dans les priſons ; car on prétend, que quelque reſſerrés & enchaînés qu'ils ſoient, ils vont au Sabbat, comme ceux qui ſont libres (*p*) ; & qu'ils y menent avec eux ceux qui veulent bien les ſuivre.

Je ne ſaurois m'empêcher de faire cette réflexion, & je crois que le Lecteur la fera comme moi. D'où vient

(*p*) Les Sorcieres, bien qu'elles ſoient priſonnieres, ne laiſſent pas de mener au Sabbat les enfans ou filles qu'elles ont enſorcellés ou gâtés, tout ainſi que ſi elles étoient en liberté. De Lancre. p. 101.

Digitized by Google

que ces miſérables ayant la liberté de ſortir de priſon, ſont aſſez foux pour y retourner, & ainſi s'expoſer au danger preſqu'immanquable de ſouffrir les tourmens, dont on punit ceux de leur profeſſion ? Si l'on dit que c'eſt le Diable qui les y force, qu'on m'explique donc comment il s'y prend pour les y forcer. Leur ôte-t'il abſolument la liberté de faire ce qu'ils veulent ? Comment a-t'il cette puiſſance ? Eſt-ce de lui-même ? Eſt-ce de Dieu ? Je ne penſe pas qu'on ſoit aſſez Hardi, pour oſer aſſurer qu'il a par lui-même le pouvoir de forcer les hommes à faire ce qu'il veut, ſans qu'ils puiſſent s'empêcher de lui obéir. Si on prétend qu'il tient ce pouvoir de Dieu, quelle preuve en a-t'on ? Quelque raiſonnement qu'on faſſe, pour chercher, pour donner cette preuve, pourra-t'elle convenir à la ſageſſe, à la bonté, à la grandeur de ce même Dieu ? Y trouvera-t'on une proportion entre un pouvoir ſi grand d'une très-méchante créature, & l'a-

Digitized by Google

mour qu'il porte aux hommes, joint avec la connoissance qu'il a de leur foiblesse, & par conséquent de la facilité de les surprendre & de les séduire? Seroit-ce un moyen pour les soustraire à l'Empire du Diable, que de lui donner tant de puissance sur eux?

Comme il peut arriver qu'une personne ne puisse quitter sa maison pour aller au Sabbat; parce que, si elle s'en absentoit dans de certains tems, il lui en arriveroit quelque dommage; par exemple, si un mari ne trouvoit pas sa femme; une mere, sa fille; un pere, son fils; un maître, son domestique; le Diable fort attentif sur ces conséquences, prend soin de former une figure qui représente cette personne, afin qu'elle reste à la maison, pendant que l'original est au Sabbat (q). Savoir si cette figure parle, mar-

(q) Satan voulant tirer subtilement une fille d'auprès de sa mere, la faisoit enlever par une Sorciere, mettant sa figure en sa place, afin que la mere ne la trouvât à dire. De Lancre, p. 101.

Digitized by Google

che, agit, comme auroit fait la perſonne qu'elle repréſente, c'eſt ce qu'on n'a pas dit. Il faut pourtant le croire ainſi pour l'honneur de l'invention. Je m'étonne de ce qu'on a oublié de le dire ; car il n'en auroit pas plus coûté.

Imaginons-nous à préſent, que tous les Sorciers & Magiciens, toutes les Sorcieres & Magiciennes ſont aſſemblés, & qu'ainſi le Sabbat commence. Conſidérons donc d'abord celui qui y préſide, les figures qu'il y prend, & ce qu'il y fait.

Tout le monde ſait que le Diable paſſe pour en être le ſouverain Seigneur ; c'eſt par ſon ordre, & particulierement pour lui que la fête ſe fait ; il y commande avec une autorité abſolue ; perſonne n'oſeroit lui réſiſter ; ſon empire eſt alors tout-à-fait deſpotique ; auſſi ceux qui y aſſiſtent, ſe ſont-ils entierement donnés à lui. La principale forme qu'il y prend, ſa figure favorite, ſa repréſentation la bien aimée ; c'eſt celle d'un grand

Digitized by Google

bouc, avec trois ou quatre cornes (*r*) ; ayant une longue queue, ſous laquelle on voit le viſage d'un homme fort noir (*s*) ; & ce gracieux & agréable viſage eſt placé là exprès, afin de recevoir des baiſers (*t*) ; il reſſemble alors à Janus (*u*) ; avec cette différence, que les deux viſages de ce maître Diable, n'ont pas la même ſituation que ceux de ce faux Dieu.

Maie le faire paroître ſimplement

(*r*) Au Sabbat le Diable eſt ſelon d'autres, comme un grand bouc, ayant deux cornes devant & deux derriere, ou ſeulement trois. Il a une eſpece de lumiere dans celle du milieu, de laquelle il a accoutumé d'éclairer. De Lancre. p. 73.

(*s*) Marie d'Aſpilcouette dit, qu'au Sabbat le Diable étoit en forme de bouc, ayant une queue, & au deſſous un viſage d'homme noir. De Lancre. p. 128.

(*t*) Le cul du grand Maître avoit un viſage derriere, & c'eſt le viſage de derriere qu'on baiſoit, & non le cul. Id. 76. On ajoûte que le Diable donne un peu d'argent à chacun de ceux qui lui ont baiſé le derriere. Monſtrelet, t. 3. des Chroniques. fol. 84. Edit. de Paris, 1572. in fol. Réponſe aux Queſt. d'un Provincial.

(*u*) Jeannette d'Abadie de Siboro, agée de ſeize ans, dit que le Diable a un viſage devant, & un viſage derriere la tête, comme on peint le Dieu Janus. De Lancre. p. 72.

Digitized by Google

en bouc effroyable, par ſa figure & par ſa grandeur, cela n'eſt pas aſſez merveilleux ; il faudroit encore quelque choſe qui ſentît davantage le prodige ; les Auteurs y ont pourvû ; & pour cela, ils le font ſortir fort petit, d'une cruche (*x*), & enſuite devenir de cette grandeur énorme dont je viens de parler. Et comme on ne ſauroit qu'en faire, s'il reſtoit après la cérémonie, dans cette forme & dans cette amplitude, il rentrera dans la cruche, afin qu'on n'en ſoit point embarraſſé. Les gens qui ne ſont pas d'une crédulité facile, ne manqueront pas de dire, qu'il faudroit être bien cruche, pour écrire & pour croire de ſi étranges choſes ; pour moi je n'ai rien à leur répondre ; je laiſſe ce ſoin à ceux qui écrivent ou qui croyent des choſes ſi étranges ; je ſouhaite

(*x*) Marie d'Aguerre, agée de treize ans, & quelques autres, dépoſoient qu'aux aſſemblées du Sabbat, il y a une grande cruche au milieu, d'où ſort le Diable en forme de bouc ; qu'étant ſorti, il devient ſi grand, qu'il ſe rend épouvantable, & que le Sabbat fini, il rentre dans la cruche. Id. p. 71.

Digitized by Google

pour leur honneur qu'ils répondent mieux que je ne pourrois faire.

La principale forme du Diable, souverain, & grand maître du Sabbat, est, comme je viens de le dire, celle d'un grand bouc ; je l'appelle la principale ; parce qu'il ne se renferme pas de telle sorte, sous cette forme, qu'il n'en prenne de tems en tems quelques autres, selon que la fantaisie lui en vient, & que ses desseins l'exigent. Il se transforme quelquefois en un grand lévrier noir ; ou en un bœuf (*y*), bien cornu, ou en un tronc d'arbre (*z*) ; ou en oiseau noir comme

(*y* J'ai vû quelque procédure, étant à la Tournelle, qui peignoit le Diable au Sabbat, comme un grand lévrier noir, par fois comme un grand bœuf d'airain couché à terre, comme un bœuf naturel qui se repose, Id. 72.

(*z*) La premiére fois que Marie de la Ralde alla au Sabbat, elle y vit le Diable en forme de tronc d'arbre, sans pieds, qui sembloit être dans une chaire, avec quelque forme de face humaine, fort ténébreuse ; mais depuis elle l'a vû souvent en forme d'homme, tantôt rouge, tantôt noir ; elle l'a vû souvent approcher un fer chaud près des enfans qu'on lui présentoit ; mais elle ne sait s'il les marquoit avec cela. Id. p. 126.

Digitized by Google

(a) un corbeau, mais aussi gros qu'une oye; ou en petits vers (b), qui courent & serpentent de tous côtés; ou en bouc blanc, ou en feu, ou enfin en cendres (c), dit-on, qu'on a bien soin de recueillir, parce qu'elles ont des proprietés admirables pour faire des maléfices.

De toutes ces figures, la plus ordinaire, & celle qui impose le plus, & qui lui donne un air plus magistral, est la premiere, c'est-à-dire, celle d'un grand boue, ayant trois cornes &

D'autres disent qu'au Sabbat le Diable est comme un grand tronc d'arbre obscur, sans bras & sans pieds, assis dans une chaire, ayant quelque forme de visage d'homme grand & affreux. Id. 71,

(a) Le Diable apparoît quelquefois au Sabbat en forme d'un oiseau noir, de la grandeur d'un oye. Id. p. 150.

(b) Une Sorciere dit avoir vû le grand Maître du Sabbat se réduire tout en menus vers. Id. 135.

(c) Il est bien vérifié par les confessions des Sorcieres, que le Diable leur fait voir au Sabbat un bouc blanc comme neige, qui aussi-tôt de soi-même devient tout en feu, & est réduit en cendres. Le Diable commande ensuite aux Sorciers & Sorcieres de recueillir ces cendres, pour ensorceller & faire mourir les hommes & les bêtes. Le Loyer. p. 401.

Digitized by Google

deux visages. C'est sous cette forme ou sous celle d'homme qu'il se montre assis sur un trône (*d*), fait à la diable, & par conséquent des plus formidables.

Quelquefois ce Diable en veut bien associer un autre à son Empire (*e*), cela est bien surprenant dans un Diable! Et est d'autant plus digne

(*d*) Le Diable au Sabbat est assis dans une chaire noire, avec une couronne de cornes noires, deux cornes au cou, une autre au front, avec laquelle il éclaire l'assemblée, des cheveux hérissés, le visage pâle & trouble, les yeux ronds, grands, fort ouverts, enflammés & hideux, une barbe de chèvre, la forme du col & de tout le reste du corps mal taillée, le corps en forme d'homme & de bouc, les mains & les pieds comme une créature humaine, sauf que les doigts sont tous égaux & aigus, s'appointans par les bouts, armés d'ongles, & ses mains courbées en forme d'oiseau de proye, & les pieds en forme d'oye, la queue longue comme celle d'un asne, avec laquelle il couvre ses parties honteuses. Il a la voix effroyable & sans ton, tient une grande gravité & superbe, avec une contenance d'une personne mélancolique & ennuyée. De Lancre, p. 389,

(*e*) Deux Démons notables présidoient ès Sabbats, le grand Négre qu'on appelloit Maître Leonard, & un autre petit Diable, que Maître Leonard subrogeoit quelquefois en sa place, qu'ils appellent Maître Jean Mullin. Id. p. 126.

Digitized by Google

d'admiration, qu'en général, les mauvais Esprits se sont perdus par orgueil, en montrant qu'ils ne vouloient absolument céder à personne.

Je ne me serois jamais imaginé qu'il y eût dans l'assemblée du Sabbat un maître des cérémonies; car je me la suis toujours représentée pleine de désordre & de déréglemens; aussi l'est-elle, comme on le verra. Cependant on assure qu'il y en a un (*f*), tenant en sa main un bâton doré. Il faut le croire; si on est disposé à croire tout ce qu'on dit.

Le Diable commence l'exercice de son Sabbat, par visiter tous ceux & toutes celles qui y sont, pour voir si les uns & les autres lui appartiennent,

(*f*) En la procédure d'Ustarits, qui est le siége de la Justice de Labourt; faisant le Procès à Petri Daguerre, âgé de 73. ans, lequel depuis a été exécuté à mort, comme insigne Sorcier, deux témoins lui soutinrent qu'il étoit le maître des cérémonies, & gouverneur du Sabbat, que le Diable lui mettoit en main un bâton tout doré, avec lequel, comme un Mestre de camp, il rangeoit & les personnes & toutes choses au Sabbat, & qu'icelui fini, il rendoit ce bâton au grand Maître de l'Assemblée. De Lancre. p. 125.

Digitized by Google

je veux dire, s'ils ont de certaines marques, par lesquelles il les a enrollés pour son service. Il imprime ces marques à ceux qui n'en ont point; car puisqu'ils se sont trouvés dans ce lieu, c'est un témoignage du dessein qu'ils ont d'être des siens. Il les marque, ou aux paupieres, ou au palais, ou aux fesses (*g*), ou au fondement, ou à l'épaule, ou entre les lévres, ou à la cuisse, ou sous l'aisselle, ou aux parties les plus secrettes (*h*), ou à l'œil gauche (*i*). Ces marques représentent ou un liévre, ou une patte de cra-

(*g*) Danæus dit, dans son petit Livre *de Sortiariis*, que le Diable, pour s'assûrer de la personne du Magicien, lui imprime une marque, ou sous la paupiere, ou entre les fesses, ou au palais de la bouche, afin qu'elle ne soit pas apperçue dans ces lieux-là.) C'est pour cela qu'on rase.)

(*h*) Les Sorciers sont marqués entre les lévres, ou sur la paupiere, selon Daneau, ou au fondement, ou sur l'épaule droite; les femmes, sur la cuisse, ou sous l'aisselle, ou aux parties. Bodin. p. 164.

(*i*) La premiere fois que les jeunes filles & enfans vont au Sabbat, le Diable, après leur avoir fait renoncer Dieu, la Vierge, les Saints, &c. les marque d'une de ses cornes dans l'œil gauche. De Lancre. 143.

Digitized by Google

paud, ou un chat (*k*), ou un petit chien noir, (*l*) ; & ſont toutes ſi inſenſibles que de quelque inſtrument qu'on les perce, le Sorcier n'en ſouffre aucune douleur. On leur attribue encore un autre privilége ; c'eſt que tant qu'on les porte, on ne peut rien réveler de ce que les Juges ſouhaitent ſavoir (*m*), c'eſt pourquoi les Sorciers les prient de les démarquer, pour pouvoir ſe dénoncer eux-mêmes.

Outre ces marques que le Diable imprime ſur ceux qu'il enrôle dans ſa milice, il leur donne encore chacun un nom (*n*) de guerre, pour les diſtinguer.

(*k*) Le Diable marque les Sorciers en un endroit qu'il rend inſenſible : & cette marque a quelquefois la figure d'un liévre, ou d'une patte de crapaud, ou d'un chat noir. Delrio. p. 199. Cir.

(*l*) Un Sorcier avoit au dos une marque qui reſſembloit à un petit chien noir. De Lancre. p. 184.

(*m*) On a vû pluſieurs Sorcieres qui ont prié les Juges de faire rayer les marques qu'elles portoient, diſant qu'autrement il n'étoit pas poſſible de tirer d'elles aucune vérité ni ſecret de leur métier. Id. p. 184.

(*n*) Le Diable donne aux Sorciers à chacun un nom. Bodin. p. 165.

Digitized by Google

Voilà donc tous les conviés du Sabbat, marqués & nommés. Que font-ils faire à présent? Ils vont chanter (*o*) pour témoigner leur joye, s'il y arrive de nouveaux compagnons. Ceux-ci renoncent à Dieu, pour se donner au Diable (*p*), avec des cérémonies imitées avec autant d'impieté, que d'extravagance. Ceux-là mangent d'une pâte (*q*), ou se font

(*o*) Quand il arrivoit de nouveaux Sorciers au Sabbat, on chantoit en signe d'allégresse,

Alegremonos Alegremos.
Que gente nueva tenemos. De Lancre, p. 396.

(*p*) Le Diable, pour les attirer plus aisément à renoncer à Dieu & à l'adorer, a accoutumé de leur faire toucher un Livre qui contient quelques écritures obscures, puis il leur représente & fait voir un abîme, & comme une grande Mer d'eau noire, dans laquelle il fait semblant de les précipiter, si tout chaudement ils ne renoncent. Id. p. 75.

Quand on renonce à Dieu, pour se donner à Satan, il faut prendre un Parrain nouveau & une marraine, autres que ceux du vrai baptême. De Lancre, p. 74.

(*q*) Pour ne pas confesser jamais le secret de l'école, on fait au Sabbat une pâte de millet noir, avec de la poudre de foye de quelque enfant non baptisé, qu'on fait sécher; puis mêlant cette poudre avec ladite pâte, elle a cette vertu de taciturnité, si bien que qui en mange, ne confesse jamais. Id. 130.

Digitized by Google

ſuccer par le Diable, le ſang du pied gauche (*r*), afin de ne rien réveler de ce qu'il leur commande de taire. Les uns ſont proviſion de poiſon (*s*) qu'on leur diſtribue, quand il ne leur en reſte plus de celui qu'on leur a donné. Les autres s'occupent à paſſer la main ſur le viſage (*t*) des enfans, dans le deſſein de les rendre ſi troublés & ſi

(*r*) Le Diable ſucce au Sabbat le ſang du pied gauche des Sorciers, afin de les rendre plus obſtinés & plus fermes à ne rien réveler. Id. 191.

Une Sorciere dit avoir vû le Diable percer aux Sorciers le pied gauche avec un poinçon, tirer un peu de ſang au-deſſous du petit doigt & le ſuccer, afin qu'ils ne confeſſent rien de ce qui concerne le ſortilége. Id. 135.

(*s*) Une Sorciere dit avoir vû faire cent fois du poiſon, lequel ſe diſtribue au Sabbat parmi les inſignes Sorcieres, comme ſont auſſi les poudres, lequel poiſon ſe fait, non ès maiſons particulieres, mais au Sabbat. De Lancre, p. 94. 95.

(*t*) Tous les enfans qui ſont menés au Sabbat par des Sorcieres, dépoſent ſimplement qu'elles leur ont paſſé la main par le viſage ou ſur la tête; mais elles ne diſent pas qu'elles ayent les mains ointes ni graiſſées; bien, diſent-ils, que tout auſſi tôt qu'elles leur ont ainſi paſſé la main, qu'ils ſont troublés & éperdus; ou, bien quand elles leur ont baillé à manger quelque pomme ou quelque morceau de pain de millet noir, & que la nuit enſuivant elles ne faillent

Digitized by Google

étourdis, qu'ils puiſſent voir tant d'horreurs ſans crainte & ſans inquiétude. D'autres après avoir tué des enfans non-baptiſés, font de leur chair l'onguent (*u*) dont ils ſe ſervent pour leurs voyages & leurs transformations.

En voici, que de petits Diables ſans bras (*x*), jettent dans un grand feu,

d'aller chez eux les enlever, encore qu'ils ſoient dans les bras de leurs peres & meres, ſans que perſonne ſe puiſſe éveiller. Id. p. 115.

(*u*) Satan pourroit bien faire ſes tranſports ſans onguent; mais il y ajoûte cette méchanceté ſuperflue, pour donner volonté & moyen aux Sorciers de tuer force enfans, leur perſuadant que ſans cet onguent, il n'eſt pas poſſible qu'elles ſe tranſportent au Sabbat, & veut qu'il ſoit compoſé de chair d'enfans non baptiſés, afin que ces enfans innocens, étant privés de vie par ces méchantes Sorcieres, ces pauvres petites ames demeurent privées de la gloire du Paradis. Id. 112.

(*x*) Une Sorciere dit avoir vû au Sabbat pluſieurs petits Démons ſans bras, allumer un grand feu, y jetter des Sorcieres, & les retirer ſans douleur. Id. 135.

Au Sabbat, le Diable perſuade aux Sorciers; que la crainte de l'Enfer qu'on appréhende ſi fort, eſt une niaiſerie, & leur donne à entendre, que les peines éternelles ne les tourmenteront pas davantage, que certain feu artificiel, qu'il leur fait cauteleuſement

Digitized by Google

& qui après quelque tems en ſont retirés, ſans y avoir reſſenti aucune douleur, & y avoir ſouffert aucun dommage; & cela, afin de leur faire croire qu'ils n'ont aucun ſujet de craindre les feux d'enfer; parce qu'on leur perſuade, que ceux-ci n'ont pas plus de force, que ceux du Sabbat. On en voit pluſieurs qui rendent un compte exacte des maux qu'ils ont faits (y); plus ils ont été méchans, plus ils ſont loués, eſtimés & applaudis.

La jolie choſe que de voir des crapauds danſer! C'eſt ce qu'on voit (z) toujours au Sabbat. Mais le beau & l'admirable, c'eſt que ces crapauds parlent, & font des plaintes contre

allumer, par lequel il les fait paſſer & repaſſer, ſans ſouffrir aucun mal. Id. 127.

(y) Au Sabbat les Sorciers ſont obligés de rendre compte de tous les maux qu'ils ont faits; & s'ils n'en ont point fait ou d'aſſez grands, le Diable, ou quelque vieux Sorcier les châtie rigoureuſement. Delrio. p. 173.

(z) Quelquefois les crapaux vont devant les Sorcieres, danſant avec mille ſortes de figures; & accuſent leurs Maîtres & Maîtreſſes de ne les avoir pas bien nourris. De Lancre. p. 392.

Digitized by Google

ceux qui n'ont pas pris ſoin de les bien engraiſſer & de les bien nourrir. Ces animaux ſont fort conſiderés dans la Magie ; les enfans ſont chargés de les garder (*a*), de les conduire, & de les mener paître. Quel troupeau ! Paſſons outre ; car il faut être Sorcier, pour prendre plaiſir à reſter long-tems ſur de ſi vilains reptiles.

Un Sorcier veut-il mal à quelqu'un qui n'eſt pas enrollé, comme lui, dans la milice du Diable ? Etant au Sabbat, il prend ſa figure (*b*) ; afin qu'il y ait dans la ſuite des témoins

(*a*) L'adoration faite dans le Sabbat, au Diable, on mene les enfans qu'on lui a préſentés, près des autres enfans, le long d'un ruiſſeau ; car le Sabbat ne ſe fait guéres que ce ne ſoit près d'un lac ou d'un ruiſſeau, ou de quelque marre, afin de battre l'eau, pour faire la grêle & exciter des orages. De-là on leur baille une gaule blanche & des crapauds à garder ; puis ayant demeuré quelques années en cet état, ſelon leur âge, on les met à un dégré plus haut, & on les admet à la danſe. De Lancre. p. 75. 76.

(*b*) Les Sorcieres qui veulent mal à quelque perſonne, lorſqu'elles ſont au Sabbat de nuit, ont pouvoir de repréſenter la figure de celui auquel elles veulent mal. Mais la figure ne bouge point ; & le Diable fait & forme ladite figure, à la priere deſ-

Digitized by Google

qui aſſurent l'y avoir vû, & qu'ainſi il puiſſe auſſi paſſer pour Sorcier, & être par conſéquent ſujet à punition. Cela étant, ſelon ce pouvoir de ſe tranſformer, qu'on attribue aux Sorciers, ils peuvent perdre les plus honnêtes gens. Eſt-il poſſible que Dieu le permette ?

Le feſtin ſuit ; mais quel feſtin ! Les mets qu'on y ſert, conviendroient mieux à des chiens, qu'à des hommes (*c*). Que dis-je, à des chiens ?

dites Sorcieres ; pour les faire accuſer de ſortilége. Id. 144.

(*c*) Au Sabbat, on ſe ſied à table, ſelon ſa qualité, ayant chacun ſon Démon aſſis auprès, & par fois vis-à-vis. Ils beniſſent leur table, invoquant Belzebuth. Quand ils ont mangé, chaque Démon prend ſa diſciple par la main, & danſe avec elle. D'autres fois ils ne ſe tiennent qu'avec une main ; car de l'autre elles tiennent la chandelle allumée, avec laquelle elles reviennent d'adorer le Diable. & après cela, chacun chante en l'honneur de ſon Démon, des chanſons très-impudiques. Aucunes de nos Sorcieres nous ont dit, qu'on dreſſe des tables au Sabbat, que la nappe ſemble dorée, & qu'on y ſert de toutes ſortes de bons vivres, avec pain, ſel & vin. Mais le gros des Sorcieres mieux entendues, diſent, qu'on n'y ſert que crapauds, chair de pendus, charognes qu'on arrache des cimetieres,

ces

Digitized by Google

ces mets feroient même horreur à ces animaux. Les plats, les assiettes, les tasses & autres vases qu'on y met en usage, sont d'une matiere si extraordinaire, qu'il ne m'est pas possible de la faire connoître (*d*).

Après le Festin, il s'agit d'autres exercices. Quand les Sorciers ignorent ce qu'ils ont à faire, ils n'ont qu'à prononcer certains mots (*e*); le

fraîchement mises sous terre, chair d'enfans non baptisés, ou bêtes mortes d'elles-mêmes; que l'on n'y met jamais de sel. Le pain est fait de millet noir. De Lancre. p. 194. 195.

Une Sorciere dit avoir vu au Sabbat des tables dressées avec forces vivres; mais que, quand on en vouloit prendre, on ne trouvoit rien sous la main, sauf quand on y avoit porté des enfans baptisés ou non baptisés; car de ces deux, elle en avoit vu fort souvent servir & manger. Id. 135.

(*d*) Un Paysan s'étant trouvé la nuit dans un Sabbat, où l'on faisoit un festin, on lui vint présenter un vase pour boire, il jetta ce qui étoit dedans, s'enfuit & emporta le vase, qui étoit d'une matiere & d'une couleur inconnues; il fut donné à Henri le vieux, Roi d'Angleterre. *Trinum magicum.* 37. 38.

(*e*) Au Sabbat, on crie, *Tyran, Tyran, Beelzebuth*, pour faire venir le Diable, afin de sçavoir ce qu'il faut faire. De Lancre. p. 505.

Digitized by Google

Diable vient sur le champ à eux, pour les instruire de leurs devoirs. Mais quels devoirs ! Devoirs exécrables, abominables, devoirs qui consistent principalement à rendre des hommages à cette déteſtable créature ; à l'adorer avec je ne sçais combien de postures différentes & odieuses (*f*) ; à lui présenter des offrandes (*g*) ; à faire en son honneur des aspersions (*h*), des signes (*i*) ; enfin à imiter (*k*) à sa

(*f*) Par fois au Sabbat, on adore le Diable, le dos tourné contre lui ; par fois, les pieds contre-mont, ayant allumé quelque chandelle de poix fort noire, à la corne du milieu ; & on lui baise le derriere ou le devant. Id. 75.

(*g*) On fait offrande au Sabbat, qu'on dit être destinée pour employer aux procès que les Sorciers ont contre ceux qui les poursuivent, pour les faire bruler. Id. 458.

(*h*) Au Sabbat, le Diable urine le premier dans un trou, puis on en fait aspersion sur les assistans. p. 131. & 457.

(*i*) On fait le signe de la croix de la main gauche au Sabbat, en disant : *In nomine Patrica Arreguenco Petrica, agora, agora, Valentia, jouando gorre gaits goustia.* Ce qui veut dire en Langue Latine, Espagnole & Biscayenne : *Au nom de Patrique, Patrique d'Arragon, à cette heure, à cette heure, Valence, tout notre mal est passé.* Id. 457. 458.

Digitized by Google

gloire tout ce qu'on fait pour celle de notre Dieu. Permettez-moi, ô mon Dieu ! de douter que de telles impiétés & abominations ſe puiſſent exécuter, juſqu'à ce que je connoiſſe évidemment que vous en donnez le pouvoir.

Après les impiétés, ſuivent les ordures, les careſſes immondes (*l*), les proſtitutions, les inceſtes (*m*), les dan-

(k) Dans le Sabbat, on baptiſe des crapauds, leſquels ſont habillés de velours rouge, ou noir, avec une ſonnette au col, & une autre aux pieds, un parrein qui tient la tête deſdits crapauds, & une marreine qui les tiend par les pieds. Id. p. 133.

Une femme, nommée Sanſinena, diſoit ſouvent la Meſſe au Sabbat. Id. 142.

(*l*) Jeanne de Hortilapits, âgée de quatorze ans, habitante de Sare, enquiſe ſi elle avoit adoré le Diable, & ſi en cette adoration, elle lui avoit baiſé le derriere, dit que non, ains que le Diable les a tous baiſés au cul. . . Les grands le baiſent au derriere; & lui, au contraire, baiſe le derriere aux petits enfans. Id. p. 76.

(*m*) Au Sabbat, la femme ſe joue en préſence de ſon mari, ſans ſoupçon ni jalouſie, voire il en eſt ſouvent le proxenete; le pere dépucelle ſa fille ſans vergogne; la mere arrache le pucelage du fils ſans crainte; le frere de la ſœur. Id. p. 137.

Digitized by Google

ſes les plus diſſolues (n), & les plus extravagantes, aux chanſons, & au ſon des inſtrumens (o) on y fait des cule-

(n) Les Sorciers de Logny diſoient en danſant, *Har, har, diable, diable, ſaute ici, ſaute là, joue ici, joue-là*, & les autres diſoient, *Sabbat, Sabbat*, en hauſſant les mains garnies de balais. Id. p. 211. & Bodin. p. 178,

On adoroit au Sabbat, le Grand Maître; & après qu'on lui avoit baiſé le derriere, ils étoient environ ſoixante qui danſoient ſans habits, dos-à-dos, chacun un grand chat attaché à la queue de ſa chemiſe, puis ils danſoient en rond. Ce Maître Leonard prenant la forme d'un renard noir, bourdonnoit au commencement une parole mal articulée; & après cela tout le monde étoit en ſilence. De Lancre. p. 126.

Les Sorcieres danſent au Sabbat quelquefois nues, quelquefois en chemiſe, un gros chat attaché au derriere. Id. 204.

Jeannette d'Abadie, dit avoir vu la Dame de Martia Balſarena, danſer au Sabbat avec quatre crapauds, l'un vêtu de velours noir avec des ſonnettes aux pieds, qu'elle portoit ſur l'épaule gauche; & l'autre ſans ſonnettes, ſur l'épaule droite; & à chaque poing, un autre, comme un oiſeau; ces trois derniers non revêtus, & en leur état naturel. Id. 218.

Les grandes Sorcieres ſont ordinairement aſſiſtées de quelque Démon qui eſt toujours ſur leur épaule gauche en forme de crapaud, ſans qu'il puiſſe être vu, que de ceux qui ſont ou ont été Sorciers, & à ledit crapaud deux petites cornes en la tête. Id. 130.

(o) Une Sorciere dit avoir vu cent fois au Sab-

butes (p); enfin on y met en usage tout ce qui se peut imaginer de plus fou, de plus horrible, de plus impudent, de plus infâme & de plus impie; du moins c'est ainsi que nous en devons juger, selon toutes les histoires qu'on en fait. Il s'agit de sçavoir si nous le devons croire. C'est ce que je laisse à décider à ceux qui s'appliquent à connoître autant qu'ils peuvent, les créatures & le Créateur; les créatures, c'est-à-dire, à cet égard, ce qu'elles peuvent par elles-mêmes; le Créateur, c'est-à-dire, le pouvoir qu'il lui convient de leur accorder. Il faudroit, ce me semble, se régler toujours sur cette réflexion, quand il s'agit de Sorciers, de Magiciens, de Spectres, de Divinations, & de tout ce qu'on appelle pratiques superstitieuses.

bat le petit aveugle de Siboro, sonner du tambour & de la flûte. Id. 94.

(p) Une Sorciere dit que le Diable tient les Sabbats dans les maisons, où il porte en forme de bouc, une boiteuse nommée Jeannette Biscar, laquelle ensuite fait la culebute devant lui. Id. 141.

Digitized by Google

C'eſt par cette même réflexion que je juge à propos de finir la deſcription du Sabbat. Cependant, afin de la terminer conformément à ce que les Démonographes nous en apprennent ; je dis qu'un coq a chanté ; car ſelon eux, ſon chant (*q*) diſſipe cette diabolique aſſemblée, & la fait diſparoître.

(*q*) Auſſi-tôt que le coq ſe fait entendre au Sabbat, tout diſparoît. De Lancre. p. 60. 154.

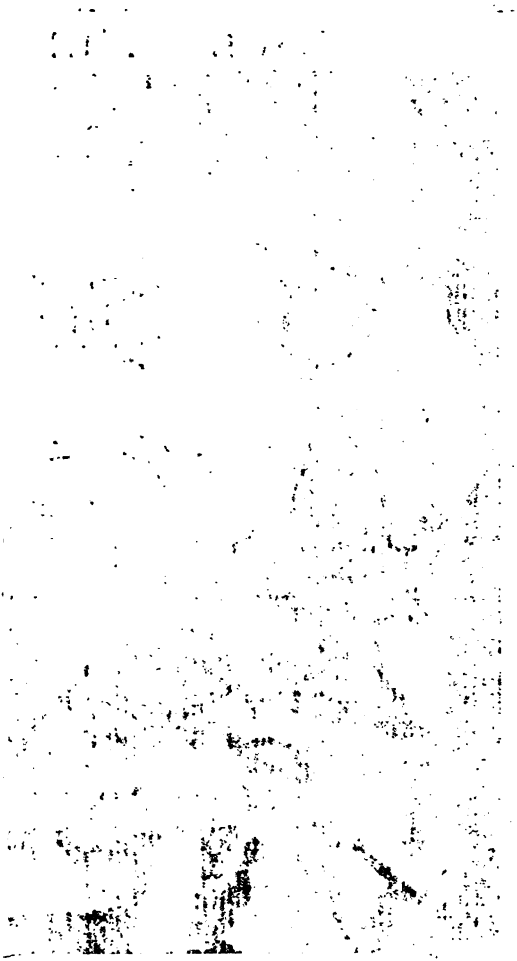
Pour que le coq ne chante pas, quand on fait le Sabbat, Satan a appris aux Sorciers, qu'il lui faut frotter la tête & le front d'huile d'olive ; ou bien, comme dit Pline, l. 29. c. 5. lui faire un collier de ſarment de vigne. Id. p. 167.

F I N.

Digitized by Google

Ouſle, une aventure honteuſe qui

Digitized by Google



Digitized by Google

TABLE
DES CHAPITRES

CONTENUS en cette cinquiéme partie.

Chap. XXVII. *Réflexions sur les Magiciens, les Sorciers, les Enchantemens, les Sortiléges & les maléfices.* page 3

Chap. XXVIII. *Où l'on voit avec quelle facilité M. Ouſle ſoupçonnoit ceux qui l'approchoient, d'être Sorciers; les frayeurs que lui donnoient ces ſoupçons; les extravagances que ces frayeurs lui firent faire, & pluſieurs réflexions fort curieuſes ſur cette matiere.* 38

Chap. XXIX. *Chagrins que cauſa à la femme & aux enfans de Monſieur Ouſle, une aventure honteuſe qui*

Digitized by Google

lui étoit arrivée, ſur ce qu'il s'aviſa de s'imaginer qu'une femme avoit enſorcelé un de ſes chevaux; les précautions qu'il prit pour faire ôter ce prétendu ſort, & pour s'en préſerver lui-même. 115

Chap. XXIX. *Deſcription de l'aſſemblée des Sorciers, qu'on appelle Sabbat.* 136

Fin de la Table des Chapitres de la cinquiéme & derniere Partie.

Digitized by Google

TABLE GENERALE
DES MATIERES
CONTENUES EN CET OUVRAGE.

Nota. *Les Chiffres Romains I, II, III, IV, V, marquent les Parties; les pages sont désignées par les Chiffres Arabes; & la matiere extraite des Notes est distinguée par* n.

Abadie de Siboro (Jeannette d') Sorciere, V. 155. *n.* u. 172. *n.*

Abderitains. Cause de la frenesie dans laquelle ils tombent, II. 78. *n.*

Accoet, Alphito & Mormo. Signification & étymologie de ces mots, II. 80. *n.* h.

Agrippa. Jugement sur sa Philosophie occulte, I. 19. Son avcu sur les superstitieuses pratiques, V. 16. *n.* 9. Ce que l'on raconte de son chien, 113. *n.* o.

Aguerre (Marie d') Sorciere, V. 156. *n.* x.

Aiguillette. Son prétendu nouement, V. 107. *n.* b. c. prétendus moyens d'en empêcher le nouement, 108. *n.* d. 109. *n.* e.

Aimans (Pierre d'). Usage qu'en font les *Suborneurs* du Peuple, II. 93. *n.* a.

Digitized by Google

Air (l') eſt plein de Démons, IV. 17. *n.* l. 18. *n.* m.
Albert le Grand. Jugement ſur ſes ſecrets admirables, I. 23.
Alexandre III. Roi d'Ecoſſe. Spectre qu'il voit au Bal de ſes noces, II. 22. *n.* e.
Almanachs. Sur quoi leurs concluſions ſont juſtes, III. 112. Leurs prédictions ſont toujours hazardées, 112, 113. ou artificieuſes, 113.
Alrsy (David) Juif Magicien, V. 49. *n.* g.
Amans. Aventure de celui d'une Religieuſe, III. 33, 34. *n.* u. Un apparoît à ſa Maîtreſſe ſous la figure d'une couleuvre, 39. *n.* h. Fauſſeté de ces opinions. 54-56.
Ambition. Effet de cette phrenéſie, I. 119.
Ames qui deviennent ſpectres, & pourquoi, II. 2. *n.* c. roulent de lieu en lieu, 14. *n.* i. A quoi elles reſſemblent, 15. *n.* k. On les quitte & reprend, 15. *n.* l. Celles qui ne pouvoient revenir, 17. *n.* o. Toutes ont été créées en même temps, & quand, 18. *n.* p. Ce dont elles ſont accuſées en Guinée, 39. *n.* g. 130. Extravagance de ces opinions, 50-52. 67-69. Si ſéparées des corps, elles ont connoiſſance de ce qui ſe paſſe ici bas; leur occupation alors, 67. *n.* a. Ce qu'elles deviennent ſéparées des corps, IV. 15. *n.* f. 16. *n.* g.
Andelin, Docteur en Théologie, V. 92. *n.* 3.
Androïde d'Albert le Grand, III. 141, 142.
Ane, merveilleuſement inſtruit, II. 196. *n.*
Anthemius, Architecte & Ingénieur de Juſtinien, ſa vengeance contre un de ſes voiſins, II. 203. *n.*
Apparitions. D'où elles peuvent venir, en les ſuppoſant, II. 66, 67, 71-73. Il y en a une infinité qui ne ſont que les effets d'une imagination gâtée, 76, 77. *n.* g.

Digitized by Google

Apollonius de Thyane. Prédiction qu'on lui prête, V. 43. *n.* b.

Arabes, Occupation de la plupart d'eux, IV. 160. *n.* m.

Ardivilliers. Découverte du prétendu Esprit qui habitoit ce Château, II. 69. *n.* c.

Aristoméne, Capitaine Messenien. Son stratagême contre les Lacédémoniens, II. 97.

Ariminius. *Aromasdes* Divinités des Chaldéens & des Perses, IV. 21. *n.* p.

Armoise. Vertus qu'on attribue à cette herbe, IV. 142. *n.* f.

Arnauld de Villeneuve. Ce qui lui a acquis le nom de faire la Pierre philosophale, IV. 158. *n.* l.

Aspics. Apparition d'un, II. 31. *n.* p. Folie imagination, 53.

Aspilcouette (Marie d') Sorciere, V. 155. *n.* s.

Astres produisent des Spectres, II. 9. & *n.* a. Opinion extravagante, 49. s'ils peuvent rendre les hommes guerriers, &c. S'ils peuvent donner au monde les grands mouvemens que nous y remarquons, III. 30-38.

Astrologie judiciaire. Ce que c'est, III. 4., 29. C'est une erreur de prétendre que les connoissances qu'elle donne, se tirent de l'expérience, 83-88. Vanité & contradictions de cette science, 90-93. Inconvéniens qu'elle peut produire non par elle-même, mais par la crédulité en ses menaces ou en ses promesses, 106-109. Ses chimeres & impertinences, 150-154.

Astrologues. Gens qui se sont moqués d'eux, III. 57-64. On se ressouvient de leurs prédictions véritables & non de leurs bévues & mensonges, 65, 66. Fausseté de leurs prédictions qu'ils annoncent comme véritables, 67-76. Leur vain

veulent-ils faire croire que les Cieux ſont un Livre où l'Hiſtoire du monde eſt écrite, 80-83. Ils prétendent mal-à-propos que les Aſtres operent ſeulement dans le moment de la naiſſance, 83. Pourquoi ceux qui reçoivent leurs Oracles prennent ordinairement autant de ſoin de les vérifier qu'eux, 109-111. Leur fameuſe Sentence : Le ſage donne la loi aux Aſtres, n'eſt qu'une ſeule leurre, 111-112.

Aubain, *Aubainage*. D'où nous viennent ces mots, II. 43. *n.*

Aventure étonnante arrivée à Hamelen ſur le Weſer, V. 45. *n.* c.

Autel. Apparition d'un dans l'air, II. 31, 32. *n.* r.

Auteurs. Vue de la plupart dans les Ouvrages qu'ils donnent, IV. 113.

Autum. (Jacques d') Jugement ſur ſon Livre, L'incrédulité ſçavante & la crédulité ignorante, &c. I. 23.

B.

Baarat. Prétendue vertu qu'on attribue à cette racine, IV. 137. *n.* a.

Bacon (Roger) V. 97. *n.* b.

Balſarena (Martia) Sorciere, V. 172. *n.*

Baram, Roi de Bulgarie, pourquoi il prenoit différentes figures d'animaux, I. 36, *n.* l.

Bardé (Jean) Orfévre à Anvers, poſſede un pied des corps morts qui apparoiſſent au Caire, II. 36. *n.*

Baſile, Empereur. Son fils lui apparoît, II. 27. *n.* l.

Beker Jugement ſur ſon Livre, le Monde enchanté, I. 19.

Belor. Quel étoit ce prétendu de Ruzine, III.

Digitized by Google

7-9. Ce qui l'a engagé à produire le Livre dont il eſt Auteur, 8.
Benthamelion, Diables, IV. 42. *n.* x.
Beratide. Prétendu effet de cette pierre, I. 90. *n.* g.
Bêtes qui ont paſſé pour Sorcieres, II. 105. *n.* x. 106, 107. Leurs preſſentimens plus ſurs que les ſpéculations divinatrices des Aſtrologues, III. 63, 64.
Bodin. Jugement ſur ſa Démonomanie, I. 19, 20.
Bragadin. Tromperie de ce Chymiſte, IV. 159. *n.* l.
Braminer. Stamois. Leur opinion ſur les ames ſéparées des corps, IV. 16. *n.* g.
Brioché regardé comme Magicien, II. 96.
Bruits qu'on entendoit dans un lieu où s'eſt donnée une bataille, II. 36. *n.* b.
Bruits populaires ſur le Loupgarouiſme, I. 75-78.
Brutus. Trait de ce Romain, IV. 159. *n.* l.
Bulgarie. (Simon de) Prétendue cauſe de ſa mort, V. 51. *n.*
Buveurs. Imaginations de ceux qui ont trop bu, II. 78. *n.*

C.

Cabaliſtes, voyez *Juifs.*
Caiſſe. Il n'y en a point de ſi petite qui ne renferme une pierre philoſophale. Plaiſanterie fondée ſur une vérité, IV. 171. *n.* x.
Camele. Caractere de cette fille aînée de M. Ouſle, I. 14; 41, IV. 125, 127, 128. Ce que portoit ſon horoſcope. III. 5, 6.
Caraibes. Opinion de ces peuples ſur les ames, II. 16. *n.* m.
Cayer dit avoir contracté avec Satan, V. 103. *n.* i.

Digitized by Google

Cham, prétendu inventeur de la Magie, V. 5. *n.* d.
Chamocorena, Sorciere, V. 124. *n.* c.
Charlatans. Leur maniere d'abuſer de la crédulité & ſimplicité des bonnes gens, II. 93-96. *n.* a.
Charlemagne. Prétendue cauſe de ſa paſſion pour une femme, V. 99, *n.*
Chaudronnier de Baſle, prétendu eſprit, II. 77. *n.*
Chemiſe de néceſſité, V. 93. *n.* t.
Chiens (les) déſignoient quelquefois les Démons, IV. 123. *n.* a. 124, 126. Idée qu'on en a eue, 124, 130.
Chymiſtes. Leur langage ordinaire, IV. 154, ſur les Fables de la Mythologie païenne, 155. *n.* i. Ridiculité d'écouter ces impoſteurs, 157. *n.* x. Il y en a qui par leur recherche n'en deviennent ni plus riches ni plus pauvres, 158. *n.* Ils prennent ordinairement plaiſir à faire les mêmes ſcurberies qu'on leur a faites, 159. *n.* l.
Cimon, Athenien. Comment il réduiſit & jouit d'une fille, II. 101. *n.* g.
Cométes. Prétendues effets qu'on leur attribue, II. 93. Fauſſement les craint-on, 94-96. Origine des erreurs ſur les Cométes, 97. Il eſt très-incertain qu'auſſi éloignées de la terre qu'elles le ſont, elles puiſſent y envoyer quelque matiere capable d'une grande action, 97-100. Si une Comére qui parcourt chaque jour le tour du monde, peut en vouloir plutôt à une nation qu'à une autre, 100, 101. Il eſt faux qu'elles ſoient les ſignes de maux à venir, 101-106.
Conſtantin le Grand, V. 77. *n.* h.
Conteurs. Ceux auſquels ils reſſemblent, IV. 114, 115.
Coqs, voyez *Démons*.

Digitized by Google

Coquettes. Leur conduite ordinaire, I. 135, 136, à l'égard de leurs Amans riches, 141. Leur grande maxime, 137.

Corps des morts. Pourquoi les Anciens étoient si exacts à les bruler, ou à en recueillir les cendres, II. 10 *n.* e. Quand au Caire il en sort insensiblement de terre, 35, *n.* z.

Cortin (Georges) Orfévre de la Rochelle, possède une tête entiere de celles qui paroissent au Caire, II. 36. *n.*

Croire. Ce que c'est, IV. 67. Ce qui est requis pour croire, 87, 88.

Curion, Orateur, pourquoi il impute à sa Partie adverse le sortilege, V. 29 *n.* b.

D.

D'Aguerre (Petri) Sorcier, V. 160. *n.* f.

Dards magiques, V. 30. *n.* h.

De Lancre. Jugement sur son Tableau de l'inconstance des mauvais Anges & Démons, I. 19. sur son incrédulité & mécréance du sortilége, 21.

Delrio. Jugement sur ses *Disquisitiones Magicæ*, I. 21. Ce qu'il dit sur la Clavicule de Salomon, 23, 24.

Démarque de Pharrase, changé en Loup, I. 33. *n.* d.

Démocrite. Constance de ce Philosophe, II. 81. *n.* i.

Démoniaques. Ceux qu'on nomme ainsi, IV. 40, 41. Quand plus ou moins tourmentés, 42. *n.* i. Raisons de douter de tout ce qu'on raconte d'eux, 102, *n.* x. Moyen de les guérir, 105. *n.* l.

Démon Barbu, IV. 146, 162, 163, 165. *n.* p.

Digitized by Google

Démons. Apparition de sept, II. 25. *n.* h. Ridicule de cette opinion, 66. Ils fuient devant les Coqs, IV. 140. *n.* e. Prétendu remède sûr contre eux, 143. *n.* i.
Denr d'or. Fausseté de sa réalité, IV. 77. *n.*
Denys, Tyran de Sicile. Pourquoi il imaginoit l'apparition d'une Déesse, II. 108. *n.* m.
Devineresse fameuse. Sa fourberie est découverte, II. 93. *n.* a.
Diable. La prononciation de son nom lui est d'une grande efficace à son dommage, IV. 61. *n.* h. Moyen pour le tromper, 62. *n.* Contes qu'on fait de lui, V. 73. *n.* b. 148. Comment il se comporte & se fait voir au Sabbat, 154, 155. *n.* r. s. t. u. 156. *n.* x. 157. *n.* y. z. 158. *n.* a. b. c. 159. *n.* d. e. 160, 161. *n.* g. h. i. 162. *n.* x. l. m. n.
Diables. Ce qu'ils sont, IV. 12. *n.* a. b. 13. *n.* c. Composés des quatre Elémens, 14. *n.* d. Leur légereté, 14. *n.* e. De plusieurs sortes, 16. *n.* h. i. multiplient, 17. *n.* x. 37. *n.* c. e. 38, 39. *n.* f. g. 40. *n.* h. Leur prétendu nombre, 19. *n.* n. 45. *n.* q. Leur transmigration, 20. *n.* o. Durée de leur vie, 22. *n.* r. Leurs apparitions, 24. *n.* s. 25. *n.* t. u. 26. *n.* x, y. Leurs métamorphoses, 26. *n.* z. 27. *n.* aa. bb. cc. 28. *n.* dd. ee. ff. gg. 29. *n.* hh. ii. kk. Forme qu'ils n'ont point prise, 30. *n.* ll. Pourquoi ils n'ont point affaire aux Vierges, 35. *n.* a. Usage qu'ils font de ceux dont ils se sont emparés, IV. 43, *n.* l. m. n. Ce qu'on dit ordinairement des Diables domestiques, 51. *n.* g. 52. *n.* h. i. k. Qualité qu'on donne aux *Diables* terrestres, 53. *n.* o. qu on appelle *Gnomes*, 54. *n.* p. Vertus qu'on leur attribue, 55. *n.* q. 56. *n.* r. s. Autres Dia-

bles, 56. *n.* t. u. 58. *n.* y. a. 59. *n.* b. 92, 93. *n.* b. 95. *n.* e. f. 96, 97. 100. *n.* h. Cauſe des prodigieux faits qu'on leur attribue, 90, 91. Nous avons autant de ſujet de nous jouer d'eux, que de les craindre, 94. *n.* c. d. Ils ſont moins à craindre que notre penchant au mal, 97. *n.* g. Plaiſirs, joies & divertiſſemens qu'on ſuppoſe qu'ils peuvent donner & ont donnés, V. 82-96.

Diamant (le) bon contre les Eſprits folets, IV. 140. *n.* d.

Dieux qui ont paſſé pour des images taliſmaniques, III. 136.

Diocletien. Comment & pourquoi il punit les émotions ordinaires des Egyptiens, IV. 151. *n.* e.

Domitien. Son feſtin aux Sénateurs & Chevaliers Romains, II. 82. *n.* k.

Doriſe. Ses qualités & talens, I. 133-135. s'acquiert M. Ouſle pour amant, 136-138. Ses efforts pour le duper, 144-148.

Doudou (l'Abbé). Son caractere, I. 11-12, 41. Reproche qu'il fait à ſa mere, 112. Moyens ſuperſtitieux dont il ſe ſert pour rétablir la paix entre ſa mere & ſon pere, 144. Il tombe évanoui, II. 130. Piége dans lequel il donne, III. 10-12. Son éloge, IV. 11. 106.

Drôles. Diables domeſtiques, IV. 48-49. *n.* a.

Dufus. Prétendue mort de ce Roi, V. 51. *n.*

Duleine, jeune veuve, Ses qualités, I. 123. refuſe les propoſitions de M. Ouſle, 124. qu'elle fait ſemblant d'agréer, 127, 131.

Durmiſſals de Turquie, V. 87. *n.*

E.

Eclipſes. Bizarres opinions qu'on a eues ſur les

Digitized by Google

Eclipses, III. 39-43. Personnes qui ont sçu profiter des erreurs qu'on leur attribue, 44. Présages qu'on leur attribue, 44-47.
Ecrire. Il en est comme des conversations, II. 58, 59.
Education. Elle contribue beaucoup à l'imagination des Spectres & des Fantômes, II. 80, *n.* h.
Eléphans cru Sorcier, II. 105. *n.* k.
Elitrope. Prétendue vertu de cette fleur mise dans une Eglise, I. 105. *n.* b.
Empires & Religions trouvent, selon les Astrologues, leur destinée dans les Astres, III. 50-54.
Empuse. (la fameuse) figure qu'elle prenoit, I. 34. *n.* g. IV. 55. *n.* Phantôme, II. 41. *n.* x.
Enchantemens prouvés, V. 10. *n.* x. n'ont point de pouvoir, 23. *n.* c. Contes qu'on fait des Enchantemens & *Sortiléges*, 74-76. *n.* e. 78. *n.*
Epaminondas, Capitaine Thébain. Son stratagême pour gagner une victoire, II. 98. *n.*
Epicuriens. Leurs opinions sur la génération des voix, est réfutée, II. 74. (e).
Epouvante & *Frayeur.* Leur effet, II. 78. *n.*
Epées. Leurs prétendus pouvoirs sur les Diables, IV. 139.
Eric (le Roi) V. 104. *n.* o.
Erreurs. Source des nôtres, des travers de nos *Jugemens*, & de nos faux *Raisonnemens*, IV. 91. *n.* a.
Erreurs populaires. Comment elles se perpétuent, I. 50. Danger que l'on court, lorsqu'on témoigne ne les pas croire, 79. Remede contre ces erreurs, III. 136. Comment elles sont reçues ordinairement, IV. 75. *n.* t. 76. *n.* g. V. 42. Ce qui leur donne cours, IV. 87, 88.
Esprit de contradiction, où il regne le plus, I. 10.

Digitized by Google

Esprits trop crédules, très-susceptibles d'erreurs, &c. II. 91, 92. Voyez *Esprits* foibles.

Esprits foibles. Leur caractere, II. 86, 88. Leur destinée, 131, 132.

Esprits folets, *Esprits* familiers, *Lutins*. Ce qu'on dit de ces esprits, IV. 45, 46. *n.* r. s. 47. *n.* t. u. x. 48. *n.* y. z. 49. *n.* a. b. 50. *n.* c. d. e. 51. *n.* f. 52. *n.* h. i. k. l. 53. *n.* m. n.

Esprits forts, combien rares, II. 87, 88.

Esprits ignorants, très-disposés à recevoir les erreurs & à les communiquer aux autres, II. 89, 90. Leur destinée, 131, 132. Voyez *Esprits* foibles.

Esprits prévenus. Combien il est difficile de leur faire connoître la vérité, II. 90, 91. Voyez *Esprits* foibles.

Etoiles. Pourquoi placées au lieu où elles sont, IV. 21. *n.* q.

Exces fus. Vertu qu'on a attribuée aux anneaux que ce Tyran portoit en ses mains, V. 45. *n.* d.

F.

Fantômes. Ce dont ils s'engendrent, II. 10. *n.* d. Pronostique de ceux qui paroissent dans les Eglises, &c. 19, 20. *n.* a. b. Un Lacédémonien en attaque un, 30, 31. *n.* e. Pourquoi quand on les touche on les trouve toujours froids, 33. *n.* t. Un apparoît à une fille pour en jouir, 37. Endroits où il en paroît un avant la mort de quelque Prince, &c. 41. *n.* m. & qui indiquent le lieu de leur sépulture, 43. *n.* n. Extravagance de ces opinions, 53. Leur seule réalité, 68. *n.* b. 69. *n.* c.

Fausse. Jugement sur l'Histoire de ce Docteur, I. 20.

Digitized by Google

Fauſſetés qui s'introduiſent dans le monde, & comment, II. 92, 93. *n.* a. 94-96. *n.* b. 97. 98. *n.* c. 99. *n.* d. e. 100. *n.* f. 101. *n.* g. 102. *n.* h. i. 103-105. *n.* k. 107. *n.* l. 108. *n.* m.
Fauſtus de Cundligen (Jean) Enchanteur & Magicien, V. 56. *n.* n.
Fées. Ce qu'on en a dit, IV. 56. *n.* b. c. 60. *n.* e. f.
Femmes. (les) Ordinairement ſuſceptibles de ſuperſtitions, I. 10. Quand elles montrent plus de triſteſſe, 40. Peu ſont ſans amour, 81. Leur entêtement pour les Devineresſes, 109-110. Niaiſeries dans leſquelles elles donnent la plupart, III. 57. Pourquoi il y en a plus de poſſedées que d'hommes, IV. 101. *n.*
Femmes blanches, voyez *Spectres.* Endroit où & quand une apparoît, 42. *n*
Fievres. Quand ordinairement de mauvaiſe humeur, I. 71, 72.
Fontaine d'Ethiopie. Prétendue vertu de ſes eaux, I. 90. *n.* h.
Fontenelle (M. de) Jugement ſur ſon Traité des Oracles, I. 25.
Fou, qui demeuroit tout le jour au Théatre, II. 77. *n.* g.
Franciſque de Sienne, Sorciere, V. 100. *n.* e.
Françoiſe du S. Sacrement, Carmelite. Morts qui lui apparoiſſent, II. 34, 35. *n.* x.
Frayeur, voyez *Epouvante.*
Furius Creſinius, Payſan Romain. Pourquoi accuſé de Magie, V. 21. *n.* x.

G.

Galba pourſuivoit ſon meurtrier, II. 77. *n.*
Galere. Pourquoi une maiſon d'Agrigente fut ainſi nommée, II. 78. *n.*

Digitized by Google

Galere d'argent mouvante, II. 104. *n.*
Galeriste. Prétendu effet de cette pierre, I. 89. *n.* c.
Galien. Pourquoi soupçonné de Magie, V. 20. *n.* u.
Gamahez. Les plus fameux, III. 118-121. En quoi ils diffèrent des Talismans, 122.
Garoux. Signification de ce mot, I. 29. *n.* a.
Genethliaques. Ce que leur est l'argent, III. 5.
Genies. Ce que c'est, III. 11. *n.* a. b. c. 12. *n.* d. e. f. 13. *n.* g. h.
Gens prévenus. Combien il est rare de les faire revenir de leurs préventions, II. 45, 47.
Giges, effets de son anneau, V. 105. *n.* u.
Gilbert, Magicien, V. 79. *n.* x.
Gilo, Spectre, II. 41. *n.* L.
Gnomes, voyez *Diables.*
Goutte. Métier dans lequel on la gagne facilement, I. 50.
Grand Oeuvre, voyez *Pierre* philosophale. Définition de ce prétendu Art, 158. *n.*
Grand-Veneur de Fontainebeleau. Son apparition, II. 25, 86. *n.* i.
Gregoire VII. Pape, V. 65. *n.* r.
Grimoire (le) Jugement qu'on en peut porter, I. 24.

H.

Harvillier (Jeanne) Sorciere, V. 149. *n.*
Heleine, Reine des Adiabenites; merveille de son tombeau de marbre, II. 103. *n.*
Heliogabale, Empereur, V. 96. *n.* x.
Historiens. Avec quelle précaution ils doivent être crus sur les prodiges même, IV. 81-87. *n.* d.

Digitized by Google

Hommes, voyez *Transmutation*.
Horoscope. A quoi sont sujets ceux dont l'Horoscope regarde en premier aspect la Planette de Saturne, II. 3. *n.* a. Ceux qui causerent du trouble dans la famille de M. Ouste, III. 5-6. Témérité ridicule d'ajoûter foi aux Horoscopes, 77-93. Horoscopes sur la naissance, IV. 164. *n.* o.
Hortulapis (Jeanne de) Sorciere, V. 171. *n.* l.
Hypocrites sont plus habiles pour imaginer des fourberies & leur donner cours, que les fourbes les plus intrigans, II. 108-110.
Hypomanes, fameux philtre pour se faire aimer, I. 125, 126. *n.* b. c.

I.

Images magiques, V. 50, *n.* x.
Incrédulité, nerf de la prudence, IV. 67.
Incubes. Succubes. Prétendus Diables, IV. 33, 34.

J.

Jaloux. Ils n'ont pas toujours sujets de l'être, I. 81.
Jansénisme, fait extraordinaire qu'on lui attribue, V. 105. *n.* z.
Jean, Patriarche, grand Magicien, V. 101 *n.* g.
Jeunesse vive. Sa principale occupation, I. 140.
Joueurs. Quand très-disposés à se mettre en colere, I. 61.
Jours. Croire qu'il y en a de toujours heureux ou malheureux, c'est être dans l'erreur, III. 114-117.
Jugemens, voyez *Erreurs*.
Juifs. Pourquoi ils croient aux apparitions, II.

Digitized by Google

II. *n.* f. Ils tirent préſages de tout ce qu'on appelle Fantôme, II. 43. 44. *n.* o.

9.

Lamies. Eſpeces de Démons, IV. 26. *n.* x.
Lapons. Leur imagination ſur le Tonnerre, IV. 144. *n.* l.
Lares, Larves, Lemures. Ames qu'on appelle ainſi, II. 13. *n.* h.
Lave-main des Sorcieres de Labour, V. 130. *n.* t.
Laurens, Archevêque, V. 75. *n.* d.
Leon, Pape. Jugement ſur ſon *Enchiridion*, I. 23. envoyé, à ce qu'on prétend à Charlemagne, V. 8. *n.* h.
Louis XI. Traits de ſa foibleſſe pour l'Aſtrologie judiciaire, III. 56, 57.
Loups-Garoux. Leur hiſtoire eſt fabuleuſe, I. 29. Comment s'en forme l'idée, 29, 30. Si l'on peut devenir Loup-garou, 35. *n.* c. d. Quels ſont les prétendus Loups-Garoux, *n.* b. 37. Tradition de la patte coupée d'un Loup-garou, 75, 76.
Lune. Effets qu'on lui attribue fauſſement, III. 47, 48. Fauſſe prétention, qu'on puiſſe faire lire dans la Lune à perſonne éloignée ce qu'on veut lui apprendre, 48, 49.
Lutins. Etymologie de ce mot, IV. 46. *n.* r.
Lycanthropie. Quelle eſt cette maladie, I. 36. Prétendue maniere de la guérir, 38. *n.* q.

M.

Machines ſurprenantes qui paroiſſoient des effets de Magie, II. 102. *n.* i. 103-105.
Magiciens. Sorciers Comment un Magicien rabat-

Digitized by Google

toit les bosses, II. 102. *n.* h. Témérité d'avancer qu'il n'y en a point, V. 6-8. Pourquoi il peut y en avoir, 9-11. Pourquoi Dieu permet qu'il y en ait, 9. *n.* i. Ridicules des contes qu'on en fait, 11-17. Ce qui fait douter de la plupart des Histoires qui s'en trouvent dans les Livres, 17-22. Ceux qui se croient Sorciers ou ensorcelés, ne le sont pas, 23-25. Comment ils devroient être regardés, 24. *n.* e. Il y a eu d'habiles gens qui ont affecté de se donner réputation de Magiciens & Sorciers; pourquoi, 25. *n.* f. 27. Pourquoi admis par les anciens Sçavans, 26. *n.* g. 27. Pouvoirs fort suspects qu'on leur donne, 27. *n.* h. i. 31. Ils ne doivent pas être crus tels, quoiqu'ils avouent qu'ils le soient, 31-32. *n.* m. 36. Voyez *Sortilége*. Ceux qui racontent leurs histoires, 32. *n.* l. Ils sont tous gueux, 33. *n.* m. Sans puissance, lorsqu'ils sont entre les mains de la Justice; que cela est mal trouvé, 34. *n.* o. Contes qu'on fait d'eux, 53. *n.* m. 61. *n.* p. 69. *n.* t. 71. *n.* y. 72. *n.* a. 73. Pouvoir qu'on leur attribue sur les choses de ce monde, 97-114. 77. *n.* d. e. 83. *n.* y. z. 85. *n.* a. 87. *n.* 88. *n.* f. 89. *n.* h. k. 90. *n.* m. 91. *n.* n. 94. *n.* u. x. 95. *n.* y. 96. *n.* 99. *n.* d. 101. *n.* f. 103, *n.* k. l. m. 104, *n.* p. q. 105. *n.* t. 106. *n.* y. z. 111. *n.* h. i. 131. *n.* n. quand ils sont en prison, 112. *n.* k. Usage qu'ils font des crapauds, 111. *n.* k. Jours auxquels ils ne peuvent deviner, 112. *n.* m.

Magie de deux sortes, V. 4, 5. Lieux où il y en avoit des Ecoles publiques, 7. *n.* g. Pourquoi les Livres de Magie sont nécessaires, 9. *n.* i. Tout événement qui paroît extraordinaire, est attribué à la Magie, 18. *n.* t. 21. *n.* y. z. Prétends

Digitized by Google

tendus moyens qu'on lui donne pour faire bien des maux & en cauſer, 73-75. *n.* e. 77. *n.* h. 78. *n.* i. k. 79. *n.* l. m. n. o. 80. *n.* p. q. 81. *n.* t. u. 82. *n.* x.
Magie blanche, noire ; ce que c'eſt, V. 5. *n.* a. b.
Magnaure, lieu de plaiſance de l'Empereur Conſtantin, II. 102. *n.*
Main de-gloire. Son prétendu uſage, IV. 165 *n.* 5.
Maléfice des plus dangéreux, V. 107. *n.* b.
Malleus malleficarum. Jugement ſur ce Livre, I. 20.
Malteſius (Cæſarius) V. 92. *n.* r.
Mânes. Ames qu'on appelle ainſi, II. 13. *n.* h.
Manichéens, voyez *Pythagoriciens*.
Marigny (Enguerrand de). Fondement du Procès qu'on lui a intenté, V. 51. *n.*
Marmot. Etymologie de ce mot, II. 80. *n.*
Maſſé (Pierre) Jugement ſur ſon Impoſture des Diables, Devins, &c. I. 20.
Meluſine. Prétendue apparition de cette Nymphe; quelle eſt ſa Fable, II. 42. *n.*
Memnon. Sa femme réſonnante, II. 105. *n.*
Merlin, dit engendré d'un incube, IV. 38. *n.* d.
Magicien, V. 91. *n.* p. Prophéte, rencontre ſur laquelle il déclama ſes prophéties, V. 102. *n.* h.
Momo, voyez *Accoet*.
Morinand. Caractere de ce domeſtique de M. Ouſle, I. 16, 17. II. 112, 122. IV. 64, 65. 126. Son attention à faire argent de tout, II. 9. Ses adreſſes & ſes intrigues pour profiter de la facilité de ſon Maître, à ſe laiſſer duper, 136. Ses Intrigues pour faire conſentir M. Ouſle au Mariage de ſa fille Ruzine, III. 9, 10. & pour l'empêcher, 160, 162.
Morts. Un va coucher avec ſon ami & le glace, II. 33. *n.* t.

Digitized by Google

Morus (Thomas) raille agréablemunt un Astro
logue, III. 59.
Mouches. Superſtition à leur ſujet, IV. 132.
d. 133. 134.

N.

Nabis, Tyran de Lacédémone. Uſage qu'
faiſoit de ſa machine ſurprenante, II. 104.
Naudé. Jugement ſur ſon Apologie des Gran
Hommes accuſés de Magie, I. 19.
Nécromancie. Ce que c'eſt, V. *n.* c.
Noncrede. Caractere de ce frere de M. Ouſle,
16. qu'il raccommode avec ſa femme, 11
Son diſcours ſur les apparitions, II. 46-8
ſur les *Diables*, IV. 66-105. Il réfute cel
de M. Ouſle, 106-115.
Numa Pompilius a écrit des maximes de l'A
magique, Auteurs qui refutent toutes les f
bles qu'on en a contées, V. 7. *n.* f.
Nymphes. Il y en avoit de trois ſortes, II. 42.
Nymphes ou *Ondins*, habitans des eaux, IV
58. *n.* y.

O.

Ogres, Monſtres, IV. 59.
Oiſeaux inſtruits pour ſéduire, II. 100. *n.* f.
Oiſeaux d'or, V. 101. *n.* f.
Ollerus, prétendu Magicien, V. 68. *n.* s.
Ombres qui mangent & converſent, II. 32. *n.*
Celles des Trépaſſés qui paroiſſent dans le
Cimetieres, ſont naturelles, 75. *n.*
Ondins, voyez *Nymphes.*
Ongles. Imaginations ſur les ongles, V. 113. *n.*
Onguens magiques, ce que c'eſt; leurs préte
dus effets, V. 23. *n.* d.

Digitized by Google

Orphéoteleſtes, Inſtituteur de cette Confrérie, V. 139.
Oſtanes, Mage, V. 125. *n.* e.
Ouſle (M.). Pourquoi on a mis au jour l'Hiſtoire de ſes imaginations, I, 2, 3. Caractere de ſon eſprit, 3, 4. 7, 9, 18. II. 119. IV. 120, 121. Ses ſeules lectures, I. 4. Son entêtement, 5. Sujets de ſes Tableaux, 5-8. Ses curioſités & ſes Livres, 8. Sa famille, 9, 10. Principaux Livres qui compoſent ſa Bibliothéque, 19-28. Ce qui l'avoit porté à ſe perſuader qu'il y avoit des Loups-Garoux, 29-38. Comment il crut être Loup-Garou, 39-49. Ses ſuperſtitions, 39. Sa ſtature, 47. Ses avantures, ſe croyant Loup-Garou, 47-50. 54-57. 59-62. 65-68. 70, 72. Son inquiétude ſur la conduite de ſa femme, 81. Pratiques ſuperſtitieuſes qu'il met en uſage pour s'en aſſurer, 82-94. 96-98. 105. Il eſt trompé dans l'exercice d'une, 99-104. Son divorce avec ſa femme, 113-116. Comment il devient amoureux, 119-124. Son plus grand défaut, 121. Moyens ſuperſtitieux qu'il emploie pour ſe faire aimer, 125-132. Sa nouvelle Maîtreſſe, 133. Ses avances à ſon égard, 135-137. Superſtitions dont il ſe ſert pour s'en faire aimer, 138, 139, 142, 148. Quel en fut le ſuccès, 147. Sa prévention, II, 2. Ses idées fantaſtiques, 3. Son diſcours ſur les *Apparitions*, 8-43. Sa réponſe à ſon frere ſur la réfutation de ſon diſcours, 60, 84. Sa réponſe au récit des fourberies de ſon valet, 115. Avis qu'il lui donne, 117. Extravagance qu'il fit alors, 118. Agitation extrême où il ſe trouve, 127, 130. Effets de ſa prévention pour les Spectres, &c, 133-136. Précautions qu'il prend pour ſe délivrer des prétendus Spectres, 139-142. Pourquoi il ajoutoit foi aux Aſtrologues judiciaires,

III. 3-5. & s'oppose au Mariage de sa fille Ruzine, 6, 7. Piége dans lequel il donne, 10-12. Succès qu'eut la lecture qu'il fit des réflexions critiques sur l'Astrologie judiciaire, 158-162. Son discours sur les Diables, IV. 10-63. Cause de la folie, 119. Ses extravagances causées par son imagination que les Diables le suivoient par tout, 120-135. Les impertinens secrets qu'il employe pour se délivrer des prétendues apparitions des Diables, 137-144. Son avis à son fils Sansugue, 146. Réponse qu'il lui donne sur le Démon barbu, 162-169. Sa facilité à soupçonner ceux qui l'approchoient, d'être Sorciers, V. 39-50. Frayeurs que lui causoient ces soupçons, 51-53. Extravagances que ces frayeurs lui firent faire, 53-68. Avanture très honteuse qui lui arriva à l'occasion de sa persuasion de la puissance des Sorciers, 118-135. Préservatifs dont il s'arme pour n'être point ensorcelé, 124. *n.* b. c. 125. *n.* d. e. f. g. h. 126. *n.* i. k. l. m. 127. *n.* n. Il étoit fort instruit de ce qu'on appelle Sabbat, 137, 138.

Oasis (Mr). Son caractere, I. 10, 11. IV. 127. Trait de sa louable conduite, I. 40. Son extérieur, 80, 81. Elle trompe son mari dans une de ses pratiques superstitieuses, 99-101. Pourquoi elle n'avoit pas pour lui des sentimens d'affection, 111, 112. Sa réponse aux reproches de son fils, 112, 113. Ses efforts pour faire consentir son mari au Mariage de leur fille Ruzine, III. 7-10.

Ouvrages hydrauliques admirés, II. 104. *n.*

P.

Papin, Magicien, V. 59. *n.* 6.

Païens. Leur opinion sur les ames, II. 17. *n.* n.

Digitized by Google

Pausiate, Magicien, V. 91. *n.* o.
Paroles magiques, V. 110. *n.* f.
Pasiphaé, Juge, V. 129. *n.*
Paysetes, Imposteur, V. 90. *n.* l. 95. *n.*
Passions tumultueuses. Leur effet ordinaire, I. 118.
Patrocle. Pourquoi il apparoît à Achille, II. 10, *n.* e.
Pausanias, Chef des Lacédémoniens. Spectre qu'il voyoit toujours à ses côtés, II. 21. *n.* d.
Pensées diverses sur la Comète. Jugement sur cet Ouvrage, I. 24.
Periclès, Capitaine Athénien. Son stratagême pour gagner une bataille, II. 97. *n.*
Persans. Pourquoi ils ne s'étonnent pas de voir des Spectres dans les Forêts, II. 57. *n.* c.
Pertinax, Empereur. Figure qu'il voit quelques jours avant sa mort, II. 21. *n.* e.
Petits-Maîtres Leur impertinent caractere, I. 52. Un de leurs projets qui chez eux passent pour être des plus héroïques, 52-56.
Peuple crédule. Trait de son extravagance, I. 76.
Peuples & *Princes*, qui ont eu confiance en l'Astrologie judiciaire, III. 55-57.
Philennion. Son Apparition, II. 29. *n.* u.
Philippe II. Sa passion pour la Pierre philosophale, IV. 150. *n.* d.
Philtres, pures chimeres, I. 39. *n.* d. nuisibles, 139. *n.* e. f.
Pic de la Mirande. Son imagination sur les Sorciers, II. 79. *n.*
Pierre. Vertu qu'on attribue à celle qui se trouve dans le Nil, IV. 138. *n.* b.
Pierre de Castille. Son imagination ridicule, II. 79. *n.*
Pierre philosophale. Moyens pour la faire, IV. 147. *n.* a. inconnue aux anciens, 149. *n.* b.

pas encore trouvée, 150. *n.* c. 160. Si elle eût pu être trouvée, elle l'eût déja été, 151. *n.* f. 153. Nom qu'on devroit lui donner, 153. *n.* g.

Pilapiens tourmentés par les morts qu'ils n'enterrent point, II. 36. *n.* a.

Polycrite, Citoyen d'Etolie. Son apparition, II. 27. *n.* m.

Pommes d'or gardées par enchantement, V. 69. *n.* u.

Pomponace, célébre Médecin Italien, guérit un malade atteint de Lycantropie, I. 36. *n.* k.

Pons (Vincentius). Jugement sur son Livre *De potentia & scientia Dæmonum*, I. 22.

Pourceaux regardés comme des Diables, IV. 130. n. b. 131.

Princes, voyez *Peuples*.

Prodiges. Comment & pourquoi leur créance s'établit si facilement, IV. 78. *n.* h. 80. *n.* k. Ils ne doivent point être crus sans précaution, 81-85.

Proverbes. Pourquoi on dit qu'on n'a jamais vu de petits Loups, I. 75. *Pro thesauro carbones*, IV. 160. *n.* n.

Pythagore, prétendu Enchanteur, V. 71. *n.* z. 89. *n.* g. 113. *n.* n.

Pythagoriciens & *Manichéens* croient la Métempsycose, II. 12. *n.* g. Leur opinion sur la naissance des Sorciers, V. 11. *n.* l.

Q.

Quinquina. Son usage soupçonné magique, V. 20. *n.*

Quirim. Prétendu effet de cette pierre, I. 90. *n.* f.

R.

Rabbins. Pourquoi non-croyables dans la plupart des choses qu'ils assurent, IV. 106, 107.

Raisonnemens, voyez *Erreurs*.

Digitized by Google

Baldé (Marie de la) Sorciere, V. 157. *n.* z.
Rambouillet (le Marquis de) Sa prétendue apparition au Marquis de Precis, II. 22. *n.* f. Les conséquences qu'on en veut tirer, sont détruites, 24. *n.*
Réflexions critiques-comiques envoyées à M. Ouste par son prétendu Génie, III. 15-18. - sur la puissance & les effets attribués aux Planettes, 19-27. - aux signes célestes, 27-38. - aux Eclipses, 39-47. Voyez *Cometes*, *Horoscopes*.
Religions, voyez *Empires*.
Représentations. Celles qui se voient dans l'air & les nuées, ne sont que des réverberations des choses qui sont sur la terre, II. 73. *n.* d.
Rodolphe, Empereur. Sa passion pour la Pierre philosophale, IV. 150. *n.* d.
Rodrigue (D.) Usurpateur du Royaume d'Espagne, V. 97. *n.* e.
Russiens. Démons qu'ils révérent, IV. 26. *n.* y.
Ruzine. Caractere de cette fille cadette de M. Ouste, I. 15, 41. II. 122. Ses adresses, intrigues & fourberies pour profiter de la facilité de son pere à se laisser duper, II. 121-122, 130. 132-134. Elle partage avec Mornand le fruit de leurs fourberies, 143, 144. Ce que portoit son horoscope, III. 5, 6. Ses efforts pour faire consentir son pere à son mariage, 7, 9.

S.

Sabbat. Origine de cette prétendue assemblée des Sorciers, V. 139, 140. Lieu où il se fait, 140. *n.* a. 141. *n.* b. 142. *n.* c. Tems auquel on le fait, 142. *n.* d. 143. *n.* e. 144. *n.* f. g. Comment on connoît ce tems, 146, 147. *n.* h. Comment on s'y transporte, 149. *n.* l. m. 150. *n.* n. o. 151. *n.* p. 153. *n.* q. Festin qui s'y fait,

V. 168. n. c. 169. n. d. Ce qui s'y passe en songe, 170. n. f. g. h. i. 171. n. l. m. 172. n. n. o. Comment il se termine, 174. n. q.

Sadaïm. Sabéens, ou les Hébreux appelloient ainsi, IV. 12. n. a.

Salamandres. Habitans du feu, IV. 58. n. a.

Salomon. Jugement sur sa Clavicule, I. 23, 24. justifié sur la Pierre philosophale, IV. 154. n. Il a passé pour avoir eu connoissance de la Magie, V. 7. n. q.

Salomé. Stratagême dont se servent ses Habitans pour en faire lever le Siége, II. 97. n.

Sanfugue (M.). Son Caractere, I. 13, 14. 41. IV. 145. Son idée sur l'apparition des ames des défunts, 14. cache le ridicule égarement de son pere, 75. Fruit qu'il tire de la lecture du discours de son pere sur les Diables, IV. 145. *& suiv.* Pourquoi il consulte son pere sur le Démon barbu, 162-170. Moyens qu'il met en pratique pour devenir riche, 170-172.

Santois (M.) Aventure de ce Vieillard, II. 38. n. f. Ridicule de cette avanture, 57, 58.

Sarbacane. Usage qu'en font un Pape & un Valet, II. 99. n. d.

Sarcisteme, Sorciere, V. 171. n.

Secrets superstitieux. Pour sçavoir ce qu'une fille ou femme a fait, I. 82. n. a. 85. n. b. 86, 87. n. c. si elle est fidéle ou non, 88. n. d. si elle est chaste ou non, 89. n. e. Pour faire dire à un homme ce qu'il a dans l'esprit, 90. n. f. g. ce qu'il a fait, 91. n. i. n. Pour connoître la personne qui nous aime le plus, 95, 96. n. u. Pour connoître les femmes infidéles à leurs maris, 105. n. b. Pour empêcher les différends & le divorce entre l'homme & la femme, 114. n. a. 115. n. b. c. d. Pour se faire aimer, 125. n. b. 129. n. d. e. f. 130. n. g. h. i. 138. n. a.

Digitized by Google

à délivrer de maléfices, I. 148. n. g. Pour attirer tous les serpens en un lieu; empêcher le beurre de se coaguler; faire tourner la mine de fer en cendres; faire sauter un poulet dans un plat, II. 93. n. Pour voir son nom imprimé sur des noyaux ou amandes; animer des Soldats au combat, 94. n. Pour voir un Spectre horrible, 139. n. a. Pour se délivrer des spectres & Fantômes & Revenans, 140. n. b. 141. n. c. d. e. f. 142. n. g. Pour faire venir les Nymphes à soi, IV. 58. n. 2. Pour faire voir le Diable, 61. n. g. Pour chasser la fièvre, tombé par l'aveu de celui qui y avoit donné lieu, 71. n. b. Pour connoître s'il y a un trésor dans le lieu où l'on creuse, 161. n. q. & l'argent caché, 166. n. r. Pour avoir des richesses en abondance, 168. n. t. & ne point manquer d'argent pendant toute l'année, 168. n. u. Pour sçavoir qui est la Sorciere qui a rendu un cheval impotent, V. 123. n. a. Pour n'être point ensorcellé, 128. n. o. 129. n. p. q. r. s. Pour se garantir de maléfices, 132. n. x.

Sedechias, Medecin Juif, V. 53. n. 87. n. c. 89. n. f.

Serpens. Usage qu'en font certains peuples, V. 86. n. d.

Severe. L'ombre de cet Empereur se montre à Caracalla, II. 25. n. g.

Siamois, voyez *Bramines.*

Sicidises (Michel). Vengeance que ce Magicien tira de ceux qui l'avoient insulté, II. 26. n. k. V. 76. n. f.

Simon le Magicien, V. 61. n. q. 84. n. a. 87. n. 96. n. 101. n. 104. n. 105. n. 106. n. x.

Slatabaha ou *Vieille*, d'or. Statue raisonnante, II. 102. n.

Digitized by Google

Socrate. Son Génie, III. 13. *n.* h.

Sorciers, Sorcieres, II. 106, 107. *n.* l. Pourquoi appellés *Fœtentes*, IV. 131. *n.* c. Preuves contre eux, V. 14. *n.* o. p. A quoi ils s'occupent étant au Sabbat, 163. *n.* o. p. q. 164. *n.* r. s. t. 165. *n.* u. x. 166. *n.* y. z. 167. *n.* a. b. 169. *n.* e. Voyez *Magiciens. Salomon.*

Sortilege. Comment on procede, particulierement en Allemagne, à la recherche des coupables de sortilege, V. 13. *n.* m. en Hollande, 110. *n.* g.

Souffleurs. Pourquoi ceux de la Ville de Fez n'ont point de poing, IV. 160. *n.* m.

Spectres. Ils apparoissent quelquefois en femmes blanches, II. 31. *n.* q. Cause naturelle de l'apparition de ceux de la Montagne d'Hecla & de l'Isle d'Islande, 40. *n.* produits par des *Apparitions* fort naturelles, 74, 75. *n.* f. 76. Leur fondement, 126.

Squelette d'une fille qui suit toujours son Amant, II. 37. 38. *n.* d.

Suborneurs du peuple, voyez *Aimant* (Pierre d')

Succubes. Enfans succubes, IV. 37. *n.* c. 38. Voyez *Incubes.*

Superstitieux. Leur caractere, I. 83. Ils ne raisonnent jamais, 84. Leur aversion pour tout ce qui peut les détromper, 109.

Superstitions. Comment elles s'introduisent & se perpétuent, V. 42.

Sylphes. Prétendus habitans de l'air, IV. 56. *n.* u. 58. *n.* t. *n.* x.

T.

Talismans. Leur construction est une superstitieuse pratique, III. 117, 124, 134. Ils ne doivent pas être confondus avec les Gamahez,

Digitized by Google

III. 117. Vertus qu'on leur prête, 122, 132-134. Etymologies de ce mot, 123, 124. Leur inventeur, 125. Ce que c'eſt, 125-127. Comment on prétend que leur matiere reçoit les merveilleuſes influences qu'on veut rendre ſi efficaces, 128-131. Ceux dont l'hiſtoire fait mention, 135-149. Uſage qu'on en fait, 135.

Tartares (les), V. 85. *n.* b.

Teſpeſſion, Prince Gymnoſophiſte, V. 105. *n.* r.

Tête de mort qui parle, II. 35. *n.* y.

Thébiens (les), Sorciers, V. 103. *n.* n.

Théophile, Médecin. Cauſe de ſon imagination ridicule, II. 79. *n.*

Théophile, Empereur grec, V. 101. *n.* g.

Théraphim. Quelles ſont les Idoles que le texte Hébreu appelle ainſi, III. 135. Comment on les faiſoit, 135.

Thierri, Roi des Gots. Cauſe de ſon imagination ridicule, II. 79. *n.*

Thiers (M.). Jugement ſur ſon Traité des Superſtitions, I. 24.

Thraſilas. Son imagination ridicule, II. 79. *n.*

Tibere éprouve la ſuffiſance des Aſtrologues, III. 72-76.

Tranſmutation d'*Homme* en Loup, ne peut être en l'ame, I. 31. *n.* b. ni au corps, 31, 32. *n.* -- en chat, 54. *n.* e. -- en cheval, 34. *n.* f. -- en arbre, vipere, mouche, 34. *n.* g. en vache, 35. *n.* h. -- en grenouille, caſtor, âne, 37. *n.* m. n. o.

Trois-Echelles, Magicien, V. 80. *n.* r.

Tromperie faite avec une tête de S. Jean, II. 99. *n.* e.

Troubles domeſtiques. Moyen de les appaiſer, I, 117.

Digitized by Google

V.

Valets. Moyen dont un se servit pour avoir une récompense de son Maître, II. 98. *n.* c. Voyez *Sarbacane.*
Vapeurs. Un de leurs effets, I. 64.
Varan (le Sieur de). Pourquoi soupçonné de Magie, V. 21. *n.* 2.
Vautour. Vertu qu'on attribue au cœur d'un Vautour, IV. 142, 143. *n.* n.
Ventriloques. Ceux qu'on appelle ainsi, II. 97, 98. *n.* c.
Vérité (la). On ne prescrit pas contre elle par la tradition générale, IV. 73. *n.* d.
Verveine. Vertu attribuée à cette herbe, IV. 142. *n.* g.
Vieille d'or, voyez *Shatabeha.*
Virgile, V. 89. *n.* x.
Voix extraordinaires entendues sur des Montagnes, II. 40. Voyez *Epicuriens.*
Vox populi, &c. Suivre cet Aphorisme, ce seroit autoriser les pensées les plus ridicules, IV. 74. *n.* c.

Z.

Zizon, Bohemien, V. 92. *n.* q. 106. *n.* 2.
Zizo, Magicien de Winceslas, V. 52. *n.* l.
Zoroastre, Jugement sur ses *Oracula magica*, I. 21.

Fin de la Table des Matieres.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google